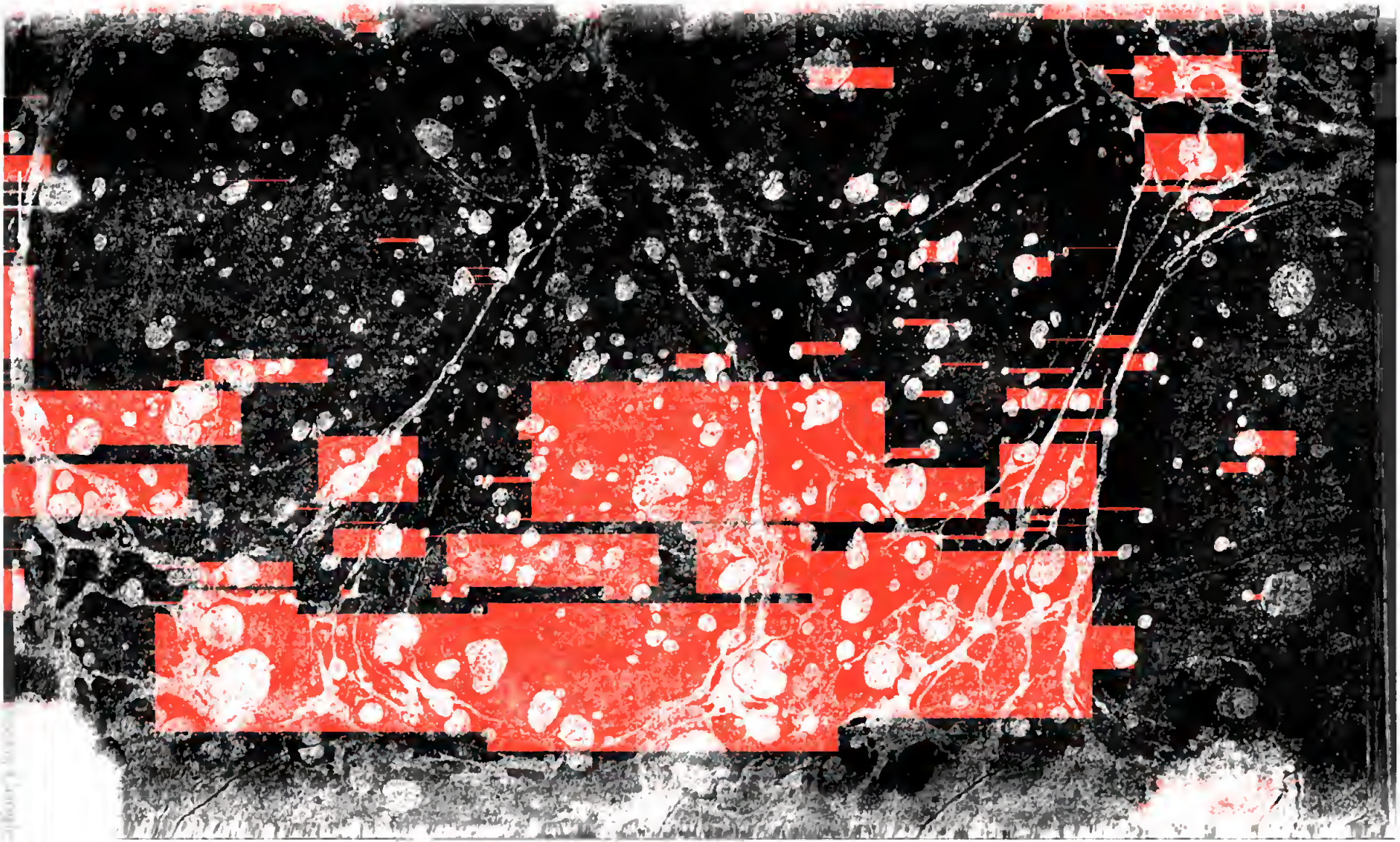
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
259
NAPOLI

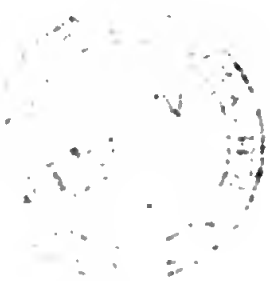


9 h 3. 12

Il Ruff. Palat. A 759

DESCRIPTION
HISTORIQUE
DE L'ITALIE
EN FORME DE DICTIONNAIRE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI



BIBLIOTECA NAZIONALE - VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

A UTRECHT, Chez GUILLAUME van de WATEI
et JACQUES van POOLSUM. M D C C L X X V I

627525

DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ITALIE,

EN FORME DE DICTIONNAIRE;

1°. CONTENANT LA GÉOGRAPHIE TANT ANCIENNE que moderne, l'état des Royaumes, Républiques, Principautés, États & Villes qui compoſent cette Contrée;

2°. L'eſprit de leur Gouvernement tant civil que politique;

3°. Le Génie des Habitans, leurs Mœurs, leurs Uſages & leur Commerce;

4°. Un détail circonſtancié des Monumens antiques, Amphithéâtres, Colonnes, Obéliſques, Piramides, Statues, Vaſes & autres Raretés;

5°. La Deſcription des Egliſes, Palais & Edifices publics; les Bibliotheques & précieuſes Collections qu'elles renferment;

6°. Un détail des Peintures en Moſaïques & Tableaux répandus dans les Egliſes & Galeries des Princes; l'Hiſtorique de leurs Sujets, & le Nom des Artiſtes qui les ont produits.

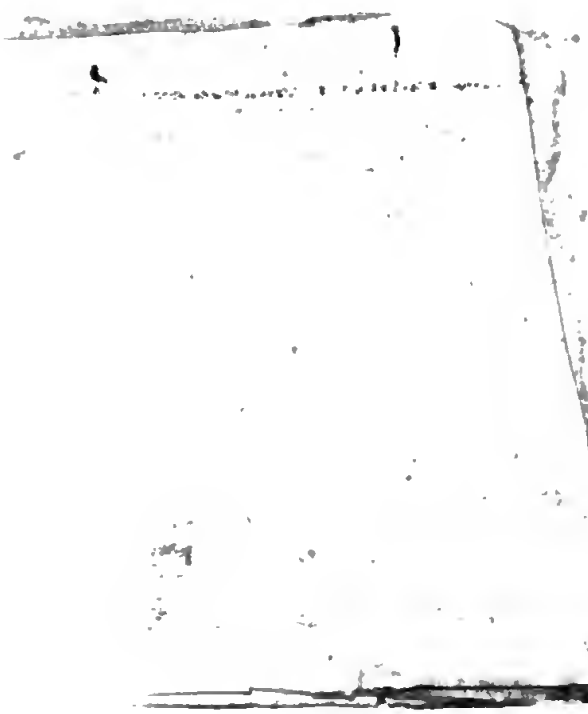
Par M. de L. M. de l'Académie de S. Luc à Rome.

Ouvrage enrichi d'une Carte Géographique de l'Italie, & de quarante Planches en Taille-douce.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE, Fils, Libraire.

M. DCC. LXXVI.



DESCRIPTION
HISTORIQUE
ET GÉOGRAPHIQUE
DE L'ITALIE,
EN FORME DE DICTIONNAIRE.

MAC

Acerata, Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, & Capitale de la Marche d'Ancone, eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne, d'où l'on découvre la Mer Adriatique. C'eſt à Macerata que réſide le Gouverneur ou Préſident de la Province. On y compte environ dix mille habitans, mais la Ville eſt peu commerçante : elle eſt aſſez bien bâtie. La porte *Pie* eſt un arc de triomphe bâti par le Cardinal de ce nom : ſon buſte en bronze eſt au-deſſus de l'arcade. Il y a quelques Egliſes qui méritent d'être vues, telle que la Cathédrale, dédiée à ſaint Julien, l'Egliſe des Jéſuites, celle des Barnabites, & une très-belle Chapelle toute

revêtue de marbre, appartenante aux Confreres de la Miſéricorde. Entre Tolentin & Macerata, la plaine eſt fertile & bien cultivée, mais beaucoup moins qu'entre *Macerata* & *Racanati*. La cultivation y eſt dans ſa plus grande activité; tout ce canton ſemble être un lieu de plaiſance appartenant au même maître; ce ſont des grains de toute eſpece, des prés, des prairies artificielles, des vignes, des arbres fruitiers, des potagers de toute ſorte, des plantations de mûriers, de peupliers: le tout arroſé par pluſieurs rivieres & ruiſſeaux.

MADONA DEL MONTE, NOTRE-DAME DU MONT, Bourg près de Milan, en grande réputation à cauſe d'une Notre-Dame qui a opéré pluſieurs miracles; il s'y fait, à cauſe de cela, beaucoup de pélérinages, & quelque commerce de chapelets & de médailles.

MADONA DELLA VITTORIA, eſt une ſuperbe Egliſe de Rome, ſituée dans la Place des *Thermes*. Rien n'eſt au-deſſus de la beauté des marbres & des peintures dont elle eſt ornée: la Chapelle du Cardinal *Cornaro*, dont le Cavalier Bernin a donné le deſſein, eſt d'une magnificence étonnante. Cette Egliſe eſt bâtie dans le même endroit où étoient autrefois les Jardins de Saluſte. *Voyez* ROME.

MADONA DI MONTE DI BERRICO, Egliſe célebre des Religieux Servites, à deux milles environ de Vicence. On y arrive ſous un long portique couvert à l'imitation de celui de Bologne. En ſortant de Vicence, on trouve un arc de Palladio, décoré de quatre colonnes d'ordre Corinthien, portant un petit Attique ſur leur entablement, au-deſſus duquel ſont les figures de N. S. & de Saint Vincent, & le lion de Saint Marc au milieu. Cet arc fait l'ouverture d'un eſcalier de deux cens quatre-vingt-dix marches, qui conduit à la Madona. Les faces de l'Egliſe ſont revêtues de marbre, ornées d'architecture & de ſculpture. Les ornemens y ſont prodigués au dedans. On voit dans le réfectoire des Religieux la Cene de Paul Véroneſe: la vue du Vicentin du couvent des Servites, eſt frappante.

Madona di San Luca, Egliſe célebre, à une lieue de Bologne, ſur une montagne à laquelle on arrive par une galerie en portiques, formée de ſept cens arcades : ces portiques immenſes furent bâtis aux dépens du Bolonois, dont les habitans ſe cotiſerent. Cette galerie paſſe à moitié chemin ſur une arcade ſous laquelle traverſe la grande route. Il y a ſur cette arcade un pavillon décoré en dehors d'un ordre Ionique, & en dedans d'un ordre Dorique, par Bibiena. En ſortant du pavillon, on commence à monter ſous cette galerie juſqu'au ſommet du Mont Guardi, où ſe trouve l'Egliſe; elle attire un concours immenſe d'Etrangers. Les *ex voto* d'or & d'argent couvrent les murs; des préſens qu'on avoit accumulés, on a rebâti l'Egliſe plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit auparavant, ſur les deſſeins de Viani. Le portrait de la Vierge, fauſſement attribué à Saint Luc, étant de *Luca-Santo* eſt montré aux Etrangers avec une ſolemnité ſingulière & avec un grand reſpect. Lorſqu'on porte cette image en proceſſion dans Bologne, elle eſt accompagnée du Sénat & de tous les Corps de Juſtice & de Métiers : chacun ſe proſterne devant elle.

On appelle la montagne où eſt ſituée cette Egliſe, la montagne des Fourmis.

Maggio Allegro. (le Mai joyeux.) On célebre en Italie le retour du mois de Mai, par des jeux, des chants & des danſes. Dans une grande partie de ce pays, les jeunes filles s'aſſemblent & vont chanter de maiſon en maiſon des couplets dont le refrain eſt toujours, *Allegro Maggio Allegro*. Ces chanſons renferment des vœux, tels que, puiſſiez-vous toujours jouir des plaiſirs de la jeuneſſe; puiſſiez-vous vivre juſqu'à cent deux ans; que Madonne de Lorette vous comble de graces, &c.

Magliano, Ville & Capitale de la Terre de Sabine, dans les Etats de l'Egliſe. C'eſt la réſidence de l'Evêque de Sabine, & le titre en eſt réſervé à un des ſix Cardinaux Evêques. Son territoire eſt très-fertile en bleds & en vins. Cette Ville eſt ſur une montagne près du Tibre, à douze lieues N. E. de Rome.

MAGNA, (la Vallée de) dans la Toscane, près des frontieres de l'Etat de Gênes, a environ onze lieues de long sur six de large; elle comprend *Pontremole*, qui est le principal endroit, & qui appartient au Grand Duc. Le Marquisat de Posdinovo, qui a son Souverain particulier, & la partie de *Minuxiano*, qui dépend de la République de Lucques, sont dans la même Vallée. Ce fut à Magna qu'en 1737 on fit l'échange des actes de cession entre l'Empereur, le Roi d'Espagne & celui de Naples.

MAJEUR. *Voyez* LAC MAJEUR.

MALAMOCCO, petite Ville à cinq milles de Venise, dans les Lagunes: elle est très-peuplée; en y arrivant de Chiogia, on commence à appercevoir le clocher de Saint Marc, & les principales tours de Venise. Elle est au Midi de cette Ville.

MALTHE, (l'Isle de) située sur la mer Méditerranée, à vingt-cinq lieues de la côte de Sicile, fut donnée par Charles V, en 1530, aux Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, que les Turcs venoient de chasser de l'Isle de Rhodes, qu'ils avoient défendue avec une valeur dont l'histoire n'offre point d'exemple. Ils prirent alors le nom de Chevaliers de Malthe. Cette Isle est habitée non-seulement par les Chevaliers; mais par un grand nombre de Grecs & de Latins: on y compte environ cinquante mille personnes: l'air y est très-sain, & il n'y a point ou presque point de bêtes venimeuses. Il y a une tradition qui attribue cette propriété à saint Paul, qui, dit-on, y aborda après son naufrage. Le bois y est très-rare, les habitans fort laborieux, malgré les chaleurs excessives qu'il y fait. Malthe est située sur un rocher, & ce rocher est très-cultivé, il est couvert en partie par la terre qu'on porte de Sicile; on y brûle, quand on ne peut pas se procurer du bois, de gros chardons & la fiente des animaux. La langue Malthoise est un mêlange d'Arabe corrompu, d'Italien & même d'ancien Africain ou Carthaginois; il est très-difficile à entendre. Le commerce des Malthois est très-borné, à cause de la stérilité du pays, qui, malgré tous

les ſoins du cultivateur, ne rapporte que quelques fruits, des raiſins & du millet; cette Iſle releve de la Sicile, & le grand Maître de l'Ordre de Malthe, qui en eſt le Souverain, fait préſenter tous les ans d'un Faucon au Viceroi de Sicile, en reconnoiſſance de l'hommage qui eſt dû au Roi de Naples.

La Ville de Malthe, Capitale de l'Iſle, eſt diviſée en trois parties, qui ſont la Cité Valette, qui porte le nom du grand Maître qui la fit bâtir; le Bourg & l'Iſle de Saint-Michel, ou de la Sangle. La premiere renferme le Palais du grand Maître de l'Ordre, l'Arſenal, l'Infirmerie, l'Egliſe du Prieuré de S. Jean, & les Auberges des Chevaliers des différentes Langues. Le Bourg, qui eſt la partie la plus ancienne, ſe nomme plus communément la Cité victorieuſe, parce qu'en 1565, il ſoutint un ſiege de quatre mois contre Soliman II qui fut obligé de ſe retirer honteuſement: il renferme le Palais de l'Inquiſition, un Arſenal, le Bagna, ou le logement des eſclaves; les Grecs y ont auſſi une Egliſe, qui eſt la plus ancienne de celles qui ſont dans le Bourg. Les rues de Malthe ſont très-régulieres & bien alignées; la plupart des maiſons ſont bâties en pierres de taille; le rocher ſur lequel eſt ſituée Malthe, ſert de pavé à toutes les rues; auſſi n'y peut-on pas reſter l'été, à cauſe de la chaleur exceſſive du ſoleil qui ſe conſerve dans ce rocher. Les hauts des maiſons ſont autant de plates-formes, à la mode de Turquie, fabriquées d'une ſorte de ciment, que la pluie ne peut caver ni percer tant il eſt dur; de ces plates-formes l'eau deſcend, au moyen d'un tuyau dans une citerne qui eſt pratiquée au-deſſous de chaque maiſon, taillée dans le roc. Malthe eſt dans une ſituation très-forte & preſqu'impraticable, non-ſeulement par ſes fortifications, qui ſont couvertes d'un nombre infini de gros canons; mais encore plus par le courage invincible de deux mille Chevaliers qui y font leur réſidence.

Lorſque le grand Maître de l'Ordre eſt mort, le Conſeil rompt les Sceaux; on ferme le Port de la Ville, & on procede à l'élection du Lieutenant du Magiſtere; le corps du grand Maî-

tre exposé dans la principale salle du Palais, sur un lit de parade; au côté droit duquel est une armure complette, posée sur une table couverte d'un tapis de drap noir; les obsèques finies, les Baillis, les Commandeurs & les Chevaliers des sept Langues, qui composent l'Ordre de Malthe, se rendent à l'Eglise de S. Jean, où ils entendent la Messe du Saint-Esprit: chaque Langue se retire ensuite dans sa Chapelle; & là, elles choisissent chacun trois Electeurs; ces vingt-un Electeurs, joints à trois autres, qu'on choisit pour représenter l'Angleterre, s'assemblent dans un Conclave, où, après avoir procédé à l'élection d'un Triumvirat, les Balotages se font selon la coutume, pour donner treize Adjoints aux Triumvirs; c'est alors que ces seize nouveaux Electeurs nomment le nouveau Grand Maître à la pluralité des voix.

L'Ordre de Malthe reconnoît le Pape pour son Supérieur spirituel immédiat; l'Evêque ne peut être nommé que de l'aveu du Souverain Pontife. On a vu un Grand Maître venir réclamer le secours & les foudres du Pape contre la mutinerie des Chevaliers. Cet Ordre est Religieux & Militaire. Plusieurs Cardinaux & Prélats portent la Croix de Malthe, soient qu'ils aient des Bénéfices de cet Ordre, soit parce qu'ils ont exercé des Charges à Malthe, soit parce qu'ils sont de famille Papale. Le Grand Maître envoie ordinairement la Croix à ces derniers.

MANTOUE, *Mentova* & LE MANTOUAN. Le Duché de Mantoue a environ cinquante milles de longueur du levant au couchant, c'est-à-dire, du Ferrarois au Crémasque, & quarante de largeur du nord au midi. Il appartient à la Reine d'Hongrie.

Mantoue, qu'on croit être plus ancienne que Rome de trois cens ans, eut les Toscans ou Etruriens pour Fondateurs. Elle eut le sort des autres Villes d'Italie, elle acquit sa liberté après l'expulsion des Barbares, Othon II, qui la protégeoit, la donna à Canosa, qui la transmit à la Comtesse Mathilde sa bru. Elle passa aux Visconti, & leur fut enlevée par les Bonacorsi, dont le dernier Passerino Bonacorsi fut tué par Louis Gonzague, qui fut reconnu Souverain par les Mantouans en 1328. Ce fut en

530 que l'Empereur Charles V l'érigea en Duché. Ferdinand-Charles ayant été mis au ban de l'Empire, & dépouillé pour cause de félonie, Mantoue fut livrée au pillage des Impériaux. L'Empereur Joseph conserva ce Duché jusqu'en 1740, qu'il assa à l'héritiere de la Maison d'Autriche.

Mantoue, Capitale de ce Duché, a été très-florissante sous la domination des Gonzagues; elle étoit fort commerçante, & sa population alloit de cinquante à soixante mille ames: à peine y en compte-t-on aujourd'hui dix mille. Les Juifs y font tout le commerce, & achevent de la ruiner. Elle eut beaucoup à souffrir dans la guerre de 1733; elle fut prise par les François, & maltraitée. Elle conserve encore des monumens de son ancienne splendeur. Elle est située sur le Mincio, dans un lac formé par cette riviere: cette position en rend l'air très-mal sain en été & en automne. Elle est assez bien bâtie: & malgré le siege qu'elle soutint contre les armées combinées de France & de Sardaigne, elle est encore bien fortifiée. Le mauvais air ne contribue pas peu à la rendre déserte dans l'été. Elle a huit portes, dix-huit Paroisses & quatorze Couvens; c'étoit assez considérable pour son ancienne population, & c'est trop pour la population actuelle.

La Cathédrale, *il Domo*, est sur le plan de Jules Romain; elle a sept nefs en colonnades d'ordre Corinthien, cannelées, supportant un second ordre de pilastres composites, dont les entre-deux sont les fenêtres & des niches. Cet Architecte l'a décorée de quelques-uns de ses tableaux; l'un est J. C. appellant Saint Pierre & Saint André à l'Apostolat; l'autre, la conversion de Saint Paul. On y admire la tentation de Saint Antoine, par Paul Véronese, & le miracle de Saint Eloi, qui rajuste avec un signe de croix le pied d'un cheval qu'il avoit coupé pour le ferrer.

On voit à Saint André des peintures de fresque de Jules Romain, & les tombeaux du Mantouan, Poëte & Général de l'Ordre des Carmes, & du Montegna, Maître du Correge. A Saint

Agnès, on montre un bel *Ecce Homo*, du Dolci; dans l'Égliſe des Dominicains, le tombeau de Pierre Strozzi; aux Théatins, une Annonciation, un Saint-Jean au déſert, & un S. François, de Louis Carrache; & le martyre de Sainte Marguerite, d'Annibal Carrache; dans l'Egliſe de Sainte Urſule, le martyre de cette Sainte, par L. Carrache; dans l'Egliſe des Jéſuites, la Transfiguration, de Rubens; S. François Regis, de Crepi. Les autres Egliſes ont auſſi des morceaux précieux. On ne doit point oublier celle de S. Gilles, où repoſent les os du Taſſe. Dans le Palais Ducal, qui fut mis au pillage lors de la priſe de Mantoue, en 1630, il y avoit des curioſités d'un prix infini; tout fut dévaſté. On peut en juger par ce trait. Le Général Colalto fit pendre un Soldat qui avoit fait un butin de huit mille ducats, & qui les avoit perdus au jeu la nuit même. Les peintures furent tranſportées à Prague; la Reine Chriſtine les acquit, & le Duc d'Orléans les acheta de cette Reine, avec les ſtatues antiques. Le Palais du T eſt un des édifices les plus ſinguliers; il a la forme de cette lettre; l'architecture en eſt de Jules Romain, qui a paſſé dans ce Château la plus grande partie de ſa vie, & qui l'a enrichi d'un très-grand nombre de peintures. Dans les plafonds, il a peint la chûte de Phaëton, l'hiſtoire de Pſyché, Jules Céſar, la chûte des Géans. Il y a de grands tableaux du même Peintre, Polypheme & Acis, le combat des Horaces, Vénus retenant Mars, qui pourſuit un jeune homme, la continence de Scipion, &c. Il y a beaucoup de peintures à freſque qui dépériſſent. Ce Château eſt abandonné. Ce Peintre eſt enterré dans l'Egliſe de S. Barnabas des Servites. Près de cette Egliſe eſt la maiſon qu'occupoit ce grand Artiſte; elle eſt décorée d'une architecture ruſtique & d'une belle ſtatue de Mercure; elle eſt ſituée vis-à-vis le Palais Gonzague, conſtruit ſur le plan de Jules Romain: il y a employé, au lieu de colonnes, des figures coloſſales qui portent ſur leurs têtes un ordre Dorique, ſurmonté d'un entablement; on y voit dans un des plafonds un beau Ganimede, du Tintoret. A deux milles de Man-

le eſt la Virgilienne, lieu deſtiné à la Ménagerie ; on prénd que Virgile venoit y étudier dans une grotte qui n'y eſt as. La Virgiliana étoit une maiſon de plaiſance des Ducs. antoue paroît avoir été une Ville très-ornée ; les rues ſont rges & bien alignées : il y a d'aſſez belles places. Elle eſt ıtourée d'un lac très-poiſſonneux ; les environs ſont très-fertiles ; ıais le lac rend les abords de la Ville fort difficiles, par les ıarais qu'il forme de tous côtés. Elle eſt ſéparée de la terre par eux cents toiſes de lac du côté de Crémone, & par cinq cents ieds d'eau du côté de Vérone. En général le Mantouan eſt ertile ; les habitans ſont très-propres aux armes & aux ſciences ; eur commerce principal eſt la ſoie : ils ont des moulins pour .a travailler qui ſont fort curieux. On préfere les chevaux du Mantouan à ceux de Naples : l'Impératrice y entretient beaucoup de haras. Les Juifs ont un quartier ſéparé à Mantoue ; ils ſupportent le plus grand poids des impoſitions. Le commerce y eſt bien déchu : en général on s'apperçoit par-tout que Mantoue a tout perdu en perdant ſes Souverains. Le Pô, qui traverſe ce pays, lui procure de grands avantages, quelquefois auſſi il y fait de grands ravages par ſes débordemens.

Le Mantouan a produit des hommes célebres. Virgile dit lui-même qu'il naquit à Mantoue, & la chante ſouvent comme ſa patrie : l'opinion commune eſt qu'il étoit originaire de Pitola ou Andès, Village du Mantouan. André Montagna, Maître du Correge, inventeur de la Gravure en Italie, étoit né à Mantoue. Jean-Baptiſte Mantouan, Général des Carmes, eſt ttès-connu par ſes Poéſies latines ; il a fait des Eglogues à l'imitation de Virgile ſon compatriote. Jules Romain étoit de Mantoue ; il y mourut en 1546 : il eſt enterré, comme on l'a dit, dans l'Egliſe de Saint-Barnaba, mais on ignore dans quel endroit. Louis de Gonzague a été mis au rang des Saints : la Comteſſe Mathilde, la bienfaitrice du Saint Siége. (*Voyez* Polirone). On trouve dans quelques endroits de Mantoue des monumens élevés à Virgile, mais de peu de prix. Dans une

ſalle du Palais de la *Guiſtizia*, d'une grandeur immenſe, on voit une ſtatue en pied de ce grand Poëte, & ſon buſte ſur la *porta Virgiliana*, l'une des huit de Mantoue.

Il y a pluſieurs Fauxbourgs au-delà du lac, ceux de Cérès & de Saint George, la Virgiliana & la Forteſſa, le Château ou Palais du T, eſt hors des murs, dans une iſle du lac, & forme une eſpece de Fauxbourg.

Le Mantouan comprend *Marmirvolo*, qui eſt à douze lieues de Mantoue, *Pittola* ou *Andès*, *Goito*, ſur le Menzo, *Caſtiglione & Solfarino*, Principautés, *Viadana; Doſolo*, *San Benedetto di Polirone*, riviere ſur le Pô, *Roncoferrato*, *Bozolo*, *Sabionetta Guaſtalla* & *Novellata*.

Marais Pontins; *Paludi Pontini*, ſont un eſpace d'environ huit lieues de long ſur deux de larges, ſitué dans la Campagne de Rome, le long de la mer, que les inondations empêchent de cultiver. On évalue cette ſurface marécageuſe & déſerte de quarante-huit mille arpens de Paris; on prétend que cette ſurface étoit autrefois couverte de plus de trente Villes ou Bourgades, dont il ne reſte aucun veſtige. Ce terrein a été ſans doute bouleverſé par quelque grand tremblement de terre. Dans les temps de la République, les campagnes Pontines étoient très-fertiles; du temps de Pompée, on eſſayoit de deſſecher les Marais Pontins: c'eſt donc dans les temps intermédiaires qu'eſt arrivé le bouleverſement de ces campagnes. D'autres prétendent que ces Marais ſont occaſionnés par les eaux qui deſcendent des montagnes, & qui coulent avec peu de pente par le fleuve Amaſeno, l'Offente, la Cavatella, la Cavata, la Teppia: ces eaux entraînent beaucoup de ſables, s'engorgent & ſortent de leurs lits. Les rivieres principales qui reçoivent ces eaux ſont la Teppia, la Cavata, Foſſo di Ciſterna: toutes ces eaux ont une direction au travers des Marais Pontins. On a tenté pluſieurs fois de les deſſécher, & on ſe diſpoſe à y travailler encore: ces Marais produiſent des exhalaiſons putrides & funeſtes. Du temps de Pline, on attribuoit la mauvaiſe qualité de certains vents aux

exhalaiſons de ces Marais qu'ils entraînoient; d'autres penſent que cette infection de l'air vient de la mauvaiſe qualité même des eaux. Les pêcheurs de ces Marais & les habitans des bords ſont écrouelleux, ſujets aux obſtructions & aux fiévres. On prétend que ce pays étoit délicieux par ſa ſituation, par la fertilité de ſes campagnes, en bleds, en huiles, en fruits & en vins. Appius Claudius fit paſſer ſa fameuſe route à travers ces Marais; il reſte des veſtiges des travaux qu'il y fit en les traverſant. On voit les reſtes de pluſieurs canaux anciens dans différentes directions qui répondent à différens points de la voie appienne qui ſervoit de digue pour raſſembler les eaux dans les canaux d'écoulement, qui les portoient enſuite à la mer. L'opinion que ces Marais ſe ſont formés par les inondations auxquelles la négligence & les malheurs des temps ont donné lieu, paroît la plus probable. Les Papes ſe ſont ſouvent occupés du deſſéchement de ces Marais. *Voyez* Rio Martino, Fuime di Sixto.

Marano & Maran, ſont deux petites Villes du Frioul, appartenant à l'Etat de Veniſe.

Marasquin, eſt une eau-de-vie de cériſes, dont l'arbre planté originairement à Zara, s'eſt fort multiplié dans les Etats de la République de Veniſe. Le fruit en eſt fort gros, rouge & brun-noir; il a quelque choſe d'agreſte au goût, mais fort agréable à manger: on y trouve le goût du Maraſquin. Il eſt difficile d'avoir du véritable Maraſquin de Zara, même à Veniſe; celui qu'on vend à l'Etranger, ſous ce nom, ſe fabrique à Veniſe même.

MARC, (Saint) eſt le Patron de Veniſe. On prétend que ce fut vers l'an 828 que le corps du Saint Evangéliſte fut trouvé en Egypte, & tranſporté à Veniſe. C'eſt en ſon honneur que la ſuperbe Egliſe qui porte ſon nom a été bâtie. On conſerve dans le tréſor & l'on montre aux Etrangers le Livre de l'Evangile écrit de la main de S. Marc.

Les Chevaliers de Saint-Marc jouiſſent d'une penſion de deux

mille ducats; ils ont l'étoile d'or ſur l'épaule, une chaîne d'or au col, d'où pend une médaille ſur la poitrine. Sur un des côtés de la médaille eſt le buſte du Doge, & au revers un Lion aîlé, tenant dans une de ſes griffes une épée nue, & dans l'autre un Livre avec cette inſcription : *Pax tibi, Marce, Evangeliſta meus.*

Marche d'Ancône, (la) Province du Patrimoine de Saint Pierre : elle contient *Ancône, Aſcoli, Camerino, Macerata, Lorette, Fermo.* Cette Province eſt fertile & pourroit l'être davantage ſi elle étoit mieux cultivée; c'eſt une des principales de l'Etat Eccléſiaſtique. Elle eſt bornée au ſeptentrion par la Mer Adriatique, au midi par l'Ombrie, au levant par le Duché d'Urbin, & au couchant par l'Abruzze Ultérieure. On y recueille quantité de lin, de chanvre & de belle cire. Sa Capitale eſt *Ancône*, que ſon Port, ſur le Golfe de Veniſe, rend très-marchande. Ce Port eſt franc. Outre les Villes dont on a parlé, la Marche renferme encore *Yeſi, Tolentino, Monte-Alto, Saſſo-Ferrata, Fabriano, Polverigo, Oſimo, San-Severino, Dignano, Vieſſa, Monte-Monico, Arquata, Offida & Ripa.*

Marche Trévisane, Province qui appartient à la République de Veniſe. Elle comprend quatre Territoires; celui de *Treviſe* qui lui a donné ſon nom; celui *de Feltro*; celui de *Cadorin*, & celui de *Belluno.* Elle a pour bornes le Frioul & les Territoires de Trente & de Vicence. Elle eſt au N. du Golfe de Veniſe. Ce pays eſt aſſez fertile en bled & en vin, & fournit à la République beaucoup de bois de conſtruction pour la Marine. Sa Capitale eſt *Treviſe, Ceneda, Colalto, Torcello, Conceglıano, Ciſmono, Baſſano, Novale, allino, Citta-Nuova, Mola, Sarravalle, Concordia.*

Maremma, (les Maremmes de Sienne) eſpace d'environ quinze lieues ſur le bord de la Mer, au Midi de Sienne, entre l'Iſle d'Elbe & la Ville d'Orbitello. Les révolutions arrivées dans l'Italie ont conſidérablement influé ſur le phyſique & ſur le moral de cette belle partie de l'Europe. Tant

Biblioteca Nazion
NAPOL

Digitized by Google

Tom. 2. P. 13.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

que ces Peuples combattirent pour la liberté, la paix réparoit les maux que la guerre avoit faits, & la population étoit preſque toujours la même; dès que des petits Tyrans ſe furent emparés des Républiques, l'amour de la Patrie s'envola avec la liberté; le découragement amena la pareſſe, les terres furent incultes, la population diminua, les campagnes ſe dégraderent, les eaux firent des ravages auxquels on ne remédia point; elles croupirent, & l'air infect fut une nouvelle cauſe de dépopulation; la Toſcane n'a pas la dixieme partie des Habitans qu'elle avoit dans le treizieme & quatorzieme ſiecles; c'eſt ainſi que ſe ſont formés ces vaſtes marais qu'on trouve fréquemment en Italie, & particuliérement les Maremmes de Sienne, plus voiſines de l'appennin. Le Grand Duc de Toſcane actuellement régnant, s'occupe du deſſéchement de ce marais, & ce pays commence à jouir du fruit de ſon travail. Comme ces ſtagnations étoient cauſées par le Lac Caſtiglione & par le Fleuve Ombrone, ce Prince a commencé par creuſer des canaux pour donner aux eaux un libre cours, & à relever les digues pour les retenir. *Voyez* CASTIGLIONE.

MARETIMO, petite Iſle dans la Vallée de Mazara en Sicile; n'eſt pas éloignée de Trapano.

MARFORIO, eſt un torſe ou ſtatue mutilée, placée dans un des quartiers de Rome, & qui répondoit à celle de Paſquin. C'eſt à ces deux ſtatues qu'on attachoit autrefois les ſatyres & épigrammes qu'on faiſoit à Rome. Paſquin faiſoit la demande; le lendemain, on trouvoit la réponſe attachée à la ſtatue de Marforio. Ces traits ſatyriques regardoient les Grands, les Cardinaux, & ſouvent le Pape même. Les Paſquinades n'ont preſque plus lieu à Rome, & le Tribunal du Saint-Office a grand ſoin d'en rechercher & d'en pourſuivre les Auteurs.

MARGHERA, petite Ville du Dogado dans l'Etat de Veniſe; elle n'a rien de conſidérable.

MARGOZZO, petite Ville du Val d'Oſſola dans la partie Occidentale de l'ancien Comté d'Anghera, au Duché de Milan, &

dans ce que l'Archiducheſſe d'Autriche a cédé au Duc de Savoie; Margozzo eſt dans un terrein aſſez fertile.

MARIA, (Santa) *in Traſtevere.* C'eſt la premiere Egliſe qui a été bâtie à Rome en l'honneur de la Sainte Vierge. La voute eſt dorée & ſoutenue par vingt-quatre colonnes de marbre granit d'une ſeule piece. Vis-à-vis le portail eſt une petite place ornée d'une jolie fontaine.

MARIANA, Ville de l'Iſle de Corſe, aujourd'hui ruinée; ce n'eſt plus qu'un Evêché dont l'Evêque réſide à la Baſtie. Mariana eſt au S. de cette Capitale.

MARIANO, petite Ville à l'orient de Côme, au Duché de Milan. Elle eſt agréable, & les Habitans qui ſont induſtrieux ſont riches.

MARIGNAN, MARIGNO, eſt un Village entre Milan & Lodi, célebre par la victoire que François I y remporta ſur les Suiſſes, en 1515. Ce Village a titre de Marquiſat, ſur la petite riviere du Lambro. Il ne reſte aucuns veſtiges de retranchemens qui puiſſent indiquer le lieu où ſe paſſa cette action, dont le Maréchal de Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles rangées, diſoit, que tout ce qu'il avoit vu n'étoit que jeux d'enfans; mais que celle-ci étoit un vrai combat de Géans. M. le Baron de Zurlauben conſerve une deſcription originale & une relation de cette bataille mémorable, qui rendit François Maître du Milanois, & le fit reſpecter juſques dans Rome même.

MARIN (la République de Saint) petit Etat, dont le territoire ſe réduit à la montagne ſur laquelle la Ville eſt ſituée & qui n'a que deux lieues de diametre, entre la Romagne & le Duché d'Urbin. Tous les Citoyens de cette République ne vont pas à ſix mille. Malgré ſon peu d'étendue, la ſageſſe de ſon gouvernement l'a toujours ſauvée des révolutions qui ont bouleverſé le reſte de l'Italie. Si ſon hiſtoire n'offre pas des actions brillantes, des Conquérans illuſtres, des Héros qui ont effrayé la terre, un faſte qui a excité l'envie des Nations, elle préſente plus de douze ſiecles de paix & de bonheur. On ne ſait pas au juſte la

date de ſa fondation. Au commencement du ſixieme ſiecle un Maçon de la Dalmatie, nommé Marin, fut appellé pour travailler aux réparations de Rimini. Cet ouvrage dura trente ans; lorſqu'il l'eut achevé, il ſe retira ſur le ſommet d'une montagne pour y vivre dans la ſolitude : il n'en deſcendoit que lorſque la néceſſité la plus urgente l'y forçoit; malgré le ſoin qu'il prenoit pour cacher ſa vie, ſes vertus éclaterent; il eut des diſciples & des imitateurs; une Princeſſe, à qui la montagne appartenoit, la donna à Marin en toute propriété; le Saint réſolut d'y établir une République, dont les Citoyens ſe dévoueroient aux vertus, & dont les loix ſeroient puiſées dans l'Evangile même; il ne prétendit point fonder un Couvent de Moines célibataires, eſpece de République qui ne ſe ſeroit perpétuée qu'aux dépens des générations. Il crut qu'on pouvoit être juſte & ſaint en aimant ſa patrie & en la peuplant. La République fut donc formée des Diſciples de Saint Marin, unis par le lien & par l'amour de la vertu. Il y a apparence que le Fondateur ne leur donna d'autres loix que celles de la diſcipline évangélique, qui ne contrarient en aucun cas les regles de la Politique, puiſqu'elles ſont toutes fondées ſur la charité, que les Philoſophes ont mieux aimé appeller bienfaiſance. Quoi qu'il en ſoit, ce Peuple paroît tenir encore de ſon inſtitution primitive; il eſt juſte & vertueux, évitant le luxe comme le fléau de tous les Etats, grands & petits. Ce Peuple eſt pauvre, & il ſemble qu'il s'embarraſſe peu des richeſſes, qu'il n'eût peut-être acquiſes qu'aux dépens de ſa liberté. Il n'y a dans tout l'Etat que la Ville de Saint Marin, trois Châteaux, trois Couvents & cinq Egliſes. On ne voit qu'une ſeule guerre où la République ſoit entrée comme auxiliaire; ce fut en faveur de Pie II contre Malateſta. Le Pape, pour la récompenſer, lui donna quatre Châteaux; elle en avoit acquis deux autres; mais ces bornes lui parurent trop étendues : elle abandonna trois de ces Châteaux pour ſe reſtraindre à ſes anciennes limites. Ce Peuple, ennemi du vain éclat des conquêtes & de l'ambition de s'aggrandir, eſt très-jaloux de ſa liberté & la défendroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

La Ville eſt ſituée ſur une montagne fort élevée & très-eſcarpée, couverte de neige pendant trois mois de l'année : il n'y a d'autres eaux que celles des citernes : on recueille d'excellent vin dans les vignes plantées autour de la montagne : les caves y ſont d'une fraîcheur qui le rend encore meilleur. Il n'y a qu'un chemin pour pénétrer dans la Ville, & il eſt défendu, ſous de grandes peines, de chercher à y entrer par un autre côté. Tous les Sujets de la République ſont ſoldats, on les exerce dès l'enfance.

C'eſt dans la Nation même que réſide le pouvoir ſouverain ; chaque maiſon a un Repréſentant, ce qui compoſe le Conſeil général appellé *Arengo*, qui ne s'aſſemble que dans les cas extraordinaires : mais de ce Conſeil général ſe forme un Conſeil de ſoixante, pour exercer l'autorité de la République. Sur ces ſoixante, il n'y en a que quarante en exercice. Tout à ce Conſeil ſe regle par ſcrutin, il nomme les Officiers de la République. Ce petit Conſeil eſt formé d'autant de Plébéiens que de Nobles. Il faut les deux tiers des voix au moins pour qu'il y ait un jugement ou une délibération. On n'eſt point admis au Conſeil avant vingt-cinq ans, & il ne peut y avoir deux perſonnes de la même famille. Tous les deux mois le Conſeil des Soixante nomme deux Officiers, appellés Capitaines, qui font les fonctions des anciens Conſuls ; ils ne ſont jamais continués : mais un ou deux ans après, ils peuvent être élus de nouveau. Un troiſieme Officier eſt le Juge des affaires civiles & criminelles ; il doit être Etranger, & ſa place ne dure que trois ans : il doit être Docteur en Droit, & d'une intégrité à toute épreuve. Le Médecin, qui eſt la quatrieme Perſonne de l'Etat, doit auſſi être Etranger, Docteur en Médecine, âgé au moins de trente-cinq ans : on le change tous les trois ans. La raiſon qu'on en donne, c'eſt qu'un mauvais choix expoſeroit trop long-temps la République. Il eſt entretenu aux frais de l'Etat. Le Maître d'Ecole eſt choiſi par le Conſeil, & jouit d'une diſtinction particuliere.

En 1740, pluſieurs San-Marinois, mécontens de la domination qu'exerçoient les principales familles de la République, firent ſupplier Clément XII, par le Cardinal Alberoni, de les recevoir ſous ſa domination immédiate; mais ce ſage Pontife, déſirant que cette ſoumiſſion fût ſincere, & non forcée, envoya le Cardinal vers la République, pour recueillir les ſuffrages; & ayant été informé que la plus grande partie refuſoit de ſe donner à lui, donna ordre de rendre à la République ſa liberté, & renonça dès-lors à toute prétention. Depuis ce temps, elle a demeuré libre; & quoique les Italiens l'appellent par dériſion *Republichella*, elle eſt auſſi jalouſe que les autres de ſa liberté, & elle en eſt même ſi fiere, que lorſqu'elle écrit à la République de Veniſe, elle met cette ſuſcription: *Alla noſtra cariſſima Sorella ſeneriſſima Rep. di Venezia.*

MARINO, gros Bourg de la Campagne de Rome, chef-lieu d'une Terre appartenante à la Maiſon Colone, à une lieue de Freſcati & de Caſtel Gandolfo: on croit que ſon nom vient de quelque campagne de Marius. Marino offre un aſpect agréable. On voit dans la Collégiale le martyre de Saint Barnabas, par le Guerchin; celui de Saint Barthelemi, du même. Dans l'Egliſe de la Trinita, eſt un tableau du Guide, repréſentant la Trinité; l'idée en eſt aſſez ſinguliere: le Pere Eternel a ſon Fils mort ſur ſes genoux, & le Saint-Eſprit deſcend de ſa barbe. Marino eſt bien bâti & bien peuplé; les Romains y vont en villegiature: c'eſt ainſi qu'ils appellent aller ſe promener ou paſſer quelques jours à la campagne.

MARMIRUOLO, beau Château de plaiſance à quelque diſtance de la Ville de Mantoue; les jardins y ſont ſuperbes, & c'eſt un des endroits de l'Italie où il y ait les plus belles allées d'arbres.

MARO, petite contrée qui appartient au Duc de Savoie, ſur la côte de Gênes, conſiſtant en la Ville de Maro, & une Vallée. Ce petit Pays a titre de Marquiſat.

MARONITES, Religieux du Mont Liban, en Syrie, établis par Maron dans les plus anciens temps de l'Egliſe. Ils

ont à Rome un College, fondé en 1584 par Grégoire XIII; qui le dota pour l'éducation de quinze jeunes Syriens qui font leurs études au College Romain. Ils reçoivent les Ordres, & retournent enſuite au Mont Liban. Trois fois l'année on célebre dans l'Egliſe de S. Jean-Baptiſte, qui dépend du College des Maronites, l'Office ſelon le Rit & en Langue Syriaque. Il y a des choſes remarquables dans leurs cérémonies: à la Meſſe, le Célébrant paroît en tunique blanche; on lui donne à laver, il ſe revêt des ornemens de l'Egliſe Romaine, en chantant des prieres, toujours en Langue Syriaque, met le vin & l'eau dans le calice, deſcend au bas de l'autel, fait ſa confeſſion, reprend ſon chant alternativement avec l'Aſſiſtant, qui ne diſcontinue plus, même à la conſécration, où le Prêtre eſt accompagné par le ſon de petits boucliers, que des Clercs Maronites font réſonner en les frappant l'un contre l'autre, des cimbales ou eſpeces de tambours de baſque, garnis de grelots, emmanchés ou attachés à une pique, ſurmontés d'un petit étendard taillé en flammes, des tympanons ou eſpeces de coupes de métal, ſur leſquels on frappe en meſure avec de petits marteaux. Cet accompagnement a encore lieu à l'adoration & à la communion que le Prêtre fait à deux repriſes, entre leſquelles il chante des prieres.

Marostica, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe; on dit qu'elle a pris ſon nom de *Marii Status*, le champ de Marius; parce que ce Général y campoit lorſqu'il fut battu par Sylla; elle eſt défendue par un bon Château, entouré de fortes murailles.

Marro, Seigneurie enclavée dans la Principauté d'Oneille en Piémont. Cette Seigneurie & celle de Préla, furent cédées avec le Comté de Tende à Charles-Emmanuel.

Marsaglia ou Marsaille, petite Ville dans le Piémont, célebre par la bataille qui ſe donna dans la plaine, où cette Ville eſt ſituée, le 4 Octobre 1693, & où le Maréchal de Catinat remporta une victoire complette ſur l'armée du Duc de Savoie & de ſes Alliés.

MARSICO NUOVO & MARSICO VETERE ; *Marſico Nuovo* eſt une petite & jolie Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec un Evêché ſuffragant de Salerne ; auprès de l'Apennin ; elle a titre de Principauté, & appartient à une des branches de la Maiſon Pignatelli. *Marſico Vetere* eſt dans la Baſilicate, au même Royaume, & n'eſt pas auſſi agréable.

MARSILIANA, petite Ville de Toſcane, dans le Siennois, eſt fort connue à cauſe des Manufactures en ſoie qui y ſont établies.

MARTA, Bourg du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe ; peu conſidérable.

MARTINENGO, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de Veniſe. *Voyez* BERGAMASQUE.

MARTORANO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un Evêché ſuffragant de Coſenza ; elle eſt à trois lieues de la mer & ſix S. de Coſenza.

MARZA, petite Ville dans la Vallée de Voto en Sicile, fort incommodée, comme toute cette partie, par les éruptions du Mont Gibel.

MARZA MUSCIETTO, eſt un Fort de l'Iſle de Malthe, dans une des petites Iſles qui l'environnent.

MASCHERE, (les) Village entre Loïano & Tagliafeno, à dix-huit milles de Florence ; ce lieu eſt peu conſidérable ; on y trouve une très-belle maiſon de la famille Gerini.

MASENA & GUARDA, ſont deux petites Villes ſur le Lac de *Guarda*, au Véronois dans l'Etat de Veniſe.

MASSA, (Duché de) dans les Etats de Modene, qui n'a que trois ou quatre lieues d'étendue, eſt près de la Mer, au midi des autres Etats du Duc de Modene, entre la République de Gênes & celle de Lucques. Ce Duché, ou Principauté, a long-temps appartenu à la Maiſon de *Cibo*, dont Hercule Renaud, Prince Héréditaire de Modene, épouſa l'héritiere en 1740. Ce Duché n'eſt remarquable que par ſes belles carrieres de marbre.

La Ville de *Maſſa* en eſt la capitale. Elle eſt ancienne, aſſez belle & bien peuplée, dans une plaine agréable proche de la mer, défendue par un bon Château. Les autres Villes du Duché ſont *Carrera* petite Ville, & au voiſinage des carrieres, d'où elle a tiré ſon nom; *Lavenſa*, ſituée à l'embouchure d'une petite riviere de même nom. Les carrieres de Maſſa fourniſſent ce beau marbre dont on ſe ſert pour les plus beaux édifices d'Italie. De Modene à Maſſa on a conſtruit un très-beau chemin à travers l'Apennin, pour faciliter le tranſport des marchandiſes.

MASSA DE SIENNE, *Maſſa Veternenſis*, Ville du Siennois, avec Evêché ſuffragant de Sienne, dépendante du Grand Duc de Toſcane, eſt ſituée ſur une colline.

MASSA DI SORRENTO, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché & titre de Principauté, eſt ſituée au-deſſus des ruines des Villes de Pompeia & de Stabia, couvertes des cendres du Véſuve: le veau des environs de Maſſa & de Sorrento eſt fort renommé: il y a de très-bons pâturages, & le pays eſt très-fertile. Maſſa eſt célebre par la naiſſance du Taſſe.

MASSERAN, MASSERANO, petite Principauté ſituée entre le Milanez & le Piémont, & enclavée dans la Seigneurie de Verceil. Elle releve du S. Siege, & appartient à la Maiſon Ferrara de Fieſque. Le Prince de Maſſerano fut fait Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe en 1712. Les Seigneurs de cette Maiſon portent auſſi le titre de Marquis de *Crevacore*, parce que ce Marquiſat a été réuni à la Principauté de *Maſſerano*.

MASSIMO SASSO *delle Italié*, proche *Macerata*, dans la Marche d'Ancône. Cette montagne eſt un rocher en forme de pain de ſucre. On la nomme *Maſſimo Saſſo*, parce qu'il n'y croît rien, pas même de l'herbe.

MATERA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province d'Otrante, avec un Evêché. L'Archevêque de Cirenza dans la Baſilicate, dont l'Archevêché a été réuni à celui de Matera, réſide dans cette Ville. Elle eſt ſituée ſur le Canapro, à onze lieues S. O. de Bari, & quatorze N. de Tarente,

Mathei, (Villa) à Rome) ſur la hauteur du Mont-Cœlius; on y reſpire le meilleur air de Rome: la maniere dont les jardins ſont diſtribués, les fait paroître beaucoup plus étendus: ils ſont preſque abandonnés: une partie eſt en forme de Théatre antique. On voit au fond un buſte coloſſal qui a huit pieds de haut, la ſtatue devoit en avoir ſoixante-quatorze. Il y a ſur-tout quantité de petits tombeaux de marbre & d'urnes ſépulcrales. On y voit un obéliſque antique formé de deux pieces de granit, couvert dans le haut d'hiéroglyphes; un Apollon prêt à écorcher Marſyas, par *Olivieri*; un cheval de bronze antique de demi-grandeur, écorché, ayant les veines, les nerfs & les muſcles découverts; ce morceau eſt très-eſtimé: une ſtatue de Vénus reſtaurée par la tête & le bras droit; elle a pour pendant une ſtatue moderne de l'Amitié, par *Olivieri*; elle a la main ſur ſa poitrine qui eſt ouverte; un Silene aſſis, la tête enfoncée dans les épaules, la bouche ouverte, le viſage bourſoufflé, Antique Grec très-beau; Porcie & Brutus, beau grouppe antique; une tête antique de Ciceron, le nez, les levres & le menton reſtaurés; une petite ſtatue d'Adrien, unique; un Antinoüs entier, preſqu'auſſi beau que celui du Belvedere; une petite fontaine du Bernin, formée de trois huitres ſoutenues ſur des queues de dauphin; un aigle ouvre ces huitres, & il en ſort des nappes d'eau; il y a quelqu'autres fontaines curieuſes; de très-belles colonnes du plus beau marbre; des grottes avec des jets d'eau formés par des tritons ou autres figures; des terraſſes; de beaux points de vue. Le Caſino ou maiſon contient des morceaux très-rares & très-curieux; l'Amazone antique, ployant ſon arc, très-belle ſtatue; une table quarrée de porphyre verd, morceau unique; une petite figure de Cerès, une des plus jolies ſtatues de Rome; un aigle antique de marbre; Fauſtine la jeune, ſous la figure de la pudeur; une tête coloſſale de Plotine; une Diane, Antique grec; Hercule dans ſa jeuneſſe, auſſi Antique grec; Antonin le pieux. C'eſt dommage qu'on laiſſe gâter la plupart de

ces ſtatues ; & qu'on néglige la maiſon & les jardins.

MAURIENNE, (la) Vallée de Savoie, d'environ vingt lieues de long, avec titre de Comté : elle s'étend juſqu'au Mont-Cénis, qui la ſépare du Piémont. Cette partie de la Savoie a été autrefois le premier patrimoine de ſes Princes. Humbert *aux mains blanches*, dans le onzieme ſiecle, portoit le nom de Comte de Maurienne. Céſar appelle ſes habitans les *Brannovices*.

MAURIENNE, (Saint-Jean de) Capitale du Comté de ce nom, petite Ville, Siege d'un ancien Evêché, dont le revenu eſt de vingt-deux mille livres. On ne ſait pas au juſte ſi c'étoit par la Vallée de Maurienne ou par le Mont Saint-Bernard qu'Annibal traverſa les Alpes. Saint-Jean eſt célebre par la mort de Charles-le-Chauve, Roi de France, qui y fut empoiſonné par un Médecin Juif, en revenant d'Italie. En 1548, Henri II, paſſant par Saint-Jean de Maurienne, les habitans voulant lui donner une fête, cent jeunes gens des plus leſtes ſe couvrirent de peaux d'ours ſi proprement, qu'on les eût pris pour ces animaux, d'autant mieux qu'ils imitoient parfaitement leurs cris, leurs gambades & leurs hurlemens à s'y méprendre : ils accompagnerent ainſi le Roi dans ſon logement. Cette Maſcarade approchoit ſi fort du naturel, que les chevaux des Valets & Ecuyers de la ſuite du Roi jetterent bas leurs Cavaliers, & s'enfuirent en paſſant ſur le ventre de tous ceux qu'ils rencontroient. Les Villes ou principaux Bourgs de la *Maurienne* ſont *Lannebourg*, *Termignon*, *Saint-André*, *Saint-Michel*, la *Chambre*, *Argentiere*, *Ayguebelle*, *Modano*, & le *Fort de Charbonnieres*, *Bonneval*. Tous ces lieux ſont ſur les bords ou peu éloignés de la riviere d'Arche.

MAZARA, (la Vallée de) Province méridionale du Royaume de Sicile, en occupe toute la partie occidentale ; c'eſt la plus peuplée des trois Vallées : elle abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. La Ville de Mazara lui a donné ſon nom : mais c'eſt Palerme qui en eſt la Capitale. *Mazara* a un Evêché & un bon Port. Les autres Villes ſont *Palerme*, voyez *Palerme*,

Gengenti, *Montréal* ; avec Archevêché, *Trapani*, *Solenta*, *Marſalla* & *Cefala*, *Trabia*, *Portogallo*, *Caſtello à Mare*, *Zacca* & *Monte Virgine*, *Caſtel de Greci*, *Calatriſi*, *Entella Guiliana* & *Cannicatini*, & les Iſles de *Favagnano*, *Maretimo* & *Levenſo*.

MAZARINO, petite Ville dans la Vallée de Noto, au Royaume de Sicile, ſe fait honneur d'avoir donné naiſſance à l'illuſtre Maiſon que le Cardinal Mazarin a rendu ſi célebre ſous le regne de Louis XIV. Cette Ville eſt ſituée à huit lieues de Terra-Nuova, vers le nord.

MAZZORBO, Iſle ſituée dans la Marche Tréviſane; tous ſes habitans ſont Pêcheurs & Jardiniers. L'air y eſt très-ſain.

MAZUOLI. *Voyez* PARMESAN.

MEDINA OU LA CITA VECCHIA, petite Ville ſituée au milieu de l'Iſle de Malthe, dont elle étoit autrefois la Capitale. Son Evêque eſt grand'Croix de l'Ordre, & a le pas immédiatement après le Grand-Maître. Il eſt ſuffragant de Palerme.

MÈDICIS, (Villa) au nord de Rome, ſur le Monte Pincio, qui des Grands Ducs de Toſcane a paſſé à l'Empereur. C'eſt une des plus belles Maiſons de campagne des environs de Rome. Ses jardins ſont magnifiques, bien entretenus, diviſés en grands quarrés de paliſſades à hauteur d'appui, formés par des lauriers; les arbres bas, afin que les ſtatues en paroiſſent mieux, & plus grandes. Ces jardins ſont publics; en y comprenant la Maiſon, ils ont une demi-lieue de tour. Cette Maiſon fut commencée en 1550; elle eſt bien ſituée, qu'on voit Rome au-deſſous de ſoi comme dans un brouillard. On y monte de la Place d'Eſpagne par un magnifique eſcalier de pierre de Tivoli de cent trente-cinq marches, partagé en différens repos. La façade intérieure eſt ornée de pluſieurs bas-reliefs; les plus remarquables ſont le combat d'Hercule contre le Lion de Némée; un Horatius Coclès, paſſant le Tibre à la nage. On voit dans le caſin ou maiſon, ſoit ſous les portiques, ſoit dans les appartemens, une grande quantité de morceaux précieux. Les

plus rares ſont ſix ſtatues des Sabines ; le Dieu Pan, enſeignant Apollon à jouer de la flûte, beau grouppe ; deux ſtatues de Rois captifs, les têtes, les pieds & les mains de marbre, & les draperies de granit ; deux baignoires antiques de granit d'Egypte ; quinze ſtatues formant l'Hiſtoire de Niobé, par le célebre Sculpteur Phidias, collection bien précieuſe : elle eſt dans le fond du jardin, ſous un toit ſupporté par quatre grands piliers ; la ſtatue de Niobé, qui étend ſa robe pour garantir ſa fille, qui ſe jette entre ſes genoux, des fleches d'Apollon, eſt la plus frappante ; elle a ſept pieds & demi de hauteur : elle eſt repréſentée telle qu'Ovide la dépeint ; une Cléopatre mourante, de douze pieds de proportion, ſtatue de la plus grande beauté, & que bien des gens préferent à celle qui eſt au Vatican : elle fut faite, dit-on, par ordre d'Auguſte ; un Vieillard, couvert d'un manteau, qui paroît demander l'aumône : quelques Savans ont prétendu que c'étoit Béliſaire ; une Vénus à demi-étendue, ouvrage grec très-beau ; pluſieurs ſtatues d'Apollon, ſur le même modele ; un Silene, enſeignant Bacchus à jouer de la flûte ; un Marſyas attaché à un arbre, prêt d'être écorché, ouvrage excellent, un bas-relief repréſentant trois femmes en marche, allant au ſacrifice ; un autre repréſentant une femme devant un Guerrier, & la Ville de Rome : la femme écrit ſur un bouclier votif. Il y a une infinité de ſtatues & de bas-reliefs antiques, dont le détail entraîneroit trop loin. Mais il ne faut pas oublier un très-beau vaſe antique de marbre de Paros, dont les bas-reliefs du pourtour repréſentent le ſacrifice d'Iphigénie : quatre Rois Parthes, dont trois ſont de porphyre, avec des têtes & des mains de marbre blanc, & le quatrieme entiérement de marbre blanc. Parmi les ouvrages modernes, on remarque un Mercure de bronze, par Jean de Bologne, qui n'eſt point déparé par les Antiques les plus finis. Il y a peu de peintures ; mais on y admire deux plafonds, de Sébaſtien del Piombo, en ſept tableaux repréſentant des Divinités ; la bataille de Lépante, par Tempeſta ; d'autres tableaux du Baſſan, d'André del Sarto, &c.

MEDOLE, Village du Mantouan, dans la Principauté de Caſtiglione. *Voyez* SOLFARINO.

MELDOLA, (la) Bourg conſidérable de la Romagne dans l'Etat de l'Egliſe, qui a titre de Principauté Souveraine, appartient à la Maiſon de Pamphile. Cette Principauté eſt ſituée au midi de Forly, à trois lieues de Ravenne.

MELFI, Ville au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un Evêché & un ancien Château ſur un rocher. Elle a titre de Principauté & appartient à la Maiſon de Doria, originaire de Gênes. Le Pape Urbain II y aſſembla un Concile pour la réforme des mœurs, l'an 1091. Elle eſt à deux lieues de l'Offente & dix N. O. de Conza. Il ne faut pas confondre Melfi avec Amalfi.

MELORIA, petite Iſle à fleur d'eau à cinq milles du grand Port de Livourne. Il y a une tour qu'on apperçoit de fort loin à cauſe de ſa blancheur, & qui ſert de ſignal aux Pilotes pour éviter l'Iſle de Meloria, qui n'a que cinquante ou ſoixante toiſes de large. On dit que la Reine Eliſabeth ayant perdu deux vaiſſeaux conſidérables qui ſe briſerent contre les écueils dont l'Iſle eſt environnée à plus d'un quart de lieue, fit conſtruire cette tour. Quoi qu'il en ſoit, cette Iſle, malgré ſes dangers, ſert à la ſûreté de la rade.

MELZO, Bourg dans le Milanez, appartient à la Maiſon de Trivulci, ſous le titre de Comté. On y fabrique de très-belles toiles, dont on fait un grand commerce.

MENERBIO, petite Ville du Breſſan ſur la Mela.

MENFREDONIA, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Archevêché. Elle tire ſon nom de Mainfroy, bâtard de Fréderic II, qui la fonda en 1250, près du Mont Gargan & des ruines de Siponte. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonnerent après y avoir mis le feu. Elle a été réparée & fortifiée; elle a un Port & une fortereſſe, qui réſiſta à Lautrec, Général de François I. Il y a de bonnes Salines; elle eſt ſur le Golfe du même nom, à vingt lieues N. E.

de Cirenza, vingt N. O. de Bari, & quarante N. E. de Naples.

MENTON, petit Bourg dans la Principauté de Monaco. Les oranges & les citrons des environs de *Menton* & de *Roccabruna*, qui eſt dans ſon voiſinage, paſſent pour être les meilleurs de toute l'Italie. Il y a dans ce Bourg une grotte qu'on appelle *Teſta di Cane*, au fond de laquelle eſt une fontaine, dont l'eau, dit-on, a la vertu de guérir la fievre, & on ne lui accorde cette vertu que depuis qu'on y a trouvé tué & jetté dedans un inſigne voleur, nommé *Bataglia*. En conſéquence les Payſans ont pour ſa mémoire une ſi grande vénération, qu'ils conſervent ſes reliques avec ſoin ; ils le regardent comme un Saint, & le portent ſolemnellement en proceſſion.

Il ne faut pas confondre ce Bourg de Menton avec un autre du même nom qui eſt dans le Genevois.

MERCANTINA, (la Mercantine,) c'eſt ce que dans nos auberges nous appellons la carte ; la Mercantine déſigne dans toute l'Italie l'ordinaire du dîner ou du ſouper : elle varie ſelon les Pays. De Rome à Naples, la Mercantine conſiſte en une mineſtre ou ſoupe compoſée de macaroni, une entrée, un bouilli, le rôti avec une ſalade, & terminée par un deſſert. La Mercantine coûte deux paolo : on a à ce prix du vin blanc ou rouge à diſcrétion.

MERCATO DI SABBATO, petite contrée voiſine de Baïes ; au-delà du Lac Fuſaro, que Virgile appelle l'Acheron : après avoir paſſé le Lac ſur une pente douce qui s'étendoit juſqu'aux bords de la mer, entre le midi & le levant, étoient des jardins délicieux, plantés de beaux arbres & arroſés de fontaines ; c'eſt ce que les Poëtes ont appellé les Champs Eliſées. Quoique ces lieux aient été déſolés par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat eſt encore délicieux ; jamais l'hiver ne s'y fait ſentir. Ces lieux ſubſiſtent encore ſous les mêmes noms que les Poëtes les ont célébrés ; le Lac de *Mare Morto* ſur les bords duquel ſont ces beaux lieux, eſt très-poiſſonneux. Il communique avec la mer, que

l'on ferme dans un certain temps pour empêcher le poiſſon d'en ſortir. On voit encore dans la plaine des Champs Eliſées un nombre infini de reſtes de tombeaux des anciens Romains.

Mesola, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, vers l'embouchure du Pô.

Messine, *Meſſana*, Ville conſidérable & capitale de la Province de Demona, dans le Royaume de Sicile, avec un Archevêché & un beau Port. On rapporte ſon origine aux Meſſéniens, qui fuyant la mort ou la captivité à laquelle ils devoient s'attendre, après que les Lacédémoniens eurent pris leur forteresſe du Mont Ira, vinrent en Sicile, ſe réfugierent dans la Ville de Zanclé à laquelle ils donnerent le nom de Meſſine. Ils eurent pour Tyrans ou Rois, le Philoſophe Anaxilaé, enſuite Agathoclès. Les Mammertins s'en étant rendus maîtres, appellerent à leur ſecours les Romains contre Hieron & les Carthaginois; ce qui fut l'origine de la premiere guerre punique qui dura pendant vingt-quatre ans. Meſſine devint Colonie Romaine. Elle fut priſe par les Sarraſins en 1058. Elle ſouffrit beaucoup pendant les guerres des François & des Arragonois. Sa ſituation en partie ſur des collines, en partie en plaine, eſt fort agréable; le Port eſt au centre, bordé d'un beau quai revêtu de pierres de taille. La Ville a des fortifications qui la mettent en état de ſe défendre contre les plus puiſſans ennemis. Les maiſons y ſont très-belles, ſur-tout ſur le Port; les rues en ſont bien percées, les places très-propres, les Monaſteres en très-grand nombre. Avant le malheureux complot des Vêpres Siciliennes, les Habitans montoient à plus de quatre-vingt mille; mais depuis cette époque le nombre en eſt bien diminué. Le Vice-Roi de Sicile y réſide pendant ſix mois de l'année. Cette Ville eſt très-commerçante, ſur-tout en ſoiries & en étoffes de ſoies. Les Turcs y ont un Conſul pour le commerce. Elle eſt ſur le détroit qui porte ſon nom, & auprès duquel eſt un Fort avec un fanal pour éclairer les vaiſſeaux qui paſſent le Canal & qui viennent du levant. Meſſine eſt ſur la mer vis-à-vis le

côtes de la Calabre Ultérieure, à quarante-quatre lieues de Palerme. C'eſt la Ville la plus conſidérable de la Sicile.

Meta Sudans. C'eſt à Rome le reſte d'une fontaine abondante qui ſervoit au Peuple, lorſqu'il alloit voir les Jeux dans l'amphithéâtre du Coliſée qui eſt tout près.

Metauro, (le) riviere qu'Horace appelle fleuve célebre par la défaite d'Aſdrubal & par une des plus belles manœuvres de guerre dont l'Hiſtoire fourniſſe des exemples.

Mezzo-Goro, petite ville du Ferrarois dans l'Etat de l'Egliſe, vers l'embouchure du pô.

Migliarmo, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, au deſſous de Ferrare, ſur les bords du Pô.

Milan, *Mediolanum*, Ville & Capitale du Duché de Milan, entre l'Adda & le Téſin. Elle a un peu plus de deux lieues de circuit, en y comprenant l'enceinte de ſes fortifications & le Château. On y entre par neuf portes principales : on la diviſe en ſix quartiers & l'on y compte deux cent ſoixante Egliſes ou Chapelles. Il y a ſoixante-une Paroiſſes, quarante-trois Couvens de Religieux, ſept Colleges, cinquante-un Couvens de Religieuſes, onze Conſervatoires ou Hôpitaux.

La deſtruction de cette Ville par Fréderic Barberouſſe, a renverſé tous les Monumens de l'antiquité qu'elle poſſédoit. Il ne reſte que ſeize colonnes d'un Temple d'Hercule. Le bâtiment moderne le plus conſidérable eſt la Cathédrale, ſous le nom & l'invocation de la Sainte Vierge & de Sainte Thecle. On la regarde comme la plus belle Egliſe d'Italie, après Saint-Pierre de Rome. Le vaiſſeau a quatre cent quarante-neuf pieds de longueur, deux cent ſoixante-quinze de largeur dans la croiſée & cent quatre-vingt dans la nef ; deux cent trente-huit pieds de hauteur ſous la coupole, cent quarante-ſept dans la nef; cent dix dans les bas côtés, & ſoixante-treize dans les Chapelles. La hauteur extérieure de la coupole avec le couronnement qu'on y doit ajouter, ſera de trois cent ſoixante-dix pieds ; cinquante-deux colonnes de quatre-vingt-quatre pieds de hauteur & de vingt-

quatre de circonférence soutiennent l'Eglise. Les colonnes sont de marbre; le pavé doit l'être aussi. Le portail, dessiné par le Pelegrini, approuvé par Saint Charles Borromée, & commencé sous la conduite de Bassi, n'est pas encore achevé. Cette Eglise est imposante par sa grandeur; mais ridicule pour les Connoisseurs, par l'excès des ornemens intérieurs & extérieurs de son architecture gothique. On dit quelle est chargée de quatre mille statues de beau marbre, dans autant de niches, & il y en a jusqu'au-dessus du toit. Les plus grands Architectes se sont élevés contre ce luxe inutile. On devoit même élever au-dessus de la coupole une pyramide de marbre, surmontée d'une grande statue aussi de marbre, le tout de cent dix-sept pieds de haut; mais les plus habiles Architectes & les meilleurs Mathématiciens ont fait sentir le danger de cette entreprise. On peut dire qu'on travaille à cette Eglise, qui n'est pas encore finie, depuis plus de trois cens ans; la raison qu'on en donne, c'est qu'il y a des fonds dont les revenus, administrés par une Direction, doivent retourner aux familles des Donateurs quand l'Eglise sera achevée. On admire dans cette Eglise la Chapelle souterraine où le corps de Saint Charles, mort en 1584, dans une châsse d'argent, avec des pannaux de cristal de roche; la crosse & la couronne qui lui sert d'auréole sont enrichies de diamans; l'intérieur du souterrein est revêtu de pannaux d'argent; huit bas-reliefs de la même matiere représentant plusieurs actions de la vie du Saint Archevêque, garnissent la frise de la voute percée d'un soupiral fermé d'une grille : ces bas-reliefs sont de Rubuni, célebre orfévre. Il y a quantité d'autres ornemens : on voit dans l'Eglise des tableaux de Carano, de Morazzono, de Giulo Cesare Procaccino, de Camillo Procaccino, de Frederigo Zucaro, & au-dessus du maître-autel est le sacré clou de la Passion; les sculptures du Chœur en marbre sont très-belles. Les deux plus beaux morceaux de cette Eglise, sont le Saint Barthalemi, d'*Agrati*, écorché & portant sa peau sur son épaule; il est de marbre & fort estimé. L'autre est le tombeau du Marquis de Marignano. Le

tréſor de l'Egliſe eſt le plus riche de toute l'Italie ; après celui de Notre-Dame de Lorette. Les vaſes ſacrés en or, les croix, les reliquaires, les ſtatues de la même matiere, ſont en ſi grande quantité, qu'on ne s'amuſe point à les voir en détail. L'Egliſe de Milan ſuit le rit Ambroiſien, & a quelques libertés que Saint Charles a eu ſoin de lui conſerver. Le Chapitre eſt compoſé de trente Chanoines, nommé par l'Impératrice Reine.

Dans le Palais de l'Archevêché, qui n'a de remarquable que ſon étendue, on voit de très-beaux tableaux des deux Procaccini, de Morazone, du Guide, du Guerchin, du Tintoret, de Canalette, de Jean-Paul Panini, &c.

Les principales Places ſont Piazza di Mercanti ; il y a un Palais ou Maiſon de Ville où s'aſſemblent les Magiſtrats ; un autre pour les Docteur du College, Société Eccléſiaſtique, d'où ſont tirés les Archevêques de Milan, & la *Piazza del Duomo.*

La Bibliothéque Ambroiſienne, formée par le Cardinal Frédéric Borromée, neveu de Saint Charles, eſt compoſée de plus de ſoixante mille volumes imprimés, & de près de vingt mille manuſcrits. Un des plus précieux eſt celui des Antiquités de Flavius Joſeph, traduites par Ruffin, ſur du papyrus d'Egypte. On lui donne treize cents ans d'antiquités ; mais il eſt incomplet. A cette Bibliothéque eſt joint un très-beau Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. Dans la Salle deſtinée à ſervir d'Ecole de Sculpture, on voit des plâtres faits d'après les plus belles ſtatues de Rome & de Florence, & quantité de tableaux originaux & copiés par les plus grands Maîtres, du Carrache, du Correge, de Raphaël, de Rubens, de Brughel, du Schiavonne, de Jules Romain, du Géorgion, de Pierre de Cortonne, de Michel-Ange, d'André del Sarto, de Leonardo Vinci, du Baſſan, de Frédéric Barrozi. Les manuſcrits de Léonardo Vinci ſont un des plus riches tréſors de cette Bibliothéque ; il y a en outre un très-beau Médaillier, & un Jardin de Botanique très-bien meublé.

L'Egliſe de S. Ambroiſe, célebre par ſon ancienneté, eſt celle

où les Empereurs recevoient autrefois la couronne de fer. Elle n'a de remarquable que ſon maître-autel, & la Chapelle où Saint Auguſtin, ſon fils, & Alcipe ſon ami, furent baptiſés. On y voit un ſerpent d'airain que les uns diſent être celui du déſert, les autres un Eſculape.

L'Egliſe de Saint Alexandre des Barnabites, d'une belle architecture, eſt remarquable par la quantité de grands morceaux de lapis lazuli, d'agathes orientales, de jaſpes ſanguins & autres pierres précieuſes qui revêtent le maître-autel, & qu'un Barnabite obtint d'un Duc de Mantoue, ſon pénitent.

A Santa Maria preſſo San Celſo, on admire deux Sybiles couchées, par Fontana, ſur le fronton du portail; & à côté de la porte d'entrée, deux ſtatues d'Adam & d'Eve; celle d'Eve ſouffre la comparaiſon avec tout ce que l'Antiquité a de plus beau; elles ſont, ainſi que les Sybiles, de marbre blanc; Adam & Eve ſont d'Ataldo Lorenzi, Florentin. Il y a dans l'intérieur de l'Egliſe de très-belles ſtatues de Fontana.

L'Egliſe de Saint Victor eſt d'une très-belle architecture. On prétend que c'eſt de cette Egliſe que Saint Ambroiſe refuſa l'entrée à l'Empereur Théodoſe. Elle appartient aux Moines Olivetains. *Voyez* OLIVETAINS.

A Santta Maria del Grazio, Egliſe des Dominicains, où eſt le Tribunal de l'Inquiſition; on voit un Couronnement d'épines, du Titien, & la célebre Cene de Leonardo Vinci.

Dans l'Egliſe de Saint Nazaire, où l'on voit encore le pavé qu'y fit faire Serene, femme de Stilicon, on lit cette épitaphe ſinguliere de J. J. Trivulce, Maréchal de France: *Qui numquam quievit, quieſcit. Tace.* Silence. Celui qui n'a jamais eu du repos, repoſe.

San Lorenzo eſt une Egliſe ſinguliere par ſa conſtruction. Elle eſt octogone: quatre côtés ſont des portions de cercle en enfoncement, qui forment la croix de l'Egliſe, & dans leſquels s'élevent des colonades à deux ordres l'un ſur l'autre, qui ſervent de galeries tournantes. Dans les quatre côtés qui ſont en ligne

droite ; s'élevent un ordre de colonnes auſſi haut que les deux autres, & qui porte le dôme. Cette architecture eſt ſans modele. C'eſt auprès de cette Egliſe que ſont les ſeize colonnes du Temple d'Hercule. Il ſeroit trop long de parler de toutes les Egliſes de Milan. La plupart des belles colonnes qu'on y admire, ainſi que dans quelques Palais, ſemblent être des reſtes des beaux édifices que les Romains avoient fait conſtruire à Milan.

Le Palais du Gouverneur, le grand Séminaire, le Séminaire des Suiſſes, bâti par Saint Charles, le grand Hôpital, le College de Santa Maria in Brera, l'Obſervatoire de ce Collége fini en 1766, la caſa Cuſani, la caſa Simonetta, la caſa Porta, L. C. Clerici, C. Maximo, C. Areze, C. Caſtelli, &c. le Palais Durini, le Lazaret, Carceri ou les Priſons, tous ces édifices méritent d'être vus, ſoit par leur Architecture, ſoit par les choſes précieuſes qu'ils renferment.

Le Théâtre eſt très-beau ; la Salle a cinq rangs de trente-cinq loges. *Voyez* THÉATRE. Les rues de Milan n'ont rien de frappant. Il y a deux canaux qui communiquent du foſſé qui entoure la premiere enceinte de la Ville ; l'un au Teſin, appellé Tiſinella ; & l'autre appellé Marteſana, à l'Adda. Le vin, le bled, le bois, toutes les proviſions & toutes les choſes néceſſaires ſe tranſportent dans la Ville par ces canaux.

Il y a pluſieurs Cabinets chez différens Particuliers, qui ſont très-curieux. Les promenades de l'intérieur de la Ville ſe bornent à la grande rue du quartier del Borgo, appellé Strada Marina, à la magnifique place vis-à-vis le portail de la Cathédrale, & aux remparts de la Ville.

Le Château de Milan, célebre par la quantité de ſieges qu'il a ſoutenus, étoit l'ancien Château des Ducs de Milan. C'eſt un hexagone régulier formé par ſix baſtions royaux, défendus par une muraille terraſſée & revêtue, environnée d'un grand foſſé plein d'eau, avec un chemin couvert & quelques ouvrages extérieurs. Cette Citadelle a deux cent ſoixante-dix toiſes d'une

pointe

pointe de baſtion à l'autre. Elle n'eſt pas d'une longue défenſe, parce que d'aucun côté, rien n'empêche les Aſſiégeans d'ouvrir la tranchée & d'en approcher.

Le climat du Milanois eſt preſqu'auſſi froid en hiver qu'en France, mais il eſt auſſi beaucoup plus chaud en été.

Milanois ou Duché de Milan, eſt borné au nord par le Valois, les Bailliages des Suiſſes & le Pays des Griſons, au midi par les Etats de la République de Gênes, au levant par ceux de Veniſe, de Mantoue & de Parme, au couchant par le Piémont & le Montferrat. Les Rois d'Eſpagne le poſſéderent juſqu'en 1700. Philippe de France, Duc d'Anjou, devenu Roi d'Eſpagne, fit tous ſes efforts pour le conſerver; mais l'Empereur Joſeph I s'en rendit maître en 1706, & la poſſeſſion lui en fut confirmée par le Traité de Bade en 1714. Charles VI a joui de tout le Milanois juſqu'à la paix de Vienne, conclue en 1736. Une grande partie de ce Duché fut cédée au Duc de Savoie; aujourd'hui les poſſeſſions de la Reine d'Hongrie, héritiere de Charles VI, ſe diviſent en ſix parties ou cantons, dont le Milanois, proprement dit, le Lodéſan & le Crémonois ſont les principaux.

Ce pays, que le Pô traverſe, eſt ſitué au centre de la Lombardie; il a environ vingt-ſept lieues de long ſur vingt de large: ſa ſituation eſt très-belle. M. l'Abbé Richard le met preſque à la tête du triangle formé d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la chaîne des Apennins, ayant pour baſe la Mer Adriatique, & renfermant dans ſon aire la grande & magnifique plaine de Lombardie de plus de cent lieues de longueur ſur une largeur aſſez inégale. Le voiſinage des montagnes, ajoute-t-il, ſurtout dans la partie ſupérieure du triangle, fait que la température de l'air n'eſt pas auſſi douce & auſſi égale qu'à la baſe; ce qui eſt cauſe encore que l'hiver eſt aſſez rude à Milan, que l'on y a beaucoup de neiges, & en été de fréquens orages.

Ce pays eſt très-fertile, les terres ne ſe repoſent preſque jamais; on fait dans la même année, ſur le même terrein, une

récolte de froment & une de bled de Turquie ou de quelqu'autre grain: auſſi les terres ſont-elles d'un grand prix. Les prés ſe fauchent juſqu'à quatre fois l'année, lorſqu'ils peuvent être arroſés, & ceux qui n'ont point d'eau ſe fauchent deux ou trois fois.

Les Milanois paſſent pour avoir plus de mœurs que d'eſprit; ils ſont bons, mais un peu défians, ſages, mais d'une économie portée à l'excès: le Peuple eſt appliqué, laborieux. Les Nobles ſe piquent d'être généreux, magnifiques, accueillant très-bien les Etrangers. Les Milanois en général ſe reſſentent un peu du caractere Eſpagnol, qu'ils ont contracté pendant la domination de l'Eſpagne. Les femmes y ont cet air léger & aiſé des Françoiſes; elles vivent dans une grande retraite, & ſe mêlent peu des affaires du commerce, auquel les Milanois s'appliquent beaucoup. Ils ſont propres aux ſciences, & il n'eſt pas rare de trouver des Savans parmi les Eccléſiaſtiques. La Maiſon Borromei a introduit, cultivé & protégé le goût des Lettres; c'eſt à S. Charles qu'on peut en fixer l'époque.

Quant aux productions du Pays, elles ſont très-abondantes. Les fromages de Milan & le Parmeſan ſont fort renommés; on en fait un commerce immenſe, non-ſeulement en Italie, mais dans toute l'Europe. Comme les pâturages y ſont excellens, on y nourrit une très-grande quantité de bétail. Les vins y ſont d'une très bonne qualité. Le gibier & la volaille y abondent, & ſont très-bons. Les rivieres, & ſur-tout le Lac majeur, ſont fort poiſſonneux, & la proximité du lac de Veniſe fournit du poiſſon de mer à tout le Milanois.

On compte dans le Mantouan & le Milanois un million d'habitans; le revenu que la Reine d'Hongrie en retire, ſoit par les impôts ſur les terres, ſoit des fermes générales, va à environ ſept millions & demi de notre monnoie, qui, en temps de paix, ſont preſqu'entiérement employés au payement des charges de l'Etat.

Le principal commerce des Milanois eſt celui de la ſoie. On

assure que les soies du Milanois rapportent au Pays huit millions monnoie de France. On accuse quelques Marchands de former entr'eux une Société de Monopoleurs pour nuire au commerce de Lyon & de Marseille.

On y fabrique des velours aussi beaux & quelquefois supérieurs à ceux de France, & toutes sortes d'étoffes en soie, laine, poil de chevre. On y travaille très-bien en dorure, en broderie, & on y fait généralement tous les ouvrages que l'art, le besoin & le luxe ont fait naître en Europe.

Il y a beaucoup de Fondeurs & d'Ouvriers en cuivre battu; on y fabrique quantité de chandeliers, de bustes, de statues, de vases, & d'ouvrages en cristal. On y fait quantité de carrosses pour le reste de l'Italie: les brodeurs travaillent avec une promptitude & un goût surprenans.

La Peinture y est peu de chose; la Sculpture s'y soutient; & la fureur de décorer contre toutes les regles du goût: l'extérieur de la Cathédrale y entretient cet art. La Musique y est moins florissante que dans les autres parties de l'Italie, quoiqu'il y ait de très-bons Musiciens.

Le Duc de Modene est Vice-Gouverneur du Milanois pour la Reine d'Hongrie; le Comte Firmian exerce à Milan le rang de Ministre d'Etat, & veille sur toutes les parties de l'administration. Le Sénat est composé d'un Président & de dix Sénateurs. Le Conseil Suprême de Commerce décide en dernier ressort des affaires majeures des Finances. Le Capitano di Giustizia est chargé de l'exécution des décrets de Justice: il reçoit les plaintes contre les malfaiteurs. Le Vicario di Provisione est le premier Officier municipal, ou Capo della Cita; il est chargé de l'approvisionnement de Milan. Les Soixante forment le Conseil de Milan: on les appelle Décurions.

Milazzo, forte Ville de Sicile, dans la Vallée de Démona, avec un Port considérable. On la divise en Ville haute & Ville basse. Il y a dans la basse une Place superbe, ornée d'une jolie Fontaine. Cette Ville est à l'oueſt de Messine, sur un ro-

cher, près du Golfe de Milazzo, à ſept lieues N. O. de Meſſine.

Mileto, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio, dont l'érection fut faite en 1075 par le Pape Grégoire VII. Mileto eſt à quatre lieues N. E. de *Reggio*.

Milice du Pape, (la) Garde ordinaire du Souverain Pontife, eſt compoſée d'une Compagnie de ſoixante Chevaux-Légers bien montés; leur uniforme eſt rouge, à paremens & revers de velours bleu, boutons & boutonnieres d'or, veſte de velours bleu, galonnée en or. Quand ils ſont de garde, ils ont une caſaque ou ſoubre-veſte d'écarlate chamarrée de galons d'or; ils marchent le piſtolet haut; l'équipage du cheval eſt bleu, bordé d'or.

Une Compagnie de ſoixante Cuiraſſiers, uniforme bleu, à paremens & revers rouges, boutons & boutonnieres d'argent; l'équipage du cheval rouge, bordé d'argent.

Une Compagnie de Suiſſes, deſtinés à la Garde du Palais & de la Perſonne du Souverain; ils ont les longues chauſſes & le baudrier, mi-partie de rouge & de jaune, & l'habit rouge à paremens jaunes. Ces Troupes ſont commandées par les Chevaliers de la Garde, appellés *Lanzie Spezzate*. Ils ſont au nombre de dix, & ont autant de ſurnuméraires obligés au ſervice. Il y en a toujours deux de garde au Palais du Pape, qui montent à cheval, & l'accompagnent quand il ſort. Leur habillement eſt le manteau ou cape & l'habit noir à la Romaine; c'eſt-à-dire, un corſelet avec un jupon ou tonnelet, des manches ouvertes qui ne deſcendent pas juſqu'au coude, la grande cravate, la perruque longue avec l'épée: ils montent la garde le piſtolet à la main. Le Prélat, Commiſſaire des Armes, eſt leur Officier ſupérieur.

Il y a encore deux Compagnies fort nombreuſes d'Infanterie répandues dans Rome, appellées Garde Avignonoiſe & Garde Corſe. La Garde Avignonoiſe a l'uniforme rouge, paremens & revers bleus & les boutons blancs: les Officiers

ont l'uniforme rouge, galonné d'argent. La Garde Corſe a l'uniforme blanc, paremens & revers rouges & les boutons blancs.

Il y a quelques autres Troupes à la ſolde de l'Egliſe, répandues dans l'Etat Eccléſiaſtique : mais tout cela ne fait pas une Milice bien redoutable.

La Milice Bourgeoiſe de Rome eſt diviſée en autant de Compagnies qu'il y a de Quartiers, & ne marchent que très-rarement. Les Compagnies des Quartiers au-delà du Tibre mépriſent les autres, qu'ils traitent comme le rebut du reſte de l'Europe. Les Tranſteverins ſe regardent comme les vrais deſcendans des anciens Romains, lorſque les Tributs ruſtiques étoient préférées à celles de la Ville; c'eſt de ces Tribus même qu'ils croient deſcendre : ils ſont fiers, plus actifs, plus courageux que les autres.

Milles. L'Italie a conſervé l'ancienne maniere de compter la diſtance des lieux par mille pas. Les trois milles d'Italie font une lieue de France. Pour ne pas embarraſſer cette ſupputation dans les diviſions des diſtances, on ne dit point deux cens cinquante, ni cinq cens, ni ſept cens cinquante, mais un quart, un demi, ou trois quarts de milles. Les milles varient dans quelques endroits de l'Italie. En Piémont, les deux milles font la lieue; nos lieues varient auſſi : celles de Gaſcogne ſont beaucoup plus longues que les lieues communes des environs de Paris.

Millefleurs, beau Château de plaiſance, dans le Piémont propre, à environ une lieue de Turin & demi-lieue de la Vénerie. Ce Château a été bâti par les ſoins de Madame Royale, ſœur de Louis XIII.

Mincio, (le) Fleuve d'Italie, qui coupe le Lac de la Garde, & paſſe à Mantoue. Il forme un petit lac autour de cette Ville. Cette fortification naturelle rend la place très-difficile à attaquer. De Mantoue le Mincio va ſe jetter dans le Pô.

Minorbino, petite Ville Epiſcopale, au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, dans une poſition agréable.

Minturna, petite Ville, ancienne Colonie du Latium, ſur

le bord du fleuve Garigliano, appellé autrefois Liris. Il ne reſte que les ruines de cette Ville, qui cependant a eu un Evêché, & ſe rendit célebre par le Concile qui décida que le Pape ne pouvoit point avoir de Juge. Minturna eſt au Royaume de Naples, près de l'embouchure de Liris. On y remarque les ruines d'un aqueduc, d'un Amphithéatre, voiſines de celles d'un Temple dédié à Vénus : ce qui ſuppoſe que Minturne étoit une Ville conſidérable. C'eſt à ce petit Village que finit la Voie Appienne : c'eſt à Minturne que le Soldat Galate, envoyé par Sylla pour ſe défaire de Marius, trouva ce reſpectable Vieillard, dont l'aſpect fit trembler le Galate, qui, au lieu de le frapper, tomba à ſes genoux.

Minucciano, petite Ville dans la petite Contrée de Carfagnana, appartient à la République de Lucques.

Minuri, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, eſt dans une ſituation agréable ſur la mer.

Miolans, Ville de la Savoie propre, ſur l'Iſere, à quelques milles de Montmelian. Quelques-uns ont pris ce Miolans pour l'ancienne *Modulum*. Elle a un Château bâti ſur la pointe d'un rocher.

Mirande ou Mirandole, Ville & Capitale du Duché du même nom, entre le Ferrarois, le Modénois, le Mantouan & Concordia. Cette Ville eſt défendue par ſept baſtions, par une citadelle & un fort. Ce petit Etat fut long-temps célebre par la Maiſon des Pics de la Mirandole, qui l'ont poſſédé pendant cinq ou ſix cens ans, & qui a produit, en 1460, ce fameux Jean Pic, Prince de la Mirandole, qui fut un prodige de ſavoir, dans un âge où c'eſt beaucoup que d'avoir appris à étudier. Cette Maiſon fut dépouillée de cette Souveraineté en 1710 par l'Empereur Charles VI, qui la vendit au Duc de Modene, moyennant la ſomme de deux millions cinq cens mille livres. *Concordia* eſt la ſeconde Ville de ce Duché.

Misene, (Cap de) Capo Miseno, eſt la pointe occidentale & méridionale du Golfe de Pouzzol & de Baies, à une lieue &

demie de Pouzzol & de Cumes. L'origine du nom de Miſene vient, ſelon Virgile, d'un excellent Trompette, qui d'abord avoit appartenu à Hector, qui s'attacha enſuite à Enée, & qu'un Triton noya dans la mer, pour ſe venger de l'avoir défié à qui ſonneroit mieux de la trompe; ſon corps ayant long-temps erré ſur les flots, fut trouvé par Enée, qui l'enterra ſur ce Promontoire, qui s'appelloit le Mont Aërien: *Monte ſub Aërio, qui nunc Miſenus ab illo dicitur.* C'étoit à Miſene qu'étoit la ſtation des vaiſſeaux & des galeres des Romains, deſtinés à maintenir la ſûreté des mers & des côtes, depuis le Phare de Meſſine juſqu'aux Colonnes d'Hercule. Agrippa l'avoit fait conſtruire. Il y avoit un Phare pour éclairer les vaiſſeaux; il y avoit ſur cette hauteur une Ville, & au-deſſous étoit le Port. La Ville fut priſe & pillée par les Lombards en 836; les Sarraſins acheverent de la ruiner, & on n'y voit que des reſtes d'édifices. On y voit un ſouterrein percé dans la montagne, & qu'on appelle *Grotta Dragonara*; il eſt preſqu'entiérement ruiné: mais on y trouve une allée longue & tortueuſe, avec pluſieurs chambres ſur les côtés. On croit que c'étoit un aqueduc que Néron avoit fait percer pour y raſſembler les eaux chaudes de Baies, & que les chambres étoient des citernes pour y conduire les eaux de pluie, & faire rafraîchir les eaux chaudes. Au pied de la montagne, on trouve dans la mer même une ſource d'eau douce qui conſerve ſa douceur: on croit que c'étoit la fontaine du Temple des Nymphes, bâtie par Domitien, où il y avoit une ſource intariſſable. Il y a encore ſur le Promontoire un Phare ou tour ſur laquelle on allume tous les ſoirs une groſſe lanterne pour éclairer pendant la nuit les vaiſſeaux qui entrent dans le Golfe. Le Cap forme une preſqu'iſle qui n'a guere que quatre cens pas de traverſe. C'étoit de-là que vint Pline le Naturaliſte, qui y commandoit la flotte Romaine, pour obſerver de plus près la fameuſe éruption du Véſuve, où il périt.

MISTRATA, Bourg de la Vallée de *Démona*, dans la Sicile,

aſſez avant dans les Terres, avec Aſinello, Monte Albano & Franca Villa. Les autres Villes de cette Vallée ſont ſur la mer.

Modane, gros Village de Savoie, ſur le chemin de Lyon à Turin, dans les Alpes. Ce Village eſt pauvre. Entre Saint-Michel, qui eſt à trois lieues de Saint-Jean de Maurienne & Modane, eſt la montagne de Saint-André, au pied de laquelle on trouve un Hameau appellé *les Fourneaux*. On y exploite les mines de plomb & de cuivre d'une montagne peu éloignée de là. Le plomb & le cuivre donnent ſix onces ſix gros d'argent par quintal, & la mine donne par quintal trente-une livres & demie de plomb.

Modene, *Modena*, *Mutina*, Capitale du Modénois, dans une plaine agréable, entre la Sacchia & le Panaro, eſt très-ancienne. Elle étoit une des plus belles Colonies des Romains, lorſqu'elle fut aſſiégée par Antoine, pour avoir reçu Brutus après l'aſſaſſinat de Céſar. Brutus la défendit juſqu'à la derniere extrémité. Elle ſe rétablit & ſe ſoutint juſqu'à l'invaſion des Goths & des Lombards en Italie. Ils la dévaſterent: mais Charlemagne, après avoir détruit le Trône des Lombards, la rebâtit peu à peu dans le même endroit où elle étoit auparavant. Elle fut achevée & entiérement repeuplée ſous Pepin, fils & ſucceſſeur de Charlemagne. Elle paſſa ſucceſſivement des Empereurs aux Papes, à la République de Veniſe, aux Ducs de Milan, aux Ducs de Mantoue, à ceux de Ferrare. Elle ſouffrit beaucoup des factions des Guelfes & des Gibelins, & fut réduite en un monceau de ruines. A meſure que les temps devinrent plus calmes, elle ſe releva; elle devint le partage de la Maiſon d'Eſt, dans le treizieme ſiecle; elle ſe donna à Obizzon II. Elle tenta depuis de ſe ſouſtraire à la domination de ſes ſucceſſeurs. Après pluſieurs révolutions, l'Empereur Maximilien l'ayant vendue au Pape Léon X, le Duc Alfonſe la reprit à main armée le 5 Juin 1527; & le 11 Décembre 1530, l'Empereur déclara que Modene étoit un Fief de l'Empire. Cette Ville a été embellie par les Souverains de la Maiſon d'Eſt: & depuis qu'ils la poſſedent, ils

en ont fait une Ville nouvelle. Elle eſt diſtinguée en Ville neuve & Ville ancienne. La premiere renferme le nouveau Palais; elle eſt bien bâtie, bien fortifiée & décorée de fontaines: on marche dans les rues à couvert, ſous des portiques; s'ils offrent la commodité d'être à couvert du ſoleil & de la pluie, ils ont le déſagrément de retrécir les rues, & de les rendre obſcures: il y a de très-belles fontaines & de magnifiques Egliſes.

Le Palais Ducal paſſe pour le plus bel édifice de Modene; il fut commencé par le Duc François I d'Eſt, ſur les deſſeins de l'Avanzzini: l'architecture en eſt noble & élégante, & d'autant plus agréable, qu'il eſt iſolé & ſur une grande place bien ornée. La cour eſt environnée d'une colonnade frappante: on y admire un très-beau ſallon. Les appartemens, qui ſont très-bien décorés, renferment nombre d'excellens tableaux; un Saint-Pierre, Martyr, par Antonio Coſetti de Modene; une Judith, du Guerchin; une Adoration des Bergers, attribuée au Correge; quatre Médaillons, du Tintoret, dans la Chambre du Dais, dans une autre chambre, un Samaritain, du Baſſan; J. C. épouſant Sainte Catherine, du Guerchin; une Charité Romaine, d'André Sacchi; une Vierge, tenant la main de J. attribuée au Guide; Sainte Véronique, du Familitori; Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, de Baſſan; l'Enfant prodigue, de Spada; le paſſage d'un pont, une Bataille & un triomphe de Jules Romain; la femme de Putiphar, retenant Joſeph par ſon manteau, de Terrini; la femme adultere, du Titien; une Vierge avec l'Enfant-Jeſus & S. Paul, du même; un Saint-Roch en priſon, couronné par un Ange, du Guide; le Martyre de Saint Pierre, du Guerchin; les Elémens en quatre tableaux, par les Carraches; un Saint-Sébaſtien, de Michel-Ange; deux tableaux, l'un d'Abraham & l'autre de Pſyché, par le Guerchin, &c. La galerie de ce Palais eſt une des plus riches en deſſeins, en peintures, en eſtampes, en ſculptures, le tout des plus grands Maîtres, & d'un détail immenſe; une collection précieuſe des Médailles les plus rares,

de curioſités de l'Hiſtoire Naturelle uniques ; une Bibliotheque d'environ trente mille volumes, parmi leſquels eſt une ſuite d'éditions très-rares. Les manuſcrits ſont au nombre de quinze cens. Cette Bibliotheque eſt précédée d'un très-beau Cabinet de Machines pour la Phyſique.

Le Théatre que le Duc François I fit bâtir dans le *Palazzo del Publico*, avoit ſervi de modele à celui des Tuileries : le même Architecte a fait l'un & l'autre. C'étoit le ſeul beau Théatre que nous euſſions en France; mais, comme s'il étoit impoſſible que notre Nation pût s'accoutumer à voir ſes Drames dignes d'Athenes & de Rome ſur un Théatre analogue à la beauté de ſes Pieces & à ſon goût pour le Spectacle, elle a rapétiſſé la Salle, au point que le Théatre ſeul la forme en entier.

Parmi les cinquante-une Egliſes que renferme Modene, les plus curieuſes ſont la Cathédrale, non pour la beauté de l'édifice, qui eſt d'un mauvais Gothique, mais par le tableau du *nunc dimittis*, du Guide, par la guirlandina ou tour de cette Egliſe toute en marbre, & l'une des plus élevées d'Italie. C'eſt au bas de cette tour qu'on conſerve le vieux ſceau de bois de moyenne grandeur, qui fut un des trophées que les Modénois enleverent ſur les Bolonnois, & le ſujet du Poëme d'Alexandre Taſſoni.

San-Giorgio n'a d'autre défaut pour une Egliſe que d'être trop agréable. L'ordre de l'architecture eſt Corinthien ; quatre tribunes, placées aux quatre angles, ſoutenues par des colonnes du même ordre, forment une décoration trop théatrale. Les autres Egliſes offrent différens chef-d'œuvres. Celle des Stigmates a un beau tableau du Guerchin, repréſentant Saint François.

L'Arſenal contient des pieces curieuſes ; une couleuvrine de vingt-deux pieds de long, qui porte à deux lieues ; deux piſtolets, l'un dans un livre, l'autre dans le manche d'un paraſol, qui tire par le haut du manche.

Le College de Saint Borromée eſt celui où l'on éleve les jeunes Gentilshommes, dont le nombre eſt conſidérable.

La ſeule promenade de Modene eſt comme dans preſque toutes les autres Villes d'Italie, *la ſtrada del Corſo*, ou les remparts. La citadelle eſt aſſez bien fortifiée : elle fut obligée de ſe rendre aux Alliés en 1734 & 1742.

Les Modénois ſont gais, aimant le plaiſir. Autrefois leur commerce étoit peu conſidérable, parce qu'ils comptoient trop ſur la bonté de leur territoire, qui leur procure tout ce qui eſt néceſſaire à la vie ; mais le Duc de Modene a mis le commerce en vigueur, en faiſant rétablir le chemin qui conduit à Maſſa, pour le tranſport des marchandiſes. Il a mis les Beaux-Arts en honneur, & a détruit la prévention que l'on avoit contre les Modénois. Cette douceur naturelle à leur caractere n'eſt plus regardée comme une folle ingénuité. Les Chaires établies à Reggio, font fleurir l'Univerſité : & de temps en temps leurs Alteſſes honorent l'Académie des Diſſonanti de leur préſence, & l'encouragent par leurs bontés.

Sous le ſol de Modene, eſt un baſſin ſouterrein, formé d'une eau très-pure & très-ſaine, & qui eſt la ſource de ces puits qu'on trouve par-tout dans la Ville & aux environs, & qui ne diminuent pas dans les plus grandes ſéchereſſes. Ce réſervoir eſt à plus de cent dix pieds ſous terre.

Modénois ou l'État de Modene, comptend le Duché de Modene & de Reggio, les Principautés de Carpi & de Corregio. Cet Etat a environ vingt lieues de long ſur dix de large ; il fut érigé en Duché en 1452 par l'Empereur Frédéric III. Il eſt borné à l'orient par le Duché de Parme, au midi par la République de Lucques & la Toſcane, à l'occident par l'Etat Eccléſiaſtique, & au nord par le Duché de Mantoue. Ce fut en 1288, que le Modénois entra pour la premiere fois au pouvoir de la Maiſon d'Eſt. Les Buona-Corſi, tyrans de Mantoue, s'en emparerent quelque temps après ; enſuite les deſcendans d'Obizzon, Princes de Ferrare, le poſſéderent juſqu'en 1450, qu'il rentra dans la Maiſon d'Eſt. Fréderic III l'érigea en Duché en faveur de Borſo d'Eſt. Depuis ce temps-là, la Maiſon d'Eſt l'a tou-

jours poſſédé. Il eſt Fief maſculin, & relève de l'Empereur, à qui il paie annuellement quatre mille écus. Les revenus de ce Duché ne ſont pas conſidérables, & il lui eſt difficile de défendre ſes Etats : auſſi la Ville de Modene a été plus d'une fois expoſée aux fureurs de la guerre & la victime des démêlés entre la France & la Maiſon d'Autriche. Dans l'avant derniere guerre, le Duc fut ſur le point de perdre ſes Etats pour s'être déclaré pour la France & l'Eſpagne contre la Reine d'Hongrie. Les Autrichiens & les Piémontois s'emparerent de ſes Etats, & le Duc fut obligé de ſe réfugier à Bologne, où il reſta juſqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle. Le Duc de Modene poſſede auſſi le petit Duché de Mirandole, que l'Empereur lui vendit en 1710, ainſi que celui de Novellara, que l'Empereur lui donna en 1737. Il jouit encore de la Principauté de Maſſa, annexée au Duché de Modene.

Dans ces Etats, les Gouverneurs jugent les affaires importantes, les Podeſtats rendent auſſi la Juſtice : mais on peut appeller de leurs ſentences à un Tribunal ſupérieur, & de celui-ci au Duc lui-même.

Modene eſt dans une très-belle plaine parſemée de grandes files d'arbres enlacés par des vignes qui forment des guirlandes. Quoique le climat ſoit beau, les pluies y ſont plus abondantes qu'en France même.

Les Etats du Duc de Modene conſiſtent, 1°. dans le propre de Modene ; 2°. le Duché de *Reggio* ; 3°. le Comté de *Novellara* ; 4°. le Duché de *la Mirandole* ; 5°. celui de *Maſſa*. Les lieux principaux du *Modénois* ou Duché de Modene ſont, *Finale*, *Caſtel-nuovo di Carfagnana*, *Seſtola*, *Saſſuolo*, *Medola*, *Guia* & *Baſtia*. Rivalta eſt une Maiſon de plaiſance du Duc.

Modes, en Italie, les Dames ſuivent dans leur habillement & leur coëffure toutes les modes de France ; dans beaucoup de Villes, comme à Bologne & à Veniſe, les Dames mettent une petite coëffe qu'elles rabaiſſent ſur le front, lorſqu'elles ſor-

cent pour aller à l'Egliſe. Les femmes du commun affectent d'en porter de plus grandes. Il y a des Villes où on ne peut leur voir le viſage; à Rome, il y en a moins que par-tout ailleurs.

Mola di Gaetta, petite Ville dans le Royaume de Naples, à deux lieues & demie d'Itrie, près de la mer, dans une des plus heureuſes ſituations, au centre d'un petit golfe, bâtie, dit-on, ſur les ruines de l'ancienne Formies, Ville des Leſtrigons. Mola eſt aſſez près des montagnes pour être à couvert des vents du Nord & du Couchant. Horace célebre la ſituation de Formies, & compare ſes vins à ceux de Falerne. La campagne qui l'environne eſt un jardin planté d'orangers, de lauriers, de grenadiers, de myrthes, de jaſmins, & de toutes ſortes de plantes odoriférantes; les côteaux ſont couverts de vignes & d'oliviers. Mola jouit d'un point de vue très-agréable; Gaëte, qui s'avance dans la mer, lui forme une perſpective unique; du côté de Naples, elle a devant elle les Iſles d'Iſchia & Procida. Les femmes y ſont miſes de la maniere la plus galante & la plus leſte. Les Sarraſins détruiſirent Formies. La mer, qui a beaucoup gagné de ce côté, laiſſe appercevoir dans certain temps des ruines de beaux bâtimens, des pavés en moſaïques & de beaux marbres. Ciceron avoit une maiſon de campagne à Formies. On fait voir ſur la côte, entre Mola & Gayette, des ruines conſidérables, qu'on dit être le *Formianum* de cet Orateur. La mer découvre une grande ſalle, qu'on aſſure être entourée de ſieges de marbre, & c'eſt là, diſent les Habitans, que Ciceron faiſoit ſes conférences académiques. Toute cette plage eſt couverte de monumens antiques, & les eaux qui les recouvrent, empêchent qu'on ne les détruiſe pour ſe ſervir des matériaux. C'eſt près du Formianum que Ciceron fut aſſaſſiné par les Emiſſaires d'Antoine. Il y a encore un autre Mola dans la Marche Tréviſane.

Molfetta, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Evêché ſuffragant de Bari: cette Ville a titre de Duché. Elle eſt ſituée ſur le golfe de Veniſe, à quatre lieues N. O. de Bari, à trois lieues E. de *Terni*.

Molise, Province du Royaume de Naples, qui a titre de Comté, entre l'Abruzze Citérieure, la Capitanate & la Terre de Labour. Les Villes de cette Province ſont Iſernia, Bojano, Larino, & Trivento. Tout ce pays a environ treize lieues de long ſur onze de large. Il eſt très-peu habité & tous les jours il déchoit, quoique ſon territoire ſoit très-fertile. Moliſe en eſt la Capitale, elle eſt au centre de la Province ſur le Trigno; elle eſt très-peu conſidérable. Le Gouverneur y fait ſa réſidence.

Monaco, (la Principauté de) eſt ſituée entre le Comté de Nice, le Piémont, & la République de Gênes, ſur un rocher eſcarpé, battu par les flots de la mer au Levant où eſt le Port. C'eſt *le Monœcium*, ou *Herculis Monaci Portus* des Anciens.

L'étendue de la Principauté de Monaco, qu'on appelle auſſi *Mourgues*, n'eſt que d'environ trois lieues de longueur, & demi-lieue de largeur : elle n'eſt compoſée que d'une ſeule Ville, qui eſt Monaco, & de deux Villages, qui ſont *Roccabruna* & *Menton*. Le Palais du Prince eſt ſi bien expoſé, que d'un ſallon, dont les fenêtres donnent ſur la mer, on peut découvrir juſqu'aux Iſles de Corſe, quoique fort éloignées. Il y a pluſieurs tableaux du *Guercino* & de *Raphaël*. La place d'armes, qui eſt une des plus fortes de toute l'Italie, eſt terminée par une plate-forme, munies de pluſieurs pieces de canon, braquées ſur la mer : outre ces fortifications, il y a encore un ſouterrain, qui paſſe pour être un des plus beaux de l'Europe. Il a trois étages taillés dans le roc, & en temps de guerre, on peut y mettre à couvert trois mille hommes, & la derniere voûte eſt bâtie de pierres de taille bleues, & à l'épreuve de la bombe, auſſi bien que les autres. Son Port eſt très-avantageux, on voit à ſon embouchure une tour conſidérable, qu'on appelle la Tour d'Antoine. La Chapelle de *Santa Devota*, ſituée entre deux montagnes, attire beaucoup de pélerinages. Cette Sainte eſt la Patrone du pays, & le jour de la Fête, qui eſt le 16 Janvier, il ſe fait dans toute la Ville une Proceſſion ſolemnelle. Le Prince a un grand nombre de beaux jardins, tous curieux, tant pour les palmiers que

pour les plantes rares qu'on y voit. Ces jardins ſont ornés de belles allées de citronniers & d'orangers, qui répandent de tous les côtés l'odeur la plus agréable. Au pied d'une montagne, appellée *Teſta di cane*, dans le village de Menton, on trouve une grande quantité de caroubiers; le fruit de cet arbre qui eſt devenu très-néceſſaire dans beaucoup d'endroits de l'Italie, eſt conſervé avec ſoin. La Principauté de Monaco, qui a paſſé depuis environ vingt cinq ans, de l'ancienne famille de *Grimaldi* dans celle des Ducs de Valentinois, eſt ſous la protection de la France, qui y envoie une forte garniſon, qui doit obéir aux ordres d'un Lieutenant de Roi, qui eſt toujours Brigadier de ſes armées, quoique le Prince en ait le commandement en qualité de Gouverneur.

MONDOVI, ou MONDEVI ou MONDEVIS, Ville conſidérable dans le Piémont, avec un Evêché ſuffragant de Turin, & une Univerſité. Elle eſt appellée en latin *Mons Vici* ou *Mons Regalis*. Philibert, Duc de Savoie, y fit bâtir une Citadelle très-forte en 1573. Cette Ville eſt ſituée ſur une montagne, au pied de l'Apennin, à deux lieues du Tanaro. Ses environs ſont très-fertiles en vins. C'eſt la Patrie du Cardinal *Jean Bona*, célebre par ſes Ouvrages. Elle eſt à trois lieues N. O. de Ceve, treize S. E. de Turin.

MONDRAGONE, Maiſon de Campagne, dans laquelle on va des jardins de la *Villa-Borgheſe*, ou *Villa-Taverna*, ſituée au-deſſus de Freſcati. Ces deux maiſons ſe tiennent. *Villa-Taverna* fut bâtie par le Cardinal Scipion Borgheſe, neveu de Paul V, pour ſa ſœur Hortenſe. Les jardins ſont très-agréables, embellis par des fontaines, des ſtatues, des boſquets. La maiſon n'a rien de ſurprenant; mais les peintures en ſont très-belles. On y admire un Saint Pierre de l'Eſpagnolet. Sans quitter les jardins de la *Villa-Borgheſe*, on ſe trouve à Mondragone, qui eſt plus élevé & plus beau, ſitué ſur la hauteur, à demi-lieue de Freſcati, bâti par le Cardinal *Marco Sitico* de la Maiſon *Altempi*, neveu de Pie IV; mais conſidérablement agrandi par le Car-

dinal Scipion Borgheſe. On compte dans le bâtiment trois-cent ſoixante-quatre fenêtres. A l'un des bouts du Parterre, eſt un portique de Vignole, compoſé de cinq arcades, en colonnes & pilaſtres Ioniques. A l'autre extrémité, au-deſſus d'un grand perron, un très-bon morceau d'architecture dans le goût antique, ſur un plan circulaire, avec ſix ſtatues dans des niches, dans les entrecolonnemens. Il y a un dragon dans le milieu, pour déſigner les armes de la Maiſon Borgheſe; ce dragon a donné le nom à la *Villa*. Dans les appartemens de Mondragone, on trouve une tête coloſſale de Fauſtine, femme de Marc-Aurele, trouvée à *Tivoli*, un buſte coloſſal d'Antinoüs, un Ciceron trouvé à *Monte-Porcio*, deux fontaines de ſtuc, en façon de porphyre, une Vénus, ſemblable à celle du Capirole; mais forr inférieure, un Bacchus reſtauré par Bernin. Les peintures de la maiſon ſont en petit nombre; on y voit un tableau de Paul *Veroneſe*, repréſentant Salomon adorant les idoles, &c.

Mongiardino, Bourg du Milanez Savoyard, dans le pays d'*Outrepô* & de *Bobbio*. Ce Bourg eſt du nombre de ceux qu'on appelle *Feudi Imperiali*; Ce ſont pluſieurs petits territoires qui étoient anciennement des fiefs de l'Empire & que l'Archiducheſſe a cédés au Duc de Savoie.

Moniglia, petite Ville dans la République de Gênes. Ses environs fourniſſent le meilleur vin du pays.

Monte Albano, petite & jolie Ville dans la Vallée de Demona au Royaume de Sicile.

Mont Calier, *Mons Calerius*, petite & jolie Ville du Piémont, ſur le chemin de Turin à Milan: elle eſt ſituée dans un aſpect riant, au bord du Pô, dans un terrein fertile. Le Duc de Savoie y a une maiſon de plaiſance que le Roi de Sardaigne avoit fort négligée, depuis qu'il s'étoit vu forcé d'y faire arrêter le Roi Victor ſon pere en 1731. Le Duc regnant y fait des réparations, & préférera cette maiſon de plaiſance aux autres, parce qu'elle eſt plus éloignée des Alpes, & que l'air y eſt beaucoup meilleur & le climat plus tempéré.

Mont

Mont Cassin, Montagne au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur laquelle étoit l'ancienne Ville de Cassinum, célebre dans l'Histoire Ecclésiastique, par l'Abbaye des Bénédictins, située au haut de la Montagne, & fondée par S. Benoît. C'est un des plus magnifiques & des plus riches Couvens qu'il y ait en Italie. Au bas de la montagne, dans la petite Ville de Saint-Germain, est un Hospice où habitent quatre Religieux Officiers, & où l'Abbé du Mont Cassin vient résider une partie de l'hiver; ils y reçoivent les Passans & les Etrangers selon leur rang, & les accompagnent ou les font conduire à l'Abbaye : on entretient dans cet Hospice, près de quatre-vingts mulets à cet usage. Riches, Pauvres, Pélerins, Mendians, on ne refuse personne. Les revenus de cette maison doivent être immenses. Il y a quelquefois trois à quatre cens Pélerins. Il y a quatre chemins qui conduisent de Saint-Germain à l'Abbaye; il n'y en a qu'un de bien pratiquable. Il tourne la montagne pendant environ une lieue. Sur le chemin sont deux Chapelles, la *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuisse de Saint Benoît, & *il Genucchio*, l'empreinte du genou. La façade du Couvent a cinq cens vingt-cinq pieds de long. On y entre par une ancienne voûte de quarante pieds de long, qu'on conserve comme un reste du Couvent que Saint Benoît a habité. Le Chapitre, les corridors, la Bibliotheque, les différens corps de logis pour les Etrangers, tout est de la plus grande propreté, mais rien n'offre un coup d'œil aussi frappant que l'Eglise. Dans le Cloître supérieur qui y conduit, sont seize belles statues de marbre par de grands Maîtres, entre lesquelles on admire celle du Pape Saint Grégoire, par Legros. On monte un grand escalier de marbre, la porte de l'Eglise est revêtue de lames de bronze avec des lettres en argent; sur ces lames sont des bas-reliefs qui représentent les Châteaux & possessions de l'Abbaye. L'Eglise a cent quatre-vingt-seize pieds de longueur dans œuvre, cinquante-quatre de large, sans y comprendre les Chapelles, & cinquante-neuf de haut; elle est décorée de pilastre & soutenue par de

belles colonnes doriques de granit oriental. L'ancien pavé étoit en moſaïque fait du temps de l'Abbé Didier, au commencement du onzieme ſiecle; quand on a rebâti l'Egliſe, on l'a laiſſé ſubſiſter, & on l'a recouvert d'un pavé à grands deſſeins de marbre; tout eſt incruſté de marbre à deſſeins repréſentans les Croix des Ordres de Chevaleries établis ſous la Régle de Saint Benoît. Toutes les peintures de l'Egliſe ſont belles. Dans la nef du milieu eſt la repréſentation de la Conſécration de l'Egliſe par Jordans; le même Peintre a placé dans le haut de la voûte & dans les côtés des croiſées, différens traits & différens miracles de Saint Benoît: ces tableaux ſont enrichis des plus beaux ornemens de ſtuc dorés, de bronze, &c. La même magnificence regne dans les nefs collatérales & dans les Chapelles fermées par de belles baluſtrades, & décorées de colonnes d'albâtre & des marbres les plus rares. Il y a huit Chapelles, dans l'une deſquelles eſt le corps de Saint Carloman, fils aîné de Charles Martel, & oncle de Charlemagne, Religieux de Saint Benoît. Les peintures de cette Chapelle ſont toutes relatives à la vie de ce Saint Prince; elles ſont de Jordans, ainſi que celle de la troiſieme Chapelle où ſont peints les miracles de Saint Benoît. Dans la quatrieme eſt peint le Congrès au Mont Caſſin, entre Adrien II, l'Impératrice Eugelberge, & Louis, Roi de Lorraine, excommunié pour avoir répudié ſa femme & épouſé Valrade. On y voit auſſi le martyre de Saint Bertario, par le Cavalier Vanni. Dans un autre, le Baptême de Jeſus-Chriſt, du Solimene. Dans la troiſieme Chapelle à gauche, Saint Apollinaire marchant ſur les eaux, Saint Pierre & Saint Benoît conduiſant une barque, & Saint Benoît apparoiſſant à un Religieux, & le Comte de Conza qui fait pénitence au Mont Caſſin, de l'aſſaſſinat du Prince Benevent, par Jordans. Ce même Artiſte a peint la Chapelle ſuivante qui repréſente divers événemens de la vie de l'Abbé Didier, Pape ſous le nom de Victor III. Les baluſtrades des plus beaux marbres, qui entourent le Sanctuaire, ſont ornées de dix Génies en bronze, tenant les ſymboles des

différentes dignités qui ont illuſtré l'Ordre de Saint Benoît. Le grand autel eſt de la plus grande richeſſe ; il eſt ſur les deſſeins de Michel-Ange ; on y monte par trois marches d'albâtre ; le retable eſt orné ou même incruſté de pierres précieuſes. Au-dedans de l'autel eſt le tombeau de Saint Benoît & de Sainte Scolaſtique ; treize lampes brûlent ſans ceſſe autour. A droite eſt le Mauſolée d'un bienfaiteur du Couvent ; à gauche eſt celui de Pierre de Médicis, frere de Léon X, ſur les deſſeins de San-Gallo. Derriere le maître-autel eſt le chœur, dont les bas-reliefs repréſentent les Hommes illuſtres de l'Ordre. Il y a quatre beaux tableaux du Solimene, repréſentant, l'un Saint Ratchis, Roi des Lombards, Taſia ſa femme & Ratrade ſa fille, recevant du Pape Zacharie l'habit de l'Ordre de S. Benoît. L'autre, S. Maur guériſſant les Eſtropiés & les Malades. Le troiſieme eſt le martyre de Sainte Placide, de Sainte Flavie ſa ſœur & de leur frere. Le quatrieme repréſente Saint Maur & Sainte Placide, prenant l'habit de Saint Benoît. La voûte du chœur eſt peinte par Mellini. Il y a dans l'Egliſe pluſieurs moſaïques. Sous le ſanctuaire eſt un ſouterrain creuſé dans le roc, avec trois Chapelles magnifiquement décorées : la tour de Saint Benoît & ſes chambres qui ſont dans le Couvent, ſont ornées de reliquaires, de vaſes précieux, des marbres rares & de tableaux de grands Maîtres ; on y voit un Saint Pierre, du Guerchin ; un *Ecce Homo*, du Guide ; une Vierge, de Jules Romain ; le Silence, d'Annibal Carrache ; un Saint Benoît, du Solimene. Dans la voûte de la troiſieme piece décorée de ſtucs dorés, le Cav. Joſ. d'Arpino a repréſenté Eve tirée de la côte d'Adam ; on y voit une Vierge du Raphaël, un autre du Guerchin, un Baptême de Jeſus-Chriſt, du Guide ; Saint Benoît ſe roulant nud dans les épines, de Jordans, l'eſquiſſe de ſon grand tableau de la conſécration de l'Egliſe, la Vierge faiſant ſigne à Saint Jean de ne pas réveiller l'enfant Jeſus, du Dominiquin ; une Sainte Famille, d'Annibal Carrache ; une Cene, du Baſſan ; un repos d'Egypte, du Dominiquin ; un Chriſt à la colonne, deſſein du Joſepin, &c. &c.

A un quart de lieue de l'Abbaye eſt l'Albanetta, petit Couvent bâti pour faire prendre l'air aux Religieux convaleſcens; c'eſt-là où S. Ignace, qui y faiſoit une retraite, compoſa ſa Regle.

Cette Abbaye eſt compoſée d'environ cent Religieux, dont l'Abbé eſt élu tous les ſix ans par le Chapitre, compoſé de tous les Abbés de cette Congrégation, qui comprend ſoixante-douze Maiſons, & de tous ceux qui ont été Abbés. Preſque tous les Religieux de cette Abbaye ſont de très-bonnes familles. Quoique dévoués aux ſoins pénibles de l'hoſpitalité, il y en a parmi eux un très-grand nombre qui ſe ſont rendus illuſtres dans les Lettres & dans la Théologie. L'élévation du Mont Caſſin & le climat expoſent l'Abbaye à de fréquens orages; la foudre qui y tombe ſouvent, a terni les dorures de l'Egliſe dans quelques endroits de la voûte; ce qui n'empêche pas qu'on ne ſoit frappé de l'éclat des décorations en entrant dans ce Temple.

Mont Celese, Village du Padouan, ſéparé du Poleſin, de Rovigo par l'Adige, ſitué au pied d'une montagne fort élevée. De Mont Celeſe à Padoue, on trouve un Canal qui borde le chemin preſqu'en entier. De chaque côté ſont des maiſons ſuperbes appartenantes pour la plupart aux Nobles Vénitiens; le Pays eſt de la plus grande fertilité, & de l'aſpect le plus agréable.

Mont Cenis, une des plus hautes montagnes des Alpes dans la Savoie: il ſépare le Marquiſat de Suze de la Maurienne; ſon ſommet, dont la pointe s'éleve en forme de pain de ſucre, eſt preſque toujours couvert de neige. Le paſſage de ce Mont eſt très-difficile à Laſnebourg, dernier Village de Savoie, qui eſt au pied du Mont; on quitte les voitures, qu'on eſt obligé de démonter & de tranſporter à dos de mulets: les paſſagers ſont portés ſur un brancard de ſapin, auquel on ajuſte des chaiſes de paille, qui ne ſervent qu'à cet uſage. On prend ſix Porteurs pour chaque paſſager, & ils ſe relaient. De Laſnebourg au haut du Mont, il y a une lieue de hauteur, ſuivant l'eſtimation des gens du Pays. Au haut du Mont eſt une pleine de près de deux lieues d'étendue. Quand la neige eſt fondue, elle eſt couverte

d'excellens pâturages. Vers la mi-Juin, on y trouve les plus belles renoncules; c'eſt vers ce temps qu'on y conduit le bétail, & il y reſte Juillet, Août, & une partie de Septembre. La plus grande reſſource des Bergers & des Payſans eſt dans leurs excellens fromages.

Comme en hiver la neige ſe durcit au point d'y marcher auſſi ſûrement que ſur la terre, on paſſe le Mont Cenis en tout temps. On trouve dans la plaine la Maiſon de la Poſte & un Hôpital, qui ſert d'aſyle pendant trois nuits aux pauvres paſſans. La Chapelle des Tranſis eſt la ſépulture des malheureux qui périſſent, ou par le froid qui les ſurprend, ou par quelqu'autre accident. On y trouve un lac d'environ une lieue & demie d'étendue; il eſt formé par les eaux qui coulent des montagnes qui entourent la plaine: il forme la Doire qui lui ſert d'épanchoir du côté du Piémont. On pêche dans le lac des truites, qu'on préfere au ſaumon. L'air qu'on reſpire dans la plaine eſt très-froid & très-vif, à cauſe des montagnes voiſines, toujours couvertes de neige. Du haut de ces montagnes, on voit la plaine du Piémont: & c'eſt de-là que M. de la Lande conjecture qu'Annibal fit voir à ſes Soldats le pays qu'ils alloient conquérir. Elles ſont preſque toujours couvertes de neige & entourées de nuages. Le ruiſſeau qui part du lac, & donne naiſſance à la petite Doire, forme une caſcade très-agréable.

Le Mont Cenis renferme pluſieurs curioſités naturelles. Près de la caſcade, on trouve les veſtiges d'une lavange, qui couvrent près d'une demi-lieue en quarré; un papillon blanc, qui a de grandes taches rondes, & que M. Linœus a obſervé ſur les montagnes de Suede.

A l'extrémité de la plaine, du côté du Piémont, commence la deſcente rapide qui conduit à la Novaleſe en deux heures de temps; cette deſcente eſt difficile & eſcarpée, & a plus de deux lieues; elle eſt parſemée de dangers, & la route eſt bordée de précipices, mais l'adreſſe & l'agilité des Porteurs ſavent les éviter; ils ne font jamais de faux pas, & prennent ſi bien leurs

précautions, que quand même ils en feroient, la perſonne qu'ils portent n'auroit rien à craindre. C'eſt ſur cette route qu'eſt le col de l'aſſiette dont le téméraire Chevalier de Belliſle voulut forcer le paſſage, en 1747, contre les troupes Piémontoiſes qui le défendoient; il n'eut que la gloire de l'avoir tenté, & d'y périr victime de ſon déſeſpoir & de ſon opiniâtreté.

Dans la route de la Novaleſe, eſt Ferrieres, ſur le bord de la Doire, entre deux rochers. Ce Village eſt formé d'une vingtaine de maiſons; des pointes de rochers, des précipices, des torrens, des neiges, des brouillards, en rendent l'aſpect épouvantable.

La Novaleſe, où ſe termine la route, eſt un Village de cent cinquante maiſons, à deux lieues de Suze (*Voyez* SUZE). C'eſt là qu'on s'arrête pour faire remonter les voitures. Le pas de Suze eſt gardé par la Brunette (*Voyez* BRUNETTE). Un Auteur moderne croit que quoique l'on ne traverſe les Alpes que par le Mont Cenis, on pourroit pratiquer des chemins en bien d'autres endroits, en profitant des vallons & des montagnes les moins eſcarpées. Ce qui le lui fait conjecturer, eſt que quand on eſt au haut du Mont Tourné, on voit une montagne aſſez haute, par laquelle le Roi de Sardaigne ſe fit porter en chaiſe dans le temps de la guerre de 1745, pour joindre ſes troupes dans la Savoie.

MM de la Condamine, Bouguer, & pluſieurs autres, ont calculé les hauteurs du Mont Cenis; leur réſultat eſt que ſa partie la plus élevée a mille quatre cens quatre-vingt-dix toiſes perpendiculairement au-deſſus du niveau de la mer: en quoi il eſt bien plus bas que le Mont Maudit ou Monte Blanc (*Voyez* MONTE MALEDETTO).

M. de la Lande a obſervé dans les montagnes des Alpes les angles ſaillans & les angles rentrans qui ſe correſpondent, & les coquilles & autres productions marines, qui paroiſſent confirmer les obſervations & les conjectures de MM. Maillet, Buffon & Bouguer; conjectures ſpécieuſes, qui ſemblent prouver que les plus

hautes montagnes ont été couvertes par la mer. On peut conſulter, ſur la comparaiſon de la hauteur des montagnes, l'Hiſtoire naturelle des Glacieres ou Monts de Glaces de la Suiſſe traduite de l'Allemand de Grouner, par M. de Keralio, in-4°. chez Panckouke.

Mont d'Éole, Montagne ſituée entre Terni & le Château de San-Gemini, en Ombrie, dans l'Etat Eccléſiaſtique: ſon étendue d'orient en occident eſt de huit milles. Cette montagne, creuſe en dedans, a ſur ſa ſurface des rochers, entre leſquels on voit des fentes & des crevaſſes dont il ſort des vents vifs & frais. Les habitans de Céſio, qui ſont derriere la montagne, ont l'art de diriger ces vents dans leurs caves pour rafraîchir leurs vins.

Mont du Chat, Montagne de Savoie, au pied de laquelle eſt l'Abbaye de Hautecombe, ſur le lac du Bourguet. Depuis le Mont du Chat juſqu'au Rhône, eſt la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie, par le Traité de Lyon en 1601: elle a huit lieues de long.

Montalcino, Ville de la Toſcane, dans le Siennois, avec un Evêché qui releve immédiatement du Pape; elle eſt aſſez peuplée, à ſept lieues S. E. de Sienne. L'air y eſt froid, mais ſain. Les payſans y ſont laborieux & robuſtes. On y trouve une eſpece de thym fort eſtimé; les feuilles ſont longues de huit à dix lignes, découpées & dentelées; les fleurs ſont gris de lin, & d'une odeur plus agréable que le thym commun.

Monte Alto, Montalte; petite Ville dans la Marche d'Ancone, à peu de diſtance de Fermo, ſur une colline au pied de laquelle la petite riviere de Monocia coule. Comme c'étoit le lieu de la naiſſance de Sixte V, ce Pape y érigea un Evêché, ſuffragant de Fermo, auquel il unit une Abbaye de Bénédictins. Sixte V, n'étant encore que Perretti, porta le nom de Cardinal de Montalte. André Perretti, fait Cardinal par Clément VIII, & François Perretti, fait Cardinal par Urbin VIII, l'un & l'autre de la même famille que Sixte, ont pris le titre de Cardinaux de Montalte.

Monte Castello, petite Ville du Milanois Savoyard, dans l'Alexandrin, au nord de cette petite Province, ainſi que *Coriolo*.

Monte-Cavallo, (Palais de) eſt celui que le Pape occupe aujourd'hui ſur le mont Quirinal; quoique bien inférieur à celui du Vatican, il eſt auſſi appellé Palais du mont Quirinal. Le nom de *Monte-Cavallo* lui a été donné à cauſe de deux chevaux antiques, de taille coloſſale, tenus chacun par un jeune homme fort & robuſte. Ces deux chevaux ornoient les thermes de Conſtantin; ſuivant l'inſcription, ils ſont de Phidias & de Praxitelle, rien ne ſemble indiquer le contraire; ils ſont de la plus grande beauté, dans le véritable ſtyle grec; mais comme dans le ſiecle d'Auguſte, on faiſoit des ouvrages auſſi beaux que ces deux chevaux, & que ſuivant Phedre, des Sculpteurs habiles y gravoient les noms des plus célebres Artiſtes de la Grece, quelques perſonnes ont cru qu'ils pouvoient avoir été faits à Rome même; mais quelle apparence que des ouvriers qui ont fait d'auſſi belles productions, aient pris des noms ſuppoſés, tandis qu'ils pouvoient eſpérer de faire paſſer leurs véritables noms à la poſtérité la plus reculée? Quoi qu'il en ſoit, le Palais Quirinal fut commencé par Paul III, vers 1540; l'air mal ſain que dans l'été on reſpiroit au Vatican, lui fit choiſir une ſituation plus élevée. Grégoire XIII augmenta le bâtiment de Paul III, il y ajouta un grand jardin, qu'il acquit du Cardinal d'Eſt. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer cet édifice par Fontana. Paul V y ajouta un grand appartement & une Chapelle, ſous la direction de *Carle Maderno*. Alexandre VII, ſous la direction du Bernin, fit commencer le grand bâtiment qu'Innocent XIII & Clément XII acheverent ſous celle de Ferdinando Fuga. Ce bâtiment, deſtiné à loger les Officiers du Pape, a cent quatre-vingt toiſes de longueur du côté de la porte Pie. Deux grandes colonnes de marbre portent la tribune deſtinée aux Bénédictions du Pape, & forment l'entrée principale; elle eſt ornée de quatre belles ſtatues de Saint Pierre, Saint Paul, & deux Architectes, Etienne Madetno & Guillaume Berthelot. La cour

eſt entourée d'un grand portique, ſoutenu par des colonnes, ſous lequel les carroſſes peuvent paſſer, & l'on peut ainſi deſcendre à couvert dans le Palais même. Cette cour qui a trois cens vingt-trois pieds de longueur ſur cent ſoixante-quatre de large, annonce la majeſté de l'édifice. L'eſcalier qui conduit au premier étage, eſt grand & noble : d'un côté, ſont les appartemens du Pape ; de l'autre, eſt la ſalle Royale. Les appartemens ſont meublés de velours cramoiſi avec de grandes chaiſes de bois. La Chapelle du Pape a plus de grandeur que de goût ; elle a des ſtalles pour les Cardinaux obligés d'aſſiſter à la Meſſe, quand le Pape tient Chapelle. L'Autel eſt tout ſimple & ſans ornement ; il n'y a que ſix cierges ; quelques autres ſont répandus autour du Chœur. Dans la galerie, peinte ſous Alexandre VII, on voit l'hiſtoire du buiſſon ardent & la Terre promiſe, par Jean-François de Boulogne ; le paſſage de la mer rouge, par le Bourguignon ; l'hiſtoire de Cyrus & l'Annonciation, par Ciro Ferri ; la roſée de Gédéon, par Salvator Roſa ; le Jugement de Salomon, par Charles Céſi, & la Nativité de la Vierge, par Carle Maratte. Il y a beaucoup de tableaux répandus dans les appartemens ; les plus beaux ſont la Naiſſance de la Vierge, de Pierre de Cortonne, tableau précieux ; une Vierge, du Guide, tenant l'enfant endormi ſur un linge ; un buſte coloſſal de la Vierge, de Carle Maratte, exécuté en moſaïque ſur une des faces de la tour de l'horloge, qui eſt au-deſſus des appartemens ſur la cour ; Sainte Hélene, reſſuſcitant un mort ; le martyre de Saint André ; J. C. portant ſa croix, & la décolation de Saint Jean ; (ces quatre tableaux ſont d'André Sacchi) le martyre de Saint Eraſme, du Pouſſin ; un *Ecce-Homo*, de l'Albane ; un Saint-Jean-Baptiſte, de Raphaël ; une Chapelle particuliere du Palais, peinte en entier par le Guide. Il y a peint les quatre Evangéliſtes ; la naiſſance de la Vierge ; la Vierge, travaillant à la layette de ſon Fils, aſſiſtée de deux Anges : dans le plafond un Pere Eternel dans ſa gloire ; l'Annonciation, dans une galerie ; des vues & des payſages, du Bolonois. Une autre ga-

lerie eſt entiérement peinte par le même & par Taſſi ; pluſieurs plafonds peints par le Cav. d'Arpino : mais un tableau qui ne craint aucun parallele, eſt celui de Sainte Pétronille, par le Guerchin, exécuté en moſaïque à Saint Pierre. Il a ſaiſi le moment où l'on déterre la Sainte ; dans ce moment même, on la voit dans le Ciel aux genoux de J. C. également belle au ſortir du tombeau & dans la gloire.

Le jardin, qui a près d'un mille de tour, eſt le plus agréable qu'il y ait dans l'Italie, quoique ſans art & même ſans un certain goût : mais ſa poſition eſt ſéduiſante. Quant aux détails, il offre des fontaines, des jets d'eau, des antiques. Au-deſſus de la premiere fontaine, on trouve un Apollon, appuyé ſur ſa lyre ; au-deſſus d'une autre fontaine un peu plus loin, une ſtatue antique de Junon, très-bonne. Ce côté eſt terminé par une grotte, où l'on eſt conduit par un eſcalier bordé de gradins en rocailles, le long deſquels s'élevent pluſieurs jets d'eau. Cette grotte eſt enrichie de rocailles & de bas-reliefs : dans le dedans eſt un orgue qui joue par le moyen de l'eau. Dans un autre boſquet, eſt une grotte d'une autre maniere, où l'eau ſe joue d'une façon différente. Dans le haut du jardin, vers le milieu, eſt un caſino ou petite maiſon, bâti par Benoît XIV, ſur les deſſeins de Fuga ; on l'appelle *Coffe Houſſe*, parce qu'il eſt dans le goût Anglois, & que le Pape alloit ſouvent y prendre le café. Il eſt très-bien orné. Parmi les tableaux, on y diſtingue celui du plafond : c'eſt S. Pierre recevant les clefs, par Pompée Battoni. Il y en a quatre autres du même Peintre ; des vues de Panini. En ſortant du caſin, on eſt conduit par une allée à une fontaine de porphyre. Il y a encore pluſieurs ſtatues, un Adrien, deux Nains d'Ethiopie, &c. En deſcendant de Monte-Cavallo, on trouve les bâtimens deſtinés pour les principaux Officiers de la Cour de Rome, pour la maiſon du Pape ; parmi ces bâtimens, eſt la Datterie, &c.

Montecchio, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe, qu'il ne faut point confondre avec le Montecchio,

Marquiſat du Duché de Reggio, dans les Etats de Modene.

Monte Chiaro, petite Ville du Breſſan, différente de Chiari, qui eſt à l'O. de Breſcia.

Monte Cimino, Montagne qu'on commence à gravir en ſortant de Viterbe par la Porte de Rome; elle eſt très-élevée, c'eſt une ſuite de la chaîne des montagnes de l'Apennin. Le côté qui regarde Viterbe eſt ombragé de châtaigners & de ſycomores; les jaſmins, les geranium, les houx ſans épines y bordent le chemin. Les plus belles fleurs y viennent ſans culture; tout ce côté eſt arroſé de fontaines, & parſemé de belles maiſons de campagne. On y trouve quantité de gibier; le haut de la Montagne eſt gardé, pour la ſûreté des Voyageurs, par un Caporal & dix Soldats d'Infanterie. On compte quatre milles de Viterbe au haut de la montagne.

Monte Circello, Mont de Circé, Cap ou preſqu'Iſle formée par un rocher élevé, qu'on appelle aujourd'hui Monte Felice, ſur lequel étoit, dit-on, le Palais de Circé, fille du Soleil & célebre Magicienne. Ce Promontoire eſt entre Terracine & la mer. Ce fut là que Circé enferma les compagnons d'Ulyſſe après leur métamorphoſe: rivage dangereux, qu'Enée, plus prudent qu'Ulyſſe, ſut éviter. Le Château *San-Felice*, flanqué de quatre groſſes tours, & aſſez bien ſitué pour empêcher les deſcentes ſur la côte, a pris la place de *Circum*, Ville qu'avoit bâti Circé. Ce lieu fut le ſéjour du Pape Céleſtin II, après ſa retraite.

Monte Corbino, ancienne petite Ville dans le Royaume de Naples, avec Evêché, ſuffragant de Bénévent. Cette Ville eſt preſque ruinée, & ſon Evêché fut réuni en 1433 à Vulturarata, Ville au même pays.

Monte di Pieta, Mont de Piété, Etabliſſement charitable en faveur des Pauvres. Vers le milieu du quinzieme ſiecle, pluſieurs perſonnes de la Ville de Pérouſe, touchées des malheurs qu'occaſionnoient les uſures continuelles & exceſſives, formerent entr'elles une maſſe d'argent, que l'on dépoſa dans

une maiſon sûre, & l'uſage en fut deſtiné pour le ſoulagement des Pauvres. Quantité d'autres Villes, animées du même zele, imiterent bientôt Pérouſe. Le Pape Sixte IV, par une Bulle de l'an 1479, érigea un Mont de Piété à Savonne ſa patrie. Ces Etabliſſemens eſſuyerent d'abord quelques difficultés de la part des Théologiens, qui prétendoient que les Monts de Piété n'étoient qu'un beau nom pour maſquer l'uſure : mais les obſtacles furent bientôt levés. Les motifs de ces Etabliſſemens étoient trop pieux pour être expoſés à la cenſure. Il s'en établit dans toutes les principales Villes d'Italie. Paul III accorda la permiſſion d'en établir un à Rome en 1539. Saint Charles Borromée forma lui-même les ſtatues qu'on y obſerve encore. Le Pape mit cet Etabliſſement ſous la protection du Cardinal de Sainte-Croix : & depuis il a toujours été ſous la direction & inſpection d'un Cardinal, que le Pape nomme à cet effet. Ceux qui ont beſoin d'argent peuvent porter dans ce Bureau les effets qui leur appartiennent, & qu'ils veulent mettre en gage. Des Priſeurs les eſtiment au juſte, & l'on donne en argent comptant les deux tiers du prix de l'eſtimation, avec un billet ſur lequel on ſpécifie la valeur de l'effet que l'on met en dépôt pour gage, & le montant de la ſomme que l'on reçoit. On prête juſqu'à la concurrence de trente écus Romains, qui font un peu plus de quinze cens livres de notre monnoie. On ne doit point laiſſer les gages au-delà de dix-huit mois ; paſſé ce temps, on les fait vendre à l'encan. Le Bureau retire ce qu'il a avancé, & les petits frais qui lui ſont dus, & rend le reſte aux propriétaires ou à leurs ayans-cauſe ; mais ſi au terme on vient à faire rafraîchir ſon billet, le temps recommence à courir, & les effets ne ſont point vendus. On ne prend d'autre intérêt qu'une très-modique rétribution pour les frais des Bureaux. Tous les jours le Pape, les Cardinaux, les Princes & des Particuliers dépoſent des ſommes conſidérables pour le ſoulagement des pauvres. Les Monts de Piété ſervent à différens uſages. A Naples, outre ceux qui ſont deſtinés pour l'argent prêté aux Pauvres, on appelle auſſi les

Conſervatori Monti di Pieta. A Rome, lorſqu'il y a quelque réparation à faire pour l'utilité publique, on a recours au Mont de Piété. En 1762, on inſtitua à Rome le *Monte di Paludi*, pour le deſſéchement des marais. *V. Hiſt. di Monti di Pieta*, par M. *Corretii*, Padoue, 1752.

On appelle Lombards parmi nous des Etabliſſemens à peu près ſemblables, faits en Flandres, parce que c'eſt dans la Lombardie que les Flamands en ont trouvé le modele, dans les Monts de Piété. On ne ſait pas au juſte dans quel temps ils ont commencé. Il y en a qui ne les font remonter qu'en 1491, imaginés par le Bienheureux Bernardin de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, après qu'on eut détruit à Padoue douze Banques de Juifs uſuriers. Le Concile de Trente appelle les *Monts de Piété* des Etabliſſemens pieux.

Le bâtiment où ſe tient le Mont de Piété à Rome, eſt au Quartier de la *Regola*, dans le voiſinage du Tibre. La Chapelle mérite d'être vue; elle eſt revêtue de beaux marbres, & décorée de ſtucs & de bas-reliefs, dont le plus beau eſt de Legros, Sculpteur François, & repréſente Tobie recevant ſon argent.

Monte Falco, petite Ville du Pérugin, dans l'Etat Eccléſiaſtique, près d'Amélia, au N. O. de Spolette.

Monte Falcone, petite Ville du Frioul, près d'Aquilée, très-bien ſituée, appartient aux Vénitiens.

Monte Feltro ou Saint-Léon, *Feretrum*, *Mons Feretranus*, *Leopolis*, Ville dans le Duché d'Urbin, appartenante au Saint Siege, avec Evêché ſuffragant d'Urbin: elle eſt Capitale d'un petit pays au pied de l'Apennin, vers la riviere de Marecchia & la Romandiole. Ce pays a donné ſon nom à une Maiſon illuſtre d'Italie.

Monte Fiascone, *Mons Feliſcorum*, petite Ville dans l'Etat de l'Egliſe, avec un Evêché, qui y a été transféré de Cornetto. Cette Ville eſt mal bâtie: elle eſt à trois lieues du lac de Bolſene & à dix-neuf de Rome. Le vin muſcat de Monte Fiaſcone eſt un des meilleurs d'Italie; ce qui y contribue, eſt la ſitua-

tion de la Côte, ſur le penchant de laquelle *Monte Fiaſcone* eſt bâtie. Cette Ville eſt entourée d'un vieux bois, pour lequel les habitans ont ſi grande vénération, à cauſe de ſon antiquité, qu'ils le laiſſent couronner, & qu'il périra enfin de vétuſté. On y montre le tombeau d'un Allemand, avec cette inſcription, EST, EST, EST. *Propter nimium* EST, *Joannes* de Foucris *Dominus meus, mortuus eſt.* V. l'explication de cette énigme au mot, EST, qui eſt le côteau qui porte le meilleur muſcat de *Monte Fiaſcone.*

MONTE FUSCOLO, petite Ville à deux lieues de Bénévent, au Royaume de Naples. C'eſt dans cette Ville que réſide le Gouverneur de la Province.

MONTE LEONE, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec titre d'Evêché ſuffragant de Reggio. On aſſure qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Vibo Valentio.*

MONTE LUCO, de l'autre côté du pont de Spolette, célebre par les Solitaires qui y fixerent très-anciennement leur ſéjour. Il y a encore douze habitations ou cellules, où réſident autant de Solitaires, tous Laïcs, Célibataires. Ils vivent tous ſéparément avec leurs domeſtiques; ils ont un Supérieur, qu'ils appellent Prévôt, & qu'ils choiſiſſent parmi eux à la pluralité des voix. Quand il y a une habitation vacante, il faut l'aveu des onze Solitaires reſtants pour l'occuper. On les appelle Hermites de Spolette; ce ſont ordinairement des Gentilshommes, qui ont un revenu honnête, & qui le conſomment dans la ſolitude: ils ont le privilege de ſe pourvoir avant les Bourgeois aux marchés de Spolette. *Voyez* SPOLETTE.

MONTE MALEDETTO, MONT MAUDIT, ou MONT BLANC, appellé auſſi les GLACIERES, ſitué dans la Province de Fauſſigni, en Savoie, quinze lieues au nord du Mont Cénis, toujours couvert de neige. Cette montagne, ſelon M. Fatio de Duitier, a deux mille quatre cens vingt-ſix toiſes au-deſſus du niveau de la mer, & ſelon M. de Luc, deux mille trois cens trente-quatre.

Monte Monico, petite Ville de la Marche d'Ancone, dans l'Etat de l'Egliſe : elle eſt ſituée ſur une colline.

Monten di Po, Bourg ſitué ſur les bords du Pô, auprès de Valence dans la Savoie. On y a découvert, en 1751, un ſouterrein, où l'on a trouvé pluſieurs médailles avec quelques inſcriptions, qui ont ſervi à faire connoître que l'ancienne Ville d'*Induſtria*, nommée *Bodicomagus*, étoit ſituée dans le lieu même qu'occupe la Paroiſſe de *Monten*. En fouillant dans les ruines, on a trouvé des débris d'un Temple, des bas-reliefs, & pluſieurs ſtatues de bronze.

Monte Nuovo ou Monte Cenere, colline d'environ deux cens pieds de hauteur, ſortie du milieu des eaux du lac Lucrin par une éruption mémorable, du 30 Septembre 1538. Voici ce que diſent les Hiſtoriens, de ce terrible événement. Du 20 au 30, la terre éprouva des ſecouſſes violentes ; un gros Bourg, appellé Tripergole, entre le lac Lucrin & la mer, à peu de diſtance de Pouzzol, étoit très-peuplé, avoit une Egliſe paroiſſiale, un Couvent de Franciſcains & un Hôpital dans ſa partie inférieure, comme la plus voiſine des bains de Tritoli ; à l'endroit même où étoit cet Hôpital, au bord de la mer, il s'ouvrit un gouffre d'où ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée, qui élevoit en l'air une quantité de ſables & de pierres ardentes. Cette éruption, accompagnée de tonnerres, d'éclairs, de feux & de tremblemens de terre, dura vingt-quatre heures dans ſa violence, pendant leſquelles ſortit de terre ou plutôt ſe forma cette montagne qui couvre une partie du lac Lucrin. La mer recouvrit tout l'emplacement de Tripergole, qui fut entiérement englouti, & dont tous les habitans périrent. Les environs, ſi beaux & ſi fertiles auparavant, furent bouleverſés. Dans l'endroit où l'éruption s'étoit faite, il reſta pendant quelque temps une bouche à fumée, & cet endroit s'appelle encore *la Fumoſa*. Les habitans de Pouzzol, effrayés s'enfuirent tous nuds à Naples, & eurent bien de la peine à revenir. Le Monte Nuovo s'eſt formé par la fermentation intérieure qui a ſoulevé un amas

conſidérable de pierres brûlées, de ſcories & d'écumes ſemblables aux laves du Mont Véſuve. Le lac Lucrin, qui n'exiſte donc plus depuis 1538, étoit célebre chez les Romains : c'eſt là où ils faiſoient apporter des huitres, qui s'y nourriſſoient & y acquéroient un goût délicieux, à peu près comme nos huitres de Marennes, & autres eſpeces d'huitres vertes. Il ne reſte aujourdhui de ce lac qu'un petit marais rempli de joncs, ſans aucun veſtige de coquillages. Il étoit autrefois uni à la mer ; on l'en ſépara par des digues d'un travail immenſe, pour y retenir les poiſſons & les huitres. Virgile parle d'un projet d'Auguſte pour en faire un port, & tirer un canal de communication de ce lac à celui d'Averne.

Monte Peloso, petite Ville dans le Royaume de Naples & dans la Baſilicate, avec titre d'Evêché, ſuffragant de Cirenza. Les Latins la nomment *Mons Piloſus* ou *Piloſius*. Cette Ville eſt ſituée ſur les frontieres du Duché de Bari, entre Matera & Cirenza.

Monte Porzio, petite Ville à demi-lieue de Fraſcati, dont le nom lui vient, dit-on, de la famille *Portia*. Il eſt vrai que Caton le Cenſeur étoit de Fraſcati ou *Tuſculum*. Algidum, aujourd'hui Oſteria del Aglio, étoit ſur cette montagne. Cette Ville ſéparoit le Latium d'avec le Pays des Eques, des Volſques & des Herniques : elle étoit ainſi appellée, à cauſe du froid qu'on y éprouvoit, & qu'occaſionnoient les montagnes voiſines. C'eſt depuis Monte Porzio juſqu'à Marino qu'on place la maiſon de Lucullus, dans un eſpace de deux lieues.

Monte Pulciano, petite Ville en Toſcane, ſur les confins du Siennois, près le lac de Pérouſe : c'eſt la patrie du célebre Cardinal Bellarmin & d'Ange Politien. Cette Ville eſt ſur une montagne, dans un terrein fertile en vin rouge excellent, vers le lac ou marais de *Chiana*, à une lieue S. E. de Sienne, vingt S. p. E. de Florence. Son nom latin eſt *Mons Politianus*.

Monte Regale. *Voyez* Mont Réal.

Monterosi, petites collines ou éminences entre *Civita Turchino*

chino & *Corneto*, dans le Patrimoine de Saint Pierre. Dans les fouilles qu'on a faites d'une douzaine de ces éminences, on a trouvé des chambres ſouterreines de vingt à trente pieds, taillées dans le roc, revêtues de ſtucs, garnies de vaſes étruſques de differentes formes, & de pluſieurs tombeaux de pierre, remplis d'oſſemens, avec des inſcriptions & des peintures étruſques. Il reſte pluſieurs de ces éminences à ouvrir.

Monte Senario, aux environs de Florence, eſt le lieu où Saint Philippe Benzi ſe retira dans une forêt avec ſes Compagnons, qui formerent l'Ordre des Servites en 1223. On montre encore dans le Couvent de ces Religieux les ſept grottes qu'habitoient ces Solitaires. Ils ſont aujourd'hui plus de cent, & ne vivent plus dans le bois; ils ont dans Florence une des plus belles Egliſes: c'eſt la *Nunziata*, dans laquelle on montre un tableau miraculeux de la Vierge, qui a fait la fortune du Couvent. On prétend que dans le temps qu'on s'occupoit à décorer l'Egliſe, le Peintre qui faiſoit le tableau de la Vierge, déſeſpéré de ne pouvoir donner à la tête de la Sainte la candeur & la modeſtie qu'il deſiroit, s'aſſoupit, après bien des recherches inutiles, & qu'en s'éveillant il trouva la tête mieux peinte que tout ſon art n'auroit pu faire. Il cria au miracle, & perſonne n'en douta. Cette image donna à l'Egliſe une célébrité qui y attira les préſens des perſonnes les plus riches & les plus pauvres. C'eſt là qu'on voit la *Madona del Sacco*, (*voyez* Florence) la réſurrection du Lazare, par la Foſſe. André del Sarto & Jean de Bologne ſont inhumés dans cette Egliſe. La célebre image de la Vierge eſt dans la Chapelle de l'Annonciation. Cette Chapelle eſt toute en marbre, d'une bonne architecture. L'autel eſt en argent, les gradins ſont de la même matiere, enrichis de pierres précieuſes; une corniche d'argent, qui porte une eſpece de baldaquin auſſi d'argent, & qui ſert de couronnement à l'image de la Vierge, eſt ſoutenue par deux grands pilaſtres. La Chapelle eſt couverte d'*ex voto* en argent; cependant la ferveur des Fideles s'eſt fort ralentie.

Monte Varchi, petite Ville entre Arezzo & Florence, à onze lieues de cette derniere. Il y a une Relique qui y attire beaucoup de Pelerins; c'eſt du lait de la ſainte Vierge que l'on conſerve dans l'Egliſe Collégiale de ſaint Laurent. On apprend, par une inſcription qui eſt dans l'Egliſe, que le Grand Duc Coſme III, allant à Lorette avec ſon fils, s'arrêta pour honorer la ſainte Relique.

Monte Verde, (*Mons Viridis*) Ville dans la Principauté ultérieure de Naples. Elle eſt ſituée ſur l'Ofante, vers les frontieres de la Capitanate & de la Baſilicate. Son Evêché, qui étoit ſuffragant de Gonza, a été uni en 1531 à celui de Nazareth, dont la réſidence eſt à Barletta.

Monte Virginis, Bourg de la Vallée de Mazara, au Royaume de Sicile; il eſt ſitué ſur une montagne & ſur la mer.

Montferrat, (le Duché de) *Mons ferax*, Province d'Italie, entre le Piémont, le Milanois & l'Etat de Gênes. Cette Province étoit autrefois un Marquiſat. En 667, il appartenoit à Aleran, qui eut de Gerberge, fille de Berenger, Roi d'Italie, Guillaume I, Marquis de Montferrat, tige d'une famille illuſtre, dont la premiere branche finit à Jean, qui mourut en 1305, ſans enfans, & dont la ſœur avoit épouſé l'Empereur Andronic Paléologue: par ce mariage, le Montferrat paſſa à Théodore Comnene Paléologue, fils d'Andronic. Il laiſſa Jean II & Ioland, mariée à Aymoin, Comte de Savoie, avec promeſſe que ſi les deſcendans du Marquis de Montferrat mouroient ſans enfans mâles, ce Marquiſat appartiendroit à Ioland ou ſes ſucceſſeurs: c'eſt ce qui a formé les prétentions des Ducs de Savoie. Depuis, cette Province fut diviſée en deux parties, dont l'une comprenant *Caſal* & *Aqui*, appartenoit au Duc de Mantoue, & l'autre, renfermant les Villes d'Albe & de Trin, faiſoit partie des Etats du Duc de Savoie. En 1708, cette diviſion n'eut pas lieu. Le Duc de Mantoue, ayant été privé de ſes Etats, & mis au Ban de l'Empire, l'Empereur

Joſeph céda au Duc de Savoie le Montferrat & le Mantouan, dont la ceſſion lui fut confirmée par la Paix d'Utrecht. Caſal, Ville Epiſcopale, en eſt la Capitale.

Le Montferrat a environ vingt lieues de longueur & douze ou quinze dans ſa plus grande largeur : il contient deux cens Villes, Bourgs ou Villages. On le diviſe en haut & bas, l'un au nord, l'autre au midi. Dans le haut Montferrat ſont la Province de Caſal, à l'orient, *Fraſſini*, *Occimiano*, *S. Salvador*, *Lu*, *Vignale*, *Pondeſture*, *Caſtellazzo*, *Romo*. La Province de Trin, le long du Pô, au N. O. de celle de Caſal, renferme Luceda & Rondiſſon, au midi, *Saint-Raphaël*, *Cinzano* & *Gaſſo*.

Mont Gaurus, (le) [ou Falerne] eſt ſitué proche du golfe de Pouzzol, & s'étend fort loin par les derrieres du côté du chemin de la Campanie au Royaume de Naples. Les Anciens l'appelloient la montagne de Falerne; elle produit encore d'excellens vins. Les habitans du pays regardent ce terroir comme la Bourgogne de l'Italie.

Monti; (gli) on appelle ainſi dans la Toſcane, & principalement à Sienne, les différens rangs qui diſtinguent la Nobleſſe : & c'eſt de ces Monti que ſont tirés les Sénateurs à Sienne. Il y en a quatre; le premier, *il monte de gli Reformatori*, qui eſt compoſé de la Nobleſſe la plus ancienne & la plus illuſtre; le ſecond, *il monte del Nove*; le troiſieme, *del Gentiluomo*; & le quatrieme, *del Popolo*.

Mont Jouet, petite Ville & Montagne dans le Duché d'Aouſte en Piémont. Elle s'appelloit autrefois *Mons Jovis*, ſans doute à cauſe de quelque Temple de Jupiter.

Mont Melian, *Monmeliano*, Ville du Duché de Savoie, ſur l'Iſere. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt ſa Citadelle très-bien ſituée, ſur une éminence qui domine tous les environs : elle a eu la réputation d'être une des places les mieux fortifiées; elle a ſoutenu pluſieurs ſieges avec beaucoup d'avantage; mais les François en démolirent les fortifications en

1705. La Ville eſt au-deſſous d'un aſpect riant ; ſes Habitans ſont peu riches, mais gais ; ce qu'on peut attribuer à la culture des vignes qui couronnent un côteau d'environ trois lieues de longueur, & qui produiſent d'excellent vin qu'on apporte en Iralie, c'eſt leur ſeul commerce. On peut remarquer dans les pays de vignobles, que la vigne donne moins de richeſſes que de gaieté. Mont Melian eſt à onze lieues N. E. de Grenoble, trente-trois N. O. de Turin, trois S. E. de Chamberi, long. 23, 4 ſec. lat. 45, 3 ſec.

Mont Réal, *Mons Regalis*, Ville de Sicile qui fut érigée en Archevêché par le Pape Luce III en 1183. Elle eſt à quatre milles de Palerme, dans un pays très-fertile en fruits, en grains & en pâturages. L'Egliſe Métropolitaine eſt très-belle : elle fut bâtie par Guillaume II, dit le Bon, Roi de Sicile. Un vieux Château bâti ſur une pointe de rocher, domine cette Ville, qu'il ne faut pas confondre avec Mont Réal ou Mondovi en Piémont. Le Mont Réal, dont nous parlons, eſt dans la Vallée de Mazara, remarquable par ſa célebre Abbaye, où l'on poſſede une grande partie des reliques de S. Louis, Roi de France. Auprès de la Ville coûle un ruiſſeau qui ſe jette dans la mer.

Monts de Rome, (les ſept) autrement appellés les ſept Collines. Ils ont toujours conſervé les noms qu'ils portoient dans l'ancienne Rome. Ils ſe trouvent aujourd'hui dans les quartiers les moins habités, qui font les deux tiers de la Ville. Ces ſept Monts ſont, l'*Avantin*, le *Palatin*, le *Capitolin*, *Celius*, *Eſquilin*, *Quirinal* & *Viminal* ; c'eſt aux environs de ces collines que ſont les ruines des principaux édifices de l'ancienne Rome. L'Empereur Aurélien, en augmentant l'enceinte de Rome, y renferma avec le Champ de Mars, les Monts ou Collines du *Janicule*, le *Vatican*, le *Mont Citorius* & le *Mont Pincius*. Le Mont Sacré eſt hors de l'enceinte de Rome : il n'a aujourd'hui rien de remarquable : on ſait que deux fois le Peuple ayant à ſe plaindre des Patriciens, abandonna la Ville & s'y retira. Les vues ſur ce Mont ſont très-belles. Entre l'Aven-

tin & le Tibre, s'eſt formé une petite colline qui n'étoit point connue au temps des Romains : elle a cent trente pieds de haut & cent cinquante de diametre : elle eſt formée de débris de Poteries. Quelques perſonnes ont penſé que c'étoient les rebuts des Fabriques de Poteries établies dans les environs, qui s'étant accumulées peu à peu, ont élevé le terrein. M. l'Abbé Richard, penſe avec plus de raiſon, que lorſque les Chrétiens furent tranquilles à Rome, ils détruiſirent les anciens cimetieres & porterent dans ce lieu toutes les urnes funéraires, qu'ils y entaſſerent de la plus grande partie des quartiers de Rome.

Mont Saint-Ange, autrefois *Mons Garganus*, petite Ville au Royaume de Naples dans la Capitanate, eſt ſituée au N. de *Manfredonia*.

Mont Saint-Bernard, eſt une des plus hautes Montagnes des Alpes dans la Savoie. Il y a ſur le ſommet, qui eſt toujours couvert de neige, un grand Couvent où les Religieux reçoivent pendant trois jours gratis tous les Voyageurs quels qu'ils ſoient.

Montviso, *Veſulus*, eſt une Montagne extrêmement élevée dans le Piémont, à deux lieues de Staffarde. Elle a été percée pour y pratiquer un grand chemin & faciliter le tranſport des marchandiſes ; le Pô prend ſa ſource près de cette Montagne.

Monza, petite Ville dans le Duché de Milan, ſur la riviere de *Lambro*, à deux lieues de Milan. On y couronnoit autrefois les Empereurs Rois de Lombardie, avec une couronne de fer qu'on voit encore dans l'Egliſe de Saint Jean. C'étoit anciennement la réſidence ordinaire des Rois de Lombardie ; elle eſt dans une grande plaine vers le Lac de Côme ; Theodolinde, Reine de Lombardie, en a fait bâtir l'Egliſe ſous l'invocation de Saint Jean.

Morgeaz, Village du Duché d'Aouſte, en Piémont, ſur la *Doria*, près le petit Saint Bernard.

Mortara, jolie Ville au Duché de Milan, Capitale de la Lumelline ; elle eſt paſſablement grande, riche & bien fortifiée. On prétend que Mortara eſt le lieu où Charlemagne vain-

quit & fit priſonnier Didier, Roi des Lombards. Cette Ville qui appartient au Roi de Sardaigne, par le Traité des Pyrenées conclu en 1659, eſt ſituée ſur la droite de la Gogna, à ſept lieues N. O. de Pavie, à neuf ou dix milles de Novarre. Elle fut priſe par François I, Duc de Modene, Lieutenant Général des Armées du Roi en Italie, le 15 Août 1658.

Moscadello, (le vin de) eſpece de vin très-délicat qu'on recueille aux environs de Florence, dans un très-petit eſpace de terrein. Ce petit vignoble, qui appartient au Grand Duc, eſt réſervé, pour ſa bouche ou pour des préſens aux Cours Etrangeres. C'eſt un vin Muſcat ſupérieur au Muſcadel du bas Languedoc.

Mosquetto, Palais ſuperbe que les Grands-Maîtres de l'Ordre de Malthe ont fait bâtir à peu de diſtance de la Cité Valette. Il y a un très-beau jardin, & les Grands-Maîtres y paſſent ordinairement une bonne partie de l'été.

Motula, ou Motala, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché ſuffragant de celui de Bari : elle eſt peu conſidérable & peu commerçante ; elle eſt ſituée à ſept à huit lieues du Golfe de Tarente.

Mouſtiers, petite Ville de Savoie, Capitale de la Tarentaiſe : elle étoit appellée autrefois *Forum Gladii*, & depuis *Tarentaſia*. Elle a un Archevêché, eſt fort peuplée, & l'on trouve dans ſes environs de très-bon ſel foſſile. Elle eſt ſituée dans une plaine aſſez étroite dans le fond de la vallée, ſur l'Iſere qui la coupe en deux parties, & y reçoit un peu au-deſſous la petite riviere de Doren. Les avenues de Mouſtiers ſont aſſez difficiles, & l'on n'y arrive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. Les ſuffragans de ſon Archevêché ſont, *Aouſte*, *Sion*, ou *Siten* dans le Valais.

Mungalina ; Bourg dans la Vallée de Noto au Royaume de Sicile.

Murano ; une des plus grandes Iſles de l'Etat de Veniſe. Elle forme une petite Ville Epiſcopale fort peuplée ; elle eſt au

milieu des Lagunes, & à deux milles de Veniſe : il y a quinze Egliſes ; & parmi le grand nombre de maiſons, il y en a de fort belles, avec des jardins aſſez bien cultivés. C'eſt dans cette Iſle que ſe fabriquent les plus belles glaces de Veniſe & les plus beaux ouvrages de verrerie & de cryſtal. Elle en faiſoit autrefois un grand commerce ; mais il eſt bien diminué depuis que les glaces de Veniſe ſont défendues en France. La ſituation de Veniſe eſt très-agréable : c'eſt-là que le jour de la cérémonie du Bucentaure, après le dîner du Doge, ſe rendent les gondoles & les péottes, & y ſont des courſes qui ſont très-curieuſes. Ce ſont de véritables Naumachies. Le canal de Murano, depuis le commencement des maiſons juſqu'au pont de bois qui eſt à l'autre extrémité, a deux cens toiſes ou environ, & forme un baſſin très-large ; il eſt bordé de quais : la marche des gondoles & des péottes eſt de ſuivre le long d'un quai, de paſſer avec une rapidité ſurprenante ſous une des arches, de reviſer avec la même vîteſſe, & de revenir par deſſous une autre arche gagner le quai oppoſé. Les gondoles ſemblent à tout moment ſur le point d'être écraſées par les péottes, qui paroiſſent encore plus grandes à côté des gondoles. Ces péottes ſont de grandes barques, ouvertes par les côtés, couvertes par en haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied ſur lequel on marche ; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze perſonnes. Les Gondoliers conduiſent leurs petits bâtimens à travers ces péottes, ſans paroître ſe donner de grands mouvemens ; ils ſe piquent d'émulation ; mais lorſqu'ils ſont trop fatigués, ils s'arrêtent, ſe rangent ſur les côtés pour voir paſſer les autres ; ils les animent du geſte & de la voix, changent de chemiſe à la vue des Spectateurs dont les quais & les fenêtres des maiſons qui bordent les deux rives ſont garnis.

Nous avons dit que c'eſt à Murano que ſe font les plus belles glaces de Veniſe. Les Ouvriers ne ſauroient leur donner un auſſi grand volume qu'à celles qu'on fabrique dans les autres pays, & ſur-tout à Paris ; elles n'ont pas au-delà de quatre pieds de hauteur

ſur trois & demi de large, un homme des plus vigoureux pouvant à peine manier avec la promptitude & la dextérité néceſſaires une plus grande quantité de matiere, au bout d'une tige de fer lourde & peſante ; ils y travaillent nuit & jour, excepté pendant le mois d'Août & de Septembre, à cauſe des chaleurs exceſſives. Voici leur maniere de travailler. On trempe le bout de la baguette dans la fournaiſe ; il s'y attache une quantité ſuffiſante de matiere, & on ſouffle dans le creux de la baguette. Après quelques balancemens, la matiere s'étant alongée, un autre de ces Ouvriers fait une autre ouverture au bout de l'eſpece de vaſe ou d'urne que forme cette maſſe ; & avec de grands ciſeaux, il la coupe juſqu'au bout de la baguette ; on la place ſur le bord de la fournaiſe. Cette matiere s'applattit ; on la tire avec une pelle ; on la met ſur une pierre pouſſée en avant dans le four ; elle acheve de prendre une forme unie : on aide à cette opération par des pelles de bois : on la tourne & retourne, enfin on la tire de la fournaiſe, encore brûlante ; on la laiſſe ſe refroidir, & lorſqu'il y a une certaine quantité de glaces faites, on les envoie à Veniſe, pour leur donner le dernier poli & y appliquer le mercure. Ces glaces, quand elles viennent à ſe caſſer, ont l'avantage de ſe refondre, parce que la matiere eſt plus flexible que celles des glaces coulées : elle eſt faite de certains cailloux & glans du Teſſin, de l'Adige, des rivages de Dalmatie, des cendres des différentes herbes. Les glaces de Veniſe ne repréſentent pas les objets auſſi fidellement que les glaces de Paris, ce qui vient de la maniere de les fabriquer qui rend leurs deux ſurfaces moins paralleles : en les coulant ſur des tables, comme on fait en France, leur épaiſſeur ſe trouve beaucoup plus uniforme.

Muro, (*Murus*) petite Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre d'Evêché, ſuffragant de Conza. Elle eſt ſituée au pied de l'Apennin, vers les frontieres de la Principauté Citérieure, à dix ou douze milles de Conza.

Musæum, ou Collection des Statues & Peintures qui ſont

au Capitole. Sur les Peintures, *voyez* au mot CAPITOLE. La Collection des Statues fut commencée par le Pape Innocent X ; Clément XII la continua & l'augmenta conſidérablement ; enfin Benoît XIV & ſon ſucceſſeur l'ont portée au point où elle eſt. Il y en a une deſcription imprimée en Italien. Voici quelques-unes de ces ſtatues. Dans la cour d'entrée, & dans une niche, eſt la ſtatue coloſſale d'un fleuve qu'on croit être le Rhin : il eſt couché & appuyé ſur ſon urne ; c'eſt la même ſtatue qu'on appelloit *Marforio*, lorſque les plaiſans la mettoient en converſation avec Paſquin. On affichoit un placard à la ſtatue de Marforio, qui contenoit une demande, & un autre à Paſquin, qui faiſoit la réponſe. Au-deſſus de la niche de Marforio eſt une belle baluſtrade, ſoutenue par des colonnes de granit égyptien, avec leurs pilaſtres, & ornée de quatre ſtatues de Veſtales. Sous le veſtibule, eſt une grande urne antique qui a ſervi de tombeau à Alexandre Sévere & à Julien Mammea : leurs ſtatues ſont couchées ſur le couvercle. Au bas de l'eſcalier, la ſeule ſtatue de Pirrhus, Roi d'Epire, qui ſoit connue ; les murailles ſont revêtues de pluſieurs bas-reliefs antiques, & entr'autres du plan de Rome ancienne ſur pluſieurs tables. Dans la chambre appellée *il Canopo*, une très-grande quantité de figures égyptiennes en très-beaux marbres, précieuſes par leur grande antiquité. Avant d'entrer dans la galerie, Jupiter foudroyant, & Eſculape, de marbre noir antique. Dans une autre ſalle, un très-beau vaſe de marbre blanc de la plus belle forme, placé au milieu de la ſalle ſur un autel, où douze Divinités différentes ſont repréſentées en relief : dans cette ſalle ſont les vaſes & les urnes. Dans la chambre d'Hercule, la ſtatue de ce Héros, combattant l'hydre. On y voit une Bacchante aſſiſe, ayant un vaſe orné de pampres entre ſes jambes, & pouvant à peine dans ſon ivreſſe ſoutenir ſa tête ; un Chaſſeur, plus grand que nature, portant un lievre ; Agrippine, femme de Germanicus ; une ſtatue de Diane d'Epheſe, ayant la tête, les mains & les pieds de marbre noir d'Egypte. La grande ſalle eſt de la

plus grande beauté; il y a vingt-ſix ſtatues antiques du plus grand prix, & un grand nombre de buſtes rangés ſur une corniche en ſaillie; on y admire les deux Gladiateurs, l'un ſe ſoutenant à peine ſur ſes genoux & ſur une main; on croit à tout moment le voir expirer, l'autre eſt auſſi bleſſé, & tombe; la Déeſſe de la Santé, ayant un ſerpent autour du bras; Flore, Léda; la ſtatue coloſſale de bronze d'Innocent X, aſſis & dans ſes habits pontificaux, par l'*Algarde*; l'Empereur Adrien nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre; la ſtatue de Clément XII, en marbre blanc, par Pietro Bracci; Junon; une Faune, ayant une peau de lion en bandouliere; un Prêtre Egyptien, antique Romain; les beaux Centaures, trouvés à la *Villa Adriana*; deux beaux tableaux de moſaïque, l'un repréſentant une guirlande de fruits & de fleurs, deux oiſeaux & deux papillons, l'autre quatre tourterelles ſur le bord d'un vaſe doré. Dans une autre ſalle, qu'on appelle des Philoſophes, parce qu'elle contient les hommes illuſtres dans les ſciences & les arts, on compte cent vingt-deux buſtes ou têtes antiques, pluſieurs bas-reliefs, & quelques arabeſques. Zenon y eſt en pied. Les meilleurs buſtes ſont ceux de Virgile, d'Hiéron, de Pirithoüs, de Diogene, de Pythagore & d'Ariſtomaque; les bas-reliefs les plus eſtimés ſont celui du ſacrifice que fait une femme à la Déeſſe Hygia ou de la Santé, celui du Faune, ſuivi de quatre femmes, & celui de la mort de Méléagre. Dans la ſalle des Empereurs, les buſtes les plus précieux ſont ceux de Caligula, de Meſſaline, de Julie, fille de Titus, de Néron, des deux têtes d'Adrien & celle de Sabine ſa femme, de Commode, de Fauſtine, &c. la ſtatue de Vénus, ſortant du bain, de Flore, trouvée dans la *Villa Adriana*; pluſieurs bas-reliefs, entr'autres, Perſée, délivrant Andromède; Eudimion. La ſalle des mélanges, formée en entier par Benoît XIV, contient des antiques de toute eſpece: le détail en eſt immenſe. On y admire un trépied antique grec, de bronze: il ſe plie & peut ſe porter ſous le bras: il eſt fort orné, & d'un ouvrage

fini ; un Faune, de marbre rouge, tenant de la main droite une grappe de raiſin, de la gauche une croſſe & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche : ſa flûte à pluſieurs tuyaux eſt ſuſpendue ſur un tronc d'arbre à côté de lui : à ſa gauche eſt un bouc, appuyant une de ſes pattes ſur une corbeille : cette figure ou plutôt ce grouppe a été reſtauré ; un vaſe antique à cannelures ; une petite ſtatue de marbre blanc d'un vieux Satyre marchant, tenant la flûte d'une main & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules ; pluſieurs beaux buſtes, ſur-tout celui de Domitius Enobarbus ; une tête de Jupiter Amnon ; une tête de Bacchus, &c.

Le Muſœum renferme une infinité d'Antiques, dont la nomenclature ſeule formeroit un volume. En voici quelques-uns ; deux grandes Cariatides en forme de Satyres, fort connues, deux grandes Idoles égyptiennes, l'une de Baſalte, ſurmontée d'une eſpece de tour, & tenant une branche de dattier dans la main gauche, & l'autre une Iſis, de granit rouge, ayant ſur la tête la fleur du *lotus* ; une Minerve, ayant un caſque grec & un égide ſur la poitrine ; une ſtatue de Diane, venant de décocher une fleche ; un autel avec trois bas-reliefs : dans l'un, *Rhée* préſente une pierre à Saturne au lieu de Jupiter pour la dévorer : dans l'autre, des Coribantes, frappant ſur leurs boucliers, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter : le troiſieme, repréſente Saturne & pluſieurs Divinités ; une urne ſépulcrale octogone, ayant ſur les angles des têtes de Satyres avec des feuilles de pampres, des lauriers & d'oliviers ; un autel, dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues ; un buſte coloſſal de Trajan, ayant une couronne ſur la tête avec un aigle en forme d'agraphe au milieu ; un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, ayant dans les angles des têtes de bœufs décharnées, & ſur l'autel une ſtatue de Cérès, &c.

Musæum ou Cabinet du Roi de Naples à Portici. C'eſt le Cabinet le plus précieux en antiques qu'il y ait dans le monde ;

il a été formé depuis 1750, des fouilles d'Herculanum, de Pompeia & de Stabia. Une Académie de Belles-Lettres, compoſée de perſonnes les plus ſavantes, fut créée pour l'examen & la deſcription des pieces. Il a paru ſix volumes de ce travail. Le premier contient un catalogue raiſonné de ſept cens trente-huit tableaux, de trois cens cinquante ſtatues, de mille ſix cens quarante-ſept vaſes ou meubles remarquables, ſans y comprendre les lampes, candelabres & trépieds, qui ſont comptés ſéparément. Le Roi a fait graver à ſes dépens cette belle Collection.

Le Muſœum, qui renferme par ordre ces antiques, eſt un bâtiment compoſé de pluſieurs pieces de ſuite. On les fait voir aux Etrangers : mais il eſt défendu d'en prendre des notices exactes.

On voit dans la cour un grand banc de pierre en demi-cercle de quinze à dix-huit pieds de diametre, qui étoit placé dans le lieu de la ſépulture des Prêtres. Au milieu de la cour, ſur un piédeſtal de marbre de Carrare, eſt un beau cheval de bronze de la grande taille, nu, les crins rattachés ſur le front en maniere d'aigrette, de la plus belle proportion. Autour de la cour ſont pluſieurs ſtatues de marbre, plus grandes que nature, vêtues de la toge, en partie des familles Nomius & Memmius, formant des ſuites hiſtoriques; on remarque ſur-tout celle de Viciria, mere du Proconſul, ayant la tête couverte d'un voile ſemblable à celui des Veſtales, la robe ou tunique à plis fort ſerrés, & trois grandes ſtatues de Memmius en bronze. Nous avons parlé de celles des deux Balbus dans l'article Portice. Il y a dans la même cour quantité d'autres ſtatues, mais pluſieurs ſont mutilées. On lit ſur le mur pluſieurs inſcriptions, dont la plupart ont rapport à ces deux familles; des bas-reliefs, dont le meilleur repréſente un vieux Sacrificateur, faiſant des libations ſur un autel dédié à Bacchus; à côté de lui ſont deux femmes, dont l'une aſſiſe, eſt voilée, & l'autre debout. Parmi celles qu'on trouve au bas de l'eſcalier, eſt un Lutteur en bronze;

de grandeur naturelle, cinq grandes ſtatues de Nymphes, auſſi en bronze, & des Thermes, de marbre de Paros, d'un travail grec excellent.

Le détail des pieces que renferment les cabinets ſont immenſes: nous ne parlerons que des plus belles. Les ſtatues de bronze ſont en ſi grand nombre, que tout le reſte de l'Europe ne pourroit pas en fournir autant. Un Mercure aſſis, de grandeur naturelle, la plus belle de toutes les ſtatues trouvées à Herculanum; un Jupiter, plus grand que nature; un Faune ivre, placé ſur un outre de vin de ſept à huit pieds de haut; deux Lutteurs combattant, &c. deux Conſuls Romains; cinq ſtatues de Danſeuſes, plus petites que nature; trois femmes drappées; pluſieurs buſtes repréſentant des Philoſophes, & d'autres hommes illuſtres, &c.

Dans différentes pieces ſont raſſemblés preſque tous les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices anciens, parmi leſquels ſont les deux plus beaux trépieds antiques qui exiſtent, l'un a pour ſupport trois corps de Satyres, de la plus grande beauté; un *lecti ſternium* ou autel ſur lequel on plaçoit la Divinité que l'on vouloit appaiſer par un feſtin pompeux: ce morceau eſt de bronze, & de la plus belle ſculpture; des figures à cheval; de beaux vaſes d'argent & de bronze; des urnes ſépulcrales; des vaſes étruſques de terre; un autel de bronze; beaucoup de Dieux Lares, dans des armoires vitrées; des Priapes de toute eſpece & de toutes grandeurs, les uns repréſentant le Dieu, les autres la partie qui fait ſon eſſence; des vaſes faits dans la forme de ces derniers, dans leſquels on faiſoit boire les femmes qui déſiroient d'être fécondes: il y a de ces Priapes qui ont des aîles, enjolivées de pluſieurs ſonnettes ou grelots, & qu'on ſuſpendoit en forme de luſtres. On y voit des billets de théâtre en os: d'un côté eſt un ſymbole, de l'autre eſt le nom de la piece & le numéro de la place que l'on devoit occuper; des dez ſemblables aux nôtres: il y en a où l'on voit que les fripons, auxquels ils avoient ſervi, y avoient gliſſé du plomb pour fixer le

dez ſur un côté ; beaucoup d'inſtrumens de muſique, des flûtes faites avec des os ; des ſiſtres en bronze, de différentes grandeurs ; des inſtrumens d'agriculture ; les ſonnettes qu'on attachoit au col des beſtiaux ; les inſtrumens de différens arts, comme les pieces pour enjoliver la pâte des gâteaux ; les inſtrumens de bronze, portant les lettres dont on marquoit les briques ; des plumes de bois, des écritoires de forme cylindrique, avec de l'encre ; des tablettes ſur leſquelles on étendoit la cire ; des inſtrumens pour l'unir ; des poinçons ou ſtylets pour écrire ; des grattoirs pour effacer l'écriture, & un étui de bronze, qui renfermoit les ſtylets ; des lanternes, des candelabres qui ont juſqu'à cinq pieds de haut, ſur leſquels on mettoit des lampes, des fourneaux portatifs en bronze, d'une forme aſſez ingénieuſe, qui ſervoient à chauffer de l'eau dans un vaſe, & des choſes ſolides ſur une grille ; un vaſe ou eſpece de marmite à double fond, avec trois petites cheminées ; des taſſes & des ſoucoupes en argent, comme celles de nos taſſes à café, d'une forme & d'une ciſelure du meilleur goût ; des aiguieres, plus commodes que les nôtres, en ce que l'orifice étoit porté ſur le côté, & l'anſe placée au deſſus de la partie la plus peſante, pour qu'elle fût en équilibre, quoique pleine ; des pincettes à main pour prendre le charbon ; des inſtrumens en forme de cuillers quadruples, propres à faire cuire quatre œufs à la fois ſéparément ; des coquilles de cuivre avec des manches pour faire cuire la pâtiſſerie, un grit de fer pour la cuiſine. On n'y trouve point de fourchettes, mais beaucoup de cuillers ; des marmites, dont les anſes ſe rabaiſſent ſur les côtés, les anſes ſont de différentes formes ; un mortier à piler du ſel, d'une forme applatie, avec un trou pour faire tomber le ſel ; des baſſins, dans la forme de nos corbeilles à fruit ; un baſſin de bronze incruſté d'argent ; beaucoup de vaſes dorés, & de batterie de cuiſine argentée, point d'étamée : il eſt vrai que leur batterie n'étoit point de cuivre, mais d'un métal compoſé ; on conſerve des œufs trouvés à Herculanum ; une tourte d'environ un pied de diametre, dans ſa tour-

tiere au dedans du four ; de petits pains ronds, qui n'étoient point encore cuits, d'autres déja cuits, moiſis & à demi-brûlés ; (*voyez* HERCULANUM) des lacrymatoires ou fioles qui étoient cenſées renfermer les larmes répandues ſur les tombeaux ; des aſſiettes de terre abſolument plattes pour mettre les gâteaux ; des tuiles qui bordoient le faîte des maiſons, ayant un rebord avec un trou pour l'écoulement des eaux ; des lampes de terre cuite, ornées de bas-reliefs ; une lampe à deux mêches, qu'on ſuſpendoit au moyen de quatre chaînes attachées aux aîles de deux aigles.

On y voit tout ce qui ſervoit à la toilette des Dames Romaines ; un braſſelet d'or, formé de deux demi-cercles, attachés avec des cordonnets ; des bagues, des boucles d'oreilles, des ciſeaux, des aiguilles, des dez à coudre ; une caſſette avec tout ce qui étoit néceſſaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des bulles, ornemens de la jeuneſſe, en forme de cœurs ; des boucles de cheveux en bronze ; des pots de rouge en criſtal de roche, avec leur vermillon ; des couleurs brutes pour peindre, très-bien conſervées, ſur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu ; pluſieurs inſtrumens de Chirurgie ; une ſonde pour la veſſie ; un inſtrument propre à dilater, & qui paroît avoir ſervi dans l'extraction de la pierre, un côté pour les hommes & l'autre pour les femmes ; un étui de Chirurgien, garni, les ſondes en bronze & en argent ſont bien conſervées ; une boëte à onguent : il paroît être le même que celui que l'on emploie pour les emplâtres ordinaires.

Des caſques, des boucliers, toute ſorte d'armes offenſives & défenſives, des verrous, des ſerrures, des clefs, des marteaux, des clous, les uns faits au marteau, d'autres à la filiere, en cuivre : ceux de fer, comme tout ce qui eſt compoſé de cette matiere, eſt rongé par la rouille, & méconnoiſſable ; des urnes de terre, diviſées entiérement par loges, ſervant à renfermer des *loirs*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet bizarre de luxe ; un petit cadran ſolaire, tracé ſur une piece d'argent en

forme de jambon ; une meſure de pied romain, ayant dix pouces onze lignes & demi.

Pluſieurs maſques très-chargés ou caricatures ; beaucoup de médailles très-rares, telles que celles de Vitellius ; un triomphe de Titus ; une médaille de Veſpaſien *Judeâ capta* ; un médaillon d'Auguſte en or, de quatorze lignes de diametre ; des ſceaux ou cachets, des anneaux de fer, d'or, d'argent, montés & non montés, des cornalines, des ſardoines ; pluſieurs pierres précieuſes, montées en or, mais groſſiérement ; des pierres gravées, en très-grand nombre, & de la plus grande beauté ; des meubles de criſtal de roche ; huit petits tableaux ſur pierre, repréſentant huit Muſes, d'une peinture médiocre ; l'une d'elles a à ſon côté un *ſcrinium* ou boëte dans laquelle il y a des livres dont on lit les étiquettes.

Les anciens manuſcrits trouvés à *Herculanum*, ſont ſur des feuilles de cannes de jonc, collées les unes à côté des autres, & roulées dans le ſens oppoſé dans lequel on les liſoit : ils ne ſont écrits que d'un côté, & diſpoſés par petites colonnes, de la hauteur de nos in-12 : on les trouva rangés les uns ſur les autres dans une armoire en marqueterie ; l'humidité avoit pourri ceux qui n'avoient pas été ſaiſis par la chaleur des cendres du Véſuve ; ils tomberent comme des toiles d'araignée auſſi-tôt qu'ils furent frappés de l'air, les autres étoient réduits en charbon, & c'eſt ce qui les a conſervés : ils reſſemblent à un bâton brûlé, de deux pouces de diametre ; quand on veut dérouler ces feuilles ou enlever les couches de ce charbon, il ſe caſſe & ſe réduit en pouſſiere : mais avec beaucoup de temps & de patience, on eſt parvenu à lever les lettres les unes après les autres, & à les copier en entier. Pour cela, on ſe ſert d'un chaſſis aſſujetti ſur une table, dans le bas duquel le livre eſt porté ſur des rubans par les deux extrémités du morceau de bois ſur lequel il eſt roulé ; on fait deſcendre de deſſus un cylindre, qui eſt au haut du chaſſis, des ſoies crues d'une très grande fineſſe, & rangées comme une chaîne fort claire, dont on étend ſur la table une longueur

pareille

pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler ; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne poſe pas ſur la table, & qui eſt la plus proche de cette même feuille ; on ſe ſert à cet effet de petites particules de gommes en feuilles ou par écailles, qu'on applique derriere avec un pinceau, à l'aide d'un peu d'eau ou de la ſimple ſalive, en obſervant de ne les mouiller que dans l'inſtant qu'on les applique : la feuille du livre s'adapte ſur le champ à ces particules de la même maniere qu'une feuille d'or ſe fixe ſur le mordant du Doreur. Le commencement de la feuille étant ainſi ſaiſi par la ſoie & par la gomme qui y ſont adhérentes, on tourne très-doucement le cylindre qui eſt au haut du chaſſis, auquel les fils de ſoie ſont attachés, & à cauſe de la grande fragilité de la feuille, on aide en même temps le livre par le bas à tourner : par ce moyen on enleve inſenſiblement la partie de la feuille qui eſt fortifiée, & l'on force le reſte de la chaîne qui eſt couché ſur la table, à ſe relever & à ſe joindre à meſure que le livre tourne à la partie de la feuille qui reſte à dérouler ; on les fixe enſuite avec des particules de gomme, en ſuivant le même procédé ; lorſqu'il ne reſte plus rien de la chaîne ſur la table, & qu'elle a été toute appliquée à la feuille du livre, on coupe cette même feuille, & on la colle ſur une planche : l'écriture y eſt ſi foiblement marquée, qu'il eſt difficile de la lire au grand jour ; mais on y réuſſit en la mettant à l'ombre & à un jour plus doux : on la lit comme on liroit un imprimé, qui, après avoir été noirci au feu, conſerveroit encore la trace des caracteres dont il étoit empreint. Il faut beaucoup de légéreté dans la main, & n'y travailler que les fenêtres fermées. On a développé juſqu'ici quatre manuſcrits grecs, dont le premier traite de la Philoſophie d'Epicure ; le ſecond, eſt un Ouvrage de morale ; le troiſieme, un Poëme ſur la Muſique ; le quatrieme, un Livre de Rhétorique.

On conſerve ſous verre les peintures ; pluſieurs étoient ſur les murailles que l'on a ſciées à une certaine épaiſſeur : on les

a ſcellées ſur des chaſſis de parquet : l'humidité les avoit conſervées, l'air les deſſeche & les ternit. Pour obvier à cet inconvénient, on y a fait paſſer un vernis : mais ce vernis fait tomber les couleurs par écailles ; les grands morceaux ſont en petit nombre, & n'ont pas plus de ſix pieds de haut ; les autres ſont comme nos petits tableaux de chevalet ; tous ſont peints en détrempe, & non à freſque : il s'en falloit de beaucoup, à en juger par les meilleurs morceaux, que les Romains euſſent porté la Peinture auſſi loin que nous.

Un tableau, de forme ceintrée, enlevé du Forum, repréſente Théſée, vainqueur du Minotaure. Le Héros eſt vu de face, debout, nud, de taille giganteſque, en proportion des autres figures. Son manteau, jetté négligemment ſur l'épaule gauche, repaſſe ſur le bras, du même côté. Il tient la maſſue levée ; trois jeunes Athéniens lui rendent leurs actions de grace, l'un lui baiſe la main, l'autre proſterné lui embraſſe une jambe, le troiſieme lui prend le bras du côté de la maſſue ; une jeune fille ſe joint à eux, & porte ſa main ſur la maſſue : elle paroît ſortir du labyrinthe. Le Minotaure, ſous la figure d'un homme à tête de taureau, eſt renverſé au pied de Théſée : il a l'eſtomac & les épaules déchirées des coups qu'il a reçus. La Déeſſe, qui protege le Héros, eſt aſſiſe ſur un nuage, ſur lequel elle tient une main appuyée, & dans l'autre un arc, & une fleche. Les couleurs, quoiqu'aſſez belles, ont été ternies par le grand air.

La figure de Théſée eſt noblement compoſée : mais celles des trois jeunes Athéniens le ſont avec plus de chaleur. On remarque dans cet ouvrage la correction du deſſein, une grande maniere, mais peu d'intelligence du clair-obſcur.

Le pendant de ce tableau repréſente Télephe, encore enfant, tettant une biche. L'enfant, vu par le dos, a les reins d'une largeur choquante, & les cuiſſes trop écartées, la biche eſt mal rendue ; deux femmes, l'une aſſiſe, couronnée de fleurs & de feuilles, l'autre d'épis ; un jeune Faune qui joue d'une flûte à ſept trous ; ſur le devant, un homme peint d'une maniere

forte & prononcée, qui porte ſur les épaules un carquois recouvert d'une peau de lion, vis-à-vis un lion en repos, ſont les autres figures de ce tableau, qui, attendu l'incorrection du deſſein, ne paroît pas être du même Peintre. Ces morceaux ſont regardés comme les meilleurs de la Collection, & ils ſont bien inférieurs aux chef-d'œuvres des Raphaël, des Michel-Ange & même de Peintres moins eſtimés. Les autres tableaux remarquables ſont, *Oreſte reconnu ; Oreſte & Pilade*, enchaînés & conduits par un Soldat du Roi Thoas devant la ſtatue de Diane ; un *Faune*, careſſant une Bacchante renverſée ; deux *jeunes filles*, qui danſent ; une *Danſeuſe* ſeule ; une autre, tenant une cymbale à grelots ; une *jeune fille*, tenant d'une main un rameau de cedre, & de l'autre un ſceptre d'or. Le tableau repréſentant une Bacchante, portée par un Centaure, eſt d'une belle compoſition : elle eſt preſque nue, ſes cheveux flottans, ſa draperie qui voltige laiſſe ſon dos à découvert : elle ne porte que d'un genou ſur la croupe du Centaure, ſe retenant d'une main à ſes cheveux, lui donnant avec ſon pied dans les reins, & le preſſant de l'autre avec ſon thyrſe. Le pendant n'eſt pas moins ſingulier ; c'eſt un jeune homme, porté par un Centaure, qui touche d'une main une lyre à trois cordes, appuyée ſur ſa croupe, & de l'autre fait réſonner la moitié d'une crotale contre l'autre moitié que tient le jeune homme.

Il y a quantité d'autres tableaux repréſentant des enfans, des Amours, des Génies, occupés de différens exercices, des animaux, des fruits, des payſages, des marines, &c. On peut conclure de ces tableaux que les Peintres étoient peu ſavans dans la couleur locale, le clair-obſcur, le raccourci, la perſpective locale & aërienne, que leurs compoſitions, quoiqu'exactes, étoient froides : peut-être n'eſt-ce là que des tableaux de Peintres médiocres, & qu'on découvrira de meilleurs morceaux. Quant aux couleurs, il paroît que c'étoient les mêmes que celles dont nous nous ſervons. En général, la ſculpture l'emporte de beaucoup ſur la peinture, du moins à Herculanum;

& juſqu'à ce que le haſard nous ait fait découvrir quelque choſe de plus parfait ; nos Peintres ſont autoriſés à ſe croire fort ſupérieurs aux Peintres Romains. Nous avons pris une grande partie de ces deſcriptions de MM. Richard & de la Laude.

Musique Italienne, (la) ſemble être devenue celle de toute l'Europe. Les François, en condamnant ſes fredons, ont corrigé la lenteur monotone de leur muſique par la vivacité de la muſique Italienne. Cet art, ſi ſéduiſant & ſi voluptueux, a dû faire des progrès rapides chez un Peuple dont le caractere eſt ſuſceptible des paſſions les plus vives. Ils l'ont été, en effet; il y a peu de Nations qui puiſſent ſe flatter d'avoir produit autant de grands Muſiciens que l'Italie. L'Italien, dès le berceau, ſemble montrer du goût pour la Muſique. Ce penchant, fortifié par les connoiſſances qu'une facilité naturelle lui fait acquérir, devient pour lui un amuſement. A Rome & dans beaucoup de Villes d'Italie, des Sociétés d'amateurs s'aſſemblent ſur le ſoir dans différentes maiſons, & paſſent des heures entieres à jouer de divers inſtrumens, & exécuter les choſes les plus difficiles.

Si l'on compare les progrès que la Muſique a faits en Italie avec ceux qu'il a faits parmi nous, on verra qu'ils ont été plus prompts parmi les Italiens: mais peut-être ont-ils donné dans l'excès. Dans le temps que Lully vint en France, la Muſique n'étoit pas, à beaucoup près, ſi difficile qu'elle l'eſt devenue: elle étoit peut-être plus majeſtueuſe. On ignoroit avant Vivaldi & Jumelli ce que c'étoit que triple croche. Un mouvement ſimple faiſoit l'ornement de la Muſique; mais aujourd'hui tout eſt bien changé ; on veut toujours être dans l'enthouſiaſme, & cet enthouſiaſme, on ne l'éprouve que dans la rapidité des ſons. Pergholeſe, qui en ſentoit les inconvéniens, auroit peut-être concilié les eſprits, ſi la mort ne l'eût enlevé trop tôt. Il a fait voir dans ſa *Serva Padrona* qu'on peut animer ſes caracteres ſans leur donner trop d'exagération ; mais les Italiens ont négligé ſon ſtyle noble, pour ſe livrer entiére-

ment au concert. Il eſt à craindre que ce défaut, qui a d'abord gâté leur Poéſie, ne corrompe leur Muſique.

On a prétendu que les Italiens préféroient le *genere ſonabile* à tout autre. Ce genre, analogue à leur caractere & à leur langue, conſiſte dans cette volubilité de notes, ſoutenues dans toutes les parties, & dont l'effet eſt ſi ſenſible, qu'il forme autant de tableaux, dans leſquels il ſemble voir s'animer les objets que le Muſicien a voulu peindre. Le printemps de *Vivaldi* reſpire les plaiſirs champêtres que réveille cette riante ſaiſon; les Concerto du fameux *Tartini*, quelques Trio de *Martini*: de Locatelli & de Bezzozi, pluſieurs Intermedes, & un nombre infini de belles Ariettes, ſont autant de peintures qui égaient & qui ſurprennent tout à la fois. Si d'un côté l'on a reproché aux Italiens d'avoir trop chargé leurs Pieces de puérilités, ſi en conſéquence on a comparé leur Muſique à une jolie Coquette, combien à leur tour doivent-ils triompher de voir les François négliger les beautés naïves qu'ils doivent à Lully, & ſe laſſer de trouver cette Muſique ſi raiſonnable!

L'accompagnement eſt le ſublime de la Muſique des Italiens, & beaucoup de leurs morceaux pourroient paſſer plutôt pour des accompagnemens, que pour des pieces de chant; c'eſt un genre de compoſition qu'ils ont pouſſé au dernier degré, & perſonne ne leur conteſte cet art, comme on ne peut conteſter, ſans injuſtice aux François, le talent de chanter. En Italie, les orcheſtres ſont moins garnis de Muſiciens qu'en France: par ce moyen les différentes parties en ſont moins confuſes, & l'enſemble en eſt mieux gardé. La Muſique Italienne eſt faite pour la chambre, & fait moins d'effet ſur les théatres: c'eſt une ſuite inévitable de leur *genre ſonabile*. Une miniature perd de ſon prix dans un endroit trop vaſte: un lieu reſſerré eſt plus propre au développement de ſes traits.

L'Italie a produit une infinité d'excellens Auteurs. Les Corelli, les Geminiani, Jumelli, Locatelli, Bezocci, Vivaldi,

Pergholeſe ont laiſſé des monumens précieux. Le fameux Tartini ſurprend par le feu de ſa compoſition : & tous les jours à Paris on applaudit au grand nombre de Muſiciens célebres, dont les ſuccès méritent les plus juſtes éloges.

Les Italiens doivent en partie les progrès de leur Muſique aux ſoins qu'ils prennent de former & d'élever de bons ſujets pour l'exécution : leurs Conſervatoires ſont des magaſins inépuiſables. *Voyez* CONSERVATOIRE.

L'émulation eſt excitée de toutes manieres parmi les Muſiciens ; les honneurs, les applaudiſſemens ſont la récompenſe du génie : ni la brigue ne ſauroit les obtenir, ni l'envie ne peut les écarter. Outre ces encouragemens, les Muſiciens ſont excités par la concurrence. Les Opéra, & ſur-tout ceux de Métaſtaſe, ſont fort ſuivis. A Veniſe & à Naples, on en repréſente juſqu'à quatre par jour. Un Opéra change de muſique tous les ans ; on donne chaque année les paroles du même Opéra à un autre Muſicien, qui compoſe une autre muſique. Avant de jouer un Opéra, il ſe trouve que la muſique a quelquefois été compoſée par ſix différens Muſiciens. On les joue tous ; celui que le Public applaudit le plus, eſt celui qui reſte : les autres ſont comptés pour rien.

N

NAPLES, (le Royaume de) connu anciennement ſous le nom de grande Grece, à cauſe du grand nombre de colonies que les Grecs y amenerent, forme une preſqu'iſle, qui occupe du nord au midi & au levant toute l'extrémité de l'Italie ; ſa plus grande longueur de Campo de l'Armi à la pointe méridionale de la Calabre ultérieure juſqu'à l'embouchure du Tronto, qui ſépare l'Abruzze ultérieure de la Marche d'Ancone, du midi au nord, eſt d'environ trois cens cinquante milles ; ſa largeur

du couchant au levant, depuis Gayette juſqu'à l'embouchure de l'Aterno ou de Naples à la pointe de la Capitanate, eſt d'environ cent milles : le circuit du Royaume eſt en tout d'environ quatorze cens huit milles ; de ſorte qu'il a plus de quatre cens lieues de côtes. Il a pour frontieres au couchant & au nord la Campagne de Rome, la Sabine & la Marche d'Ancone, à l'orient le golfe de Veniſe, au midi & à l'occident la mer de Toſcane. Les côtes de ce Royaume ſont défendues par vingt Châteaux ou places fortifiées, & trois cens trente-cinq tours ou redoutes, diſpoſées d'eſpace en eſpace ſur les rivages où la deſcente peut ſe faire aiſément.

Ce Royaume, diviſé en douze Provinces ; 1°. la Terre de Labour, anciennement la Campanie, dont Naples eſt la Capitale ; 2°. la Principauté citérieure, Picentini, Salerne ; 3°. la Principauté ultérieure, *Hirpini*, Monte Fuſco ; 4°. la Baſilicate, *Lucania*, Matera ; 5°. la Capitanate, *Daunia*, Lucera ; 6°. le Comté de Moliſi, *Frentani*, Moliſé ; 7°. Terre de Bari, *Peucetia*, Trani ; 8°. Terre d'Otrante, *Yapigia*, Lecce ; 9°. Calabre citérieure, *Brutii*, Coſenza ; 10°. Calabre ultérieure, *Magna Græcia*, Catanzaro ; 11°. Abruzze citérieure, *Veſtini*, Aquila ; 12°. Abruzze ultérieure, *Marſi*, Chieti. Chacune de ces Provinces a un Tribunal Royal pour l'adminiſtration de la Juſtice, connu ſous le nom de la Ville principale où eſt ſa réſidence. Ce Royaume a vingt-deux Archevêchés, & cent ſeize Evêchés. Il a eſſuyé beaucoup de révolutions (*Voyez* VILLE DE NAPLES). Dans le onzieme ſiecle, quelques Seigneurs Normands s'en ſaiſirent, & y ayant ajouté l'Iſle de Sicile, qui n'en eſt ſéparée que par le Phare de Meſſine, ils fonderent en 1130 le Royaume que l'on appelle des deux Siciles. Ces deux Etats, qui ont été ſouvent ſéparés l'un de l'autre, ſe nommoient l'un Sicile, en deçà du Phare, & l'autre Sicile, en delà du Phare. Après différentes révolutions, Ferdinand, Roi d'Eſpagne, ſe rendit maître en 1503 de tout le Royaume, & il eſt reſté aux Eſpagnols juſqu'en 1707, que l'Empe-

reur Joſeph I s'en eſt emparé. En 1735, Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, a conquis le Royaume de Naples, & la poſſeſſion lui en a été confirmée avec la Sicile par le Traité de paix fait à Vienne en 1736. Lorſque D. Carlos paſſa au Trône d'Eſpagne, le Prince Royal ſon fils aîné, ayant été généralement reconnu incapable de ſuccéder à ſon pere, Ferdinand, troiſieme fils de S. M. T. C. fut proclamé Roi des deux Siciles, le 5 Octobre 1759, & le Pape lui donna la Bulle d'inveſtiture de ce Royaume; mais le Roi d'Eſpagne, voulant aſſurer la Couronne de Naples à ſa poſtérité, a rendu une déclaration par laquelle, entr'autres diſpoſitions, il a établi comme loi ſtable & perpétuelle le temps de la majorité des Princes appellés au Trône des deux Siciles à la ſeizieme année accomplie, & en même temps a décidé, comme loi conſtante & perpétuelle, que la ſucceſſion au même Trône ſera réglée ſuivant la primogéniture, avec droit de repréſentation dans la deſcendance de mâle en mâle, & enfin que dans le cas d'extinction de toutes les lignes maſculines, la ſucceſſion appartiendra à la femme qui ſera la plus proche du dernier des mâles, & en cas d'extinction des branches maſculines & féminines, venant du Roi d'Eſpagne, l'Infant Dom Philippe eſt appellé à la ſucceſſion, & en attendant que le jeune Roi eût l'âge compétant, le Roi d'Eſpagne nomma un Conſeil de Régence au nom de Ferdinand IV. Ce n'eſt pas ſans regret que les Napolitains ont vu paſſer au Trône d'Eſpagne un Prince qui leur étoit devenu ſi cher, & qui avoit à cœur de donner au Gouvernement des loix ſages & permanentes. Ses déclarations ſont remplies de ſageſſe & de grandes vues. En 1751, il renouvella un édit, par lequel il défend à tous ſes ſujets de faire aucune donation de biens fonds à des Monaſteres, ſoit par teſtament, ſoit par d'autres diſpoſitions, à peine de nullité. Le Code Carolin eſt un recueil de loix précieuſes pour la ſûreté, la tranquillité & la grandeur de ſes Etats, du commerce & des beaux-arts. Outre les forts qu'il a fait bâtir de diſtance en diſtance pour la ſûreté des côtes du Royaume, il a fait bâtir un

port à Barletta en faveur du commerce. La voie appienne, entiérement dégradée, doit être remplacée par une route dont il a donné le projet. Le détail des beaux établiſſemens, faits ou projettés par ce Prince, nous meneroit trop loin. Celui de la fameuſe Académie d'Ercolano, doit perpétuer ſa mémoire.

Le Royaume des deux Siciles doit foi & hommage au Pape, & c'eſt pour cela que le Souverain de Naples eſt obligé de lui faire préſenter tous les ans, la veille de la fête de S. Pierre, une haquenée blanche avec une bourſe de ſept mille ducats.

Le Royaume de Naples eſt fertile en toutes ſortes de productions. La Calabre eſt renommée pour l'excellence de la manne qu'elle produit en abondance. Tout le pays eſt traverſé par cette chaîne de montagnes que l'on appelle l'Apennin ; ces montagnes renferment dans leur ſein une infinité de mines riches & abondantes, & forment de chaque côté un amphithéatre agréable. C'eſt ſur ce ſol délicieux, toujours échauffé des rayons du ſoleil, que croiſſent naturellement les citronniers, les orangers, les grenadiers & les aloës, les oliviers, les myrthes, les lauriers & quantité de vins exquis, tel que celui de Lacryma Chriſti. Outre ces avantages, le pays fait un gros commerce de lin, de chanvre, de coton, d'huile, d'olive, de miel, de cire, de fer, d'acier, de chevaux, &c. On fait beaucoup de cas des chevaux Napolitains. Le Royaume de Naples eſt dans la ſituation la plus agréable & la plus avantageuſe : l'expoſition en eſt très-belle. Pourquoi faut-il que tant d'avantages ſoient balancés par ſes fréquens tremblemens de terre, par les éruptions du Mont Véſuve, & par une infinité d'animaux venimeux, tels que le ſcorpion & la tarentule, ſur-tout ſi l'on pénetre avant dans la Calabre. *Voyez* VÉSUVE, SCORPION, TARENTULE.

Quant aux mœurs des Napolitains, parmi les Nobles & les Grands, beaucoup d'orgueil & d'oſtentation. Il regne plus de douceur & d'aménité parmi la Bourgeoiſie. Quant au Peuple, il eſt groſſier, pareſſeux, livré aux vices les plus honteux, féroce, capable de tout, quand il n'a rien à craindre, lâche &

tremblant au moindre danger ; ſans foi, ſans probité : un pere y négocie publiquement l'honneur de ſa fille, un mari celui de ſa femme. Il eſt ſale par goût, preſque tout gâté par des maux honteux. Quelque groſſier que ſoit le Peuple de la Capitale, celui du Pouzzol, Baies, Portici, des environs du Véſuve, a encore plus de férocité. Ce pays fut de tout temps conſacré à la débauche. Cependant le Peuple porte la ſuperſtition juſqu'au fanatiſme le plus extravagant ; on l'a vu poignarder publiquement des gens qu'il ſoupçonnoit être la cauſe du retardement du miracle de la liquéfaction du ſang de S. Janvier.

Naples, *Napoli*, l'une des plus belles & des plus conſidérables Villes de l'Europe, Capitale du Royaume du même nom, ſituée à quarante degrés cinquante minutes de latitude, & trente-un degrés cinquante-deux minutes de longitude, à quarante-trois lieues de Rome, & à trois cens trente à trois cens quarante lieues de Paris.

Elle eſt ſi ancienne que ſon origine ſe perd dans les temps fabuleux. On dit que le nom de *Parthenope*, qu'elle porta d'abord, étoit celui d'une des Syrenes, à la voix ſéduiſante deſquelles Ulyſſe échappa ; ils diſent que cette Syrene vint cacher la honte de n'avoir pas réuſſi ſur les bords de la mer Thyrénienne, & qu'elle y mourut ; que le premier Fondateur de Naples y trouva ſon tombeau, & lui donna ſon nom. D'autres prétendent que Falerne, un des Argonautes, en fut le Fondateur treize cens ans avant Jeſus-Chriſt, & qu'elle s'accrut des Colonies Grecques venues de Rhodes, d'Athenes & de Chalcis. Le Peuple de Cumes, plus ancien & plus puiſſant, fut jaloux de la grandeur, de la beauté & du climat délicieux de Naples, ils la ruinerent ; mais affligés de la peſte, l'Oracle qu'ils allerent conſulter, leur annonça que ce fléau ne ceſſeroit que lorſqu'ils auroient rebâti la Ville de *Parthenope*, ou de la Vierge ; car c'eſt ce que ſignifie le mot grec *Parthenos*. Alors elle prit le nom de Napolis, Ville neuve ; d'autres attribuent ſa fondation à Hercule ; d'autres à Enée, à Ulyſe, aux Phocéens & aux Mar-

ſeillois. Il y a apparence qu'elle a été fondée par les Grecs c'eſt ce que ſemble indiquer ſon nom de *Neapolis*.

Dans le Royaume même dont elle eſt la Capitale, il y avoit des Villes anciennes, des Monarques & des Tyrans fameux. Les Tyrans de Sicile, ou Trinacrie, ſont célebres dans l'Hiſtoire avant qu'il ne fût queſtion de Naples. Il commence d'en être parlé, comme d'une grande Ville, ſous l'année 330 avant l'Ere Chrétienne; en 215 elle offrit aux Romains des ſecours conſidérables pour les aider à chaſſer Annibal de l'Italie. Il paroît que les Napolitains demeurerent toujours attachés aux Romains. Auguſte réunit Neapolis & Paleopolis, Ville voiſine fondée par Hercule. Naples, juſqu'à ce qu'elle fût déclarée Colonie Romaine ſous les Empereurs, conſerva la Religion, la langue & les uſages des Grecs. Les plus riches Habitans de Rome venoient s'y repoſer & jouir des délices de ce ſéjour enchanteur. Adrien & Conſtantin y firent des augmentations conſidérables. Dans le cinquieme ſiecle, à la décadence de l'Empire, elle ſubit le ſort de toutes les Villes d'Italie; les Goths s'en emparerent; Beliſaire la reprit, & la livra au pillage après un long ſiege; elle fut encore priſe & dévaſtée par Totila; elle paſſa encore au pouvoir des Empereurs d'Orient. Tout ce que purent faire les Rois Lombards, après pluſieurs tentatives inutiles, ce fut de rendre Naples tributaires. Les Sarraſins dévaſterent ſes environs, mais ils ne purent jamais y entrer; Sergius, Duc de Naples, fit alliance avec eux. L'Hiſtoire des Révolutions de ce Royaume eſt très-intéreſſante, elle finit par la ceſſion de Philippe Roi d'Eſpagne en faveur de ſon fils Dom Carlos.

Rien n'eſt plus frappant que le coup d'œil de la Ville de Naples. Située au fond d'un baſſin qui a deux lieues & demie de large & autant de profondeur, elle eſt placée à l'orient ſur le bord de la mer, ayant le Véſuve en perſpective; la mer au midi; le Pauſilippe, Saint Elme & Antiguano au couchant; & les collines d'Averſe, de Capoue & Caſerte au nord; l'Iſle de Caprée, du côté du midi; le Cap de Miſene à droite; le Cap de Maſſa,

autrefois le Promontoire de Minerve, ſemblent terminer ce baſſin ; entre ces Caps & l'Iſle de Caprée, on voit la vaſte étendue des mers comme par échappées ; le reſte du baſſin eſt orné des belles maiſons du Pauſilippe, des Palais de Portici, de la vue d'Herculanum, de Pompeia, du Véſuve, des Monts de Vergino & de Tifata, de la Terre de Labour. Au milieu de tous ces points de vue admirables, Naples, ſur le penchant d'une montagne, embraſſe la mer par ſa vaſte étendue. Elle a, en y comprenant les Fauxbourgs, vingt-deux milles : elle a ſeize portes toujours ouvertes à cauſe du grand commerce & du mouvement continuel des Habitans ; on y compte de trois cens trente à trois cens quarante milles ames. Le Sebet, ou *il Fornello* ; ou *Fiume della Magdalena*, petite riviere qui deſcend des collines du côté de Môle, & qui ſe décharge dans la mer, eſt la ſeule qui coule dans les environs de Naples. Elle diſparut dans la grande éruption du Véſuve, dans laquelle Pline périt, mais quelque temps après, le Sebet reparut diminué de moitié. On a conduit une partie de ſes eaux dans des canaux qui forment les fontaines publiques de Naples ; l'autre partie arroſe les jardins, fait aller les moulins des environs. Les ſources des montagnes voiſines ſuffiſent aux beſoins de Naples & des campagnes voiſines. On y jouit d'un printemps perpétuel, à l'exception de l'été que les chaleurs ſont exceſſives. Les fleurs les plus printannieres y éclоſent par-tout au milieu de l'hiver. La végétation eſt preſque toujours la même ; les productions de la terre, les fruits y naiſſent, y fleuriſſent, y mûriſſent & ſe fannent dans la même ſaiſon.

Naples avoit autrefois de ſi hautes murailles, qu'Annibal n'oſa en entreprendre le ſiege ; elles ont été détruites & rebâties enſuite à une moindre élévation, par Innocent IV en 1254. Charles I d'Anjou fit conſtruire le Château neuf en 1170, Charles II agrandit la Ville, éleva le Château Saint-Elme, & rebâtit les murs ; ils ſont bâtis en partie d'une pierre dure & noire qui ſe tire des environs de Naples, appellée *Piperno*.

Les Fauxbourgs ont preſqu'autant d'étendue que la Ville. L'intérieur de Naples n'a pas des édifices frappans, des monumens à exciter l'admiration, mais tout eſt également bien bâti; point de diſparate; les maiſons ſont à peu près de la même hauteur, à quatre & cinq étages, couvertes de terraſſes de pierres de Lavagna, réunies avec un maſtic formé de pouzzolane; de chaux vive & de bitume. Les rues ſont pavées de grandes pierres dures & noirâtres qui reſſemblent à la lave ſortie du Véſuve; elle ſert aux conſtructions qui n'ont pas beſoin d'ornemens. Avant d'entrer dans le détail des rues & des monumens, nous parlerons des fortifications. Les principales ſont le Château de l'Œuf, le Château Neuf, le Château Saint-Elme, & le Torrion des Carmes. Le Château de l'Œuf eſt bâti ſur un rocher au milieu de la mer, & l'on ne peut y aller que par le moyen d'un pont de deux cens vingt pas de longueur. Il commande ſur tout le Golfe que la mer forme dans cet endroit. Le Château Neuf eſt la fortereſſe la plus conſidérable; elle fut bâtie par Charles I, Duc d'Anjou, & frere du Roi Saint Louis; elle eſt entourée de foſſés profonds, & flanquée de tours extrêmement hautes; c'eſt dommage que la vue de ce Château ſoit offuſquée par une tour qui eſt vis-à-vis à quinze pieds de diſtance. Le Château Saint-Elme, ou Saint-Eraſme, eſt ſitué ſur des rochers; il eſt plus propre à contenir la Ville qu'à la défendre contre l'ennemi. C'eſt l'Empereur Charles V qui l'a rétabli dans l'état où on le voit aujourd'hui. Le Torrion des Carmes eſt voiſin du Lazzari, proche le grand Marché : on y entretient une garniſon ſuffiſante pour contenir la populace.

Le Port de Naples a été conſidérablement augmenté : c'eſt un quarré d'environ cent cinquante toiſes en tout ſens, défendu par un grand Môle qui le ferme à l'orient & au midi, & par un petit Môle qui le défend au nord. Les deux Fortins qui défendent les Moles, ont été conſtruits par Dom Carlos, après que l'Amiral Bing eut forcé le Miniſtere à ſigner la neutralité, ſans donner même le temps de délibérer. Ce port eſt petit, mais la

rade eſt très-bonne : il peut contenir quatre vaiſſeaux de quatre-vingts canons, des tartanes, ſchebeks, fregates, &c. Au bout du grand Môle eſt une tour appellée *Lanterna del Molo*, au haut de laquelle eſt un fanal qu'on allume tous les ſoirs pour éclairer durant la nuit les vaiſſeaux qui entrent dans le Golfe. Comme il n'y a point de jardin public à Naples, on a fait de cet endroit, qui eſt dans une ſituation admirable, une très-belle promenade.

Les rues de Naples, quoiqu'un peu étroites, ſont cependant belles & bien alignées. La principale eſt la Strada di Toledo, alignée & bâtie par les ordres du Vice-Roi, Pierre de Tolede; elle eſt fort large, & ſert de cours ou de promenade publique en hiver. Elle eſt bordée des deux côtés de petites boutiques ou échopes, mais qui laiſſent le paſſage libre pour deux files de carroſſes. Les torches qui éclairent les carroſſes & les lumieres des boutiques, forment dans cette rue une illumination éclatante; elle eſt remplie d'une foule innombrable d'acheteurs & de ſpectateurs. La rue eſt formée de belles maiſons & de Palais, c'eſt la partie la plus élevée de Naples, bâtie ſur un ſol fort inégal.

Le plus bel édifice eſt le Palais du Roi, *Reggio Palazzo*, bâti en 1600, ſous le Vice-Roi Dom Ferdinand Ruiz de Caſtro, & dirigé par le Cavalier Fontana. Il donne d'un côté ſur la mer, & de l'autre ſur une grande place. L'architecture en eſt belle; la façade, de près de cent toiſes de longueur, a vingt-deux croiſées de face, avec trois portes d'égale hauteur, ornées de colonnes de granit, portant les balcons. Trois rangs de pilaſtres doriques, ioniques & corinthiens, placés les uns ſur les autres, couronnés d'une baluſtrade garnie de pyramides & de vaſes alternativement, forment la décoration de la façade. L'eſcalier eſt magnifique, commode & d'une grandeur prodigieuſe, orné de deux figures coloſſales, le Tage & l'Ebre. La ſalle des Vice-Rois où ſont les portraits de tous ceux qui ont gouverné, eſt la plus belle du Palais. La chambre à coucher du Roi eſt très-bien décorée;

on voit dans cette chambre des alcoves ; le plafond de la plus grande eſt de Solimene ; l'un des deux autres eſt de Franciſcello *del Mura*. Les plus beaux tableaux ſont le Paſſage d'un pont, un Port de mer & une Marine, d'Ilario Spolverini : une Vierge, Saint Pierre & Saint Charles, de Lanfranc ; le Lazare reſſuſcité, de Jacques Baſſan ; les trois Graces, d'Annibal Carrache ; une Charité, du même ; le mariage de Sainte Catherine avec l'Enfant Jeſus, du Corrége ; Saint Pierre qui préſente à Jeſus-Chriſt le denier pour payer le tribut, par le *Capuccino ;* un Calvaire, de *Sebaſtien del Piombo ;* une Lucrece qui enfonce le poignard dans ſon ſein, du *Parmeſan ;* deux Saintes Familles, du *Schidone ;* une Suſanne & une Lucrece, du Nuvolini, &c. Au ſortir du Palais on voit une grande ſtatue de marbre trouvée à Pouzzol, au temps du Duc de Medina ; c'étoit un Jupiter en forme de therme. On l'appelle *il Gigante*. Dans le Château neuf, on voit deux buſtes d'Adrien & de Trajan, un Arc de triomphe placé entre deux tours ; l'Egliſe de Sainte Barbe, dans laquelle eſt un tableau de l'Adoration des Mages, premier tableau peint à l'huile, par Jean de Bruges. Devant la principale face du Palais eſt une très-grande place à côté de laquelle ſont tous les ſpectacles qu'on donne au Peuple & les cocagnes. Il y a quelques fontaines magnifiques dans ce quartier ; la *Fontanæ Medina* eſt la plus belle. Trois Satyres ſoutiennent ſur leurs têtes une large conque, ſur laquelle eſt en pied un très-grand Neptune appuyé ſur ſon trident, d'où ſortent trois grands jets d'eau.

Il y a à Naples l'académie qu'on appelle, *ſtudii nuovi*. On y compte plus de trois cents grandes Egliſes, dont quarante-deux Paroiſſes. Saint Louis du Palais, appartient aux Minimes ; elle étoit dédiée à Saint Louis, Roi de France. Le Couvent a été fondé par Saint François de Paule, paſſant à Naples ; l'Egliſe eſt une des plus belles ; la figure de Saint François ſe voit ſur une agathe du grand Autel. Le tableau du Maître-Autel, ceux des côtés du chœur, & la voûte du ſanctuaire, ſont de

Jordans; on y voit des morceaux de Matteis, de Solimene. On y fait voir deux petites fioles du lait de la Vierge, coagulé & qui ſe liquéfie, dit-on, dans certaines Fêtes. *Santto Spirito a Palazzo*, eſt une Egliſe des Dominicains, en face du Palais; on y voit un tableau du Roſaire, de Jordans, & le Baptême de Jeſus-Chriſt, de Paul Matteis. L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à Saint Janvier; elle a été bâtie ſur les deſſeins de Nicolas Piſani, & finie par Maglioni, ſon gendre & ſon éleve; elle eſt flanquée de quatre groſſes tours. Tout l'intérieur de l'Egliſe a été revêtu de ſtucs, dans leſquels ſont encadrés des tableaux de Luc Jordans. Il y a au maître-autel une Aſſomption du Pérugin, & dans pluſieurs endroits, des tableaux de Solimene & de Sébaſtien Concha. Les peintures du plafond ſont de Santafede. On compte dans cette Egliſe juſqu'à cent dix colonnes de granit ou de marbre d'Afrique; on y voit un vaſe antique de baſaltes, ſur un pied de porphyre, du temps de Conſtantin. Dans une Chapelle ſouterraine, on conſerve le corps de Saint Janvier: elle eſt de marbre blanc, ſoutenue par des colonnes qu'on regarde comme des reſtes d'un Temple d'Apollon; la ſtatue du Cardinal Olivier paſſe pour être de Michel-Ange. Il y a pluſieurs tombeaux remarquables; celui de Bernardino Caracciolo, par Pierre Ghetti; un ſquelette couvert d'un ſuaire, montre un ſablier au portrait du Cardinal, qui eſt en marbre; celui du Pape Innocent XII, eſt un grouppe de marbre de pluſieurs figures allégoriques; celui d'Andreaſſe de Hongrie, mari de la Reine Jeanne I. Son épitaphe accuſe cette Princeſſe de la mort de ſon Mari. *Andreæ Neap. Regi, Joannæ uxoris dolo & laqueo necato.* Sainte Reſtitute tient à l'Egliſe de Saint Janvier; les colonnes qui ſoutiennent la nef, paſſent pour être des reſtes d'un Temple de Neptune. Les douze Apôtres y ſont peints par François Moro, Eleve de Solimene, & le plafond par Luc Jordans. On y montre la premiere image miraculeuſe de la Vierge en moſaïque le tréſor ou Chapelle de Saint Janvier, eſt porté par quarante-deux

deux colonnes de brocatelle, entre leſquelles ſont les niches de dix-neuf Saints, par Jules Fecielli. La Chapelle eſt d'une très-grande richeſſe; le pavé eſt de marbre, les ornemens y ſont accumulés. La coupole eſt de Lanfranc, elle avoit été peinte d'abord en freſque par le Dominiquin, qui mourut de chagrin de ce que les Maçons, gagnés par les Peintres Napolitains, avoient mêlé de la chaux à l'enduit ſur lequel il peignoit, pour que la peinture tombât: le Dominiquin craignoit toujours d'être empoiſonné. On détruiſit l'ouvrage de Lanfranc, & il ne reſte du Dominiquin que les angles de la coupole : le tableau de Saint Janvier ſortant de la fournaiſe, eſt de l'Eſpagnolet. On voit dans cette Chapelle & dans la Sacriſtie, des richeſſes immenſes, un calice d'or enrichi de diamans, eſtimé cent mille livres; des chandeliers d'argent de dix à douze pieds de hauteur, quarante-une ſtatues de bronze, trente-ſix buſtes d'argent, un oſtenſoir ou reliquaire, dans lequel ſont deux ampoules ou fioles de verre qui contiennent du ſang de Saint Janvier, qui, deux fois l'année, ſe liquefie en préſence du peuple : miracle qui ſe fait avec beaucoup de pompe, en approchant la fiole où eſt le ſang de la tête du Saint. Pluſieurs Phyſiciens ont eſſayé d'expliquer ce phénomene. Il ſeroit impoſſible de renfermer dans cet article les détails qui concernent toutes les Egliſes de Naples. Voici les principales. Devant l'Egliſe de Saint Janvier eſt une grande ſtatue de bronze du Saint, poſée ſur un piédeſtal de marbre fort élevé, orné de bronze. On voit à *San Giovani Magiore*, des reſtes antiques qui ont fait conjecturer que cette Egliſe a été bâtie ſur un Temple qu'Adrien éleva à Antinoüs. A *San Paolo Magior*, on voit des colonnes d'un portique qui ſervoit d'entrée à un Temple de Caſtor & Pollux, élevé par *Julius de Tarſe*, Affranchi de Tibere. Ces colonnes, & un grand eſcalier de marbre qui conduiſoit au portique, ont été briſées par le tremblement de terre de 1668, & ont été réparées comme on a pu. Il y a dans le Cloître des Théatins, à qui cette Egliſe appartient, des veſtiges du premier Théâtre public ſur lequel Néron montra ſes talens

au public; il voulut préluder à Naples, avant de ſe faire voir à Rome; l'aſſemblée la plus brillante avoit accouru à ce ſpectacle; mais un tremblement de terre renverſa le Théâtre lorſqu'à peine le monde ſe fut retiré. Dans ce même Couvent ſont des tableaux de Solimene, & des colonnes de granit du Théâtre de Neron. Dans l'Egliſe de Saint Laurent, on remarque parmi les tableaux dont elle eſt ornée, deux Saints de l'Ordre de Saint François, par le Calabrois. L'Egliſe des Saints Apôtres des Théâtins eſt bâtie ſur les ruines d'un Temple de Mercure; les plafonds ſont peints par Lanfranc; il y a pluſieurs tableaux du même Peintre; la coupole eſt du Benuſchi; la Piſcine probatoire du Viviani, le bas-relief de la Chapelle des Filomarini, le portrait du Cardinal de ce nom eſt de François Flamand, le Sculpteur qui a le plus approché des Grecs dans ce genre. Cette Egliſe eſt ornée de beaux tableaux de *Marco di Siena*, *de Luc Jordans*, de Solimene; le Cavalier Marin eſt enterré dans cette Egliſe, une des plus belles d'Italie. On remarque à Saint Jean de Carbonara des Auguſtins, le mauſolée du Roi Ladiſlas, qui s'éleve juſqu'à la voûte; c'eſt un ouvrage des Goths, qui prouve que ſi cette Nation eût eu autant de goût que de patience & de hardieſſe, elle eût peut-être ſurpaſſé les Grecs. Cette Egliſe renferme de grandes beautés. Dans le Couvent eſt une très-belle Bibliothéque. Dans le *Gieſu nuovo*, autrefois Maiſon profeſſe des Jéſuites, le plus bel édifice de Naples, ſur le plan de Saint Pierre de Rome; le plafond eſt peint par Lanfranc, & réparé par Matteis; on y voit des tableaux de Solimene, de Luc Jordans, du Dominiquin, de Belliſario, de Raphaël, d'Annibal Carrache; des colonnes, des ſtatues du plus grand prix. Dans l'Egliſe de Sainte Claire on y voit le ſuperbe tombeau du Roi Robert. On y trouve beaucoup de tableaux de Sébaſtien Concha. L'Egliſe de Saint Philippe de Neri eſt décorée d'un très-grand nombre de peintures des plus grands Maîtres, & de belles ſtatues; il y a des ouvrages du Bernin, du Guide, du Pomerancio, de Pierre de Cortone, de Luc Jordans, de Raphael,

de Baſſan. Sur le tombeau de Sannazar & l'Egliſe des Servites, *voyez* PAUSILIPPE. Au *Mont olivet* on voit des peintures du Vaſari, du Pintorecchio ; les cloîtres, la bibliotheque & l'apothicairerie des Olivetans méritent d'être vus ; la Sainte Thereſe des Carmes déchauſſés offre de très-grandes richeſſes.

Dans l'Egliſe de S. Severin des Bénédictins on y remarque deux magnifiques tombeaux, l'un de J. B. Cicaro & l'autre d'André Bonifacia.

On voit aux Cordeliers le plus ancien monument de la primitive Egliſe, c'eſt l'entrée des Catacombes ou cimitiere de Saint Janvier. *Voyez* CATACOMBES. Au bas des fortifications du Château Saint Elme eſt la magnifique Chartreuſe de Saint Martin ; elle fut fondée par Charles, Duc de Calabre, & la Reine Jeanne I. Cette Maiſon eſt dans la ſituation la plus heureuſe ; elle a pour perſpective Naples, dont elle voit les rues dans toute leur longueur, & diſtingue juſques à la couleur des habits de ceux qui s'y promenent. A droite, elle a la mer, le port, le golfe de Naples, Portici, Reſina, le Véſuve & les côteaux qui l'environnent ; à gauche, toute la campagne juſques au-delà de Capoue. On ne peut ſe faire une idée de ce point de vue, ſi on ne l'a pas vu. La Maiſon eſt riche, & fort décorée. L'Egliſe, pavée & revêtue de marbres différens, renferme d'excellens tableaux. Le plafond eſt peint par Lanfranc ; on voit dans cette Egliſe une deſcente de Croix, de l'Eſpagnolet, & douze autres tableaux du même : ils ſont regardés comme ce que ce Peintre a fait de meilleur. Une Adoration de Bergers, du Guide, fort eſtimée. Beaucoup d'autres tableaux dans le goût de Paul Véroneſe, de Michel-Ange. Une Vocation des Apôtres, de Maſſimo. Le maître-autel, qui n'eſt pas encore fini, eſt de pluſieurs figures d'argent ; la baluſtrade eſt revêtue de jaſpes, d'agathes, de marbres antiques, & autres pierres précieuſes ; les grillages de fer des Chapelles ſont ornées d'ouvrages de cuivre : on y voit des tableaux de Solimene, de Matteis. Deux de Solimene repréſentent l'un Saint Martin partageant ſon manteau

avec un pauvre, & l'autre Jeſus-Chriſt apparoiſſant à Saint Martin avec ce même manteau ; le plus beau de ce Peintre, par les caracteres des paſſions, eſt Jeſus-Chriſt diſputant avec ſes Diſciples. La marqueterie de la Sacriſtie eſt unique ; on a trouvé le moyen de repréſenter, avec les ſeules couleurs du bois, pluſieurs traits de l'Hiſtoire des Juifs. Dans les ſalles qui communiquent de la Sacriſtie à l'Egliſe, on voit pluſieurs tableaux de Jordans, de Paul Véroneſe & de Michel-Ange. La richeſſe du tréſor de la Sacriſtie, répond à tout le reſte. On voit dans la maiſon des tableaux du plus grand prix, entr'autres, dans l'appartement des Etrangers, le fameux Chriſt de Michel-Ange, au ſujet duquel on a imaginé la fable de l'aſſaſſinat du modele par ce Peintre, pour mieux repréſenter le Chriſt mourant. L'Apothicairerie renferme un nombre infini de curioſités naturelles. Les Hôpitaux de Naples mériteroient une deſcription particuliere ; l'Egliſe de celui de l'Annunziata, pour les enfans trouvés & orphelins, les pauvres filles, les néceſſiteux & les malades, eſt très-belle & très-magnifique, & renferme un grand nombre de belles peintures. Le plus beau tableau du Mont de la Miſéricorde, autre Hôpital des Incurables, eſt celui de Michel-Ange, repréſentant les ſept œuvres de miſéricorde. Naples a une très-belle Univerſité, fameuſe par ſes Ecoles de Droit. Les Napolitains ſont fort ſavans, mais leur goût n'eſt pas encore perfectionné. Il y a pluſieurs autres Egliſes qui méritent l'attention des curieux. Les peintures du Giotto à l'*Incoronata*, ſont très-précieuſes. L'adoration des Mages de Luc Jordans, à Sainte Marie-la-Neuve, les tableaux du Caravage, du Baſſan, de Jordans, dans l'Egliſe de Sainte Anne des Lombards, méritent d'être vus.

Les Palais de Naples ne ſont pas des modeles d'architecture ; mais ils ſont agréables & d'un bon goût ; les principaux ſont les Palais Orſini, Filomarini, où l'on voit les trois Maries aſſiſes ſur le tombeau, d'Annibal Carrache ; la fuite en Egypte, de Pierre de Cortone ; un *Ecce Homo*, du Guide ; un Chriſt ſur les genoux de la Vierge, du Dominiquin ; un buſte de femme

du Titien, &c. Le Palais Caraffe, où l'on voit une tête de cheval de bronze, de taille coloſſale, fort remarquable. Le Palais du Prince de Sanſevero, qui a la plus belle Chapelle domeſtique, ornée de ſtatues précieuſes, du Corradini & d'autres Sculpteurs. Naples renferme une très-grande quantité de tableaux dans les Egliſes, les Palais, les maiſons particulieres, & les Marchands de tableaux, qui ſouvent n'en connoiſſent pas le prix.

Les places de Naples ſont grandes & aſſez ſpacieuſes, mais peu régulieres; la plupart même ne ſont que des Carrefours formés par de belles rues qui y aboutiſſent. On voit dans quelques-unes des obéliſques; quelques-uns ſont très-beaux: le mauvais goût en a figuré d'autres. Parmi les fontaines qui décorent la Ville, celles de *Fonſeca* & de *Medina* ſont les plus belles.

Les Napolitains, quoique d'un caractere lent & pareſſeux, ne laiſſent pas de faire un commerce conſidérable; ils y ſont portés par la fertilité & la ſituation de leur pays. Ils ont beaucoup de Manufactures de ſavon, d'étoffes de ſoie de toute eſpece. Ils commercent en tabac d'Eſpagne. Les Loix ſomptuaires avoient lieu ſous le gouvernement des Vices-Rois; les Napolitains ſont plus brillans qu'aucun peuple de l'Europe. Les équipages y ſont ſuperbes & en très-grand nombre, leurs habillemens faſtueux. Ce n'eſt plus que ſoie & broderie en or & en argent. Les Théâtres de Naples ſont de la plus grande beauté; celui de San Carlo eſt le plus grand & le plus vaſte qui ſoit en Europe; il eſt attenant le Palais Royal, & a été bâti à peu-près ſur celui de Turin, ſous la direction de *Careſale*; on y admire la beauté de la charpente & la grandeur de ſon emplacement. Il a ſix étages de loges, toutes aſſez grandes pour qu'on puiſſe y jouer & recevoir des viſites; on y compte près de cent cinquante loges, dont la décoration eſt fort riche; il y en a ſoixante-dix qui appartiennent aux principales familles de Naples. On paie quatorze cens vingt-quatre livres pour chacune des premieres & ſecondes, & neuf cens quatre-vingt-cinq livres pour les troiſiemes, encore peut-il y entrer dix à douze perſonnes. Il y a quatre

Opéra chaque année, qui ont douze à quatorze repréſentations chacun. La Muſique, cet art pour lequel les Italiens ont négligé les autres arts, eſt ſur-tout en grande recommandation pour les Napolitains. Naples a produit les plus grands Muſiciens, Corelli, Vinci, Rinaldo, Jommelli, Durante, Leo, Pergoleze, Galuppi, Perez, Terradeglias, &c. Outre ce Théatre, il y a le Théatre de Fiorentini, le *Theatro nuovo*, qui ſont des morceaux achevés. Il y en a dans différens quartiers de la Ville, & dans des maiſons particulieres, où l'on repréſente des Comédies-impromptu. La grande quantité de Nobleſſe qui habite la Ville de Naples, contribue beaucoup à ſa population & à ſon éclat, & ſur-tout à ſes plaiſirs. Les Napolitains ont un goût tellement décidé pour les ſpectacles, que chaque maiſon eſt dans l'uſage de repréſenter chez ſoi de temps en temps des pieces, & chaque particulier s'invite réciproquement. La liberté regne à Naples, les femmes y ſont moins reſſerrées que partout ailleurs; la bourgeoiſie y paroît un peu moins policée. La populace de Naples eſt naturellement menaçante & mutine. On ne peut cependant diſconvenir que les Napolitains ne ſoient braves, attachés à leur Souverain, & bienfaiſans envers ceux qu'ils ont pris en affection.

Dom Carlos a établi une Académie ſous le titre d'Ercolano, pour expliquer les curioſités d'Herculanum; le ſavant Mazzochi & le célebre Abbé Galliani, l'enrichiſſent tous les jours de leurs nouvelles découvertes. Naples a produit quantité d'hommes illuſtres, Ciceron & Séneque l'appelloient la mere des études. Pluſieurs hommes illuſtres, quoiqu'Etrangers, s'y retiroient; Virgile, Ciceron, Séneque, Bocace, Fontanus.

Les productions & les matieres de commerce de Naples, ſont les eſſences, les ſavons, les fleurs artificielles, les confitures, les raiſins ſecs. La mer y eſt très-poiſſonneuſe; on y fait d'excellens Macaroni, de la Semoule, les Vermicelli & toute eſpece de pâte. Naples fournit une couleur fort uſitée parmi les Peintres, appellée Giallolino ou jaune de Naples. La compoſition

de cette couleur eſt un ſecret qui a fort exercé les Phyſiciens; elle donne une couleur de citron plus ſolide que les orpins. M. le Prince Sanſevero a trouvé de ſon côté le ſecret de fixer la Peinture au paſtel, par le moyen de la colle de poiſſon, tandis qu'en France M. Loriot trouvoit l'art de la fixer par une autre méthode. La fabrication des cordes à boyaux pour les violons, eſt pour Naples un autre objet de commerce très-conſidérable. C'eſt un ſecret que ces fabricateurs ſe ſont réſervé, comme ceux de Paris, de Toulouſe, de Lyon & de Marſeille.

La chaleur du climat de Naples rend ce pays ſujet à une infinité d'inſectes, ſur-tout des Tarentules. *Voyez* TARENTULES. Le climat y eſt de la plus grande fertilité, s'il étoit bien ſecondé. C'eſt à Naples qu'on a imaginé la meilleure façon de conſerver les grains, c'eſt-à-dire, par le moyen des étuves; les environs de Naples produiſent une grande quantité de vins, de mûriers & de l'apocin. C'eſt une ſoie végétale, enfermée dans des gouſſes; M. le Prince de Sanſevero a enſeigné l'art de tirer parti de cette plante.

NARDO, petite, mais jolie Ville au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Evêché ſuffragant de Brindes. Cette Ville, aſſez bien peuplée, eſt ſituée dans une plaine agréable & fertile. Elle a titre de Duché, & appartient à la Maiſon d'*Aquaviva*.

NARNI, petite Ville Epiſcopale, dans l'Etat Eccléſiaſtique, avec un Evêché, paroît être dans la même ſituation où elle étoit lorſque Tite-Live écrivoit que le terrein où *Nequinum* ou *Narnia* étoit alors ſitué, étoit un lieu eſcarpé, & d'un côté très-rapide. Les Romains s'en emparerent par la trahiſon de deux de ſes Habitans, & y envoyerent une Colonie qui fut appellée *Narnia*, du nom de la riviere qui couloit à *Nequinum*. Elle a donné la naiſſance à l'Empereur Nerva. On voit dans l'Egliſe Cathédrale le grand autel placé entre quatre belles colonnes de marbre qui forment un baldaquin au-deſſus du tabernacle. Au ſortir de Narni, entre cette Ville & Terni, on entre dans un vallon d'en-

viron cinq lieues, partagé par la riviere de Néra, dont les eaux ſont pures & de la plus grande lympidité; elle arroſe, en ſerpentant, les prairies les plus riantes, les terres les mieux cultivées, des plantations de mûriers, de peupliers & d'arbres à fruit de toute eſpece; dans quelques endroits des boſquets d'orangers, de citronniers & d'oliviers; ce vallon eſt formé par des côteaux couverts de vignes; rien n'eſt auſſi ſéduiſant; on trouve ſur la Néra, les ruines de l'ancien pont d'Auguſte, qui eſt de marbre. Il étoit formé de quatre grandes arches; il n'en reſte qu'une entiere; le haut du ceintre de la plus grande eſt rompu. *Narni* a été détruite de fond en comble par les Troupes Vénitiennes qui venoient joindre l'Empereur Charles V, lorſqu'il aſſiégeoit Clément VII dans le Château Saint-Ange; elles égorgerent juſqu'aux femmes & aux enfans, brûlerent & démolirent les maiſons & les édifices publics: l'aqueduc de Narni, percé au travers des montagnes, a quinze milles de long, fournit de l'eau à beaucoup de fontaines. Le chemin de Narni à Pérouſe paſſe ſous l'arcade du pont d'Auguſte, qui eſt entiere: elle a ſoixante pieds de haut & les piliers en ont vingt-huit.

Naviglio Grande, (il) & il Naviglio Minore, ſont deux grands Canaux qu'on a été obligé de creuſer autour de Milan, tant pour faciliter le commerce de cette Ville, que pour y faire tranſporter les vivres dont elle a beſoin. Le premier Canal va juſqu'au Téſin, & le ſecond aboutit à l'Adda.

Naviglio d'ella Martesana, eſt un Canal ſuperbe qui communique de la riviere de l'Adda à la Ville de Milan: il commence vers le Village appellé la Canonica, & a environ ſept lieues de longueur. Cet ouvrage, qui eſt d'une grande utilité aux Milanois, après avoir été tenté inutilement pluſieurs fois par différens Ingénieurs, fut enfin exécuté par le fameux *Léonard de Vinci*.

Navonne. (Place) C'eſt la plus belle & la plus grande qu'il y ait à Rome; elle a cent vingt-cinq toiſes de longueur: elle

occupe, dit-on, le même terrein que le Cirque d'Alexandre Sévere, qui, du temps de la République, étoit une partie du Champ de Mars, fermée d'une enceinte, où ſe faiſoient les courſes des chars & des chevaux; cette place eſt ornée d'un très-bel obéliſque qui fut tranſporté d'Egypte à Rome, ſous l'empire de Caracalla, de cinquante pieds de haut, orné de caracteres Egyptiens, & de trois fontaines, dont les deux des extrémités furent conſtruites par les ordres de Grégoire XIII, & celle du milieu, qui eſt la plus belle, par Innocent X. L'une des deux premieres eſt peu conſidérable par les ornemens qui ſont en marbre, mais ſans ſculpture; au milieu du baſſin eſt une borne qui jette une grande quantité d'eau. L'autre eſt formée par deux baſſins, dont l'eau tombe de l'un dans l'autre; ſur les bords du ſecond baſſin ſont des Maſques faits par Michel-Ange, & quatre Tritons, par *Flaminio Vacca*, *Leona de Sarſana*, *Thadeo Landini* & *Filla de Milan*. Ils ont à la bouche une double conque de laquelle l'eau jaillit. Au milieu eſt un Triton qui tient un Dauphin par la queue. Ce Dauphin jette de l'eau en éventail & en quantité. Cette figure eſt du Bernin. Mais la fontaine du milieu eſt la plus belle; elle eſt du Bernin, & eſt regardée comme un des plus beaux Monumens de Rome moderne, & peut-être du Monde. C'eſt un grand rocher percé à quatre ouvertures, au-deſſus duquel ſont placées les ſtatues des plus grands Fleuves des quatre parties de la Terre; le Danube pour l'Europe, il eſt de ſtature coloſſale, comme celui dans lequel ſe dégorge le plus grand nombre de rivieres navigables, & celui dont on croyoit alors que le cours étoit le plus long. Pour l'Aſie, c'eſt le Gange repréſenté tenant une rame à la main; pour l'Afrique, c'eſt le Nil dont la tête eſt couverte; & pour l'Amérique, c'eſt le Rio de la Plata, repréſenté par un Indien. Ces fleuves tiennent ou ſont appuyés ſur des urnes d'où ſort une très-grande quantité d'eau; dans le rocher ſont des antres ouverts où l'on voit un lion, un cheval & d'autres animaux plus grands que nature. L'eau qui tombe des urnes des fleuves tourne autour du

baſſin où elle ſe précipite, & de-là va couler dans les antres du rocher, d'où, par des canaux, elle va enrichir encore d'autres fontaines. Le rocher eſt ſurmonté de l'obéliſque dont on vient de parler. Les animaux qui ſortent des antres, & qui ſemblent venir s'abreuver dans le baſſin, caractériſent quelqu'une des parties du Monde. Parmi les autres attributs, il y a un palmier qu'on admire ſur-tout. Dans certains jours d'été, on ferme les tuyaux des antres, & l'eau inonde la place qui eſt concave & forme elle-même un baſſin; en moins de deux heures il y a dans le milieu juſqu'à trois pieds d'eau; les carroſſes ſe promenent autour de la Place, & les chevaux marchent dans l'eau, les Spectateurs ſont aux fenêtres: on pourroit donner ſur cette Place de véritables Naumachies.

Nebio, Nebbio, ancienne Ville de l'Iſle de Corſe, n'eſt plus aujourd'hui qu'un Evêché dont l'Evêque réſide à San-Fiorenzo.

Negroni, (Villa) ou Montalta Peretti, commencée par Sixte V, en partie ſur les thermes de Dioclétien. Les jardins ſont diſtribués avec goût pour le temps: cette maiſon de plaiſance a plus de demi-lieue de tour. La maiſon a deux corps-de-logis, l'un bâti par Fontana. On voit aux friſes des Faunes qui preſſent du raiſin, Antiques. Deux buſtes, l'un en marbre du Cardinal Montalte, neveu du Pape, par l'Algardi; l'autre de Sixte V, en bronze, de Baſtiano Torregiani; un Neptune porté ſur un Triton, ſervant de décoration à la principale fontaine, par le Bernin; une Femme devant un Temple, tenant une guirlande de fleurs, Antique; une Baigneuſe de marbre blanc, un petit enfant qui tient un canard; Marius, Marcellus, figures Conſulaires aſſiſes; des ſtatues d'Auguſte, de Cincinnatus; une belle Flore; pluſieurs bas-reliefs, dont les principaux repréſentent Trimalcion ſuivi des Comédiens; un Homme appuyé ſur un bâton, auprès d'une femme, qui retient un faon qui tette une biche; une Chevre entre un homme qui la tire par derriere & une femme qui la retient. La famille Négroni,

à qui cette maiſon appartient, en a fait enlever une infinité de ſtatues & de tableaux qui ont été tranſportés à Gênes.

Nepi, petite Ville & Evêché dans le Patrimoine de Saint Pierre, près de l'embouchure du Tibre & de *Cita Caſtellana*.

Nercia, petite Ville dans l'Ombrie & dans l'Etat de l'Egliſe, peu conſidérable.

Nervi, petite Ville de la République de Gênes. Il y a beaucoup de Manufactures d'étoffes de ſoie, & de jolies maiſons: c'eſt un des plus beaux endroits qui ſoient aux environs de Gênes.

Nettuno, petite Ville maritime de l'Etat Eccléſiaſtique, ſituée près de Capo-Anzo, où étoit l'ancien port d'Antium, & près du lac ou marais Pontins. C'étoit une Ville des Volſques, célebre par les guerres des Volſques & des Antiates contre les Romains, & où Coriolan fut tué. Les Antiates furent longtemps à ſe ſoumettre; Numicus détruiſit leur port; Cornelius les ſubjuga, & punit leur rébellion. Camille les vainquit; Valerius Corvus les défit encore: mais ils ne furent vraiment ſoumis que l'an 318 avant J. C. Les Antiates s'étoient rendus redoutables à la Grece par leurs pirateries. Horace, dans une de ſes Odes, s'adreſſe à la Fortune, adorée à Antium. *O diva gratum quæ regis Antium.* Néron y bâtit un port magnifique: il n'y reſte plus que des ruines.

Nicastro, petite Ville Epiſcopale au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure.

Nice, (le Comté de) *Nicea Maſſilienſium*, *Nizza*, Province de Savoie, entre le Marquiſat de Saluces, le Piémont & la Provence. Nice, qui en eſt la Capitale, eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé, avec un Château très-fort, du côté de la Provence. Les anciens Auteurs l'appellent *Niceæ*, *Nicæa*, *Nica*, *Nicia*, les Grecs *Nixaia*. Elle s'eſt auſſi appellée *Bellanda*. Les Marſeillois la fonderent: ce fut une de leurs colonies; elle a paſſé ſucceſſivement aux Rois de Bourgogne & aux Comtes de Provence, & enfin aux Ducs de Savoie. Le Château de Nice a réſiſté aux efforts de l'armée de François I. Ce fut à Nice

que ſe fit l'entrevue de François I & de Charles-Quint. Louis XIV prit Nice en 1691. Le dernier ſiege qu'elle a eſſuyé eſt de la part des François, qui la prirent en 1744, & la rendirent enſuite au Roi de Sardaigne. Nice eſt une belle Ville, avec un Sénat: la Cathédrale, dédiée à Sainte Reparate, eſt bien bâtie. Il y a encore trois Paroiſſes, un College & quelques Maiſons Religieuſes. Elle eſt ſituée dans une campagne très-fertile, au pied des Alpes, au bord de la mer, entre la riviere du Var & Villefranche. On y voit les reſtes d'un amphithéatre, de quelques autres monumens, & quelques inſcriptions. C'eſt la patrie de Jean-Dominique Caſſini.

Nice de la Paille, (Nizza della Paglia) Ville dans le Montferrat, entre Aſti & Aqui; elle fut preſque ruinée durant les guerres d'Italie.

Nice l'Impie, eſt un Port conſidérable, que le Roi de Sardaigne fit conſtruire lorſqu'il fut obligé de rendre le Port de Final aux Génois: il peut y aborder deux cens vaiſſeaux en ſûreté. Ce Port, qui facilite beaucoup le commerce, eſt à peu de diſtance de la Ville de Nice, dans le Piémont.

Nicosia, Ville conſidérable de la Sicile, dans la Vallée de Démona. On y compte environ vingt-quatre mille ames. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne, à huit lieues de Meſſine.

Nicotera, (*Nicodro*) petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio, près de la mer, à quatorze lieues N. E. de Reggio.

Nisida ou Nisita, (*Neſis*) petite Ville ſur la côte de Naples, dans la Terre de Labour, à trois mille de Pouzzol, dans une petite Iſle. Le terrein eſt aſſez fertile: mais il y a une ſi grande quantité de lapins, qu'il n'eſt pas poſſible de tirer aucun avantage de cette fertilité. L'Iſle a un petit Port appellé *Porto Pavone*. En 1550, on trouva dans un tombeau de marbre d'un Citoyen Romain, une lampe allumée dans une bouteille de verre qui n'avoit point d'ouverture. Cet Antique étoit unique. Les lampes de cette eſpece qu'on a trouvées dans les tom-

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Tom. 2. P. 109.

Noble. Venitien

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" · NAPOLI

beaux, étoient preſque toutes renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées. On caſſa la bouteille, & la lampe s'éteignit dès qu'elle fut à l'air: le verre n'étoit pas du tout noirci, & le feu de la lampe étoit très-vif.

Nobles Vénitiens. La Nobleſſe de Veniſe comprend cinq cens trente familles, citadines & inſcrites au Livre d'or. Elle eſt diviſée en trois claſſes; la premiere, des deſcendans des douze Tribuns qui élurent le premier Doge; il n'y en a qu'une qui ſoient éteintes, les onze autres ſubſiſtent depuis plus de dix ſiecles. Celle de Badoër eſt la plus ancienne: les autres dix ſont les Barozzi, les Contarini, les Dandolo, les Falier, les Gradenigo, les Memo, les Moroſini, les Michieli, les Sanadi, les Tripolo. La famille des Polani eſt éteinte: ce ſont les premiers Nobles. Les Bembi, les Bragadini, les Cornari, les Guiſtiniani vont de pair avec ces familles électorales: les Delfini, les Querini, les Murcello & les Salomon. La deuxieme claſſe, eſt celle dont les familles furent inſcrites au Livre d'or en 1290, lorſque le Doge Gradenigo établit l'ariſtocratie: tels ſont les Capelli, Foſcarini, Mocenigo, Zani: Sorenzo, Celſo, Venieri, Tron, Loredan, Vendramini, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno, &c. Près de cent familles, qui ont acheté la Nobleſſe au prix de cent mille ducats, dans les temps les plus malheureux de la République, forment la troiſieme claſſe. Il y en a une quatrieme, qu'on appelle les Nobles d'honneur, titre qu'on accorde aux Souverains, à leurs enfans, aux Princes d'Italie, aux freres & aux neveux des Papes, & à quelques familles illuſtres d'Italie. Cette prérogative ne s'accorde que rarement, & nos Rois ne l'ont pas dédaignée. Les Nobles de la troiſieme claſſe ont part au Gouvernement intérieur, & ſont rarement employés aux grandes charges de l'Etat. Outre ces claſſes, il y a un Ordre de Nobleſſe ſujette à la République, qu'on appelle Nobleſſe de terre-ferme: mais elle n'a aucune part au Gouvernement ni aux charges de l'Etat. Entre la Nobleſſe & le Peuple, il y a un ſecond Etat, compoſé de bonnes

familles bourgeoiſes ; elles ſont de deux ſortes ; les uns ſont citadins de naiſſance & d'origine, iſſus de familles qui avoient part au gouvernement de l'Etat & à l'élection du Prince avant l'établiſſement de l'ariſtocratie, & demeurerent dans l'ordre des citadins : il n'y eut que les chefs de ces familles dont le nom fut porté au Livre d'or. Les citadins du ſecond ordre ont acquis ce rang ou par leur mérite ou par argent : de ce nombre ſont les Secrétaires de la République, les Avocats, les Notaires, les Médecins, les Marchands de ſoie & de drap & les chefs de Manufactures des glaces de Murano. Un Noble Vénitien qui épouſe une citadine, eſt obligé de faire approuver ſon contrat par le Grand Conſeil, s'il veut faire inſcrire ſes enfans au Livre d'or ; s'il épouſe une femme du peuple, il faut qu'il achete la Nobleſſe à ſes enfans.

Le Gouvernement ſe mêle des affaires des Nobles, juge leurs différends, appaiſe leurs querelles, & prend tous les moyens d'entretenir la paix entre les familles patriciennes ; il prévient leur indigence, & s'ils profitent utilement de ſes bienfaits, il leur donne des charges, & contribue à leur fortune. Jamais un Noble Vénitien ne va ſervir une Puiſſance étrangere, les loix le lui défendent. Il leur eſt défendu de rien accepter des Puiſſances étrangeres ſans la permiſſion du Sénat ; il leur eſt défendu d'être trop populaires, d'avoir même des vertus trop éclatantes. Pluſieurs ont eu les vertus & le ſort d'Ariſtide : la diſſimulation, qui eſt le caractere général de la Nation, l'eſt principalement des Nobles. Les plus pauvres ſont fiers, malgré leurs haillons, & parlent aux citadins, dont ils ont beſoin, avec la morgue la plus inſolente. Le Sénat ſe mêle des affaires eccléſiaſtiques, & l'Inquiſition n'eſt qu'en ſous-ordre. Les Nobles & les Sénateurs ſont d'une diſcrétion impénétrable ſur tout ce qui regarde les affaires du Gouvernement : il n'eſt permis d'en parler ni en bien ni en mal : tout citoyen ſoupçonné d'avoir des intelligences au dehors, ou convaincu d'avoir mal parlé de l'Adminiſtration, eſt perdu. Un Etranger court même des riſ-

ques à s'entretenir des affaires publiques & mêmes étrangeres. Sur tout le reſte, il regne la plus grande liberté à Veniſe. Quoique les paſſions & les excès des Vénitiens ſoient impétueux, & qu'ils aiment les parties de plaiſir, les Nobles conſervent toujours leur gravité.

Nocé, dans les montagnes du Piſan; il s'y éleve des moſites, eſpece de fumée ou de nuage qu'on voit ſortir de la montagne lorſqu'il doit pleuvoir.

Nocera, Ville du Patrimoine de S. Pierre, au Duché de Spolette, en Ombrie, ſur les confins de la Marche d'Ancone, avec Evêché qui releve du S. Siege, au pied de l'Apennin. Elle eſt peu conſidérable, mais fort ancienne. Tite-Live l'appelle *Alpha Terna*. Elle eſt à ſept lieues N. E. de Spolette.

Nocera, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, eſt dans le Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec Evêché ſuffragant de Salerne. Elle a titre de Duché, qui appartient aux Barberins. Pour la diſtinguer de l'autre Nocera, les Italiens l'appellent Nocera *di Pagani*, parce qu'elle avoit été priſe par les Sarraſins.

Nole, (*Nola*) Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché ſuffragant de Naples. L'Empereur Auguſte y mourut l'an 14e. de J. C. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt là que les cloches furent inventées. Cette Ville eſt la patrie de Jean de Nole & du Philoſophe Jordanus Brunus. Elle a été illuſtrée par les vertus de Saint Paulin ſon Evêque: Nole n'eſt plus auſſi conſidérable qu'elle l'étoit autrefois.

Noli, *Nolium*, Ville dans l'Etat & ſur la côte occidentale de Gênes, avec un Evêché & un Port aſſez conſidérable, entre Savonne & Albenga, dans une grande plaine. C'étoit autrefois une Seigneurie indépendante; elle eſt aujourd'hui ſous la domination immédiate des Génois: elle eſt beaucoup moins conſidérable qu'elle ne l'a été autrefois.

Nomento, *Nomentano*, petit Village du Duché de Monte Rotondo, dans le Patrimoine de Saint Pierre: elle a eu autrefois

un Evêché. Les Anciens parlent ſouvent de *Nomentanum* ou *Nomentum*: c'étoit la Capitale des Nomentiens.

NONANTOLA, petite Ville au Duché de Modene, dans une Iſle formée par la Muzza. Il y a une célebre Abbaye, où l'on voit une belle Bibliotheque.

NONCE, nom que prennent les Plénipotentiaires ou les Ambaſſadeurs que le Pape envoie dans les Cours étrangeres. Il y en a ordinairement à Vienne, à Paris, à Lisbonne, à Madrid, à Varſovie, en Suiſſe, à Veniſe, à Bruxelles & à Cologne. Quand ces Nonces ſont en même temps Cardinaux, ils ont titre de Légats à Latere.

NONZA, un des trois Fiefs que renferme *Capo Corzo*, Juriſdiction de la partie ſeptentrionale de l'Iſle de Corſe.

NORCIA, petite Ville au Duché de Spolette, autrefois dans le pays des Sabins, appellée *Nurſia* par les Auteurs Latins. Elle eſt ſituée entre les montagnes ſur le ruiſſeau de Freddura: elle eſt célebre par la naiſſance de Saint Benoît. Quoique ſujette du Pape, elle a toujours conſervé quelque choſe de Républicain. Elle a le privilege d'élire parmi ſes citoyens les Magiſtrats qui doivent la gouverner. On dit qu'ils ne doivent ſavoir ni lire ni écrire, parce qu'ils n'ont aucun pouvoir, & qu'ils ne font rien exécuter que le Pape ne l'ait confirmé. Elle eſt à huit lieues S. E. de Spolette.

NOTO, (la Vallée de) une des trois Provinces qui partagent la Sicile entre la mer, la Vallée de *Demona* & la Vallée de *Mazara*. Noto eſt au-deſſus de la Sicile: elle a pris ſon nom de la Capitale. C'eſt une grande & belle Ville, ſituée à quatre ou cinq lieues de la mer vers le Cap *Paſſaro*. Ayant preſqu'été détruite par un tremblement de terre, qui arriva en 1693, les habitans en bâtirent, à quelque diſtance de-là, une nouvelle, qu'ils appellerent *Noto Nuovo*; c'eſt celle qui eſt aujourd'hui la Capitale de la Vallée, à quatre lieues S. O. de Motica. L'ancienne Ville de Noto étoit à quatre ou cinq lieues de la mer, vers l'embouchure de l'*Abiſo*, près du Cap Paſaro. Les autres

Villes

Villes de la Vallée ou Provinces ſont, *Saragoſſa* ou Syracuſe, qui autrefois en étoit la principale, *Piazza*, *Tano*, *Marza*, *Caſtel-re-Joanni*, *Mungelino*, *Leontini*, *Calatagironne*, *Terra-Nuova* & *Camarana*.

Notre-Dame des Anges, la Madona d'Egli Angeli, Egliſe ſuperbe des Récollets au Duché de Spolette, entre Sainte-Aſſiſe & Foligny. On a conſervé au milieu de cette Egliſe une Chapelle qu'on appelle la *Portioncule*, bâtie il y a plus de quatorze cens ans, dans laquelle on conſerve le cœur de Saint François d'Aſſiſe. Le Couvent des Récollets n'eſt pas grand : il y a un petit jardin où il ne croît que des roſes. Ces Religieux diſent que S. François s'y rouloit quelquefois tout nud pour réprimer les deſirs de la chair, & que depuis ce temps-là les roſiers y croiſſent toujours ſans épines.

Novale, petite Ville de la Marche Tréviſane, dans l'Etat de Veniſe.

Novaleze ou Novalesge, (la) Village du Piémont, ſitué au pied du Mont Cénis, du côté oppoſé à Lanebourg : il eſt à deux lieues de Suze & à treize de Turin. On y trouve, comme à Lanebourg, des porteurs & des mulets pour aller en Savoie. Ces porteurs tranſportent les voyageurs, démontent les voitures, qu'ils chargent ſur des mulets, & font le voyage en ſix heures ; mais quand ils ſont arrivés à Lanebourg, ils doivent s'en retourner à vide, à moins qu'ils n'achetent la permiſſion d'y prendre les paſſans pour les porter à la Novaleze. La loi eſt égale en faveur des porteurs de Novaleze, lorſque ceux de Lanebourg y ont conduit les voyageurs.

Novarre, (*Novaria*) ancienne & forte Ville au Duché de Milan, Capitale du Novareſe, avec un Evêché ſuffragant de Milan. Comme c'eſt la premiere Ville des Etats de Sardaigne, elle a ſouvent été le théatre de la guerre : auſſi eſt-elle défendue par de bonnes fortifications. Les François y prirent Louis Sforce en 1500 ; ils l'aſſiégerent en 1513, & furent battus par les Suiſſes, qui en furent chaſſés à leur tour par les François

en 1515. Les François la prirent encore en 1522, & y firent pendre Torniel. L'Evêque de Novarre eſt Seigneur temporel d'*Orta*, & a le droit de porter l'épée, lorſqu'il monte à cheval. La Ville eſt agréable, ſituée ſur une éminence. Parmi quelques Egliſes qu'on y voit, on y remarque celle de S. Marc, qui eſt très-belle pour ſon architecture & ſes peintures. Elle eſt célebre par la naiſſance de Pierre *Lombard*, appellé plus communément le Maître des Sentences, qui, dans le douzieme ſiecle, mit en vogue la Théologie ſcholaſtique.

Novarrois, (le) eſt borné à l'O. par la Seigneurie de Verceil & à l'E. par le Téſin. On y cultive beaucoup le riz. Les lieux principaux de cette Province ſont, *Tracoate*, *Oleggio*, *Romagnano*, *Borgo Manero* & *Orta*.

Novellara, Ville médiocre, entre Guaſtalla, Carpi & Reggio, avec titre de Principauté. Ce petit Etat appartenoit autrefois à la Maiſon de Gonzague : l'Empereur s'en empara, & le donna au Duc de Modene en 1737.

Novi, une des Villes les plus conſidérables de l'Etat de Gênes, dans une plaine au pied de l'Apennin : c'eſt la premiere place de la République de Gênes, du côté du Milanois. Elle y entretient un Gouverneur & une garniſon. La forme de Novi eſt plus longue que large ; il y a trois Paroiſſes, & environ ſix mille ames. Comme cette Ville eſt l'entrepôt des marchandiſes du Levant pour l'Allemagne, elle eſt aſſez commerçante. Novi & Gavi ſont deux paſſages importans, dont les Autrichiens s'emparerent en 1746.

Novilara, petite Ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

Nusco, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure : ſa Métropole eſt Salerne.

O

OBÉLISQUES, Monumens qui, comme les colonnes, ſervoient à la décoration des Villes, & à perpétuer la mémoire des grands événemens & des Hommes célebres. L'idée en eſt due aux Egyptiens & remonte à la plus grande antiquité. Lorſque les Romains porterent leurs armes ſur le Nil, ils furent frappés de ces Monumens faits d'un ſeul bloc de pierre, & travaillés dans la carriere même d'où ils ſont tirés. Cette pierre ou marbre eſt ce qu'on appelle granit rouge d'Egypte. Ces Obéliſques étoient conſacrés au culte du Soleil, & chargés de caracteres hiéroglyphiques. On en trouve encore qui ſont dans les carrieres ; les uns n'en ſont pas encore détachés ; les autres mutilés ou briſés ; il y en a qui ſont enlevés.

Il y avoit à Rome un plus grand nombre d'Obéliſques que ceux qu'on y voit encore. Les quatre plus grands ſont ceux de la Place Saint Pierre, de Saint Jean de Latran, de la Porte du Peuple & de Sainte Marie Majeure. Les petits ſont ceux de la Place Navonne, de la Minerve, de la Rotonde, de la Villa Medicis & de la Villa Mathei. Il y en a d'autres qui ſont à terre, tels que ceux du Palais Barberin, de la Place Saint Jean de Latran, de derriere Saint Laurent, &c.

L'Obéliſque de la Place Saint Pierre eſt le ſeul qui ait été retrouvé entier dans le Cirque de Neron, où eſt aujourd'hui la Sacriſtie de Saint Pierre. Il eſt plus gros & d'une plus belle proportion que les autres. Il a ſoixante-douze pieds de hauteur, d'un ſeul morceau de granit oriental : il peſe ſix cens ſoixante-quinze milliers ; il eſt ſurmonté d'une croix ; il l'étoit autrefois d'une boule de cuivre doré, que l'on croyoit enfermer les cendres de Néron : ſa hauteur totale, en y comprenant la croix &

e piédeſtal, eſt de cent vingt-quatre pieds au-deſſus du pavé de la Place. Sixte V le fit élever en 1586, par les ſoins de *Dominique Fontana*, à l'aide d'une machine inventée par cet Architecte; elle fut miſe en mouvement par huit cens hommes & cent ſoixante chevaux, & l'Obéliſque, en cinquante-deux repriſes, fut poſé ſur cinq barres de fer d'une groſſeur prodigieuſe, plombées dans le maſſif du piédeſtal. Innocent XII l'orna de quatre lions de bronze, d'aigles, de feſtons dorés, & le fit entourer d'une belle baluſtrade de marbre: le maſſif du piédeſtal eſt de groſſes pierres liées enſemble par de groſſes barres de fer.

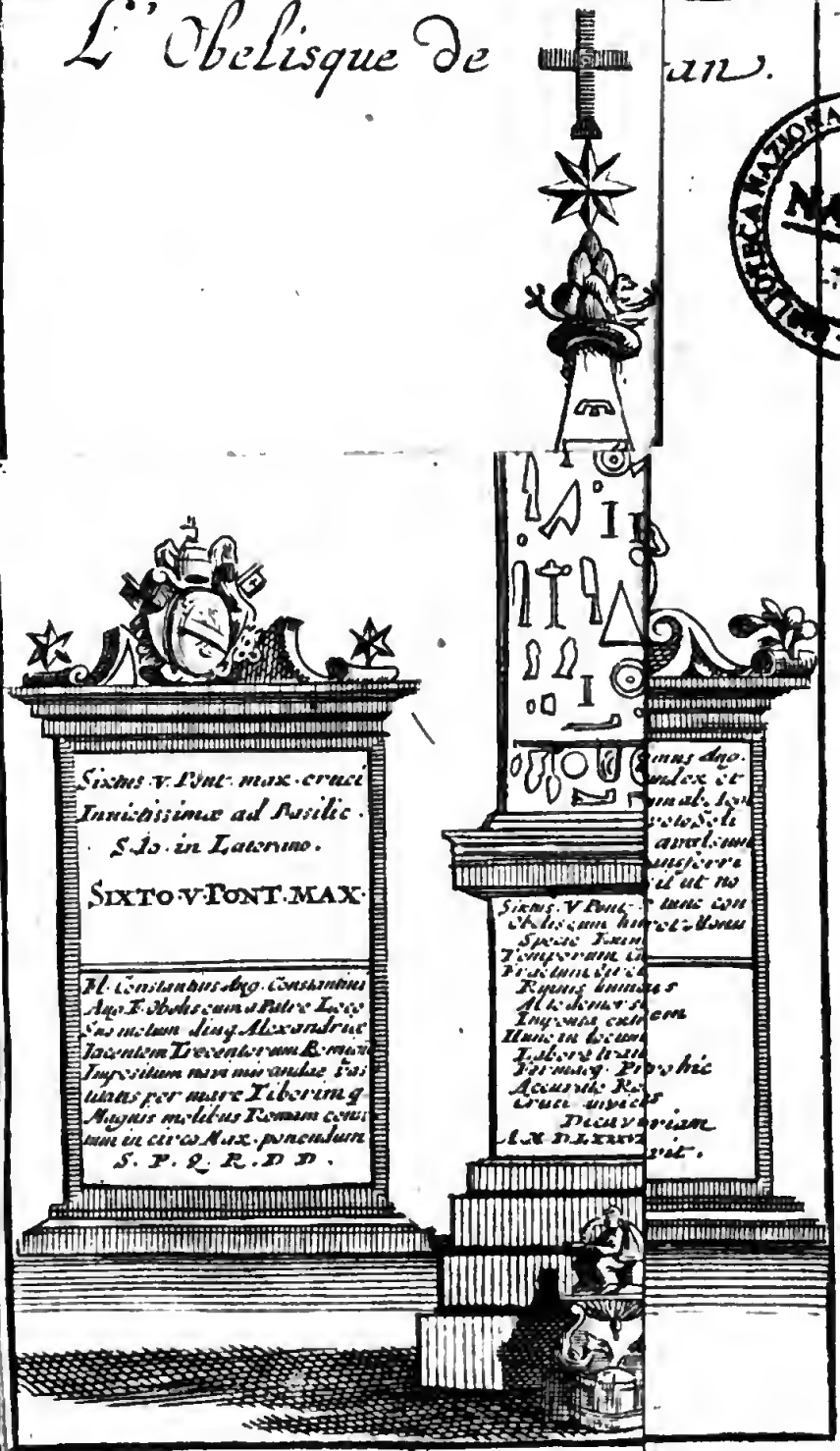
L'Obéliſque qui eſt ſur la Place de Saint Jean de Latran, fut tranſporté d'Alexandrie à Rome. Conſtantin l'avoit fait tranſporter à Alexandrie de Thebes d'Egypte, & Conſtance le fit venir & le plaça dans le grand Cirque. Il peſe près d'un million de livres poids de marc. Sixte V le fit déterrer; il étoit briſé en trois pieces que Fontana réunit. L'Obéliſque a cent quinze pieds de hauteur, & ſa hauteur totale, en y comprenant le piédeſtal, & la croix dont il eſt ſurmonté, eſt de cent quarante pieds. Il eſt chargé de figures hiéroglyphiques. On voit auprès de la même Place un autre Obéliſque couché qui fut trouvé dans les jardins de Saluſte. La mort empêcha Clément XII d'exécuter le projet qu'il avoit de l'élever ſur cette Place. Il a vingt-huit pieds de long.

Celui que Sixte V fit élever derriere le chœur de Sainte Marie Majeure en 1587, fut trouvé au port de Ripetta; il avoit ſervi d'ornement à ce port; il eſt ſans hiéroglyphes. Le piédeſtal, l'Obéliſque & la croix ont environ ſoixante pieds de haut. Il a été réparé par Fontana. Il avoit été briſé en pluſieurs pieces: la pointe y manquoit, elle a été remplacée par des ornemens en bronze qui ſupportent une croix. Cet Obéliſque n'a point d'hiéroglyphes. C'eſt l'Empereur Claude qui l'avoit fait venir d'Egypte, & qui l'avoit fait ſervir de décoration au Mauſolée d'Auguſte.

L'Obéliſque de la Place du Peuple fut fait à Heliopolis,

L'Obelisque de ...an.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI



Biblioteca Nazionale
NAPOLI

Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

L'Obe Porte du Peuple.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

ſous un ancien Roi d'Egypte; il eſt de très-beau granit, chargé d'hiéroglyphes. Il a depuis le pavé de la Place juſqu'au ſommet de la croix, cent dix pieds de hauteur. Auguſte le fit apporter d'Egypte pour le mettre dans le grand Cirque; c'eſt pour cela qu'on lui donna le nom d'Obéliſque d'Auguſte. Il fut trouvé dans les ruines du grand Cirque. Sixte V le fit élever en 1589 par Fontana. Cet Obéliſque donne à la Place du Peuple, d'ailleurs fort décorée, un air impoſant. On prétend que cet Obéliſque fut taillé dans les carrieres d'Egypte plus de ſix cents ans avant Jeſus-Chriſt.

Obélisque Horaire. Il ſervoit de Méridien & marquoit les différentes heures par l'ombre du ſoleil. Auguſte l'avoit dédié à cet Aſtre : il étoit élevé au Champ de Mars ſous les ruines duquel il fut découvert en 1502, par des Ouvriers qui creuſoient des latrines. Sixte V le fit examiner, mais il le trouva en trop mauvais état pour le faire relever. Benoît XIV le retira en 1748 de l'endroit où il étoit, & le fit dépoſer dans une cour derriere *San Laurenzo in Lucina*. On peut l'y voir briſé en neuf morceaux : il eſt couvert de figures hiéroglyphiques d'hommes, de ſphinx, d'oiſeaux, & autres animaux; une des faces eſt entiérement effacée. Sa hauteur eſt de ſoixante-ſept pieds : on y voit auſſi le piédeſtal ſur lequel Auguſte fit graver une inſcription par laquelle il paroît qu'il le dédia au Soleil, & qu'il le fit ériger après avoir ſoumis l'Egypte. *Egypto in poteſtatem Populi Romani reductâ.*

Devant l'Egliſe de la Minerve, il y a une Place décorée d'un très-bel Obéliſque trouvé dans les jardins même du Couvent des Dominicains. On conjecture que c'eſt un reſte du Temple d'Iſis, qui étoit entre le *Minervium* & le *Pantheon*. Cet Obéliſque eſt couvert d'hiéroglyphes Egyptiens qui ſont très-bien gravés, mais dont quelques-uns ſont effacés : il a dix-huit à dix-neuf pieds dans ſa baſe. Il eſt porté ſur le dos d'un éléphant de marbre blanc, caparaçonné ſur le corps, & ayant une eſpece de ſelle qui forme le ſocle de l'Obéliſque, le tout porté ſur un piédeſtal élevé

ſur deux degrés. Ce deſſein eſt de Bernin qu'Alexandre VII employa pour l'érection de ce Monument : l'éléphant eſt du Ferrata, & d'une belle exécution.

L'Obéliſque de la Place Navonne eſt celui de tous qui eſt le plus avantageuſement placé; le piédeſtal en eſt ſupporté par un grand rocher percé de quatre côtés, d'où ſortent quatre fleuves. *Voyez* PLACE NAVONNE. Cet Obéliſque, qui a cinquante pieds de haut, eſt chargé de caracteres Egyptiens. Il fut tranſporté d'Egypte à Rome par ordre de Caracalla, & placé dans le Cirque. Le Pere Kirker a eſſayé d'en expliquer les hiéroglyphes. Voilà les Obéliſques les plus remarquables de Rome. Il y en a encore dans quelques quartiers de Rome, mais mutilés. On ſait même des endroits où les ruines en couvrent, & que les temps & les circonſtances pourront un jour faire déterrer.

OCCIMIANO, Village du haut Montferrat, dans la Province de Caſal.

ODOLO, petite Ville du Breſſan, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt ſituée au pied des Alpes ſur l'Oglio.

OFANTE, Riviere dont parle ſouvent Horace, appellée auſſi *Aufidius* par les Auteurs latins, coule entre la Capitanate & la Terre de Bari, & va ſe jetter dans la mer Adriatique, entre Salpé & Barlette. Elle a ſa ſource dans l'Apennin dans la Principauté Ultérieure.

OFFIDA, petite Ville aſſez remarquable de la Marche d'Ancône, dans l'Etat de l'Egliſe.

OGLIO, (l') Riviere qui a ſa ſource dans la partie la plus ſeptentrionale du Breſſan, dans le Lac Iſio, ſur les frontieres des Griſons & du Trentin, & ſon embouchure dans le Pô, proche de Mantoue, à l'occident de *Borgo-Forte*.

OIRA, Ville de la Terre d'Otrante, avec un Evêché ſuffragant de Tarente, ſitué au pied de l'Apennin, à huit lieues N. E. de Tarente. Son Château, quoique très-vieux, eſt encore bon & aſſez beau.

OISARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capi-

tanate, avec un Château ſuperbe. Elle appartient à la Maiſon Francis, originaire de Naples. Les Seigneurs de cette Maiſon portent le titre de Duc d'Oiſara.

OLIVETAINS, (la Congrégation des) n'eſt connue qu'en Italie; elle fut établie au commencement du quatorzieme ſiecle par Jean Tolomei, Ambroiſe Picolomini, & Patrice Patrizi, Sienois. Les Olivetains ſuivent la regle de Saint Benoît, & l'Ordre eſt ſous la protection de la Vierge. Leur habit eſt blanc. Le Général fait ſa réſidence au Mont Olivet en Toſcane: il a quatre-vingts Monaſteres ſous ſa dépendance. Ceux de Naples & de Bologne ſont les plus conſidérables; quelques-unes de ces Maiſons n'admettent que des Gentilshommes. Le Supérieur de chaque Maiſon prend le titre d'Abbé, & officie pontificalement.

OLINO, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de l'Egliſe, ſur le lac Iſeo.

OMBELLE, eſpece de paraſol, que le Doge de Veniſe met ſur ſes armes, par une conceſſion que lui fit de ce droit Alexandre III, quand il ſe réfugia à Veniſe, en fuyant la perſécution de Fréderic I. Elle eſt quelquefois ſur les armes de la République.

OMBRIE, *Umbria* ou l'*Umbra*, Province de l'Etat Eccléſiaſtique. Elle étoit autrefois diviſée en deux parties; ſavoir, la Vilombrie ou Ombrie au-delà de l'Apennin, renfermant la Romandiole, le Duché d'Urbin, &c. & l'Ombrie en-deçà de l'Apennin, comprenant l'Ombrie propre ou Duché de Spolette. *Voyez* SPOLETTE, FOLIGNI, ASSISE, TODI, TERNI, NOCERA, NARNI, RIELTI, NERCIA. On a prétendu que le nom d'Ombrie lui eſt venu de l'ombre de l'Apennin, qui couvre quelques endroits de cette Province. Elle fut donnée au Saint Siége par Charlemagne. La Capitale eſt *Spolette*. *Amelia* & *Monte Falco* ſont deux petites Villes de ce Duché.

OMBRONE, (l') Riviere de Toſcane, prend ſa ſource dans le Siénois, & va ſe jetter dans la mer de Toſcane. Ses eaux, qui n'avoient pas le cours qu'elles devoient avoir, ſe dégorgeoient ſur un eſpace d'environ quinze lieues au midi de Sienne,

qu'on appelle les Marennes ; le Grand Duc de Toſcane a relevé les digues de l'Ombrone.

Oneille, *Oneglia*, Principauté enclavée dans la Seigneurie de Gênes. Cette Principauté, dont le terroir eſt très-fertile en vins, huiles & en toute eſpece de fruits, appartenoit autrefois à la Maiſon Doria, qui la vendit, avec ſes environs, au Duc de Savoie en 1579. La Ville d'Oneille, qui donne le nom à la Principauté, n'eſt point fortifiée, & eſt preſque toujours aſſiégée dans les guerres d'Italie. La Principauté ſe diviſe en trois Vallées, la Vallée d'Oneille, la Vallée de Maro, & la Vallée de Préla. Oneille a un Port ſur la Méditerranée.

Onuphre ou Onufre, (Saint) Monaſtere célebre, à une lieue & demie de Rome, eſt ſur-tout remarquable par le tombeau du Taſſe, avec cette belle inſcription toute ſimple, *Oſſa Taſſoni*. Le tombeau d'Alexandre Guido, Gentilhomme de Pavie, eſt tout auprès ; il voulut être enterré auprès de ce Poëte célebre. La vue de Saint-Onufre eſt très-belle, & les promenades fort agréables. Ce Monaſtere appartient à des Hyéronimites.

Oppido, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio, près de la mer. Elle a titre de Comté, & appartient à la Maiſon de Grimaldi.

Oratorio ou eſpeces de Concerts ſpirituels, qui ont lieu en différentes Villes d'Italie, & particuliérement à Bologne. Dans cette derniere Ville, c'eſt dans une Chapelle, à côté de l'Egliſe des Philippins, que tous les Dimanches, en hiver, depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques, ſe donnent les Oratorio. C'eſt un Drame en deux actes ou deux parties, entre leſquelles, pour donner aux Muſiciens le temps de ſe repoſer, un Philippin fait un petit Sermon. Ces Drames ſont chantés & non joués. Chaque perſonnage fait ſa partie, & on emploie les voix conformément à la nature du rôle. Ces ſpectacles ſont faits pour l'inſtruction & pour l'amuſement du Peuple.

Orbe, Riviere du Milanois. Les Latins l'appelloient Urbs-

Elle se jette dans le Tanaro, près d'Alexandrie de la Paille.

Orbitello, petite Ville située sur les côtes de la Toscane, fait partie des six Forteresses qui composent le pays, qu'on appelle *lo Stato d'egli Presidii*, qui est près de la mer, & dont la possession a été assurée au Roi des deux Siciles par la Paix de 1735. Orbitello en est la principale Ville; elle est sur le bord de la mer, au milieu d'un lac, où l'on ne peut aborder que par une langue de terre : mais son Port est très-bon, & elle est assez bien fortifiée. Il y a de bonnes Salines.

Orciano, Ville de Toscane, dans le Pisan, ainsi qu'Orciatico, autre petite Ville du même pays.

Orci-Nuovi, petite Ville du Bressan, située sur l'Oglio, dans l'Etat de Venise.

Ordres de Chevalerie. Les plus remarquables de l'Italie sont l'Ordre de l'Annonciade en Savoie, celui de Saint Marc à Venise, celui des Chevaliers de Saint Etienne en Toscane, l'Ordre de Saint Janvier à Naples, & celui de l'Isle de Malthe dans l'Isle de ce nom. *Voyez* ci-après chacun de ces Ordres.

Ordre du Doge, (l') ou de Saint Marc, est un Ordre Militaire à Venise. La marque que portent les Chevaliers de cet Ordre est une croix à douze pointes comme celle des Chevaliers de Malthe. Elle est émaillée de bleu, ourlée d'or, avec un ovale au milieu, dans lequel est représenté le lion de S. Marc. Le Doge donne cet Ordre dans la salle d'audience : on le nomme aussi l'Ordre de S. Marc.

Ordre de l'Etoile d'or, est celui que la République de Venise a établi sous la protection de Saint Marc, Evangéliste. Les armes de cet Ordre sont un lion ailé de gueule; avec cette devise : *Pax tibi Marce Evangelista.* Il n'est destiné qu'à ceux qui ont rendu de grands services à la République. Il n'y a que les Patriciens ou premiers Sénateurs qui en soient décorés.

Ordre de Malthe, est Religieux-Militaire. Il a eu plusieurs noms, les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, les Chevaliers de Rhodes, la Religion de Malthe & les Chevaliers de

Malthe. C'eſt le nom qu'on leur donne toujours dans l'uſage ordinaire en France. L'Ordre de Malthe ne poſſede plus en ſouveraineté que l'Iſle de Malthe, & quelques autres petites Iſles aux environs, dont les principales ſont Gozo & Cumino. Le Gouvernement eſt monarchique & ariſtocratique : monarchique ſur les habitans de Malthe & des Iſles voiſines, & ſur les Chevaliers en tout ce qui regarde la regle & les ſtatuts de la Religion : ariſtocratique dans la déciſion des affaires importantes, qui ne ſe fait que par le Grand-Maître & le Chapitre. Il y a deux Conſeils ; l'Ordinaire, compoſé du Grand-Maître, comme le chef des Grand'Croix ; le Complet comprend les Grand'-Croix, anciens Chevaliers de chaque Langue. L'Ordre de Malthe eſt compoſé de ſept Nations ou Langues, ſavoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Caſtille & Allemagne. Le Chef de l'Ordre s'appelle Grand-Maître : les Chefs de ces différentes Nations ſe nomment Piliers & Baillifs Conventuels. *V.* MALTHE.

ORDRE DE S. JANVIER, (l') inſtitué par Dom Carlos, Roi de Naples, en 1739. Les Chevaliers doivent être au nombre de ſoixante. Ils doivent faire preuve de quatre quartiers de nobleſſe, & les ſtatuts leur impoſent l'obligation de faire conſiſter leur gloire à défendre, à quelque prix que ce ſoit, la Religion Catholique. La marque de l'Ordre eſt une croix ayant une fleur de lys dans chacun de ſes quatre angles intérieurs, & au milieu l'image de Saint Janvier. La deviſe eſt, *in ſanguine fœdus*. On porte cette croix en écharpe de l'épaule droite à la gauche, attachée à un ruban incarnat moiré, & la même croix doit être brodée en argent au côté gauche des habits ſur la poitrine. Le Roi s'en eſt déclaré le Grand-maître, & l'a uni à perpétuité à ſa Couronne. Il donne les marques de cet Ordre à ceux qui ſe ſont ſignalés pour ſon ſervice.

ORDRE DE SAINT ETIENNE DE PISE, établi par Coſme I de Médicis, Grand-Duc de Toſcane, en 1561 : il eſt Militaire. La deſtination des Chevaliers eſt de tenir la mer pour défendre

les côtes de Toſcane contre les incurſions des Corſaires. Les Chevaliers de Grace ſont reçus ſur la préſentation du Grand-Maître, ſans faire des preuves. Les Chevaliers de Juſtice font preuve de nobleſſe de quatre quartiers francs, non compris le préſenté. Ceux qui fondent des Commanderies dans l'Ordre, n'ont beſoin d'autre preuve que du contrat de fondation ; ils peuvent même en diſpoſer en faveur de leurs deſcendans en ligne directe, à condition que la Commanderie rentrera enſuite dans le droit commun : mais il faut que celui qui ſuccede faſſe preuve de deux quartiers de nobleſſe, ou qu'il augmente la fondation de mille écus. Le Fondateur a voulu, pour peupler Piſe, que les Chevaliers qui font leurs caravanes, paſſent à Piſe le temps qu'ils ne ſont pas ſur mer. Les Officiers principaux, après le Grand-Maître, ſont le Grand Connétable, le Grand-Prieur, le Grand-Chancelier, le Grand-Tréſorier & le Grand-Conſervateur. Le Chapitre général, auquel, à moins de grandes raiſons, tous les Officiers doivent aſſiſter, ſe tient tous les trois ans. Les Chevaliers peuvent ſe marier ; ceux qui ne le ſont pas doivent demeurer dans le Palais, où ils ſont très-bien logés. Leur habit de cérémonie eſt un manteau noir, ſur lequel il y a une grande croix rouge à huit pointes. Leur marque diſtinctive extérieure eſt une croix partie d'or émaillée, avec la figure de S. Etienne au milieu : le cordon en eſt rouge.

ORGANASCA, Ville du Paveſe, dans le pays d'Outre-Pô & de Bobbio au midi.

ORIA, Ville ruinée du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante ; elle a été autrefois conſidérable, & eſt connue chez les Anciens ſous le nom d'Uria. Elle eſt aujourd'hui très-peu de choſe.

ORIGLIANO, Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe, près de Brendola.

ORISTAGNI, *Uſelis*, Ville de l'Iſle de Sardaigne, dans la contrée de Cagliari, avec un Archevêché. Elle eſt mal peuplée, à cauſe de ſon mauvais air : ſon territoire cependant eſt un des

plus fertiles de l'Iſle. Cette Ville eſt ſituée ſur le golfe d'Oriſtagni ; vers le milieu de la côte occidentale, à dix-ſept lieues N. E. de Cagliari.

Orta, petite Ville dans le Novarrois, au Duché de Milan, près du lac du même nom, eſt une place aſſez forte. L'Evêque de Novarre en eſt le Seigneur ſouverain, & en cette qualité, il a droit de porter l'épée lorſqu'il monte à cheval.

Il y a une autre Ville du même nom dans le Patrimoine de Saint Pierre, au confluent du Tibre & du Nar, à douze lieues de Rome. Elle étoit très-fréquentée du temps des Romains. Giuſto Fontanini a donné, en 1708, deux livres ſur ſes Antiquités.

Ortona a Mare, parce qu'elle eſt ſur la mer au golfe de Veniſe, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, avec un Evêché. Elle a un port bien fortifié, & très-fréquenté par les Marchands de Dalmatie.

Orvieto, Oropilum ou Urbiventum, Ville & Capitale de l'Orvietan, Province dans le Patrimoine de Saint Pierre, avec un Evêché ſuffragant du Pape. Cette Ville, qui ne conſiſte qu'en une Forteresſe, que l'art & la nature ont rendue imprenable, eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé, près du confluent de la Paglia & de la Chiana, entre Perouſe & Viterbe. On y voit un puits très-profond, d'une ſtructure aſſez ſinguliere. Des mulets deſcendent par un eſcalier pour prendre de l'eau, & remontent par un autre. C'eſt aux environs de cette Ville qu'on trouve un contre-poiſon, qu'on appelle *orvietan*. C'eſt un ſimple qui a beaucoup de propriétés, & qui a donné le nom à tous les remedes que viennent débiter en France tous les Charlatans d'Italie. Orvieto eſt appllée par les Anciens *Herbanum*.

L'Orvietan eſt un pays agréable & fertile; il renferme, outre *Orvieto*, *Aquapendente*, *Bagnarea*, qui eſt le lieu de la naiſſance de Saint *Bonaventure*.

Osero, Iſle conſidérable dans le golfe de Veniſe, à peu de diſtance de celle de Cherzo, appartient aux Vénitiens. On

y pêche la ſardine & le maquereau. Cette Iſle abonde en bois, en miel & en beſtiaux : mais elle n'eſt pas peuplée, à cauſe du mauvais air. La petite Ville d'Oſero, qui eſt la Capitale de l'Iſle, a un Evêché ſuffragant de Zara.

Osimo, Ausumum, ou Ausimum, petite Ville dans la Marche d'Ancône, avec un Evêché ſuffragant du Pape. Le Palais Epiſcopal eſt ce qu'il y a de plus remarquable. Elle eſt ſituée ſur une montagne, arroſée par le Muſone, à trois lieues de Lorette & à quatre S. E. d'Ancône.

Ossaia, petit Village de la Toſcane, à treize milles du lac de Perouſe ou lac Traſymene. C'eſt à Oſſaïa que quelques Savans placent le théâtre de la bataille de Traſymene. On prétend que ce Village a pris ſon nom des os des vingt mille Romains qui furent tués par l'armée des Carthaginois, & qui furent enterrés dans les environs. La tradition de ce lieu porte qu'on a trouvé dans toutes les fouilles qu'on y a faites, une grande quantité d'oſſemens. Sur la porte d'une maiſon de cet endroit, on lit cette inſcription :

Nomen habet locus hic Oſſaia ob oſſibus illis,
Quæ dolus Annibalis fudit & haſta ſimul.

Ossola, (Val d') Ville & Province du Milanois Savoyard, eſt la partie occidentale de l'ancien Comté d'*Anghera*, & la plus ſeptentrionale du Duché de Milan. Elle eſt ſéparée de la partie orientale par le lac Majeur. Cette Province a été cédée au Duc de Savoie par l'Archiducheſſe d'Autriche. Les Bourgs du *Domo d'Oſſola*, de Canobbio, de Margozzo & d'Arona ſont les lieux principaux de cette Vallée.

Ostellato, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, près de Migliarmo, au nord de Ferrare.

Ostiano & Pomponasco, deux petites Villes à peu de diſtance l'une de l'autre, dans le Mantouan, appartenoient à la Maiſon de Guaſtalla ; mais le dernier de cette Maiſon étant

mort ſans héritier, en 1746, l'Impératrice, à qui ces deux Villes appartenoient, les a réunies au Duché de Mantoue.

Ostie, *Oſtia*; c'eſt le premier établiſſement que les Romains firent ſur le bord de la mer. Ancus Marius, vers l'an de Rome 132, voulant étendre le commerce de ſon Royaume, entoura de murs la Ville d'*Oſtie*, & lui donna ce nom pour marquer que c'étoit la porte du Tibre ou de Rome. Le territoire d'Oſtie étoit alors très-marécageux; mais Rome étant devenue la Capitale du Monde, on y fit un port conſidérable. Il y abordoit une très-grande quantité de vaiſſeaux; mais depuis que le Tibre s'eſt diviſé en deux branches vers ſon embouchure, le port s'eſt trouvé tellement reſſerré, qu'il n'y paſſe que des bâtimens de médiocre grandeur. Les Sarraſins ruinerent l'ancienne Ville d'Oſtie; on en bâtit une nouvelle à quelque diſtance de ſes ruines. Les Papes Léon IV, Martin V, Jules II ont fait les plus grands & les plus inutiles efforts pour rendre la nouvelle égale à l'ancienne, dont les ruines offrent un port magnifique, comblé depuis long-temps. La nouvelle eſt un Bourg preſque déſert, peuplé de forçats & de malfaiteurs, & dont l'air eſt très-mal ſain. Il y a des ſalines qui appartiennent à la Chambre Apoſtolique. Oſtie eſt le titre du Doyen des Cardinaux. Elle eſt ſituée à l'embouchure du Tibre, dans la Campagne de Rome.

Ostuni, Ville au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec un Evêché, le ſeul ſuffragant de Brindes. Elle eſt ſituée près du golfe de Veniſe, dans une contrée qui fournit beaucoup de gibier, à ſept lieues de Tarente.

Otrante, (la Terre d') eſt une des douze Provinces du Royaume de Naples; c'eſt une grande preſqu'iſle, bornée au couchant par la Terre de Bari & par la Capitanate, baignée au nord par le golfe de Veniſe, au midi par celui de Tarente, & au levant par la mer Ioniene. Ce pays, qui a près de trente-deux lieues d'étendue, eſt plein de montagnes, & fort ſec: il produit néanmoins quantité d'olives, de figues & du vin. Les habitans ſont fort incommodés d'une eſpece d'araignée, appellée *tarentule*,

dont la piquure eſt venimeuſe,& que certaines perſonnes prétendent qu'on guérit, en faiſant danſer le malade juſqu'à ce qu'il tombe de laſſitude : mais la vérité eſt qu'on chaſſe le venin par une forte tranſpiration, & qu'on l'empêche de glacer le ſang, en fatiguant le malade, & en l'empêchant de ſuccomber au ſommeil. Les habitans n'ont pas moins à craindre des ſerpens amphibies, que les Grecs appellent *cherſides*. Ils ſont auſſi tourmentés par une infinité de ſauterelles : mais heureuſement la Providence fait naître chez eux une eſpece d'oiſeaux qui font la guerre à ces inſectes, & les mangent. Cette Province eſt fort expoſée aux courſes des Corſaires, qui, tous les ans, en emmenent beaucoup d'habitans ; auſſi eſt-elle bien fortifiée le long des Côtes. La Ville de Leccio en eſt à préſent la Capitale, à la place d'Otrante, qui l'étoit autrefois. La Ville d'Otrante, *Hydruntum*, eſt Archiépiſcopale ; elle a un fort Château ſur un rocher, pour la défenſe de ſon port, qui eſt un des plus conſidérables de cette côte, & que le commerce du Levant rend très-fréquenté. Cette Ville a été long-temps expoſée aux incurſions des Turcs. Ils s'en emparerent en 1480, ſous Mahomet II, & la pillerent ; mais Ferdinand, Roi de Naples, la reprit, & depuis elle a été miſe en état de s'oppoſer aux tentatives de ſes ennemis. Elle eſt à l'embouchure du golfe de Veniſe, à vingt-quatre lieues de Tarente & à quinze S. E. de Brindes. La Terre d'Otrante fut le premier pays de l'Italie, que Pythagore éclaira, ſoit par ſes opinions philoſophiques, ſoit par les arts qu'il y fit connoître, & qui firent enſuite de ſi rapides progrès.

Otricoli, (*Ocriculum* du temps des Romains) Bourg dans le Duché de Spolette, ſur une montagne, à demi-lieue du Tibre, entre *Narni* & *Citta Caſtellana*, à treize lieues & demie au nord de Rome, eſt entouré de ruines, qui atteſtent ſon antique magnificence. On voit au couchant de la Ville les reſtes d'un théatre & de pluſieurs édifices publics. Otricoli étoit à Rome ce que Chaillot & Paſſy ſont à Paris, c'eſt-à-dire, que ſes fauxbourgs s'étendoient juſques-là. Il y avoit une ſuite de ſi

beaux monumens, de temples, d'arcs de triomphe, que lorſque l'Empereur Conſtantin vint à Rome pour la premiere fois, il croyoit entrer dans cette Capitale, lorſqu'il ne faiſoit que de ſortir d'Ocriculum. Ainſi l'on peut dire que Rome, en y comprenant ſes fauxbourgs, occupoit depuis Ocriculum juſqu'à la mer une étendue de près de vingt-cinq lieues; & ceux qui y comptoient quatre millions d'habitans, en y comprenant les Eſclaves, ne ſe trompoient pas de beaucoup, s'ils étendoient Rome juſqu'à l'extrémité de ſes fauxbourgs.

Ottaiano, l'un des trois ſommets qui formoient la montagne du Véſuve, entre le Véſuve proprement dit, qui eſt au midi, la Somma au nord. Ces trois ſommets n'avoient qu'une même baſe; la Somma eſt preſque ruinée dans toute ſa hauteur; l'Ottaïano eſt fort abaiſſé; le Véſuve eſt le ſommet qui reſte le plus entier, & contre lequel le feu du volcan s'exerce juſqu'à ce qu'il l'ait conſumé comme les autres. *V.* Vésuve. Au pied de l'Ottaïano eſt une eſpece de grotte très-ſolide, qui a la forme d'un temple antique, précédée d'un aqueduc creux, & d'environ quatre-vingts pieds de long. Cette grotte paroît être d'un ſeul & même maſſif: le tout s'eſt formé par la lave du Véſuve, arrêtée dans ſon cours par quelques obſtacles, qui ont été comme le moule de ce ſingulier édifice.

Ottone, une des petites Villes compriſes dans ces petits territoires connus anciennement ſous le nom de *Feudi Imperiali*, cédés par l'Archiducheſſe au Roi de Sardaigne.

Oulx, (Vallée d') une des trois Vallées de la Province de Suze, ſur la Doria, que la France a cédées à la Maiſon de Savoie, en 1713, avec *Bardonnanche* & *Sézanne*.

Outre-po, (le Pays d') & de Bobbio, eſt la partie méridionale du Paveſe. Elle a été cédée au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe, Reine de Hongrie, en 1743, après le Traité de Worm. Bobbio en eſt la Capitale. On y trouve enſuite *Voghera* au N. *Schiatezzo*, *Stradella*, *Varzi* & *Organeſca* au midi, & les *Feudi Imperiali*, *Mongiardino*, *Ottone*, *San-Stephano*, *Torglia* & *Borgo Fornari* ſont les principaux.

P

P

PAco, Iſle conſidérable de la Dalmatie, a vingt-trois lieues de tour, & fournit beaucoup de ſel aux Vénitiens, à qui elle appartient.

PADOUAN; cette Province eſt regardée comme la plus abondante & la plus fertile de l'Italie. Elle eſt à l'Eſt du Vicentin. Padoue en eſt la Capitale. Ses principales Villes ſont, *Bataglia*, *Citadella*, *Eſte*, *Gambara*, *Conſello*, *Montagna*, *Bevilaqua* & *Anguillara*, *Arqua* ou *Acquato*, petite Ville où Pétrarque eſt mort.

PADOUE, *Padova*, *Patavium*, Capitale du Padouan, dans laquelle on compte environ quarante mille ames, de l'Etat de Veniſe, dont elle ſe vante d'avoir jetté les premiers fondemens, pour ſervir de retraite aux peuples maltraités par les Goths, dans le cinquieme ſiecle, contribua beaucoup à l'agrandiſſement de cette République, en lui envoyant des Magiſtrats pour y entretenir la police, & y exercer la Juſtice. Elle eſt ſituée à neuf lieues de Veniſe S. O. & à huit S. E. de Vicence, près des collines Euganéennes. Virgile en attribue la fondation à Antenor, qui, après avoir pénétré dans les mers d'Illyrie, & paſſé la fontaine du Timave, établit les Troyens à Padoue. On l'a toujours regardée comme plus ancienne que Rome, qui n'a ceſſé de la traiter en fidelle alliée, depuis que les Padouans l'aiderent à ſe débarraſſer des Gaulois, qui tenoient le Capitole aſſiégé. Alaric la ruina; Attila la réduiſit en cendres, & força les habitans à ſe réfugier dans les Lagunes. Elle a été brûlée pluſieurs fois, & déſolée par des tremblemens de terre; c'eſt ſans doute à ces accidens qu'il faut attribuer ſa population peu nombreuſe, eu égard à ſon étendue, à la beauté du climat & à la fertilité de ſon terri-

toire, le meilleur de l'Italie. Charlemagne la rétablit: elle fut adminiſtrée par des Podeſtats. Après le tyran Ezzelino, qui s'étoit emparé du Gouvernement, elle reprit ſa liberté: ils la ſacrifierent aux Carrares: enfin, en 1406, Veniſe la ſubjuga, & la réunit à ſon Domaine, malgré ſon titre effectif de Métropole de la République. Padoue eſt ſituée dans la plaine la plus fertile de la Lombardie; les collines voiſines lui fourniſſent le meilleur vin & la meilleure huile d'Italie. Son enceinte en forme de triangle, a environ deux lieues ou un tiers de tour. Les Vénitiens l'ont très-bien fortifiée depuis que Maximilien I en forma inutilement le ſiege. On vante beaucoup le baſtion Cornaro, conſtruit en 1539 par l'Architecte San-Michieli & par les ordres de Jérôme Cornaro, Capitaine de Padoue. Elle eſt diviſée en vieille & nouvelle Ville; la vieille eſt mal bâtie, mais les rues ſont bordées de portiques, ſous leſquels on marche commodément: en général les rues ſont mal pavées, & les maiſons mal conſtruites. Elle a néanmoins quelques beaux édifices & de belles places. La plus belle eſt celle où eſt le Palais du Podeſtat & l'Hôtel-de-Ville. Le premier eſt l'ancien Palais des Carrares, fort vaſte, orné de quelques belles peintures de Palma, de Varotari, & d'une Bibliotheque publique. L'Hôtel-de-Ville, ou Palais de Juſtice, a été bâti ſur les ruines de l'ancien Sénat de Padoue. Le bâtiment eſt d'une belle architecture, de Pierre Cozzo. La ſalle d'audience eſt d'une étendue unique, elle a trois cens pieds de long, cent pieds de large & cent pieds de hauteur en dedans, ſans autres ſoutiens que quatre-vingt-dix pilaſtres placés dans les murs des côtés. La voûte a été faite, détruite deux fois par le feu & par un ouragan, & rebâtie enfin. Les planetes, les mois, les ſaiſons, les Apôtres, les ſignes du Zodiaque, & pluſieurs autres ſujets, y ont été peints par le Giotto, & réparés par Zannoni. On y voit un monument élevé à Tite-Live; la tête, le buſte de cet Hiſtorien ſont antiques. Au fond de cette ſalle eſt la pierre d'opprobre, élevée d'un pied environ au-deſſus du pavé, ſur

laquelle s'aſſeyent les débiteurs inſolvables : eſpece de déclaration qu'ils font de leur inſolvabilité & de leur infamie. Sur la place des Seigneurs, eſt le Palais del Capitanio, d'une architecture aſſez belle, de Falconetto. On y remarque un très-bel eſcalier, du *Palladio*. La place la plus vaſte eſt appellée *Prato della Valle*, parce que le milieu eſt un pré ; elle eſt décorée par le portail de Sainte-Juſtine. La Cathédrale de Padoue, dont on appelle les Chanoines les Cardinaux de Lombardie, à cauſe de leurs revenus, qui ſont honorés du titre de Protonotaires Apoſtoliques, a donné Eugene IV, Paul II, Alexandre VIII & Clément XIII à l'Egliſe de Rome. L'Evêque eſt toujours un Cardinal, Noble Vénitien. Le premier fut, dit-on, Saint Prodoſcime, Diſciple de Saint Pierre. Marcilo, en 1123, Jacques Sanſovin & Jean Gloria, Architectes, ont commencé & fini la conſtruction de cette Egliſe. On y voit une Vierge, du Giotto, que Pétrarque, qui étoit Chanoine de cette Egliſe, donna à François Carrare. Ce Poëte donna au Chapitre une partie de ſes livres, qui furent la baſe de cette collection, continuée par Jacques Zeno & Pierre Foſcari. L'Egliſe eſt ornée d'une Vierge, du Titien ; de pluſieurs tableaux, de Palma, & des tombeaux, de Pellegrini, de Jacques Dondi, appellé Orologio & de Charles Patin. L'Egliſe de Saint Antoine de Padoue, appellé *il Santo*, le Saint par excellence, eſt bâtie ſur les ruines d'un ancien Temple. La ſtatue équeſtre d'Eraſme *Narni Gatta Melata*, Général Vénitien, par *Donatello*, Sculpteur Florentin, eſt ſur la place en face de l'Egliſe, & la nef eſt formée de ſix dômes. Il y a des ſculptures du Donatello, de Minello, de Bardi, de Sanſovin, de Lombardi, de Tiziano Aſpetti, de Vellano, de Cataneo, & d'autres Sculpteurs célebres ; des tableaux de Tripolo, du Giotto, de Piazetta, &c. On y voit les tombeaux du Cardinal Bembo, de Cornaro Piſcopia, ſavante & Noble Vénitienne, du Médecin Fallope, & de pluſieurs autres perſonnages célebres. Il y a une Muſique très-bien entretenue, dont eſt le célebre Tartini. L'Egliſe de Sainte

Juſtine des Bénédictins, eſt une des plus belles d'Italie; elle eſt d'André Riccio: elle a quatre cens quatre-vingt-cinq pieds de long, cent huit de haut ſur cent vingt-neuf de large; elle a huit coupoles, la plus haute, en y comprenant la ſtatue de Sainte Juſtine, a deux cens trente-deux pieds en dehors & cent ſoixante-quinze en dedans. Le tableau repréſentant le martyre de Sainte Juſtine, qui eſt au fond du chœur, eſt de Paul Véroneſe, & regardé comme un de ſes chef-d'œuvres. Il y a beaucoup d'autres tableaux; l'Abbé en a orné ſon appartement de quelques-uns, & entr'autres de l'Aſſomption, de Paul Véroneſe. On voit dans une des vingt-quatre Chapelles du tour de l'Egliſe, qui doivent être décorées de différens groupes, & dont pluſieurs ſont finis, une deſcente de croix fort eſtimée. On fait beaucoup de cas de la Bibliotheque du Couvent. Les autres Egliſes ont toutes quelque choſe de précieux, ſoit pour les peintures, ſoit pour les monumens. En creuſant les fondemens de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, on découvrit un cercueil de plomb, qui en couvroit un ſecond de cyprès, dans lequel il y avoit des oſſemens & une épée, ſur laquelle étoient gravés deux vers en caracteres gothiques. On tranſporta ces oſſemens & cette épée dans la rue Saint-Laurent, & on plaça le cercueil dans un tombeau ancien, élevé ſur quatre colonnes: tout cela paſſe à Padoue pour être le tombeau & les reliques d'Antenor, compagnon d'Enée, & Fondateur de Padoue. Les Egliſes offrent des tableaux du Tintoret, du Titien, de Palma, de Paul Véroneſe, &c.

Les Palais ſont auſſi ornés de beaux monumens des arts. Auprès du Palais du Podeſtat, eſt une tour qui paroît inclinée ſous une coupole très-peſante, elle n'en eſt pas moins ſolide; mais ce qu'il y a de plus célebre à Padoue, eſt l'Univerſité: elle y fut établie en 1222 par l'Empereur Frédéric. On y venoit étudier de toutes les parties de l'Europe; elle a eu les Profeſſeurs les plus célebres; les nobles Vénitiens ſe faiſoient honneur d'y occuper des Chaires: la Faculté la plus accréditée étoit

la Médecine. On y a vu juſqu'à dix-huit mille Etudians ; ils étoient fort protégés par le Sénat de Veniſe, qui les regardoit comme une garniſon qui tenoit les Padouans en reſpect : auſſi les Profeſſeurs & les Etudians tenoient-ils le premier rang dans la Ville. Les Vénitiens y entretenoient des Profeſſeurs pour tous les Arts & toutes les Sciences. Le bâtiment s'appelle *il Bo*, nom formé du chiffre 60, qui étoit ſur la porte, & qui déſignoit le nombre de ſoixante Profeſſeurs qui compoſoient l'Univerſité. Elle eſt ſituée au centre de la Ville ; le Palais eſt bien bâti, d'une belle architecture : la cour eſt entourée de deux galeries l'une au-deſſus de l'autre. Elle a conſervé ſa réputation, quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle étoit autrefois : il n'y a pas au delà de ſix cens Etudians, la plupart Vénitiens. Les *Reformatori dello ſtudio di Padova* ſont des nobles Vénitiens nommés par le Sénat. Il y a des Chaires qui valent juſqu'à 8000 liv. Ce qu'il y a de plus curieux dans le Palais de l'Univerſité, eſt le théatre anatomique, ſur le modele de celui de Bologne. On y trouve tout ce qui peut ſervir aux démonſtrations en ſquelettes, & autres pieces naturelles & artificielles. M. Morgagni, un des plus grands Médecins de l'Europe, remplit cette Chaire. Le jardin de Botanique dépend de l'Univerſité, quoiqu'il en ſoit éloigné ; la diſpoſition en eſt ſi bien ménagée, que c'eſt un des jardins les plus agréables d'Italie, orné de boſquets d'arbres étrangers, & de toute ſorte d'arbuſtes, enrichi de fontaines qui ſervent à l'ornement & à l'arroſement du jardin, & décoré d'une baluſtrade qui regne tout autour, & qui ſupporte, de diſtance en diſtance, les buſtes des hommes célebres qui ont fait une étude particuliere des plantes, & de leurs propriétés, tels que Salomon, Dioſcoride, Proſper Alpin, Fabius Colonna, Pontedera. Il y a un Profeſſeur d'Agriculture attaché à ce jardin.

Outre le théatre anatomique, le Marquis Poleni a établi, depuis quelques années, une ſalle de Phyſique expérimentale, fournie d'excellentes machines de France, d'Angleterre & de

Hollande. Le célebre Médecin Valiſnieri a commencé le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle ; & ſon fils qui ſuccede à ſes talens & à ſon ſavoir, l'augmente tous les jours. C'eſt un des Cabinets les plus riches de l'Europe, en productions de trois regnes. Le Coquillier eſt plus riche qu'abondant ; on en a exclu tout ce qui eſt commun. Le Sénat de Veniſe donne de grands ſecours pour l'entretien & l'augmentation du Cabinet, du jardin, de la ſalle des machines, & généralement pour tout ce qui peut contribuer aux progrès des ſciences. Comme ils préferent l'Univerſité de Padoue à toute autre pour l'éducation de la jeuneſſe, ils ſe croient intéreſſés à la protéger. Elle a ſous ſa dépendance douze Colleges, fondés pour un certain nombre de Bourſiers. Il y en a deux établis pour les ſujets de la République nés à Candie ; on les appelle les Colleges des Grecs.

La fête la plus brillante eſt celle de Saint Antoine : on la célebre le 13 de Juin ; comme c'eſt après l'Aſcenſion, & qu'il y a une foire immédiatement après celle de Veniſe, tout ce qu'il y a de Bateleurs, d'Acteurs, d'Etrangers ſe rend à Padoue : & pendant la foire ce n'eſt que jeux, maſcarades, parties de plaiſir, ſpectacles de toute eſpece, courſes de chevaux.

L'abondance & l'excellente qualité des productions de la terre devroient naturellement y attirer beaucoup d'étrangers, & occaſionner une grande population ; cependant les Padouans en général ſont peu riches, & les étrangers n'y font que paſſer.

Padoue eſt fort commerçante, & l'étoit beaucoup du temps des Romains, auxquels elle fourniſſoit de belles tuniques de laines, ſuivant Martial, & ſous le regne d'Auguſte, le corps des Marchands étoit très-floriſſant dans cette Ville.

Dans la plaine charmante qui environne Padoue, il y a de très-beaux jardins & des maiſons magnifiques à voir, tels que les bains d'Abano, la Chartreuſe, le Palais Obizzi à Cataio.

Padula, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Prin-

cipauté ultérieure ; a titre de Baronnie , & appartient à la Maiſon *Cibo Maleſpina*. L'épouſe du Prince héréditaire de Modene le lui apporta en mariage en 1741. Il y a encore une autre petite Ville du même nom dans la Principauté citérieure, où les Marquis, à qui elle appartient, font leur réſidence dans le beau Château de *Buon Abitocolo*.

PAGLIANO, petite Ville dans le Patrimoine de S. Pierre, avec titre de Duché, près du Tibre, aſſez agréable, mais peu conſidérable.

PALAIS. La deſcription des beaux Palais d'Italie demanderoit un ouvrage très-étendu ; les plus beaux ſont à Rome, à Florence, à Gênes, à Naples, à Veniſe, &c. Nous avons indiqué les principaux ſous les lettres dont ces Palais portent les noms. Les plus beaux de Florence ſont les Palais Strozzi, Pitti, Caponi, Corſi, Ricardi, Arnoldi.

Le Palais Pitti eſt le plus beau qu'il y ait à Florence ; c'eſt là où réſide ordinairement le Grand Duc, lorſqu'il va dans cette Ville ; il eſt ſitué dans l'endroit le plus élevé, ſur le bord de l'Arno ; la façade en eſt extrêmement longue, & l'architecture eſt dans le même goût que celle du Luxembourg, mais moins vaſte ; les appartemens y ſont ſuperbes, tant par la richeſſe des ameublemens, que par les peintures : l'eſcalier en eſt très-curieux. *V.* FLORENCE.

Les Palais Strozzi & Caponi joignent à la nouveauté de l'architecture de très-beaux jardins : ce qui eſt rare à Florence, où la plupart des maiſons n'ont, comme à Gênes, que des terraſſes.

Les Palais Corſini, Ricardi, Arnoldi ſont dans le goût antique, mais très-riches en peintures. On y voit, comme dans celui de Pitti, des tableaux des plus grands Maîtres. Le Palais Ricardi ſemble être diſtingué par le meilleur choix de tableaux, ils ſont plus variés que dans les autres Palais. On y voit pluſieurs belles vues de Florence, de Gaſparo, d'egli Ochiali, un tableau de Teniers, une petite bataille ſur un pont, du Bor-

gognone. La voûte de la galerie & le plafond de la bibliotheque ſont de *Luca Giordano*. Au Palais Corſini, on fait remarquer la beauté de l'eſcalier. M. Cochin ne s'eſt pas laiſſé impoſer par les exclamations des Italiens, il l'a trouvé moins merveilleux qu'ils ne diſent.

Les Palais de Gênes ſont très-beaux; les plus magnifiques ſont celui de Doria, qui l'emporte ſur tous les autres pour l'étendue ſuperbe de la façade & pour l'architecture, qui en eſt parfaite; il eſt ſitué près du fleuve d'Arena. Celui de Balbi l'emporte ſur tous par les ameublemens : les tableaux en ſont excellens. Il y a une Adoration, du Titien, qui eſt un chef-d'œuvre. Ce Palais a donné ſon nom à la rue où il eſt ſitué: Strada Balbi eſt le plus curieux de tous pour les voyageurs : il renferme beaucoup de choſes précieuſes. Le Palais Durazzo, qui eſt dans la même rue, renferme un excellent morceau d'architecture; c'eſt une Impératrice Romaine, beaucoup de tableaux des meilleurs Maîtres, entr'autres de Jordans. Le Palais du Doge eſt fort vaſte, mais ne vaut pas les autres. On y voit deux ſtatues en l'honneur d'André Doria, ſous le titre glorieux de libérateur de la patrie. Les autres Palais principaux ſont ceux de Grimaldi, Lomelini, Giuſtiniani, Spinola Brignoli (*Voyez* GENES). A un mille de Gênes eſt *la Villa Imperiale*; la face n'en eſt point décorée de peintures comme les autres; elle eſt formée d'un rang de colonnes d'ordre dorique & corinthien.

A Naples, les Palais les plus curieux en peintures ſont ceux d'ella Torre, d'ella Rocca & de Francavilla, mais ils ne ſont pas comparables au Palais du Roi ni pour l'architecture ni pour la quantité des choſes rares qu'il renferme. Cet ouvrage, qui eſt de l'illuſtre *Fontana*, fut achevé ſur la fin du ſeizieme ſiecle : il peut aller de pair avec la ſuperbe galerie de Florence. Il eſt compoſé de pluſieurs ſalles & d'une galerie qui regne au bas. Les plafonds ſont preſque tous de Solimeni ou de Franciſco d'ella Mura; les principaux tableaux ſont de Maſſimo ou de Luca Giordano & de Lanfranc; la galerie eſt remplie d'une

infinité de choſes rares. Il y a une collection admirable de camées, un livre peint en miniature par Mando, Eleve de Michel-Ange, & le Roi a deſtiné dans ſon Palais une grande ſalle voûtée, remplie d'armoires, pour y placer les antiques, & généralement toutes les curioſités qu'on a découvertes à *Herculanum*. Les plus remarquables ſont deux ſtatues équeſtres de la famille des *Balbus*. On y admire encore quantité de vaſes de bronze, dont pluſieurs ſont incruſtés d'argent; une Vénus de marbre, qui eſt un chef-d'œuvre, & qui eſt parfaitement bien conſervée; tous les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour fouiller dans les entrailles des victimes; des pendans d'oreilles d'or, garnis de perles & de pierreries; des colliers d'or & de pierres précieuſes; deux monumens curieux pour les Savans; le premier eſt une verge pliante de bronze, dans laquelle le pied romain eſt exactement partagé en pouces & en lignes, l'autre eſt un volume fait d'une lame d'argent, mince comme du papier, le caractere qui paroît en dehors eſt grec; on a joint à cette ſuperbe collection les ſix belles ſtatues qu'on a trouvées dans les environs de Piſcina, & tous les jours on l'enrichit de nouvelles curioſités. De plus, le Roi protege une illuſtre Académie, dont la plupart des Membres ſont penſionnés de Sa Majeſté; ils s'occupent à examiner les manuſcrits grecs, dont on trouve une nombreuſe collection dans les ruines d'Herculanum. *Voyez* PORTICI.

Veniſe a de très-beaux Palais. Le Palais de Saint-Marc ou celui du Doge, fut bâti en 809; & comme il a été brûlé quatre ou cinq fois, & rétabli à différentes repriſes, l'architecture n'en eſt pas des plus régulieres. Il eſt ſitué dans la place S. Marc, proche le Palais des Procurateurs: l'intérieur très-beau, les façades de la cour ſont d'une très-belle architecture. C'eſt dans ce Palais que ſe tient la Magiſtrature, le Grand Conſeil, celui des Finances, qu'on appelle la *Zucca*, & celui de la Marine. Le Doge y loge; ſes appartemens ont une communication avec l'Egliſe de Saint Marc, qui eſt très-

proche. Toutes les ſalles de ce Palais ſont décorées de peintures du Titien & du Tintoret. La ſalle du Grand Conſeil a cent cinquante pieds de long & ſoixante-treize de large. On y voit les portraits des Doges : les victoires des Vénitiens y ſont repréſentées. Il y a une galerie qui communique de cette ſalle à un petit arſenal, où l'on conſerve une grande quantité d'armes que l'on entretient toujours chargées, afin que les Nobles puiſſent s'en ſervir, s'il arrivoit que le Peuple formât quelque complot contr'eux pendant qu'ils ſont aſſemblés. la ſalle du ſcrutin eſt très-vaſte ; on y admire auſſi de très-beaux tableaux, particuliérement le Jugement, du Tintoret.

La ſalle du College eſt magnifique. Il y a encore deux ſalles voiſines, dont l'une eſt deſtinée pour le Conſeil des Dix (*voyez* CONSEILS) ; l'autre n'eſt remarquable que par onze belles ſtatues d'Empereurs & par la repréſentation de toutes les Provinces que la République poſſede en Terre-ferme.

Les autres Palais ſont ceux de Piſani, Moroſini, Loredano, Roſini, Grimani, &c. L'*Albero d'Oro* eſt un Palais qui appartient à la famille de Grimani. Il eſt appellé ainſi, parce qu'un de ſes poſſeſſeurs, après avoir perdu tout ſon bien au jeu, joua encore ce Palais, le ſeul effet qui lui reſtoit, & ne ſe réſerva qu'un *ſeul arbre*, qu'on voit encore au milieu du jardin. N'ayant plus rien, il mit l'arbre au jeu : cette reſſource lui fit regagner non-ſeulement tout ce qu'il avoit perdu, mais encore de grandes richeſſes au-delà.

Un autre Palais digne de remarque en Italie, eſt celui de l'Inſtitut de Bologne : c'eſt un édifice très-curieux pour la diſtribution : elle eſt relative aux ſciences & aux arts. Dans la ſalle des inſtrumens de Phyſique, on voit pluſieurs belles peintures à freſque, de *Nicolo dell'Abate*, les plafonds ſont de *Pellegrino Tibaldi* ; dans la ſalle d'architecture, on conſerve des petits modeles des aiguilles & colonnes de Rome ; dans celle de Chirurgie, on voit deux figures en cire colorée, de Lilio, Sculpteur moderne ; dans la cour de ce Palais, eſt une ſtatue d'Hercule, du même

l'Auteur. Cette Académie, connue ſous le nom d'*ell'Inſtituto de Bologna*, fut établie en 1712 par le Comte Louis Ferdinand de Marſigli, noble Bolonois. Elle eſt une des plus célebres de l'Europe ; elle a des correſpondans dans preſque toutes les Cours étrangeres. On doit aux recherches exactes de ſes Membres illuſtres les plus belles découvertes de la Botanique & de la Phyſique.

La plupart des Palais d'Italie n'ont point de jardin. Il y a ſeulement, comme à Gênes, des terraſſes ſur le haut, garnies de pots de fleurs, & ſur leſquelles on va prendre le frais le ſoir ; preſque toutes les cours des Palais d'Italie, & ſur-tout de ceux de Rome, ſont environnées de galeries à pluſieurs étages, & ſoutenues par des colonnes de marbre. A Florence, ainſi qu'à Gênes, pluſieurs de ces cours ſont ornées d'une jolie fontaine, qui jette perpétuellement de l'eau.

Palazzo Giardino, Maiſon de plaiſance du Duc de Parme; le Palais eſt orné de pluſieurs peintures de *Caracci* & de *Cignani*. Elle eſt à trois lieues de Parme. *Voyez* Parme.

Palazzuolo, petite Ville de Sicile, avec titre de Principauté, dans la Vallée de Noto. Il y a encore une Ville du même nom dans le Breſſan, ſur l'Oglio : l'une & l'autre ſont peu conſidérables.

Palerme, Panorme, *Panorinus*, Ville très-conſidérable dans la Vallée de Mazara, & Capitale de toute la Sicile, avec un Archevêché: le Vice-Roi de Sicile y réſide. Les édifices publics, les places, les fontaines & les Egliſes y ſont magnifiques. Ses rues ſont très-longues & très-bien alignées : la plus belle, qu'on appelle *Strada di Caſſaro*, traverſe toute la Ville, & la diviſe en deux parties. Le Palais du Vice-Roi, qu'on appelle Caſtello à Mare, eſt un grand Château, accompagné d'un fort beau jardin. La place, qui eſt au-devant de ce Palais, eſt ornée d'une ſtatue de Philippe IV ſur un piédeſtal, où ſes trophées ſont en bas-reliefs au milieu de quatre figures qui repréſentent les quatre Vertus cardinales, le tout d'un beau marbre

blanc. On voit encore dans cette même rue la figure en bronze de l'Empereur Charles V, qui orne une très-belle place, près de laquelle eſt le ſuperbe Collége des Jéſuites. La rue neuve, qui eſt la plus belle, après celle de Caſſaro, traverſe auſſi une partie de la Ville. Ces deux rues forment un carrefour, & à chaque coin il y a un Palais, une fontaine & une ſtatue de Charles V, de Philippe II, de Philippe III & de Philippe IV, ce qui produit un effet admirable; mais ce qui mérite d'être vu, & qui ſurprend tous les connoiſſeurs, eſt la magnifique fontaine qui eſt dans la grande place où eſt le Palais de Juſtice, c'eſt un morceau achevé pour ſa grandeur, ſes ornemens & ſon architecture: elle paſſe pour la plus belle de l'Italie. Il y a dans cette Ville beaucoup de Nobleſſe, ce qui la rend très-riche & très-agréable. Il y a peu d'endroits où il y ait plus de jeux & d'amuſemens. C'eſt la ſeule Ville de Sicile où l'on bat monnoie. Les habitans en ſont fort affables & très-polis. Palerme eſt défendue par deux citadelles qui ſont à l'entrée de ſon port, qui eſt très-bon. Il y a une ſi grande quantité de fontaines & de jets d'eau à Palerme, que les Napolitains, qui en ſont jaloux, diſent en proverbe, *à Palermo, l'aqua non val niente.* Le commerce de Palerme conſiſte en ſoirie, en étoffes, & en pluſieurs ouvrages fabriqués avec une eſpece de ſoie, que produit la *pinna marina*, eſpece de moule commun ſur les côtes de Sicile & de Calabre. Palerme eſt la patrie d'une infinité de grands hommes. Près de cette Ville, vers le couchant, eſt le Mont Pellegrin, où, après avoir monté environ une lieue, on trouve une caverne ſemblable à celle qu'on appelle en Provence *la Sainte Baume.* Palerme eſt dans une ſituation très-agréable: elle a donné ſon nom à un golfe qui s'étend le long de la côte ſeptentrionale de la Sicile.

PALESTRINE, (la Principauté de) eſt un très-petit Etat enclavé dans la Campagne de Rome, & dont l'Evêque eſt un des ſix plus anciens Cardinaux. Dans le temps des guerres civiles, elle appartenoit aux Colonnes, & Boniface VIII la dé-

vaſta. En 1432, le Cardinal Vitelleſchi, par ordre du Pape Eugene IV, la détruiſit de fond en comble, & bâtit une nouvelle Ville, ſous le nom de *Citta Papale*; mais Paleſtrine fut rebâtie ſur ſes ruines. Cette Principauté eſt retournée dans la Maiſon Colonne, par le mariage de Cornelie, fille unique du dernier Prince de la Maiſon de Barberin, neveu d'Urbin VIII, qui la porta en dot à un Seigneur de la Maiſon Colonne, à laquelle elle appartient encore. La Ville de Paleſtrine eſt aſſez petite, ſituée à ſept lieues de Rome & à quatre de Freſcati & de Tivoli; c'eſt l'ancienne Preneſte des Romains, que Virgile fait remonter avant la fondation de Rome (*Æn. VII*, *v.* 678) & qui lui donna pour fondateur *Cæculus*, fils de Vulcain. Quoi qu'il en ſoit, Preneſte eſt de la plus grande antiquité: elle étoit ſituée ſur une montagne. *Virgile*, *Horace*, *Strabon*, *Tite-Live* en parlent ſouvent. C. Marius y fut aſſiégé par Sylla. Marius ſe réfugia dans une des cavernes de la montagne; & déterminé à ſe donner la mort avec Pontius Téléſinus, ils mirent l'épée à la main l'un contre l'autre; l'heureux Téléſinus fut tué, Marius ne fut que bleſſé, & ſe fit achever par un Eſclave. Sylla paſſa tous les habitans au fil de l'épée, ou les fit mourir dans les tourmens les plus horribles. Cet homme ſanguinaire éleva à Preneſte un magnifique Temple à la Fortune: on en voit encore les veſtiges. On conſerve une partie de la moſaïque qui formoit le pavé du Temple dans le Palais Barberin. Elle a dix-huit pieds de long ſur quatorze de large; elle a été le ſujet de pluſieurs diſſertations ſavantes, dans laquelle on eſſaie d'en expliquer le ſujet. On doute cependant ſi Paleſtrine eſt dans le même emplacement de Preneſte, dont quelques Savans placent les ruines ſur une montagne voiſine.

PALLAVICIN, ETAT PALLAVICIN, ou MARQUISAT DE BUSSETTO, entre Parme & Plaiſance, appartenoit à la Maiſon *Palavicini*, de qui les anciens Ducs de Parme l'ont acquiſe. *Baſſeto* en eſt la Capitale: *Borgo S. Donino*, Evêché, eſt dans ce Marquiſat.

Pallia, Paglia, riviere qui ſépare les Etats du Grand Duc, de ceux du Pape. Elle eſt traverſée par un grand pont, bâti par Gregoire XIII, à un quart de lieue de la petite Ville d'*Aquapendente*.

Palma Nuova, petite Ville ſituée près des frontieres des Terres dépendantes de la Maiſon d'Autriche, dans le Frioul, très-bien fortifiée, & en état de ſe défendre contre les efforts des Autrichiens. On a creuſé près de-là un canal, qui favoriſe infiniment le commerce des habitans de cette Ville. Elle a été bâtie en 1593 par les Vénitiens, ſous le Dogat de Ciconia, pour la défenſe du pays.

Palmaria, une des ſept Iſles de Lipari; c'eſt une des plus remarquables.

Pamfili, beau Palais ſur la place Navonne à Rome. Il y a une belle galerie, peinte par Pierre de Cortonne à freſque. Les ſujets des ſept tableaux qui forment cette galerie ſont tirés de l'Enéide; c'eſt la priere de Junon à Eole pour déchaîner les vents contre la flotte d'Enée; c'eſt Neptune, ordonnant aux vents de rentrer dans leurs antres, & appaiſant les flots; c'eſt Enée arrivant en Italie, & le Tibre s'empreſſant de le recevoir; c'eſt Vénus, demandant des armes à Vulcain pour Enée: dans le cinquieme tableau, Enée propoſe la paix à Evandre; le combat d'Enée & de Turnus eſt le ſujet du ſixieme tableau; l'apothéoſe d'Enée eſt le ſujet du ſeptieme. Ces tableaux ſont de la plus grande beauté. Cette galerie en contient une infinité d'autres. Les meilleurs ſont un Chriſt mort, du Tréviſan, & une Vierge évanouie. Il y a une friſe dans une des chambres du Palais, peinte à freſque par le Pouſſin, deux autres par *Romanelli*.

La Villa Pamfili, ſur le Mont Quirinal, du Cardinal d'Eſt a paſſé dans la Maiſon Vitelly, enſuite Aldobrandini, enfin dans celle de Pamfili, qui eſt éteinte; elle eſt ornée en dehors de beaux reliefs antiques. On remarque ſur la façade le combat d'Antelles & de Daretes avec leurs Ceſtes, tiré de l'Enéide, gravé par Marc-Antoine, d'après le deſſein de Raphaël. Parmi

les ſtatues que renferme cette Maiſon, on eſtime ſur-tout deux Vénus, deux Satyres, une tête de Socrate, la Fortune, une vache, une petite chevre. Il y a auſſi de belles peintures; une freſque antique, tirée des thermes de Titus, que le Pouſſin a copiée; des portraits de Barthole & de Baldus, par Raphaël; une Bacchanale, une Judith, une Vierge, du Titien; le portrait de la Reine Jeanne, par Léonard de Vinci; des portraits par le Correge & Jules Romain, &c.

Pamphili Doria (Palais à Rome); c'eſt un des plus vaſtes Palais de cette Ville. Il a trois faces principales, & a été bâti à trois différentes repriſes. La façade, qui eſt ſur le College Romain, eſt du Borromini. Dans la partie qui regarde le Cours, il y a quatre galeries qui rentrent l'une dans l'autre. Les trois faces principales forment trois Palais, dont les cours entourées de colonades & de portiques, ſont un des principaux ornemens. Ils renferment de très-beaux tableaux en quantité. Les principaux ſont, Adonis endormi auprès de Vénus qui le rafraichit avec un éventail, de Paul Veroneſe; la naiſſance de l'Amour à laquelle aſſiſtent les Arts & les Talens, par l'Albane; une Femme dans le bain prêtant l'oreille aux diſcours d'une vieille Revendeuſe, de Michel-Ange, de Caravage; la Vierge & l'Enfant qui dorment, Saint Joſeph écoute attentivement un Ange qui joue du violon, du Giorgion; un vieux Homme arrêtant un jeune Soldat, du Paſſignani; Agar fuyant, déſolée, du *Calabreſe*; le Meurtre d'Abel, de *Salvator Roſa*; Jeſus-Chriſt devant Pilate, de *Paul Veroneſe*; l'Aſſomption, l'Adoration des Rois, la Fuite en Egypte, & Jeſus-Chriſt qu'on porte au tombeau, d'*Annibal Carrache*; le Retour de l'Enfant Prodigue, du Guerchin; Dédale attachant des aîles à Icare, d'*André Sacchi*; Madeleine en contemplation devant une tête de mort, une Madonne avec l'Enfant, l'Adoration des Bergers, du *Parmegiano*; une grande quantité de portraits du Titien, de Vandick, de Paul Veroneſe, du Bronzin, &c.

La Villa Pamphili, ou Belreſpiro, ſur la voie Aurelia, hors

de la porte Saint Pancrace, au-delà du Janicule, eſt une des plus conſidérables de Rome; on prétend qu'elle a deux lieues de tour, & qu'elle eſt dans l'emplacement des jardins de l'Empereur Galba. L'architecture de la maiſon eſt de l'Algarde; au devant eſt une place décorée des ſtatues antiques des douze Céſars. Le bâtiment eſt orné de bas-reliefs antiques, de ſtatues, de buſtes, de médaillons entre de beaux pilaſtres. Parmi ces bas-reliefs, les plus remarquables ſont ceux de Vénus arrachant à Mars ſon poignard, & de Papirius trompant la curioſité de ſa mere. Il y a dans la maiſon plus de ſtatues que de tableaux. Les plus belles ſont un Philoſophe Cinique nu; Marſias attaché à un arbre; Publius Clodius, en habit de femme, pour entrer aux Myſteres de la bonne Déeſſe; un Hermaphrodite, ayant le ſexe de l'homme, le viſage & la gorge d'une jolie femme; les buſtes antiques de Fauſtine, de Jules Céſar, de Veſpaſien, de Tibere, de Galba, de Marius; un Morphée endormi; une ſtatue du Nil couchée ſur une corne d'abondance; un Antinoüs couronné de pampre; Jacob luttant contre l'Ange; deux grouppes de trois enfans chacun qui ſe battent; deux buſtes, l'un de Pamfilo Pamphili, frere du Pape Innocent X, & de ſa femme, par l'Algarde. Parmi les tableaux, on diſtingue un Saint Jérôme de l'Eſpagnolet; Venus nue & l'Amour dormant auprès d'elle, du Titien; Pſiché regardant l'Amour avec ſa lampe, du Guide; un Triomphe de Bacchus, de Jules Romain; un petit Saint Jean, du Schidoné, &c. &c. Il n'y a rien de ſupérieur aux jardins, terraſſes, boſquets, promenades, parterres, jardins à fleurs, plantations d'orangers, potagers, allées, jets d'eau. Il y a un petit jardin qu'on ne fait point voir aux étrangers, dans lequel il y a de belles ſtatues, un Alexandre le Grand, un Antonin, Hercule, une Abondance Egyptienne; deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, une orgue qui va par le moyen de l'eau, &c. &c.

Panaro, riviere qui ſépare le Duché de Modene de l'Etat Eccléſiaſtique: ſa ſource eſt dans l'Apennin; elle eſt aſſez conſidérable, mais ſon lit plus profond & plus reſſerré, la rend plus facile

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

Biblioteca Nazionale

facile à traverſer que la plupart des rivieres du Parméſan & du Modénois. C'eſt aux bords de cette riviere, dans une preſqu'Iſle formée par la Ghironda & le Lavino qui ſe joignent à la Samoggia, que ſe fit le partage de l'Empire Romain, entre Octave, Antoine & Lepide, & que furent ſignées les proſcriptions convenues entre ces trois ſcélérats. L'armée Romaine qui s'oppoſoit aux progrès des Lombards en Italie, lors de la décadence de l'Empire, fut battue ſur le Panaro. Euzio, Roi de Sardaigne, qui commandoit les Modénois dans la guerre que les Bolonnois faiſoient contr'eux, fut fait priſonnier ſur les bords du Panaro. Nos dernieres guerres d'Italie ont contribué à la célébrité de cette riviere.

PANCAGLIER, petite Ville dans le Piémont, ſur le Pô. C'eſt un Marquiſat dont le titre appartient à la Maiſon de Turinetti.

PANORO, Village ſitué à deux lieues de Bologne, ſur la Savena, riviere qui paſſe à côté de la Ville, vers l'orient.

PANTHEON, (ou la Rotunda) appellée auſſi *Sancta Maria ad Martyres*. C'eſt le ſeul Temple des Romains que les Barbares n'aient pu détruire; il fut élevé par Agrippa. Il eſt auſſi large que haut, de forme parfaitement ſphérique, de cent cinquante-quatre pieds de diametre, éclairé par un œil de bœuf qui eſt au comble, de vingt-quatre pieds d'ouverture. Agrippa qui le fit conſtruire après la bataille d'*Actium*, le dédia à Jupiter, & à Cybele mere de tous les Dieux, il y plaça pluſieurs ſtatues de Dieux & de Héros, des grands Hommes de ſa famille, & lui donna, à cauſe de la multitude de ces ſtatues, le nom de *Pantheon*. On voit dans le cabinet de M. Bellori une de ces cybeles pantées qui porte le nom de Diane d'Epheſe qui eſt une rareté, il a fait une diſſertation ſur cette ſtatue; il en explique ainſi les diverſes Marques : *Corona muratis Cybelis; velut Noctilucæ Iſidis; Cancer Lunæ : Mammæ Epheſiæ Dianæ; Cervi & apes Dianæ ſiculæ; magnæ matris Leones; Cervis Eleuſinæ boves & Dracones; Sphinx Minervæ; Fructus Telluris.*

Le Pantheon fut décoré par Diogene, Athénien, qui y employa des cariatides au lieu de colonnes dans l'ordre Corinthien ; il eſt précédé d'un veſtibule qui eſt très-ſimple & très-beau ; il eſt ſoutenu par ſeize colonnes de granit oriental d'environ quarante pieds de hauteur, d'une belle proportion ; il a cent pieds de longueur ſur ſoixante de profondeur ; ces colonnes portent un fronton : la porte eſt grande & quarrée, d'une forme ſimple & majeſtueuſe ; les ſtatues d'Auguſte & d'Agrippa étoient aux deux côtés dans les niches qui exiſtent. Ce Temple fut reſtauré par Septime Severe. La porte, qui eſt de cuivre & d'un travail antique, paroît avoir été ajoutée depuis que Conſtant II enleva du Pantheon, en 663, ce qu'il y trouva de plus précieux, la couverture qui étoit de cuivre doré, les degrés qui étoient de bronze, & bien d'autres choſes. Déja Boniface IV avoit converti le Pantheon en une Egliſe dédiée à Sainte Marie des Martyres, après en avoir détruit les ſtatues qui y reſtoient. L'intérieur de la Rotonde eſt occupé par huit autels, décorés chacun de deux colonnes ; il y en a huit de granit, quatre de jaune antique & quatre de porphyre. Grégoire IV conſacra cette Egliſe des Martyrs à tous les Saints, dont il inſtitua la fête. Eugene fit reſtaurer la coupole ; qui menaçoit ruine à cauſe d'un tremblement de terre. Juſqu'à Alexandre VII on deſcendoit dans le Pantheon par pluſieurs marches ; ce Pape fit abaiſſer au niveau du portique, le terrein de la place exhauſſé par les ruines de l'ancienne Rome, fit repolir les marbres & les colonnes de l'Egliſe, & incruſter de nouveau la voûte, dépouillée des bronzes dorés dont elle avoit été décorée. Il eſt vraiſemblable que les colonnes des autels ſont les mêmes que celles qu'Adrien fit mettre dans le Pantheon ; Clément XI ferma le portique d'une grille de fer, & ajouta des ornemens dans l'intérieur ; Benoît XIV y a fait auſſi des réparations. On prit le bronze des ſolives qui ſoutenoient le toît du veſtibule, pour en faire le baldaquin de Saint Pierre. *Voyez* SAINT PIERRE DU VATICAN. Les Connoiſſeurs diſent que la coupole de Saint Pierre, à laquelle celle du Pantheon a

ſervi de modele, fut traitée dans le même goût, parce qu'elle chargeroit beaucoup moins les arcs ſur leſquels elle eſt appuyée, & ne ſeroit pas auſſi fatiguée de ſon propre poids qu'elle paroît l'être. Dans la voûte du Panthéon, qui eſt travaillée par compartimens égaux, tous les ornemens ſont évidés, de façon que la coupole eſt déchargée au moins de trois cinquiemes de ſon propre poids, ſans avoir rien perdu de ſa ſolidité.

Le célebre Raphaël, Jean de Udine, Perrein del Vaga, Annibal Carrache, Taddeo Zuccheri & Flaminius Vacca ſont enterrés dans la Rotonde : le mauſolée de Raphaël lui a été érigé par Carle Marate; on y lit ce diſtique, du Bembe :

Hîc ſitus eſt Raphael, timuit quo ſoſpite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

PAOLA, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, n'a rien de remarquable que d'avoir été le lieu de la naiſſance de S. François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAPE. Succeſſeur de Saint Pierre, Vicaire de Jeſus-Chriſt, Chef viſible de l'Egliſe. Comme Souverain de l'Etat Eccléſiaſtique, il eſt abſolu. C'eſt ſous ſon autorité que les Cardinaux ont l'adminiſtration des affaires. Autrefois le titre de Pape étoit commun à tous les Evêques, mais dans le onzieme ſiecle, Grégoire VII ordonna, dans un Synode, que le titre de Pape appartiendroit ſeulement à l'Evêque de Rome, comme une prérogative & une diſtinction particuliere. L'Etat Eccléſiaſtique n'étoit pas auſſi conſidérable qu'il l'eſt aujourd'hui; la donation du Patrimoine de S. Pierre & de la Ville de Rome, faite par Conſtantin, & celle que Pepin & Charlemagne firent aux Papes, ont été l'époque de leur ſplendeur. Juſqu'alors les Princes s'étoient réſervé la ſouveraineté des biens qu'ils accordoient à l'Egliſe; mais en 1076 les Papes en devinrent Seigneurs indépendans.

La réſidence des Papes a été en différens quartiers de Ro-

me ; la premiere a été au Palais de Latran, à côté de l'Egliſe Patriarchale de S. Jean, la premiere Egliſe de l'Univers & le véritable Siege de Rome ; les Papes, en habits pontificaux, y entroient de leur appartement ; l'ancien Palais ſe détruiſit par la longue réſidence des Papes en France & à Avignon, ce qui obligea Grégoire XI, lorſqu'il revint fixer le Siege à Rome, d'abandonner Latran, & de réſider au Vatican. Mais comme les Papes étoient obligés dans de certains jours de pontifier à l'Egliſe Patriarchale, Sixte V crut qu'il convenoit que le Pape eût un Palais où il pût deſcendre ; il y vint deux ou trois jours avant. Sixte V l'occupa ; il fut abandonné après ſa mort. Le Pape réſide actuellement à Monte-Cavallo ſur le Mont-Quitinal. *Voyez* MONTE-CAVALLO.

Le Pape, comme nous l'avons dit ailleurs, eſt revêtu d'une ſoutanne d'étoffe de ſoie blanche, couverte d'un rochet court & de couleur violette, par-deſſus eſt un camail rouge, avec une étole de la même couleur ; il porte une grande calotte rouge à oreilles. Il a le titre de *Sainteté*, gouverne par lui-même les Provinces voiſines de Rome, envoie dans celles qui ſont éloignées des Légats ou des Vice-Légats pour les gouverner. Chaque Province a outre cela un Général pour les Troupes ; il nomme tous les Officiers des Fortereſſes, Châteaux & Ports. Le Peuple choiſit les Podeſtats & autres Officiers de Ville. Sa vie eſt fort retirée ; ſa dignité ne lui permet pas de manger avec perſonne, & s'il lui arrive de manger en public & d'inviter les Cardinaux, ſa table eſt élevée ſur une eſpece de trône, & les autres ſont placées beaucoup plus bas. Le jeu, la chaſſe, le ſpectacle ſont également interdits au Pape. Les femmes n'entrent point dans ſon Palais quand il y eſt. On eſtime que ſes revenus montent à vingt millions ou environ, en y comprenant ſept mille ducats pour l'hommage de Naples & de Sicile, & les annates des Evêchés & Abbayes.

PARENZO, petite Ville dans l'Iſtrie, ſur le golfe de Veniſe, aſſez bien fortifiée : mais ſon port eſt preſqu'abandonné. Cette

Ville ſe ſoumit aux Vénitiens en 1267. Elle eſt appellée en Latin *Parentium*; elle a un Evêché ſuffragant d'Aquilée.

PAREROTTO, une des neuf Iſles de Lipari; elle n'a rien de remarquable, non plus que les autres.

PARETAIO, chaſſe ou divertiſſement que l'on prend aux environs de Rome, dans le même genre que celle de *Boſchello*. Celle du Paretaïo ſert à prendre toute ſorte de petits oiſeaux, mais ſur-tout des linotes, des pinſons & des chardonnerets: les filets que l'on tend, & où ſe jettent les oiſeaux, s'appellent *reti paretille*. Ceux qui prennent ce divertiſſement ſont cachés dans une cabane près des filets.

PARME, *Parma*, Capitale du Duché du même nom, avec un Archevêché, eſt ſituée dans une plaine très-agréable, ſur la riviere de Parma, à vingt-cinq lieues de Milan, & à vingt lieues de Bologne. Elle doit ſon origine aux Etruſques; les Gaulois Boiens s'en emparerent. Elle fut une Colonie Romaine cent quatre-vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt. Elle paſſa aux Lombards ſous leur Roi Alboin en 570; elle ſouffrit différentes révolutions juſques ſous Charlemagne, ainſi qu'on le dira ci-après, art. PARME & PLAISANCE. Elle eſſuya un ſiege mémorable en 1248, par l'Empereur Frédéric II, qui avoit réſolu de la raſer entiérement. Pendant ce ſiege, qui dura deux ans, tous les Parmeſans qui tomboient entre ſes mains, hommes ou femmes, il les faiſoit lancer comme des pierres dans la Ville, au moyen des catapultes: les Parmeſans firent une ſortie ſi vigoureuſe, qu'ils dévaſterent la Ville de Victoria, qui étoit une enceinte bâtie autour de Parme, pour ſervir de logement aux Parmeſans; ils enleverent la Couronne Impériale, & Fréderic fut obligé de ſe retirer ſur Plaiſance qu'il dévaſta; elle ſe gouverna en République, & devint enſuite ſucceſſivement la proie des Correges, des Seigneurs de l'Eſcale, des Viſconti, des Sforces & des Papes.

Les chemins qui conduiſent à Parme ſont tirés au cordeau; la plupart des rues en ſont droites & larges. Au milieu de la Ville, eſt une grande & belle place, avec des arcades qui regnent

de deux côtés. Pluſieurs belles rues y aboutiſſent ; les façades de pluſieurs maiſons ſont peintes comme à Gênes ; mais les injures du temps ont effacé la plupart de ces peintures : la riviere de Parma ſépare la Ville en trois parties, jointes l'une à l'autre par autant de ponts : quoique cette riviere ne ſoit pas navigable, & qu'en été il n'y ait preſque point d'eau ; elle groſſit ſi conſidérablement en 1752, qu'elle inonda la Ville & le Château de Colorno. La Ville eſt entourée de bonnes murailles terraſſées & flanquées de baſtions, d'eſpace en eſpace, & d'un foſſé revêtu & plein d'eau ; la citadelle qui eſt au midi de la Ville, a cinq baſtions royaux ; elle paſſe pour une des meilleures d'Italie.

C'eſt à Parme que les Ducs font leur réſidence ; leur Cour eſt une des plus brillantes de l'Europe, par la quantité de Seigneurs, & ſur-tout de François qui y arrivent. Elle a de très-belles Egliſes enrichies des peintures des plus grands Maîtres, & d'une très-belle architecture. Les plus belles ſont :

La Cethédrale, *il Duomo* ; ſa fameuſe coupole a été peinte par le Correge ; elle eſt entiérement dégradée ; elle repréſentoit l'Aſſomption ; ce chef-d'œuvre de ſon auteur lui coûta la vie en 1530. On dit qu'il mourut de chagrin & de fatigues, en portant à Corrégio ſa patrie, le prix de ſon travail qu'on lui avoit payé en baſſe monnoie. On voit dans cette Egliſe des tableaux de Michel-Ange de Sienne, de Jérôme Mazzola & d'Orazio Sammachini.

Saint Jean l'Evangéliſte, Egliſe des Bénédictins, eſt remarquable par ſa coupole auſſi peinte par le Correge à l'âge de trente-deux ans : elle n'eſt pas mieux conſervée que celle de la Cathédrale : il y a dans cette Egliſe, de ce même Peintre, une Deſcente de Croix & un Martyre de Saint Placide, un Saint-Jean l'Evangéliſte peint à freſque, & quelques morceaux auſſi à freſque, du Parmeſan.

Le S. Sépulchre, Egliſe fondée en 1262 par des Pélerins, qui revenoient de Jéruſalem, & qui voulurent imiter le Sépulchre

de Notre-Seigneur. Ce qu'il y a de plus beau dans cette Egliſe eſt la fuite en Egypte, par le Correge. On appelle ce tableau la Madona della Scodella, parce que la Vierge y eſt repréſentée une écuelle à la main, tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux, Saint Joſeph eſt auprès d'elle, cueillant des dattes d'un palmier, dont les Anges courbent les branches.

La Madona della Steccata, eſt recommandable par quelques peintures du Parmeſan, qui, pour rétablir ſes affaires, avoit entrepris les peintures de cette Egliſe; mais déſeſpéré d'une perte qu'il avoit faite au jeu, il fit main-baſſe ſur ſon ouvrage, & alla mourir de miſere à Caſal Maggiore.

Capucini, les Capucins, ont pluſieurs excellens tableaux: un Crucifix, du Guerchin; le tableau de Notre-Dame de Pitié, du maître-autel, eſt d'Annibal Carrache, & repréſente la Vierge évanouie dans les bras des Anges, J. C. eſt peint aſſis ſur ſon tombeau, & S. François lui montre ſes ſtigmates; cette bizarrerie vient sûrement des Moines qui ordonnerent le tableau. On voit dans cette Egliſe le tombeau d'Alexandre Farneſe. On trouve dans le Couvent un tableau de la Vierge auprès de l'Enfant & de S. Jean, peint à freſque par Auguſtin Carrache.

L'Egliſe de tous les Saints offrent un tableau de Lanfranc, repréſentant le Ciel avec toutes ſes Hiérarchies. Il y a un nombre infini de figures qui forment autant de caracteres différens.

L'Annonciade eſt une Egliſe formée de douze Chapelles dirigées vers un même centre en ovale; on y voit une Annonciation du Correge, peinte à freſque.

Le Palais de l'Infant n'a rien de remarquable que la façade. Il y avoit autrefois une collection de plus de quatre cens tableaux précieux; ils ont été tranſportés à Naples: on y admire un des chef-d'œuvres du Correge; c'eſt une Vierge près de laquelle eſt S. Jérôme & la Magdeleine à ſes pieds. On regarde la tête de la Magdeleine qui ſourit à l'Enfant badinant avec les cheveux de la Sainte, comme ce que le Correge a fait de plus parfait.

Le Théatre de Parme eſt le plus beau d'Italie. Il contient

plus de douze mille Spectateurs; l'architecture qui eſt de Vignole, en eſt très-belle; ſa largeur eſt de ſeize toiſes & demi dans œuvre, ſur cinquante-neuf de longueur; le Théatre eſt ſuſceptible des plus grands ſpectacles; il a vingt toiſes quatre pieds de profondeur, & n'a que ſix toiſes quatre pieds d'ouverture. La voix ne s'y perd point, & l'on entend d'une extrémité à l'autre un homme qui parle à demi-voix. Le *Proſcennium* ou devant du Théatre eſt décoré d'un grand ordre Corinthien qui comprend toute la hauteur de la ſalle, qui eſt de onze toiſes deux pieds; les intervalles des colonnes ſont ornés de niches & de ſtatues; la ſalle eſt de forme ovale, dont le pourtour eſt orné de douze rangs de gradins à l'antique, & comme aux amphithéatres des Romains, ils occupent une hauteur de vingt-quatre pieds: au-deſſus de ces gradins ſont deux ordres d'architecture Dorique & Ionique de trente-ſix pieds de haut, dont les entre-colonnes forment les loges; une baluſtrade ornée de ſtatues de diſtance en diſtance, termine cette architecture: on entre dans la ſalle par deux arcs de triomphe ſurmontés de ſtatues équeſtres, les piédeſtaux de la baluſtrade qui eſt au-devant des gradins portent des génies qui ſoutiennent les torches qui éclairent la ſalle. Le parterre ou eſpace du milieu, a vingt toiſes de long ſur neuf de large. Il peut ſervir à des ſpectacles ſur l'eau; on le remplit au moyen de différens tuyaux. L'excuſe ordinaire des François auxquels on reproche la petiteſſe de leurs ſalles de ſpectacle, eſt que la voix s'y perdroit; il n'y a pas un endroit de celle de Parme d'où l'on n'entende diſtinctement l'Acteur dont la voix eſt la plus foible. Comme cette ſalle eſt trop vaſte relativement à la population, il y a un autre Théatre où l'on joue l'Opéra, la Comédie & l'Opéra bouffon.

Parme étoit une des Villes les plus riches en tableaux avant qu'on n'en eût tranſporté une grande partie à Naples; outre ceux dont nous avons parlé, on voit encore à Saint Paul, Couvent de Religieuſes, une Vierge d'Auguſtin Carrache, qui, ſelon l'uſage des Peintres, aſſervis en Italie au caprice des Moines, a raſ-

ſemblé dans le même tableau, la Vierge, Sainte Marguerite, S. Nicolas & S. Jean; dans la même Egliſe on voit un tableau de Raphaël, repréſentant Jeſus-Chriſt dans ſa gloire avec S. Paul & Sainte Catherine. Dans l'Egliſe de la Steccata, un Moyſe avec Adam & Eve, du Parmeſan; le Mariage de Saint Joſeph & de la Vierge, du Procaccini de Milan; une ſtatue de Sainte Genevieve, de Franceſco Barata. Dans l'Egliſe des Capucines, une Vierge avec l'Enfant Jeſus, Saint François & Sainte Claire, du Guerchin. A l'Egliſe de Saint Roch, un tableau de ce Saint avec Saint Sébaſtien, d'après Paul Véroneſe; une Sainte-Famille, du Spada; un Saint-Louis de Gonzague & Saint-Ignace priant devant l'Enfant Jeſus ſur les genoux de la Vierge; l'Enfant paroît ne ſavoir auquel il doit plutôt tendre les bras. A Saint Michel, une Vierge & ce Saint qui peſe une ame; il eſt de *Lelio Orſi da Novellara*, Eleve du Correge. A la *Madona della Scala*, une Vierge du Correge peinte à freſque. Aux Religieuſes de Saint Quentin, un Baptême de Jeſus-Chriſt, par Giovanni Fiammingo; une Aſſomption, par Joſeph Ribiera ou l'Eſpagnolet; Saint Benoît & Saint Quentin, de Lanfranc, d'autres diſent de Baldalocchio. A San Vitale, un Pape délivrant les ames du Purgatoire, par l'invocation de la Vierge. A la Chartreuſe, l'Adoration des Mages, de Jérôme Mazzola, Eleve & couſin du Parmeſan.

Les principaux édifices ſont le grand Théatre élevé par les Farneſes ſur les deſſeins de Vignole; le petit Théatre qui peut contenir deux mille cinq cens ſpectateurs, conſtruit & décoré ſur les deſſeins du Cavalier Bernin; le *Palazzo Giardino*, ancienne maiſon de Plaiſance du Duc de Parme; il prend ſon nom des jardins qui ſont très-beaux: il y a dans le Palais des peintures d'Auguſtin Carrache & du Ciguani, à freſque; la *Pilotta*, *&c.*

C'eſt au bas de la terraſſe du Palais Giardino que ſe donna en 1734, la bataille entre les François, le Roi de Sardaigne & les Impériaux, commandés par le Général Merci qui y fut

tué, & qui fut bientôt après ſuivie de la bataille de Guaſtalla.

Proche du Théatre, eſt l'Académie de Peinture & de Sculpture, établie par le nouveau Duc. Elle diſtribue chaque année deux prix, l'un pour la Peinture, l'autre pour l'Architecture; le Secrétaire qu'elle nomma en 1762, eſt le célebre Abbé Frugoni. Il y avoit autrefois dans le Palais une très-belle Bibliotheque; elle eſt à Naples. La promenade la plus belle & la plus ordinaire eſt celle des remparts du côté de la Citadelle, conſtruite ſur le modele de celle d'Anvers.

Outre les Ecoles de l'Univerſité, il y a le fameux College des Nobles, établi en 1601 par le Duc Ranuce Farneſe I. Les Ecoliers de toutes les Nations peuvent y être admis en produiſant les titres de leur nobleſſe : les Jéſuites en avoient la direction.

La Cour paſſe les ſix mois d'été à Colorno; le Prince entretient à ſon ſervice une excellente Troupe de Comédiens François qui jouent alternativement à Colorno & à Parme. Cette Ville eſt de toute l'Italie celle où l'on parle françois le plus communément; le Prince a auſſi des Comédiens Italiens.

Les Parméſans ſont polis & affables, ſur-tout aux François; le ſéjour de Parme eſt très-agréable; l'air en eſt très-ſain; les Habitans y vivent long-temps. Outre les deux batailles dont on vient de parler, les Eſpagnols s'en rendirent maîtres en 1745, mais ils furent obligés de l'abandonner l'année ſuivante.

Il y a à Parme de belles fontaines & un aqueduc très-conſidérable pour porter les eaux hors de la Ville. M. l'Abbé Richard eſtime ſa population à quarante-cinq mille ames : il s'eſt établi à Parme une grande quantité d'Artiſtes & d'Ouvriers François, qui la rendent très-commerçante.

Cette Ville a produit de très-grands Peintres, tels le Parmeſan, Lanfranc, &c. Le premier qui s'appelloit François Mazzuoli ou Mazzola, naquit à Parme en 1504, & mourut à l'âge de trente-ſix ans dans la recherche du grand

œuvre & de la miſere ; le ſecond, né en 1581 ; mourut à Rome en 1647.

L'Académie des Innominati n'a pas peu contribué au progrès des Arts & à former des Artiſtes, elle a produit d'excellens Ouvrages. A l'Académie des Innominati a ſuccédé une Colonie des Arcades, établie par le Comte Juſto Ant-Sauvitali, conjointement avec quelques autres Seigneurs.

Colorno eſt une des maiſons de plaiſance de l'Infant, ſur la Parma, à quatre lieues de Parme. Il y fait jouer la Comédie & l'Opéra alternativement. Les jardins ſont très-beaux : on y voit un grand berceau d'orangers en pleine terre, une grotte curieuſe, deux ſtatues antiques, d'Hercule & de Bacchus, de douze pieds de proportion, trouvées à Rome dans les jardins Farneſe.

Parme & Plaisance, (Duchés de) ſont très-fertiles en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie : ſes productions, ſont les vins, l'huile, les fruits de toute eſpece. Les Etrangers n'en eſtiment pas les vins. La vigne y croît ſous les ormes & autres arbres qu'elle embraſſe, ce qui fait paroître ce pays très-couvert. Les pâturages y ſont excellens, l'agriculture y eſt en vigueur & les troupeaux en très-grande quantité : les laines en ſont fort eſtimées : on y fait une eſpece de fromage, connu dans toute l'Europe ſous le nom de Parmeſan.

Le Duché de Parme eſt à l'orient, celui de Plaiſance à l'occident, & celui de Guaſtalla au nord d'eſt. Les environs de Plaiſance ſont arroſés de quantité de petits ruiſſeaux qui les rendent plus agréables que ceux de Parme. Il eſt vrai que lorſque les ruiſſeaux groſſiſſent par les pluies, ils deviennent à craindre pour les Voyageurs, par le défaut de pont. Dans une eſpace de vingt lieues, entre Plaiſance & Reggio, il y a douze rivieres qu'on eſt obligé de paſſer dans des bacs.

Les trois Etats de Parme, Plaiſance & Guaſtalla, ſont bornés au midi, par la République de Gênes ; au nord, par le Pô qui les ſépare du Duché de Milan ; à l'orient, par le Modénois ; &

à l'occident, par les nouvelles poſſeſſions du Roi de Sardaigne, détachées du Duché de Milan.

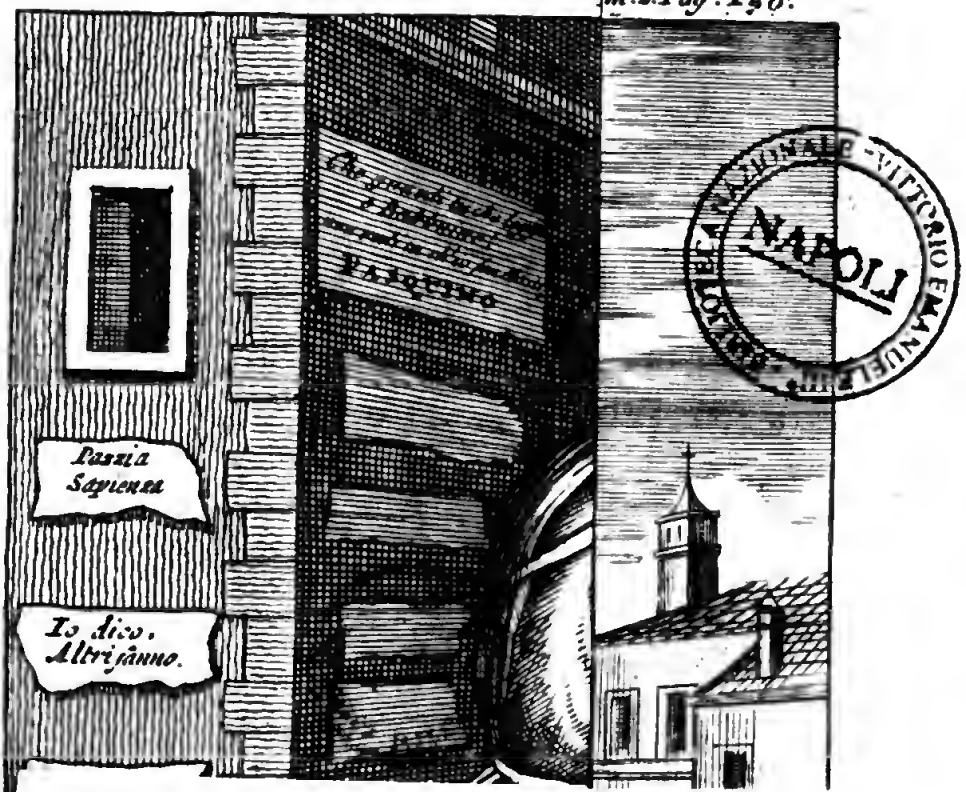
PASQUIN, eſt le nom d'une ſtatue mutilée, ou torſe que l'on voit ſur un piédeſtal, près de la *Piazza-Navona*, à Rome. Le nom que porte cette figure groteſque, eſt celui d'un Tailleur qui avoit ſa boutique tout auprès. Cet homme étoit d'une humeur enjouée, mais ſatyrique, n'épargnant perſonne. Tous les bons mots qui couroient dans la Ville, paſſoient pour être de lui, & très-ſouvent on les affichoit pendant la nuit ſur la ſtatue qui étoit à ſa porte. Telle eſt l'origine des Paſquinades auxquelles furent long-temps en butte les Cardinaux, les Papes & même les autres Puiſſances. On donna enſuite *Marforio* pour camarade à Paſquin. *Voyez* MARFORIO. Une réponſe aſſez plaiſante que le Pape Alexandre VI fit à ceux qui lui conſeilloient de faire jetter Paſquin dans le Tibre, à cauſe des ſatyres perpétuelles que cette ſtatue critique faiſoit contre les Papes, prouve combien les Paſquinades étoient en uſage. *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne ſe métamorphoſât en grenouille, & qu'il ne m'importunât jour & nuit.* Paſquin eſt aujourd'hui plus tranquille & plus réſervé.

PASSI, gros Bourg dans la Baronnie de Fauſſigni, dans la Savoie, fort renommé par ſes vins.

PASSIGNANO, petit Village ſur le lac de Pérouſe, autrefois le lac Traſymene, celebre par la bataille qu'Annibal remporta ſur les Romains, ſous la conduite de Flaminius, l'an 217 avant J. C. Il y a près de cet endroit un autre Village & un Pont appellé *Ponte Sanguinetto*, ainſi appellé, dit-on, de la grande quantité de ſang dont ces lieux furent inondés; d'autres perſonnes placent le champ de bataille à Oſſaïa. *Voyez* OSSAIA.

PASSO DI PORTELLO, petite Ville au Royaume de Naples, ſituée ſur les frontieres de ce Royaume & de l'Etat de l'Egliſe, dans la Terre de Labour. C'eſt là que le Roi reçut, en 1738, pour la premiere fois, la Reine ſon épouſe ſous une ſuperbe tente.

Pars. 2. Pag. 150.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

toute la partie au midi du Pô, avec *Bobbio*. On l'appelle le jardin du Milanois. Sa Capitale eſt Pavie. Ses autres Villes ſont *Trivolzo*, *Certoſa*, &c.

ſituée ſur les frontieres de ce Royaume & de l'Etat de l'Egliſe, dans la Terre de Labour. C'eſt là que le Roi reçut, en 1738, pour la premiere fois, la Reine ſon épouſe ſous une ſuperbe tente.

PATRIARCHE DE VENISE, (le) eſt appellé le Chef du Clergé, & doit être Noble Vénitien. Il eſt élu par le Sénat, & confirmé par le Pape. Quoiqu'il ſoit Primat de Dalmatie, & que les Archevêques de Candie & de Corfou ſoient les ſuffragans, ſon autorité eſt bornée, en ce qu'il n'a aucun pouvoir ſur les Prêtres & les Moines; & que l'Egliſe Ducale de Saint Marc ne le reconnoît point, parce qu'elle a un Evêque particulier, nommé *Primicerio*. Ce Patriarche aſſiſte ſeulement en Chef au Conſeil Spirituel, qui juge des affaires de la Religion : mais il n'y a que ſa voix. Le Patriarche ne met pas dans ſes ordonnances, comme les autres Evêques : *Divinâ miſeratione & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*, mais *divinâ miſeratione* ſeulement, pour faire voir qu'il eſt nommé par le Sénat.

PATRIMOINE DE S. PIERRE, (le) eſt une des douze Provinces de l'Etat de l'Egliſe : elle eſt entre le Tibre, la Marta, & la mer de Toſcane. Elle comprend la *Toſcanella*, la *Civitta Vecchia* & le Duché de *Bracciano*, l'Etat de *Ronciglione* & *Viterbe*, qui en eſt la Capitale. Son territoire eſt très-fertile en bled, en vin, en huile, en alun & en toute ſorte de fruits. Cette Province fut, dit-on, donnée au Pape Sylveſtre par l'Empereur Conſtantin. Les autres Villes ſont *Porto*, *Cita Caſtellana*, *Nepi*, *Orta*, *Pagliano*, *Coeneto*, *Sancta Severa*.

PATTI, Ville de Sicile, avec Evêché, ſuffragant de Meſſine; appellée par les Auteurs Latins *Pactа* ou *Pactæ*, fut bâtie par le Comte Roger, près des ruines de Tindaro, après qu'il eut vaincu les Sarraſins. Elle eſt dans la Vallée de *Demona*, ſur le golfe de Sicile. Elle eſt commandée par un fort conſidérable : ſon port eſt bien fortifié. On y remarque deux places & la Cathédrale, qu'on peut comparer à quelques Egliſes de Milan; elle eſt agréablement ſituée, à l'oueſt de Meſſine.

PAVESAN. Ce pays eſt au ſud de Milan. Il étoit plus conſidérable; l'Archiducheſſe céda, en 1743, au Roi de Sardaigne toute la partie au midi du Pô, avec *Bobbio*. On l'appelle le jardin du Milanois. Sa Capitale eſt Pavie. Ses autres Villes ſont *Trivolzo*, *Certoſa*, &c.

PAVIE, PAVIA, PAPIA, ou TICINUM, Capitale du Paveſan, dans le Milanois, ſur le bord du Teſin, dans une belle plaine, avec un Evêché & une Univerſité célebre pour le Droit & la Juriſprudence. Elle remonte à une très-haute antiquité; elle eſt plus ancienne que Milan, ſuivant Pline. Lors de l'inondation des Barbares, les Rois Lombards en firent leur Capitale, & donnerent le nom de Lombardie au pays renfermé entre les Alpes, l'Apennin & la mer Adriatique. Ils y regnerent pendant deux cens ans. Charlemagne mit fin à leur Empire par la bataille de Pavie, qu'il gagna contre Didier en 755. Elle a paſſé des Rois d'Italie aux Empereurs d'Allemagne, au Saint Siege, aux Ducs de Milan, aux François, & enfin réunie au Milanois. Elle eſt très-célebre par la bataille qui fut ſi funeſte à François I & à la France.

Pavie n'offre rien d'extraordinaire pour les édifices; on y voit encore de hautes tours de brique quarrées, reſtes des Goths. C'eſt dans une de ces tours que fut enfermé Boëce. Les rues ſont droites & larges; la plus belle & la mieux peuplée eſt celle qui traverſe toute la Ville, & va aboutir au pont de Teſin. Il y avoit autrefois une citadelle très-forte, elle eſt preſque ruinée aujourd'hui. Il y a quelques places aſſez belles; ſur celle de l'Archevêché, on voit une ſtatue de bronze médiocre, que les Lombards y tranſporterent de Ravenne, qu'on croit être celle d'Antonin-le-Pieux. Cette place eſt entourée d'un grand portique ouvert en arcades.

Dans la Cathédrale, qui n'eſt pas encore finie, on voit une longue piece de bois armée de fer, que les habitans croient être la lance de Roland.

S. Pietro in Ciel Aurao fut bâti par le Roi Luitprand, en l'honneur de S. Auguſtin, dont il y tranſporta le corps de l'Iſle de Sardaigne, où il avoit été mis en dépôt. On y voit auſſi le tombeau du célebre Boëce. L'Egliſe eſt revêtue de marbre blanc, & de ſtatues: le tout eſt gothique, l'architecture en eſt hardie. Le Roi Luitprand, François, Duc de Lorraine, & Richard, Duc de Suffolck y ſont enterrés.

Sur la place qui eſt au-devant du College fondé par Pie V, on voit la ſtatue de bronze de ce Pape : elle eſt aſſez eſtimée. Dans le College Borromée, il y a quelques peintures précieuſes de Zuccheri : le bâtiment eſt beau.

Le pont du Teſin, bâti par les ordres de Galeas Viſconti, dans le temps qu'il fit conſtruire la citadelle, eſt de briques, & en partie revêtu de marbre ; il eſt couvert & ſert de promenade aux habitans.

L'Univerſité de Pavie a été très-fameuſe, elle eſt bien déchue de ce qu'elle a été autrefois : les célebres Juriſconſultes Jaſon, Balde & Alciat en ont été Profeſſeurs. Les études y ſont preſque abandonnées. L'Abbé Boſcovich, grand Mathématicien, qui a donné d'excellens Ouvrages d'Aſtronomie, de Géométrie, de Phyſique & ſur toutes les parties des Mathématiques, & un Poëme ſur les Eclipſes, eſt attaché à cette Univerſité. Le Pere Fontana, & quelques autres Savans, attachés à cette Univerſité, ſeroient bien en état de la relever.

Les mœurs ſont fort reſpectées à Pavie : le Peuple & la Bourgeoiſie y paroiſſent très-réſervés. C'eſt en ſortant de Pavie, & ſur la route de Milan, dans la plaine de Bareo, qu'on trouve les reſtes d'un grand parc, bâti par Galeas Viſconti, pour y enfermer les bêtes fauves ; c'eſt-là que François I perdit la bataille le 24 Février 1525. Il fut conduit à la Chartreuſe qu'on trouve à trois milles de cet endroit.

Paule, jolie petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, proche la mer, a donné naiſſance à Saint François, Fondateur des Minimes. Cette Ville, qui eſt ſituée dans un terroir fertile en grains & en ſimples, a titre de Comté, & appartient à la Maiſon de Francavilla.

Pausilippe, Montagne célebre, ſituée le long du baſſin de Naples, du côté du couchant. Elle offre l'aſpect le plus riant ; elle eſt couverte de belles maiſons & des jardins toujours verds : la ſituation de la montagne les met à couvert des vents du midi. Les Napolitains y trouvent des promenades toujours agréables :

ſon terrein eſt fertile en bons vins & en fruits de toute eſpece. Cette montagne eſt ſi agréable, qu'un Poëte Napolitain a dit que c'étoit un lambeau du ciel tombé à terre. Elle eſt percée d'une extrémité à l'autre par un chemin ſouterrein, appellé la grotte du Pauſilippe; il a neuf cent ſoixante pas de longueur ſur trente pieds de largeur & cinquante de hauteur: la grotte eſt éclairée, autant qu'elle peut l'être, par deux ſoupiraux à l'une & l'autre extrémité & par une petite ouverture qui eſt au milieu, au-deſſus d'une Chapelle de la Vierge. On croit que ce chemin ſingulier a été entrepris pour abréger le chemin de Pouzol à Naples, & s'épargner la peine de paſſer ſur la montagne: ce qui, ſuivant Miſſon & Addiſſon, eſt beaucoup plus fatigant, à cauſe de la pouſſiere dont les pas des allans & venans rempliſſent la grotte; quoi qu'il en ſoit, cet ouvrage eſt immenſe. On ne ſait à qui l'attribuer; on le croit plus ancien que Rome: Varron, Séneque, Strabon en parlent. Ce fut Pierre de Tolede, Vice-Roi de Naples, qui fit paver la grotte du Pauſilippe, & qui la fit élargir. Ce qui a fait croire que les habitans de Cumes, Ville autrefois très-célebre, l'avoient creuſée, c'eſt que la pierre eſt comme celle de la grotte de Cumes, en quelques endroits, de la pouzolane durcie, & dans d'autres, d'une eſpece de moellon tendre & d'un blanc jaunâtre.

Au-deſſus de l'une des ouvertures de la grotte eſt le tombeau de Virgile; c'eſt une maſure ou eſpece de tour en forme de lanterne, voûtée, entourée de petites niches pratiquées dans les côtés, & propres à placer des urnes cinéraires: celle de Virgile devoit être au milieu. L'épitaphe de ce Poëte, faite, dit-on, par lui-même, eſt gravée ſur un marbre blanc, & attachée au rocher.

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope, cecini paſcua, rura, duces.

Au-deſſus du tombeau eſt un laurier qu'on prétend auſſi ancien que le tombeau même, & qu'on dit être né des cendres de

Tom. 2. Pag. 160.

NAPOLI

de ce grand Poëte : une inſcription en quatre vers latins que Pierre d'Arragon fit placer au-deſſus de la grotte, a conſacré cette opinion fabuleuſe. Le Peuple de Naples a une grande vénération pour la mémoire de Virgile ; les uns le regardent comme un Saint, les autres comme un Magicien, dont les enchantemens ont creuſé la grotte du Pauſilippe.

Sur le haut de la montagne eſt l'Egliſe des Servites, ſous le titre de *Sanſta Maria d'el Parto*, fondée par le Poëte Sannazar, à la place d'une maiſon de campagne, dont Fréderic II, Roi de Naples, lui avoit fait préſent. Il y avoit une tour que Sannazar aimoit beaucoup, & que le Prince d'Orange, Vice-Roi de Naples, l'obligea de démolir, au lieu de la faire rebâtir, il fonda le Couvent des Servites, qui lui firent élever un très-beau manſolée après ſa mort. On y voit deux ſtatues de marbre blanc, repréſentant Apollon & Minerve. Un Vice-Roi de Naples, ſous prétexte que ces repréſentations étoient trop profanes, voulut les enlever : les Servites firent graver au-deſſous de la ſtatue d'Apollon, David, & au-deſſous de celle Minerve, Judith. Le manſolée eſt tout de marbre blanc ; l'urne ſépulcrale eſt ſupportée par un riche piédeſtal ; le buſte du Poëte, couronné de laurier, eſt au-deſſus, au milieu de deux Génies, qui tiennent des guirlandes de cyprès ; au-deſſous de l'urne eſt un beau bas-relief, repréſentant Neptune, Apollon, Pan & les Divinités ſymboliques des Poéſies de Sannazar, qui avoit pris le nom d'Actius Sincerus. Le Bembe a compoſé l'épitaphe ſuivante, qu'on lit au-deſſous du bas-relief.

Da ſacro Cineri Flores, hic ille Maroni.
Sincerus, Musâ, proximus ut tumulo.

Tout porte l'empreinte du caractere du Fondateur dans l'Egliſe des Servites. Au-deſſus du tombeau de Sannazar, le Roſſi a peint le Parnaſſe, Pegaſe, & une Renommée, qui tient une couronne ſur la tête du buſte. On y remarque un tableau qui

repréſente S. Michel, ayant ſous ſes pieds un Diable, qui a une très-belle tête de femme & un beau ſein. On prétend que Diomede Caraffa, Evêque d'Ariano, fit peindre ſous cette figure une Dame qui l'obſédoit ; & qu'ayant fait ſemblant de céder à ſes pourſuites, il lui donna la main, feignant de l'accompagner chez elle, & qu'il l'engagea d'entrer dans l'Egliſe des Servites, où il voulut lui faire, diſoit-il, admirer un nouveau chef-d'œuvre de peinture : la Dame reconnut l'Evêque dans les traits de l'Archange, & ſon portrait dans la figure du Diable. Le buſte de l'Evêque eſt dans une des Chapelles.

On jouit des promenades du Pauſilippe, du ſpectacle de la mer, étincelante de lumiere, phénomene qui eſt occaſionné en même temps par des lucioles de mer, eſpeces d'inſectes lumineux, décrits par les Naturaliſtes, & par l'agitation des flots. On ſait que l'eau de la mer eſt phoſphorique, ſur-tout dans les pays chauds.

La pointe ou promontoire du Pauſilippe eſt fortifiée. On voit tout auprès les reſtes des bains de Lucullus, d'un temple de la Fortune, qu'on appelle dans le pays l'Ecole de Virgile, & dont l'Egliſe de *Sancta Maria à Fortuna* a pris ſon nom.

On a trouvé au cap du Pauſilippe la moitié du buſte du fils de Pollion, ce qui a fait conjecturer que c'étoit l'endroit où Pollion faiſoit pêcher : ce n'eſt plus qu'un rocher déſert.

PEDENA, PETINA, petite Ville en Iſtrie, ſur la riviere d'Arſa. Elle appartient au Marquis de Prie, ci-devant Ambaſſadeur de l'Impératrice, Reine de Hongrie chez les Cantons Suiſſes. Elle avoit autrefois titre d'Evêché, ſuffragant d'Aquilée : aujourd'hui ſon Evêque réſide à Udine.

PELORE, Promontoire de Sicile, aujourd'hui *Capo di Faro*, ou Phare de Meſſine. On croit que le nom de Pelore eſt celui d'un Pilote qu'Annibal tua dans cet endroit, parce qu'il crut qu'il le trahiſſoit ; mais ayant connu ſon innocence, il lui éleva une ſtatue.

PÉNITENCERIE à Rome. Le Pape ſeul a le droit d'abſoudre de

tous les crimes poſſibles. Il y en a qui lui ſont réſervés ſpécialement; mais comme il ne peut répondre à tout, on s'adreſſe à un Pénitencier qui préſente au Pape une ſupplique pour lui demander la permiſſion d'abſoudre de tel ou tel cas à lui réſervé, avec le nom du Pénitent en blanc, le Pape accorde cette permiſſion par un Bref qui s'expédie toujours gratis. C'eſt à Saint Jean de Latran, à Sainte Marie Majeure, & à Saint Pierre que les Pénitenciers ont leurs Tribunaux; il y en a pour toutes les Nations & toutes les langues; ils abſolvent tous ceux qui ſe préſentent à eux avec les diſpoſitions néceſſaires. Ils ont une baguette dont ils touchent au front ceux qui après avoir confeſſé leur crime, en témoignent un ſincere repentir. Cet uſage de toucher au front ceux qu'ils abſolvent, eſt du moins extérieurement l'acte d'affranchiſſement des anciens, qui ſe faiſoit par le Préteur en frappant ſur la tête de l'eſclave, avec une baguette appellée *vindicta*.

Penna, ou Citta di Penna, (Penna San Joannis ou Penna in Veſtinis) dans le Royaume de Naples, ayant autrefois titre d'Evêché ſuffragant de Chieti ou Theato. Cet Evêché a été uni à celui d'Atti.

Peronna, Bourg du Milanez Savoyard, dans le Vigevanese, où il n'y a que Vigevano & Péronna qui ſoient remarquables.

Perouse, (la) une des quatre Vallées qui forment la Province de Pignerol dans le Piémont. Les autres ſont celles d'*Angronne*, de Saint-Martin & de Luzerne. C'eſt dans cette Province qu'eſt Feneſtrelles.

Perousin ou Perugin, (le) Pays au nord de l'*Orvietano*, fertile en bled, en vins & en poiſſons, ſur le Lac de Perouſe, qui tire ſon nom de cette Ville, & qui s'appelloit au temps des Romains le Lac de Traſimene. Cette petite Province renferme *Caſtiglione di Laco*, *Campignano*, *Fratta* & *Citta di Caſtello*.

Perouse, *Perugia*, Ville & Capitale du Perouſin & de l'*Ombrie*, dans l'Etat de l'Egliſe, avec un Evêché, à quarante-quatre milles de Rome, ſur une montagne très-élevée. Il y a une

citadelle très-forte, & la garniſon ne ſert qu'à contenir les Habitans. Il y a dix-huit canons de bronſe de quarante-une livres de balles, & qui peſent près de huit mille livres. Il y en a d'autres moins forts. Tous ſont braqués du côté de la Ville. Elle a cinq portes. On voit aux portes de la Cathédrale deux ſtatues de bronze, l'une de Paul II, l'autre de Jules III. Sur la place qui eſt au-devant de l'Egliſe, eſt une fontaine à deux baſſins de marbre & un de bronze. On voit dans la Cathédrale une Deſcente de Croix, du Barroche; des Peintures du *Scaramucci;* un tableau de Saint Jean, du *Perugin*, le Maître de Raphaël, & quatre tableaux de ce dernier, le Couronnement de la Vierge dans le Ciel, l'Annonciation, l'Adoration des Mages & la Circonciſion : à la Confrérie de Saint François, le portrait de Braccio, & huit tableaux du *Scaramucci;* à la *Chieſa-Nova di Filippini*, une Aſſomption, par le Guide; le Pere Eternel recevant la Vierge dans la gloire, de P. de Cortone; la Naiſſance de la Vierge, du même; à Saint Dominique un tableau du Perugin; à Saint Pierre une Aſcenſion, du même; dans la Sacriſtie une Sainte Famille, de Raphaël; dans le réfectoire, la Multiplication des pains, les Noces de Cana, & S. Benoît au milieu de la Communauté, trois beaux tableaux du Vaſſari : ſur la porte de l'Univerſité une ſtatue en bronze de Sixte V; il y a encore des tableaux ineſtimables dans cette Ville; un beau Raphaël aux Religieuſes de Mont-Luc; un de Subleyras aux Olivetains; un du Perugin dans la *Palazzo di Magiſtrato;* pluſieurs freſques du même dans la Chapelle de la Bourſe. La Ville, qui eſt ſur la montagne, eſt bâtie en grande partie ſur des voûtes les unes ſur les autres : les Baglioni ſont les principaux de Perouſe; le chef de cette famille eſt le célebre *Aſtore Baglioni.* Perouſe a eu trois célebres Académies; les *Inſenſati*, ou dégagés des ſens; les *Excentrici;* les *Scoſſi*, & des Académies d'Arts & de Siences. Elle a produit le Dante, un des plus grands Poëtes; le Perugin, un des plus grands Peintres; & Balthazard Ferri, le plus grand Chanteur de l'Italie. On y compte quinze à ſeize mille Habitans.

PESARO, *Piſaurum*, Ville aſſez bien bâtie, dans l'Etat Eccléſiaſtique, au Duché d'Urbin. Elle fut établie Colonie Romaine l'an 568 de la Répnblique. Elle a eu le ſort des autres Villes d'Italie, & après avoir paſſé des Gaulois aux Romains, des Romains aux Goths, & de ceux-ci à différens autres maîtres; elle parvint aux Ducs d'Urbin, de la Maiſon de la Rouere. Ce fut ſous le Pontificat d'Urbin VIII qu'elle fut réunie à l'Etat Eccléſiaſtique: auſſi ce Pontife eſt-il repréſenté ſur la place, en marbre, & aſſis. Cette ſtatue & une fontaine, font l'ornement de cette place. Cette Ville eſt ſituée entre la mer & des collines; ſa ſituation eſt agréable; ſon port, quoique petit, eſt commode; ſes rues ſont larges & bien alignées; la grand'rue de traverſe eſt la ſeule qui ſoit commerçante: le reſte eſt déſert. Le voiſinage de la mer y rend l'air dangereux pendant l'été. Il y a dans les Egliſes de très-beaux tableaux. A celle du Nom de Jeſus, une Circonciſion, du Baroche; dans celle de Saint Antoine, Abbé, au maître-autel, la Vierge & l'Enfant Jeſus, dans la gloire, au milieu d'un concert d'Anges, en bas Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres, & Saint Antoine & S. Paul, Hermites: ce tableau eſt de Paul Véroneſe; dans l'Egliſe de Saint André, au maître-autel, la vocation de Saint Pierre & de Saint André, de Baroche; dans la Cathédrale, une Annonciation, du même; l'apparition de J. C. & de la Vierge à Saint Thomas & à Saint Jérôme, par le Guide; à l'Egliſe de Saint François, une Sainte Michelline, de Peſaro, en extaſe, écoutant Dieu qui lui parle à travers un nuage, par Baroche. Il y a une Académie à Peſaro; on y cultive les ſciences avec ſuccès. Le terrein des environs de Peſaro, oppoſés à la mer, fournit toutes les choſes néceſſaires à la vie, & particuliérement des olives & des figues fort renommées dans toute l'Italie. Cette Ville eſt ſur la *Foglia*, riviere qu'on y paſſe ſur un très-beau pont, au-deſſous de côteaux très-agréables.

PESCARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, avec titre de Marquiſat, appartenant à la Maiſon

d'Avalos ; elle eſt ſituée à l'embouchure de la riviere de Peſcara, qui prend ſa ſource dans l'Apennin, & va ſe jetter dans la mer Adriatique, à trois lieues de Chietti.

Peschiara, *Peſciera*, petite Ville dans le Véronois, ſituée ſur le Lac de *Guardia*, à l'endroit où le Mincio ſort de ce Lac, appartient à la République de Veniſe. C'eſt une place fortifiée & bien entretenue ; elle a été conquiſe ſur les Ducs de Mantoue. Le Guardia, qui a trente-cinq milles dans ſa plus grande longueur, & quatorze dans ſa plus grande largeur, eſt très-poiſſonneux ; ſes eaux ſont limpides, & bonnes à boire ; ſes bords, qui aboutiſſent aux Alpes, ſont rians & très-variés, & couverts de mûriers. On y voit de tous côtés des jardins bien cultivés & de très-beaux orangers. Les Alpes y forment une perſpective très-agréable. On voit vers une des pointes du Lac des reſtes de conſtructions, qu'on appelle Maiſon de Catulle.

Pescia, petite Ville du Duché de Toſcane, dans le Florentin, n'a rien de bien remarquable.

Pescina, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, au S. O. de Sulmona. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Bourg remarquable, pour avoir été la patrie du célebre Cardinal Mazarin, que d'autres font naître ailleurs.

Pesquiera. *V.* Peschiara.

Pesti, Village ſitué à dix-huit lieues de Naples, dans le golfe de Salerne ; c'eſt le reſte de la Ville de Pœſtum ou Poſſidonia, qui donnoit ſon nom au golfe qui la mouille, & dont il n'y a plus que de magnifiques ruines, long-temps inconnues, parce que *Peſti* ne ſe trouve pas ſur une route fréquentée par les Antiquaires & les Curieux. L'ancienne Ville de Pœſtum, ſelon les uns, fut fondée par les Sybarites, &, ſelon les autres, par les anciens Doriens. On admire ſes ruines, comme des reſtes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait ; elles étoient entiérement oubliées, lorſqu'une jeune Eleve d'un Peintre de Naples, qui ſe trouva en 1755 à *Capaccio*, fut conduit par le haſard, en ſe promenant ſur une col-

line, au bord de la mer. De cette hauteur, il apperçut des reſtes de murs & de portes de ville, de temples & de colonades, dans un emplacement inculte & couvert de broſſailles. Ce jeune homme, de retour à Naples, en parla à ſon maître avec une ſi grande chaleur, que le Peintre s'y tranſporta, & en fut lui-même ſi frappé, qu'il annonça ces ruines d'une maniere qui réveilla l'attention des Savans. M. le Comte de Gazola, Grand-Maître de l'Artillerie, en fit tirer les plans & deſſiner les élévations; pluſieurs Peintres les ont préſentées ſous différents points de vue. Les plus belles gravures qui en aient été faites ſont celles de Londres, avec d'amples explications & d'excellens principes d'Architecture. La porte ſeptentrionale eſt encore ſur pied. On y voit trois temples; celui du milieu, à ſix colonnes de face, étoit découvert & ſans voûte; le fronton qui couronne la façade eſt dans le goût de celui du Panthéon; le temple eſt compoſé de colonnes doriques, cannelées ſans baſes, ainſi que cela ſe pratiquoit dans les temps les plus reculés, mais élevées ſur trois marches ou ſocles, qui ſont en retraite l'un ſur l'autre: deux autres temples ne ſont pas moins frappans par la beauté & la perfection de l'architecture.

Petigliana, fortereſſe d'une grande importance pour le Grand-Duc de Toſcane, près des frontieres de l'Etat Eccléſiaſtique, à dix-huit lieues S. E. de Sienne, & à trois N. E. de Caſtro: c'eſt une Principauté dont le titre appartient à la Maiſon Corſini depuis 1731.

Peupliers d'Italie. Tous les arbres viennent admirablement en Italie; mais le peuplier ſe plaît principalement dans ce climat. Le peuplier d'Italie, que depuis quelques années on cultive plus particuliérement en France, croît très-promptement; en trois ans une bouture de douze pouces de longueur ſur un pouce de circonférence, produit un arbre de dix-huit pieds de hauteur; en douze ans, il parvient à ſa plus grande élévation, & ſon diametre eſt de vingt-ſept pouces. Il forme les plus belles avenues, eſt très-bon pour les conſtructions de

la campagne ; pour le chauffage & pour faire du charbon : pour ſa beauté, quand il a toute ſa croiſſance, il ne le cede à aucun arbre.

Pianora, petite Ville du Bolonois, dans l'Etat de l'Egliſe, près de Mouzone, peu remarquable.

PIAZZA. (*Voyez* Places de Rome) Parmi les belles Places d'Italie, on diſtingue *la grande Place de Livourne* ; c'eſt un grand quarré long, entouré de bâtimens fort beaux, dont la plupart ſont peints au dehors. Quelques-uns ſont ſoutenus d'arcades comme la Place Royale de Paris ; & quoiqu'ils ne ſoient pas tous uniformes ; ils font cependant un très-bel effet: à l'un des bouts de cette Place eſt l'Egliſe Cathédrale.

Piazza di Rialto ou Merceria, près du pont de Rialte, à Veniſe, eſt une eſpece de rue large, environnée de portiques de trois côtés. Les Marchands s'y aſſemblent en foule vers midi. C'eſt ce qu'on appelle à Paris la Bourſe.

Piazza Magiore, de Sienne, eſt en forme de Théatre, décorée d'une belle fontaine, dont les eaux ne tariſſent point: on l'appelle la *Fontana Branda*. Cette Place eſt entourée de maiſons d'une même architecture, toutes ſoutenues d'arcades, qui font un très-bel effet.

Piazza di San-Carlo, à Turin, eſt la principale Place de cette Ville. Elle eſt très-vaſte ; deux de ſes côtés ſont décorés de portiques à Arcades. On y admire un petit portail de l'Egliſe des Carmelites, qui fait un effet admirable : elle eſt du Chevalier Philippe Giovara.

Piazza di San-Marco, à Veniſe, eſt un des plus beaux monumens qu'il y ait en Europe, par ſa régularité & par ſa décoration, qui eſt vraîment théatrale. C'eſt un grand quarré de cent quatre-vingt pas de longueur ſur cent dix de largeur. L'Egliſe de Saint Marc eſt à une des extrémités, & celle de Saint Geminiano eſt à celle qui lui fait face. Les deux autres côtés les plus longs ſont occupés par des bâtimens ſuperbes, qui ſont les Palais des Procuraties. Tous ces édifices forment un coup

d'œil frappant : c'eſt la promenade ordinaire de tous les Vénitiens. On ne donne à Veniſe le nom de Piazza qu'à la Place Saint-Marc, les autres Places s'appellent *Campi*.

Piazzeta di San-Marco, autrement le Broglio, eſt la ſeconde Place de Veniſe. On y voit une partie du Palais des Procuraties & le Palais du Doge ; elle eſt longue de deux cens cinquante pas & large de quatre-vingt. La Piazzeta di San-Marco eſt terminée du côté de la mer par deux belles colonnes de marbre granit, dont l'une eſt ſurmontée par la ſtatue de S. Théodore, & l'autre d'un lion ailé : c'eſt entre ces deux colonnes qu'on exécute les criminels. Cette Place eſt le rendez-vous général des Nobles ; il n'eſt pas permis de ſe mêler parmi eux du côté qu'ils occupent ſous les portiques. Quand un jeune Noble a l'âge compétent pour entrer au Conſeil, & porter la robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ſes amis l'introduiſent au Broglio en cérémonie.

Piccioli, Bourg du Piſan, dans le Duché de Toſcane, près d'*Oxciano* & de Volterra. *Voyez* Pisan.

Pié di Cavallo, Bourg de la Province de Biele, près de la *Cerva*, dans le Piémont, n'a rien de remarquable.

Piémont, *Pedemontium*, *Pedemonte*, (la Principauté de) ſa ſituation au pied des montagnes des Alpes, qui la ſéparent de la France & de la Savoie, lui a fait donner le nom de Piémont ; ſon étendue eſt d'environ ſoixante-dix lieues du N. au S. & de trente-ſix de l'E. à l'O. Le fils aîné du Roi de Sardaigne portoit ci-devant le titre de Prince de Piémont, mais maintenant il porte celui de Duc de Savoie. Le pays eſt très-fertile en bled, en vin, en fruits. On trouve dans les montagnes des environs des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer. Cette Province a été compriſe dans la Gaule Subalpine, & puis dans la Lombardie. Sous le nom de Piémont, on entend la Principauté en particulier, le Duché d'Aouſte, le Marquiſat d'Ivrée, de Suze, de Seve, de Saluces, le Comté d'Aſti, de Nice, la Seigneurie de Verceil, le Canaveſe, Pignerol, Pérouſe, &c.

Turin eſt la Capitale de la Principauté en particulier, qui renferme Mondovi, Foſſan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Poncalier, Vignon, Cavors, Villafranca, Raconis, Savillan, Coni, Tende, Ceve, Cortemille, Bene, Queras, Quiers, Moncalier, Coconas & la Principauté de Maſſerano. Les principales rivieres qui arroſent le Piémont ſont le Pô, le Tanaro, la Sture & la Doire. La Nobleſſe de Piémont eſt très-nombreuſe, ce qui rend la Cour de Turin une des plus brillantes de l'Europe.

Les Piémontois ſont induſtrieux, affables aux étrangers. Ils ne paſſent pas pour être auſſi ſinceres que les Savoyards ; mais du côté de l'attachement à leur Souverain, ils ne leur cedent en rien ; ils aiment les Belles-Lettres, & les cultivent avec ſuccès.

Leur commerce eſt conſidérable : la ſoie du Piémont paſſe pour être la meilleure de toute l'Italie, & ils en envoient beaucoup dans les pays étrangers. Le Piémont comprend le Piémont propre, dont Turin eſt la Capitale, le Duché d'Aouſte, la Seigneurie de Verceil, le Comté d'Aſt, le Marquiſat de Saluces & le Comté de Nice.

Depuis le regne d'Emmanuel II, mort en 1675, le Piémont eſt partagé en dix-neuf Provinces ; le Piémont proprement dit comprend la *Province de Turin*, celle de *Quiers*, celle de *Carmagnole*, celle de *Suze*, celle de *Pignerol*, celle de *Savigliano*, celle de *Queraſque*, la *Province de Foſſano*, celle de *Coni*, celle de *Mondovi*, celle de *Ceva*. Le reſte du Piémont renferme le Comté d'*Aſti*, le Marquiſat d'*Ivrée*, le Marquiſat de *Saluces*, le Comté de *Nice*, la Principauté d'*Oneille*, le Duché d'*Aouſte*, la Province de *Biele* & celle de *Verceil* ; la Principauté de *Monaco*, indépendante, les Comtés de *Beuil* & de *Tende* ſont enclavés dans le Piémont.

PIENSA, qui s'appelloit autrefois CORSIGNANO, eſt une petite Ville à neuf lieues de Sienne, ſur la route de Sienne à Rome ; c'eſt la patrie de Pie II, qui l'érigea en Evêché, & la fit appeller Pienza, de ſon nom de Pie, qu'il prit en montant

ſur la Chaire de S. Pierre, & en quittant celui de Piccolomini.

Pietola, anciennement appellé Andès, dans le Duché & près de la Ville de Mantoue, eſt, ſelon la commune opinion, le lieu de la naiſſance de Virgile.

Pietra Bissara, Bourg du Tortonois dans le Milanez-Savoyard, près d'*Arqua*.

Pietra Mala eſt une montagne ſituée à onze lieues de Florence. Elle eſt continuellement couverte de nuages. Au-deſſus de la montagne on trouve quelques fentes ou crevaſſes d'où s'exhale continuellement de la fumée, & quelquefois de flammes, qui, lorſque la nuit eſt obſcure, éclairent les montagnes voiſines; le bois s'y enflamme & les pierres n'y paroiſſent preſque point altérées; le terrein n'eſt chaud que dans les endroits où eſt la flamme. On apperçoit dans les Villages ſitués dans les montagnes, & à une très-grande hauteur, des pierres calcinées, quelques-unes tout-à-fait noires, & d'autres entiérement vitrifiées, des ſcories de fer, &c. On reſſent quelquefois des tremblemens de terre dans cette partie, & qui ſe communiquent juſqu'à Florence. Les arbres & les buiſſons qu'on trouve dans la montagne, paroiſſent être les reſtes des bois dont elle étoit couverte. Les uns regardent ce feu comme les reſtes d'un volcan éteint depuis long-temps, les autres comme l'annonce d'un volcan qui deviendra très-redoutable, lorſque le fer s'y rencontrera en aſſez grande quantité avec le ſouffre; ils apportent en preuve le Veſuve, dont on ne connoit point d'éruption avant celle de 79 qui couvrit *Herculée* & *Pompeia*. Le Village de *Pietra Mala* eſt ſitué dans la montagne à vingt-cinq milles de Bologne & à trente-deux milles de Florence, entre Feligure & Fiorenzuola.

Pietra Santa, Ville de Toſcane, dans le Florentin, avec un Evêché & titre de Principauté, eſt ſituée aſſez agréablement & près de la Mer. Il y a un autre Pietra Sancta dans le Val de *Magra*, Fief particulier de l'Empire, au N. O. de la Toſcane, entre les Etats de Gênes, de *Parme* & de *Modene*. Le Grand Duc poſſede dans ce Fief *Pietra Sancta* & *Pont emaci*.

Pietro Montorio, (San) aux portes de Rome. Cette Egliſe eſt deſſervie par des Capucins; elle eſt célebre par le ſublime tableau de la Transfiguration, peint par Raphaël. Sur la terraſſe qui fait face à l'Egliſe, eſt une fontaine fort ancienne, mais encore très-belle.

Pieva, (la) Village peu conſidérable qu'on trouve à moitié route de Bologne à Ferrare. Au ſortir de la Pieva, on trouve une digue ou chauſſée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'eſpace que pour paſſer une voiture. D'un côté coule le Pô, qui eſt large & profond; de l'autre eſt un foſſé qui conduit les eaux dans une vallée très-fertile.

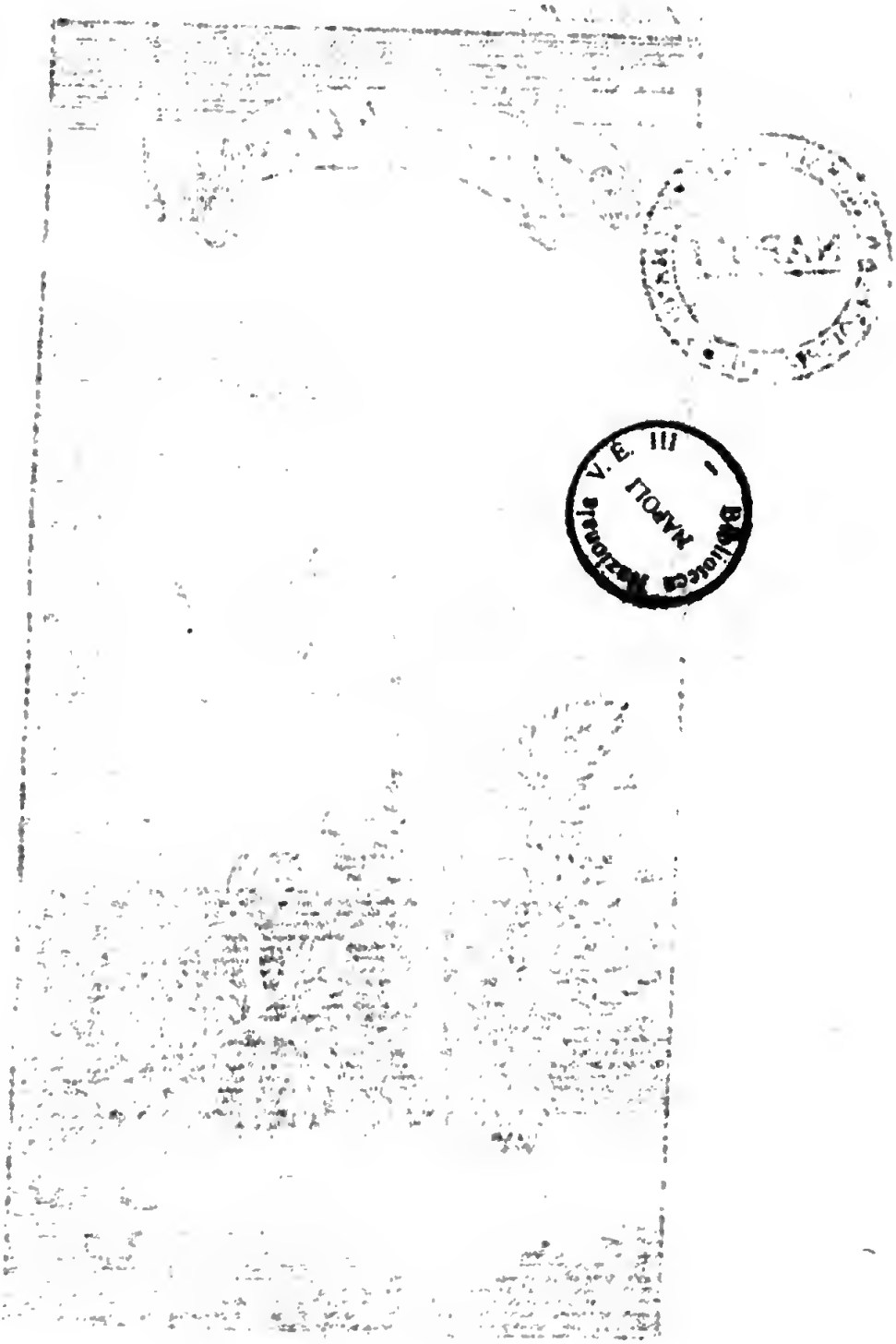
Pieva del Cairo. *Voyez* Cairo dans la Laumeline.

Pieva di Cadore, petite Ville du Cadorin dans l'Etat de Veniſe.

Pignerol, *Pinarolium*, Ville & Province du Piémont. Cette Province s'appelle *des quatre Vallées*; elle eſt habitée en partie par les Vaudois ou Barbets, que leurs ſervices ont engagé le Duc de Savoie à tolérer. Ces Vallées ſont *Angrogne*, *Saint-Martin*, *la Perouſe* & *Luzerne*: la Ville de Pignerol eſt au-deſſous de *Feneſtrelles*, à l'entrée de la Vallée de Perouſe; elle eſt aſſez bien peuplée. Benoît XIV l'érigea en Evêché en 1749. Elle eſt ſur la riviere du Cluſon qui traverſe cette Province, à ſept lieues S. O. de Turin, vingt-huit N. de Nice, vingt S. O. de Caſal.

Pinna Marina, la Pinne-Marine eſt une eſpece de grand moule qui ſe pêche ſur les côtes de Provence, ſur celles de la Calabre Ultérieure & de la Sicile. Ce coquillage porte une houppe longue d'environ ſix pouces. Cette houppe eſt compoſée de filamens d'une ſoie fort déliée & brune, qui ſe carde, & dont on fait des ouvrages précieux, comme gants & camiſolles, &c. dont il ſe fait un gros commerce dans la Ville de Reggio, & dans celle de Palerme. La ſoie qui provient de la Pinne-Marine, ſe nomme Lana Sucida.

Piombino, (la Principauté de) qui conſiſte en une Ville aſſez


Biblioteca Nazionale
V. E. III
NAPOLI

Tom. 2. P. 173.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

conſidérable & en une Iſle qu'on appelle l'Elve, appartient au Duc de Sora, de la Maiſon de *Buoncompagno*. L'Empereur poſſéda cette Principauté juſqu'en 1725, qu'il la rendit à cette Maiſon par le Traité de Vienne, conclu avec l'Eſpagne. Elle eſt ſous la protection du Roi de Naples qui y entretient une forte garniſon. La Ville de Piombino (en latin *Plumbinum*) eſt une des mieux fortifiées d'Italie. Elle eſt ſituée entre Orbitelle & Livourne, ſur la mer de Toſcane; elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Populonia* qui en eſt à trois milles.

Piperno, petite Ville dans la Campagne de Rome, à huit mille de Caſe-Nuove, qu'on croît être l'ancien Pivernum, Ville des Volſques, & la Patrie de cette Camille ſi légere dont parle Virgile dans l'Enéide, élevée dans les armées & exercée aux combats, & ſi légere à la courſe, qu'elle eût volé ſur le ſommet des épis, ſans les fouler. Piperno eſt ſituée ſur une montagne très-levée, eſcarpée de tous côtés, excepté de celui de Rome, où la pente eſt un peu plus douce. Elle eſt fort triſte & fort pauvre, mal bâtie, & n'a rien de remarquable. Son Siege Epiſcopal a été transféré à Terracine. Elle eſt entourée de petits jardins potagers en terraſſes, des vignes, & de quelques champs; on a tiré tout le parti poſſible du terrein, & dans les meilleures expoſitions on cultive des oliviers. Les environs ſont couverts de marronniers. Du côté de Naples, la montagne eſt ſi rapide que les Voyageurs ne la voient qu'en tremblant; c'eſt le chemin de Rome à Naples, & il n'y en a pas d'autre. Les voitures ſont obligées d'enrayer dans tout le chemin, & on ne monte qu'à l'aide des bufles; les chemins ne ſont pas meilleurs dans la Vallée; on traverſe des forêts de liege. Cet arbre reſſemble extrêmement au chêne verd, & je crois qu'on peut bien dire que c'eſt une eſpece de chêne, puiſqu'il porte du gland ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'en le dépouillant de ſon écorce, il ſe fortifie & il en reproduit incontinent un autre. Delà on arrive à Terracine après ſeize milles. On remarque que les lys & les narciſſes croiſſent autour de Piperno ſans cultivation. Depuis cette

Ville juſqu'à Terracine, on ſent une odeur forte & mal ſaine qui provient de la quantité de marais formés par des eaux croupies qui occupent la plaine dans l'eſpace de cinq à ſix lieues ſur le bord de la mer. On appelle ces marais Pontini.

Piperno, *Pietra forte*, Pierre de taille qu'on appelle à Rome *Piperno*. C'eſt une eſpece de Pierre de Liere dont on ſe ſert pour faire les portes & les fenêtres : on la trouve au-deſſous de la montagne des Camaldules, près du Pauſilippe. La carriere eſt exploitée par une centaine de forçats gardés par cinquante ſoldats.

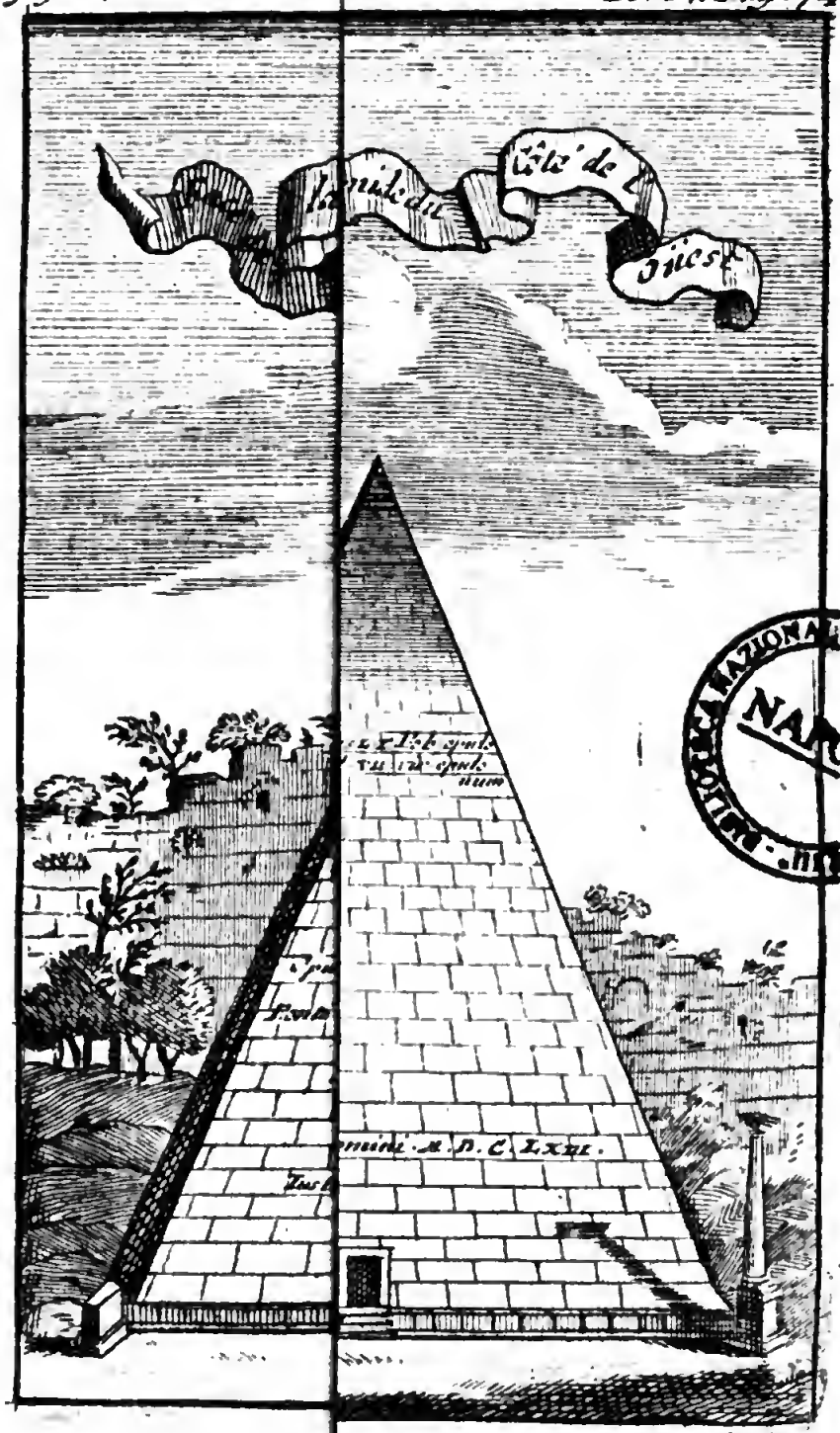
Piramida di Cestio, ou le Tombeau de Caius Cestius, près la Porte Saint Paul, à Rome ; c'eſt une pyramide quarrée, qui a bien cent vingt pieds de hauteur, & le bas de chaque face en a environ ſoixante-dix. Toute la bâtiſſe eſt de pierres & de briques, revêtue de grands carreaux de marbre blanc ; préſentement elle ſert de ſépulture à tous les Anglois & autres Huguenots qui ſont à Rome.

Pirano, petite Ville de l'Iſtrie Vénitiene ; elle eſt ſituée ſur la mer.

Pisan, (le) *Piſano*, pays en Toſcane, borné N. par le Florentin & la République de Lucques, E. par le Siénois, O. par la mer. Il a environ dix lieues de large ſur dix-ſept de long. On y trouve des carrieres de beau marbre, des mines d'alun, de fer, d'acier & même d'argent. Cet Etat, qui étoit autrefois une République floriſſante, fut uni aux Florentins en 1406, par la conquête qu'en fit la République de Florence avant l'établiſſement des Médicis ; mais par la ſuite il fit partie du grand Duché de Toſcane. Ce pays eſt aſſez bien peuplé & très-fertile. Piſe en eſt la Capitale ; (*voyez* Pise) enſuite *Livourne*, qui eſt la principale Ville du Piſan : on y compte quarante mille habitans. Les autres Villes ſont *Volterra*, *Orciano*, *Piccioli*, *Orcinato*, *Caſale*, *Campiglia*, *Leſtignano*, *Paumanza* & *Colle*.

Pisatello, à une lieue de Cézene, eſt une petite riviere ;

fig. 2 Tom. 2 Pag. 274



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

qu'on croit avoir été le célebre fleuve de Rubicon, au bord duquel Céſar s'arrêta, & délibéra, s'il devoit le paſſer, pour s'oppoſer au parti que Pompée formoit contre lui ; ce fut après l'avoir paſſé qu'il s'écria, *le ſort en eſt jetté*, *alea jacta eſt*, & Rome fut aux fers. Ce qui donne plus d'importance à ce paſſage, qui n'étoit rien par lui-même, & qui fut tout pour Rome, eſt la défenſe que le Sénat avoit fait par un décret ſolemnel à tout Général ou Officier, ramenant l'armée ou quelque troupe, de s'arrêter à cette borne, de dépoſer ſes armes & ſes étendards, ſous peine d'être regardé comme ennemi de la patrie. Le Rubicon étoit la borne de l'Italie & de la Gaule Ciſpadane.

Pise, *Piſa*, Capitale du Piſan, la ſeconde Ville de la Toſcane, à vingt lieues de Florence, vers l'occident, ſur l'Arno, qui la ſépare en deux. Piſe eſt très-ancienne ; ſuivant Strabon & Virgile, (*Æneid. X*) Piſe fut fondée par des Arcadiens, habitans de Piſe en Elide.

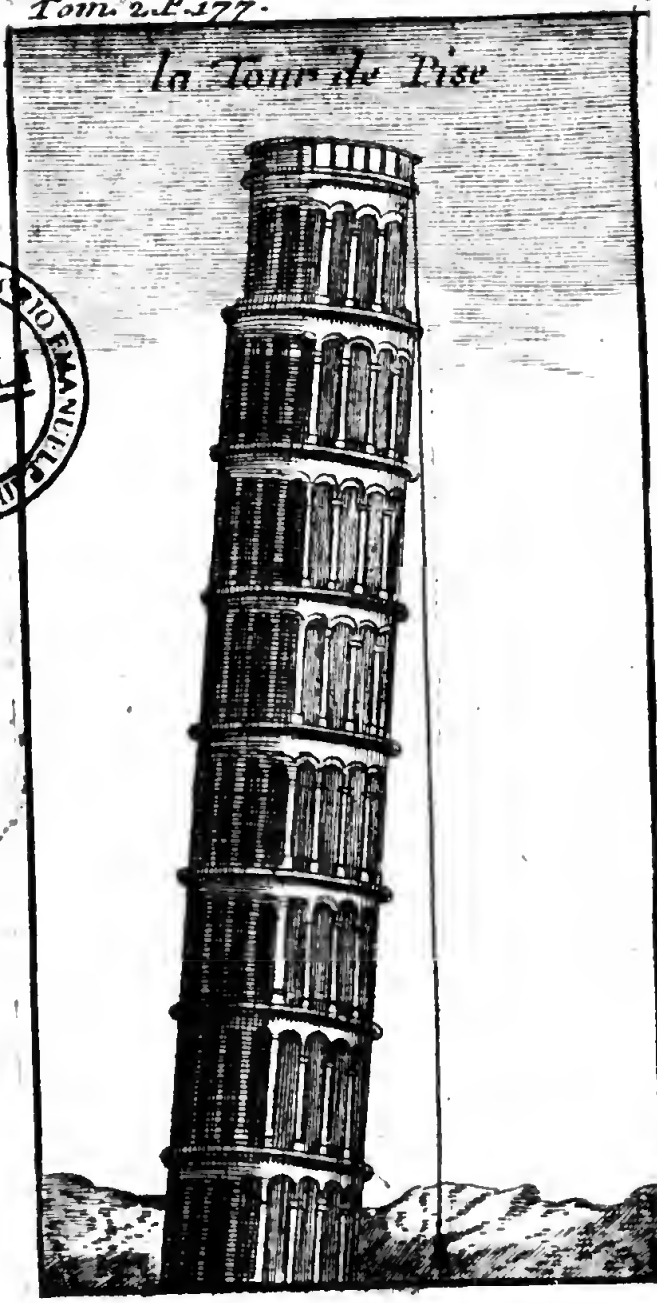
Il ſemble que les Piſans aient perdu toute émulation ; leur population, qui alloit autrefois à cent cinquante mille habitans, ne va pas aujourd'hui à plus de quinze mille ; & cette Ville paroît d'autant plus dépeuplée, qu'elle eſt très-grande & ſuperbement bâtie. Ce défaut de population entraîne celui de culture. En vain les Grands-Ducs ont-ils tenté de la peupler, & d'y rétablir les arts ; ils ont donné à l'Univerſité de Piſe les plus grands privileges ; ils y entretiennent quarante-cinq Profeſſeurs, à la tête deſquels eſt l'Archevêque de Piſe, comme Grand Chancelier. Ces prérogatives n'y attirerent que fort peu d'Etudians. Coſme I inſtitua à Piſe un Ordre Militaire, ſous l'invocation de Saint Etienne. *Voyez* Ordre de S. Etienne. En fixant la reſidence principale de cet Ordre à Piſe, Coſme I s'étoit flatté d'y augmenter la population ; mais ce moyen n'a pas mieux réuſſi que celui de l'Univerſité. Cependant Piſe eſt dans une poſition très-agréable ; ſes édifices, conſtruits dans le temps le plus brillant de la République, ſont de la plus grande beauté. Il n'y a guere de Villes en Italie où l'on ait raſſemblé tant

de marbres étrangers. Leurs courſes en mer leur facilitoient le moyen de ſe procurer, d'amener les matériaux de leurs conſtructions, & juſqu'à des colonnes de la Grece.

L'Arno, qui diviſe la Ville en deux, baigne les quais magnifiques, qui regnent dans toute ſa longueur. Le long de ces quais ſont des édifices de la plus belle architecture. Les rues ſont larges, droites, pavées de grandes dales comme Florence, mais elles paroiſſent déſertes, & l'herbe croît dans quelques-unes. Trois grands ponts ſervent de communication à la Ville: ils ſont très-beaux, & forment une belle perſpective: celui du milieu eſt de marbre. Tous les ans au mois de Juin, il s'y fait un combat entre les deux parties de la Ville pour emporter le pont. Deux troupes égales d'habitans, armés de pied-en-cap, avec des uniformes différens, & chacune ſous ſa banniere, ſe préſentent ſur le pont, chacune de ſon côté, s'entrechoquent mutuellement, & cherchent à ſe repouſſer l'une & l'autre à coups de maſſues; quelques combattans ſont culbutés dans la riviere, mais il y a des batelets tout prêts qui viennent à leur ſecours. Tous les habitans ſont ſur les quais; ils font des vœux pour ceux de leur parti, & applaudiſſent au parti vainqueur. Les Piſans font remonter l'origine de ce combat aux jeux olympiques, établis à Piſe par leurs fondateurs. Malgré la décadence de Piſe, les ſciences s'y ſoutiennent encore: ſon Univerſité eſt toujours célebre. Si la Ville étoit un peu plus peuplée, tout y reſpireroit encore cette ancienne ſplendeur des Romains. La Cathédrale, le Baptiſtere, le Campo Santo, la Tour penchante & la plupart de ſes Palais, ſeront toujours des objets d'admiration.

La Cathédrale, dédiée à l'Aſſomption de la Vierge, commencée en 1063, & finie en 1092, ſur les deſſeins de Bruſchetto, eſt ſur une grande & belle place: les trois portes de bronze ſont ſi belles, qu'on les a priſes pour celles du Temple de Jéruſalem. L'Egliſe a cinq nefs, dont les voûtes ſont ſoutenues par ſoixante-quatorze colonnes, entre leſquelles il y en a de marbre

Tom. 2. P. 177.



BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

bre verd antique & de porphyre. Parmi les beaux mauſolées de marbre, ornés de bas-reliefs, on diſtingue celui de l'Archevêque *Delci*, décoré de deux belles ſtatues, d'André *Vacca*. La plupart des colonnes paroiſſent être de divers anciens édifices. Les ſtatues les plus remarquables de cette Egliſe ſont *Adam* & *Eve*, de Pietra Sancta, une châſſe de Méléagre, bas-relief, un rhinoceros très-bien modelé. Il y a d'excellens tableaux, d'André del Sarto, des Zucchari, de Raphaël, du Roſelli de Florence, du Salimbeni, du Paſſignani, de Pierre de Cortonne, &c. La chaire, qui eſt de marbre, ornée d'anciennes ſculptures, & revêtue d'ornemens de bronze, eſt fort eſtimée. Le pavé eſt à compartimens de marbre; c'eſt une eſpece de moſaïque qui eſt très-belle; la voûte eſt dorée & ornée de peintures. Il y a dans le dôme une moſaïque, repréſentant l'Aſſomption.

Le clocher, campanile torto ou torre pendente, commencé en 1174, ſur les deſſeins de Guillaume d'Almon, & fini par Bonauno Buocci & Tommaſo de Piſe, eſt un monument curieux & ſingulier; il eſt rond, à ſept ordres ou rangs de colonnes l'une ſur l'autre; il eſt penché de maniere qu'on diroit qu'il eſt près de tomber. Cette tour a la forme d'un cylindre, elle a cent quatre-vingt-huit pieds de haut & un eſcalier de cent quatre-vingt-treize marches, très-aiſé & bien éclairé. La vue eſt très-belle du haut; ſi l'on regarde du côté du penchant & que l'on deſcende un plomb perpendiculairement juſqu'au bas par le moyen d'une ficele, on eſt étonné de le voir éloigné de quinze pieds du bas de la tour: l'ébranlement des cloches qui ſont poſées du côté incliné, ne produit aucun effet dangereux pour la tour, quand on les ſonne. Vaſſari penſe qu'elle ne penche que parce que ſes fondemens n'ayant pas été bien aſſurés ſur un terrein mou, elle s'eſt affaiſſée, & que ſa rotondité, jointe à la liaiſon des pierres, contribue à ſa ſolidité. D'autres croient qu'après que les quatre premiers ordres furent faits, on s'apperçut de l'affaiſſement du terrein; qu'alors l'Architecte ne voulant

pas démolir ce qui étoit déja bâti, fit aſſurer les fondemens, & imagina de donner à cette tour la hauteur convenue, en faiſant les colonnes des trois derniers ordres plus longues du côté qu'elle penche, que de l'autre : ce qui donne à la totalité de la maſſe ſon point d'appui, & en fait en même temps une conſtruction fort ſinguliere : mais cette opinion paroît détruite par l'éverſement oppoſé à l'inclinaiſon ; quoi qu'il en ſoit, elle n'eſt pas moins ſolide, puiſqu'elle exiſte depuis plus de ſix cens ans.

Le Baptiſtaire eſt en face du grand portail de la Cathédrale ; c'eſt une petite Egliſe ronde, ſurmontée d'un dôme ; elle eſt toute conſtruite de marbre, l'architecture, quoique gothique, eſt élégante ; l'intérieur a un grand ordre de colonnes de granit, que portent des arcades ; au-deſſus eſt un ſecond ordre de colonnes, qui ſoutiennent la coupole ; au milieu eſt le grand Baptiſtaire ou réſervoir de l'eau qui ſert à baptiſer, entouré de quatre petites cuves ou baptiſtaires en uſage dans le temps qu'on baptiſoit par immerſion. Le deſſein de l'Egliſe eſt de Dioti Salvi, celui des fonts eſt de Lino Siennois. La chaire eſt très-belle & de marbre, ſoutenue par huit colonnes de granit, portées par des lions. La voûte eſt ſi ſonore, que le moindre bruit la fait retentir comme une cloche ; elle forme un écho, qui répete diſtinctement les mots ; & quelque bas qu'on parle du côté de la muraille, on l'entend de l'autre.

Le Campo Santo ou cimetiere, eſt une vaſte cour, entourée d'un portique, ſur les deſſeins de Jean Piſan ; il a ſoixante arcades, eſt pavé de marbre, orné de peintures anciennes, dont pluſieurs du Cimabué, les autres d'Orgagno, du Giotto, d'Aurelio Lami, de Benelzo, de Buffa Malco, de Michel-Ange. On y voit des tombeaux, des inſcriptions fort anciennes. Le cimetiere qu'entoure ce portique, a au centre neuf pieds de terre, qu'on dit avoir été apportée de Jéruſalem en 1228, & qui avoit, dit-on, la propriété de conſumer les cadavres en vingt-quatre heures : vertu qu'elle a perdu aujourd'hui, & qui conſiſtoit ſans doute en une grande quantité de chaux,

mêlée avec cette terre. On n'y enterre plus à préſent.

Le Siege Epiſcopal de Piſe fut érigé en Archevêché en 1092 & en Primatie de Sardaigne & de Corſe. L'habillement des Chanoines eſt comme celui des Cardinaux. De tous les Conciles de Piſe, le plus célebre eſt celui où furent dépoſés Benoît XIII & Grégoire XI, & où fut élu Alexandre V.

Les principales Egliſes, après la Cathédrale, ſont S. Etienne ou la *Chieſa de Cavallieri*, Egliſe conventuelle, de l'Ordre de Saint Etienne; l'architecture de l'autel & les trois figures de la chaire ſont d'un goût mâle & vigoureux, de Jean-Baptiſte *Foggini*, Florentin; Saint Matteo, orné de belles peintures, des *Melani*, de Piſe; ces deux freres ont peint la voûte & ſi bien obſervé la perſpective, qu'on croit voir s'élever un ſecond ordre au-deſſus de la corniche de Pierre de Cortone.

L'Obſervatoire mérite d'être vu, ainſi que le Jardin des ſimples, très-peuplé, & auquel on a joint un Cabinet d'Hiſtoire naturelle.

La Loge des Marchands eſt un grand édifice à arcades ouvertes, ſoutenu par des pilaſtres grouppés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. On y conſervoit tous les papiers & regiſtres concernant le commerce: mais il eſt ſi tombé, que la Bourſe eſt devenue comme inutile. La Maiſon des Nobles ou Caſina de Nobili, eſt plus fréquentée, quoique ce ne ſoit qu'une petite ſalle de jeu, où s'aſſemblent les Nobles. Il y a quantité de beaux Palais, qui ont de grandes tours; c'étoit autrefois une marque de diſtinction.

L'Univerſité de Piſe eſt très-ancienne, Accurſe, Bartole, Céſalpin, Alciat, & pluſieurs autres Savans en différens genres, l'ont illuſtrée. Il y a quarante-deux Profeſſeurs & un Proviſeur général, qui veille à l'obſervation des réglemens. Il y a pluſieurs Colleges qui dépendent de l'Univerſité.

Le climat de Piſe eſt ſi doux, qu'à peine s'y apperçoit-on de l'hiver; cependant l'air y eſt mal ſain dans les grandes chaleurs, ſur-tout pour les étrangers: alors on ſe retire à Florence ou dans les montagnes.

Les promenades les plus fréquentées ſont les quais. Il eſt ſingulier qu'avec le goût des arts qui regne à Piſe, ſa ſituation très-propre au commerce, la température de ſon climat, elle ſoit ſi pauvre & ſi peu peuplée. On vante beaucoup ſes bains. *Voyez* SAN-GIULIANO. Il y a dans le voiſinage de Piſe, à l'orient, des reſtes d'anciens thermes ou bains publics; il n'y a plus que les canaux qui les entouroient, & qui y portoient la chaleur. Il paroît qu'on y avoit employé les plus beaux marbres.

PISCINE MERVEILLEUSE; c'eſt un grand édifice quarré, long d'environ cent quatre-vingt pieds de longueur ſur cent vingt-huit de largeur, voûté & ſoutenu par quarante-huit pilaſtres, placés ſur quatre lignes. Des deux eſcaliers par leſquels on y deſcendoit, il n'y en a plus qu'un. On voit encore aux voûtes quelques beaux bas-reliefs; l'enduit gris qui couvre tout l'édifice, eſt auſſi beau & auſſi reluiſant qu'au premier jour; il eſt auſſi dur que la pierre même; on croit qu'il étoit compoſé avec la pouſſiere de marbre, la chaux & une eſpece de bitume que l'on trouvoit dans le pays & des blancs d'œufs. On tourne autour de la Piſcine par une plate-forme, garnie de grandes pierres encore bien unies, autour de laquelle il y a de larges degrés pour deſcendre, & puiſer l'eau à meſure qu'elle diminue. La voûte eſt percée en pluſieurs endroits, & c'eſt par ces ouvertures qu'on recevoit l'eau, & c'eſt par-là auſſi que ce réſervoir s'empliſſoit de l'eau de la pluie, qui, en certains endroits, y ſéjourne toujours en quantité: elle s'y conſerve encore, quoiqu'on n'ait pas la précaution de nettoyer la piſcine; c'eſt l'ouvrage le mieux conſervé des Romains, & un de leurs beaux ouvrages. Il eſt ſitué au cap de Miſene, proche le golfe de Pouzzol, aux environs de Naples; elle doit ſa conſervation à l'enduit qui couvre tout l'intérieur, & dont il ſeroit bien à deſirer qu'on pût retrouver la compoſition. On prétend qu'Agrippa ayant le commandement des forces navales des Romains, le fit conſtruire pour ſervir de réſervoir d'eau

douce pour la fourniture des vaiſſeaux: auſſi l'appelle-t-on la *Piſcine mirabile* ou *réſervoir d'Agrippa*.

Pistoie, *Piſtoia*, Ville de Toſcane, autrefois République; qui ſubit le même ſort que Piſe, époque à laquelle il faut faire remonter ſa dépopulation. Il y a peu de Villes où les rues ſoient auſſi belles & auſſi larges. Les Palais en ſont magnifiques; la Cathédrale, dédiée à Sainte Marie, eſt un très-bel édifice; on en admire le dôme, d'une très-belle architecture: il fait deſirer que le portail ſoit achevé. Tous les environs de Piſtoie ſont ſi agréables, qu'on croit être dans un jardin; c'eſt de tous côtés des allées d'arbres fruitiers, qui donnent un ombrage délicieux juſqu'à Poggio Cajano. Piſtoie renferme beaucoup de Nobleſſe; elle eſt ſituée dans une plaine très-fertile, au pied de l'Apennin, proche de la riviere de Stella, à huit lieues N. O. de Florence & douze N. E. de Piſe. Ce pays eſt accablé d'impôts, ce qui y multiplie les mendians à l'excès: c'eſt un Paradis habité par des malheureux.

Pizzighitone, (Piceleo) Ville du Crémonois, eſt une place très-forte, entre Crémone & Lodi. Elle a une très-bonne citadelle, bâtie par Philippe-Marie Viſconti, Duc de Milan. Charles V y retint priſonnier François I, après la bataille de Pavie, juſqu'à ce qu'il pût le faire partir pour l'Eſpagne. Pizzighitone eſt ſituée ſur la Serio, près de ſon confluent, avec l'Adda, à quatre lieues N. O. de Crémone, & douze S. E. de Milan.

Place. *Voyez* Piazza.

Places de Rome. Un des grands objets de la curioſité des étrangers qui vont voir Rome, eſt les Places publiques, ornées de fontaines, d'obéliſques, de ſtatues & de palais de la plus grande magnificence. Ces Places ſont en grand nombre; mais les plus remarquables par leurs décorations ſont la Place de S. Pierre, la Place Navonne, celle du Capitole, celles de Monte Cavallo, Monte Cittorio, del Popolo, Colonne, du Campo Vaccino, d'Eſpagne, de Paſquin. Il eſt parlé de quelques-unes

de ces Places dans d'autres articles. *Voyez* SAINT PIERRE DU VATICAN, NAVONNE, CAPITOLE. La Place du Palais de *Monte Cavallo* a pris ſon nom, ainſi que le Palais Pontifical même, des deux chevaux antiques, de figure coloſſale, menés chacun par un jeune homme, & que Sixte V fit placer ſur cette Place. *Voyez* MONTE CAVALLO. La forme de cette Place eſt irréguliere, & ne répond pas à la magnificence du Palais Pontifical ou Quirinal. Urbin VIII, pour lui donner plus d'étendue, fit abattre les reſtes d'un ancien Temple de la Santé; elle eſt dans une très-belle ſituation; elle a les plus beaux points de vue; les bâtimens dont elle eſt enceinte ſont majeſtueux; la fontaine qui eſt au milieu eſt ce qu'il y a de moins remarquable.

La Place Colonne tire ſon nom de la *Colonne Antonine*, qui en fait le plus bel ornement. *Voyez* COLONNES. Outre ce monument, on y voit une belle fontaine, que Grégoire XIII y fit conſtruire, ſur les deſſeins de Jacques *d'ella Porta*. Alexandre VII lui donna la forme réguliere qu'elle a: elle eſt entourée de beaux Palais, & principalement du Palais *Chigi*, un des plus beaux de Rome.

La Place du *Monte Cittorio*, petite élévation qui touchoit au Champ de Mars, & qui tiroit ſon nom de ce qu'on y citoit le peuple à venir donner ſon ſuffrage par comices, ou parce que les plaideurs y étoient cités pour comparoître en Juſtice, eſt fort vaſte. Clément XII l'agrandit de l'emplacement de pluſieurs vieilles maiſons qu'il fit abattre. Le Bailliage de Rome ou Palais de la Sénéchauſſée, appellé *Curia Innocentiana*, compoſé de pluſieurs Tribunaux, eſt ſur cette Place; & vis-à-vis eſt un magnifique piédeſtal antique de marbre, de douze pieds de haut, qui fut trouvé dans le jardin de la Miſſion, & que Benoît XIV fit reſtaurer & tranſporter au milieu de cette Place. Ce piédeſtal portoit une colonne érigée à l'Empereur Antonin, dont la ſtatue la terminoit. On voit encore la colonne que ce Pape vouloit faire élever ſur le piédeſtal, & qui eſt à terre, dans la cour du Palais du Bailliage. Ce piédeſtal eſt orné

de très-beaux bas-reliefs, repréſentant des jeux funéraires autour du bûcher des Empereurs, l'apothéoſe d'Antonin, &c. la colonne eſt de granit & de la plus belle proportion; le piédeſtal l'attend, & tôt ou tard on eſpere qu'elle y ſera placée.

La Place du Peuplier ou Peuple, *Piazza del Popolo*, eſt la premiere qu'on trouve en entrant à Rome par la porte del Popolo, ainſi nommée à cauſe de la grande quantité de peupliers qu'il y avoit autrefois. Elle eſt longue, de forme un peu triangulaire; elle eſt ornée d'un magnifique obéliſque d'Egypte, que Sixte V fit tirer du grand Cirque, où il étoit enſeveli. De cette place on découvre les trois plus grandes rues de Rome, qui, toutes les trois vont aboutir au centre de la Ville, la *ſtrada del Corſo*, la *ſtrada del Babuino* & la *ſtrada di Ripetta*, toutes tirées au cordeau. Le fameux obéliſque eſt dans le milieu de la Place; elle eſt ornée d'une très-belle fontaine, de deux magnifiques portiques ou façades, l'un de l'Egliſe des Carmes, l'autre de celle du Tiers-Ordre de S. François. Il y avoit autrefois des peintures à freſque autour de la Place, mais elles ſont preſqu'effacées. Cette Place, avec la porte, qui ajoute à ſon embelliſſement, en impoſe aux étrangers.

La Place d'Eſpagne tire ſon nom du Palais de l'Ambaſſadeur, qui en fait un des ornemens. On voit autour la façade du College de la Propagande & celle de quelques beaux Palais; mais ce qui l'embellit le plus, eſt la fontaine appellée *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaiſſeau. *V.* FONTAINES. Ce qui donne à cette Place un bel aſpect & un beau ciel, eſt l'eſcalier qui conduit à la *Trinita del Monte Pincio*: cet eſcalier eſt un des meilleurs morceaux dans ſon genre.

La Place de Paſquin eſt très-petite, & n'eſt célebre que par la ſtatue mutilée ou torſe qui lui a donné ſon nom. On ne ſait trop d'où lui vient celui de Paſquin: car il eſt très-certain que ce torſe eſt un reſte d'antiquité; il y en a qui veulent que ce ſoit le corps d'un Soldat d'Alexandre, les autres prétendent que Paſquin étoit un Tailleur, qui demeuroit ſur cette Place, hom-

me plaiſant, ſatyrique & frondeur, chez qui ſe raſſembloient les perſonnes de ſon caractere. La ſtatue qu'on éleva au milieu de la Place, ayant été trouvée dans les environs, conſerva, dit-on, le nom de ce Tailleur. C'étoit à cette ſtatue qu'on appliquoit les épigrammes & les bons mots, qu'on appelle pour cela paſquinades. Dans une autre carrefour, du côté du Capitole, étoit une autre ſtatue de fleuve, trouvée dans le *Campo Vaccino*, on lui donne le nom de Marforio ; il partageoit la gaieté & les plaiſanteries de Paſquin ; on imagina de les mettre en converſation ; on attachoit un placard à Morforio, qui contenoit la demande, & la réponſe de Paſquin étoit affichée à ſa ſtatue. Marforio a été tranſporté au Capitole, & leurs converſations plaiſantes & cauſtiques ont ceſſé depuis ce temps-là.

La Place du *Campo Vaccino*, qui prend ſon nom du Marché aux Vaches, qui s'y tient, étoit autrefois le *Forum*, la plus belle Place de l'ancienne Rome (*voyez* CAPITOLE). Il avoit été entouré par Tarquin l'Ancien des ſuperbes portiques : il le fut enſuite de ſtatues, de colonnes & de grands édifices publics. L'Egliſe de S. Adrien *in Vaccino*, eſt bâtie ſur les débris d'un Temple de *Saturne*, *S. Laurenzo in Miranda*, ſur les fondations du Temple de Fauſtine, &c. Cette Place eſt beaucoup plus étendue qu'elle n'étoit ; l'ancien *Forum* n'en fait qu'une partie ; c'eſt un vaſte champ, au milieu duquel on a planté des arbres ; on y a placé une belle fontaine, dont le baſſin de granit eſt très-beau, mais qui ne ſert que d'abreuvoir aux chevaux. On y voit de côté & d'autre des ruines du milieu deſquelles s'élevent encore avec majeſté des colonnes antiques, iſolées & ne tenant à aucun édifice : quelques façades d'Egliſe y arrêtent la vue. Cet endroit, quelque nu qu'il paroiſſe, à cauſe de ſon étendue, n'eſt pas le moins intéreſſant de Rome pour les connoiſſeurs.

Il y a beaucoup d'autres Places qui offrent de belles choſes à voir, mais nous n'avons projetté de parler que des principales. La *Piazza Giudea*, qui eſt devant la Juiverie, eſt ornée

de pluſieurs colonnes, qu'on croit avoir été le portique d'Octavie ou de Septime Sévere, quarré long, à quatre faces paralleles, ornées de colonnes, de pilaſtres & d'arcades.

Plaisance, (Duché de) appartenant au Duc de Parme. La Ville de Plaiſance eſt, dit-on, ainſi appellée à cauſe de l'agrément de ſa ſituation & de la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire; elle eſt ſituée entre Milan & Parme, à treize lieues de l'une & de l'autre, aſſez proche du Pô & de l'embouchure de la Trebia, qui l'inonde quelquefois dans la partie méridionale de la Ville. Elle eſt Capitale du Duché de ſon nom. L'Evêque eſt ſuffragant de Bologne. Les Princes de la Maiſon Farneſe l'ont fort embellie; elle eſt grande, ſes rues ſont belles, larges, alignées; les fortifications ne ſont pas les plus belles, mais elles peuvent ſe défendre: la rue qui ſert de cours, eſt une des plus belles & des plus longues d'Italie. On voit ſur la place de la Cathédrale deux figures équeſtres, en bronze, par Jean Boulogne, célebre Sculpteur, l'une d'Alexandre Farneſe, Duc de Plaiſance & de Parme, qui ſervit la Ligue en France, l'autre de Ranuce, fils d'Alexandre. La Cathédrale eſt remarquable par ſes peintures, la coupole eſt peinte par le Guerchin: il y a au chœur un tableau du Proccacini, entre deux tableaux de Louis Carrache. Il y a encore trois morceaux du même Peintre, un S. Alexis, fort eſtimé, d'un Peintre anonyme, un tableau de Lanfranc. Il y avoit aux Bénédictins un tableau de Raphaël, dont le ſujet étoit une Vierge dans une gloire, avec une Sainte, & un Pape à genoux, qui fut acheté par le dernier Roi de Pologne, Electeur de Saxe, en 1754, deux cens mille livres de notre monnoie.

Dans l'Egliſe des Chanoines Réguliers de Saint Auguſtin, par Vignole, eſt un grand tableau en bois, dont preſque toutes les figures ſont de plein relief & très-bien finies, par un Frere Laïc de la Maiſon.

Dans l'Egliſe de la Madona di Campagna, on voit un tableau à freſque, du Parmeſan, repréſentant un Saint, qui a les

mains ſur le livre de l'ancien & du nouveau Teſtament ; des tableaux du Pordenone, pluſieurs freſques, attribuées à Paul Véroneſe. Dans l'Egliſe de S. Jean, les ſtatues en marbre de deux enfans, pleurant ſur le tombeau de Lucrece Alziati.

Le Palais Ducal, bâti ſur les deſſeins de Vignole, en brique, n'eſt pas encore fini. Dans l'alcove d'une chambre à coucher, des petits enfans en ſtuc, modélés par l'Algarde.

La grande rue, appellée le Cours, ſert de promenade en été.

Au-deſſus de Plaiſance, on trouve le *Campo Morto* : c'eſt le champ de bataille de la Trébie, où les Romains furent défaits par Annibal, l'an de Rome 535. Les François & les Eſpagnols en 1746 engagerent auprès de Plaiſance une bataille contre les Allemands, ſous la conduite de M. de Maillebois.

En ſortant de Plaiſance, on trouve les débris de la Voie Emilienne, qui commençoit à cette Ville, & alloit à Rimini par Parme, Modene & Bologne.

Plaiſance a vu naître Murenus, beau-pere de l'Empereur Auguſte, le Pape Grégoire X & le célebre Alberoni, premier Miniſtre d'Eſpagne, né dans une chaumiere le 30 Mars 1664. Il s'y retira lorſqu'il fut diſgracié.

Le Théatre eſt bien conſtruit, commode, mais peu conſidérable.

L'air de Plaiſance eſt très-bon ; il paroît qu'il avoit la même température du temps de Pline, qui rapporte que dans le dénombrement de l'Italie, on trouva à Plaiſance ſix vieillards de cent dix ans, un de cent vingt & un de cent quarante ans.

C'eſt à Plaiſance que l'héréſie de Bérenger fut condamnée, en 195, dans le Concile aſſemblé par le Pape Urbin II. On y fixa le jeûne des Quatre-Temps.

Les principales Maiſons de Plaiſance ſont les Scotti, les Landi, les Auguſcioli : Lanfranc avoit été Page dans celle de Scotti.

On ne compte à Plaiſance que vingt-cinq mille habitans, po-

pulation modique, eu égard à l'étendue de la Ville & à la fertilité de ſes environs.

Les lieux principaux du Plaiſantin ou Duché de Plaiſance, ſont, *Corte Maggiore*, *Fierenzuola*, à l'orient; *Caſtel San-Giovani*, à l'occident; *Monticelli*, *Borgo Nuovo* & *Campo Morto*, au S. O. *Val di Taro*, *Borgo di Taro*, *Campiano* & *Bardi*, au midi.

Pleurs, Ville à une lieue de Chavanne, dans le pays des Griſons, vers les confins du Milanois, qui n'exiſte plus. Le 16 Août 1618, cette Ville fut abîmée par une montagne qui ſe fendit, & l'écraſa; de deux mille habitans qui y étoient, il n'en échappa pas un ſeul. Pleurs étoit un lieu d'agrément & de plaiſirs, où les Milanois alloient paſſer l'automne. Des accidens ſemblables à celui qui écraſa Pleurs, ne ſont pas rares; ſans compter les rochers, que les éruptions des volcans percent ou entraînent, les montagnes du ſein deſquelles on a vu ſoudain s'échapper des torrens, la chûte des montagnes arrive naturellement par les eaux qui creuſent les rochers, par les racines des arbres qui pénetrent dans les fentes, groſſiſſent & font peu-à-peu l'effet du coin, dans d'autres endroits, les eaux qui deſcendent des montagnes ſupérieures entraînent des monceaux de terre & de cailloux, qui forment des atterriſſemens. L'Egliſe de Randan a été enterrée par des torrens deſcendus du Briançonnois, qui ont entraîné des ſables & des pierres; le terrein eſt actuellement au niveau du clocher, & l'on entre dans l'Egliſe par les fenêtres. *Voyez* Diableret.

Pô, (le) un des fleuves les plus conſidérables de l'Italie, appellé par les Anciens l'*Eridan*, célebre par les fictions des Poëtes. Il prend ſa ſource au *Monte Viſo*, dans le Piémont, ſur les confins du Dauphiné, traverſe le Piémont, le Montferrat, le Duché de Mantoue, le Ferrarois, arroſe les Villes de Turin, de Caſal, de Plaiſance, de Crémone, & ſe jette dans le golfe de Veniſe par pluſieurs embouchures: ſon cours juſqu'au golfe eſt d'environ cent trente lieues. La vue du Pô eſt

impoſante, ſon cours eſt majeſtueux, ſa largeur, ſon étendue, les canaux qui y aboutiſſent, ſes rives riantes, ſon beau ciel, les barques dont il eſt couvert, & qui vont à la voile, les villes & les campagnes qu'il arroſe, tout concourt à lui confirmer le titre de roi des fleuves, que lui donnoient les Anciens: mais c'eſt un roi bien redoutable à ſes voiſins dans ſes débordemens. Il porteroit la déſolation dans cette partie de l'Italie, ſi depuis long-temps on n'avoit pris ſoin de le contenir par des digues; mais comme il entraîne avec lui beaucoup de ſable & de limon, ſon lit ſe remplit peu-à-peu, & l'on eſt obligé d'élever ces digues; dans certains endroits, le lit du Pô eſt de trente pieds au-deſſus du niveau de la campagne; ainſi, quand ſes eaux augmentent, on eſt dans des alarmes continuelles; on met le fleuve en garde, c'eſt-à-dire, qu'on raſſemble les habitans qui ſont obligés de veiller ſur les digues, & de reſter jour & nuit dans des cabanes le long du Pô, à droite & à gauche, avec des inſtrumens néceſſaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux & reboucher les ouvertures. On a détourné le lit de quelques rivieres qui entroient dans le Pô, mais tout cela n'a pas pu empêcher que le Bolonois & le Ferrarois ne fuſſent gâtés par les eaux, & qu'on n'ait encore à craindre que le Pô ne briſe ou ne ſurmonte ſes digues: on s'occupe depuis long-temps à remédier à ces dangers.

Poggio, Village peu conſidérable, ſur la route de Bologne à Ferrare, dans les marais formés par les débordemens du Pô.

Poggio a Cajano, un des Châteaux de plaiſance du Grand Duc de Toſcane, ſitué à trois lieues de Florence: il y a tout auprès un parc ſuperbe. Il y a dans le Château, dont la vue eſt admirable des tableaux excellens, d'André del Sarto, qui contiennent l'hiſtoire de la Maiſon de Médicis, ſous différentes allégories, & d'autres peintures des meilleurs Maîtres d'Italie.

Poggio Imperiale ou Villa Imperiale, Maiſon de plai-

ſance des Grands Ducs de Toſcane, à une demi-lieue de Florence; en ſortant de la Ville, on entre dans une belle avenue, qui conduit au Poggio. On trouve, en entrant dans cette allée, deux fleuves ruſtiques au milieu de deux grands baſſins, elle a demi-lieue, & à l'autre extrémité au haut de la cour, ſont deux figures de marbre, l'une d'Atlas, portant le globe, l'autre de Jupiter, lançant la foudre. Le bâtiment eſt grand, commode, ſur les deſſeins de Buontalento. Il y a d'excellens morceaux dans les appartemens. Parmi les antiques, on diſtingue un Bacchus, exprimant des raiſins, Promethée, enchaîné par un pied; on y voit Adonis mourant, de Michel-Ange, qui n'eſt point fini. Il y a des tableaux du Titien, de Michel-Ange, de Caravage, du Schidone, de Salviati, de Jacob Baſſan, de Cigoli, de Ciroferri; les portraits de Pétrarque & de Laure, d'Albert Durer, &c.

Pola, Pola Julia Pietas, petite Ville dans l'Iſtrie, appartenante aux Vénitiens, avec Evêché, ſuffragant d'Aquilée, ſituée ſur la Mer Adriatique, au fond d'un golfe très-profond, appellé *il Quarinero*. Elle a un très-bon port. Pole eſt très-ancienne, on la fait remonter à une colonie des Peuples de la Colchide, pourſuivis par les Argonautes. Il y a beaucoup d'antiquités, un arc de triomphe, qui ſert de porte à la Ville, & qu'on appelle porte dorée, un Temple, dédié à Rome & à l'Empereur Auguſte, quantité d'inſcriptions, &c.

Polcenigo, Ville du Frioul, dans l'Etat de Veniſe, près de Maran.

Polchevera, (Vallée de la) auprès de la Ville de Gênes, en ſortant par le fauxbourg de Saint Pierre d'Arena, a pris ſon nom d'un torrent de l'Apennin, qui coule dans cette Vallée, lorſqu'il n'eſt pas à ſec; il eſt quelquefois très-dangereux, & fait les plus grands ravages dans le temps des grandes pluies ou des fontes de neige; dans ce temps il ferme entiérement le paſſage aux voitures, qui ne peuvent pénétrer de Gênes en Lombardie. Au reſte cette Vallée eſt très-agréable; la côte des

deux côtés eſt garnie de palais, de belles maiſons de campagne, d'Egliſes & d'une infinité de jardins très-bien cultivés.

Polesin, Province de l'Etat de Veniſe ; on l'appelle Poleſin de Rovigo, parce que Rovigo en eſt la Capitale. Cette Province eſt une preſqu'Iſle, formée par l'Adigetto & l'Adige ; elle peut avoir ſeize lieues de long ſur ſix de large ; c'eſt une des plus fertiles de l'Italie ; elle ſouffre beaucoup des inondations du Pô, dans le Ferrarois, quoique le terrein du Poleſin ſoit beaucoup plus élevé. Il eſt très-abondant en chanvres, grains, fruits & toute eſpece de denrées de conſommation. Les Vénitiens conquirent le Poleſin ſur les Ducs de Ferrare en 1500. Les chemins y ſont mal entretenus, comme dans toute cette partie de l'Italie, deux voitures ne peuvent ſe rencontrer ſans danger.

Policastro, Policastrum, ou Palœocastrum, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec Evêché, ſuffragant de Salerne, & dont l'Evêque fait ſa réſidence dans un Bourg voiſin, eſt peu conſidérable ; elle eſt ſituée ſur la côte & ſur le golfe Laï ou golfe de Policaſtro, à vingt-deux lieues S. E. de Salerne, vingt-trois S. E. de Naples.

Police de Rome. Le premier Officier eſt le Gouverneur ; cette Prélature eſt toujours ſuivie du Cardinalat. Il a des Gardes, & ne ſort qu'avec deux carroſſes de ſuite : ſes chevaux ſont toujours *in fiochi*. Il a le pas ſur les Prélats, les Patriarches & les Ambaſſadeurs ; l'on porte devant lui le bâton de commandement. C'eſt ſur lui que roule la Police de Rome ; il juge en matiere criminelle dans Rome. La Congrégation Criminelle *del Governo*, à laquelle il préſide, ſe tient chez lui ; il ne prononce point, mais après avoir recueilli les ſuffrages, il fait ſon rapport au Pape tous les Mercredi & Samedi. C'eſt lui qui publie & fait exécuter les ordonnances de Police. Il a un Auditeur, pour l'aider. Il a à ſes ordres pluſieurs Compagnies de Sbirres ou Archers, les unes à pied, les autres à cheval. Ces Sbirres n'avoient point d'uniforme, & il arrivoit que ſous pré-

texte qu'on ne les connoiſſoit pas, le Peuple les maltraitoit, lorſqu'ils n'étoient pas les plus forts ; le Gouverneur leur a donné des uniformes. Les Sbirres à pied ont l'uniforme bleu céleſte, paremens & veſte rouges ; les Sbirres à cheval ont l'habit bleu, paremens & veſte jaunes. Les Officiers des Troupes réglées s'oppoſent que les Sbirres aient un uniforme. Le Barigel, qui commande les Sbirres, reçoit immédiatement ſes ordres du Gouverneur. Cette charge, dans l'ancienne Rome, lorſqu'Auguſte en revêtit Agrippa, avoit les mêmes fonctions & les mêmes prérogatives : mais c'étoit un théatre bien différent.

Polignano, Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, ſur la Mer Adriatique, n'eſt preſque plus rien aujourd'hui. Son Evêque réſide à la petite Ville de *Mola*, qui eſt tout auprès, à huit lieues S. E. de Bari. Les Auteurs Latins l'appellent *Polinianum* ou *Pulinianum*.

Polirone, (Abbaye de) à douze milles de Mantoue, au midi, ſur les bords du Pô, appartient aux Bénédictins, & fut fondée par Boniface, Marquis de Mantoue, conſerve le tombeau & non les os de la célebre Comteſſe Mathilde, qu'Urbin VIII fit tranſporter à Rome : ce tombeau eſt dans la Chapelle de la Vierge de cette Abbaye : elle y eſt repréſentée à cheval, tenant une pomme de grenade à la main, une urne de marbre ſert de piédeſtal au cheval : on y a gravé ces deux vers :

Stirpe, opibus, formâ, geſtis, & nomine quondam,
Inclita Mathildis, hîc jacet aſtra tenens.

» Ci-gît l'illuſtre Mathilde, que ſa naiſſance, ſes richeſſes, ſa » beauté, ſes actions & ſon nom rendirent célebre autrefois, & » qui l'éleverent au-deſſus des aſtres.

Polverigo, Ville de la *Marche d'Ancone*, dans l'Etat de l'Egliſe, peu conſidérable.

Pomeranza, (la) petite Ville du Piſan, aſſez agréable, mais peu peuplée, dans le Duché de Toſcane.

Pompeia ou Pompeii, ancienne & célebre Ville de la Campanie, qui ſubit le même ſort qu'Herculanum, Stabia, &c. eſſuyerent peu de temps après; elle fut enſevelie ſous les cendres & les laves du Véſuve; elle étoit ſur le golfe de Naples, entre Sorrento & Stabia, d'un côté, & Herculanum, de l'autre. Ces deux Villes ont été retrouvées par haſard, Pompeia l'a été près du fleuve Sarno, à une demi-lieue de Torre dell' Annunziata, par des payſans qui avoient creuſé pour des plantations. La hauteur des cendres qui la couvrent eſt moins conſidérable que celles d'Herculanum, à peine y a-t-il quelques pieds au-deſſus des édifices, & il n'y a que des vignes & des arbres ſur la terre. On commença d'y fouiller en 1755, mais on y employa peu d'ouvriers. Les endroits fouillés ſont à un quart de lieue de la mer, ſur une hauteur. On y a trouvé une porte de Ville, des tombeaux, qui paroiſſent être ſur le chemin qui conduiſoit à la Ville; une maiſon dans la Ville, c'eſt-à-dire, à deux cens toiſes du premier endroit où on a trouvé un théatre, qui n'eſt point encore débarraſſé, un petit temple tout entier, les colonnes ſont de briques, revêtues de ſtuc. Il y a quelques ſculptures fort communes, les murs couverts de peintures à freſque: elles ſont dans les Cabinets du Roi de Naples. L'eſcalier, qui conduit au ſanctuaire, eſt étroit, revêtu de marbre blanc. Il y a deux autels iſolés entiers & ſur pied. Au milieu du temple, dans une petite Chapelle en pierre, eſt un eſcalier, au bas duquel on éprouve une vapeur dangereuſe. Une inſcription que ce Temple étoit dédié à Iſis; qu'il avoit été renverſé par un tremblement de terre, & que le Peuple & le Sénat l'avoient fait rétablir. Quoique ce monument ne ſoit pas bien conſidérable, il n'en eſt pas moins précieux, parce qu'il eſt entier, & qu'on voit ſur les murs des peintures qui ſont d'après les uſages du temps, d'une maiſon de campagne, des jardins, des bâtimens.

Pomponasco. *Voyez* Ostiano.

Pomposa, petite Ville dans le Ferrarois, de l'Etat de l'Egliſe, vers les embouchures du Pô.

Pont

Pont de Stura, Ville du haut Montferrat, ſur la Sture, qui lui a donné ſon nom.

Pongibonzi, très-gros Bourg, ſitué ſur une colline, ſur la route de Florence à Sienne, près de la petite riviere de Stagio, dans la Toſcane. Ce Bourg eſt en réputation par le commerce de tabac qu'il fait.

Pont de Beauvoisin, Bourg de Dauphiné, ſur la riviere de Guer, qui fait la ſéparation de la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie, & du Dauphiné. Le fauxbourg du Pont de Beauvoiſin appartient au Duc de Savoie.

Pont-Oglio, petite Ville peu conſidérable du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe.

Ponte, petite Ville dans le Marquiſat d'Ivrée, en Piémont, ſituée ſur l'*Orco*, aſſez près de *Rivaloro*. Voyez Ivrée.

Ponte-a-Fella, Bourg du Frioul, dans l'Etat de Veniſe, à ſix lieues d'Udine; cet endroit, qui eſt aſſez bien ſitué, eſt d'un grand paſſage & d'un commerce aſſez conſidérable.

Ponte Centino, à huit milles de Radicofani, eſt le premier Village de l'Etat Eccléſiaſtique, en ſortant de la Toſcane; on y deſcend de Radicofani, d'où Ponte Centino paroît comme au fond d'un précipice; il eſt arroſé par un ruiſſeau ou torrent qu'on paſſe ſur un pont ruiné; c'eſt là qu'on trouve la premiere Douane de l'Etat Eccléſiaſtique.

Ponte di Caligula, au Royaume de Naples, ſitué entre Pouzols & Baies, ſur le golfe de Pouzols : il n'en reſte que quelques arcades. Pluſieurs Auteurs ont ſoutenu que Caligula avoit fait conſtruire ce pont pour traverſer le golfe de Pouzols à Baies; mais il eſt plus vraiſemblable de croire que ce prétendu pont étoit un môle qui ſervoit à rendre le port de Pouzols plus commode & plus sûr pour la ſanté & pour les bâtimens qui y venoient mouiller, comme il y en a dans pluſieurs ports d'Italie.

Ponte d'Era, Bourg à ſix lieues de Piſe, ſur le chemin qui va à Sienne. C'eſt ſur ce pont qu'on paſſe la riviere d'Era,

qui lui a donné ſon nom, & qui va ſe jetter dans l'Arno.

Ponte Lamentano. (il) Ce pont eſt remarquable par une groſſe tour antique, que l'on dit être le ſépulchre des anciens Rois de Tivoli; il eſt ſur le *Téveronne*, près de Tivoli, à cinq lieues de Rome.

Ponte Molle, pont ſur le Tibre, à deux milles & demi de la porte de Rome. On l'appelloit autrefois *Pons Emilius*, parce que Emilius Scaurus l'avoit fait bâtir. On corrompit ce nom, & on l'appella *Ponte Milvio*. Il n'y reſte rien de ſon ancienneté. Nicolas V le fit rebâtir, & peu à peu on l'a appellé *Ponte Molle*. C'eſt ſur ce pont qu'il eſt prétendu que Conſtantin vit dans les airs une croix qui fut apperçue de toute l'armée, avec ces mots: *in hoc ſigno vinces*, peu de momens avant la victoire qu'il remporta contre Maxence.

Ponte Moli, Ville appartenante au Duc de Toſcane; dans le *Val de Magra*, qui eſt un Fief particulier de l'Empire. *Voyez* Pontre, Molo, ainſi qu'on l'appelle dans le pays.

Ponte Salaro ou Nomentano, eſt un des plus anciens monumens de l'Antiquité Romaine. Il fut bâti au commencement de la République; il eſt ſur l'*Arno* ou *Téveronne*. Lorſque les armées Gauloiſes & Romaines n'étoient ſéparées que par ce pont, un Gaulois, d'une taille énorme, vint y défier le plus brave de ſes ennemis. Le jeune Maulius oſa ſe préſenter, & vainqnit le Gaulois, auquel il arracha le collier, & le paſſa à ſon col, ſeul trophée de ſa victoire. Le nom de Torquatus lui en demeura à lui & à ſa poſtérité. Ce pont étoit de bois; il étoit tout ſimple que celle des deux armées qui avoit plus de raiſon de ſe mettre en ſûreté, abattît le pont; mais ni l'une ni l'autre ne voulut le faire, pour ne pas marquer de la crainte à l'ennemi. Les Goths le détruiſirent; Narsès le rétablit en 565, dans l'état où il ſubſiſte encore, excepté les deux tours qui y ont été ajoutées.

Pontini, les marais Pontins; on appelle ainſi des marais aux environs de Rome, dont les eaux croupies infectent cette

Ville, & ſont funeſtes aux habitans : ce qui fait abandonner les campagnes des environs qui reſtent incultes. Benoît XIV avoit fort à cœur le deſſéchement de ces marais ; il approuva des plans, qui paroiſſent fort utiles. Celui de M. Bolognini, Prélat célebre, a été trouvé excellent. Le Cardinal Lenti fut chargé de la direction de cet ouvrage, mais ce Prélat mourut en 1763. Le ſuccès de cette entrepriſe aſſurera la ſalubrité de l'air, la fertilité du terrein, & donnera une nouvelle vie aux environs de Rome.

Pontormo, Village ſur la route de Florence à Piſe, près d'Empoli. On trouve à Pontormo, à la Laſtra, à la Scala, & dans quelques autres Villages le long de l'Arno, des Fabriques de Poterie, où l'on fait de grandes urnes de différentes formes & ſur des modeles antiques, que les Potiers n'ont pas devant les yeux, mais qu'ils ſont d'habitude. On prétend que ces Manufactures ſubſiſtent depuis le temps des anciens Etruſques, qui les établirent les premiers : les formes actuelles reſſemblent en effet beaucoup aux formes anciennes. On y fait de grandes urnes rondes, dont le corps eſt beaucoup plus évaſé que la bouche, chargées de quelques ornemens en relief, & peintes enſuite. Elles ſervent à décorer les jardins & à y placer des fleurs & des arbuſtes.

Pontre Molo, Ville de la Toſcane, eſt le principal endroit de la Vallée de *Magra*, ſur les frontieres de Gênes, au pied de l'Apennin, à ſeize lieues E. de Gênes. Ce fut là qu'en 1737 on fit l'échange des actes de ceſſion entre l'Empereur & le Roi d'Eſpagne & le Roi de Naples. Les Eſpagnols la vendirent au Duc de Toſcane en 1650.

Ponzone, Bourg du bas-Montferrat, au midi de cette Province, ſur les frontieres de Gênes.

Porcelet. *Voyez* Procida.

Pordenone, petite Ville, avec un Château ſuperbe, dans le Frioul. Elle a titre de Seigneurie, & les Vénitiens la poſſedent, quoique la Reine de Hongrie en porte le titre.

Porretta, Village à huit lieues au S. E. de Bologne, ſur le Reno, au pied de la montagne d'où ce fleuve deſcend, vers Bologne. Il y a dans ce Village des bains fort eſtimés, dont l'eau s'enflamme, quand on en approche la lumiere; l'eau qui tombe en filet d'un pouce de diametre, paroît toute environnée d'une flamme légere, qui continue ſans interruption, à moins qu'on ne l'éteigne avec force. Dans la même maiſon où ſont ces bains, dans la cour formée par la montagne, il s'éleve une vapeur à une hauteur de cinq à ſix pieds, qui s'enflamme avec la même facilité, & dont le feu dure pluſieurs mois. On voit, à un demi-mille de *Pietra Mala*, une fontaine dont l'eau eſt froide, mais qui s'allume comme de l'eſprit-de-vin, quand on en approche une allumette; quoique froide, elle paroît bouillir. Cette fontaine s'appelle *Aqua Buia*.

Port de Chiosa, petite Ville près de *Chioſa*, dans le Dogado, fort peuplée.

Port Maurice, Ville de la côte de Gênes, au-delà d'*Oneglia*, qui appartient au Roi de Sardaigne. Port Maurice avoit autrefois un excellent port; mais il eſt aujourd'hui preſque ruiné. *Voyez* Porto Moriso.

Porta Maggiore, (la) proche l'Egliſe de Sainte Croix à Rome, mérite d'être vue pour ſa ſtructure, qui eſt ſinguliere & très-ſolide. C'eſt une eſpece d'arc de triomphe ſurmonté d'un aqueduc, où paſſoit l'*aqua Claudia*, qui venoit de deux fontaines près de Tivoli, & dont on voit les ruines ſur le chemin de Freſcati.

Portes de Rome. Il y en a quinze, dont quelques-unes ſont au même endroit où elles étoient au temps d'Aurélien; la plus ſeptentrionale eſt *Porta del Popolo*, la Porte du Peuple, ou, comme diſent quelques Auteurs, du Peuplier; c'étoit l'ancienne *Porta Flaminia*, à laquelle aboutiſſoit la *Voie Flaminienne*; c'eſt la plus fréquentée, & celle dont l'entrée annonce le mieux la ſplendeur de Rome. La Place du Peuple, à laquelle aboutiſſent trois grandes rues, qu'on voit preſ-

que dans toute leur longueur, le grand obéliſque, qui, avec la croix & le piédeſtal, a près de cent dix pieds de hauteur, deux portiques; l'un de Sainte Marie des Miracles des Picpus ou Tiers-Ordre, & l'autre de l'Egliſe de Monte-Santo des Carmes, forment un coup d'œil impoſant; ces trois rues ſont la magnifique rue du Cours, où ſe donnent les fêtes du Carnaval, (*v.* CARNAVAL) & qui a une demi-lieue de longueur ſur une largeur proportionnée, & tirée au cordeau, *la Strada del Babuino*, qui conduit à la Place d'Eſpagne, & la *Strada di Ripetta*, qui conduit au Port du même nom. Pie IV fit reconſtruire cette Porte ſur les deſſeins de Michel-Ange, par Vignole; elle eſt ornée de quatre colonnes en marbre, entre leſquelles ſont les ſtatues de Saint Pierre & Saint Paul; la façade intérieure a été décorée par le Bernin. On croit que la Porte Pinciana, au N. E. de Rome, eſt l'ancienne Porte Collatine. Les autres Portes ſont *Porta Salara*, près de l'endroit où étoit l'ancienne *Porta Collatina*, près du *Campus ſceleratus*, où l'on enterroit vivantes les veſtales criminelles; ces trois Portes ſont au nord; *Porta Pia*, qui étoit l'ancienne *Porta Nomentana* ou *Viminalis*, parce qu'elle eſt à l'extrémité du Mont Viminal; *Porta San-Laurenzo* ou *Porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à *Tivoli*, le bas eſt enterré, & paroît avoir été bâti par Auguſte, & le haut par *Titus*; la *Porta Maggiore* ou *Porta Nævia*, bâtie par l'Empereur Claude, décorée par *Veſpaſien* & *Titus*; on y a adoſſé des maiſons, qui en cachent une partie. Ces trois dernieres portes ſont au levant: *Porta San-Giovani*, qui conduit à *Freſcati*, s'appelloit *Porta Celimontana*, parce qu'elle étoit ſituée au bas du Mont *Celius*. La *Porta Latina* a conſervé ſon nom qu'elle tiroit de l'ancienne route du *Latium*, très-fréquentée, qui y aboutiſſoit. *Porta San-Sebaſtiano* étoit autrefois la Porte *Capene*, du nom de la Ville de *Capene*, fondée près d'*Albe* par *Italus*; elle étoit anciennement la Porte Triomphale; elle étoit ornée de pluſieurs arcs de triomphe. Juvenal en parle: *veteres arcus madidamque Capenam*, à cauſe

d'une fontaine de Veſpaſien ; c'eſt à cette Porte qu'aboutiſſoit la *Voie Appienne*. Elle conduit à Genſano, petite Ville ; elle n'a plus qu'un arc avec une colonne de marbre de chaque côté. *Porta San-Paolo* eſt un peu au-delà de l'ancienne *Porta Trigemina*, par où ſortirent les trois Horaces, allant combattre les trois Curiaces, appellée auſſi *Porta Oſtienſis*, parce que la route d'Oſtie commençoit à cette Porte. Ces quatre Portes ſont au midi. La *Porta Porteſe*, qui, dit-on, s'appelloit *Porteuenſis*, parce que c'étoit là où commençoit le chemin de *Porto*. *Porta San-Pancrazio*, eſt près de la route de *Civita Vecchia*, autrefois *Via Aurelia*. *Porta Cavallagieri*, ainſi appellée, parce qu'elle eſt près des bâtimens où l'on place les Chevaux-Légers, quand le Pape eſt au Vatican ; elle s'appelloit autrefois *Poſterula* ou *Porticella*. *Porta Angelica* a pris ſon nom du Pape Pie IV, qui la fit élever à côté du Palais du Vatican. Ce Pontife s'appelloit Jean-Ange. Les deux premieres ſont au-delà du Tibre, au couchant, & les deux dernieres au Nord.

Portici, belle Maiſon de Plaiſance du Roi de Naples, à une lieue & demie de la Capitale, au bord de la mer, près du Mont-Véſuve ; la Famille Royale y paſſe une grande partie de l'été ; il eſt dans un très-bon air & dans une poſition ſéduiſante. Le jardin principal, qui s'étend juſqu'au bord de la mer, eſt bordé dans toute ſa longueur de deux terraſſes, qui ſont de niveau à l'appartement du Roi ; elles le ſéparent des plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers, &c. Parmi ces arbres ſont les potagers ; au nord ſont les arbres fruitiers, qui aboutiſſent aux vignes. La cour eſt octogone ; elle eſt traverſée par le grand chemin, & environnée de bâtimens neufs. On fait un très-grand cas de deux belles ſtatues équeſtres de marbre blanc, tirées d'Herculanum, qu'on voit dans ce Palais ; l'une eſt celle de M. Nonius Balbus fils ; elle eſt ſous le veſtibule du Palais, environnée de vitrages ; il eſt repréſenté fort jeune, la tête découverte, les cheveux courts, couvert d'une cuiraſſe, qui ne deſcend pas tout-à-fait juſqu'aux hanches, par-deſſus une ca-

miſole ou eſpece de chemiſe, qui deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes; il tient de la main gauche la bride de ſon cheval, qui eſt très-courte; un manteau, qui pend de deſſus l'épaule, couvre le bras du même côté; ſes brodequins vont un peu au-deſſus de la cheville; depuis les épaules juſqu'à terre, ce cheval a cinq pieds ſix pouces. Balbus eſt dans la même proportion. L'autre ſtatue eſt celle de Balbus le pere, Procurateur & Proconſul d'Herculanum; elle a été trouvée la derniere; elle eſt de même grandeur, & auſſi belle que la premiere, mais moins bien conſervée: ce ſont les deux ſeuls monumens d'antiquité en marbre qu'on ait dans ce genre. On voit dans ce Palais la *Camera di Porcellana*, dont le revêtiſſement & les meubles ſont d'une très-belle porcelaine. Les appartemens ſont pavés d'ancienne moſaïque Grecque & Romaine. Il y a un très-grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs, de vaſes précieux & d'autres monumens antiques. On y voit de très-belles peintures, de Jean de Breughel, d'Annibal Carrache, quatre petits camayeux antiques, peints ſur marbre, les premiers qu'on connût juſqu'à leur découverte. On lit ſur l'un le nom du Peintre Alexandre d'Athenes. On a ſu, par un très-beau buſte de plâtre bronzé, repréſentant un Guerrier, que les Anciens avoient auſſi l'art de bronzer. On ignore encore quel étoit leur procédé. Au reſte, le Palais eſt un bâtiment ſimple; la façade regarde le golfe, qui procure au Château la plus belle vue.

Porto, petite Ville de la Campagne de Rome, à l'embouchure occidentale du Tibre, à une lieue d'Oſtie; c'eſt le reſte d'une Ville conſidérable, que les Empereurs Claude & Trajan avoient fait conſtruire. On y trouve les veſtiges d'un ancien port; les eaux de la mer paroiſſent s'être retirées, & le Tibre, qui a tout auprès ſon embouchure dans la mer, ne forme qu'un petit canal. Les environs de Porto, qui étoient très-agréables, & couverts de maiſons, ſont très-mal ſains, & n'offrent que des ruines, des champs en friche & des marais. Porto eſt un des ſix Evêchés, dont les ſix plus anciens Cardinaux ont l'option.

Porto Ercole, petite Ville de Toſcane, faiſant partie de l'Etat d'*Egli Preſidii*, ainſi que le *Porto San-Stephano*. Cette Ville eſt de peu de conſéquence, quoique ſon port ſoit aſſez bien rempli.

Porto Ferraio, Port conſidérable, ſitué dans l'Iſle d'Elva, dans la mer de Toſcane. Il eſt défendu par deux Châteaux & un Fort, qu'on appelle Coſmopoli; c'eſt la réſidence d'une grande partie des Chevaliers de S. Etienne. Ce Port appartient au Grand Duc de Toſcane.

Porto Fino, *Delphini Portus*, Bourg dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gênes, entre deux montagnes & un Château, ſur un rocher eſcarpé.

Porto Gruaro, Bourg proche de *Concordia*, dans le Frioul, où l'Evêque de Concordia fait ſa réſidence.

Porto Longone, petite Ville, Port & Forteresſe, dépendans *d'ello Stato d'egli Preſidii*, ſituée dans l'Iſle d'Elve ou Elco, dans la mer de Toſcane.

Portus Longus, les François le prirent en 1646, ſous la conduite du Maréchal de la Meilleraye. Cette Ville appartient au Prince de Piombino, & eſt ſous la protection du Roi de Naples, qui a droit d'y mettre garniſon.

Porto Moriso, *Portus Mauricius*, Bourg agréable de la République de Gênes, ſur le penchant d'une colline, eſt bordé par la mer, ſitué près d'Oneille, & entre Savonne & Nice. Le port eſt comblé, & n'exiſte plus.

Porto di Paula, Port dans l'Etat Eccléſiaſtique & dans la Campagne de Rome, ſur la mer de Toſcane, vers le *Monte Circello*. Il eſt très-grand, mais preſque rempli de ſable.

Porto Pisano, c'étoit l'ancien Port de Piſe; il étoit ſitué à quatre lieues de la Capitale, entre le Caſtrum Liburni & l'embouchure de l'Arno. Dans les guerres que les Piſans eurent avec les Florentins, Charles, Duc d'Anjou, à la tête des derniers, détruiſit le *Porto Piſano* en 1268. Les Génois leur enleverent entiérement ce Port en 1284, après un combat dans

lequel ils leur prirent quarante-neuf galeres, & leur firent autant de priſonniers qu'on compte aujourd'hui d'habitans dans Piſe. Cette perte fut l'époque de la décadence de la République de Piſe. Ce Port fut entiérement comblé par les Guelfes en 1290. Il n'en reſte plus aucun veſtige. On voit néanmoins trois tours qui exiſtent encore, *Torre Magna* ou *Magnano*, la *Torre d'ella Franchetta*, & la *Torretta*, qui eſt dans les Terres.

Porto di Primaro, dans le Duché de Ferrare, où un bras du fleuve du Pô, appellé Pô di Primario, ſe jette dans la mer Adriatique, au golfe de Veniſe. Ce Port eſt défendu par la tour Grégorienne. Le lieu eſt un gros Bourg.

Porto Venere, *Portus Veneris*, petite Ville dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gênes; ſa ſituation agréable lui a fait donner le nom de la Déeſſe des Plaiſirs. Elle eſt à l'entrée du golfe de la Spécia, ſur le penchant d'une colline, au haut de laquelle eſt une forteresſe pour la défenſe du Port, bâtie en 1113. Il y en a qui prétendent que ce nom de *Porto Veneris* lui vient de *Saint Venerius*, dont le corps repoſe dans ce Bourg.

Porto Vecchio, eſt le nom que porte la neuvieme Juriſdiction de Corſe; elle s'appelle auſſi *Boniſacio*. C'eſt une Ville qui s'étend de l'E. au S. tout le long de la mer, & qui n'a de remarquable que *Porto Vecchio*, avec un Golfe. Ce Port eſt défendu par un Château; ce Port a donné ſon nom à cette Juriſdiction, quoique Bonifacio ſoit la Ville principale.

Potenza, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de Duché, & un Evêque ſuffragant de Cirenza. Elle fut preſque ruinée par un tremblement de terre en 1694; elle eſt ſituée vers la ſource du *Baſinto*, à cinq lieues S. O. de *Cirenza*.

Pouille, (la) Province conſidérable dans le Royaume de Naples, *Apulia Puglia*. Elle eſt ſituée au N. E. le long du golfe de Veniſe; elle avoit titre de Royaume, dans le temps que les

Normands l'occupoient, au onzieme ſiecle. Ce fut Robert Guiſcard, Duc de la Pouille & de la Calabre, qui, dans le onzieme ſiecle, y donna commencement au Royaume de Sicile. Elle renferme la Capitanate, la Terre de Bari & la Terre d'Otrante. L'air y eſt extrêmement chaud, ce qui fait que ſes habitans ſont preſque tous maigres & baſanés; d'un autre côté, cette chaleur donne aux fruits un degré de maturité, qui les rend ſupérieurs à ceux des autres pays. La Terre d'Otrante produit beaucoup de tarentules, eſpeces d'araignées, dont la morſure eſt fort dangereuſe. *Voyez* TARENTULE. Les Villes de la Pouille ſont *Luceria*, *Gravina*, *Manfredonia*, *Andria Bari*, *Aſcoli*, *Venoſa*, *Bitonte*, *Barlette*, *Trani*, *Bovina*, *Troya*, &c. *Voyez* CAPITANATE, TERRE DE BARI, & TERRE D'OTRANTE.

POUZOLS ou POZZUOLI, Ville autrefois très-conſidérable, appellée par les Grecs *Dicearchos*, eſt ſituée à deux lieues & demie de Naples, vers le couchant ſur le golfe appellé *Sinus Puteolanus*; elle fut fondée, ſuivant quelques Hiſtoriens, cinq cens vingt-deux ans avant J. C. par Dicearchus. On aſſure que ſon nom de Pouzols, *Puteoli*, lui fut donné à cauſe de la grande quantité de puits ou de ſources minérales dont cette Terre abonde. Des inſcriptions anciennes ſemblent prouver qu'elle fut gouvernée en République, qu'elle avoit ſes Décemvirs, ſes Décurions, ſes Baſiliques. Les Romains y éleverent une grande quantité d'édifices, de maiſons de campagne, des lieux de plaiſance. Il reſte dans la Cathédrale des colonnes corinthiennes, qui prouvent que c'étoit un Temple: une inſcription dit qu'il étoit dédié à Auguſte. Cette Cathédrale eſt dédiée à S. Janvier & à S. Procule. On voit à Pouzols les reſtes d'un Temple, qui paroît avoir été de la plus grande beauté. On n'eſt point d'accord ſur la conſécration de ce Temple; les uns le croient conſacré à Serapis, les autres aux Nymphes, par Domitien. On trouve encore une partie de beaux marbres d'Afrique & de Sicile, dont il étoit revêtu, quelques-unes des dix-

huit chambres ou chapelles dont il étoit environné, une ſalle de bains à l'uſage des Sacrificateurs. Le pavé, qui eſt de marbre blanc, l'écouloir des eaux & du ſang des victimes, les anneaux auxquels on les attachoit, quelques colonnes, ſont aſſez bien conſervés. On voit dans une place un piédeſtal de marbre blanc, de ſix pieds de long ſur trois & demi de haut, où ſont en relief quatorze ſtatues de Villes d'Aſie, détruites par un tremblement de terre, & réparées par Tibere, dont la ſtatue devoit être portée ſur le piédeſtal. Dans une autre place, eſt une ſtatue Romaine, très-bien conſervée, de ſix pieds de haut; elle eſt érigée, ſuivant l'inſcription, à Flavius-Marius-Egnatius-Lollianus, Prêteur & Augure. On voit aux Capucins une citerne ſinguliere; elle eſt bâtie de briques, revêtue de ſtuc en dedans & en dehors, en forme de vaſe, ſoutenue ſur un pilier, renfermée dans une voûte, & entiérement iſolée, ne touchant au terrein d'aucun côté. De toutes les antiquités de Pouzols, l'amphithéâtre eſt ce qu'il y a de mieux conſervé; on l'appelle Coloſeo, & il étoit auſſi grand que le coliſée de Rome. L'arêne eſt aujourd'hui un jardin: elle avoit deux cent cinquante pieds de long. On diſtingue les portiques qui ſervoient d'entrée, les caves où l'on renfermoit les bêtes. On voit au-devant de chaque pillier une pierre creuſée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. Le labyrinthe de Dédale eſt un bâtiment ſouterrain pour conſerver les eaux à l'uſage de la Ville. On fait voir ſur les bords du golfe de Pouzols les reſtes de la maiſon de campagne de Ciceron: les flots ont couvert une quantité immenſe de ruines qu'ils rejettent quelquefois. Parmi ces ruines, ſont des maſures dans la mer, près du port de Pouzols, dont il reſte treize piliers & pluſieurs arcs: on appelle cet endroit Pont de Caligula; c'eſt un mole qu'on a cru être un reſte du pont que ſe fit faire Caligula, pour venir triompher de la mer. L'Empereur Antonin fit réparer le port de Pouzols. Cette Ville contient de neuf à dix mille habitans. Tout auprès, vers le nord, eſt le lac Averne, l'Acheron, les Champs Elyſées & Cumes, dont

il ne reſte que des ruines, &c. La grotte du chien, au bas de la Ville de Pouzols, la mer forme un golfe, qui a la figure d'un vaſte demi-cercle enfoncé dans les terres, & qui a cinq quarts de lieue de traverſe juſqu'à Baie, & deux lieues juſqu'au cap de Miſene. C'eſt ſur le golfe de Pouzols à Baie qu'on voit les ruines du pont de Caligula.

PRATO, petite Ville dans la Toſcane, ſur la riviere de Biſentio, dans une ſituation agréable & un terrein fertile, entre Florence & Piſtoie.

PRATOLINO, maiſon de plaiſance du Grand Duc de Toſcane, aux environs de Florence, ſur les collines qui joignent les hautes montagnes de l'Apennin, ſur le chemin de Bologne. Le Grand Duc, François I, qui la bâtit en 1575, n'épargna rien pour en faire un endroit délicieux; elle s'annonce par de grandes avenues d'ifs, de cyprès & de ſapins; dans les jardins, on voit des fontaines artiſtement décorées, des machines hydrauliques, qui font mouvoir des ſtatues, jouer des orgues, & pluſieurs machines du même genre. Au bout d'un parterre, eſt une ſtatue coloſſale de l'Apennin, qui a plus de ſoixante pieds de proportion, formée de grands quartiers de pierre, entaſſés avec un tel art, qu'à un certain point de vue la ſtatue paroît bien proportionnée & finie; mais à meſure qu'on approche, les traits groſſiſſent, & de près, ce n'eſt qu'un monceau de pierres; ſous cette figure, eſt un monſtre, qui vomit de l'eau. On pénétre dans l'intérieur, & l'on ſe trouve dans une grotte remplie de coquillages & de jets d'eau: cette figure ſinguliere eſt de Jean de Bologne. On voit dans ce jardin des baſſins, des jets d'eau, des fontaines, des ſtatues, des grottes, des terraſſes, des amphithéâtres, des allées d'arbres toujours verds, des labyrinthes. La maiſon a été bâtie ſur les deſſeins de Buontalenti & de François ſon fils.

PRELA, petite Ville de la Principauté d'Oneille, dans le Piémont. Prela eſt une Seigneurie, qui, ainſi que celle de Marto, avoit été cédée à *Charles-Emmanuel*, avec le Comté

de Tende. Ces deux Seigneuries ſont enclavées dans la Principauté.

Presidii, (*Stato d'elli*) Etat près de la mer, enclavé dans le Duché de Toſcane, au midi du Siennois, appartient au Roi de Naples, par Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui, en vendant le Siennois, s'étoit réſervé cet Etat, dont Orbitello eſt la Ville principale.

Principautés; (les) on appelle ainſi deux Provinces du Royaume de Naples; l'une eſt appellée *Principato di Citra* ou Principauté Citérieure, & l'autre *Principato di Oltra* ou Principauté Ultérieure. Ces dénominations ſont par rapport à Naples. La premiere bornée au S. O. par la mer, produit du bled, du vin, de l'huile, du ſafran, & a Salerne pour Capitale. Les autres Villes ſont *Capaccio*, *Policaſtro*, *Marſico Nuovo*, *Sarno*, *la Cava*, *Amalfi*, *Lettere*, *Capri*, *Minuri*, *Scala*, *Ravello*, *Nocera*, *Campagna*, *Cangiano*, *Caſtello à Mare*. La Principauté Ultérieure, au N. de l'autre, dont Benevent eſt la principale, & Monte Fuſſolo la Capitale, renferme, *Conza*, *Cedogna*, *San Angelo di Lombardi*, *Baſaccia*, *Muro*, *Satriano*, *Monte Verde*, *Nuſco*, *Trevico*, *San Agatha di Gothi*, Monte Marano, *Avellino*, *Fricenti*, *Ariano*. Le territoire de ces deux Provinces eſt très-fertile; elles ſont ſujettes à de fréquens tremblemens de terre; preſque toutes les Villes qu'elles renferment ont le titre de Principautés, de Duchés, qui appartiennent à différentes Maiſons, comme celles de *Caraccioli*, Doria, & autres.

Procaccio; on nomme ainſi en Italie un Entrepreneur de voitures, qui part une fois la ſemaine, & qui met cinq jours pour aller de Rome à Naples; c'eſt la voiture la plus ſûre: ordinairement il en coûte trois ſequins pour la route.

Prochita ou Procida, petite Iſle du golfe de Naples, que quelques perſonnes ont cru détachée de celle d'Iſchia; elle eſt très-fertile; ſes artichauds & ſes figues ſont ſur-tout fort eſtimés. On y voit une grande quantité de faiſans & de perdrix, ré-

ſervés pour le plaiſir du Roi : il va ſouvent y chaſſer. Cette Iſle appartient au Marquis de Vaſto. Il y a quelques années que, pour la conſervation du gibier, on avoit défendu à tous les habitans d'avoir des chats : ce qui cauſa en peu de temps une ſi grande multiplicité de rats, que tout le pays en étoit incommodé : les enfans dans leurs berceaux, les cadavres, avant d'être enſevelis, toutes les proviſions, étoient la proie de ces animaux. Les payſans déſolés allerent ſe jetter aux pieds du Roi, qui révoqua ſa défenſe. Dans l'Iſle d'Iſchia, on trouve beaucoup de fontaines minérales & des ſcories, des laves & des reſtes de volcans. *Procida*, qui eſt la Capitale de l'Iſle, eſt une petite Ville fort jolie, & aſſez bien fortifiée, ſituée ſur une hauteur, ſur le bord de la mer.

Promenades à Rome. La plus belle Promenade de Rome, eſt celle de la rue du Cours. Les Dimanches & les Fêtes, grands & petits, tout ſe rend dans cette belle rue, & y étale un faſte, qui confond les rangs. Les premiers viennent y faire montre des plus beaux équipages ; les Princes & leurs femmes y paroiſſent dans la plus grande magnificence, & avec leurs domeſtiques nombreux. Le Peuple fait la plus belle décoration de ce ſpectacle ; les femmes du plus bas-étage ſe privent dans la ſemaine du plus grand néceſſaire pour avoir de quoi louer une robe le Dimanche, & un valet qui marche devant elle, chapeau bas, & leur fait faire place ; le mari, lorſqu'il ne peut pas en faire autant, paſſe loin de ſa femme, en guenille, l'admire, & ſe garderoit bien de l'approcher. Les Bourgeoiſes, qui n'oſeroient y paroître à pied, ſe cottiſent pour avoir un carroſſe. Ce jour-là les hommes vont à pied ou en habit eccléſiaſtique ou avec un habit de louage, & l'épée. Toutes les fenêtres ſont garnies de femmes. Prêtres, Moines, Peuple, Ecoliers, Penſionnaires, Cavaliers, forment une bigarrure ſinguliere.

Une autre Promenade, dans les mois les plus chauds, eſt celle de la place Navonne : on la remplit d'eau à un pied & demi de hauteur, & les carroſſes y courent au frais tout autour

de la place, les chevaux ont les pieds dans l'eau. Les fenêtres & les balcons ſont remplis de monde ; il arrive quelquefois que des chevaux qui s'abattent, ſe noient, ſi l'on n'eſt prompt à les relever. On remplit la place, qui eſt concave, fort aiſément, en fermant les écouloirs des baſſins ; en moins de deux heures, elle eſt inondée dans preſque toute ſa longueur. Les Promenades de nuit, en été, ſe font ſur le *Monte Pincio*, dans la place d'Eſpagne, & ſur la rampe de la *Trinita del Monte*.

PROSECO, petit Bourg ſitué à quelque diſtance de la Ville de Trieſte, dans l'Iſtrie, eſt fort connu à cauſe de l'excellent vin qui croît aux environs.

PROVEGLIA, eſt une des Iſles de l'Etat de Veniſe, fort fréquentée par les pélérinages qu'y font les Vénitiens à un Crucifix miraculeux.

PUGET, (le) petite Ville du Piémont, au Comté de Beuil, dans les montagnes, près de Villar & Tornafort.

Q

QUATRE VALLÉES. *V.* PIGNEROL.

QUERASQUE, Province de Piémont, à l'orient, tire ſon nom de la Ville de *Cheraſco*, aſſez forte, & ſur une montagne près la jonction du *Tanaro* & de la *Stura*. C'eſt la ſeule Ville de cette Province.

QUIERS ou CHIERI, *Cherium*, Ville conſidérable du Piémont, Capitale du Quieraſque, eſt dans une poſition agréable & élevée, à trois milles de Turin, ſur le penchant d'une colline, dans un terrein bordé de côteaux, couverts de vignes, ſur les confins du Montferrat. Autrefois, dit-on, cette Ville ſe gouvernoit par ſes propres loix ; depuis, elle a été une place importante dans les guerres que les François firent dans ce pays, ſous le regne de François I. Elle étoit alors très-bien fortifiée, mais

il ne reſte que les ruines de ſes fortifications : c'eſt une des Villes d'Italie où il y a le plus de nobleſſe. En 1631, il s'y fit un Traité de paix, par lequel le Duc de Savoie céda à Louis XIII Pignerol, & obtint de l'Empereur la partie occidentale du Montferrat. Il ſe fabrique à Quiers quantité d'étoffes & de draps. Cette Ville eſt à trois lieues E. de Turin, à ſept N. O. d'Aſti, à cinq N. E. de Carmagnole, lat. 25, 25', long. 44, 53'.

Quistello, petite Ville dans le Mantouan; près de la Secchia, fort connue depuis l'action qui s'y paſſa le 15 Septembre 1734, entre les Impériaux & les François : le Maréchal de Broglie y fut ſurpris.

R

Raconigi, Ville du Piémont, dans la Province de Savigliano, à trois lieues de Turin, ſur les rives de *Grana* & de Maïra. Elle eſt ſituée dans une plaine agréable; elle appartient au Prince de Carignan, qui y a un très-beau Château.

Radicofani, (la montagne de) eſt d'une hauteur prodigieuſe. Ferdinand I, Grand-Duc de Toſcane, y fit bâtir une Auberge pour la commodité des voyageurs. Un peu plus haut eſt le Village de Radicofani, qui eſt dominé par une fortereſſe bâtie ſur le ſommet de la montagne; c'eſt un poſte eſſentiel, & qui défend ce paſſage important de la Toſcane : elle eſt à ſeize lieues de Sienne, ſur la route de cette Ville à Rome. On y trouve des veſtiges d'anciens volcans. Radicofani eſt la derniere place de la Toſcane, du côté de l'Etat Eccléſiaſtique : il éprouva en 1700 un tremblement de terre.

Raguse, Ville & République de Dalmatie, ſur le golfe de Veniſe, ſuivant quelques-uns l'Epidaure des Anciens, avec Archevêché. Elle eſt aſſez bien bâtie; elle paroît être ſous un Rocher

rocher, tant il eſt élevé au-deſſus : mais elle s'avance dans la mer. La forme du gouvernement eſt ſemblable à celui de Veniſe, excepté que le Recteur ou Doge eſt changé tous les mois. Un Gentilhomme ne peut y porter l'épée ni coucher hors de chez lui ſans la permiſſion du Sénat On y renferme la nuit à clef chez eux les Etrangers & les Turcs. On n'ouvre les portes de la Ville en été que quatre heures après le ſoleil levé, & dans l'hiver à une heure & demie. Cette République ne poſſede que Raguſe, Stagno & deux petits Bourgs. Le Sénat eſt compoſé de ſoixante Sénateurs, & ils ne peuvent juger qu'ils ne ſoient au moins au nombre de quarante Les Raguiſains payent tribut aux Turcs, aux Vénitiens, au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Eſpagne. Raguſe eſt fort commerçante & très ſujette aux tremblemens de terre. La Nation Françoiſe y a un Conſul.

Randan, (Egliſe de) à la chûte du Mont Cenis, vis-à-vis d'Aiguebelle, de l'autre côté de l'arc ou l'arche; elle fut enterrée le 12 Juin 1750, par des torrens deſcendus des montagnes du Briançonnois. Ces torrens entrainerent des terres & les cailloux, qui ont enſeveli l'Egliſe, de maniere que le ſol du terrein eſt actuellement au niveau du clocher, où l'on entre par les fenêtres.

Randazzo, Ville dans la Vallée de Demona, au Roi de Sicile, avec un Evêché; elle eſt aſſez bien fortifiée, mais en général mal peuplée, & la plupart des bâtimens preſque ruinés; elle eſt ſituée au S. E. de Patta, à ſept lieues de Meſſine.

Rapallo, Ville maritime, dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gênes, ſur un golfe du même nom, au N. O. de Portofino, à ſept lieues de Gênes, long. 26, 55, lat. 44, 22.

Rapolla, ou Rappilla, petite Ville dans la Baſilicate, au Royaume de Naples, avec un Evêché ſuffragant de *Cirenza*, à titre de Marquiſat, & appartient à la Maiſon de *Braida*.

Il ne faut pas confondre cette Ville avec Ravello, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, près de Cara, renommées l'une & l'autre par leurs fabriques & commerce de toiles fines, près du Golfe de *Policaſtro*.

Ravenne, *Ravenne*, Ville & Capitale de la Romagne, dans l'Etat Eccléſiaſtique, eſt très-ancienne, & fut autrefois très-célebre. Elle eſt ſituée à ſoixante-trois lieues au N. de Rome, & vingt-ſept au M. de Veniſe, à ſept de la mer, près de la riviere de Montone. On y voit encore le tombeau qu'Amalaſonte fit ériger à Théodoric ſon pere ; il eſt hors de la Ville ; c'eſt une rotonde, qui ſert d'Egliſe, à deux étages, dont le premier eſt enterré & rempli d'eau ; celui qui eſt au-deſſus eſt couvert par un ſeul bloc de pierre d'Iſtrie, de trente-quatre pieds de diametre hors d'œuvre, en forme de coupole ; le ſarcophage étoit au-deſſus ; on l'a tranſporté à Sainte Apollinaire. La Cathédrale eſt un ancien bâtiment, dont la nef eſt ſoutenue par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel. On y admire, parmi pluſieurs tableaux du Guide, Moïſe faiſant tomber la manne du Ciel dans le Camp des Iſraélites. L'Archevêque de Ravenne ſe regardoit autrefois comme Légat & indépendant du Pape : il y a quantité de beaux tableaux à Ravenne. On voit à Saint Vital, une très-belle Egliſe ſoutenue par de magnifiques colonnes de marbre grec, de porphyre, décorée de beaux bas-reliefs antiques, le Martyre de Saint Vital, du Baroche ; trois grands tombeaux dans la Chapelle de Saint Nazaire, revêtue de marbre gris de lin ; celui de Placidia, fille de Théodoſe le Grand, & ceux des Empereurs, Honorius & Valentinien III : à Saint Romualde, un Saint Nicolas avec deux enfans, du *Cignani* ; une Annonciation, du Guide : dans le Réfectoire des Camaldules, Jeſus-Chriſt au Tombeau, par *Vaſari* : à Sainte Marie du Port, le Martyre de Saint Marc, du vieux *Palma*. On voit dans les Palais Roſponi & Sprati, & dans d'autres Egliſes, des tableaux du Guide, de Barrocci, du Guerchin. On voit le tombeau du Dante, dans une petite rue près des Franciſcains. Sur une des places, une belle ſtatue de marbre blanc ; c'eſt un Pape aſſis, par Pierre Bacci ; & vis-à-vis, une autre ſtatue en bronze d'un autre Pape, mais moins bonne. Ravenne a produit quantité d'Hommes illuſtres. Elle a deux

Académies & pluſieurs Colleges. Le territoire de Ravenne, quoiqu'un peu marécageux, eſt très-agréable & produit d'excellens vins.

Recanati, petite Ville dans la Marche d'Ancône, & dans l'Etat Eccléſiaſtique, ſituée ſur une montagne à deux petites lieues de *Lorette*, d'où elle n'eſt ſéparée que par un vallon. Il y a au-deſſus de la Maiſon de Ville de Recanati, un monument ſuperbe de bronze, dédié à Notre-Dame de Lorette, érigé, dit-on, en mémoire de ce que la Sainte Maiſon ſe repoſa d'abord à Recanati, quand elle fut tranſportée en Dalmatie. On rencontre ſur le chemin de Recanati une foule de Pélerins & de Pélerines, tous gens de la campagne qui vont ou qui reviennent à pied de Lorette; à deux milles de Recanati, eſt ùn bel aqueduc, conſtruit par Paul V, pour conduire les eaux de la montagne de cette Ville aux fontaines de Lorette. Le corps de Grégoire XII repoſe dans la Cathédrale de Recanati.

Redemption, (Chevaliers de la) ou du précieux Sang; cet Ordre fut inſtitué par Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue en 1608, à l'occaſion du précieux Sang de Jeſus-Chriſt que l'on conſerve dans l'Egliſe de Saint André à Mantoue. Les Chevaliers ſont au nombre de vingt, dont le Chef eſt le Duc de Mantoue; leur deviſe qu'ils portent ſur le collier de l'Ordre, eſt: *Nihil iſto triſte recepto.*

Regates, divertiſſement ſur l'eau à Veniſe. Ce ſont des eſpeces de Naumachies inſtituées par le Doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer. Elles conſiſtent en des courſes de barques, de péotes & de gondoles. Ces joûtes ſe font dans l'endroit du canal le plus droit & le plus large. Les prix ſont expoſés ſur une grande eſtrade devant le Palais Foſcari. Les jeunes Nobles, dans des gondoles très-ornées, peuvent courir. Les Particuliers les plus riches font voguer pour leur plaiſir, de très-belles péotes. Les Gondoliers cherchent à ſe ſurpaſſer par leur adreſſe & leur célérité.

Raggio, *Rezo*, *Regium Lepidi*, belle & forte Ville dans le

Modenois, fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toſcans, & rendue Colonie Romaine par le Triumvir Lepide. Elle fut ruinée par Alaric au commencement du cinquieme ſiecle. Elle reſta entre les mains des Barbares juſqu'à ce qu'enfin Charlemagne la rétablit, après la deſtruction du Royaume des Lombards. Ses fortifications ſont régulieres. On voit dans la Cathédrale un tableau d'Annibal Carrache fort dégradé; les Voyageurs s'arrêtent au portrait de S. Proſper : dans l'Egliſe de la Madonna della Giarra, on voit des peintures du Terrini; un Chriſt ayant à ſes pieds la Vierge ſoutenue par deux femmes, du Guerchin. Il y a quelques autres peintures qui méritent attention. Le Théâtre eſt dans le goût françois, qui eſt un quarré long, arrondi dans le fond. Pluſieurs Voyageurs ont parlé d'un bas-relief antique qu'on voit au coin d'une rue; on a prétendu que c'étoit la figure de Brennus, Chef des Gaulois Sénonois qui paſſerent en Italie trois cens quatre-vingt-onze ans avant Jeſus-Chriſt. C'eſt un reſte d'Antiquité aſſez médiocre.

Reggio eſt la Capitale du Duché de ce nom; on y compte environ vingt mille ames. Il s'y fait un grand commerce de ſoie; on y fait beaucoup d'éperons & quantité d'ouvrages en os & en ivoire.

Reggio, Ville aſſez conſidérable du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, à l'extrémité de l'Italie, ſur le Détroit ou Fare de Meſſine, vis-à-vis de la Sicile, avec Archevêché. On y fait différens Ouvrages, tels que des bas, des camiſoles, des gants avec le fil, la ſoie ou laine appellée *lana ſuida*, qui provient de la pine marine. Cette Ville eſt aſſez commerçante & encore belle, quoiqu'elle ait été ſouvent dévaſtée par les Turcs, à cinq lieues S. E. de Meſſine.

Regisole, ſtatue équeſtre en bronze, très-bien travaillée, érigée au milieu de la place qui eſt devant la Cathédrale de Pavie. Suivant quelques Antiquaires, cette Statue fut fondue en l'honneur d'*Antonin le Pieux*. Les Lombards s'étant rendus maîtres de Ravenne où elle étoit, la tranſporterent à Pavie

pour embellir cette Ville, qui étoit la réſidence de leur Roi.

Réjouissances. L'Italie, comme tous les autres Pays, a ſes jours de divertiſſement. A Veniſe, c'eſt le Carnaval & la fête du Bucentaure : les autres Villes d'Italie ont chacune les leurs. On célebre les veilles d'Anniverſaire, de Naiſſance, de Couronnement. A Rome, les plus grandes fêtes ſont la veille & le jour de Saint Pierre, la veille & le jour de l'Aſſomption. Les réjouiſſances de ces jours ſont terminées par des feux d'artifice magnifiques que l'on tire à la Place Farneſe & au haut du Château Saint-Ange. Ces jours-là tous les Palais ſont illuminés ; mais ce qui fait un effet admirable, c'eſt l'illumination de l'extérieur du dôme de Saint Pierre, juſqu'au haut de la croix, toute la façade du portail, les baluſtres, la colonnade. Tout cela forme une montagne de feu qui s'apperçoit de trois ou quatre lieues à la ronde. On fait auſſi des feux d'artifice la veille & le jour de l'Anniverſaire du couronnement du Pape, mais le dôme n'eſt point illuminé.

Remano, petite Ville du Bergamaſque, à l'Etat de Veniſe ; près du Lac *Iſeo*.

Resina, beau Village qui a été ruiné en grande partie par les éruptions du Véſuve, qui ſe ſont répandues ſur les territoires d'ella Torre del Græco, de l'Annunziata & d'*Ottaïno*. Il y a encore de très-belles maiſons à Reſina & à Torre del Græco. Herculée eſt en partie ſous Portici, & en partie ſous Reſina. Les Peres de la Miſſion de Naples ont une très-belle Maiſon à Reſina. Ce Village eſt le chemin le plus court, mais le plus difficile, pour monter ſur le ſommet du Véſuve. Le côté d'Ottaïano, en paſſant par l'Annunziata, & celui de l'hermitage du Salvadore, en paſſant par la Somma, ſont beaucoup moins pénibles. Les terreins que les laves ont épargnés, produiſent les plus excellens vins, ſur-tout du côté de l'hermitage del Salvadore ; on le vend pour du vin de *Lacryma Chriſti*, mais les Payſans qui y ſont très-miſérables, gagnent leur vie à aider les Etrangers, qui doivent néanmoins être ſur leurs gardes de crainte d'être

volés, à monter ſur le Véſuve, dont Reſina n'eſt éloignée que de trois quarts de lieue.

Riccia ou Larizza, qu'on croit être l'ancienne Aricia, dont parle Horace, *Sat. v, lib. 1*, ſur l'ancienne Voie Appienne. On y voit une Egliſe en forme de rotonde, bâtie par le Bernin; c'eſt un des édifices les plus élégans de ce grand Architecte. La rotonde eſt formée par huit pilaſtres, cannelés, d'ordre Corinthien, avec des arcades, formant huit enfoncemens, qui contiennent ſept autels & la porte; ces pilaſtres ſupportent des arcs, qui ſe réuniſſent ſous la lanterne.

Rietti, petite Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, au Duché de Spolette, frontiere du Royaume de Naples, arroſée par le Velino, qui prend ſa ſource dans les montagnes de l'Abruzze Ultérieure, & qui, après avoir paſſé par Rietti, va ſe jetter dans le lac de *Luco*. Rietti a beaucoup ſouffert par des tremblemens de terre, Cicéron comparoit à la Vallée délicieuſe de Tempé la plaine de *Rietti*, dans laquelle coule le *Velino*. Les Auteurs Latins l'appellent *Reata*.

Rimini, *Ariminium*, une des plus anciennes Villes d'Italie; dans l'Etat Eccléſiaſtique, à ſept lieues N. O. de Peſaro, ſur le bord de la mer, avec un petit port, étoit autrefois très-conſidérable. Il y a beaucoup de veſtiges des monumens dont elle fut décorée ſous les Romains. Il ne lui reſte plus de ſon ancienne magnificence qu'un arc de triomphe, en l'honneur d'Auguſte, & un pont ſuperbe, que cet Empereur fit bâtir ſur la Maruchia, qui baigne les murs de cette Ville. Son port étoit un des plus beaux d'Italie. P. Malateſta en fit enlever tout le marbre dont il étoit revêtu, pour décorer la Cathédrale & différentes Egliſes de Rimini. En entrant dans la Ville, on paſſe ſous l'arc de triomphe d'Auguſte, dont l'ancienneté fait tout le prix, il eſt le mieux conſervé des monumens de ce temps-là. Il eſt bâti, ainſi que le pont, de la pierre blanche des Apennins, qui peut paſſer pour du marbre. La maſſe de cet arc devoit être grande & majeſtueuſe; la porte eſt fort large, la cor-

niche eſt très-belle. On voit dans l'Egliſe de S. Julien le martyre du Saint, de Paul Véroneſe. Le moyen d'obvier aux atterriſſemens de la Maruchia, occupe beaucoup les Savans. On voit dans une place aſſez réguliere la ſtatue en bronze du Pape Paul V, & tout auprès une jolie fontaine de marbre. Rimini eſt célebre par le Concile que l'Empereur Conſtance y aſſembla en 359. Son port a été très-célebre : ſon pont joint la Voie Flaminienne & la Voie Emilienne.

Rinco, Village du Montferrat, dans la Province de Caſal, qui fut rendu par la France au Duc de Savoie, & dont il a fait rétablir les fortifications.

Rio Martino, eſt un canal qui ſubſiſte encore, & qui fut entrepris par le Pape Martin V. Ce Pontife ayant été chargé, n'étant encore que Camerlingue, de viſiter les marais Pontins pour travailler au deſſéchement, il conſulta les plus habiles Ingénieurs, qui furent d'avis que ſi tout ce qu'on avoit fait juſqu'alors, pour deſſécher ces marais, n'avoit pas réuſſi, c'étoit parce qu'on avoit pris un chemin trop long pour conduire les eaux à la mer, ils déciderent qu'à moins de couper une colline, & d'y creuſer un canal, qui ſe dirigeât vers la mer par la voie la plus courte, on n'y réuſſiroit jamais ; ce qui fut exécuté. Cet ouvrage eſt digne des Romains ; il a depuis trente-cinq juſqu'à quarante-cinq pieds de largeur & environ trente-cinq pieds de profondeur, bordé de deux chauſſées, qui ont cent quarante pieds de baſe & quinze à ſeize de hauteur au-deſſus de la campagne. Il ne s'en falloit que d'un quart de lieue pour aller juſqu'à la mer lorſque le Pape mourut : ce bel ouvrage a demeuré imparfait.

Ripa, petite Ville aſſez conſidérable de la Marche d'Ancône, dans l'Etat de l'Egliſe.

Ripafratta, Village près de Piſe, où l'on voit d'anciennes ruines, à quelques milles de celles de Macciuccoli.

Ripaille, Château de plaiſance du Duc de Savoie, dans le Chablais, à une lieue de Thonon.

Ripalta ou Rivalta, petite Ville du Milanois, sur l'Adda; avec un Château très-bien fortifié, qui appartient aux Comtes de Stampa. C'est près de Rivalta que les François battirent les Vénitiens en 1509.

Ripalta ou Rivalta, Maison de plaisance très-agréable du Duc de Modene, entre Modene & Reggio.

Ripa Transone, jolie Ville assez bien peuplée, dans l'Etat de l'Eglise & dans la Marche d'Ancône, à deux lieues du golfe de Venise, avec Evêché suffragant de Fermo.

Riva, petite Ville dans le Trentin, près du lac de Gardia, à sept lieues de Trente.

Riva Alta. *Voyez* Ripa Alta.

Rivarolo, Bourg du Piémont, dans le Marquisat d'Ivrée, sur l'Orco.

Riviere, petite Ville du Duché de Mantoue, sur le Pô, vers l'orient, avec une fortification.

Riviere, *Riviera*; c'est ainsi qu'on appelle la côte de Gênes: on appelle la côte occidentale *Riviera di Ponente*; c'est la plus grande & la côte orientale *Riviera di Levante*. Voyez Genes.

Rivoli, petite Ville dans le Piémont, à deux lieues de Turin, très-bien bâtie. Le Duc de Savoie y a une très-belle Maison de plaisance; l'allée par laquelle on y arrive est une des plus grandes qu'il y ait en Italie. Le Château est bâti en briques, à trois étages & à onze croisées de face: on y respire un très-bon air. Charles-Emmanuel, qui y étoit, fit rebâtir le Château; il est sur une colline très fertile, & domine sur une plaine qui a trois lieues de long jusqu'à Turin, sur une grande largeur. Le Roi l'a laissé imparfait, & n'y est plus revenu depuis la mort de son pere, qu'il y fit enfermer malgré lui, deux ans après l'abdication de ce Prince en faveur de son fils.

Rocca d'Anfo, petite Ville très bien fortifiée, dans l'Etat de Venise, au Bressan, sur le lac d'Idro.

Rocca di Annone & Rocca d'Arazzo, sont deux Forts

dans le Montferrat, ſitués chacun ſur une montagne, ſur le chemin d'Aſti à Alexandrie.

Roccabruna, Bourg ſitué dans la Principauté de Monaco; ſes environs produiſent les meilleurs citrons & les plus belles oranges de toute l'Italie. Ce Bourg eſt tout auprès de Mantoue. *Voyez* Monaco.

Rocca-Gorga, Fief ſitué dans la Campagne de Rome, releve du Saint Siege. Le Duc de Gravina l'acheta en 1722, & le Pape l'érigea en Duché en 1724.

Rocca-Monte-Piano, Village dans l'Abruzze au Duché de Spolette, qui, en 1765, fut ſubitement écraſé par un tremblement de terre & par les rochers auxquels ce Village étoit appuyé; ces rochers, en ſe détachant, donnerent paſſage à un torrent ſi impétueux, que de huit cents habitans, à peine y en eut-il vingt qui purent éviter ce commun déſaſtre. Ces tremblemens & les inondations ont changé la face de ce petit canton; des vallons ont été comblés, des plantations entraînées & des rivieres ont changé de cours.

Rocca Spacata, rocher de la montagne qui eſt au-deſſus de Gayette; on l'appelle *Roca Spacata*, ou Rocher fendu, parce qu'il paroît que ce rocher, qui n'a formé autrefois qu'un ſeul maſſif, a été fendu par quelque ſecouſſe extraordinaire depuis la cîme juſqu'au pied, qui touche à la mer. La ſolution paroît évidemment par l'inſpection des parties correſpondantes des parois des deux clochers; on a pratiqué dans cette ouverture perpendiculaire un eſcalier de largeur de deux perſonnes de front; cet eſcalier conduit à une Chapelle dédiée à la Sainte Trinité, à Sainte Anne & à S. Nicolas, au niveau de la mer. Les gens du pays attribuent la rupture du rocher à l'effort que fit toute la nature à la mort du Sauveur; ils montrent en preuve de ce miracle les traces de la main d'un incrédule qui s'imprima ſur le caillou, en diſant qu'il ne croyoit pas plus à ce miracle qu'il ne croyoit à la molleſſe du rocher. La vue, du haut de la montagne, eſt une des plus belles d'Italie.

Roccella Amphisia, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure ; c'eſt une Principauté qui appartient à la Maiſon de Caraffa : elle eſt bien bâtie, & l'on pêche près de-là beaucoup de corail.

Roche, (la) un des onze Mandemens ou Juriſdictions qui compoſent le Genevois.

Rolliani, Bourg de l'Iſle de Corſe, le ſeul endroit remarquable de la Juriſdiction de *Capo-Corzo*.

Romagne, (la) *Romandiola*, Province conſidérable de l'Etat Eccléſiaſtique, bornée N. par le Ferrarois, O. par le Bolonois, S. par la Toſcane & le Duché d'Urbin. Ses Villes ſont Ravenne, qui eſt la Capitale, Faenza, Imola, Forli, Bertinoro, Rimini, Cervia, Ceſena, Sarſina, &c. Ce pays eſt très-abondant en vins, bled & fruits excellens. Les habitans retirent un revenu très-conſidérable de leurs ſalines.

Romagnano, Bourg du Milanois, dans le Ferrarois.

Romano, Ville aſſez conſidérable dans le Bergamaſque, ſur une riviere qui coule entre l'Oglio & le Serio. Il s'y fait un gros commerce de grains.

Rome, *Roma*; ce que Londres eſt à l'Angleterre, ce que Paris eſt à la France, Rome, dans ſes beaux jours, l'étoit à l'Univers; elle en étoit la Capitale & le centre; quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle fut du temps de ſes Conſuls & de ſes Empereurs, elle peut être regardée comme la plus belle du monde. Saccagée & miſe au pillage douze fois dans l'eſpace de ſeize ſiecles, Rome a toujours trouvé dans ſon propre fonds de quoi ſe relever de ſes malheurs; il eſt vrai que la réſidence des Papes a beaucoup contribué à la faire renaître de ſes cendres. Depuis Paul II, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du quinzieme ſiecle juſqu'à Benoît XIV. dont la Religion & les Arts regrettent encore la perte, les Souverains Pontifes ont preſqu'entiérement renouvellé Rome. Dans cet intervalle, Nicolas IV, Jules II, Léon X, Sixte V, Paul V, Urbin VIII, Alexandre VII, Clément XII, ſont ceux à qui Rome doit ſes plus beaux ornemens.

Ces ſuperbes obéliſques, ces pyramides, ces colonnes, ces ſtatues & tant d'autres chef-d'œuvres de l'art, tirés de la pouſſiere, où la main des Barbares les avoit enfouis, juſtifient aſſez combien les Papes ont été jaloux dans tous les temps de venger cette Ville des torts qu'elle a eſſuyés. Raphaël, Michel-Ange, Bramante, Bernin, & tant d'autres Artiſtes, ſemblent avoir été ſuſcités par la Providence, pour ſeconder les efforts des Souverains de Rome moderne, & pour en faire la Ville la plus magnifique & la plus curieuſe qui ſoit dans le monde.

Elle eſt ſituée au 30e. degré 20 min. de long. & au 4e. degré 54 min. de lat. ſur un terrein fort inégal, dans une température fort douce, par les collines qui la garantiſſent de l'impétuoſité des vents. *V.* CAMPAGNE DE ROME. On eſtime ſon étendue, en y comprenant la partie qui eſt au-delà du Tibre, & tout le Vatican, à quinze milles d'Italie, ou cinq lieues de France. On y entre par quinze portes, trois au nord, *porta del Popolo*, à droite du Tibre, *Pinciana*, *Salara*, au levant, *porta Pia*, *San-Lorenzo*, *porta Maggiore*, au midi, *porta San-Giovani*, *Latina*, *San-Sebaſtiano*, *San-Paolo*, au-delà du Tibre, au couchant, *porta Porteſe*, *San-Pancratio*, au nord, *Cavalligeri*, *Angelica*, *Caſtello*.

Le Tibre, fleuve qui prend ſa ſource dans l'Apennin, & dont les eaux ſont griſâtres & bourbeuſes, & qu'*Horace* appelle *flavus*, blond ou jaune, eſt très-profond, & navigable juſqu'à Rome, la diviſe en Rome proprement dite, & la Cité Léonine, qui comprend S. Pierre & le Vatican : cette partie eſt appellée *Tranſtevere*. Rome eſt diviſée en pluſieurs quartiers, qu'on appelle *Rioni*, par corruption *de Regioni*. On en compte quatorze. Le plus beau de tous, & le plus fréquenté, eſt le *Rione del Borgo*, qui comprend une grande partie des beautés de Rome moderne ; c'eſt dans ces quartiers que ſont ſitués l'Egliſe de Saint Pierre, le Vatican & les plus beaux Palais. Les autres quartiers, qui ſont partie de Rome ancienne, ſont moins habités, & renferment les ſept collines anciennes, ſavoir, le

Mont Capitolin, le Mont Palatin, les Monts Quirinal, Viminal, Eſquilin, Celius & Aventin. (V. *Monte Cavallo*, *Monte Quirinali*, *Monte Eſquilino*, *Capitole*, &c.) Ces quartiers offrent à la curioſité & aux recherches des Savans une infinité de monumens antiques. Indépendamment de ces ſept collines, que Servius Tullius enferma dans l'enceinte de Rome, l'Empereur Aurélien y ajouta le champ de Mars, & les collines appellées Citorio, Vaticano, Pincio & le Janicule. (V. *Monte Citorio*, le *Vatican*, *Monte Pincio*, *Janicule*, *champ de Mars*.)

La principale de toutes les portes eſt *porta del Popolo*, auprès de laquelle eſt élevé au milieu d'une place ſuperbe ce magnifique obéliſque, que Sixte V fit rétablir en 1587. La place del Popolo eſt une des plus belles qu'il y ait à Rome; elle donne entrée aux trois principales rues qui ſont tirées au cordeau, la *Strada di Ripetta*, à droite, la *Strada del Babuino*, la *Strada del Corſo*, qui eſt celle du milieu, & la plus fréquentée.

On compte à Rome quatre-vingt-une Paroiſſes, dont trente-huit gouvernées par des Réguliers. La population ordinaire de Rome, ſans y comprendre les Juifs, les Maiſons des Ambaſſadeurs, les Etrangers, les Pélerins & les Mendians, va de cent quarante à cent cinquante mille ames, & à deux cens mille, en y comprenant tout: ce qui n'eſt pas bien conſidérable, eu égard à l'étendue & à la magnificence de Rome. Nous n'entreprenons point une deſcription particuliere de cette Ville; on trouvera les détails dans les articles auxquels nous renvoyons, dans ce que nous en allons dire en général.

La réſidence des Papes a été en différens quartiers de la Ville. La premiere étoit au Palais de Latran, (*voyez* LATRAN) & enſuite au Palais du Vatican, & enfin au Mont Quirinal. (*Voyez* MONTE CAVALLO). C'eſt-là que les Officiers principaux de la Cour de Rome ont auſſi leurs logemens. Une des curioſités qui attire le plus d'Etrangers à Rome, eſt de voir pontifier le Pape. (V. *Chapelle pontificale à S. Pierre*, *Bul-*

les, *Cortege du Pape*, *Audience*, *Cardinaux*, *Jubilé*, *Façade*, &c. Il y a pluſieurs cérémonies : mais ce qui gêne le plus, eſt le cérémonial (*voyez* CÉRÉMONIAL). Les principales charges qui conduiſent ordinairement au Cardinalat, ſont celle de Gouverneur ou Préfet de Rome ; il a tous les détails de la police ; il diſpoſe du Barigel & des Sbirres (*Voyez* BARIGEL, SBIRRES). Les Ambaſſadeurs s'adreſſent à lui, quand ils ont quelqu'un à faire arrêter ; mais les grandes affaires ſont jugées par les Auditeurs de Rote, (*Voyez* AUDITEURS) ; celle de Cardinal Camerlingue, c'eſt le premier Officier de la Cour de Rome. Une de ſes fonctions, eſt, dès que le Pape eſt mort, de frapper à diverſes repriſes ſur le front du défunt, en l'appellant par ſon nom. Comme il ne répond point, il prend toute ſa ſuite à témoin de la mort du Pape. Après quoi il lui ôte l'anneau du pécheur, qu'il baiſe avec reſpect, & ſe retire. Pendant la vacance du Siége, il gouverne l'Etat de l'Egliſe, fait battre monnoie à ſon profit, adminiſtre la juſtice, publie des Edits, & marche en cavalcade, eſcorté de la Garde-Suiſſe du Pape & de ſes autres Officiers. Il eſt toujours le Préſident ordinaire de la Chambre Apoſtolique ; & en cette qualité, il a parmi ſes Officiers un Tréſorier & un Auditeur Généraux, & douze Clercs de Chambre, Préſidens de différens Tribunaux. Il y a encore la charge de Commiſſaires, pour les approviſionnemens. La Juſtice ſe rend au Capitole par les Magiſtrats municipaux, à la tête deſquels eſt le Sénateur. (*Voyez* SENATEUR). La politique fut de tout temps l'ame & le reſſort de la Cour de Rome ; elle influe ſur tout : le Clergé Séculier & Régulier eſt dévoué à l'intrigue.

Quant aux mœurs, on y vit dans la plus grande liberté, & c'eſt ce qui y arrête ſur-tout les étrangers ; mais il ne faut pas croire, comme le penſent les Romains, qu'on ne vive & qu'on ne trouve des plaiſirs qu'à Rome. Naples, Veniſe, Florence, Milan ne ſont pas moins délicieux. Les Romains aiment ſur-tout la repréſentation ; ils ſont vains & fiers ; ils imaginent

encore que leur Ville eſt la ſouveraine du monde, & qu'ils ont l'ame & le génie des grands hommes dont ils n'ont que les ſtatues (*Voyez* PRINCES & BARONS ROMAINS, CONVERSATIONS). Ils dédaignent en général les François, dont ils affectent les uſages & les modes. Ils aiment beaucoup les jeux du Théatre ; c'eſt dans leurs loges que les femmes reçoivent leurs viſites, comme les deux tiers ſont en récitatifs, on y cauſe juſqu'au moment des ariettes, ſur-tout ſi un nouveau *Caſtrat* doit la chanter. Un autre genre de ſpectacle, ſont les courſes des maſques, des carroſſes, des chevaux, dans le temps du Carnaval. (*V.* CARNAVAL). Les promenades du Cours (*V.* PROMENADES). Ce qu'il y a peut-être de plus eſtimable à Rome, pour la décence & les mœurs, eſt la Bourgeoiſie, compoſée de tous les gens d'affaires & de finance, des principaux Négocians, des Banquiers, des Avocats les plus diſtingués, de quelques Prélats, des Bénéficiers, &c. Elle n'eſt point exempte de vanité, mais elle aime la décence, les mœurs, la franchiſe; c'eſt-là ſur-tout qu'on trouve plus communément les talens, qui préferent la ſociété franche des bons Bourgeois à la morgue de la plupart des Monſignors. Le peuple eſt un aſſemblage d'étrangers, de gens de livrée, Porte-faix, Journaliers : très-peu ſont originaires de la Ville même. Le peuple eſt pareſſeux, & craint le travail. Les habitans de la campagne abandonnent les terres pour aller à Rome ſe jetter dans la ſervitude, ou faire quelque petit commerce, que leur orgueil & leur fainéantiſe leur font faire nonchalamment : auſſi le peuple eſt-il très-pauvre, & c'eſt ce qui a tant multiplié les Hôpitaux à Rome (*V.* HÔPITAUX.) Le commerce & l'induſtrie ſont peu en vigueur ; point de manufactures, de fabriques ; les alimens du luxe & du faſte viennent de chez l'étranger. Les ſeules branches de commerce un peu conſidérable, ſont la cire, les ſtatues, les tableaux, non les belles ſtatues & les beaux tableaux des grands Maîtres, mais les copies, les tableaux des Peintres modernes. On ne trouve que rarement à acheter des morceaux

du Guide, du Guercin, des Carraches : ce qui n'arrive que ſecrétement, & lorſque les propriétaires pour qui ce ſeroit une honte de ſe défaire de ces morceaux, peuvent ſubſtituer des copies à ces originaux. Cette pareſſe du peuple fait un contraſte ſingulier avec la vivacité & l'impétuoſité de ſes paſſions. La jalouſie les rend furieux; ils ſont ſenſibles aux injures; leurs diſputes commencent par des invectives, & ſe terminent par des coups de ſtilets. Les Romains courent aux ſpectacles ſanglans. Lorſqu'on lit à un criminel ſon arrêt de mort, ce qui ſe fait à minuit du jour de l'exécution, le peuple accourt dans la priſon, pour voir la réſiſtance, la fureur & le déſeſpoir du patient; plus il en marque, plus le peuple eſt ſatisfait, & ils ne le quittent qu'après qu'il eſt mort. On dit que les femmes vont ſecrétement la nuit dans les boucheries voir égorger les bœufs. En général les peuples d'Italie ont les paſſions violentes, & une eſpece de méchanceté, qui éclate avec d'autant plus de fureur & de fracas, qu'elle s'eſt aſſurée de l'impunité ou d'avoir moins à craindre de la réſiſtance de la victime qu'ils ſe préparent à frapper. Ceux qui ſont au-delà du Tibre, ou les Tranſteverins, ſe prétendent deſcendre des anciens Romains, & ſont en conſéquence plus mutins & plus réſolus. Le culte extérieur de la Religion a plus de magnificence que dans aucune autre Ville du monde. On prend à cet égard le plus grand ſoin de l'éducation de la jeuneſſe, de l'inſtruction du peuple; la décoration & la multiplicité des Temples, les cérémonies religieuſes, des prédications continuelles dans les Egliſes, dans certains temps, des exercices ſpirituels pour tous les états & toutes les profeſſions, la ſolemnité des Fêtes, tout ſembleroit concourir à faire un peuple de dévots; mais tout ſe borne à une dévotion extérieure & à beaucoup de ſpectacles. Le peuple court aux Egliſes pour voir la ſolemnité, & pour entendre la muſique.

Si l'étude des Sciences contribue à la douceur & à l'aménité, les Romains devroient être le peuple le plus policé de la

terre. L'Univerſité eſt très-ancienne, & les Souverains Pontifes ont toujours eu ſoin qu'elle fût remplie par d'excellens Profeſſeurs. (*V.* COLLEGE DE LA SAPIENCE, COLLEGE DE LA PROPAGANDE). Les principaux Colleges pour l'éducation de la jeuneſſe ſont le College Romain, tenu autrefois par les Jéſuites, le College Clémentin, par les Clercs Réguliers Somaſques, & celui de Nazareth, par les Peres des Ecoles Pies, les deux derniers ſont pour la jeune Nobleſſe: mais il n'y a gueres que ceux qui ſe deſtinent à l'état eccleſiaſtique qui aient donné des preuves des progrès qu'ils ont faits dans ces Colleges: la Nobleſſe qui en ſort, oublie entiérement les principes qu'on a tâché de lui donner. Il y a des Savans dans l'Hiſtoire, des Poëtes Latins & Italiens, des Orateurs. Les Poëtes ont produit pluſieurs chef-d'œuvres dans tous les genres. Ils excellent dans la Satyre, la Paſtorale. Outre les Colleges, Rome a pluſieurs Académies, des Bibliotheques publiques (*V.* ARCADES, BIBLIOTHIQUES de Rome). La Sculpture, la Peinture & l'Architecture ont été très floriſſantes à Rome. Il y a encore de grands Artiſtes, mais ces arts y ont bien dégénéré: ce n'eſt pas qu'ils ne trouvent encore de grands encouragemens (*V.* ACADEMIE DE S. Luc à Rome). La Muſique, du moins quant à l'exécution, s'y ſoutient peut être mieux que les autres arts. *Voyez* MUSIQUE.

Les rues de Rome ſont belles, grandes, ſpacieuſes, mais mal entretenues; la *Strada del Corſo*, eſt la plus fréquentée; c'eſt-là que ſe font les courſes des chevaux, dans certains temps, & qu'on s'y promene preſque tous les ſoirs en carroſſes; ſans la pluie, qui, dit-on vulgairement, eſt le balai de Rome, les rues ſeroient impraticables dans certain temps. Les belles places y ſont en grand nombre; la plupart ſont très-régulieres, ornées d'obéliſques, de fontaines, de ſtatues; les principales ſont la place de Navonne, la place Colonne, celle de *Monte Citorio*, *del Popolo*, de *Campo Fiori*, la *place de Veniſe*, celle *d'Eſpagne*, celle du *Vatican*, dans laquelle eſt cette magnifique colonnade

nade dont les deux côtés conduiſent à la fameuſe Baſilique de Saint Pierre. (*Voyez* les articles qui regardent ces places & les fontaines.

Il y a à Rome trois choſes qui ſurprennent également par leur beauté, les Egliſes, les Palais & les Jardins. Les Egliſes ſont d'une magnificence qui ſurprend, l'architecture ſurpaſſe tout ce qu'on peut en dire. Les plus belles ſont celles de S. Pierre, de S. Jean de Latran, Sainte Marie Majeure, S. Laurent, S. Paul, Sainte Croix & S. Sébaſtien : mais il n'y en a aucune qui ne renferme une infinité de choſes curieuſes. (*Voyez* Basiliques de Rome, de S. Pierre, S. Jean de Latran, Panthéon, &c. Nous ne parlerons ici que de quelques-unes. Il y en a trois cens, dont chacune demanderoit un détail particulier.

Sainte Marie Majeure eſt une des ſept Egliſes Stationnaires, une des plus belles de Rome, bâtie ſur la partie la plus élevée du Mont Eſquilin, par le Pape Tibere, en 353 Sixte III la fit rebâtir, en 442. On y conſerve précieuſement la crêche de J. C. La façade a été élevée dans ces derniers temps. Dans le veſtibule, eſt la ſtatue en bronze de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, par le Cavalier Lucenti, une belle colonnade de marbre blanc, le mauſolée de Sixte V, ſur les deſſeins de Fontana ; c'eſt un pavillon ſoutenu par quatre colonnes de vert antique & par quatre cariatides de beau marbre, ſous lequel eſt placé la ſtatue de ce Pape à genoux. Il y a quatre ſtatues, le tombeau de Pie V, dont l'urne de vert antique eſt d'un fort bon goût, l'autel de la Chapelle Borgheſe, orné de colonnes de jaſpe oriental, & l'autel Pontifical, formé d'une grande urne de porphyre, ſont ce qu'il y a de plus précieux dans cette Egliſe. Les moſaïques ſont du cinquieme ſiecle, & furent citées au Concile de Nicée contre les Iconoclaſtes. Derriere le chœur eſt un obéliſque qui avoit ſervi au tombeau d'Auguſte. (*V.* Colonnes, Obélisques, &c.)

Saint Laurent hors des murs, fut bâti par Conſtantin en

330, ſur la Voie Tiburtine; c'eſt une des ſept Baſiliques; on y voit la figure du Pape Honorius III, qui en fit rebâtir la principale porte en 1216: cette figure eſt en moſaïque. Parmi les peintures anciennes, on y voit ce Pape donnant la communion à Pierre de Courtenay, & enſuite le couronnant Empereur de Conſtantinople. Le corps de S. Laurent eſt ſous l'autel ſouterrein: le Sacriſtain fait voir une partie du gril qui ſervit à ſon martyre; ſous le même autel eſt le corps de S. Etienne. Il y a dans la nef vingt-deux colonnes de granit oriental, & dans le portique, ſix colonnes torſes, dont deux de marbre de Paros. On croit que ces colonnes étoient du Temple de Mars.

Saint Paul hors des murs, fut bâti par Conſtantin, & conſacré par S. Sylveſtre en 324; quoiqu'elle ne ſoit couverte que par une belle charpente, ſes cinq nefs ſont ſoutenues par quatre rangs de grandes colonnes antiques au nombre de huit cens cinq; les quarante de la nef du milieu ont trente-quatre pieds de haut, & ſont de marbre de Paros, & d'une ſeule piece; elles ſont tirées du mauſolée d'Adrien, les autres ſont de granit. Il y en a ſoixante autres aux différens autels, dont les devants ſont des tables de porphyre: les colonnes ſont d'une très-grande beauté, & toutes antiques: aucun autre édifice n'en a un auſſi grand nombre. On y voit une ſtatue de Lucine, Dame Romaine, miſe au rang des Saints. La Chapelle dans laquelle on conſerve le Crucifix, qui parla, dit-on, à Sainte Brigite, eſt revêtue des plus beaux marbres. On voit autour de la nef les portraits de tous les Papes juſqu'à Benoît XIV, qui fit reſtaurer ceux qui y étoient, & que le temps & l'humidité avoient effacés.

Saint Paul aux trois Fontaines, eſt à un mille plus loin, ſur la Voie d'Oſtie, à l'endroit même où S. Paul fut décolé. Cet édifice, fait ſur les deſſeins de Jacques d'ella Porta, eſt beau par ſa ſimplicité: on fait grand cas du portail. Le nom de trois Fontaines lui a été donné à cauſe de trois fontaines miracu-

leuſes, qui indiquent, dit-on, les trois bonds que fit la tête de Saint-Paul. Cette Egliſe eſt décorée de deux autels, & de trois fontaines en forme d'autels. On y voit un beau tableau du Guide, un peu gâté par l'humidité. Ce qu'il y a de plus précieux ſont deux colonnes de porphyre noir, elles ſont uniques; les autres colonnes ſont auſſi de porphyre, mais ordinaires.

Sainte Croix de Jéruſalem, eſt une Egliſe bâtie, dit-on, par Conſtantin, à la ſollicitation de Sainte Hélene. Il y a dans cette Egliſe de très-belles colonnes; mais la mal-adreſſe de l'Architecte qui l'a reſtaurée, les a cachées par des pilaſtres, qui retréciſſent l'Egliſe: le veſtibule, compoſé de pluſieurs rangs de colonnes, mais mal diſtribuées. Les peintures à freſque du chœur ſont de Pinturrichio, repréſentant des martyrs, qui ont ſouffert le ſupplice de la croix, l'invention de la croix par ſainte Hélene, une belle ſtatue du Cardinal Baſocci. Dans la bibliotheque des Bénédictins, à qui cette Egliſe appartient, eſt un beau tableau de *Carle Maratte*, repréſentant la conférence de S. Bernard avec le Pape Innocent II; une Famille ſainte, de *Mancini*, imitée à s'y tromper, de Raphaël; un anubis noir d'Egypte, de Bazalte, antique précieux; derriere l'Egliſe ſont les ruines d'un temple de la *Vénus Genitrix*, élevé par Céſar; les reſtes d'un amphithéatre, dont les murs d'enceinte ſont encore conſervés, & décorés de trois ordres de pilaſtres.

Saint Sébaſtien hors des murs, a été, dit-on, bâtie par le même Empereur, dont on rapporte auſſi la fondation à Conſtantin, eſt deſſervie par des Feuillans. Cette Egliſe, qu'ils abandonnent l'été, à cauſe du mauvais air, eſt ſituée ſur la Voie Apienne, à deux milles de Rome; elle eſt célebre par ſes catacombes (*V.* CATACOMBES). On voit dans l'Egliſe une belle ſtatue de S. Sébaſtien, par Giorgeti, Eleve du Bernin, & au-deſſus de la porte des catacombes, des peintures à freſque, par Ant. Carrache.

Dans l'*Egliſe de Sainte Agnès*, bâtie du temps de Conſ-

tantin, hors des murs, la ſtatue de la Sainte eſt d'albâtre oriental, reſſemblant à de l'agate : la tête, les pieds & les mains ſont de bronze doré & modernes. La galerie, tournante autour de cette Egliſe, eſt ſoutenue par ſeize colonnes de granit à chapiteaux corinthiens; quelques-unes ſont cannelées ; elles ſont d'une ſeule piece : on deſcend dans cette Egliſe par un eſcalier de quarante-cinq marches de marbre.

Sainte Conſtance, qui eſt dans le voiſinage de cette Egliſe, paſſe pour avoir été un temple de Bacchus, à cauſe d'une ancienne moſaïque qui y repréſente Bacchus, & un tombeau de porphyre, ſur lequel il y a des pampres de vignes, & des enfans qui jouent, d'autres croient que c'eſt un baptiſtaire, que Conſtantin fit bâtir pour les deux Conſtances ; la voûte, de forme circulaire, porte ſur un rang de colonnes accouplées. On voit dans une niche un grand tombeau de porphyre, qui a ſept pieds de long & autant de haut, ſans moulures, avec un couvercle otné de têtes & de guirlandes, & repréſentant nne vendange. Ce travail eſt très-précieux, & ce ſarcophage eſt le plus beau monument antique de ce genre qu'il y ait à Rome.

Sainte Marie de la Minerve, belle Egliſe des Dominicains, eſt ainſi appellée du temple que Pompée fit bâtir à Minerve, après la guerre de trente ans ; c'eſt dans cette Egliſe qu'eſt la belle ſtatue du Chriſt, embraſſant la croix, par Michel-Ange ; pluſieurs tableaux de Carle Maratte, de Marcello Venuſti, de Carlo Veroſiano ; un crucifiement, de Giotto, un grouppe de marbre de J. C. Sainte Magdeleine & S. Jean-Baptiſte, par Franceſco Siciliano ; les mauſolées de Léon X & de Clément VII, de Baccio Bandinelli & de Raphaël, *di Monti Lupo* ; ceux de Benoît XIII, du Cardinal Piniatelli, ſur les deſſeins de Bernin ; la chambre de Sainte Catherine de Sienne ; un J. C. en croix, d'André Sacchi. Le Grand Inquiſiteur de Rome réſide dans le Couvent. La bibliotheque en eſt très-belle & très-riche : on y compte de ſoixante à ſoixante-cinq mille volnmes.

Saint Pierre in Montorio, Egliſe des Récollets, au ſommet

du Janicule, qu'on prétend fondée par Conſtantin; c'eſt dans cette Egliſe qu'eſt le plus beau tableau connu, la Transfiguration, de Raphaël, ſon dernier ouvrage & ſon chef-d'œuvre, quoiqu'il y ait des connoiſſeurs qui donnent la préférence à ſon tableau du Pere Eternel, qui eſt au Vatican. On voit une Chapelle en rotonde, par le Bramante, entourée de ſeize colonnes, qui eſt un chef-d'œuvre, elle eſt dans le cloître; dans l'Egliſe eſt la flagellation, de Sébaſtien del Piombo, morceau conſidérable, retouché par Michel-Ange. On y voit Saint Paul, conduit à Ananie, par Vaſari, qui a mis ſon portrait dans le tableau, pluſieurs ſtatues & mauſolées de l'Amanati, des ſtatues de Daniel de Volterre, de Lionardo Milaneſe, du Cavalier Bernin, de François Baratta, de Salo, de Michel-Ange; un J. C. qu'on met au tombeau, tableau de Fiammingo. Dans le ſouterrein, qu'on dit être le lieu du crucifiement de Saint Pierre, on voit le tableau de ſon martyre, du Guide. Près de ce lieu eſt la fontaine Pauline. *Voyez* FONTAINES DE ROME.

San Pietro in Vincoli, ou *Saint Pierre aux Liens*, qu'on dit être la plus ancienne Egliſe de Rome, que Saint Pierre dédia lui-même, & qui, ayant été brûlée dans l'incendie de Rome par l'inſenſé Néron, fut rebâtie vers le milieu du cinquieme ſiecle: Eudoxe, femme de Théodoſe-le-Jeune, y envoya la chaîne dont Hérode fit lier S. Pierre. Cette Egliſe eſt portée par vingt groſſes colonnes de marbre de Paros; on y voit le mauſolée de Jules II, par Michel-Ange; ſon chef-d'œuvre eſt la figure de Moyſe, appuyé ſur les Tables de la Loi, dans l'attitude d'un homme inſpiré, qui parle fiérement.

Il y a du même Artiſte deux autres figures, l'une eſt la vie active, & l'autre la vie contemplative. Le Moyſe eſt coloſſal, de marbre. On voit dans la même Egliſe un S. Auguſtin, du Guerchin, le portrait d'un Cardinal, S. Pierre, délivré par un Ange, & Sainte Marguerite, du même Artiſte.

Sainte Praxede, eſt encore très-ancienne; des pilaſtres & des

colonnes antiques de granit ſoutiennent la nef du milieu ; on dit qu'il y a au moins deux mille cinq cens Martyrs enterrés dans une Chapelle ſouterreine. On y conſerve une partie de la colonne à laquelle le Sauveur fut attaché lors de ſa flagellation : le Cardinal Jean Colonna l'apporta du Levant. On voit des peintures à freſque de Joſeph d'Arpin, des tableaux de Parrocel & de Jules Romain.

La *Madona d'ella Vittoria* ou *Notre-Dame des Victoires*, appartient aux Carmes déchauſſés, elle eſt revêtue de marbre ; le morceau le plus eſtimé de cette Egliſe, eſt la Sainte Théreſe, à demi renverſée ſur un nuage, en extaſe, & venant de recevoir la bleſſure qu'un Ange, qui paroît ſoutenu en l'air, vient de lui faire dans le cœur. Le Bernin regardoit ce morceau comme ſon chef-d'œuvre.

Santa Bibiana, a été bâtie en 363 par Olimpina, Dame Romaine, & rétablie en 1625, ſur les deſſeins de Bernin, dont un des meilleurs ouvrages eſt la ſtatue de la Sainte. On y voit du même Artiſte une belle urne de porphyre, renfermant les corps des Saintes Bibiane & Démétrie, ſœurs, & de Sainte Dafroſe, leur mere. Pierre de Cortone a peint leur martyre à freſque autour de l'Egliſe.

Saint Euſebe, Egliſe des Céleſtins, bâtie par Fontana, dans l'endroit même où étoit la priſon du Saint, offre un plafond d'une très-grande beauté, peint par Meinſs, Saxon. On croit que le Palais des Gordiens étoit tout auprès du Couvent : le périſtile ſeul avoit deux cens colonnes des plus beaux marbres d'Egypte, de Numidie & de Grece. On y trouve encore de belles colonnes.

Saint Etienne le Rond, ainſi appellé, à cauſe de la forme de l'édifice que les uns croient avoir été un temple élevé par Agrippine, & les autres, un temple conſacré à Faune, & très-bien conſervé, eſt ſoutenu par cinquante-neuf colonnes entieres de granit : ce qu'on y a ajouté n'a fait que le gâter.

Les *Capucins* ou *Santa Concezione* ; on y voit le tableau de

la Conception, la Nativité, de Lanfranc; de S. Michel, du Guide; de S. Antoine, reſſuſcitant un mort, d'André Sacchi; la converſion de S. Paul, de Pierre de Cortone; le Diable, qui eſt ſous les pieds du Saint, du Guide, reſſemble au Cardinal Pamphile, qui avoit mal parlé de ce Peintre, qui s'en vengea de cette maniere. Ce tableau eſt peint ſur ſoie.

Dans l'Egliſe de *S. André du Noviciat*, des Jéſuites, l'un des bâtimens les plus agréables de Rome, de forme ovale, ſur les deſſeins du Bernin, entiérement revêtu & pavé des plus beaux marbres; on voit le martyre de S. André, du Bourguignon; *S. Staniſlas Koska*, de Carle Maratte. La chambre du Saint, qui eſt dans l'intérieur de la maiſon, eſt un oratoire où la ſtatue du Saint, couché & prêt d'expirer, par Legros, Sculpteur François; paſſe pour un chef-d'œuvre; la tête, les mains & les pieds ſont de marbre blanc, l'habit eſt de marbre noir; le lit eſt de vert antique, orné de bordures de bronze doré, l'étoffe qui le couvre eſt figurée par de l'albâtre fleuri, le matelas eſt de jaune antique, & le gradin qui ſupporte le tout eſt d'albâtre. On met cette ſtatue en parallele avec la Sainte Théreſe, du Bernin: on ne ſait à laquelle donner la préférence.

Santa Maria in Ara Cœli, eſt bâtie dans l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin: on y monte par un eſcalier de marbre de cent vingt-quatre marches. Le nom d'*Ara Cœli* lui vient d'un autel, qu'on dit avoir été élevé par *Auguſte*, dans le temps de la naiſſance de N. S. ſous le nom de *Ara Primogeniti Dei*. On montre cet autel, qui eſt orné de colonnes d'albâtre oriental: on croit que les colonnes de granit, qui ſoutiennent le plafond, ont ſervi au temple de Jupiter. On y voit un très-beau tableau de la Sainte-Famille, qu'on dit être de Raphaël.

Les deux plus belles Maiſons des Jéſuites, car ils en avoient pluſieurs à Rome, étoient celle de *S. Ignace*, appellée College Romain, & celle de *Jeſu Nuovo* ou Maiſon Profeſſe. Ce qu'il y a de plus beau dans la premiere, eſt le portrait de l'Alguardi, & les bas-reliefs de la Chapelle de Saint Louis de Gonzague,

par Legros. L'architecture eſt très-belle, mais le *Jeſu Nuovo* eſt une des plus belles & des plus riches de Rome; rien n'égale la magnificence & la richeſſe de la Chapelle & de la ſtatue de S. Ignace. Cette figure a dix pieds de haut; elle eſt d'argent doré; elle eſt couverte d'habits ſacerdotaux, tous couverts de pierres précieuſes de différentes couleurs; la niche où elle eſt placée eſt garnie de lapis lazuli & d'albâtres antiques, ſoutenus par des filets de bronze doré; le fronton, qui couronne l'autel, eſt ſoutenu par quatre colonnes, revêtues de la même pierre; les ſtatues, les bronzes, les marbres & tous les ornemens ſont de la même magnificence. On voit dans la chambre du Fondateur une grouppe en porcelaine, repréſentant S. François-Xavier mourant, entouré d'Eſpagnols & d'Indiens. Le tableau de l'autel eſt de Raphaël: le devant des trois principaux autels ſont d'argent.

Saint Louis, eſt la Paroiſſe de l'Ambaſſadeur & des Miniſtres de France, fondée par Catherine de Médicis; on y voit une Aſſomption, de François Baſſan; un S. André & S. Jean-Baptiſte, de Lanfranc; une copie de la Sainte Cecile, de Raphaël, par le Guide; deux freſques, du Dominiquin; un Evêque, guétiſſant un Aveugle, de J. Mielle.

Dans l'Egliſe de *S. André d'ella Valle*, la coupole eſt peinte par le Dominiquin & Lanfranc; Coſſa le Calabrois a peint en trois tableaux le martyre du Saint. La Chapelle des Strozzi conſtruite ſur les deſſeins de Michel-Ange, renferme quatre ſtatues de bronze, & une pietra, auſſi de bronze, & quatre grandes urnes de pierre de Parangon.

Dans la petite *Egliſe des Camaldules*, eſt le beau tableau d'André Sacchi, repréſentant le Fondateur, S. Romuald, expliquant à ſes Diſciples les raiſons qu'il a eu de quitter le monde: c'eſt le chef-d'œuvre de Sacchi.

A *S. Jérôme de la Charité*, on voit le tableau de la communion de ce Saint, par le Dominiquin: ce tableau eſt très-célebre.

La *Trinita del Monte*, eſt l'Egliſe des Minimes François. On y admire la deſcente de croix, peinte à freſque par Daniel Volterre.

A *Saint Onofrio*, au-delà du Tibre, ſont trois belles peintures à freſque du Dominiquin, dont les ſujets ſont des particularités de la vie de Saint Jérôme. C'eſt dans cette Egliſe qu'eſt le tombeau du Taſſe.

Sainte Marie au-delà du Tibre, eſt une des plus anciennes Egliſes de Rome, bâtie ſur les ruines d'un Hôpital militaire, ſous l'empire d'Alexandre Sévere, & rebâtie en 340. La grande nef eſt ſoutenue par vingt colonnes de granit; au plafond eſt un beau tableau du Dominiquin.

Sainte Cecile eſt bâtie très-anciennement dans l'emplacement de la maiſon de la Sainte. On y voit la chambre des bains où elle fut martyriſée : ſon corps eſt conſervé dans une Chapelle ſouterreine. Un des plus beaux morceaux de ſculpture eſt Sainte Cecile, en marbre blanc, couverte d'une tunique légere, attachée par une ceinture, dans la même attitude où le corps fut trouvé, appuyée ſur le bras gauche, la face tournée vers la terre. Cette repréſentation eſt de la plus grande beauté.

On voit à *S. Chryſogon*, Egliſe bâtie par S. Sylveſtre, de très-belles colonnes de granit qui ſoutiennent la nef, & celles de porphyre, qui portent la tribune : le tableau du plafond eſt du Guerchin.

A *San Franciſco à ripa*, on admire la ſtatue couchée de Louiſe Albertoni, dans le goût & le génie antiques, par Bernin.

Dans l'Egliſe de *Santa Maria in Coſmedin*, bâtie ſur les ruines du Temple de la Pudicité conjugale, on voit une pierre rouge, ronde, taillée en Maſque coloſſal, dont le nez, la bouche & les yeux ſont percés, trouvée dans le *Foro Romano*, dans l'emplacement où étoit l'Hôtel d'Hercule. On croit que les Témoins, pour affirmer la vérité de leurs dépoſitions, mettoient la main dans la bouche de ce Maſque, & leurs ſermens étoient alors ſacrés; ce qui a fait donner à cette Egliſe le nom

de Bocca della Verita. On l'appelle encore *Scuola Græca*, parce qu'on a prétendu que l'Empereur Adrien y avoit établi une Académie où Saint Auguſtin a enſeigné l'Eloquence.

Il n'y a pas d'Egliſe à Rome qui n'offre quelque choſe de curieux & d'intéreſſant : mais le détail en ſeroit trop long. La coupole de Sainte Marie de Lorette, Egliſe des Boulangers, eſt double, comme celle de Saint Pierre; c'eſt le premier eſſai qu'on ait fait, & le modele en fut donné par Bramante Lazari; il fut perfectionné par Sanſovin. Parmi les tableaux de cette Egliſe, on diſtingue une Sainte Suzanne, de François Flamand.

Saint Pantaleon eſt bâti ſur l'emplacement du Temple de la Déeſſe Tellus; on a trouvé quantité de ſtatues dans des excavations faites aux environs; elles ſont au Palais Farneſe.

A Santa Maria Nuova, le tombeau de Sainte Françoiſe eſt ſur les deſſeins du Bernin. Dans le Couvent, qui eſt des Olivetains, il y a deux Salles qu'on croit avoir été deux Temples, l'un du Soleil, l'autre de la Lune. Il y a quantité de niches; la voute eſt en plein ceintre & étoit ornée de peintures & de ſtucs.

Dans l'Egliſe de Saint Clément des Dominicains, les peintures qui repréſentent l'Hiſtoire de Sainte Catherine, ſont de *Maſſaccio*, d'une très-grande ancienneté; tout auprès étoit la maiſon de Pline le jeune.

A Santa Maria della Navicella, rebâtie ſur les deſſeins de Raphaël, la friſe eſt peinte par Jules Romain, & P. della Vigna, on y voit dix-huit belles colonnes de marbre verd & deux de porphyre.

La Scalla Santa eſt un bâtiment quarré ſur la Place de Saint Jean-de-Latran. Sixte V y fit placer vingt-huit marches de marbre blanc, qu'on dit être celles du Palais de Pilate, tranſportées de Jéruſalem à Rome. On n'y monte qu'à genoux : il y a à droite & à gauche deux eſcaliers qu'on monte & qu'on deſcend à l'ordinaire : au haut eſt une Chapelle où l'on voit une ancienne image de Jeſus-Chriſt, commencée, dit-on, par Saint

Luc, & finie par les Anges. Il y a encore une partie de la Crêche, de la Colonne de flagellation, de la Lance, du Roſeau, de l'Eponge & de la Croix.

A *Saint Silveſtre in Monte Cavallo*, très-belle Egliſe & d'une bonne architecture, on voit des freſques du Dominiquin, des ſtatues de l'Algardi, des tableaux de Polidore Caravagio, du Cavalier Arpino, de Palma; le mauſolée du Cardinal Bentivoglio.

Sainte Marie des Anges, des Chartreux, eſt bâtie dans les Thermes de Dioclétien. Michel-Ange a profité de cet ancien monument pour en faire une des plus belles Egliſes de Rome. Une partie de l'Egliſe eſt formée par la grande ſalle des Thermes. Elle eſt ornée de très-belles colonnes de granit entieres & immenſes; de beaux tableaux, parmi leſquels on diſtingue le Baptême de Jeſus-Chriſt, de Carle Maratte; la Punition d'Ananie & de Sophronie, de Romanelli; Saint Baſile diſant la Meſſe, par Subleyras; Jeſus-Chriſt donnant les clefs à Saint Pierre, par Maziano, &c. &c. On y voit la célebre Méridienne tracée par Bianchini.

A Sainte Marie au Cours, il faut voir la Magdeleine pénitente, du Guerchin, qui eſt au grand autel. *A la Magdeleine des Infirmes*, le Saint Nicolas du Baccio, Saint Laurent de Jordans, la Chapelle de Sainte Camille, de Sebaſtien Concha. *A Sainte Trinité des Lazariſtes*, des tableaux de M. Vien, de Muratori, de Mazzanti, de Bottari, de Monoſilio & du Cav. Conca. *A la Madonna del Popolo*, bâtie ſur le tombeau des Domitiens, des ſtucs & des ſtatues du Bernin, des tableaux de Carle Maratte, de Daniel, de Morandi, de Pinturicchio, de Caravage, d'Annibal Carrache, de Michel-Ange; la Chapelle Chigi, de *Balthazar di Perugia*, de Sebaſtien del Piombo, de Salviati, des ſtatues de Lorenzetto. *A Sainte Marie des Miracles aux Picpus*, la façade de Fontana, & les ſtatues de Morelli, Carcani, &c. *A Monte Santo des Carmes*, des tableaux de Salvator Roſa, de Carle Maratte, du Baccicio. *A San*

Giaconeo des Incurables, un beau bas-relief de Legros. A Saint Roch, de belles peintures du Calabrois, de Baccicio, de Peruzzi, de Brandi. Au Collége Clémentin des Somaſques, deux belles urnes ſépulcrales, de Baſalte. A Saint Jean-Baptiſte des Florentins, des tableaux de Salvator Roſa, de Baccio Ciarpi; le mauſolée du Marquis Caponi, par Slodtz. Dans l'Egliſe de la Paix, les Sibylles par Raphaël, une Aſſomption, de l'Albane. Il y a encore un très-grand nombre d'Egliſes que nous ne parcourons point, & qui néanmoins renferment des chef-d'œuvres des Arts.

Les Palais qui méritent l'attention des Voyageurs & des Curieux, ne ſont pas en moins grand nombre. Les principaux ſont, après ceux du Pape, les Palais *Colona*, *Roſpiglioſi*, *Albani*, *Barberini*, *Chigi*, *Alcorſo*, *Pamphili*, *Altieri*, *Borgheſe*, *Ruſpoli*, *Voroſpi*, *Farneſe*, *Boccapaduli*, *Furieti*, *Santa-Croce*, *Spada*, *Corſini* & le *petit Farneſe*. Nous en ferons autant d'articles ſéparés qu'on peut voir ſous les mots Colona, Roſpiglioſi, &c. Il y en a pluſieurs autres qui n'offrent pas des choſes moins précieuſes, mais qui ſont en moins grande quantité, tels ſont le Palais *Bernini*, du Cav. Bernin, ce célebre Sculpteur; on y voit une ſtatue de la Vérité, nue, plus grande que nature, aſſiſe, tenant un ſoleil à la main, & ayant un pied ſur un globe. Cette figure n'eſt pas finie; le Temns qui devoit la découvrir, a reſté imparfait par la mort de ce célebre Artiſte. Il y a dans ce Palais le portrait du Roi Jacques, de Vandick, l'Enfant Prodigue, du Baſſan, &c.

La façade du Palais *Bracciano*, autrefois Palais Chigi, eſt du Bernin. On prétend qu'il y a exécuté ce qu'il avoit projetté pour le Louvre. Le rez-de-chauſſée a quatre-vingt-quatre colonnes de marbre, pluſieurs buſtes d'Empereurs, une ſtatue très-rare de Cléopatre, & une autre auſſi très-précieuſe de Caligula. Ce Palais offre beaucoup d'Antiques; Alexandre, Pyrrhus, Antinoüs, Jules Céſar, Auguſte; de très-beaux tableaux; deux Vénus, la Femme adultere, du Titien; cinq tableaux de l'Hiſtoire de

Cyrus, de Rubens; des morceaux de Vandick, de Paul Veronese, du Corrége; on y voit le cabinet des Médailles de la Reine Christine de Suede; un Camée en agate oriental de six pouces de hauteur sur quatre de largeur, représentant en profil la tête d'Alexandre, & celle d'Olympia sa mere; un buste de la Reine Christine, du Bernin. M. le Duc d'Orléans, Régent, a acheté beaucoup de tableaux de ce Palais. On doit voir au Palais *Casali* une très-belle tête de Ciceron; au Palais *Sacchetti*, de belles fresques, de Salviati; au Palais *Gabrieli*, des statues de Silene, de Diane d'Ephese, des bustes de Scipion l'Africain & de Trajan; au Palais *Lancelotti*, une Diane d'Ephese, la plus grande qui soit à Rome; une belle statue de la Pudeur en marbre de Paros; un Silene porté par deux Faunes, d'Annibal Carrache. Au Palais de la Chancellerie, par le Bramante, la façade principale, par Fontana, de belles peintures de Vasari, Salviati, &c. Au Palais *Falconieri*, une Sainte Famille, grand & beau tableau de Rubens; une Sainte Famille, du Poussin; une Vierge, du Guide, allaitant le Jesus; la Libéralité, par le même; le repentir de Pierre, par le Dominiquin; une Sainte Famille, de Raphaël; les Bains de Diane, par Carle Maratte. Au Palais Pichini, le Méléagre, statue grecque de marbre de Paros, Méléagre a d'un côté la hure d'un sanglier de Calydonie, & de l'autre un chien qui le regarde. Au Palais des *Conservateurs*, les statues de Jules César & d'Auguste, de Rome triomphante des Daces; deux Idoles Egyptiennes de granit oriental, dont une Isis, les pieds & la main du colosse d'Apollon, du Pont, qui avoit quarante-un pieds de hauteur; un lion qui déchire un cheval, sculpture grecque; Uranie & Thalie; plusieurs bas-reliefs antiques; des tableaux tirés de l'Histoire Romaine, par Joseph d'Arpin; plusieurs statues modernes de Leon X, Urbin VIII, par Bernin; de la Reine Casimir de Pologne; une très-grande quantité de statues, de tableaux, de bronzes; parmi ceux-ci on remarque la louve qui allaita Remus & Romulus, la même qui, à la mort de César fut frappée de la foudre, à un pied de derriere; on y voit

la marque; un jeune Homme qui ſe tire une épine du pied; un Brutus, premier Conſul de Rome; une ſtatue de Camille; une tête de Mitridate; deux Hermès, un vaſe de bronze ſingulier; une ſtatue grecque d'Hercule, en bronze doré; Iſis, Socrate, Arianne, Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, de Michel-Ange; la tête de Michel-Ange, par lui-même; elle eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, très-reſſemblante; des buſtes d'Appius Claudius, de Sergius Galba, de Virgile, de Philippe l'Ancien, de Ciceron & d'Alexandre; une belle ſtatue d'Hercule, de bronze doré, &c. Il y a d'excellentes peintures d'Annibal Carrache, de Pierre Perugin, de Jules Romain. Cette collection eſt très-nombreuſe, & une des plus précieuſes de Rome. Ce n'eſt encore qu'une partie des ſtatues qui ſont au Capitole. *Voyez* MUSÆUM.

Le Palais *Mattei* renferme un grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions. Il fut conſtruit par Carlo Maderno, dans l'enceinte du Cirque Flaminius. Parmi les bas-reliefs il y a pluſieurs Bacchantes; la célebre table Héliaque. Parmi les ſtatues, on remarque un Apollon Pythien, une muſe, un buſte d'Alexandre; les buſtes d'Adrien, d'Antonin, de Marc-Aurelle, de L. Verus; pluſieurs autres Antiques, parmi leſquels eſt le buſte de Ciceron, regardé comme ſon véritable portrait: beaucoup de peintures de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, du Caravage, du Baſſan, du Guide: ce Palais eſt d'une étendue immenſe & d'une belle architecture.

Dans le Palais *Coſtaguſti*, de l'architecture de Carlo Lombardi, on voit de belles peintures à freſque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, de Lanfranc & de Romanelli; la plus belle eſt la Vérité que le Temps découvre, du Dominiquin.

Le Palais *Salviati*, de l'architecture de *Nanni di Baccio Bigio*, Florentin, eſt enrichi de très-beaux tableaux; d'un Parnaſſe & du Lazare reſſuſcité, du Tintoret; d'une Magdeleine, d'Annibal Carrache; d'un autre du Guide; Jeſus-Chriſt & les trois

Maries, de Paul Veroneſe; une Vierge de Sébaſtien del Piombo; & beaucoup d'autres, de Leonard Vinci, du Bronzin, d'André del Sarto, de Sodoma, de Morandi, qui a peint ſur les voutes l'Hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée. Il y a pluſieurs ſtatues antiques: on y remarque une grue de bronze très rare, des Satyres, Bacchus, Jupiter, Apollon, les Muſes, des Nymphes, des Veſtales, &c.

Les maiſons de campagne, les vignes, les jardins de Rome, & de ſes environs, ne renferment pas moins de beautés que les Egliſes & les Palais de Rome. Il ſemble que ce goût de la campagne ſe ſoit perpétué en Italie depuis les premiers Romains. Les ruines des anciennes maiſons de plaiſance de Pouzzols, de Tivoli, atteſtent leur magnificence. Les Romains modernes ont encore des maiſons de campagne ou *ville*, qu'on pourroit comparer à celles des Anciens; leurs vignes ou jardins n'ont pas l'élégance uniforme des nôtres, mais ils en ſont plus agréables, plus commodes, plus adaptés au climat. Ces maiſons renferment une infinité de chef-d'œuvres de l'art. Les principales, dont nous donnerons des articles particuliers, ſont la Villa *Adriana*, *Aldobrandini*, *Albani*, *Borgheſe*, *Corſini*, *Eſtenſe*, *Farneſe*, *Feroni*, *Giraud*, *Ludoviſi*, *Medici*, *Mathei*, *Negroni*, *Pamphili*. (*Voyez* JARDINS D'ITALIE.) Les autres, pour être moins conſidérables, n'en méritent pas moins l'attention des Curieux. Ainſi dans la Villa Caſali on voit pluſieurs Antiques dans l'endroit même près de Saint Etienne-le-Rond, entr'autres les ſtatues de la Pudeur & de Bacchus, fort eſtimées. Dans la Villa Guſtiniani, Jupiter & Eſculape; une Bacchanale en bas-relief d'un très-beau vaſe; une ſtatue d'Aurélius Céſar, une Minerve, un Mercure, des beaux Buſtes, le tout Antique & fort précieux. Dans le Jardin Strozzi, des ſtatues Anciennes & Modernes dans les allées des Jardins en quantité; parmi les Modernes, deux Vénus & deux Gladiateurs, de Bernin pere. Dans le Jardin ou Baſtion de Barberin, des reſtes de Bains antiques; des Baſſins de fayence peints par les Eleves de Raphaël, des Fontaines, &c.

Ce Jardin eſt dans l'emplacement du Palatiolino, ou petit Palais de l'Empereur Neron. Dans la Villa *Madama* du Roi de Naples ſur le Mont Marius, on voit des ſtucs & de belles peintures de Jules Romain & de Jean d'Udine. Dans la Villa Mellini ſur le même Mont qui domine ſur Rome & ſes environs, l'architecture della Villa Papa Guilio, par Vignole, eſt à remarquer. Dans la Villa Mondragone, bâtiment immenſe, on admire un beau portique au fond d'un parterre, par Vignole; il eſt formé de cinq arcades décorées de belles colonnes & de pilaſtres; on voit dans ce Jardin de très-beaux baſſins & quelques ſtatues: dans la maiſon on remarque une tête coloſſale de Fauſtine; un buſte coloſſal d'Antinous; les douze Céſars par Bernin; un Ciceron Antique; un tableau d'Orphée, de Joſeph d'Arpin; des tableaux de Paul Véroneſe. Il faut voir dans la Villa Falconieri, des tableaux du Tiiien, de Carle Marate, du Guerchin. Il y a encore beaucoup de peintures dans la Villa Bracciano; le cours du ſoleil peint dans un plafond par les Eleves du Dominiquin, une Galerie, de Panini, &c. Dans la Villa Rufinella des Jéſuites, une moſaïque repréſentant Méduſe & le Zodiaque, Antiques, &c.

Pluſieurs particuliers ont formé des cabinets dont les collections ſont très-curieuſes. On voit dans le cabinet de M. Bellori deux ſtatues antiques; l'une avec une inſcription FORTUNA, qui de la main gauche tient une corne d'abondance, & de la droite ce cloud de néceſſité dont parle Horace: l'autre avec une inſcription FORTUNA PANTEA, Mr. Bellori croit que c'eſt la fortune Déifiée avec ſon voile enflé, parſémé d'étoiles; ces marques ſont la beauté de Junon, la mitre d'Iſis, le croiſſant de la lune, le carquois de Diane, les aîles de la Renommée, la corne d'abondance de Cerés, avec deux marmoſets qui ſont peut-être Iſis & Oſiris, le ſerpent d'Eſculape, la robe de Minerve, la peau de chevre de Bacchus & le timon de la fortune; ces deux ſtatues ſont extrémement antiques & de la plus grande beauté. On y remarque encore dans le même cabinet de M. Bellori

des

des vaſes & des inſtrumens antiques fins & ſonnants comme la porcelaine ; on y voit des inſtruments de cette même matiere qui ſervoient anciennement dans les bains, comme l'iſtrigil ſervant pour racler la ſueur, & des vaiſſeaux qu'on nommoit *guttum* pour contenir les liqueurs odoriférentes. Toutes ces pieces ſont très-rares & très-antiques.

On ne peut faire un pas à Rome qui ne rappelle aux Savans quelque époque de la grandeur de cette Ville ; il n'y a pas d'endroit où l'on ne foule les débris de quelque monument ineſtimable : tout y retrace ſon Hiſtoire. (*Voyez* ENCEINTE DE ROME.) Ses Portes ſont pour la plupart d'anciens arcs de triomphe. (*Voyez* PORTES DE ROME.) Ses Promenades, ſes Places où l'art des Modernes lutte avec celui des Anciens ; ſes Bibliothéques moins eſtimables peut-être que celles d'Athenes, d'Alexandrie, d'Auguſte, de Conſtantinople, mais plus nombreuſes ; ſes Egouts, ſes Fontaines, ſes Théâtres, & tant d'autres Monumens dont nous faiſons autant d'articles ſéparés, ſemblent conſoler l'Univers de ceux dont la barbarie des Deſtructeurs de l'Italie l'ont privée.

Les deux rivages du Tibre ſont joints par quatre Ponts principaux : Ponte *Angelo*, Ponte *Sixto*, Ponte *Quatro-Capi* & Ponte *San Bartholomeo*. Le premier a trois cents pieds de long, formé de cinq arches, ſans décoration aux deux extrémités ; il eſt orné d'une baluſtrade de fer formant des lozanges entre les piédeſtaux des ſtatues placées de diſtance en diſtance ; Clément VII y fit placer à l'entrée celle de Saint Pierre & de Saint Paul. Clément IX y fit ajouter dix autres ſtatues d'Anges portant les inſtrumens de la Paſſion ; elles ſont de Bernin & de ſon Ecole ; les grilles de fer, & autres ornemens ſont d'après les deſſeins du Bernin : il fut bâti originairement par *Ælius Adrianus*, & il s'eſt appellé Pons Ælius, juſqu'à ce que le Mauſolée d'Adrien prit le nom de Château Saint-Ange. En 1450 les parapets furent renverſés par la foule, dont il ſe trouva trop plein, cent ſoixante douze perſonnes furent noyées ou étouffées

par la foule. Les réparations & les travaux qu'y ont fait faire Clément VII, Urbin VIII, Clément IX, l'ont mis dans l'état où il eſt aujourd'hui. Les trois autres ſont bien inférieurs à celui-là. On voit de la pointe de l'Iſle Saint Barthelemi, les reſtes du Pont Triomphal, qu'on appelle *Ponte Rotto*, & les reſtes du Ponte Sublicio, ſur lequel *Horatius Coclès* arrêta ſeul l'armée de Porſenna. Plus haut eſt le *Ponte Molle*, autrefois Pons Æmilius, & enſuite *Ponte Milvio*.

Rome eſt défendue par un Château qu'on appelloit autrefois le Tombeau ou le Môle d'Adrien, aujourd'hui *Caſtel-San-Angelo*; il eſt très-bien fortifié, & les Papes, en cas de beſoin, peuvent s'y retirer par une galerie qui conduit de leur Palais à ce Château.

Il y a deux ſortes de Gouvernemens dans Rome; celui de l'Egliſe & celui de la Ville. Celui de l'Egliſe réſide dans le Pape: il tient ordinairement Conſiſtoire tous les quinze jours. Il y aſſemble les Cardinaux, les Evéques & les Docteurs: c'eſt-là où les affaires importantes ſe décident. Outre ces Conſiſtoires, il y a encore le Tribunal de la Rote, qui eſt le Conſeil Souverain du Pape: il juge, par appel, des affaires d'un certain genre de la plupart des Pays Catholiques. Il eſt compoſé de douze Auditeurs, dont huit ſont Italiens, un François, un Allemand & deux Eſpagnols. Les tarifs pour le prix du pain, du vin & de la viande ſont affichés par-tout, ce qui eſt très-commode pour les Etrangers. Les impôts à Rome ne ſont point exorbitans, & toutes ſortes de denrées de bouche ne paient qu'un droit d'entrée très-modique: il eſt vrai que c'eſt à cette facilité de vivre commodément à Rome, qu'il faut attribuer la pareſſe du Peuple, la déſertion des campagnes & la langueur du commerce. Les Romains, adonnés à leurs plaiſirs, paſſent la plupart du temps à leurs maiſons de plaiſance, ſurtout dans le temps des *Villégiatures*. Dans le temps des grandes chaleurs, c'eſt-à-dire depuis la mi-Juillet juſqu'à la fin du mois d'Août, il eſt d'uſage de ne ſortir de chez ſoi qu'à ſept heures

du ſoir. Alors les cafés ſe rempliſſent juſqu'à neuf heures : l'on y trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens : on s'y ſert communément de neige au lieu de glace. Le déjeûner des Romains eſt ordinairement une taſſe de chocolat, qu'ils préparent ſur de petits fourneaux à l'eſprit de vin. On uſe de thé & de café après le dîner, mais en été on en prend très-peu au lait : la rareté des pâturages & leur ſéchereſſe y rendent le lait peu commun. Les Romains ſont peu recherchés dans le luxe des habits. Les Marchands ſont ordinairement en habit de couleur avec des perruques courtes ou en bourſes ; mais les Avocats, les Procureurs, les Notaires, & tous ceux qui ont des Charges au Palais Pontifical, portent un habit noir de drap ou de ſoie, avec un manteau de la même couleur, & une perruque d'Abbé : il ne leur manque que la tonſure pour le paroître. C'eſt ce qui a fait tomber dans l'erreur l'Auteur d'un Voyage d'Italie, qui prit pour des Prêtres un Directeur de Spectacle, & un Prévôt de Salle d'Armes. C'eſt encore une autre erreur de croire que les Courtiſannes publiques ſoient ſouffertes à Rome. Dès que le Gouvernement s'apperçoit que quelque fille tient une conduite ſcandaleuſe, il la fait chaſſer de la Ville, ou enfermer dans une Maiſon de force. Malgré la ſévérité de la Police à cet égard, il y en a quelques-unes ; mais il leur eſt défendu d'aller en carroſſe au Cours, de ſe trouver aux Aſſemblées publiques, aux Promenades. Si quelqu'un étoit trouvé chez elles pendant l'Avent, le Carême, la Semaine de Pâques, les Fêtes & Dimanches, elles ſeroient ſévérement punies. Rome eſt le théâtre de la galanterie. Il ſeroit dangereux à un amant renvoyé de réclamer ſes droits ſur une femme ; ou d'être indiſcret, un coup de ſtilet de la part de ſon rival l'auroit bientôt vengée. Dans tous les états & dans tous les quartiers, il y a des aſſemblées qu'on appelle Converſations. Quand il eſt mort une Perſonne de qualité, tous les Parens & Parentes, quelques éloignés qu'ils ſoient, ſont obligés de s'abſenter pendant huit jours des *Converſations*.

La Bourgeoiſie eſt l'état le plus reſpectable. (*Voyez* Bourgeoisie.)

Le Peuple eſt groſſier & féroce dans la campagne de Rome. On compte quelquefois dans l'Etat Eccléſiaſtique, dans le cours d'une année, juſqu'à deux mille aſſaſſinats; mais ils ſont moins communs à Rome. Le plus grand nombre eſt l'effet de la jalouſie ou de la vengeance. Il eſt rare qu'on n'y exécute à mort. Il n'y a point de patrouille à Rome pendant la nuit. Les rues ſont larges, nettoyées par les fontaines, mais jamais balayées elles ſont pavées de morceaux de marbre en lozanges, à la maniere des Anciens.

Les promenades ne ſe font guere qu'en carroſſes dans la rue du Cours, mais on ſe raſſemble & l'on va ſe promener la nuit dans les parties les plus élevées : les hommes ſont armés d'épées & de piſtolets, & accompagnent leurs femmes & leurs filles au ſon des inſtrumens & en danſant. Les ſérénades ou concerts d'inſtrumens, de voix, de chœurs, de tambours de baſque, ſont ordinaires dans les promenades d'été. C'eſt par goût que les rues ne ſont pas éclairées : il y a de petites lanternes derriere les carroſſes; elles ne jettent leur lumiere que d'un côté; & ſi un paſſant ſe trouve de ce côté, il eſt en droit de dire à celui qui la porte : *Volti la lanterna.*

Il n'y a de Spectacles que depuis le 7 Janvier juſqu'au mercredi des Cendres : il n'y a point de femmes, ce ſont des caſtrats qui les remplacent, ſoit dans le chant, la déclamation, ſoit dans les ballets. Il y a huit Théâtre à Rome. *Voyez* Théatres.

Les Arts, comme nous l'avons dit, ſont fort déchus en Italie : nous avons à Rome des François qui l'emportent ſur les Artiſtes Romains actuels pour la Peinture & la Sculpture.

Pour ce qui regarde le Souverain, *voyez* Pape, Audience, Election et Exaltation, Chapelle Pontificale, Conclave.

Roncaglia, plaine fameuſe dans l'Hiſtoire, du onzieme & douzieme ſiecles; c'eſt-là que les Rois d'Allemagne campoient avec toute leur cour, lorſqu'ils alloient à Rome recevoir leur couronne des mains du Pape. Cette belle plaine eſt ſituée à très-peu de diſtance de la Ville de Parme.

Ronciglione, Ville & Capitale d'un petit Etat du même nom, enclavé dans le Patrimoine de S. Pierre. Innocent X prit cet Etat à Rainuce II, & le remit, avec le Duché de *Caſtro*, au Domaine de la Chambre Apoſtolique. Depuis ce temps, il a appartenu au Pape, & la poſſeſſion lui en a été confirmée par le Traité de Worms, en 1738. C'eſt une Ville fort riche & aſſez peuplée; elle eſt à cinq lieues S. E. de Viterbe, onze N. O. de Rome. Elle eſt bien bâtie, & dans une ſituation agréable. La grande rue, qui eſt très-belle, ſe termine par un arc de triomphe ſur le chemin de Rome. L'Egliſe Collégiale de Saint Pierre & de Sainte Catherine eſt bâtie avec goût; le Château eſt un amas de petites pierres ſerrées les unes contre les autres, où l'on ne peut entrer que par un pont fort étroit: il reſſemble plus à une priſon qu'à un château. Auprès de *Ronciglione*, dans un vallon, couvert de brouſſailles, coule un petit ruiſſeau qui fait aller des forges, des papeteries & d'autres uſines.

Ronco Ferrato, petite Ville du Duché de Mantoue, à peu de diſtance de la Capitale, vers l'orient, ſur le Pô.

Rondisson, Village du Montferrat, dans la Province de Trin, au N. du Pô.

Rosagni, petite Ville de la côte orientale de Gênes, dans les Terres.

Rose d'or. (cérémenie de la) Elle doit ſon origine au Pape Urbin V, qui, en 1366, le qnatrieme Dimanche du Carême, envoya une Roſe d'or à la Reine Jeanne de Sicile, & fit un décret par lequel il ordonna que dans la ſuite, tous les ans à pareil jour, les Pontifes ſes ſucceſſeurs conſacreroient une ſemblable Roſe. Cette Roſe d'or eſt enrichie de pierreries, & le Pape l'envoie ou à des Princeſſes ou à quelqu'Egliſe, qu'il affec-

tionne particuliérement. La bénédiction s'en fait par S. S. au Palais du Vatican, dans la Chambre des paremens, en préſence de tout le ſacré College, avant que d'aller entendre la Meſſe à ſa Chapelle, & on y emploie l'eau bénite, l'encens, le baume & le muſc, mêlés enſemble, avec quelques prieres propres pour cette cérémonie. Après la Meſſe, S. S. diſpoſe de la Roſe d'or ſelon qu'elle l'a décidé; & le jour de cette cérémonie, les Cardinaux aſſiſtent à la Chapelle en ſoutanes de couleur de roſe ſéche.

ROSPIGLIOSI, (Palais) à Rome, qui a appartenu aux Mazarins; il eſt à la Maiſon Borgheſe, & on le croit bâti ſur les Thermes de Conſtantin. Il y a de très-belles peintures, entr'autres le tableau de la vie humaine ou les quatre Saiſons, que le Temps, jouant de la lyre, fait danſer; il eſt aſſis par terre contre un piédeſtal, & l'Amour, près de lui, tient un ſablier: ce tableau célebre eſt du Pouſſin; une galerie au fond du jardin, peinte à freſque par le Guide. Il a repréſenté l'Aurore dans le plafond; la Poéſie a beaucoup ſervi à la Peinture dans ce tableau. L'Aube eſt repréſentée par l'Amour, qui tient une torche allumée, figure de l'étoile du matin; l'Aurore, par une jeune femme dans les nues, dont la tête ſort d'un voile, & qui répand des fleurs; le Matin, par Apollon, dans ſon char, tiré par des chevaux vi s & ardens, qui chaſſent les nuages devant eux, & qui font ſuccéder une lumiere éblouiſſante à la lueur incertaine de l'Aube & de l'Aurore. Deux friſes de cette galerie ſont de *Tempeſta*: c'eſt le triomphe de l'Amour ſur toutes les nations & ſur tous les âges; un Saint Laurent, vendant les vaſes ſacrés pour faire l'aumône; une belle eſquiſſe, de Pierre de Cortone, de la Vierge, que le Pere Eternel couronne; Samſon, renverſant les colonnes de la ſalle du feſtin des Philiſtins; & le triomphe de David, après ſa victoire ſur Goliath; par le Dominiquin; Sophoniſbe, venant de s'empoiſonner pour éviter la honte d'être menée à Rome, du *Calabreſe*; Renaut, tenant un miroir, devant lequel Armide ſe

pare, de l'Albane; Eve, préſentant la pomme à Adam, par *Jacques Palma*; un troupeau, conduit par des Pâtres, de Benedetto Caſtiglione; un portrait de Clément IX, de Carle Maratte. Il y a dans ce Palais des Antiques très-précieux; deux freſques antiques, peintes ſur un mur, qu'on a enlevées avec la pierre; une ſtatue de Minerve, Grecque; une Diane moderne, mais bien dans le goût antique, &c.

Rossano, *Ruſſianum*, Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec un Archevêché & titre de Principauté. Elle eſt fertile en huile, en ſafran, poix, goudron, &c. on en tire de beaux mâts de navire. A l'O. de *Roſſano*, on voit les ruines de Sibaris, cette Ville ſi fameuſe par la molleſſe de ſes habitans. *Roſſano* eſt ſituée près du golfe de Tarente, & à une lieue de celui de Veniſe, ſur une petite riviere qui ſe jette dans le *Celano*, & eſt environnée de rochers, à douze lieues de *Coſenſa*.

Rote; (la) c'eſt ainſi qu'on appelle à Rome le Conſeil ſouverain du Pape: c'eſt le principal Tribunal de Rome. Il juge par appel des affaires d'un certain genre de la pluparr des pays Catholiques; il eſt compoſé de douze Auditeurs, dont huit ſont Italiens, un François, un Allemand & deux Eſpagnols. Le nom de Rote, qu'a pris ce Tribunal, vient du pavé de la Chambre où s'aſſemblent les douze Prélats, qui eſt de marbre figuré en forme de roue. Cette Juriſdiction fut établie par le Pape Jean XXII. Clément VIII leur accorda de grands privileges, Alexandre VII les fit Soudiacres Apoſtoliques. Ils portent une robe violette, & à leur chapeau un cordon de même couleur; leurs appointemens ſont de cent ducats pour chacun & de deux cens pour le Doyen.

Roto Fredo, Bourg très-proche de la Ville de Plaiſance, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1746, & où les Eſpagnols & les François furent battus & contraints d'évacuer toute l'Italie.

Roveredo, *Roboretum*, Ville ſituée dans le Tirol, ſur le

confins de l'Italie ; dans la Vallée de Lagarina, a passé des Comtes de Castelbarco à la République de Venise, qui la fortifia ; y envoya un Podestat & un Capitanio, & l'a cédée depuis à l'Empereur. Elle a environ sept mille habitans ; elle est fort commerçante, fort industrieuse ; on y cultive le mûrier, & on y fabrique quantité d'étoffes de soie pour l'Allemagne : les teintures y sont bonnes. Les maisons sont bâties en marbre blanc & rouge ; il y regne beaucoup de luxe dans les habillemens, les équipages & le dedans des maisons. Il s'y est établi depuis 1750, par les soins de Bianca Laura Saibanti, épouse de M. Vanetti, de concert avec plusieurs personnes de Lettres qu'elle rassembloit chez elle, une Académie, qui devient tous les jours plus célebre, sous le titre des *Agiati*, ou n'aimant point la gêne : l'Impératrice Reine s'en est déclarée protectrice. La mort de M. *Tartoretti*, qui a fait naître le goût des Lettres à Roveredo, a fait beaucoup de tort à cette Société naissante.

Rovigno, petite Ville dans l'Istrie ; elle est en sûreté par un double port. On tire de ses carrieres de très-belles pierres, & on recueille d'excellent vin ; mais l'air y est mal sain, comme il l'est dans presque toute l'Istrie. On voit près de Rovigno le *Monte Auro*, où étoit l'ancienne *Arpinum*, des ruines de laquelle Rovigno s'est agrandie. Cette Ville appartient aux Vénitiens.

Rovigo, Ville & Capitale du Polesin, située sur l'Adigette, à neuf lieues de Padoue & quinze de Venise, appartient aux Vénitiens ; elle est la résidence de l'Evêque d'Adria. Elle n'a rien de bien remarquable ; le Palais du Podestat est sur une place, ornée d'une colonne qui supporte le lion de S. Marc ; il y a un corps-de-garde pour la Compagnie d'Infanterie, que la République y entretient. Dans une Chapelle de la Vierge, à l'extrémité de la Ville, on conserve une image miraculeuse de la Mere de Dieu ; cette Chapelle est ornée de beaucoup d'*ex voto*, peints par des Artistes Vénitiens. Le territoire de Rovigo & du Polesin est d'une grande fertilité, & les Nobles Vénitiens ne

laiſſent échapper aucun des fonds qu'ils trouvent à y acheter.

Rubiera, petite Ville dans le Modénois, aſſez bien fortifiée, eſt très-expoſée en temps de guerre, étant une des clefs du Modénois; c'eſt la patrie d'Antoine Codrus. Elle eſt ſur la Secchia, à trois lieues de Modene.

Rudiano, petite Ville du Breſſan, dans l'Etat de l'Egliſe, ſur l'Oglio.

Rumilli, jolie Ville de Savoie, à deux lieues d'Annecy; dans une plaine élevée, au confluent de Serano & du Nefa. Elle étoit riche & commerçante; mais depuis que Louis XIII en a fait raſer les fortifications, en 1630, elle eſt bien diminuée de ſa ſplendeur.

Ruonfornello, petite Ville maritime de la Sicile, dans la Vallée de Démona; elle eſt très-renommée à cauſe du beau ſucre qu'on y fabrique.

Ruspoli, (Palais) à Rome, dans la belle rue du Cours, bâti ſur les deſſeins de l'Ammanati de Florence. Il y a le plus bel eſcalier qui ſoit à Rome; il eſt à quatre rampes, très-ſolide & très-hardi en même temps; il eſt tout entier de marbre de Carrare, chaque rampe a trente marches. Il y a dans ce Palais une très-belle collection de ſtatues; les plus belles ſont une Omphale, plus grande que nature, coëffée de la dépouille du lion Néméen, & tenant la maſſue de la main droite; les ſtatues d'Adrien, de Bacchus, d'Apollon, de Mercure, de Claude, d'Eſculape, de Faunes Grecs, les trois Graces, de très-beaux bas-reliefs, parmi leſquels on en remarque un Antique de marbre; c'eſt un jeune homme, les jambes & les cuiſſes nues, vêtu d'un petit manteau, le caſque en tête, d'une main il tient une pique, & donne l'autre à une femme aſſiſe, entiérement drapée, il paroît être deſcendu d'un cheval, qui eſt derriere lui. Il y a auprès un autre cheval, entouré d'un ſerpent: derriere la femme, eſt un homme, tenant une pique: un ſabre, un bouclier rond ſont attachés au mur. Il y a pluſieurs autres ſtatues & morceaux antiques.

Ruvo, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec titre de Comté. Elle appartient à la Maiſon de Caraffe; ſon Evêché eſt ſuffragant de Bari. Elle étoit connue des Anciens. Horace en parle dans la Satyre v du premier livre. *Inde Rubos faſſi pervenimus.*

S

Sabine, (la) eſt une Province de l'Etat Eccléſiaſtique, qui fait partie du pays des Sabins: ſa Ville principale eſt Magliano. Les anciens Sabins, dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire, étoient ſitués entre l'Etrurie & le Latium. Cures, dont les Romains furent appellés Quitites, fut d'abord la Capitale de la Sabine: ce fut enſuite Rieti, qui eſt maintenant dans l'Ombrie. La *Terra Sabina* eſt très-fertile en bled, en huile & en vin; ſes habitans paſſent pour être fort pareſſeux & fort adonnés au plaiſir. Cette Province a neuf lieues de long ſur preſqu'autant de large, & eſt bornée au N. par le Duché de Spolette, E. par Naples, & au S. par la Campagne de Rome.

Sabio, petite Ville du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe.

Sabionneta, Ville & Duché, avec une forte citadelle, aux confins de Mantoue, entre le Mantouan & Crémone. Le Duc étoit autrefois de la Maiſon Caraffe; ce Duché a enſuite appartenu au Prince de Stigliano, dont la mere le tenoit d'Eliſabeth de Gonzague, dont elle étoit petite-fille. Sabionnete fait aujourd'hui partie du Duché de Gnaſtalla, cédé au Duc de Parme; elle eſt à cinq lieues de Parme, huit de Crémone, huit S. O. de Mantoue.

Sagona, ancienne Ville, preſque détruite, dans la partie occidentale de l'Iſle de Corſe. Elle fut ruinée par les Piſans: l'Evêché ſeul a été conſervé, & l'Evêque réſide à Calvi.

S. André, petite Ville du Comté de Maurienne, dans la

Savoie, dans les montagnes, au pied du Mont-Cénis.

S. Angelo, Fort de l'Iſle de Malthe, qui n'eſt ſéparé de la Valette que par une partie du Fort. Ce Fort eſt à la Ville Mannuel, bâtie par Dom Antoine *Mannuel Villena*, Portugais, 66e. Grand Maître.

S. Antiogo, Iſle de la Sardaigne, appellée *Mœliboldes*, par Ptolomée, *Enoſina* par Pline, & *Plombia* par d'autres. La plupart de ces noms déſignent les mines de plomb qu'on y trouve. Elle a pris le nom de S. Antiogo, d'un Saint qui y mourut en exil. On trouve dans un endroit de l'Iſle les ruines de l'ancienne Ville de *Sulcis*.

S. Benidetto de Polvionne, dans le Duché de Mantoue, ancienne Abbaye, où la fameuſe Comteſſe Mathilde fut inhumée en 1115, & dont les reſtes furent transférés dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome en 1635.

S. Bernard, (le petit) dans le Comté de Tarentaiſe, dans la Savoie; c'eſt un paſſage dans les montagnes. Le petit Saint-Bernard eſt un petit Village.

S. Bonifaccio. (*Voyez* Porto Vecchio, dans l'Iſle de Corſe.)

S. Cassiano, petite Ville dans le Florentin, aſſez agréable & dans un terrein aſſez fertile.

S. Colombano, petite Ville du Lodeſan, près du *Codogno*; elle a pris ſon nom d'une Abbaye de S. Colomban.

S. Dalmario, lieu aſſez conſidérable du Comté de Nice. Les François s'en étoient emparés lorſqu'ils prirent Nice en 1744: mais Nice fut rendue par le traité de paix de 1748, avec toutes les Villes des environs.

S. Damase, Iſle de Sardaigne, près du port de *Terra-Nova*, entre l'Or. & le N. appellée auſſi *Buciana* ou *Pauſania*. Elle a quatre lieues de circuit; elle eſt remplie de montagnes. *Voyez* Damase.

S. Damiano, Bourg du Piémont, dans la Seigneurie de Verceil, dans la Province de *Biela*.

S. Donato, petite Ville qui ſe trouve au milieu des marais Pontins, dans l'Etat de l'Egliſe ; elle eſt peu peuplée, à cauſe du mauvais air qu'on y reſpire.

S. Fiorenzo, Ville de Corſe, ſur un golfe du même nom, à l'oueſt de Baſtia.

S. Ginis, Ville de la partie du Bugey, qui appartient au Duc de Savoie, à l'Or. du Rhône.

S. Ja, petite Ville de Savoie, dans la Seigneurie de Verceil, eſt aſſez bien peuplée & très-marchande : elle eſt ſur le canal qui va de Verceil à Ivrée.

S. Jacques, eſt en grande vénération à Piſtoïe ; les habitans lui ont dédié une Chapelle ſuperbe dans leur Cathédrale, & ils le regardent comme le premier des Apôtres, ainſi qu'on le voit par cette oraiſon : *Tu qui primitum tenes inter Apoſtolos, imò qui eorum primus*, &c. » Toi, qui tiens le premier rang » parmi les Apôtres, qui même es le premier.

S. Jean de Maurienne. *Voyez* Maurienne.

S. Joire, Ville du Fauſſigny, dans le Piémont, avec titre de Baronnie, dont S. Joire eſt le chef-lieu.

S. Leo, petite Ville aſſez agréable dans le Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

S. Marin. *Voyez* Marin, petite République, dont Saint-Marin eſt la ſeule Ville. Elle a douze Villages.

S. Martin, Bourg du Comté de Tarentaiſe, dans la Savoie, très-peu conſidérable.

S. Martino, Ville du Comté de Reggio, avec titre de Marquiſat, eſt indépendante du Duché de Modene, & appartient à un Prince particulier qui en porte le nom.

S. Maurice, dans le Comté de Tarentaiſe, eſt un Bourg aſſez conſidérable.

S. Michel, dans le Comté de Maurienne en Savoie, au pied du Mont-Cénis.

S. Miniato. *Voyez* San-Minialo, Ville du Florentin, dans le Duché de Toſcane, avec Evêché.

SAINT PIERRE DU VATICAN : la plus grande & la plus belle Egliſe du monde, & dont, à moins de l'avoir vue, il eſt difficile de ſe former une idée, ſoit pour l'architecture, ſoit pour les productions des Arts qui l'embelliſſent. Cette ſuperbe Baſilique eſt ſituée au pied du Mont Vatican, vers l'endroit où étoient les Jardins de Néron, & ſur l'emplacement du Cirque de Caligula, que Conſtantin fit abattre pour y conſtruire un magnifique Temple en l'honneur des Saints Apôtres. Il avoit trois cens pieds de longueur. Mais au bout de neuf cens ans, cette Egliſe menaçant ruine, Nicolas V forma le deſſein de la rétablir juſqu'aux fondemens ; il chargea Bernard Roſellini en 1450 d'en faire les deſſeins. Il avoit fait démolir le Temple de Probus qui étoit derriere le chevet de l'ancienne Egliſe, & fit commencer une nouvelle tribune ou chevet lorſqu'il mourut ; Paul II fit continuer : mais on peut dire que ce fut Jules II qui entreprit la Baſilique de Saint Pierre ; il en poſa la premiere pierre le 18 Avril 1506. Il avoit conſulté les meilleurs Architectes ; il préféra le Bramante. Ses deſſeins étoient pour une Egliſe en croix latine diviſée en trois nefs, deux clochers aux extrémités de la façade, & une coupole dans le milieu. Le veſtibule ou portique devoit être porté par trente-ſix colonnes. Cet Artiſte en ſix ans de temps éleva juſqu'à leur entablement, les quatre piliers ſur leſquels devoit porter la coupole, & partie de la branche orientale de la croix. Après la mort du Pape & de Bramante, Léon X fit venir de Florence *San-Gallo*, & lui aſſocia le Frere *Joconde de Véronne*, Dominicain, & *Raphaël*. Ils ne trouverent pas les fondemens ni les piliers de Bramante aſſez ſolides ; ils n'eurent que le temps de les fortifier, & bientôt après ils moururent. On leur donna pour ſucceſſeurs Antoine San-Gallo & Peruzzi. Celui-ci réforma le premier plan, & il ſe borna à une croix grecque avec quatre petites coupoles, outre la grande, & quatre tribunes égales : il ne fit que continuer la branche commencée par Bramante. La mort de Léon X, le peu de goût d'Adrien

VI pour les Arts, le pillage & les malheurs de Rome ſous Clément VII, interrompirent les travaux; Peruzzi acheva ſeulement la tribune ou branche orientale de la croix. *San-Gallo* reſta ſeul ſous Paul III; il ne fit que le modele en bois qu'on voit encore au Vatican. Après ſa mort, arrivée en 1546, le Pape fit venir Michel-Ange Buonarotti. Il conſerva le plan de Peruzzi, condamna la croix latine de Bramante, comme trop diſpendieuſe; donna plus d'étendue à la grande tribune & aux deux lattérales, ſimplifia le plan de Peruzzi, en retrancha tous les recoins imaginés par San-Gallo, renforça les piliers de la coupole, couronna les quatre arcades d'un entablement, fit élever les branches du côté du nord & du midi, donna le deſſein de la coupole, revêtit entiérement tous les murs avec la pierre de Tivoli; il fit le tambour de la coupole avec ſes contre-forts; & comme il étoit fort âgé, il fit un modele de ſon plan, afin qu'on n'y changeât plus rien, & mourut en 1564. L'exécution de ce plan fut continuée par Vignole: on lui aſſocia Petro Ligorio qui perdit ſa place pour avoir voulu toucher au plan de Michel-Ange; mais la guerre du Turc empêcha Pie V de pouſſer vivement cette entrepriſe. Grégoire XIII donna pour ſucceſſeur à Vignole, Jacques d'ella Porta en 1573. Il fit faire la belle Chapelle Grégorienne, avec ſa riche coupole & ſon beau pavé de marbre. Enfin Sixte V, eſprit actif, voulut achever cet édifice, auquel il manquoit encore la grande coupole. Il aſſocia Dominique Fontana à Jacques de la Porte, & en vingt-deux mois, en employant ſix cens ouvriers, l'ouvrage fut achevé. La derniere pierre fut placée par Sixte au bruit de l'artillerie du Château Saint-Ange, le 14 Mai 1590, & au mois de Novembre ſuivant, le dôme fut au point où il eſt. Ainſi depuis Jules II, cet édifice immenſe a été quatre-vingt-quatre ans à conſtruire.

Paul V, qui entreprit de perfectionner ce bel ouvrage, trouva encore beaucoup à faire. Michel-Ange qui n'avoit en vue que la belle ſimplicité antique, n'avoit rien déterminé pour le chœur &

BIBLIOTECA NAZIONALE V. E. III
ROMA

Tom. 2. Pag. 253.

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI
BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

la ſacriſtie. Carle Maderne fut nommé Architecte de S. Pierre ; il ne trouva d'autre moyen que de revenir au deſſein de Bramante, d'alonger la branche orientale de la croix grecque de trois arcs, & de la changer en croix latine. On refit la façade & le portique, & tout fut fini le 12 Décembre 1614, & les deux parties latérales du portique qui reſtoient à faire, furent achevées en 1621. Le Cav. Bernin fit placer les clochers ſous le Pontificat d'Innocent X qui fit démolir la tour pour plus de sûreté. La dépenſe pour la conſtruction de l'Egliſe de Saint Pierre va au-delà de deux cens ſoixante millions de notre monnoie. Ce ſeroit encore peu ſi l'on vouloit apprécier ce que l'Egliſe renferme, & ce qu'a coûté la belle Place de S. Pierre.

Cette Place eſt entourée d'une magnifique colonnade qui forme de chaque côté un demi-cercle. La Place eſt ovale dans la partie qui fait face à l'Egliſe ; les portiques vont le rejoindre à une certaine hauteur, & prennent alors juſqu'à la façade de l'Egliſe une direction oblongue : la colonnade exécutée en pierre très-belle, forme une grande galerie couverte qui tourne autour de la Place, ſoutenue par quatre rangs de groſſes colonnes, avec des corps avancés & des frontons aux deux extrémités & au milieu de chaque cercle ; tout l'ouvrage eſt couronné par une baluſtrade décorée de cent trente-ſix ſtatues de Martyrs, Fondateurs d'Ordre, & d'eſpace en eſpace de trophées d'armes des Souverains Pontifes qui ont fait travailler à l'Egliſe de S. Pierre. Les colonnes ſont au nombre de deux cens quatre-vingt-ſix, & ont quarante pieds de hauteur ; elles ſont de pierre de Tivoli, & forment trois grandes allées, au moyen deſquelles on va à couvert juſqu'à l'Egliſe. Cette Place a été exécutée ſur les deſſeins du Cav. Bernin. Alexandre VII poſa la premiere pierre le 25 Août 1661. Au milieu de la Place eſt le bel Obéliſque trouvé dans le Cirque de Néron, où eſt la Sacriſtie de S. Pierre (*Voyez* OBÉLISQUES). Il a ſoixante-quatorze pieds de longueur, & peſe ſix cens ſoixante-quinze milliers ; il eſt ſurmonté d'une croix, au milieu de trois montagnes qui

qui étoient les armes de Sixte V, qui fit ériger cet Obéliſque ſur un beau piédeſtal le 10 Septembre 1586. Innocent XIII le décora de quatre lions de bronze, d'aigles, de feſtons dorés, & d'une baluſtrade de marbre qui l'environne : la dépenſe de ces ornemens, en y comprenant celle de l'érection, monte à deux cens trois mille livres de France, ſans compter le bronze. Les deux Fontaines qui ſont de chaque côté de l'Obéliſque, à égale diſtance, ſont revêtues des plus beaux marbres ; elles jettent de l'eau en abondance & ſans interruption, chacune par une gerbe épaiſſe & blanche qui s'éleve à une ſi grande hauteur, que l'eau paroît ſe diſſiper en tombant ; les baſſins qui la reçoivent ſont de granit antique d'Egypte : elles ont été conſtruites ſur les deſſeins du Bernin, par Paul V & Innocent X. Ces deux portiques conduiſent au Veſtibule de l'Egliſe de S. Pierre. Ce Veſtibule eſt de la plus grande magnificence : quant à la décoration, les ornemens de Sculpture ſont de l'Algarde & du Bernin. Il eſt orné de pluſieurs colonnes de marbre antique, & le plafond eſt en ſtucs dorés à compartimens. Il eſt élevé ſur un vaſte perron compoſé de trois rampes ; les marches ſont preſque toutes en marbre, faites des débris d'une grande pyramide qu'on appelloit le Tombeau de *Romulus*. Les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul, faites par *Mino*, & par l'ordre de Pie II, ſont au bas de l'eſcalier. La façade, qui ſe développe en montant cet eſcalier, a trois cens ſoixante-ſix pieds de longueur ; les colonnes, en y comprenant les chapitaux & les piédeſtaux, ont quatre-vingt-ſix pieds & demi de hauteur, & ne paroiſſent point extraordinaires à cauſe des proportions de la façade, dont la hauteur totale eſt de 160 pieds, en y comprenant l'entablement qui a 18 pieds, le ſecond ordre qui a 31 & demi, la baluſtrade cinq & demi, les ſtatues ſeize. Cette façade a cinq grandes ouvertures, & eſt ornée de belles niches : au milieu eſt un bas-relief en marbre repréſentant Jeſus-Chriſt donnant les clefs à S. Pierre. Le portique ſupérieur eſt orné de balcons, de colonnes & de niches. C'eſt au balcon

du

du milieu qu'eſt la *Loggia* ou tribune ; où ſe fait devant le peuple le couronnement du Pape (*Voyez* PAPE). Il eſt ſurmonté d'un Attique ſupportant les treize ſtatues de Jeſus-Chriſt & des douze Apôtres. A chaque côté du Veſtibule eſt une galerie couverte, où ſont les ſtatues équeſtres de Conſtantin, du *Bernin*, & de Charlemagne, de *Cornaccini*, placées dans de grandes niches en renfoncement : au-deſſus de la porte du milieu du Veſtibule eſt une moſaïque, du *Giotto*, appellée la barque de S. Pierre.

Maderno, qui a fait cette belle façade, eut pu l'élever davantage pour la mettre en proportion de ſa largeur ; mais il auroit maſqué le tambour de la coupole qui eſt au-delà, qui, au coup d'œil, ſe lie & fait ornement avec la façade. La coupole commence par un ſoubaſſement à pans, ſur lequel eſt un autre ſoubaſſement circulaire couronné d'une très-forte corniche, d'où s'éleve un piédeſtal ſurmonté d'un ordre corinthien, qui eſt encore ſurmonté d'un attique, ſur lequel porte la coupole couronnée d'une lanterne : cette lanterne, qui paroît ſi légere de la place, eſt une ſeconde coupole entourée d'une colonnade détachée du mur de conſtruction, autour de laquelle on ſe promene ſans danger ; elle eſt terminée par une boule de bronze doré qui ſoutient la croix : cette boule a intérieurement huit pieds de diametre : dix perſonnes peuvent y être à l'aiſe. Deux autres petits dômes, très-bien décorés ; accompagnent le grand ; ils ſont de Vignole, & quelques petits qu'ils paroiſſent en comparaiſon, ils ſont auſſi élevés que le dôme de la Sorbonne à Paris.

Le Périſtile qui conduit à l'Egliſe, eſt formé de cinq grandes portes, & d'une ſixieme appellée la Porte ſainte, qui eſt murée & qui ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, avec beaucoup de cérémonie au commencement du Jubilé, & qui ſe ferme le dernier jour. Sur le mur de la Porte ſainte eſt une grande croix de bronze doré. Trois de ces portes ſont ornées de colonnes de beau marbre ; la porte du milieu eſt de bronze, d'Ant. Filareto & de Simon, faite par ordre d'Eugene IV ; au-deſſus eſt

un bas-relief du Cavalier Bernin, repréſentant Jeſus-Chriſt remettant à Pierre le ſoin de ſon troupeau.

L'Egliſe de Saint Pierre, le plus grand vaiſſeau qu'il y ait au monde, le plus majeſtueux, le plus riche, le plus orné, eſt ſi bien proportionné, tout y eſt ſi bien à ſa place, que ſa grandeur n'a rien qui étonne au premier coup d'œil; on n'eſt pénétré que de reſpect, & ce n'eſt qu'après l'avoir vue pluſieurs fois, qu'on l'admire & qu'on eſt ſaiſi de tant de beautés. Les détails en ſont immenſes. On ne peut pas ſe perſuader en y entrant que cette Egliſe a cinq cens ſoixante-quinze pieds de longueur dans œuvre, & cent quarante-deux pieds de hauteur au-deſſous de la voûte. Les choſes les plus coloſſales y paroiſſent dans leur juſte proportion: les Chapelles grandes comme des Egliſes, n'y paroiſſent que des Chapelles. On cite une preuve de cette harmonie dans les rapports; les enfans qui ſoutiennent le bénitier, quand on les voit de près & en particulier, étonnent par leur hauteur; de la porte ils ne paroiſſent que de la proportion naturelle. La longueur dans œuvre, de la croiſée, depuis l'Autel *Santo Proceſſo*, juſqu'à celui de S. Simon, eſt de ſoixante-onze toiſes, & en y comprenant les murs, ſoixante-dix-ſept, ou quatre cens vingt-ſix pieds. La largeur intérieure de la nef, ſans compter les nefs collatérales qui ſe terminent à la grande croix, au-deſſous du dôme, & ſans y comprendre les Chapelles, eſt de treize toiſes & quatre pieds, ou de quatre-vingt-deux pieds; & la hauteur, depuis le pavé juſqu'au ſommet de la croix du dôme, eſt de ſoixante-huit toiſes. Les bas côtés qui accompagnent la nef, ſont couverts de petites coupoles par où ils reçoivent le jour. Toute l'Egliſe eſt décorée de grands pilaſtres corinthiens, depuis le pavé juſqu'à la voûte, ornée de grands caiſſons dont les ornemens ſont en ſtucs dorés. Il y a dans les pendentifs quatre figures coloſſales dans des niches au-deſſus deſquelles ſont quatre tribunes; le tour du dôme eſt décoré d'un ordre de pilaſtres corinthiens. La coupole eſt de la plus belle forme. Quatre grands arcs ſéparés par des pilaſtres

accouplés, répondent dans la nef à quatre Chapelles, de chaque côté : entre les pilaſtres ſont des ſtatues & des médaillons de Saints, de Papes & de Fondateurs d'Ordre. Les tableaux des Autels qui étoient des plus grands Maîtres ; mais que l'humidité commençoit à gâter, ont été remplacés par leurs copies en Moſaïque d'un travail ſuperbe. Les médaillons ſont de marbre portés par des enfans ſculptés en marbre blanc. Ils ſont au nombre de plus de cinquante, exécutés ſous la direction & les yeux du Bernin, par *Nicolas Sale*. La coupole qui a plus de quatre cents pieds de tour, ainſi que l'intérieur de la lanterne, eſt entiérement révêtue de moſaïques d'un fond d'or. Au bas de pluſieurs pilliers ſont des colonnes de marbre blanc entourées de rameaux d'olivier en marbre verd. Le pavé de l'Egliſe eſt de marbres diſpoſés en compartimens ; il a été fait en partie ſous le Pontificat de Clément VII, par Jacques de la Porte, & ſous celui d'Innocent X par le Cavalier Bernin. En entrant dans l'Egliſe, ce qui frappe d'abord le plus, eſt le baldaquin ou dais qui couvre l'Autel de Saint Pierre. Il eſt ſoutenu ſur quatre colonnes torſes de bronze doré, autour deſquelles s'élevent juſqu'aux chapitaux, des pampres qui ſerpentent ; elles ſont parſemées d'abeilles qui étoient les pieces des armoiries d'Urbin VIII ; les clefs, la tiare & les autres attributs des Papes, ſont ſoutenus par des grouppes d'anges, d'après les deſſeins de François Duqueſnoy, dit le Flamand ; de grandes figures d'Anges à chaque angle du pavillon, laiſſent tomber ſur le reſte de l'ouvrage des guirlandes de fleurs. Ce pavillon fut exécuté par le Bernin, avec les bronzes de la voûte & du périſtile du Pantheon. Il y en a, dit-on, cent quatre vingt ſix mille trois cens quatre-vingt douze livres peſant. La Chaire de Saint Pierre, qui eſt au fond de l'Egliſe au rond point du chœur, a été exécutée par le Cavalier Bernin. On regarde ce monument comme ſon chef-d'œuvre ; quatre ſtatues de bronze doré hautes de douze pieds, Saint Auguſtin, Saint Ambroiſe, Saint Jean Chryſoſtome & Saint Athanaſe, ſur des piédeſtaux fort ornés, ſoutiennent une chaire de bronze doré

qui ſert de châſſe ou d'enveloppe à celle de Saint Pierre. Au-deſſous eſt la tiare pontificale & les clefs portées par deux génies ; plus haut une gloire entoure le Saint Eſprit avec pluſieurs grouppes d'Anges, le tout eſt éclairé par une croiſée qui eſt derriere. La chaire qui eſt enchâſſée, ſervoit autrefois à porter les Papes le jour de leur couronnement ; elle eſt de bois incruſté d'ivoire, avec quelques ornemens. Rien n'eſt plus frappant que cette gloire, dont les rayons s'étendent par les côtés, & ſont éclatans par la lumiere qui paſſe au travers de verres jaunes qui font étinceler la dorure du bronze. Les figures coloſſales de marbre qui ſont dans les niches des pendentifs de la coupole, ſont Sainte Véronique, de François *Moco ;* Sainte *Helene*, d'André *Borgio*, dans le goût de l'Antique ; Saint Longin, du *Bernin*, & la quatrieme, qui paſſe pour la meilleure eſt de Duqueſnoi, ou le *Fiammingo*. Aux deux côtés de la chaire de S. Pierre, ſont les tombeaux d'Urbin VIII & de Paul III, celui-ci de Jacques de la Porte, & le premier du Bernin. Dans le beau mauſolée d'Alexandre VII, repréſenté à genoux avec ſes habits pontificaux, ſur un tapis formé de marbre d'Afrique, qui couvre la Mort, faiſant effort pour ſe montrer au Pontife, raſſuré par la Charité & par la Vérité, cette derniere ſtatue eſt ſi belle, qu'un Eſpagnol en étant devenu amoureux, Innocent XI la fit couvrir. Ce tombeau eſt du Bernin.

Au deſſous des quatre autels ſont des grands pilaſtres qui ſoutiennent la coupole, & des eſcaliers par leſquels on deſcend dans les grottes, à l'endroit même où étoit l'ancienne Baſilique de S. Pierre ; on y voit des morceaux de moſaïque ancienne, tirés du tombeau d'Othon II ; la ſtatue du Pape Boniface VIII, & ſon tombeau ; un bas-relief en marbre, repréſentant Néron, qui ordonne le ſupplice de S. Pierre & de S. Paul ; deux Anges en moſaïque, du Giotto ; une urne de granit oriental, où étoient les cendres d'Adrien IV ; le tombeau du Vignacourt, Grand Maître de l'Ordre de Malthe, celui de la Reine Chriſtine de

Suede ; un très-beau bas relief, repréſentant le Jugement dernier, & pluſieurs autres monumens. Ces grottes occupent une partie de la croiſée ; mais le ſouterrein le plus précieux, eſt celui qu'on appelle la confeſſion de S. Pierre ; il eſt au-deſſous du grand autel, on y deſcend par deux eſcaliers entourés d'une baluſtrade de marbre, éclairée de cent lampes d'argent toujours allumées. Cette Chapelle eſt revêtues des plus beaux marbres ; les ſtatues de Saint Pierre & de S. Paul, les Anges, des guirlandes de fleurs, ſont de bronze doré, & du plus beau travail ; on dit que cette chambre ſouterraine a été bâtie par Saint Anacler, ſucceſſeur de S. Pierre, pour les Chrétiens qui y alloient faire leurs exercices de piété ; qu'il y dépoſa les reliques du S. Apôtre ; que vers l'an 330, on y fit un tombeau plus riche, qu'on plaça encore dans la Chapelle ſouterraine, au-deſſus de laquelle il y en avoit une ſeconde, qu'on appelloit la Confeſſion, où les Fideles alloient prier ; qu'au-deſſus de cette ſeconde Chapelle étoit élevé le maître-autel de la Baſilique, environné de quatre colonnes de porphyre, & ſurmonté d'un riche tabernacle. Les choſes ont été conſervées à peu près dans le même état : la voûte de cette Chapelle eſt ornée de peintures relatives à l'hiſtoire même de ce lieu.

Parmi les ſtatues des pilaſtres de la nef, on admire celle de S. *Dominique*, par *le Gros*, & celle de S. *Bruno*, par *Slodtz* ; une ſtatue de brouze de Saint Pierre aſſis, tenant les clefs de l'Egliſe, faite à ce que l'on dit, du temps de S. Léon, du bronze même de Jupiter Capitolin : cette ſtatue eſt en grande vénération parmi les Pélerins. Dans la Chapelle de Notre Dame de Piété, on va voir la ſtatue de la Vierge, de Michel-Ange, âgé de vingt-cinq ans ; cette Chapelle a dans la coupole de belles moſaïques faites ſur les deſſeins de *Pierre de Cortone* & de *Ciroferri*, par *Fabio Criſtofari*. Parmi les peintures à freſque, qui ſont de Lanfranc, on diſtingue le triomphe de la croix. Il y a dans la Chapelle du Crucifix, à cauſe du beau Crucifix de *Pietro Cavallini*, bâtie par *le Bernin*, des moſaïques du même

Artiſte, & le plafond de la coupole des bas côtés, qui eſt vis-à-vis, eſt auſſi en moſaïque, d'après *Ciroferri*. Dans cette même chapelle, eſt l'ancien baptiſtere de l'Egliſe; c'étoit autrefois le tombeau d'Anicius, orné de figures & de bas-reliefs. Sur le beau mauſolée de la Reine Chriſtine, on voit un bas-relief, qu'on eſtime beaucoup, par Théodore, Sculpteur François; il repréſente l'abjuration de cette Reine au Luthéraniſme; ſon portrait en médaillon de bronze, eſt très-riche, & d'un beau travail. La coupole de la Chapelle de S. Sébaſtien, eſt décorée de moſaïques, d'après Pierre de Cortonne, & repréſente pluſieurs traits de l'Hiſtoire ſainte; à l'autel eſt le martyre du Saint, en moſaïque, de *Criſtofari*, qu'on a ſubſtitué au tableau du Dominiquin, qui eſt aux Chartreux; le plafond eſt auſſi en moſaïque, d'après Pierre de Cortonne; auprès eſt le tombeau d'Innocent XII, par Philippe Valle, le Pape eſt repréſenté aſſis, entre la Juſtice & la Charité; vis-à-vis, eſt le tombeau de la Comteſſe Mathilde, par le Bernin; elle eſt repréſentée tenant les clefs, & ayant la tiare ſous un bras; ſon cercueil, qui eſt au-deſſus, eſt couronné par un bouclier, entouré de lauriers; ſur les côtés ſont deux petits Anges, l'un de Louis Bernin, l'autre de Borgio, les deux qui ſoutiennent les armoiries ſont de Bonarelli, dans un bas-relief: l'Empereur Henri IV eſt au pied de Grégoire VII, ſeul, nus pieds, & humilié. Dans la Chapelle du S. Sacrement, toute en moſaïques, d'après Pierre de Cortonne, par Guido Ubaldi Abbatini, le tabernacle de bronze doré, orné de lapis, fut deſſiné par le Bernin.

Il ſeroit trop long de détailler tous les objets dignes d'admiration qui ſont dans cette Egliſe; nous n'indiquerons qu'en paſſant le tableau du Bernin, & les belles colonnes de l'autel de Saint Maurice, où, dans l'ancienne Baſilique, les Empereurs étoient conſacrés; le tombeau en bronze de Sixte IV, avec ſes beaux bas-reliefs, par Pollaïolo; la belle grille en fer & en bronze, qui termine la petite nef, ajoutée à la croix grecque, elle eſt ſur les deſſeins de Borromini; le mauſolée de Gré-

goire XIII, de Camille Ruſconi, ce Pape eſt au-deſſus du ſarcophage, accompagné de la Force & de la Religion, celle-ci tient les ouvrages de Grégoire, l'autre le bout d'un voile, qui couvre le tombeau, orné d'un bas-relief repréſentant la correction du Calendrier grégorien. La Chapelle grégorienne eſt de la plus grande richeſſe; on y voit le beau tableau de la communion de S. Jérôme, du Dominiquin, exécuté en moſaïque par Criſtofari, la coupole eſt couverte de moſaïques; les quatre Docteurs de l'Egliſe ſont dans les quatre angles : mais rien n'égale le travail de l'autel, par *della Porta*. A l'autel de Saint Baſile, eſt le beau tableau de Subleyras, exécuté en moſaïque, repréſentant l'Empereur Valens, confondu & ſaiſi juſqu'à s'évanouir, par la terreur & le reſpect des Saints Myſteres. A l'Autel des Saints Proceſſus & Martinianus, eſt le beau tableau de leur martyre, moſaïque ſuperbe, par Criſtofati, d'après le tableau de Valentin, Peintre François. On voit à l'autel de Saint Eraſme le martyre du Saint, belle moſaïque, d'après Pouſſin. A l'autel de la Navicella, une belle moſaïque, de Criſtofari, d'après le beau tableau de Lanfranc, repréſentant la petite barque de Pierre, agitée par les flots, & ſur le point d'être ſubmergée. La coupole de l'autel de S. Michel, faite ſur les deſſeins de Michel-Ange, eſt ornée d'une moſaïque d'Anges & de pluſieurs médaillons; dans les angles ſont S. Leon, S. Denis, S. Bernard & S. Flavin, belles moſaïques, par Calandra. Cet Artiſte a fait auſſi la moſaïque du tableau de Saint Michel, de Joſeph d'Arpino; la moſaïque de l'autel de Sainte Pétronille, eſt de Criſtofari, d'après le tableau du Guerchin, très-bien exécuté; à l'autel d'*ella Tabita*, S. Pierre reſſuſcitant Tabita, belle moſaïque, d'après *Placido Corranzi;* auprès eſt le beau mauſolée de Clément X, ſur les deſſeins du Roſſi; la ſtatue de la Clémence eſt de Mazzoli; celle de la Bonté, de Lazare Marcelli; & le beau bas-relief, repréſentant l'ouverture de l'Année-ſainte, de Carcani. La tribune du haut de l'Egliſe eſt décorée ſur les deſſeins de Michel-Ange, les ornemens ſont de Vanvitelli; on

monte dans cette tribune par un eſcalier de porphyre; on voit dans la voûte S. Pierre recevant les clefs, imité de Raphaël, la décolation de S. Paul, d'après l'Algarde, & le crucifiement de S. Pierre, d'après le Guide. Il faut voir les mauſolées d'Alexandre VIII, par Angelo Roſſi, ſur les deſſeins d'*Arrigo di San Martino*. Un des plus beaux bas-reliefs modernes qu'il y ait à Rome, eſt dans la Chapelle de la Vierge appellée d'*ella Colonna*, il repréſente S. Léon, arrêtant Attila; cette Chapelle eſt décorée de très-belles moſaïques, par Calandra, ſur les deſſeins de J. B. Romanelli, André Sacchi & Lanfranc, ſous Urbin VIII. Nous paſſons toute la croiſée méridionale, décorée par Wanvitelli, ornée de moſaïques, de ſtucs dorés, d'après Raphaël, Mancini, Ciampelli, Sparadino, Paſſignani, Subleyras; c'eſt-là qu'eſt la belle Chapelle clémentine, où l'on admire le tableau de l'autel, d'André Sacchi, repréſentant S. Gregoire, convaincant un Incrédule, par le miracle d'un corporal enſanglanté; les moſaïques de la coupole, conſtruite par Michel-Ange, les quatre Docteurs de l'Egliſe, qui ſont aux angles; la Viſitation, la naiſſance de S. Jean-Baptiſte; Daniel dans la foſſe aux lions, le Prophete Malachie, de Marcello Provenzale, ſur les deſſeins de Roncalli; auprès eſt l'autel d'*ella Bugia*, où l'on voit la belle moſaïque d'Ananie & Saphire, tombant morts en préſence de S. Pierre & de S. André, qu'ils croyoient tromper, par Adami, d'après Roncalli; auprès eſt le tombeau de Léon XI, par l'Algarde; on y voit un bas-relief de l'abjuration de Henri IV, ce tombeau eſt orné des figures de la Force & de l'Abondance, de Farrata & de Peroni, Diſciples de l'Algarde: le mauſolée d'Innocent XI, & ſes belles ſtatues, ſont de Monot, Sculpteur François. La Chapelle Sixtine eſt auſſi grande que bien des Cathédrales, la coupole, les pendentifs, les lunettes, ſont enrichies de belles moſaïques, d'après Franceſchini, Pietro, Bianchi, le buffet d'orgues, de Moſcha. La Chapelle de la Préſentation n'eſt pas moins riche en moſaïques, ſur les deſſeins de *Carlo Maratto*, par Chriſtofari & Joſeph Conti; le tableau de l'autel eſt

une belle moſaïque, d'après Romanelli. Un des plus beaux tombeaux eſt celui de Marie Clémentine Sobieski, Reine d'Angleterre, par Barigioni. On ne finiroit point, s'il falloit détailler les richeſſes & les chef-d'œuvres des autres Chapelles, de la Sacriſtie, où parmi bien de curioſités, on montre un tableau de la Véronique, avec le ſaint Suaire, qu'elle montre à S. Pierre & à S. Saul, fait ſans pinceau.

Il y a encore une infinité de choſes à obſerver dans l'intérieur de cette ſurprenante Baſilique; les dehors, quant au bâtiment, n'en ſont pas moins intéreſſans, des eſcaliers, des corridors, des plates-formes, pratiqués du bas juſqu'au plus haut, mettent les amateurs à portée de voir cet édifice dans tous ſes détails; la coupole ſeule a de quoi étonner l'eſprit humain; le pantheon paroît un ouvrage immenſe & de la plus grande hardieſſe; la coupole de S. Pierre, élevée ſur le plus grand édifice du monde, eſt encore plus vaſte & plus hardi que le pantheon. *V.* PANTHEON. Cette coupole commence à inquiéter les Architectes; en 1680, on apperçut quelques lézardes; dès qu'elle fut conſtruite, on l'aſſujettit par deux cercles de fer, l'un en dedans, l'autre en dehors; on y en a ajouté cinq autres, en 1743 & 1744, depuis le piédeſtal des contreforts juſqu'à la naiſſance de la lanterne; le cercle, mais du temps même de Sixte V, autour de la coupole intérieure, rompit en 1747, on le répara: tout cela doit effrayer pour le plus bel édifice qu'il y ait au monde, & dont la ruine entraîneroit la perte des plus belles productions des arts.

S. PIERRE, une des Iſles qui entourent la Sardaigne; elle s'appelloit l'Iſle des *Açores*: mais une ſuperbe Egliſe de Saint Pierre qu'on y bâtit lui donna ce nom, & lui fit perdre celui des *Açores*, à cauſe de la grande quantité d'oiſeaux de cette eſpece qu'elle produiſoit; elle a ſept lieues de tour, & un très-bon port, en état de contenir une armée navale très-nombreuſe.

S. RAPHAEL, petite Ville de la Province de Trin, au midi, peu conſidérable.

S. Remo, Bourg très-agréable, ſur la côte ou riviere occidentale de Gênes, avec un bon port.

S. Salvador, Ville de la Province de Caſal, dans le haut Montferrat, peu conſidérable.

S. Severino. *Voyez* Severino, petite Ville dans la Marche d'Ancône, dans une poſition agréable.

S. Sorpier, dans le Comté de Nice, Château qui défend l'entrée du port de Villefranche, ſitué ſur des montagnes entre leſquelles Villefranche, qui eſt dans un fond, eſt ſituée.

S. Marie, petite Ville bâtie ſur les débris de l'ancienne Capoue, qui ont ſervi à bâtir la nouvelle, au Royaume de Naples, à cinq lieues de Naples.

S. Marie de Leuca, au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, près d'un Cap qui porte le nom de ce petit lieu.

Salanches, *Salancia*, petite Ville de Savoie, dans le Fauſſigny, aſſez marchande. Elle eſt ſituée dans un fond, couverte d'un côté par une haute montagne, & arroſée de l'autre par un ruiſſeau qui ſe jette dans l'Arve, à cinq lieues de Cluſe.

Salerne, Ville conſidérable au Royaume de Naples, & Capitale de la Principauté Citérieure, avec un Archevêché, un Port & un Château bien fortifié. On fait venir ſon nom de Salé & Erno, deux petites rivieres qui y coulent; elle eſt ſituée au bord de la mer, dans une petite plaine, environnée de collines fertiles & agréables. Son port étoit célebre: celui de Naples l'a fait décheoir. Son Ecole de Médecine a été autrefois très-fameuſe, & il en eſt ſorti d'excellens Ouvrages & des Médecins renommés. On met dans ce nombre deux femmes ſavantes, qui ont laiſſé des productions eſtimées, Trotuſa & Rebecca-Guarna. Il ſe tient chaque année à Salerne pluſieurs foires très-fameuſes. Salerne a eu ſes Princes particuliers, & c'étoient les Princes héréditaires de Naples, qui portoient ci-devant le titre de Princes de Salerne. Ce qui prouve l'ancienneté de cette Ville, eſt ce que l'on chante au jour de la fête de Saint Fortunat.

Salernum, civitas nobilis
Quam fundavit Sem, Noë filius.

Salini, une des Iſles de Lipari, en Sardaigne.

Salo, Ville importante de la République de Veniſe, au Breſſan, eſt ſituée ſur le lac de Garde, à quatre lieues N. O. de la Ville de Garde, qui a donné ſon nom au lac. En 1706, les Impériaux l'ayant aſſiégée, furent contraints de l'abandonner après la journée de Calcinato.

Salona ou Salonique, ancienne Ville ſur la côte de la Dalmatie Vénitienne. Elle eſt d'une grande étendue, mais peu peuplée, & ſans fortifications. Les anciens Rois d'Illyrie y faiſoient leur réſidence.

Salpe, petite Ville maritime au Royaume de Naples, dans la Capitanate, près du lac de S. Antonio. Il y a près de-là une bonne ſaline, & n'eſt recommandable que par là.

Salusses, (Ville & Marquiſat de) Province du Piémont, qui, par le Traité de Lyon, en 1601, fut abandonné au Duc de Savoie, en échange de la Breſſe & de la partie du Bugey, qui eſt à l'Oc. du Rhône. C'eſt l'*Auguſta Vagiennorum* des anciens, ſituée ſur une colline agréable, avec un beau Château & une Egliſe Cathédrale magnifique. *Carmagnole*, une des Places les plus importantes du Piémont, dépend du Marquiſat de Saluſſes. C'eſt dans le Marquiſat de Saluſſes, au Mont Viſo, que le Pô prend ſa ſource. Les Marquis de Saluſſes ont fait creuſer dans cette montagne, qu'on regarde comme la plus haute des Alpes, une voûte d'un demi-mille, pour faire paſſer les bêtes de charge qui portent des marchandiſes d'Italie en France. Cette Province eſt bornée par le Dauphiné & par la Province des Quatre-Vallées. Les autres Villes du Marquiſat ſont *Bargues*, *Reval*, *Droner*, *Cental*, *Roques-Paviere*. Les plus importantes ſont *Stafarde*, *Dumont* & *Château-Dauphin*.

Samoggia, Village de l'Etat Eccléſiaſtique, qui partage le chemin de Modene à Bologne; on arrive à Bologne qu'après

avoir passé un très-beau pont, au bout duquel est la premiere douane de l'Etat Ecclésiastique; on n'y passe qu'avant la nuit, & dès que la barriere est fermée, on est obligé d'avoir un ordre exprès du Légat ou du Vice-Légat, qui réside à Boulogne. Ce pont est sur le Rheno, & le seul construit sur les rivieres qui coulent de l'Apennin.

Samoven, est un des douze Mandemens ou Juriſdictions qui forment le Faussigni.

Sampierri, (le Palais) à Bologne, mérite l'attention des curieux, par les peintures qu'il renferme. On y remarque entr'autres un plafond représentant Hercule & Jupiter, de Louis Carrache; la Cananéenne, du même; la femme adultere, d'Auguſtin Carrache; le Samaritain, d'Annibal Carrache; un Saint Pierre, pleurant son péché, & un autre Apôtre le consolant, c'est le plus beau tableau du Guide; l'adoration des Rois, de Canuti. On remarque la tapisserie d'une des chambres, parsemée de petits ronds, dans chacun desquels il y a une petite figure croquée, d'un des Carraches.

Santa Agatha, petite Ville sur la route de Rome à Naples, entre le Gariglian & Capoue, à quatre lieues de cette derniere, dans la Principauté Ultérieure, dans un pays fertile, abondant & bien peuplé, mais la nature du terrein y rend les chemins impraticables après les pluies.

San Ambrosio, gros Village à cinq lieues de Suze. Ce qu'il a de plus remarquable, est une Egliſe que le Roi de Sardaigne y a fait bâtir, dans la forme d'un très-grand sallon octogone. Au-dessus de ce Village, sur une montagne escarpée, & très-élevée, est l'Abbaye de S. Michel de la Cluse, de l'Ordre de S. Benoît, à la nomination du Roi de Sardaigne; ses revenus sont très-considérables, & l'Abbé nomme à une grande quantité de bénéfices, tant en France que dans le Piémont. C'étoit autrefois la retraite des saints Religieux qui fuyoient le commerce du monde; mais l'Egliſe est abandonnée, & l'Abbaye est desservie par un seul Chapelain. Cette Abbaye n'est pas éloignée de Rivoli. *V.* Rivoli.

San Carlo, Village qu'on trouve ſur la route de Bologne à Ferrare; depuis San Carlo juſqu'à Ferrare, le chemin, qui depuis Bologne eſt coupé par des marais & des laiſſés du Pô, eſt plus sûr & mieux entretenu; on commence à trouver des chauſſées plus ſûres, des ponts, beaucoup de canaux qu'on a creuſés.

San Donato, petit Bourg dans la Campagne de Rome; c'eſt l'ancien *Forum Appium*.

San Erasmo, une des iſles de l'Etat de Veniſe, produit de très-bon vin & d'excellens légumes.

San Giovanni alla vena, Montagne du Piſan, abondante en mines de cuivre; on y trouve des glands de plomb preſqu'à la ſuperficie de la terre.

San Giuliano, à une lieue & demie au N. de Piſe, dans la plaine qui eſt entre Monte Bianco & Monte di Caldocoli, petite Ville célebre par ſes bains les plus fréquentés de l'Italie. Dans les bâtimens qu'on y a conſtruits en 1743, on trouve toute ſorte de commodités. Les bains ſont pratiqués dans de petites chambres, qui ſe rempliſſent avec un robinet; il y a des douches & des étuves; celles-ci ſont des chambres placées ſur la ſource même, dont le parquet eſt de planches trouées, au travers de laquelle toute la chaleur de la ſource ſe communique au malade. Ceux qui vont y prendre les eaux y trouvent des appartemens complets, une belle cuiſine, &c. Au centre de l'édifice, on a pratiqué quatre chambres pour le jeu, & au milieu un ſallon pour la danſe. La Chapelle eſt ſituée de maniere que tout le monde peut de ſa chambre entendre la Meſſe & voir le Prêtre à l'autel.

San Lazaro, Bourg à peu de diſtance de la Ville de Plaiſance, a appartenu au Cardinal Alberoni; il eſt remarquable par un Séminaire que ce digne Prélat y établit pour inſtruire ſoixante Ecoliers. Ce Séminaire, qui, en 1740, avoit été tranſféré à Bologne, à cauſe des ravages qu'avoient occaſionné les dernieres guerres, fut rétabli de nouveau en 1752.

SAN-PIETRO IN CASALE, Village entre Bologne & Ferrare, aſſez déſert, quoique dans un pays fertile, mais fort endommagé par les laiſſées du Pô.

SAN-QUIRICO, très-gros Village, avec titre de Marquiſat, qui appartient au Prince Chigi, ſur la route de Sienne à Rome. Il y a un Palais & quelques maiſons aſſez belles.

SAN-REMO, petite Ville ſur la côte de Gênes, à cinq lieues de Monaco. Ses environs ſont très-fertiles; ils produiſent de très-belles oranges & de beaux citrons. Les Anglois la bombarderent en 1744, mais ſans aucun dommage pour les habitans.

SAN-SERVOLO, une des Iſles de l'Etat de Veniſe. Il y a un Hôpital pour les ſoldats invalides ou bleſſés, & pour veiller de plus près à leur conſervation. Cette Iſle eſt toujours habitée par quantité d'Eccléſiaſtiques, habiles Chirurgiens, qui en ont ſoin.

SAN-SEVERINO, petite Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Marche d'Ancone, avec un Evêché ſuffragant de Fermo; c'eſt la patrie de J. B. Caccialuppi. Elle eſt ſituée entre deux collines, ſur la riviere de Potenza, à trois lieues N. E. de Tolentino. Il ne faut pas la confondre avec un autre San-Saverino, qui eſt ſur les frontieres même de la Calabre, au Royaume de Naples, & qui appartient à la Maiſon de ce nom.

SAN-SEVERIO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec Evêché & titre de Principauté: elle eſt ſituée au S. E. de Termoli.

SAN-STEPHANO, Bourg du Milanois Savoyard, dans les territoires appellés *feudi imperiali.*

SAN-AGATHA D'ELLE GOTI, (AGATHOPOLIS ou SANCTA AGATHA GOTORUM) Ville du Royaume de Naples, en la Principauté ultérieure, dans le voiſinage de Capoue. Son Evêché eſt ſuffragant de Bénévent. On conſerve un doigt de Sainte Agathe dans la Cathédrale. Il y a dans le même Royaume deux autres lieux du même nom.

SAN-ANGELO IN VADO, *Fanum Sancti Angeli* ou *Tiphernum Metaurum*, dans l'Etat Eccléſiaſtique, au Duché d'Urbin; ſon Evêché a été transféré par Urbin VIII à l'Archevêché d'Urbin, ſa Métropole. Il faut diſtinguer ce *San-Angelo* du *San-Angelo di Lombardi* ou *Angelopolis*, au Royaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Conza.

SANTA-CATHARINA IN ISTRADA GUILIA à Sienne, Egliſe aſſez belle; c'étoit autrefois la demeure de Sainte Catherine, dont les Siennois font mille récits. Ils diſent que J. C. après lui avoir rendu de fréquentes viſites, l'épouſa. La Chapelle de la Sainte eſt ornée de belles peintures.

SANTA-CROCE, (Palais) à Rome, ſur la place de Bianchi. Il renferme de belles peintures, entr'autres ſix beaux tableaux du Guerchin, dont les plus eſtimés ſont Joſeph, s'arrachant aux charmes de la femme de Putiphar, & un S. Jérôme dans le déſert; une femme couchée ſur un lit, de grandeur naturelle, & à demi-nue, l'Amour eſſaie un dard auprès d'elle, par *Conſtanzi*; les quatre Saiſons, de l'*Albane*; le reniement de Saint Pierre, par l'Eſpagnolet; l'Hymen, arrachant le voile dont une femme eſt couverte; deux petits Amours, écrivant ſur une plaque de bronze, du *Correge*, le premier paſſe pour un chef-d'œuvre dans ſon genre; Job, écoutant les reproches de ſes amis, de *Salvator Roſa*.

SANTA-HELENA, une des ſeize petites Iſles enclavées dans l'Etat de Veniſe; elle eſt ainſi appellée, parce que le corps de Sainte Hélene, mere de l'Empereur Conſtantin le Grand, repoſe dans le Couvent des Peres du Mont des Oliviers. On cuit beaucoup de pain dans cette Iſle pour la Milice de Veniſe.

SANTA-MARIA IN COSMEDIN, Egliſe de Rome; on y fait remarquer un marbre de figure ronde, qui a environ trois pieds de diametre; on l'appelle la *Bocca di verita*, & l'on prétend que le trou qui eſt au milieu ſervoit à rendre les oracles.

Il y a pluſieurs endroits de ce nom en Italie, tels que *Santa-Maria del Dragone*, qui eſt une Principauté du Royaume de Naples

Naples, dans la Terre de Labour. *Santa-Maria di Leuca*, Ville & Evêché dans la Terre d'Otrante.

SANTA-MARIA ou l'ancienne PANDATARIA, petite Isle dans la mer de Toscane, fort déserte & très-peu cultivée, où Julie fut reléguée par Auguste, à cause de ses débauches, Agrippine par Néron son fils, Flavia Domitilla par Domitien son neveu.

SANTERNO & la SCALPERIA, petits ruisseaux, dont l'un passe à Fiorensola, & l'autre à la Scalperia, prennent leur source dans l'Apennin, au-dessus de ces deux Villages, & vont se perdre dans les marais du Pô. A les voir, on ne croiroit jamais que dans les temps de pluie ils puissent devenir si dangereux pour les voyageurs; ils grossissent tout d'un coup, & il faut attendre qu'ils deviennent guéables.

SAN-VINCENZO, Village entre Bologne & Ferrare, dans les Terres-Abondantes, mais souvent inondées du Ferrarois.

SAONA, (la) riviere du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, prend sa source près de Tiano, & se jette dans la mer de Naples.

SAORGIO, petite Ville de Savoie au Comté de Nice, assez bien fortifiée, avec un Château, où il y a ordinairement une garnison de cent cinquante hommes. Les François s'en emparerent en 1744.

SARDAIGNE, (le Royaume de) est une Isle au milieu de la Méditerranée; elle comprend plusieurs autres Isles, dont la plus considérable est celle d'Asinara. La Sardaigne est divisée en deux parties par les fleuves Cedro & Tirso; ces deux parties forment deux caps, celui de Cagliari & celui de Sassari ou Lugori, où l'on trouve plusieurs mines d'or & d'argent. La Sardaigne étoit le lieu où les Empereurs Romains, & avant eux la République envoyoit les grands criminels en exil, pour qu'ils y périssent par le mauvais air; cependant elle a été très-peuplée, & on y a compté jusqu'à dix-huit Villes Episcopales. Les Anciens en font remonter l'origine à Sardus, fils d'Hercule, qui y condui-

ſit une Colonie. Des Carthaginois, elle paſſa aux Romains; les Sarraſins s'en emparerent; les Piſans & les Génois la leur enleverent, & ſe diſputerent enſuite leur proie; pour finir leurs querelles, Boniface VIII permit aux Rois d'Arragon de la prendre, s'ils pouvoient: ainſi la Sardaigne paſſa aux Rois d'Eſpagne, qui l'ont conſervée juſqu'en 1670, qu'elle a eſſuyé d'autres révolutions. La Ville de Cagliari, qui a donné ſon nom au cap, renferme plus de ſoixante mille habitans, & eſt à préſent la Capitale de toute la Sardaigne; le Vice-Roi y fait ordinairement ſa réſidence. La Ville de Saſſari n'eſt pas peuplée autant que la premiere: mais elle ne lui cede en rien pour toutes les choſes néceſſaires à la vie; elle eſt ſituée dans une plaine délicieuſe, & couverte en tout temps de fleurs & de verdure; elle nourrit quantité de beſtiaux & toute eſpece d'animaux. Il y a autour de l'Iſle pluſieurs ports; les plus sûrs ſont *porto Conde*, *porto Torre*, *porto Scuſo*, & celui de Cagliari, qui étoit autrefois très-renommé. Outre ces ports, l'Iſle eſt encore à l'abri des incurſions des Barbares, par pluſieurs tours placées dans les différentes Iſles qui l'avoiſinent. La Sardaigne eſt entremêlée de collines & de montagnes, qui ne ſont pas moins fertiles que les vallées & les plaines. Si le nombre de ſes habitans, que l'on fait monter environ à un million, ne répond point à la fertilité du pays, qui devroit en nourrir un plus grand nombre, c'eſt que la proximité des eaux croupies, qui rend l'air mal ſain, fait que certains endroits ſont totalement déſerts. Preſque tous les habitans ſont dans le goût Eſpagnol; peu de magnificence, mais beaucoup de recherche dans les commodités. Quant aux Egliſes & aux Couvens, rien n'eſt plus ſomptueux, ſur-tout celles qui appartenoient aux Jéſuites. L'Iſle fait un commerce conſidérable de ton mariné & de corail, qu'elle diſtribue dans preſque toutes les parties de l'Europe. La pêche y eſt abondante, ſur-tout celle des ſardines, eſpece de poiſſon qui tire ſon nom de cette Iſle, autour de laquelle il y en a avec profuſion; ce commerce & celui des laines qu'elle fait

auſſi, celui des peaux, que lui fourniſſent ſes excellens beſtiaux, la rendent une des plus riches de l'Europe. Tous les habitans commercent, & parviennent à un âge très-avancé, malgré l'opinion que les Romains avoient de la mauvaiſe qualité de l'air. Le ſexe y eſt très-beau : les Arts & les Belles-Lettres y ſont également cultivés. Il y regne une politeſſe admirable, ſur-tout dans la Ville d'Algheri, que l'Empereur Charles V ne pouvoit quitter, lorſqu'il s'y arrêta à ſon retour de Tunis en Italie. Il ne ceſſoit de vanter les rares qualités de cette Iſle. Ses Villes principales, outre Cagliari & Saſſari, ſont Torre, Terra-Nova, Oriſtagni, Algheri, Caſtel-Aragoneſe, Ampurias, Boſa, Villa d'Igleſias, &c. Comme la Sardaigne eſt placée dans une égale diſtance de la France & de l'Afrique, les chaleurs, qui y produiſent les vents du midi, s'y trouvent tempérés par ceux qui viennent du côté du nord; de ſorte que la température y eſt très-douce. Sa diſtance de l'Italie n'eſt qu'un petit trajet; on peut ſe rendre de Gênes & de Livourne à cette Iſle ſans ſe mettre en pleine mer, en côtoyant ſeulement les bords de la Toſcane & ceux des Iſles d'Elbe & de Corſe, d'où on arrive ordinairement en une heure en Sardaigne, parce que l'Iſle de Corſe ne la ſépare de l'Italie que par le petit détroit de Boniface. Outre Cagliari, Saſſari & Oriſtagni, qui ſont trois Villes Archiépiſcopales, l'Iſle en renferme encore quatre autres, qui ont chacune un Evêché; ce ſont Agheri, Caſtel-Aragoneſe, Boſa & Tempi : la derniere eſt au centre de l'Iſle. Le Royaume de Sardaigne eſt ſitué entre l'Afrique & l'Italie, au ſud de l'Iſle de Corſe & au nord de la Sicile : il a ſoixante lieues de long ſur trente de large. Après avoir appartenu aux Rois d'Eſpagne juſqu'en 1706, cette Iſle paſſa à l'Archiduc Charles, depuis Empereur, à qui les Anglois la céderent par le Traité d'Utrecht; mais en 1720, le Duc de Savoie ayant cédé la Sicile, reçut en échange ce Royaume, qu'il poſſede avec le Duché de Savoie, & qui lui donne le titre de Roi. Le revenu qu'il en retire n'eſt pas conſidérable, parce que la plupart des biens de

ce Pays appartiennent à la Nobleſſe, & que les Eccléſiaſtiques en poſſedent auſſi une grande partie.

Les Iſles voiſines de la Sardaigne ſont *Aſenaria* ou *Aſinaria*, Saint Damaſe, Buciana, San-Antiogo, Saint-Pierre, &c.

SARNO, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, avec Evêché ſuffragant de Salerne, & Duché qui appartient à la Maiſon Barberine. Son nom eſt tiré de la riviere de Sarno, qu'on appelle auſſi Scafati.

SARSINA, petite & ancienne Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Romagne, avec Evêché ſuffragant de Ravenne. Elle eſt ſituée ſur les confins de la Toſcane, au pied de l'Apennin, près de la riviere de Savio; elle eſt appellée *Saſſeria* par les Latins. La naiſſance de Plaute, célebre Poëte Comique, a beaucoup contribué à ſa célébrité.

SARTENA, petite Ville de l'Iſle de Corſe, eſt le lieu où le Roi Théodore I inſtitua, en 1736, l'Ordre de la Rédemption.

SARZANA ou SAREZANA, petite Ville dans l'Etat & ſur la côte de Gênes, défendue par une fortereſſe conſidérable, bâtie ſur une montagne; on appelle ce Château Sazanello. Sarzana eſt à l'embouchure de la Macra ſur les frontieres de la Toſcane. Son Evêché, qui fut transféré de Luni par le Pape Nicolas V, & qui étoit ſuffragant de Milan, l'eſt aujourd'hui du S. Siege.

SASSARI, Ville de l'Iſle de Sardaigne, la principale après Cagliari; ſon Archevêché y a été transféré de Torré; elle eſt aſſez grande, mais peu fortifiée. *V.* SARDAIGNE. Elle ſe nomme encore aujourd'hui *Lugodori*, à cauſe des mines d'or & d'argent que renferme cette contrée. Parmi les choſes curieuſes que contient cette Ville, on remarque une fontaine nommée la fontaine de Roſello; on la compare aux plus magnifiques de Rome. Les habitans de l'Iſle, qui en font beaucoup de cas, ont coutume de dire: *chi non vede Roſello, non vede mondo.* Saſſari

contient environ trente mille habitans ; elle eſt ſur la rive de Torré, à ſix lieues d'Algheri, près le cap auquel elle a donné ſon nom.

Sasso Ferrato, Bourg de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Marche d'Ancone, célebre par la naiſſance de Barthole.

Sassuolo, Ville du Duché de Modene, dans la Province de Carpi, ſur la Secchia, a un ſuperbe Château de plaiſance, qui a toujours appartenu à la Maiſon d'*Eſt*. C'étoit autrefois un Château fort, & l'on voit encore les reſtes des fortifications. La façade du Palais eſt réguliere ; quelques peintures effacées, de Bibienna, ornent la cour : le grand jardin a cinq milles de circuit. On trouve au tournant de la rampe du Palais une petite grotte en rocaille, dans laquelle eſt une Nymphe ; un Triton, qui paroît la garder, ſe cache à demi derriere un rocher, & jette de l'eau aux paſſans avec ſa trompe : ces deux figures ſont de nacre de perle. Il y avoit autrefois de très-beaux tableaux, qui ont été tranſportés dans le Palais Ducal de Modene. Le plus beau de tous, au jugement des connoiſſeurs, étoit la nuit de Noël, du Correge.

Satriano, petite Ville du Royaume de Naples, dans la *Baſilicate*, près de *Marſico vetere*.

Saturnia, vieux Bourg de Toſcane, qui eſt très-ancien.

Savigliano, (Savillano ou Savillan) très-jolie Ville dans le Piémont, Capitale d'une petite Province de même nom, avec une riche Abbaye de Bénédictins. Sa ſituation eſt avantageuſe ; elle eſt ſur la Maira, au ſud de Carignan, à deux lieues O. de Foſſano, & trois lieues E. de Saluces. Charles V regardoit cette ſituation comme très-propre à être fortifiée ; & Philibert-Emmanuel avoit envie d'en faire la Capitale de ſes Etats.

Savignano, petite Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, à huit lieues de Rimini ; c'eſt le *Compita* des Anciens. Il y a un pont moderne d'une fort belle conſtruction.

Savoie, (le Duché de) Souveraineté de la haute Italie, fut

autrefois habitée par une partie des Allobroges, enſuite par les Bourguignons, & paſſa en 1025 par ſucceſſion à Humbert aux blanches mains. C'eſt de ce Prince que la Maiſon de Savoie tire ſon origine, & ſes deſcendans porterent le titre des Comtes de Savoie juſqu'en 1417, que l'Empereur Sigiſmont érigea le Comté de Savoie en Duché en faveur d'Amedée VIII. Depuis 1720, les Ducs portent le titre de Rois de Sardaigne, à cauſe de cette Iſle qui leur fut accordée à la place de la Sicile, par le Traité d'Utrecht en 1713. Ils ſe qualifient auſſi Rois de Chypre, quoique cette Iſle appartînt autrefois aux Vénitiens, ſur qui les Turc la prirent en 1571; mais leur droit eſt fondé ſur la donation que fit en 1487 Charlotte de Luſignan, fille de Jean, dernier Roi légitime de Chypre, à Charles, Duc de Savoie, dont elle avoit épouſé le neveu de Louis, Comte de Genevois.

Les Ducs de Savoie ſont Vicaires de l'Empire d'Allemagne en Italie, & en cette qualité ils ont le droit de ſéance aux Dietes: mais ils ne contribuent aux charges qu'en cas de guerre contre les Turcs. La loi ſalique a lieu dans les Etats de Savoie comme en France, & faute d'enfant mâle, la Souveraineté appartient au plus proche en ligne maſculine. Les principaux Etats du Roi de Sardaigne ſont le Duché de Savoie, dont le titre appartient au fils aîné, le Piémont, le Duché de Montferrat, & la partie du Duché de Milan, qui lui fut cédée à la Paix de Vienne en 1736.

Ce pays eſt environné de montagnes couvertes de neige; les Alpes le défendent naturellement contre l'ennemi, & ſéparent les Etats de France de ceux de Savoie depuis le Traité d'Utrecht. Le Duc de Savoie peut ouvrir & fermer le paſſage de l'Italie, ſelon qu'il eſt ami ou ennemi de la France: & c'eſt pourquoi ces deux couronnes ont intérêt d'entretenir une intelligence réciproque.

L'air du pays eſt très-froid, & c'eſt à la crudité des eaux qu'on attribue cette groſſeur qui vient à la gorge des habi-

tans, & qu'on appelle *goître* : beaucoup en ſont incommodés. Les trois principales rivieres ſont l'Iſere, l'Arche & l'Arve. Chambery en eſt la Capitale : mais le Roi réſide à Turin, Capitale du Piémont.

La Religion Catholique eſt la ſeule dont on faſſe profeſſion dans tous les Etats du Roi de Sardaigne. Le Gouvernement eſt purement monarchique. La Juſtice eſt adminiſtrée par trois Parlemens ; le premier pour la Savoie, le ſecond pour le Piémont, & le troiſieme pour les Comtés de Nice & ſes dépendances. Celui de Savoie réſide à Chambery, ainſi que la Chambre des Comptes : le Grand Conſeil, où l'on traite de toutes les affaires qui concernent le Prince & ſes finances, ſe tient à Turin.

Le comerce des Savoyards eſt très-peu étendu ; le pays n'eſt point fertile, à l'exception de quelques endroits, comme Montmelian & autres, où l'on recueille du bled & du vin, le reſte eſt fort pauvre ; ce n'eſt pas que les Savoyards ſoient pareſſeux, ils ſont au contraire très-laborieux ; mais le terrein eſt ſi ingrat, qu'ils ſont rebutés par les travaux & le froid qu'ils ſont obligés d'eſſuyer. En 1762, leur Prince, qui en ſentit les conſéquences, & qui craignit que la plupart des terres ne reſtaſſent incultes, rendit une ordonnance par laquelle il enjoignit à tous les payſans d'élever leurs enfans au labourage & à la culture des terres, & leur défendit de s'attacher à d'autre profeſſion. Un édit ſi ſage eſt bien capable de fertiliſer les campagnes, & d'empêcher que les payſans, par un abus commu, à d'autres états, ne cherchent à s'éloigner de leurs profeſſions pour ſe livrer à d'autres auxquelles ſouvent ils ne ſont point propres.

Les mœurs des Savoyards ſont douces & agréables ; ils ſont ſobres, ménagers, & aiment à rendre ſervice. La valeur que leur inſpire l'exemple de leur Prince belliqueux, les éleve au-deſſus du péril ; ils marchent au combat avec intrépidité, & lui donnent à l'envi des marques de leur attachement.

La Savoie ſe diviſe en ſix pays, trois au N. le *Duché de*

Genevois, le *Duché de Chablais*, la *Baronnie de Faussigni*, & au midi le Duché de Savoie propre, le Comté de Tarentaise, & celui de Maurienne.

SAVONNE, (Savona) Ville considérable & la seconde de l'Etat de Gênes, avec deux Châteaux, & un Evêché suffragant de Milan. Les édifices en sont magnifiques; son port, qui étoit un des meilleurs, fut ruiné par les Génois, qui craignoient qu'il ne nuisît au commerce de leur Ville, & qui d'ailleurs étoient jaloux de la protection que François I lui accordoit. Le Marquisat de Savonne a long-temps appartenu à la Maison de Saluces. En 1746, le Roi de Sardaigne s'en étoit rendu maître: mais par le Traité de paix de 1748, cette Ville fut rendue aux Génois. Savonne a vu naître trois Papes, Grégoire VII, Jules II & Sixte IV: c'est aussi la patrie du célebre Chiabrera, Poëte. Elle est sur la Méditerranée, à dix lieues S. O. de Gênes. Son commerce consiste en soie, en huile & en excellens fruits. Il y a à Savonne d'assez belles Eglises, cinq portes, deux fortereſſes & une citadelle.

SCALA, (*Scalis*) jolie Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, à deux lieues d'Amalfi: son Evêché étoit suffragant de cette derniere Ville. Elle a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui; elle a titre de Principauté, & appartient à la Maison Spinelli. Ses environs sont fort renommés par ses excellens vins muscats & par les riches mines de plomb qu'on y trouve; son Evêché a été uni à celui de Ravello.

SCALA SANTA, (la) est dans une Chapelle très-ancienne de Rome, appellée *Sancta Maria*, qui fait face à l'obéliſque placé devant le portail de l'Eglise S. Jean de Latran. Cette Chapelle fut réparée par Sixte V; on y monte par cinq escaliers, dont chacun est séparé par un mur; celui du milieu, qu'on appelle la *scala santa*, est composé de vingt-huit degrés de marbre blanc, par lesquels N. S. monta chez Pilate. Ce fut l'Impératrice Sainte Hélene qui envoya à Rome ces 28 degrés, avec

Digitized by Google

une groſſe collection de reliques qu'elle avoit faite à Jéruſalem. Sixte V fit placer ces eſcaliers de maniere qu'on peut monter ou deſcendre comme on veut par les quatre qui ſont ſur les côtés ; mais il eſt défendu de monter la *ſcala ſanta* autrement qu'à genoux. Les Papes ont attaché à chaque degré nombre d'indulgences.

Scandiano, petite Ville dans le Modénois, près de la Ville de Reggio ; cet endroit, qui a titre de Marquiſat, eſt fameux par ſes bains, qui ſont très-bons.

Scardonna, Ville de la Dalmatie, où, en 1120, fut tranſporté le Siege Epiſcopal, qui étoit auparavant à *Zara Vecchia*. Sa ſituation forme une eſpece de preſqu'Iſle, à ſept milles de la mer.

Scarica l'Asino, Bourg ſur les frontieres de la Toſcane, entre Pietra Mala & Loïano ; c'eſt là que ſont les limites de Toſcane. Les armes du Grand Duc ſont ſur un côté de poteau, & de l'autre côté celles du Pape.

Ce Village, ainſi que celui de *Pietra-Mala*, ſitués dans les montagnes, ont autour d'eux des éboulemens de terres conſidérables, qui ont fait croire qu'ils étoient plutôt l'effet de différentes exploſions, occaſionnées par une fermentation intérieure, que par les gelées & la chûte des eaux ; & par-là on prétend prouver que la fumée & les flammes qui ſortent de Pietra Mala, ſont les reſtes d'un volcan éteint. *V.* Pietra-Mala.

Scarperia, petite Ville dans la montagne de Pietra-Mala, dans la Toſcane, eſt renommée par les bons couteaux & les armes qu'on y fabrique. Ce Village a été très-conſidérable, & fut détruit en partie en 1642 par un tremblement de terre. Quoique le terrein ſoit très-bon dans les environs, on néglige ſa fertilité, qui fourniroit toute l'année une pâture abondante pour les beſtiaux. *Voyez* Santerno.

Scatono, petite Ville dans la Toſcane, fameuſe par certaines pierres qu'on y trouve dans les environs, à l'épreuve du feu, & qui ne ſe calcinent point, & qui pourtant paroiſſent être des pierres calcaires.

Sciatezzo, petite Ville du Milanois Savoyard dans le pays d'Outre-Pô & de Bobbio.

Schio; petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de l'Egliſe.

Sciglio, Cap ou Promontoire, avec une petite Ville du même nom, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio, eſt aſſez bien peuplé. Ses Habitans ſont aſſez bons Matelots. L'écueil que l'on nomme *Scilla*, eſt près de ce Promontoire, dans le Détroit de Meſſine. Sciglio eſt une Principauté qui appartient à la Maiſon de Ruffo, la même que celle des Comtes de la Ric de Grenoble.

Scilla & Carybde, écueils plus rédoutés autrefois qu'ils ne le ſont aujourd'hui, ſitués à l'entrée ſeptentrionale du Fare de Meſſine. Le premier qu'on appelle aujourd'hui *Capo Sciglio*, eſt un rocher de la côte de la Calabre, qui s'avance en forme de preſqu'Iſle, vers le Cap de Faro en Sicile. Ce rocher eſt très-dangereux. Les vaiſſaux qui y ſont emportés par la violence du flux, y périſſent ſans reſſource. La Carybde eſt près du Cap *de Faro* en Sicile; c'eſt un tournant d'eau qui a environ trente pas de diametre; il eſt à craindre lorſque d'habiles Matelots n'en ſavent point éviter le danger.

Sebeto, le ſeul Fleuve des environs de Naples, qui n'eſt plus qu'une très-petite riviere. La grande irruption du Véſuve ayant bouleverſé ſon lit avec le terrein des environs en 79, fit diſparoître le Sebeto; ce ne fut que long-temps après qu'il ſe fit un paſſage à travers les terres boulverſées & qu'il reparut, mais beaucoup plus foible: on menage beaucoup ſes eaux, dont une partie eſt diſtribuée dans les canaux des fontaines de Naples, & l'autre ſert à arroſer les campagnes & à faire aller des moulins, des Papeteries, &c.

Secchia, Riviere qui coule de l'Apennin, ainſi que le Panaro: elle traverſe une partie du Modenois & du Duché de Guaſtalla, & va ſe jetter dans le Pô, dans le temps des pluies & des fontes de neige, elle groſſit conſidérablement, & devient ſi dangereuſe, que toute communication entre Modene & Guaſ-

talla eſt interrompue, quoiqu'elles ne ſoient éloignées que de quinze milles l'une de l'autre.

Segni, *Signia*, petite Ville dans la Campagne de Rome, avec titre d'Evêché, à trente-deux milles de Rome, vers l'orient, ſur une montagne appellée la Montagne de Segni, au S. E. de Tivoli. Alexandre III, Grégoire IX & Alexandre IV, étoient des Comtes de Segni. Le Pape Vitalien naquit dans cette Ville. On dit que les orgues y furent inventées. C'eſt aujourd'hui un Duché qui appartient à la Maiſon de Sforce. Il eſt fertile en vins, mais un peu rudes.

Seminara, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec titre de Duché, appartient à la Maiſon de Spinelli. C'étoit près de-là que les François défirent les Eſpagnols en 1503.

Senigaglia, petite mais jolie Ville dans le Duché d'Urbin, ſur la côte du Golfe de Veniſe, & ſur la Riviere de Negola, à ſept lieues d'Ancône : elle eſt aſſez peuplée : elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Urbin. On fait venir ſon nom de *Sena Gallica*, ou *Senogallia*, parce qu'on croit que cette Ville fut fondée par les Gaulois Senonois. Elle a appartenu ſucceſſivement aux Malateſtes & aux Ducs d'Urbin : elle a un bon Port. On appelle le Mont voiſin de Senigaglia, Mont Aſdrubal, parce que ce Général Carthaginois y fut défait par les Romains. Il y a une foire célebre tous les ans au mois de Juillet : on voit dans la Ville beaucoup de magaſins, pour y ſerrer les marchandiſes. La ſituation de la Ville eſt gaie, quoiqu'elle ſoit dans un terrein bas. Elle eſt entourée d'un côté par la mer, & de l'autre par des plaines agréables & fertiles. On voit aux Auguſtins de cette Ville un Chriſt mis au tombeau, peint au dôme par le Barocci, & un Saint Hyacinthe, du même.

Sento, Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, avec un Evêché. Elle eſt peu conſidérable.

Seprio, Ville du Duché de Milan propre, ſur l'Olona qui arroſe en partie la Ville de Milan.

Seraglio, petit Bourg ſitué près de Mantoue : c'étoit un ancien parc du temps des Romains. On ſe propoſoit d'en faire uſage en 1734, lorſque les Alliés voulurent aſſiéger la Ville de Mantoue ; mais ils n'oſerent point entreprendre ce ſiege, à cauſe des fortifications de cette Ville.

Seraval, Bourg du Piémont, dans la Province & Seigneurie de Verceil.

Serchio, (le) Riviere qui prend ſa ſource dans la partie méridionale du Modénois, au Mont Apennin, & ſe jette dans la mer de Toſcanne.

Sermione, petit Bourg ſitué dans une preſqu'Iſle qu'on voit dans le Lac de Garde, dans le Véronois, eſt remarquable par l'excellent vin qui y croît, & qu'on appelle *Vino Santo*. C'eſt le lieu où naquit le fameux Poëte Catulle.

Sermoneta, Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, & chef-lieu du Duché de ce nom, étoit l'ancienne *Sulmo* des anciens Volſques. Elle a des reſtes de fortifications : elle eſt pauvre & n'offre rien de remarquable. L'Aſture paſſe entre cette Ville & Caſa Fondata. On y voit les ruines d'un vieux Château appartenant aux *Frangipani*, dans lequel Conradin pourſuivi par les troupes de Charles d'Anjou, fut pris & conduit à Rome. Sezze eſt à cinq mille de Sermonetta, ſur la route de Rome à Naples.

Serravalle petite Ville dans le Tortonnois. C'eſt un paſſage près des frontieres du Milanois & de l'Etat de Gênes. Cette Ville eſt défendue par un Château bien fortifié, devant lequel les Eſpagnols en 1745 demeurerent huit jours ſans pouvoir le prendre. *Sarravalle* appartient au Roi de Sardaigne depuis 1735. On trouve dans ſes environs de riches mines de fer.

Il y a une autre Ville du même nom dans la Marche Treviſane. Il y en a une autre encore dans le Florentin au Duché de Toſcanne.

Sessia, (la) riviere dans le Milanois, qui baigne les vallées de ſon nom, & ſe jette dans le Pô, au-deſſous de Verceil.

Sesto, Ville du Duché de Milan, à la gauche du Tesin, à sa source, qu'il prend dans le lac majeur. Cette Ville, qui a titre de Duché, appartient à la Maison de Spinola, originaire de Gênes; on s'y embarque sur le Tesin, pour aller aux Isles Borromées.

Sesto, Lac à cinq lieues de Pise; on y cultive beaucoup de riz, qui y vient en abondance.

Sestola est encore une Ville d'Italie, Capitale du Frignan, contrée de l'Etat de Modene.

Sestri di Levante & Sestri di Ponente, deux Forteresses considérables de l'Etat de Gênes, avec chacune un port assez bien fortifié. La riviere de Sestri di Ponente a sur sa rive des maisons de campagne de la plus grande beauté; les Palais des *Lomellini*, des *Spinola*, des *Doria*, des *Grimaldi*, offrent le plus bel aspect; les jardins, très-bien distribués, sont plantés d'orangers, de citronniers, de grandes palissades de myrrhes; les rochers qui s'élevent au-dessus de ces Palais sont couverts de figuiers, qui donnent le meilleur fruit.

Sezana, Vallée de la Province de Suze, dans le Piémont. Cette Vallée, ainsi que celle d'Oulx, & celle de Bardonanche, a été unie à la Province de Suze; elles ont été cédées par la France à la Maison de Savoie en 1713.

Seze, petite Ville de l'Alexandrin, au S. de cette Province du Milanois.

Sezza ou Suessa, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, étoit autrefois très-considérable, & n'est presque plus rien aujourd'hui; elle a un Evêché suffragant de celui de Capoue. Sezza est à six lieues de Capoue; sa situation est très-agréable; on découvre à main gauche la montagne de Falerne, qui produisoit les vins si vantés par Horace. Au bas de la Ville de Sezza sont des plaines verdoyantes qui vont jusqu'à la mer. Sezza est arrosée par le Gariglian ou Liris.

Sezzé, *Satia*, *Satinum*, Ville de la Campagne de Rome, un peu en deçà des ruines des *Tres tavernæ*, où saint Paul passe

en venant de cette Capitale du Monde. Sezzé eſt bâtie ſur une hauteur en face des marais Pontins. Cette Ville eſt très-ancienne ; elle étoit une des principales Villes des Volſques ; Martial & Juvenal l'ont célébrée à cauſe de ſes vins, qui n'ont plus aujourd'hui la même qualité, ſoit qu'on n'ait pas l'art de les faire, ou la patience de les attendre, comme faiſoient les Romains, qui ne buvoient leurs vins qu'après la quinzieme & quelquefois la vingtieme année. On y voit les reſtes d'un temple conſacré à Saturne fugitif. Il eſt aſſez conſervé, mais il ſeroit à déſirer qu'on en débouchât l'entrée. Derriere la Ville, eſt la fente d'un rocher, qu'on croit être un précipice ſans fond. La montagne des Muſes eſt agréable par l'étendue de la vue ſur les marais Pontins. On voit dans l'Egliſe des Franciſcains, hors de la Ville, un tableau de Lanfranc, très-précieux. Il n'y a point de ſources à Sezzé, on n'y boit que de l'eau de citerne. On compte ſept à huit mille ames dans cette Ville, mais les habitans ſont pauvres. La campagne eſt peu cultivée, il y croît naturellement beaucoup de figuiers d'Inde ; il y en a dont le tronc eſt de la groſſeur d'un homme, & qui s'élevent à la hauteur de trente à quarante pieds ; on trouve communément dans ſes environs des lauriers, des myrthes, des orangers & des aloës. La Chambre Eccléſiaſtique retire de Sezzé un impôt de dix-ſept mille livres, pour lequel elle accorde à la Communauté le droit de pêcher dans les marais Pontins, de faire pâturer dans les montagnes incultes, & lui abandonne tous les droits ſur le vin.

Sicchina, petite riviere fangeuſe du Piſan, à une lieue de Ponte d'Era ; on paſſe la Sicchina pour aller à Vienne.

Sicile, (le Royaume de) la plus grande & la plus conſidérable Iſle de la Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, ſéparée de cette derniere par un petit détroit qu'on appelle le Phare de Meſſine ; ce détroit eſt fort dangereux par ſes deux gouffres, connus dans l'antiquité ſous les noms du Caribde & de Scilla : on l'appelle le Phare de Meſſine, parce qu'il y a

près de Meſſine un fanal pour éclairer les vaiſſeaux pendant la nuit. La Sicile a au couchant la mer de Toſcane, l'Italie au ſeptentrion, la mer de Sicile au levant, & celle d'Afrique au midi. On croit qu'elle fut premiérement habitée par les Géans, les Leſtrigons & les Cyclopes. Pluſieurs dérivent ſon nom de *Siculus*, qui, ayant d'abord habité le *Latium*, paſſa en Sicile, & la ſubjugua; d'autres du mot Phénicien *Sicaboul*, qui veut dire *parfait*, parce que les Phéniciens la regardoient comme la plus belle & la plus fertile des Iſles de la Méditerranée; elle étoit appellée auparavant Trinacrie, parce qu'à cauſe de ſes trois promontoires qui avancent dans la mer, elle forme un triangle, ou comme un Δ ou *delta* grec. Ces promontoires ſont le cap *Paſſaro Pachynum Promontorium*, cap *Boco Lilybæum*, & le Phare *Pelorum. Siculus*, chaſſé de l'Italie, paſſa dans l'Iſle de Tinacrie, qu'il partagea avec les Sicaniens qu'il y trouva établis. Denys ſe rendit maître de Syracuſe; mais après l'extinction de la tyrannie, la Sicile fut le théâtre de la guerre entre les Romains & les Carthaginois. Elle reſta aux Romains; Genſeric, Roi des Vandales, la leur enleva, & la dévaſta en 439. Béliſaire la prit en 535. Les Sarraſins s'en emparerent; elle fut gouvernée par des Emirs juſqu'en 1070, que les Normands en chaſſerent les Sarraſins, ſous la conduite de Roger & de Guiſchard. Guillaume I, dit le Mauvais, fils de Roger, la tranſmit à Conſtance ſa fille, qui la porta en dot à l'Empereur Henri VI. Elle paſſa à la Maiſon de France, enſuite aux Aragonois; enfin, malgré les prétentions des Papes, elle eſt retournée à la Maiſon de France, établie en Eſpagne. Cette Iſle a environ ſoixante lieues de long ſur quarante de large; on la diviſe en trois Provinces ou Vallées, *Val di Demona*, au N. E. *Val di Noto*, au M. *Val di Mezara*, à l'Oc. Palerme en eſt la Capitale; elle a Archevêché, ainſi que Meſſine & Montreal. Les Evêchés ſont *Girgenti*, *Lipari*, *Ceſalu*, *Palſi*, *Syracuſe*, *Mazara* & *Catane*. Les autres Villes principales ſont *Trepane*, *Termi*, *Caronia*, *Naro*, *lo Lindato*, *Xacca* ou *Sacca*, *Me-*

lazzo, l'*Alciata*, *Caſtro Joanni*, &c. Rien n'eſt ſi fertile que ce pays, on l'appelle le grenier de l'Italie. Elle produit du bled en grande abondance; on y recueille des vins excellens, ſur-tout celui qu'ils nomment *muſcada*; il s'y fait un grand commerce de ſoie, de miel, de ſucre, de ſafran & de laine; on y trouve auſſi des mines d'or, d'argent & de fer, & quantité de pierres précieuſes, des agathes, des émeraudes, du porphyre, du jaſpe, de l'albâtre : on y pêche de très-beau corail. Les habitans ſeroient peut-être, avec tous ces avantages, les peuples les plus fortunés, s'ils n'étoient pas ſans ceſſe menacés des plus affreux malheurs par les éruptions du Mont Gibel, autrefois le Mont Ethna. Cette montagne caverneuſe, ſemblable au Mont Véſuve, jette des flammes qui occaſionnent des tremblemens de terre, dont les ſuites ſont très-funeſtes. L'air de la Sicile eſt très-chaud, & fort ſain; on y compte environ un million d'habitans. Les Siciliens ont de l'eſprit, ſont induſtrieux, mais jaloux & vindicatifs. Ils étoient gouvernés par les François, lorſqu'en 1282, un Seigneur Napolitain forma le complot d'égorger les François dans toute la Sicile, à la même heure. On prit pour ſignal le premier coup de Vêpres : ce qui a fait appeller ce maſſacre les Vêpres Siciliennes. Après diverſes révolutions, le Traité de Vienne en aſſura la poſſeſſion à Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, qui le laiſſa à ſon fils Ferdinand IV, lorſqu'il monta ſur le Trône d'Eſpagne, en 1759.

Sienne, *Siena*, *Sena*, *Julia*, *Senæ*, une des principales Villes de la Toſcane, à onze lieues de Florence, vers le midi, à quarante-une de Rome, vers le nord. Elle eſt ſituée dans les montagnes de l'Apennin. On y comptoit plus de cent mille habitans, & préſentement elle n'en a pas vingt mille.

Sienne eſt bâtie ſur le penchant d'une montagne, dans laquelle on trouve des ſouterrains curieux. Cette Ville eſt très-ancienne, mais on n'y trouve preſque point de monumens antiques. Les bâtimens, quoique beaux, n'approchent point ceux de Florence. Il y en a pluſieurs qui ſont revêtus de marbre; aucune rue n'eſt

alignée, & le ſol en eſt fort inégal ; il n'a été poſſible d'y ménager qu'une ſeule place ; elle eſt grande, faite en forme de coquille : on peut l'inonder quand on veut ; autour du creux qu'elle forme, regne une terraſſe aſſez large pour laiſſer paſſer les équipages. Au milieu de la place, eſt une fontaine abondante : les Palais du Sénat, des Zondodari, ſont autour de la place. Il y a quantité de tours comme à Piſe ; ces tours étoient autrefois des marques de diſtinction ; les rues aboutiſſent preſque toutes au centre de la Ville. La porte Romaine eſt un édifice que les étrangers doivent voir.

Ce qu'il y a de plus beau, eſt la Cathédrale, vaiſſeau vaſte & majeſtueux d'architecture gothique, revêtue en dehors & en dedans de marbre noir & blanc ; on croit qu'elle a été bâtie vers 1250 ; le portail fut reconſtruit en 1333 ; il a trois portes, un bel ordre de colonnes ; la partie ſupérieure eſt chargée de quantité de ſtatues, de buſtes, de campanilles & d'autres ornemens. On eſtime beaucoup les deux colonnes qui ſoutiennent le fronton. Les piliers de l'Egliſe ſupportent des ſtatues d'Apôtres, de Papes Siennois, plus grandes que nature : celle d'Alexandre VII eſt de Bernin. Une galerie, qui regne autour de la nef du milieu, eſt ornée de cent ſoixante-dix buſtes de Papes. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Egliſe, eſt la Chapelle des Chigi, incruſtée en partie de lapis lazuli, avec des ornemens de bronze doré, ſur les deſſeins du Bernin : la coupole eſt ſoutenue par des colonnes de marbre verd. On y voit deux ſtatues du même Artiſte, deux beaux tableaux de Carle Maratte. Dans les autres Chapelles & dans l'Egliſe, on admire des ſtatues précieuſes de Donatelli, de Joſeph Mazuoli, de Lorenze Vecchietta, de Michel-Ange ; des tableaux du Calabreſe, du Treviſan, de Salimbeni, de Pierre Perugin, de Raphaël. Le détail des belles choſes qu'il y a à voir dans cette Egliſe, ſeroit trop long ; ce qu'on y admire le plus, eſt le pavé, il repréſente pluſieurs hiſtoires de l'Ancien Teſtament, exécutées en marbre blanc, gris & noir, en clair-obſcur ; ce ſont des tableaux en

moſaïque, deſſinés & d'auſſi grande maniere que les chef-d'œuvres de Raphaël. L'hiſtoire de Moyſe a été deſſinée par Beccafumi, & exécutée par Bernardino di Giacomo, Pelegrino di Pietro, Antonio Marinetti & Pietro Gallo : l'hiſtoire de Joſué eſt de Duccio di Buoninſegna. Dans une ſalle à gauche ſont de très-belles freſques, dans leſquelles Pierre Perugin, le Pinturrichiò & Raphaël ont employé l'or & l'argent en relief. On y voit un grouppe antique, repréſentant les trois Graces; on l'attribue au Sculpteur Sophroniſque, pere de Socrate. La voûte de l'Egliſe eſt en or & en azur.

Quoique la Cathédrale ſoit une des plus belles Egliſes d'Italie, il y en a encore pluſieurs à Sienne, qui ſont dignes des curieux, & qui renferment des choſes très-rares. Telle eſt l'Egliſe de l'Hôpital de Sainte-Marie, pour les malades, les pélerins, les enfans trouvés; on y voit la piſcine miraculeuſe, très-belle freſque du Chevalier Conca. A S. Auguſtin, Egliſe des Religieux de cet Ordre, on remarque une adoration des Bergers, de Romanelli; d'autres tableaux de Carle Maratte, de Perugin; dans l'Egliſe de S. Martin, de l'architecture de Fontana, on y admire des morceaux du Guide, du Guerchin, de la Quercia, des morceaux de grand prix des trois freres Mazuoli. On conſerve aux Dominicains un tableau peint ſur bois, deſſiné de très-bonne maniere par Gui de Sienne, en 1221. Les Siennois prétendent que Gui eſt le reſtaurateur de la Peinture. Il eſt vrai que le Cimabué, qui n'eſt que de 1240, eſt inférieur au Gui : mais celui-ci n'a qu'un tableau, & Cimabué en a pluſieurs.

On a fait une Chapelle de la maiſon de Jacques Benincaſa, Teinturier, pere de ſainte Catherine de Sienne, morte en 1380. Il y a beaucoup de tableaux dans cet Oratoire; la guériſon d'un démoniaque, de Pietro Soris; la mort de la ſainte, de François Vanni. On y voit le crucifix qui imprima les ſtigmates à la Sainte. Il y a encore pluſieurs Egliſes dans leſquelles on voit de très-beaux tableaux du Calabreſe, de Pierre de Cortonne; des Peintres de Sienne, Sodoma, Vanni, Sorri, Caſolani, Mua-

rino, Pecchiarotti, Salimbeni, Giov. de Siena, Cozzarelli, Franchini, Manetti, Naſini, Martelli; des ſtatues de Michel-Ange, de Conca, &c. On voit à la bibliotheque pluſieurs morceaux de Raphaël & de Perugin; au Palais, un beau tableau de Luca Jordano, une voûte peinte par Beccafumi; dans une maiſon particuliere, Agar, l'Ange & Iſmaël, beau tableau du Guerchin.

Tout le monde convient que les Siennois ſont affables, d'une ſociété douce, que les femmes y ſont généralement belles. Le climat y eſt doux, les eaux excellentes, le pays fertile & abondant. Cependant il n'y a preſque point de commerce; peu d'induſtrie, & la population diminue tous les jours. On y aime les arts, & ſur-tout la Poéſie. C'eſt à Sienne ſur-tout qu'il y a grand nombre d'Improviſeurs. *Voyez* IMPROVISEURS. On y parle l'italien avec plus d'agrément & de pureté qu'à Florence. Sienne a produit pluſieurs perſonnages célebres, beaucoup de Saints, ſept Papes, pluſieurs ſavans. Elle a eu l'Académie des Intronati ou frappés de la foudre, elle fut une des premieres d'Italie; elle ſubſiſte encore, & tient des aſſemblées. L'Académie des *Roſſi* eſt une Académie dramatique; ces deux Académies ont chacune un théâtre. Il y a encore à Sienne une Académie des Sciences, une de Botanique, appellée d'*Egli Ardenti*.

Les environs de Sienne ſont des campagnes charmantes, fertiles, des montagnes abondantes en mines, carrieres, eaux, termales, &c.

SIENNOIS, (le) eſt au midi du Florentin; il reſta, après bien de révolutions, à Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui le vendit au Grand Duc de Toſcane, en ſe réſervant la partie appellée *Stato d'elli Preſidii*. Le Siennois eſt très-fertile en bled, vin & en fruits. On appelle *Maremma* les Terres qui ſont près de la mer. Les autres Villes ſont *Monte Alcino*, *Pienza*, *Chiuſi*, *Maſſa*, *Groſſetto* & *Suana*, *Saturnia Pitigliano*, *Campagnatico*, *Radicofani*.

Sigisbé, Cicisbeo ou Cavaliere Seravnte ; c'eſt ainſi qu'on appelle en Italie certains Galans qui ſe rendent néceſſaires auprès des Dames. C'eſt un uſage établi dans pluſieurs parties de l'Italie, & ſur-tout à Gênes, que lorſqu'on donne un mari à une fille, on la pourvoit ou elle ſe pourvoit d'un *Cicisbeo*, qui ne déplaiſe pas à l'époux. Dès qu'il eſt choiſit, il s'attache à ſa Dame, & ne la quitte plus, la ſuit par-tout, & lui rend tous les ſervices qu'elle exige. Ordinairement le Sigisbé eſt de l'âge du mari, & de la même condition. Une femme ne paroît nulle part, pas même à confeſſe, ſans ſon Sigisbé ; il aide à l'habiller, & entre chez elle à toute heure & en tout temps. Un Sigisbé n'eſt ſouvent pas ſeul, ils ſont quelquefois deux ou trois, & ſont obligés de vivre de bon accord, & de ſervir leur Dame tour-à-tour. On attribue l'origine de cet uſage à la jalouſie des Italiens, qui cherchoient parmi leurs parens ou leurs amis un ſurveillant de la fidélité de leurs épouſes, comme on choiſiſſoit autrefois à la Cour de France un Jéſuite pour ſervir d'ôtage & de garant de la conduite des autres. Les Sigisbés ont fait ce que firent les Jéſuites, ils ſe ſont rendus néceſſaires, & ſouvent les maîtres de la maiſon. Si le Sigisbé a le malheur de déplaire à la Dame, tant pis pour elle ; elle eſt obligée de le garder, l'uſage ne permet pas d'en changer. Quand les Dames font porter la queue de leurs robes, le Sigisbé offre ſa main ; ſi la Dame eſt dans ſa chaiſe à porteur, le Sigisbé marche à côté ; & ſi les porteurs vont bien vîte, il eſt obligé de courir autant qu'eux : la chaleur, le froid, rien ne diſpenſe le Sigisbé. Comme les carroſſes ne ſont qu'à deux places, un tiers n'eſt point admis entre le Sigisbé & la Dame. A table, il eſt à côté d'elle ; au jeu, il eſt derriere ſa chaiſe. Ce n'eſt pas toujours la galanterie qui eſt le principe du Sigisbéat, c'eſt ſouvent des raiſons d'intérêts, ce ſont quelquefois des cliens, des parens pauvres, des protégés du mari, des intérêts de famille. Il y a quelquefois des femmes de conſidération qui font les fonctions de Sigisbés auprès des Nobles Vénitiens ou Génois. Au reſte, les Sigisbés

n'ont lieu qu'auprès des Dames nobles ; le Peuple, les Bourgeois ne les ſouffrent point auprès de leurs femmes. Une citadine qui ſouffriroit un Sigisbé, s'expoſeroit au reſſentiment de ſon mari, & le Sigisbé qui s'obſtineroit courroit riſque de la vie ; les maris citadins qui le permettent, expoſent leurs femmes à la critique & aux plaiſanteries des autres. Un mari qui veut vivre en liberté, profite de la vanité de ſa femme, & lui donne un Sigisbé : alors le Peuple ne manque pas de plaiſanter aux dépens de la femme & du mari. Ainſi le Sigisbéat n'eſt permis qu'aux femmes de condition, comme chez nous le rouge & le blanc n'eſt permis qu'aux *femmes comme il faut* & aux filles perdues. Une Bourgeoiſe ſe diſtingue en ne ſe fardant point, du moins une Bourgeoiſe honnête, car il y en a que cette eſpece de luxe a gagné. Quant aux Sigisbés, il eſt bien étonnant que cet uſage ſe ſoit introduit parmi les Italiens, qui paſſent pour le Peuple le plus jaloux de l'Europe. Les François, qui le ſont moins, auroient de la peine à s'y accoutumer. Un homme d'eſprit, qui a fait un voyage d'Italie, M. le Préſident d'Orbeſſan, attribue la tolérance des Italiens à cet égard à l'idée où ils ſont de l'amour platonique, dont il dit que le Sigisbéat eſt une eſpece de preuve. En Eſpagne, où les maris ne ſont pas moins jaloux, les Religieux ont les mêmes prérogatives que les Sigisbés, & ſont plus reſpectés.

Signoria ; (la Seigneurie) c'eſt ainſi qu'on appelle la plus haute des Chambres du Conſeil, établies à Veniſe ; elle eſt compoſée du Doge & de ſix Conſeillers d'Etat, qui ſont toujours à ſes côtés. Ces Conſeillers, qui ſont des Procurateurs, changent tous les ans, & leur habillement eſt de couleur cramoiſi. A Gênes, le Grand Conſeil, où le Doge préſide avec huit Conſeillers, s'appelle auſſi la *Signoria*.

Sinigaglia. *Voyez* Senigaglia.

Sion, Ville & Evêché dans le Valais ; ſon Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêché de Mouſtier en Tarentaiſe.

Siponte, (*Sipontum*, *Sypus*, *Sepius*, *Sepus*) Ville an

Royaume de Naples, dont les Auteurs anciens parlent fort ſouvent. Elle eſt preſque ruinée; elle a beaucoup ſouffert des incurſions des Sarraſins, des tremblemens de terre & des guerres civiles. Son Archevêché a été transféré à Manfredonia: on fait remonter ſa fondation à Diomede.

Siracuse, aujourd'hui Saracossa ou Saragossa, Ville de Sicile, dans la Vallée de Noto, autrefois Métropole, aujourd'hui Epiſcopale, ſuffragant de Montréal. Cette Ville, qu'on fait remonter à Archias, deſcendant d'Hercule, devint une des plus belles & des plus grandes Villes de l'Univers, diviſée en quatre parties, qui formoient preſqu'autant de Villes, Acradine, la nouvelle Ville, Tycphe & Ortygie. Dans la premiere, étoient le temple de Jupiter, qui étoit très-célebre, un Palais magnifique, & une très-belle place en arcades; dans la nouvelle, l'amphithéatre, deux temples, & une ſtatue magnifique d'Apollon, au milieu d'une belle place. Tycphe renfermoit un College & divers temples. Ortygie eſt décorée du Palais d'Hiéron, de deux temples de Diane & de Minerve, & de la fontaine Arethuſe. Syracuſe étoit défendue par un triple mur, par trois fortereſſes, & avoit deux ports. Archimede, comme on ſait, la défendit & en retarda long-temps la priſe, mais il ne put l'éviter; elle tomba au pouvoir des Romains, l'an 542 de la fondation de Rome; elle a été la patrie d'Archimede, d'Antiochus l'Hiſtorien, d'Epicharme, d'Ariſtarque, de Phormion, de Théocrite, &c. Syracuſe eſt encore très-forte, ſituée ſur un rocher: mais elle eſt peu conſidérable; elle a un port très-commode. On y voit beaucoup de reſtes de l'antiquité. L'Egliſe de ſaint Luco, qui étoit de Syracuſe, eſt un ancien temple de Diane; la plupart des colonnes, des ornemens, des marbres, des ſtatues qui décoroient Syracuſe, ont été tranſportés à Rome. Cette Ville eſt renommée aujourd'hui par ſes excellens vins qui croiſſent aux environs du Mont Gibel.

Soana, (*Suana*) petite Ville dans la Toſcane, avec Evêché ſuffragant de Sienne; c'eſt le lieu de la naiſſance de Grégoire VII. Cette Ville eſt très-peu conſidérable.

Solambargo, Bourg de l'Etat de Veniſe, dans le Frioul, dans un terrein aſſez fertile.

Solento, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Mazara, près de la mer.

Solfarino, petite Ville du Duché du Mantouan, dans la Principauté de Caſtiglione : ſes Princes étoient de la Maiſon de Gonzague. Ce Village, ainſi que Medole, faiſoient partie de cette Principauté ; ils ne ſont preſque plus rien aujourd'hui. Le Duché de Mantoue a eu beaucoup à ſouffrir des guerres de la France & des Impériaux ; il s'en reſſent encore, & il y a apparence qu'il ne s'en relevera jamais. *V.* Mantouan.

Solfatare, (la) eſt une eſpece de volcan ſitué ſur une montagne fort élevée, aux environs de Pouzols, près de Naples ; ſon aſpect préſente une petite plaine ou baſſin ovale d'environ deux cens cinquante toiſes de longueur, placée ſur une petite hauteur, & environnée de collines, à l'exception de l'ouverture du côté du midi. On l'appelle Solfatare, à cauſe de la quantité de ſoufre qu'elle contient, & qu'on y ramaſſe effectivement. On l'appelloit autrefois *Phlegra*, *forum Vulcani*, ou *colles Leucogæi*. C'étoit le centre des Champs Phlégréens, ſi célebres dans l'Hiſtoire & la Fable ; ils occupoient le terrein de Pouzols à Cumes ; c'eſt dans ces campagnes brûlantes que la Fable a placé les combats d'Hercule & des Géans, eſpece d'hommes féroces & terribles. (Les habitans des environs tiennent encore de ce caractere.) Les tremblemens de terre & les volcans donnerent l'idée des efforts des Géans, pour ſoulever les montagnes dont Jupiter & les Dieux les avoient écraſés, toujours foudroyés, toujours menaçans. Il paroît en effet que des éruptions ont emporté les ſommets de pluſieurs montagnes. La Solfatare étoit une montagne, & il paroît que ſon aire a été autrefois le foyer d'un volcan à préſent éteint, ou du moins dont il n'y a plus à craindre d'éruption, parce que le ſoufre ne s'y trouve plus mêlé avec les métaux. L'éruption qui enleva le ſommet de la montagne, paroît avoir été du nord au midi ; ce

qui ſemble l'indiquer, ſont les ruines des bâtimens antiques qu'on y trouve à une grande profondeur. Les reſtes de la montagne, qui entourent l'ovale ou baſſin, ſont en forme d'amphithéatre. Le terrein eſt chaud, de couleur blanche, ainſi que les pierres ſur leſquelles on apperçoit une fleur d'alun. Dans certains endroits, on ne ſent la chaleur qu'à trois doigts de profondeur; dans d'autres, le terrein eſt brûlant à la ſurface; il eſt doux au tact, & paroît formé de la terre des environs & de pierres calcinées & réduites en pouſſiere par une chaleur douce & continuelle. Il y a des endroits où il croît des brouſſailles, qui périſſent aux premieres chaleurs de l'été; il ſort de pluſieurs endroit de cette eſplanade de la fumée. On trouve au nord du baſſin quelques-unes de ces bouches à fumée mêlée quelquefois d'étincelles brillantes pendant la nuit; c'eſt cette fumée chaude & épaiſſe qui donne du vrai ſel ammoniac, & qui monte juſqu'à vingt toiſes; elle n'enflamme point le papier, mais elle le ſeche & le conſume, au lieu qu'elle mouille le fer qu'on y met; elle noircit l'argent, diſſout le cuivre & le ronge. On ramaſſe le ſel ammoniac ſur les pierres, après les y avoir laiſſées un mois expoſées à la fumée. » Elle forme une eſpece de ſuie très-fine, qui, » leſſivée avec l'eau même de la Solfatare, & miſe à l'éva- » poration ſur les bouches à fumée, que l'on ouvre exprès » pour cela, donne un vitriol rouge de très-bonne qualité » pour la teinture. La terre de la Solfatare, leſſivée avec la » même eau, donne, par les mêmes moyens, un excellent » alun blanc. On y fait auſſi toutes ſortes de préparations de » ſoufre. La main d'œuvre pour tout cela coûte très-peu; il » n'eſt beſoin que d'élever de petits appentis, couverts de plan- » ches, qui garantiſſent des eaux pluviales, les vaſes où ſe » préparent le vitriol & l'alun. Le ſein de la montagne a aſſez » de chaleur pour faire bouillir & évaporer la leſſive d'où ils » doivent ſortir; de ſorte que les vaſes étant poſés ſur les » petits fourneaux ou bouches à fumée & luttés, afin que l'air

» n'intercepte point l'action de la chaleur; on les laiſſe juſqu'à » ce que la matiere ſoit au point de cryſtalliſation où elle doit » être portée; elle s'amaſſe autour de la partie ſupérieure du » vaſe à l'épaiſſeur d'environ deux pouces. « Les outils dont ſe ſervent les ouvriers qui tirent le ſoufre, ſe couvrent de cette matiere par le moyen de la fumée, qui, jointe aux particules de vitriol, de ſel ammoniac & autres minéraux, forme une liqueur jaunâtre, dont les Médecins font trés-grand cas; elle eſt, dit-on, ſouveraine pour le mal des yeux, pour la gale & autres maladies de cette nature, pour diſſiper les douleurs de tête & d'eſtomac. A en juger par le retentiſſement ſourd qu'on entend ſous ſes pieds, & ſur-tout lorſqu'on jette une pierre dans un creux qui eſt vers le milieu du baſſin, il paroît que le terrein eſt creuſé par-deſſous, ou peut-être ce terrein n'eſt-il qu'une croûte formée par les matieres en fermentation. Il y a des endroits où l'on ne paſſeroit pas ſans danger; on ne fait point paſſer ſur tout ce terrein des fardeaux lourds, ni des animaux d'un grand poids. Des Phyſiciens penſent que le feu interne conſumera peu-à-peu toute la voûte extérieure, & qu'alors il pourra ſe former un lac; que c'eſt ainſi que ſe ſont formés les petits lacs des environs, qui n'étoient, dans l'origine, que de petits volcans. Les bords de la Solfarate ſont de trente pieds de hauteur, & ſont couverts de toutes ſortes d'arbuſtes aromatiques & odorans.

Il y a aux environs de la Solfatare, vers le midi, un Couvent de Capucins, où des exhalaiſons ſe font ſentir. A côté de l'autel, le pavé eſt ſi chaud, que la vapeur ſeche le linge; il ſort de la muraille d'une des Chapelles une vapeur ſoufrée; dans une autre Chapelle, où l'on enterre les morts, les cadavres s'y conſervent entiers; ce qui donne à beaucoup de morts l'air de Saints. On prétend que ſaint Janvier fut décollé dans l'endroit où eſt bâtie cette Egliſe, & on y conſerve la pierre ſur laquelle il appuya ſa tête dans ſa décollation, une pierre teinte de ſon ſang, & un buſte du même Saint.

Solfatare de Tivoli, à treize milles de Tivoli à Rome, eſt un lac d'eau ſulfureuſe, dont les eaux pétrifient les roſeaux & les plantes. Cette pétrification ſe fait très-promptement ; l'eau, le ſoufre, la terre & le nitre ſont ſubtiliſés par la fermentation au point de pénétrer la racine & le corps même du roſeau, ſans les faire changer de forme ; chaque partie conſerve la ſienne, racines, fibres, tiges, terre même, juſqu'à la moëlle, rien ne change ni de figure ni de volume, & ne fait qu'acquérir un plus grand poids ; c'eſt à meſure que l'eau ſe retire que l'air donne aux roſeaux & aux plantes la dureté & la ſolidité de la pierre ; on attribue cette fermentation à une Solfatare qui eſt au-deſſous du baſſin, d'un tuf léger & poreux. On prétend que la pierre Traveſtine ou de Tivoli ſe forme de la même maniere que les joncs ſe pétrifient. Le terrein des environs eſt auſſi un tuf ſulfureux, couvert d'une mouſſe jaune, de quelques herbes fines, d'épines par intervalles, creux en deſſous. A peu de diſtance, eſt un autre petit lac, dont l'eau, épaiſſe & blanchâtre, rend une odeur fétide ; il eſt couvert de petites iſles flottantes, formées de roſeaux, de buiſſons & de plantes unies par une terre bitumineuſe & tenace ; l'eau, ſans être chaude, bouillonne dans certains endroits ; ſur ſes bords ſont *gli Bagni d'ella Regina*. On y voit des ruines, on croit que c'étoit la Maiſon de *Zénobie*, Reine de Palmire ; ce Lac s'écoule avec l'*aqua Albula*, dont il eſt fort parlé dans les Anciens, par un canal que le Cardinal d'Eſt fit creuſer entre la montagne de Tivoli & le lac des iſles flottantes ; le terrein eſt d'une grande fertilité, & très-bien cultivé.

Somma, (la) groſſe montagne, fort élevée, fort eſcarpée & fort rude, eſt à deux lieues de Spolette ; elle eſt couverte de châtaigniers & d'autres arbres. Au ſommet eſt une plateforme agréable, où l'on trouve des ſources très fraîches & un cabaret pour les voyageurs. Du côté de Spolette, les lits de pierre qui forment la montagne, paroiſſent avoir été boule-

verſés par des tremblemens de terre arrivés depuis peu de temps.

Soncino, Ville dans le Crémonois, bien peuplée, défendue par un Château naturellement fort, par la ſituation du terrein. Cette Ville, qui a titre de Marquiſat, appartient à la Maiſon de Stampa; elle eſt ſituée ſur la riviere droite de l'Oglio, à huit lieues N. O. de Crémone.

Sora, petite Ville au Royaume de Naples, dans le Gaëtan, près du Gariglian, avec titre de Principauté, au N. O. de Naples. Cette Ville ſe prétend pour le ſpirituel directement ſoumiſe au S. Siege, ainſi que *Fondi*, *Gaëte*, *Aquino* & l'Abbaye du *Mont Caſſin*.

Soracte, *Mons Soractes*, aujourd'hui *Mont S. Sylveſtre*, dans la Toſcane. Elle étoit conſacrée à Apollon; il y avoit un temple, dont les Prêtres étoient de la famille des Hirpiens; dans leurs ſacrifices, ils marchoient nus pieds ſur des charbons ardens ſans ſe brûler: du moins c'eſt ce qu'ils perſuadoient au Peuple.

Sorbets, (les) Sorbetti, ſont les glaces que nous prenons en France; ces ſortes de rafraîchiſſemens ſont extrêmemens communs en Italie, & à bon marché, ſur-tout à Rome, dans les grandes chaleurs. Depuis ſept heures du ſoir juſqu'à neuf, les cafés ſont pleins de monde; comme la glace eſt aſſez rare en Italie, on ſe ſert de la neige des montagnes, avec laquelle on glace, & on l'eſtime plus propre à rafraîchir les liqueurs; preſque toutes les glacieres en ſont remplies, où elle ſe conſerve parfaitement, étant bien battue & bien entaſſée.

Sorisino, Bourg dans le Crémonois, célebre par la prodigieuſe quantité de poudre à canon qu'on y fabrique.

Sorrento, Ville au Royaume & ſur le golfe de Naples, dans la Terre de Labour, avec Archevêché. Sorrento & Maſſa ſont ſi voiſines, que quoique ce ſoit à Maſſa que le Taſſe ſoit né, l'une & l'autre ſe glorifient également d'être la patrie de ce célebre Poëte. Ces deux Villes ſont bâties ſur la terre & les cendres du Véſuve, qui couvrent Pompéia & Stabia;

lene par Pâris, au moment de l'embarquement, du Guide; le portrait du Cardinal Spada, un des chef-d'œuvres du Guide; le jugement de Pâris, de Jules Romain; Lucrece, retirant le poignard de ſon ſein, par Saiter, Allemand; le Marché de Naples, par Michel-Ange; le Temps, qui enleve la Jeuneſſe, de *Solimene*.

Spalatro, Ville de la Dalmatie, avec titre d'Archevêché; ce nom, corrompu de *Spalatum*, lui vient de *Palatium*, parce que c'étoit le Palais de Dioclétien. Elle eſt aſſez bien fortifiée; d'ailleurs on ne peut venir de Turquie à Spalatro qu'en paſſant ſous la forteresſe de Cliſſa, qui appartient aux Vénitiens: ce qui fait qu'ils n'ont qu'une petite garniſon dans Spalatro. L'Egliſe eſt un ancien temple, qui étoit dans le Palais de Dioclétien. Les murs du Palais embraſſent les deux tiers de la Ville, & font un quarré juſte avec une porte au milieu de chaque face; ils ſont très-bien conſervés; ce pays eſt très-fertile.

Spartivento, cap célebre au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure: Brancaleone eſt près de ce cap.

Sperlinga, Ville & Principauté de Sicile, dans la Vallée de Démona, avec un château bien fortifié, c'eſt-là que cinq cens François ſe retirerent en 1282, *lors des Vêpres Siciliennes*, & ils aimerent mieux mourir de faim que de ſe rendre aux Eſpagnols.

Spezza, petite Ville de la côte orientale de Gênes, avec un port. *Voyez* Spezzia.

Spezzia, (golfe d'ella) ſur les bords de la mer, à vingt lieues de Gênes: ce golfe a cinq quarts de lieue de large, & eſt très-profond; il eſt dominé de tous côtés par des côteaux verdoyans, dont la vue eſt agréable. Il eſt d'un grand avantage aux Génois, à qui il appartient; les Anglois en ont offert, dans la derniere guerre, quatre millions: mais les Génois ont toujours refuſé, à cauſe des engagemens qu'ils ont avec la France. La Ville de la Spezzia, qui eſt auprès, a pris ſon nom du golfe; elle eſt voiſine de Lerici. On y voit un grand nombre de maiſons de plaiſance; ſes environs ſont plantés d'oliviers

& de figuiers : ſa ſituation eſt très-agréable. On voit de Spezzia les côtes de Livourne, qui eſt à vingt lieues, & toute l'étendue du golfe : le havre de la Spezzia eſt un des plus grands de la Méditerranée.

SPINO ou SPIGNO, petite Ville de Savoie, dans le Montferrat, près des frontieres de l'Etat de Gênes, avec titre de Marquiſat ; c'étoit ci-devant un Fief qui relevoit de l'Empire ; mais Victor-Amédée II l'acheta en 1714, & le donna à la Ducheſſe ſon épouſe, en 1730.

SPOLETTE, Ville très-ancienne, & Capitale de l'ancien Duché d'Ombrie, dans l'Etat de l'Egliſe, à quatre-vingt-huit milles de Rome. Elle eſt au ſommet d'une montagne, ſur un terrein fort inégal : les rues en ſont fort étroites. Annibal, vainqueur des Romains à Traſimene, & allant droit à Rome, fut arrêté par les habitans de Spolette, qu'il aſſiégea inutilement : les Spoletains le forcerent de lever le ſiege avec une perte conſidérable. Il y a à Spolette une porte qu'on appelle *di Fuga*, en mémoire du départ d'Annibal, après avoir fait jouer le belier contre cette porte. Ce départ, occaſionné par une vigoureuſe ſortie des habitans, parut une fuite, plutôt qu'une retraite. Cette réſiſtance, de la part d'une ſimple Colonie, détermina Annibal de ne pas entreprendre encore le ſiege de Rome. Deux arcs de triomphe, fort délabrés, forment deux portes de Spolette ; un pont de ſix cens pieds de longueur & de trois cens de hauteur, traverſe le Maroggia, torrent impétueux qui coule entre la Ville & la montagne ; il a dix grandes arcades ſur neuf piliers ; un aqueduc très-conſidérable, qui ſert encore à conduire de l'eau dans la Ville de Spolette, du milieu de la montagne de *Monte Luco*, & de la Ville à *Capratreccia*, paſſe ſur un des côtés du pont par des tuyaux. On doute ſi ces ouvrages étonnans, par leur étendue & par l'élévation du pont, la plus grande qu'il y ait en Europe, ſont du temps des Goths ou des Romains. Il eſt de la conſtruction la plus hardie & la plus ſolide, mais différente en tout des conſtructions ſemblables des Romains. Ce

qui rend ce pont effrayant pour ceux qui ne ſont pas accoutumés d'y paſſer, eſt que d'un côté il eſt ſans parapet. On voit encore à Spolette les ruines d'un Château des Ducs de Spolette, bâti ſur celles d'un Palais de Théodoric, Roi des Goths. La Cathédrale eſt preſque toute de marbre; on y voit une ancienne moſaïque, une image de la Vierge, prétendue de ſaint Luc, pluſieurs peintures de Philippi, victime de l'envie des Peintres, qui l'empoiſonnerent. Laurent de Médicis le fit enterrer dans un beau mauſolée qu'il lui fit ériger dans cette Egliſe; un tableau de ſainte Cecile & de deux Religieux, par le Guerchin, une Vierge, offrant au Jeſus de la manne d'or, d'Annibal Carrache. Le ſanctuaire de l'Egliſe du Crucifix, eſt, dit-on, pratiqué dans un temple de la Concorde, dont il reſte ſix belles colonnes. A la Chapelle du Palais *Ancaiani*, eſt un tableau de Raphaël, peint à gouache ſur toile. Il y a encore quelques autres monumens.

Squillace ou Squillaci, (Squillacio) petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec titre de Principauté, qui appartient aux Princes de Monaco, & un Evêché ſuffragant de Reggio. C'eſt une Ville très-ancienne, qui a été autrefois une des plus importantes du pays des Brutiens, dans la grande Grece, & une Colonie des Athéniens. Elle eſt appellée dans les Auteurs *Scillatium*, *Scylaceum*, *Scyllatium*. C'eſt la patrie de Caſſiodore & du ſavant Cardinal Sirlet, Bibliothécaire du Vatican. Elle eſt dans une poſition très-agréable, ſur le torrent de Favellone, à une lieue du golfe de Squillace, douze S. O. de Sanſeverino, & vingt-cinq N. E. de Reggio.

Stabia, Ville ancienne, poſſédée ſucceſſivement par les Oſques, les Etruſques, les Pélages & les Samnites, que les Romains en chaſſerent ſous le conſulat de Pompée & de Caton. Sylla la réduiſit en un ſimple Village. Elle fut couverte des laves du Véſuve; elle eſt à une très-petite profondeur, on y fouille; & comme on n'eſpere pas ſans doute d'y faire de grandes dé-

couvertes, à meſure que l'on a fouillé un endroit, on le remplit pour en fouiller un autre ; tout ce qu'on y trouve d'antique en bronze ou autre matiere, on le place dans le Cabinet du Roi à Portici.

STAFFARDA, (Abbaye de) ſituée près du Pô, dans le Piémont, au Marquiſat de Saluces, célebre par la fameuſe bataille que le Maréchal de Catinat gagna en 1690 ſur le Duc de Savoie.

STACNO, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché, ſuffragant de Raguſe ; elle eſt ſituée ſur la Mer Adriatique, où elle a un port, de la République de Raguſe.

STATO D'EGLI PRESIDI, (lo) *Status Preſidii*, petits Etats ſitués ſur les côtes de Florence. Ils renferment ſix fortereſſes, deſtinées à faciliter la communication entre le Milanois & le Royaume de Naples, ſavoir *Orbitello*, *Porto Hercole*, *Porto San Stefano*, *Monte Filippo*, *Telamone* & *Porto Longone*. Ces fortereſſes appartenoient ci-devant aux Eſpagnols, mais par la paix de 1734, elles furent cédées au Roi des deux Siciles.

STORTA, Village à vingt-quatre milles de Ronciglione, dans le Patrimoine de S. Pierre, à un mille d'Iſola, Château qui appartenoit à la Maiſon Farneſe, où l'on a cru qu'étoit l'ancienne Veies. *Voyez* ISOLA.

STRADELLA, Place importante du Duché de Milan, dans le Paveſan. Comme elle eſt la clef du Milanez, elle eſt défendue par un fort Château & une bonne Garniſon, ſur la Riviere de Verſa, près du Pô, à quatre lieues S. E. de Pavie.

STROMBOLI, une de Iſles de *Lipari*, dépendantes de la Sicile.

STRONGOLI, petite Ville au Royanme de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec titre de Principauté & un Evêché ; elle eſt près de la mer, ſur une montagne entre des rochers, à trois lieues de San Severino.

STUPINGI, eſt une maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne

gne. Le ſallon, dont l'aſpect eſt tout-à-fait théâtral, eſt bien décoré. Il y a dans les appartemens pluſieurs plafonds à freſque fort eſtimés, entr'autres un de Carles Vanloo, qui eſt très-beau : il repréſente Diane & ſes Nymphes. Ce Palais eſt de l'architecture de *Giuvara*.

STURE, riviere du Piémont, qui prend ſa ſource dans les Alpes, & dont les eaux, ainſi que celles de la Doire, ſont très-belles ; elles roulent ſur un fond de gros cailloux, dont on ſe ſert pour parer & pour entretenir les chemins.

SUANA. *Voyez* SOANA.

SUBBIACO, SUBLAC, petite Ville dans la Campagne de Rome, aux frontieres de Naples, avec un vieux Château ſur le Téverone ; cette Ville eſt une Abbaye de Bénédictins où ſaint Benoît jetta au ſixieme ſiecle les fondemens de ſon Ordre, dans une grotte que l'on viſite avec reſpect.

SUISSES DE LA GARDE DU PAPE, (les) accompagnent toujours ſa Sainteté lorſqu'elle ſort : l'habillement en eſt aſſez ſingulier. Leurs pourpoints, leurs culottes larges & par bandes, & leurs bas ſont de trois couleurs, jaune, blanche & rouge, & au lieu de fraiſes, ils portent des cravates à dentelles.

SULCIS, Ville dont il ne reſte que des ruines, dans l'Iſle de Saint Antioge en Sardaigne.

SULMONA, Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, avec titre de Principauté. Son Evêché a été uni à celui de Valva. C'eſt la patrie du Poëte Ovide. Elle eſt ſur la Sota, à neuf lieues S. O. de Chieti.

SUPERGA, (la) Egliſe magnifique & Royale bâtie ſur une haute montagne à cinq milles de Turin. Pendant le ſiege de cette Ville par les François en 1706, & après le gain de la bataille de Caſſinato & de celle de Caſſano par le Duc de Vendôme, le Roi Victor Amedée, qui craignoit avec raiſon pour la priſe de Turin, fit vœu de conſtruire cette Egliſe ſi les François étoient forcés de lever le ſiege ; ils le furent par les diſpoſitions mal entendues de Chamillard, qui vouloit donner toute

la gloire de cette expédition au Duc de la Feuillade ſon gendre, & qui lui fit tout manquer. Ce bâtiment fut commencé en 1715, ſur les deſſeins de Philippe Juvara, & fini en 1731. Sa forme eſt ronde & décorée d'ordre Corinthien. On y entre par un grand portique orné de colonnes & de deux clochers. Les colonnes & les revêtiſſemens ſont de marbre de carrare, de marbre rouge de Piémont, &c. Le dome qui a environ deux cents pieds de haut, du plan juſqu'à la lanterne, paroît avoir été fait ſur le modele de celui des Invalides. Du haut de cette coupole, on découvre toute la plaine & les montagnes du Piémont, & même juſqu'à Milan. L'Egliſe eſt ornée de bas-reliefs au lieu de tableaux. Elle eſt la ſépulture du Roi Victor Amédée. Il y a trois beaux autels de marbre & d'albâtre; le bas-relief du grand autel qui eſt dans un enfoncement très-décoré, repréſente la levée du ſiege. Tous les ans, le 8 Septembre, le Roi & la Famille Royale vont à cette Egliſe rendre à Dieu des actions de grace pour la levée du ſiege. On prétend que la conſtruction de cette Egliſe a coûté deux millions, ce qui ne paroît pas ſurprenant, ſi l'on fait attention à ce qu'a dû coûter le tranſport de matériaux au ſommet de la montagne.

Sutri, ancienne & petite Ville de l'Etat Eccléſiaſtique dans le Patrimoine, avec un Evêché, qui dépend immédiatement du Pape; il s'y eſt tenu pluſieurs Conciles. Elle eſt ſur le Pozzolo, à neuf lieues N. O. de Rome.

Suze, *Suſa*, petite Ville & la premiere du Piémont, à dix lieues de Turin, ſituée dans un vallon dont elle défend l'entrée; elle eſt environnée de montagnes: on l'appelle la *Porte de la guerre*, à cauſe de ſa ſituation ſur les frontieres de la France. Ce défilé s'appelle auſſi le Pas de Suze; il eſt gardé par la *Brunette*. (*Voyez* Brunette.) Suze fut fondée, ſuivant l'opinion commune, ſous le regne d'Auguſte, après que cet Empereur ſe fut frayé un chemin pour entrer en Dauphiné, par le Mont Geneve: il ſuivit en cela les traces d'Hercule, qui, dit-on, pénétra dans les Gaules par le Pas de Suze, treize cents ans

avant Jeſus-Chriſt. Ce fut auſſi par-là qu'Annibal pénétra dans l'Italie mil quatre-vingt-un ans après Hercule.

Suze s'appelloit autrefois *Seguſium*, ſuivant pluſieurs inſcriptions. Elle devint floriſſante juſqu'au temps de Conſtantin qu'elle fut réduite en cendres. Elle fut rétablie par les Marquis de Suze, deſcendans de Charlemagne, qui en firent leur capitale. Elle paſſa dans le ſixieme ſiecle à la Maiſon Royale de Savoie, par le mariage d'Adélaïde, fille de Mainfroi, Marquis de Suze, avec Odon, frere d'Amédée I. Cette Ville fut encore dévaſtée par l'Empereur Fréderic Barberouſe, qui n'avoit évité la fin que lui réſervoient les Habitans, qu'en ſe déguiſant & faiſant mettre dans ſon lit un Eſclave que les Aſſaſſins ne tuerent pas, lorſqu'ils le reconnurent.

On trouve hors de la Ville, près des gorges des montagnes, un arc de triomphe qui fut érigé en l'honneur d'Auguſte, à côté de l'ancien Château des Marquis de Suze. Il eſt très-dégradé; ce qui en reſte eſt formé de gros blocs de marbre, orné de colonnes corinthiennes; on en diſtingue encore les bas-reliefs.

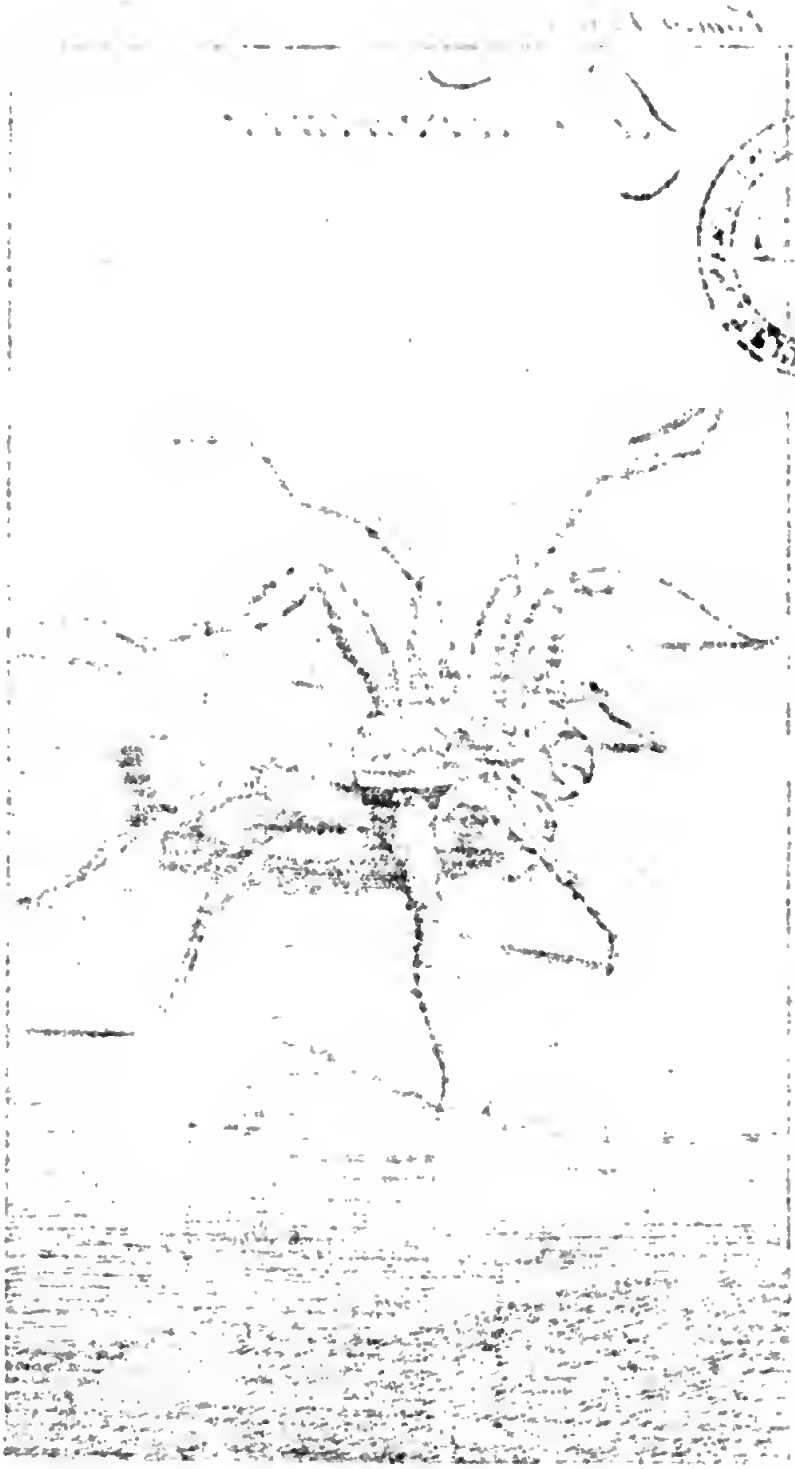
Suze, après avoir eſſuyé pluſieurs ſieges, eſt reſtée au Duc de Savoie. Elle eſt ſituée ſur la Doria, à douze lieues N. O. de Turin, & neuf N. O. de Pignerol. Le beau marbre qu'on appelle Verd de Suze, vient de la montagne de Fauſſe-Magne, près du Village de Bouſſolin, ſur le chemin de Suze à Turin.

T

TAGLIA-COZZO, Ville au Royaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure, avec titre de Duché, appartient à la Maiſon *Colonna*.

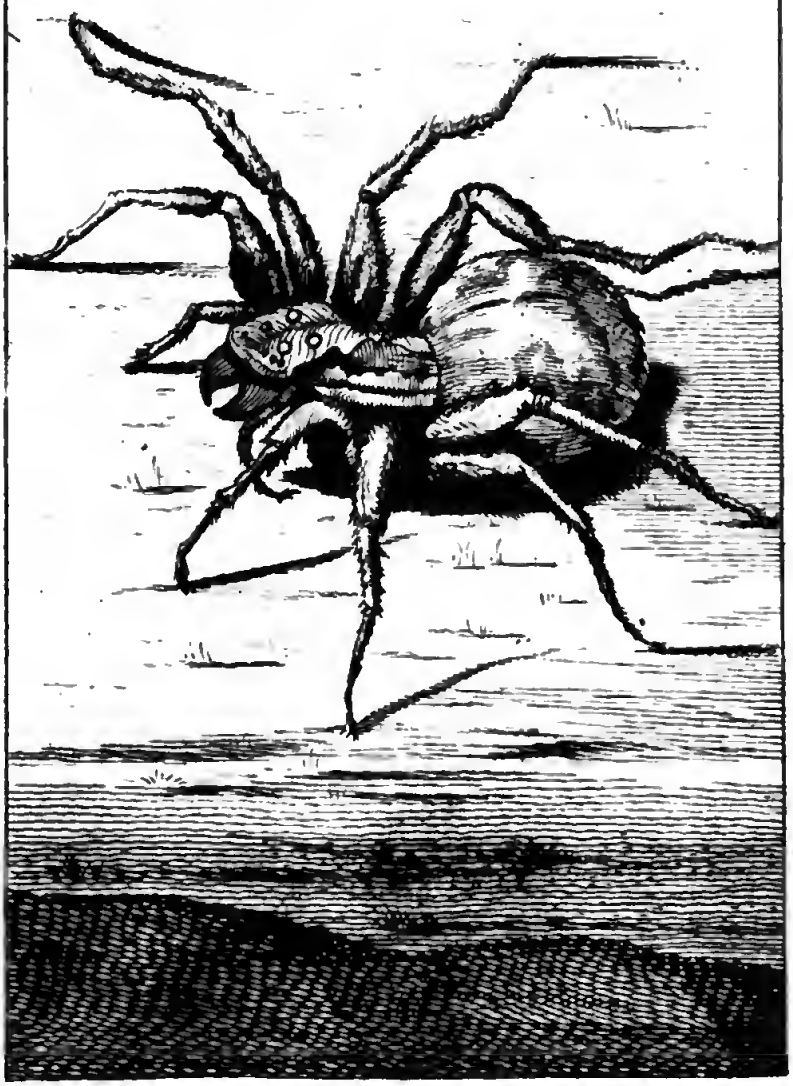
TALOIRE, Bourg aſſez conſidérable du Genevois.

TAMASSO, (Borgi di) TAMASSUS ou TAMASA, Ville de Cypre, vers Famagouſte, étoit fort fréquenté à cauſe de ſes mines



Tom. 2. P. 309.

La Tarentule.



BIBLIOTECA NAZIONALE · BRANCIO FMANUELE III · NAPOLI

Fort de Briançonnet, Col de Griſance & le petit Saint-Bernard.

TARENTE, Ville très-ancienne au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec un Archevêché. Cette Ville, quoiqu'un peu ruinée, eſt aſſez bien peuplée. Elle eſt fort ancienne. Pyrrhus ne ſe détermina à faire la guerre aux Romains, qu'à la ſollicitation des Tarentins. Il y a encore un Château aſſez fort, mais le Port eſt preſque comblé, & ne reçoit que des barques. C'étoit la plus conſidérable des Villes de la grande Grece; elle ſe donna à Annibal, & elle fut repriſe par Q. Fabius Maximus en 545 de Rome. Elle eſt bien déchue de ſon ancien éclat : néanmoins elle fait un grand commerce de laines : la plupart des Habitans ſont Pêcheurs. C'eſt du nom de cette Ville qu'on a nommé Tarentule, une groſſe araignée dont la morſure eſt dangereuſe. *Voyez* TARENTULE. Tarente a été la Patrie de grands Hommes; d'Architas, grand Philoſophe & Mathématicien. Elle eſt au midi ſur le Golfe de ſon nom, à ſeize lieues S. E. de Bari, & vingt-trois N. O. d'Otrante.

TARENTOLA, ou TARANTOLA, eſpece de lezard qu'on trouve en Toſcane, & qui fait la chaſſe aux araignées. C'eſt ce que les Naturaliſtes appellent Lezard étoile ou Stellion.

TARENTULE, eſpece de groſſe araignée, dont la morſure a donné le nom à la maladie appellée Tarantiſme; on la trouve dans pluſieurs Provinces d'Italie, particuliérement au Royaume de Naples, & ſur-tout à Tarente, qui lui a donné ſon nom. Les Naturaliſtes l'appellent l'araignée enragée. On a beaucoup de préjugés ſur cet animal : on a dit qu'elle avoit huit yeux & huit pattes; que ceux qui en étoient mordus ne reſſentoient d'abord aucune douleur de la morſure, mais que peu-à-peu le venin s'inſinuant dans le ſang, le Malade, ou tomboit dans un aſſoupiſſement mortel, ou pleuroit, ou avoit d'autres ſymptômes qui le conduiſoient à la mort; qu'il n'y avoit alors d'autres remedes que de faire entendre le ſon des inſtrumens, & de faire jouer des airs juſqu'à ce qu'on en eût trouvé un qui plût au Malade,

alors il ſautoit hors du lit & ſe mettoit à danſer juſqu'à ce qu'il fut en nage & hors d'haleine, & que le venin ſortoit avec cette tranſpiration. Les Phyſiciens ſe ſont donnés beaucoup de peine pour expliquer ce fait, avant de s'aſſurer de ſon exiſtence. Miſſon rapporte une lettre de *Dominico San Geneto*, qui ne laiſſe rien à deſirer ſur la Tarentule & les effets de ſon poiſon; mais malgré la prévention générale, pluſieurs Savans qui ont voyagé en Italie, & entr'autres l'Abbé Nollet, ſe ſont aſſurés que ce fait paſſoit pour être fabuleux, même dans la Pouille. On ne craint point la Tarentule à Rome, parce qu'il n'y a point d'exemple qu'elle ait incommodé. Il peut ſe faire qu'à Naples; dans la Pouille, à Tarente, ſa piqûre cauſe quelque gonflement ou quelque démangeaiſon dans l'état le plus chaud de l'été. La Tarentule a le port & la figure à peu près de nos araignées domeſtiques; elle eſt ſeulement dans toutes ſes parties beaucoup plus forte & plus robuſte. Elle a les jambes & le ventre tachetés de noir & de blanc; le dos & toute la partie antérieure ſont noirs, ſes yeux ſont couverts d'une cornée humide & tendre, qui ſe flétrit après la mort de l'inſecte. Ils ſont d'un jaune doré & étincelant comme ceux des chiens & des chats, quand on les voit dans l'obſcurité.

TARO, Riviere qui traverſe une partie des Etats du Duc de Parme. La partie qu'on appelle *Val-di-Taro*, entre cette Riviere & Parme, eſt un des endroits les plus agréables de l'Italie, & d'une très-grande population, à cauſe de la fertilité du climat. L'air d'aiſance ſe fait remarquer à la propreté des Habitans. Les Payſannes y ſont coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans. Cette coëffure va à leur taille légere & à leur figure charmante. C'eſt à la tête du Val de Taro, qu'eſt Fornoue, célebre par la victoire que Charles VIII remporta contre les Puiſſances alliées d'Italie, avec tout au plus huit mille hommes de troupes fatiguées, contre quarante mille. Le Taro & le Reno ſortent l'un & l'autre de l'Apennin & ſe jettent dans le Pô après avoir paſſé à Bologne.

Taverna, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Son Evêché étoit autrefois ſuffragant de Reggio ; cet Evêché n'exiſte plus, & la Ville eſt dans celui de Cantazaro: elle eſt peu peuplée, & très-peu conſidérable.

Tavignano, riviere de l'Iſle de Corſe. *V.* Gradaccio.

Taureau Farnese, le plus beau & le plus grand morceau de ſculpture antique qui ſoit à Rome ; il eſt appellé Farneſe, parce qu'il eſt placé dans le Palais Farneſe, & qu'il a toujours appartenu à la Maiſon de ce nom ; c'eſt un grouppe de ſix figures, de grandeur naturelle, qui ont été priſes & taillées admirablement bien dans un ſeul bloc de marbre, qui a huit pieds de hauteur ſur ſept de largeur. Le taureau eſt repréſenté dans une attitude furieuſe, & ayant la tête baiſſée & ſes pieds de devant élevés au-deſſus de la tête d'une femme, aſſiſe & attachée à ſes cornes ; deux hommes font leurs efforts pour pouſſer cet animal dans la mer de deſſus le rocher où ſont placées toutes ces figures ; une autre femme & un petit garçon, accompagnés d'un chien, conſiderent cette action. Ce morceau admirable fut tranſpotté de Rhodes à Rome, & Antonin Caracalla le fit placer dans ſes thermes, dont on voit encore de grandes maſures, & il y fut trouvé, il y a deux cens ans, ſous le Pontificat de Paul III.

Télamone, petite Ville maritime, faiſant partie d'*ello Stato de gli Preſidii*, eſt des mieux fortifiée ; ſon port eſt très-avantageux, & appartient au Roi des deux Siciles depuis 1735 ; elle eſt à quatre lieues N. d'Orbitello.

Telese, Ville & Principauté au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour ; elle fut ruinée en 1668 par un tremblement de terre, & depuis cette époque, cette Ville eſt preſqu'abandonnée.

Tempio di Baccho. *V.* l'Eglise de Sainte Constance

Tende, (*Tenda*) Ville peu conſidérable dans le Piémont Capitale du Comté du même nom ; elle eſt ſur la rive droite de la Roya, à huit lieues S. O. de Coni, onze N. p. E. de

TERMOLI, TERMINI ou TERMULA ; petite Ville maritime au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec une Forteresse & un Evêché. Elle a titre de Duché, & appartient à la Maison de *Catanco*.

Il y a encore une Ville appellée *Termini*, dans la Vallée de Démona, au Royaume de Sicile, près de *Milazzo*.

TERNI, Ville dans l'Etat de l'Eglise, au Duché de Spolette, avec un Evêché, sur la Néra, est l'*inter amna* des Anciens, ainsi appellée, parce qu'elle est dans une isle formée par la *Néra*; on la croit aussi ancienne que Rome : elle fut Colonie Romaine l'an 458 de la République : elle a donné naissance à l'Historien & à l'Empereur Tacite. On trouve dans le jardin de l'Evêché un reste d'amphithéatre, des vestiges d'un temple du Soleil à saint Sauveur. A la Cathédrale, on conserve du sang de J. C. La forme du gouvernement de Terni lui est particuliere. Le Conseil général est composé de soixante-dix Nobles, dont la noblesse est héréditaire : ce Conseil choisit douze Députés, lesquels choisissent tous les ans six Nobles; c'est parmi eux qu'on prend tous les deux mois les trois Prieurs, qui gouvernent la Ville. On compte à Terni sept mille habitans. Le commerce le plus considérable de Terni, est en huile ; mais ce que ses environs offrent de remarquable, est la cascade. *V.* CASCADE.

TERNIER, un des cinq Bailliages qui composent la Province de Chablais. Ternier est un endroit agréable.

TERRACINA, appellée ANXUR chez les Anciens, fut bâtie autrefois par les Volsques, à qui les Romains l'enleverent ; c'est aujourd'hui une petite Ville dans la Campagne de Rome, à vingt-une lieues de cette Capitale, & à vingt-deux de Naples, sur la Voie Apienne ; c'est la derniere Ville de l'Etat Ecclésiastique, en partant de Rome, pour Naples. La tour des bornes, *torre di confini*, sépare le Royaume de Naples du Patrimoine de S. Pierre. On voit de fort loin la Ville de Terracine, située, comme au temps d'Horace, sur des rochers.

Impositum latè saxis candentibus Anxur.

La montagne eſt en effet d'une pierre blanche, ſéparée de l'Apennin par la Vallée du Mont Caſſin, d'où ſortent les eaux qui forment en partie les marais Pontins; le voiſinage de ces marais rend l'air de Terracine très-mal ſain : ce qui rend cette Ville déſerte. Il falloit qu'on y jouît autrefois d'une meilleure température : les Romains y avoient quantité de maiſons de plaiſance : on en voit encore les ruines. On voit aux environs de la Ville une ſuite d'arcades, d'anciennes grottes creuſées dans le rocher, qu'on croit être des reſtes d'un Palais de l'Empereur Galba. On fait remarquer ſur le haut de la montagne les ruines du Palais de Théodoric, Roi des Oſtrogoths, premier Roi d'Italie, en 489; on voit les veſtiges du port de Terracine, les anneaux auxquels on amarroit les vaiſſeaux, y ſont encore : mais ce port eſt comblé. Les payſans des environs de Terracine ont conſervé le brodequin, ancienne chauſſure des Romains.

Terra Nuova, ancienne & petite Ville de l'Iſle de Sardaigne, au fond d'un golfe de même nom; il ne faut pas la confondre avec une autre Terra Nuova, ſituée dans la Vallée de Noto, en Sicile, & qui a titre de Duché.

Terre de Labour, Province conſidérable du Royaume de Naples, ſur la côte de la mer de Toſcane; elle a l'Abruzze au N. le Comté de Moliſſe & la Principauté citérieure au M. la mer de Toſcane & la Campagne de Rome à l'Oc. Son nom lui vient de ſa fertilité & de la qualité du pays, qui le rend très-propre au labourage : elle a été appellée Campagne heureuſe. Capoue fut long-temps ſa Capitale, aujourd'hui c'eſt Naples, qui l'eſt de tout le Royaume. Cette Province renferme vingt-deux Villes, cent ſoixante-dix Villages, cent ſoixante-ſix Châteaux, *Cumes*, *Sorrento*, *Calvi*, *Caſerta*, *Carinola*, *Caïazzo*, *Teleſe*, *Triano*, *Ceſſa*, *Aliſi*, *Venafre*, *Fondi*, *Gaëte*, *Aquino*, *Mola*, *Pouzzols*, *Baies*, *Averſa*, *Acerra*, *Nole*, *Maſſa*, *Vico*, *Caſtello à Mare*, &c. Elle eſt très-abondante en bleds, vins, huiles & toute ſorte de fruits; elle a beaucoup d'eaux

minérales, des mines de ſoufre, d'alun : le Véſuve, l'Averne, le Cap de Miſene ſont dans la Terre de Labour. On appelloit cette Province la Campagne heureuſe, à cauſe de ſon climat, de ſa fertilité & de tant d'autres agrémens.

Tersato, petit Bourg dans l'Iſtrie, à quatre lieues de Trieſte. Il y a un Couvent de l'Ordre de ſaint François, ſitué ſur une montagne, où il croît quantité de ſauge, dont les Religieux ſe ſervent en guiſe de thé.

Tésin, (le) une des plus belles rivieres d'Italie ; elle prend ſa ſource près du Mont Saint Gothard ou Mont Adula, ſur les frontieres de Suiſſe, traverſe le Lac Majeur, & après avoir arroſé Pavie, dont le pont, revêtu de marbre, eſt très-beau, ſe jette dans le Pô ; il ſe diviſe en deux branches, à cinq milles au-deſſous de Novarre ; c'eſt-là que commence le canal qui va du Téſin à Milan. Les bords de cette riviere ſont infeſtés de Brigands, par la facilité qu'ils ont de paſſer des Etats de l'Empereur dans ceux du Roi de Sardaigne. C'eſt à Pavie que le Téſin eſt le plus large & le plus profond ; on y voit quantité de barques de mer qui y remontent.

Tévérone, fleuve d'Italie, que les Romains appelloient *Anius* ou *Anio*, & que les Poëtes, qui ont chanté les délices de Tibur, que l'*Anio* arroſe, ont rendu fort célebre. Le Tévérone prend ſa ſource à la montagne de Trévi, vers les frontieres de l'Abruzze ou de l'ancien pays des Herniques, & coule entre la Sabine & la Campagne de Rome. Il forme la belle caſcade de Tibur ou *Tivoli*, & va ſe jetter dans le Tibre ; ſes eaux ont la propriété ſinguliere d'incruſter tout ce qu'elles arroſent ; elles pétrifient les racines des arbres à un demi-pied de profondeur, ſans que pour cela l'arbre en ſouffre, parce que les racines principales, qui ſont au-deſſous d'un demi-pied, ſuffiſent pour le nourrir.

Théano petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, a titre de Principauté, & appartient aux Comtes de Dauhn, originaires d'Autriche. Il y a dans cette Ville un

fameux Couvent des Bénédictins, & tout auprès une fontaine d'eaux minérales très-ſalutaires aux perſonnes qui ont la pierre. Elle eſt à ſix lieues N. O. de Capoue.

THÉATRE D'HERCULANUM. (*Voyez* aux mots *Herculanum*, *Muſæum Herculanum*, *Portici.*) Le monument le plus conſidérable qu'on ait découvert à *Herculanum*, en 1750, eſt le théatre. Il étoit ſitué au N. de la Ville, dans ſa partie ſupérieure, ſous Réſina, près du Château du Roi; il étoit recouvert partout de cendres & de laves à la hauteur de quarante pieds, les corridors, les eſcaliers, les galeries, les ſouterreins même en étoient remplis. Ce théatre étoit de forme ovale, beaucoup plus large que long, & comme dans tous les théatres, une moitié étoit deſtinée aux ſpectateurs, & l'autre à la ſcene & aux acteurs. Les gradins des ſpectateurs ſont diſpoſés dans une demi-ellipſe, qui a cent ſoixante pieds de diamettre, coupée ſur ſa longueur, & le théatre proprement dit ou le *Proſcenium*, qui eſt la partie avancée du théatre, ſur laquelle les acteurs récitent les drames, avoit ſoixante-quinze pieds d'ouverture ſur trente de profondeur, orné d'une façade d'architecture & de belles colonnes de marbre, dans le goût du théatre de Palladio à Vicence. L'orcheſtre, ce que nous appellons parterre, a environ cinquante pieds de longueur depuis le devant de la ſcene juſqu'aux premiers ſieges: les vingt-un rangs de gradins occupent le reſte de la profondeur, que l'on peut eſtimer à ſoixante-dix pieds; ce qu'il y a de découvert, eſt une portion de l'orcheſtre, pavé de grands carreaux de marbres de différentes couleurs, & les degrés, auſſi de marbre, au nombre de ſeize, dans le premier étage, diſpoſés en demi-cercle pour y placer les ſpectateurs. Entre le premier étage des gradins & le ſecond, eſt une eſplanade ou eſpace que les Anciens appellent *præcinctio*, qui tournoit également en demi-cercle, & auquel aboutiſſoit un ſecond rang ou étage de gradins, en même nombre que les premiers, mais moins larges; le maſſif du théatre ou le fond de conſtruction étoit de briques, ainſi qu'on peut le voir dans les

galeries intérieures & dans l'enceinte extérieure, revêtues de grands pilaſtres de briques à égale diſtance, qui portoient une corniche de marbre; quelques reſtes de ſtucs brillans, de différentes couleurs, ſemblent annoncer que tout cet ouvrage extérieur en avoit été revêtu. Les galeries intérieures ſont voûtées avec des pilaſtres de diſtance en diſtance, ornées de corniches de marbre, avec des dentelures & des modillons, qui reſtent encore dans ce qui a été découvert; les murs de côté étoient revêtus de carreaux de marbre de différentes couleurs, & les voûtes de ſtucs, dont il reſte encore quelques parties, les rouges ſont les mieux conſervés. Il paroît que tout l'ouvrage étoit couronné d'une colonnade en galerie, qui occupoit la ſeconde *précinction* ou eſplanade, à en juger par la quantité de colonnes & de chapitaux corinthiens, que l'on a trouvés, tant dans les environs du théatre, que dans l'orcheſtre même, & que cette partie fut renverſée dans les tremblemens de terre qui accompagnerent l'éruption. Il n'y a que cette partie de l'édifice qui ait été détruite; tout le reſte, à en juger par ce qui a été découvert, eſt dans ſon entier & ſur ſon point d'appui perpendiculaire. Les eſcaliers, au moins ceux qu'on a débarraſſés, ſont bien conſervés. On a pratiqué quelques canaux ſouterreins pour aller dans les diverſes parties de ce théatre, qui ont été fouillées & qu'on voit les unes après les autres, mais trop imparfaitement pour ſe faire une idée de l'enſemble, qui devoit avoir de la magnificence, à en juger par la beauté des détails. Un puits, ouvert par le deſſus, permet de voir l'orcheſtre ou parterre & une partie des gradins: on voit le côté où devoit être la ſcene. Les marbres, les colonnes, les ſtatues, les bronzes que l'on a retirés de ce théatre & des environs, ce qui reſte encore en place, prouvent que cet édifice étoit d'une très-belle architecture d'ordre corinthien, & que dans la décoration, on n'avoit rien épargné pour le rendre auſſi riche que magnifique. M. l'Abbé Richard, de qui nous avons tiré cette deſcription, regrette avec raiſon que le Roi des deux Siciles n'ait pas fait découvrir le théatre en en-

tier par le deſſus ; il aſſure qu'il eût été aiſé de le reſtauter avec ſes matériaux même. Ce monument unique eût été d'une grande reſſource pour la conſtruction de ſemblables édifices.

Théatre de Parme, (le) eſt ſitué dans le vieux Palais, & peut être regardé comme le plus beau qu'il y ait en Europe ; cet ouvrage, qui eſt du Cavalier Bernin, eſt magnifique, tant pour ſa grandeur, que pour ſon architecture. L'amphithéatre forme un vaſte demi-cercle comme celui du théâtre olympique à Vicence ; toute la partie d'en-bas eſt en gradins à l'antique juſqu'à la hauteur à peu près des ſecondes loges des ſalles de théatres ordinaires. Il n'y a qu'un rang de loges, & ce rang eſt une galerie ornée de colonnes ſimples à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs ; au-deſſus eſt un paradis à pluſieurs rangs de bancs. Ce théatre eſt diſpoſé de façon que d'un bout à l'autre on peut entendre le ſon le plus bas, & ſi haut qu'on éleve la voix, il n'y a point d'écho qui puiſſe cauſer de la confuſion. Le parterre eſt uni & pavé de grands carreaux, ont peut le remplir d'eau à la hauteur de trois pieds pour y repréſenter un combat naval. Comme ce théatre coûte trop en illumination, on ne s'en ſert plus ; il y a plus de cent ans qu'on n'y a repréſenté ; on en a conſtruit à côté un moins étendu & plus proportionné à la population de Parme, où l'on fait quelquefois des repréſentations ; le plus occupé eſt un troiſieme, que l'on a conſtruit dans le Palais neuf : c'eſt dans celui-là que l'on repréſente tous les jours.

Théatre de Turin, (le grand) tient au Château Royal ; c'eſt l'un des beaux & des plus grands qu'il y ait en Europe, il a été exécuté ſur les deſſeins du Comte Alfieri. La ſalle des ſpectateurs a la forme d'un œuf tronqué : vis-à-vis du théatre, au ſecond rang, eſt la loge du Roi, qui a environ trente pieds de largeur ſur quinze de hauteur ; les autres loges n'ont gueres plus de cinq pieds d'ouverture, mais elles ſont profondes, & peuvent contenir huit perſonnes ; on y reçoit des viſites comme dans les autres théatres d'Italie ; on parle haut au parterre, & l'on

n'eſt attentif qu'aux ariettes. Le théatre eſt d'une profondeur dont on ne ſe fait pas d'idée en France. (*V.* Turin) Les aſſemblées du Sénat ou du Peuple, les campemens d'armée, les batailles, tout s'y déploie avec la plus grande aiſance; mais il n'y a ni vols, ni deſcentes des dieux, ni enlévemens; la partie des machines y eſt fort négligée, on gliſſe les décorations par des couliſſes les unes devant les autres, quand on en change. Cette ſalle eſt placée vis-à-vis d'un double portique, ſous lequel les carroſſes peuvent aborder à couvert; moins grande que celle de S. Charles à Naples, elle eſt plus ornée par les ſculptures, les peintures & les dorures; les ſix rangs de loges ſont en baluſtrades comme le couronnement d'un édifice, les corridors, les eſcaliers de dégagement, les paſſages d'un étage à l'autre ſont larges & commodes, & il y a pluſieurs iſſues.

Théatre de Rome. Quoiqu'il n'y ait de ſpectacle à Rome que depuis le lendemain des Rois juſqu'au Mercredi des Cendres, il y a néanmoins huit théatres, dont les principaux ſont 1°. celui d'Argentina; c'eſt le plus vaſte & celui où ſe repréſentent les opéra; c'eſt un ovale tronqué, quarré d'un bout & rond de l'autre; il a ſix rangs de trente-trois loges, ſéparées l'une de l'autre par une cloiſon ou petit mur, chaque loge peut contenir huit perſonnes; il n'y a point d'amphithéatre, & le parterre eſt très-vaſte, on y eſt aſſis; le théatre eſt aſſez grand pour toute eſpece de repréſentations, la ſalle eſt éclairée par un ſeul luſtre de quinze torches. 2°. Le théatre d'Aliberti eſt plus grand que le précédent, il a ſix rangs de trente-ſix loges, la forme intérieure eſt un triangle, dont les deux angles ſont coupés, & dont le troiſieme fait l'ouverture du théatre; on y joue, comme ſur le premier, des opéra, mais dans l'un & l'autre, les décorations & les machines ſont bien au-deſſous de celles de l'opéra de Paris. 3°. Le théatre de Tordione, bâti par les ordres de Benoît XIII, a cinq rangs de vingt-ſix loges, il eſt à peu près dans la forme de celui d'*Argentina*; il n'y a que ce théatre qui appartienne à la Chambre des finances du Pape, les autres

appartiennent à différens particuliers. 4°. Le théâtre de *Capranica* a ſix rangs de vingt-huit loges, on y repréſente les pieces & intermedes & les opéra bouffons; dans les autres théâtres, l'on joue des farces, des jeux de marionnettes, ſpectacle mêlé de déclamation, de muſique & de danſes. Sur aucun de ces théâtres, on ne voit des femmes; les ſpectacles ne ſont interdits ni aux Eccléſiaſtiques, ni aux Moines, ni même aux Prélats, les femmes vont au parterre; les loges & le parterre ſont dans l'obſcurité, il n'y a que la ſcene qui ſoit éclairée; le luſtre qui éclaire la ſalle avant que le ſpectacle ne commence, eſt ôté dès qu'il eſt commencé. Les acteurs, ſur-tout les caſtrats, ſont payés fort chérement, & châtiés rigoureuſement, lorſqu'ils ſe donnent des tons avec le public, quelque réputation qu'ils aient. Le peuple de Rome eſt fort avide des jeux du théâtre; les mendians même aiment mieux ſe priver de pain que de ſpectacle. La populace ſe place dans les ſixiemes loges, les uns ſur les autres, ou dans le parterre.

Theatro Reale ou di San Carlo; c'eſt le théâtre de Naples, le plus vaſte & le plus magnifique après celui de Parme; il a ſix rangs de loges, cent ſoixante-ſeize en tout; ſon plan eſt demi circulaire, un peu alongé & bombé inſenſiblement du côté du théâtre, dont la profondeur eſt ſurprenante; les décorations, en perſpective, en relief, en pieces détachées & fuyantes, forment des points de vue qui font une illuſion parfaite. L'orcheſtre eſt rempli de quatre-vingts à cent inſtrumens, mais le ſpectacle n'a lieu que pendant quelques mois de l'année; c'eſt un entrepreneur qui s'engage pour le temps du Carnaval; l'entrepriſe dure environ deux mois; l'entrepreneur, pour gagner beaucoup, ne doit rien épargner; il donne au premier acteur juſqu'à vingt mille ſequins, ainſi des autres. Les loges ſont louées pour tout le temps de l'entrepriſe; le parterre eſt toujours rempli: le prix n'en eſt point fixé.

Theatre olimpique, (le) eſt un très-beau théâtre, que l'on admire à Vicence, dans l'Académie Olympique; ce fut le Cavalier

Cavalier *Valerio Chiorigato*, Gouverneur de toute la Milice du Royaume de Candie, qui le fit conſtruire, il y a deux cents ans, d'après le deſſein de *Palladio*. Ce théâtre, quoique d'un goût ancien, eſt magnifique pour l'architecture; toute la ſalle, qui eſt preſque quatrée, n'eſt guere plus grande que celle de la Comédie Françoiſe à Paris; l'amphithéâtre, qui eſt dans le même goût que celui de Parme, eſt en forme de gradins diſpoſés dans un grand demi-cercle, couronné par un ordre corinthien, qui forme une galerie couverte. Le parterre n'eſt point en pente, & il eſt, comme tous ceux d'Italie, fait ainſi pour y mettre des bancs; on dit que toute la ſalle peut contenir cinq mille ſpectateurs. Ce théâtre ne ſert que dans les occaſions extraordinaires, & elles arrivent rarement: on y repréſenta pour la premiere fois, en 1585, une tragédie.

Thermes, *Termini;* on appelloit ainſi de vaſtes Palais qui ſervoient de bains publics; ils étoient aſſez en uſage en Italie, ſur-tout à Rome; les Empereurs étoient fort jaloux de ces ſortes d'édifices; leur magnificence n'a pas peu contribué à leur ruine, preſque tous ont été pillés: on voit autour de Rome les reſtes de quelques-uns.

Thermes de Caracalla, (les) aux environs de Rome, devoient être autrefois un Palais magnifique, à en juger par une infinité de ſalles d'une grandeur & d'une hauteur ſuprenantes qui compoſoient ce Palais. Ce ne ſont plus aujourd'hui que des maſures, & la plupart ſont remplies de ruines, d'arbres & d'herbages qui croiſſent en dedans, les colonnes de marbre & les ſtatues en ont été enlevées pour orner les Palais de Rome.

Thermes de Diocletien, (les) dans la place de Termini, paſſent pour les plus vaſtes qui aient jamais été faits à Rome. Cet Empereur y fit travailler pendant l'eſpace de ſept ans, quarante mille Chrétiens eſclaves, dont trente mille périrent de fatigue & de miſere pendant le cours de cet ouvrage. Il n'en reſte plus que de grandes maſures; on s'eſt ſervi des ſalles les

plus vaſtes pour en former d'abord une ſuperbe Egliſe de Chartreux, qu'on appelle Sainte Marie des Anges, & enſuite de greniers immenſes pour y conſerver le bled : ces greniers appartiennent au Pape.

THIE, petite Ville du Fauſſigni, dans la Savoie.

THIENNE, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe.

THONON, *Iunonium* Ville de Savoie & Capitale du Chablais. Il y a des choſes très-curieuſes dans cette Ville, ſurtout les Palais & quelques Couvens. Ce fut en 1598 que cette Ville paſſa ſous la domination du Duc de Savoie, & qu'alors y finit la prétendue réforme; c'eſt le lieu de la naiſſance du bienheureux Amédée IX. Thonon eſt ſituée ſur le bord oriental du lac de Geneve, près de l'embouchure de la riviere de Drance : ſes habitans ſont preſque tous riches.

THRASIMENE, (lac de) dans l'Etrurie, appellé aujourd'hui le lac de Perouſe, à ſept milles de cette Ville, ſur les frontieres de la Toſcane, eſt célebre par la victoire qu'Annibal y remporta ſur les Romains, ſous la conduite de Flaminius. Il eſt connu des Italiens ſous les noms de *Lago di Perugia*, *Lago di Caſtiglione*, *lago di Paſſignano*.

TIBRE, (*Tiberis*) *Tevere*, fleuve principal d'Italie, qui prend ſa ſource dans le mont Apennin ou mont Fatterota, près de Camaldoli & de monte Corvajo, entre l'Etat de Florence & la Romandiole; il reçoit la *Chiana*, la *Nera*, le *Teverone*, &c. paſſe près de Perouſe, Orviette, vient à Rome, ſe jette dans la mer de Toſcane à Oſtie par deux embouchures, dont la moins grande forme un port, que les anciens Empereurs Romains ont conſtruit, & que les Papes ont conſervé, tant qu'ils ont pu le garantir des attériſſemens.

TIDONE, riviere du Piémont, qui, ainſi que le *Tanaro* & la *Serivia*, prend ſa ſource dans les Alpes; elles ſont groſſies dans leurs cours par des ruiſſeaux d'une eau bourbeuſe qui viennent des collines : le *Tanaro* & la *Verſa* en reçoivent une grande partie. Ces rivieres arroſent *Villanova*, *Aſti*, *Alexandrie*, *Tortone*, *Vogherra*, &c.

TIPHATINI, (*Monti*) collines des environs de Capoue & de Caſerte. (*Voyez* CAPOUE) Ils bornent Naples du côté du nord avec la colline appellée *Monte Virgine*, & qui portoit autrefois le nom de Virgile. Ces monts s'appellent auſſi *Monti Tifata*.

TIVOLI ou TIBUR, ſur le *Teverone* ou *Anio*, Ville très-ancienne & aſſez conſidérable, dans la Campagne de Rome; elle exiſtoit du temps qu'Enée aborda en Italie, elle réſiſta pendant quatre ſiecles à la puiſſance des Romains, qui la ſubjuguerent enfin vers l'an 401. Tivoli a été fort célébrée par les Poëtes du ſiecle d'Auguſte; la fraîcheur & l'abondance de ſes eaux, ſa ſituation agréable, avoient engagé pluſieurs Romains, riches ou voluptueux, de bâtir des maiſons de campagne à Tibur. Auguſte y venoit ſouvent, & y rendoit la juſtice ſous les portiques d'Hercule, où il y avoit une belle bibliotheque. Il ſuffiſoit qu'Auguſte diſtinguât Tivoli, pour que les Poëtes s'attachaſſent à le célébrer. Virgile, Horace en parlent comme d'une Ville fondée par une Colonie Grecque & une des principales du *Latium*: Mecenas, Brutus, Caſſius, Saluſte, Horace, Properce, C. Aronius, Manlius Vopiſcus, Quintilius Plancus y avoient leurs maiſons de campagne. Il paroît que la Ville de Tivoli étoit fort habitée. Totila, Roi des Goths, la ſaccagea, & paſſa les habitans au fil de l'épée. L'Empereur Fréderic Barberouſſe la rebâtit, & Pie II y fit conſtruire le Château. Elle eſt aujourd'hui Ville Epiſcopale, & de la domination du Pape. Ses bâtimens ne ſont pas en général magnifiques: mais il y a une grande quantité de maiſons de plaiſance qui appartiennent à des Cardinaux ou à de riches particuliers: la plus conſidérable eſt la *Villa Eſtenſe*. Le ſeul inconvénient ſont les vents du nord, qui refroidiſſent l'air tout-à-coup, & y cauſent ſouvent des maladies. Tivoli eſt ſituée ſur une petite montagne, ſur le penchant de laquelle on voit un petit temple antique, rond, d'une architecture très-ſimple. Les uns diſent que c'étoit le temple de la Sibylle Tiburtine; les autres, qu'il étoit dédié à la

mais la plus conservée de toutes, est une galerie tournante autour d'un temple, couverte & voûtée : la voûte est peinte par Compartimens. *V.* ADRIANI VILLA.

TODI, *Tudero* ou *Tudertum*, Ville dans le Duché de Spolette, sur le Tibre, avec Evêché; elle est presque entiérement ruinée. Le Pape S. Martin I étoit de Todi.

TOLENTINO, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Marche d'Ancône, à 4 lieues S. O de Macerata, sur la Chienta. On y voit la belle Eglise de S. Nicolas de Tolentin, Moine Augustin, dont une partie du corps est conservée sous le maître-autel; le portrait du Saint, qui est dans une Chapelle, est accompagné d'une inscription latine, qui marque qu'il sua extraordinairement lors de la mort du Pape Eugene III. Il n'y a rien de remarquable dans la Ville de Tolentin; on y conserve le buste de François Philadelphe, homme de Lettres célebre, dans le quinzieme siecle; c'est à Tolentin que finit l'Apennin. Depuis Tolentino jusqu'à Foligno, on marche toujours dans les montagnes pendant quarante milles. Dans certains endroits, i faut passer dans des chemins étroits, taillés en dehors du roc & bordés de précipices. Dans un de ces endroits, appellé *Cariere di Foligno*, parce qu'il y a plusieurs manufactures de papiers, le chemin est étroit & sans parapet, & le précipice est effrayant & célebre par des événemens funestes. C'est sur la route de Foligno à Tolentino qu'on trouve le Village de *Case Nuove*, dans une plaine stérile & déserte, & dont les habitans n'ont d'autre ressource que la charité des passans. Après avoir passé le chemin creusé dans le roc ou corniche de *Colfiorito*, qui forme un demi-cercle de deux milles d'étendue, où deux voitures qui se rencontrent sont dans le plus grand danger, & dont une est obligée de rétrograder, en attachant les chevaux & leur faisant tirer la voiture par derriere, on va à Serravalle, gros Village resserré entre deux montagnes, éloignées d'environ cent cinquante toises de distance, où l'on trouve des vestiges de portes, de murailles & d'un Château, bâti par les Goth.

Malgré les dangers & l'eſpece d'horreur dont on eſt ſaiſi à travers ces montagnes de l'Apennin, on y trouve des arbuſtes, des plantes, des fleurs de toute eſpece, & d'autres curioſités que la nature offre à ceux qui font des recherches ſur ſes productions & ſes phénomenes.

Tolmeso, petite Ville du Frioul, dans l'Etat de Veniſe.

Tombeau d'Antenor, (le) monument que l'on regarde comme très-précieux à Padoue. *V.* Padoue.

Tomes, Ville du Genevois, un des onze Mandemens qui forment l'Etat de Geneve.

Tonnon, un des cinq Bailliages qui forment la Province du Chablais. Tonnon eſt ſur le lac de Geneve. Le ſéjour en eſt fort agréable, & c'eſt un grand paſſage.

Torcello, petite Ville dans la Marche de Tréviſane. Sa Cathédrale fut bâtie en 1679; le Siege Epiſcopal a été transféré à Marano, à cauſe du mauvais air qu'on y reſpire. Cet Evêché y avoit été transféré d'Altino, Ville ruinée par les Huns. Torcello eſt encore le nom d'une Iſle du Dogado, dans l'Etat de Veniſe, avec un Evêché.

Toriglia, un des territoires appellés *Feudi Imperiali*, cédés au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe.

Tornafort, petite Ville du Comté de Beuil, dans le Piémont.

Torre d'Astura. L'Aſture eſt une riviere qui traverſe les marais Pontins; elle a ſon embouchure à l'extrémité d'un cap qui fait la partie la plus occidentale des marais, une tour auprès de laquelle étoit le petit port, où Ciceron s'étoit embarqué pour aller vers ſa maiſon de Formies le jour qu'il fut aſſaſſiné. Le jeune Conradin, Roi de Naples, fut arrêté dans cet endroit par un Franchipani, Seigneur d'Aſtura, chez qui il avoit choiſi un aſyle.

Torre di Patria, ancienne tour à l'embouchure du Literno ou Clatico, à une lieue au N. de Cumes, ainſi appellée, parce qu'on y voit en gros caracteres le mot *Patria*. On prétend

que c'eſt-là qu'étoit le tombeau de Scipion ; que ce grand homme, indigné de l'accuſation de peculat, que Caton intenta contre lui, ſe retira à ſa maiſon de campagne près de Linterne, qu'il y mourut cent quatre-vingt-ſept ans avant J. C. & y fut enterré avec le Poëte *Ennius* ſon ami, & qu'on avoit gravé ſur ſon tombeau cette inſcription : *ingrata Patria, non habebis oſſa mea*, dont il n'étoit reſté que le mot *Patria*.

Torre di Mezza via, eſt la premiere poſte de Naples à Rome ; on y paſſe ſous de très-beaux aqueducs antiques, ſoutenus dans les plaines & les terreins bas, à une hauteur conſidérable par de grandes arcades ouvertes, dont les ceintres & les montans ſont en pierre de taille ; le reſte eſt en briques jointes avec la pouſſolane ; elles portent les canaux formés de la pietra traveſtina ou pierre tendre, qui ſe conſerve à l'air. Ces canaux, qui ſervent encore à conduire de l'eau à Rome, ſont du temps de la République même, & ont deux mille ans d'antiquité. On voit auprès les reſtes d'un camp prétorien, qu'on prendroit pour les ruines d'une très-grande Ville.

Torinieri, petite Ville de la Toſcane, dans le Sienois, ſituée entre Buonconvento & Radicofano ; ſes environs produiſent d'excellens vins.

Tortonne, ancienne Ville au Duché de Milan, Capitale du Tortoneſe, avec un Evêché. C'étoit une Colonie Romaine. Elle étoit beaucoup plus conſidérable & plus peuplée : mais l'Empereur Fréderic II la dévaſta. Elle paſſa des Milanois aux Eſpagnols, qui la céderent au Duc de Savoie ; elle eſt défendue par un Château aſſez bien fortifié, ſur la Scrivia. Le voiſinage de Gênes y entretient le commerce. La Ville eſt peu peuplée ; les habitans en ſont pauvres, quoique fort près de leurs intérêts. Elle eſt à neuf lieues S. E. de Caſal, à quinze S. E. de Milan, treize N. de Gênes, long. 26. 27. lat. 44. 53. Le Tortonnois eſt à l'orient de l'Alexandrin, & confine à l'Etat de Gênes du côté du midi : il a été cédé à la Maiſon de Savoie en 1735 & 1738 par les Traités de Vienne. Le Tortonnois com-

prend, outre Tortonne, *Caſtel Novo*, *Serravallo*, *Arqua* & *Pietra Biſſara*.

Tosafor, Ville de la Vallée de Démona, en Sicile.

Toscane, (le grand Duché de) ou l'ancienne Etrurie, ou Pays des Etruſques, nom qui ſignifioit dans leur langue Montagnards. Les Romains envoyoient leurs enfans chez les Etruſques, pour y apprendre la ſcience des Augures, dans laquelle ils excelloient; les vaſes, ſtatues, inſtrumens des ſacrifices dont M. le Comte de Caylus a fait un ſi beau recueil, prouvent que ce peuple connoiſſoit les arts; l'Architecture lui doit l'ordre toſcan; il étoit originairement aſiatique; avant les Romains, il poſſédoit le grand Duché de Toſcane: ce qui compoſe aujourd'hui le Patrimoine de S. Pierre, le Duché de Caſtro, l'Orvietan, Pérouſe, pluſieurs établiſſemens le long du Pô, Cortone, Viterbe, Volterre, Arezzo. L'Etrurie devint l'objet des conquêtes des Romains, dès l'an 321 de la fondation de Rome. Les Etruſques appellerent les Gaulois; mais ce ſecours leur ayant manqué, ils furent ſubjugués par les Romains. Les ſoldats de Scylla bâtirent une Ville ſur les bords de l'Arno, qu'ils appellerent d'abord *Fluentia*, & qui changea ce nom en celui de *Florentia*, l'an de Rome 645. Les Triumvirs, Auguſte, Antoine & Lépide l'embellirent & l'érigerent en Colonie Romaine. Elle fut détruite par Totila, Roi des Goths, rebâtie par Charlemagne, qui y transféra les habitans de *Fieſoli*. Florence devint peu à peu la Capitale d'une République puiſſante; elle fut déſolée ſucceſſivement par les factions des Guelfes & des Gibelins; elle étoit gouvernée par quelques familles principales, qui, pour le bonheur de ce pays, furent obligées de céder à la fortune des Médicis.

Le grand Duché de Toſcane renferme le Florentin, le Piſan & le Siennois, qui étoient autrefois des Républiques très-fameuſes. C'eſt un des plus beaux pays & des plus féconds de l'Italie. Il eſt borné au N. par la Romagne, le Bolonois, le Modénois & le Parmeſan, au S. par la Méditerranée, à l'Eſt par le Duché

d'Urbin, le Peruſin, l'Orvietan, le Patrimoine de S. Pierre & le Duché de Caſtro, à l'O. par la mer, l'Etat de Lucques & la République de Gênes. Il a quarante-cinq lieues de longueur ſur trente-ſix de large. Cet Etat fut érigé en Souveraineté par Charles-Quint, en faveur d'Alexandre de Médicis, qu'il créa Duc de Florence. Le Pape Pie V créa Coſme de Médicis, fils d'Alexandre le Grand, Duc de Toſcane : la Maiſon de Médicis a régné l'eſpace de deux cents ans. Jean Gaſton, né le 24 Mai 1671, étant mort en 1737, ſans poſtérité, cet Etat, par l'accord fait en 1736 entre la France, l'Eſpagne & l'Empereur, a paſſé à François, Duc de Lorraine, Empereur d'Allemagne, époux de l'héritiere de la Maiſon d'Autriche, & auquel Eliſabeth de Farneſe, Reine d'Eſpagne, le céda, comme plus proche héritiere de la Maiſon de Médicis.

La Toſcane abonde en fruits excellens; ſes montagnes renferment des riches mines d'alun, de fer & même d'argent. On y trouve des carriere d'albâtre, de porphyre & des marbres de toute eſpece. Les plaines ſont fertiles en grains, en légumes de tous les genres, en vins exquis, en ſafrans; les plantations de mûriers & d'oliviers y ſont très-belles : la ſoie y eſt de la meilleure qualité, & les huiles y ſont un objet de commerce très-conſidérable. Comme à la Chine, on y fait éclore les vers à ſoie deux fois l'année, quelquefois trois, lorſque la premiere & ſeconde ont manqué, & qu'on veut profiter de la troiſieme feuille, & que le gouvernement empêche ſouvent, pour ne pas priver les beſtiaux de cette troiſieme, qui ſupplée au pâturage, qui eſt rare. On eſtime beaucoup les cedrats de Florence & les melons d'eau de Piſtoie. Quoique les vins de Toſcane ſoient très-bons, on fait plus de cas de ceux de Florence & de Livourne, & ſur-tout de ceux de Monte Pulciano, eſpece de muſcat rouge, que de tout le reſte. Les arbres les plus communs ſont les cyprès & les pins. Les payſans ſe ſervent de la pomme de pin à en manger, ou à vendre les amendes, & à faire du feu de l'enveloppe. Encore un grand objet de commerce, eſt la grande

quantité de fleurs d'orange, de jaſmin, d'œillet dont on tire la quinteſſence. L'arno facilite beaucoup le commerce de Florence ; on y fabrique de très-belles étoffes de ſoie ; les denrées de conſommation, le bétail, la volaille, le gibier y ſont à très-grand marché ; le poiſſon y abonde par la proximité de la mer & par le nombre de rivieres. Tout le pays qui avoiſine l'Arno juſqu'à la mer, eſt riche & fertile ; mais les montagnes pourroient être plus peuplées : elles produiroient ſans peine des herbages, & pourroient nourrir de nombreux troupeaux. On fait à Florence une très-grande quantité de confitures ; ce commerce, ainſi que celui des pommades & des eſſences, ſe fait ſur-tout dans les Maiſons Religieuſes, à cauſe de la quantité de fleurs & des fruits de leurs jardins ; mais il n'eſt permis aux Communautés, ſoit d'hommes & de femmes, de commercer qu'autant qu'elles n'importent ni n'exportent les matieres chez l'étranger.

Le ſang eſt beau en Toſcane, les hommes & les femmes y ſont grands & bien faits, les femmes y ſont belles ; c'eſt chez elles qu'on trouve ce que nous appellons en France la beauté romaine ; elles ont quelque choſe de grand & de noble, des agrémens qui leur ſont particuliers, tempérent cette majeſté, & leur donnent en même temps une phyſionomie qui en impoſe, qui plaît, & qui intéreſſe en même temps.

Il n'y a dans la Toſcane que trois mois d'hiver, depuis le premier Décembre juſqu'au premier Mars. Il y a très-peu de cheminées dans les maiſons ; les terres rapportent ordinairement huit ou dix pour un de la ſemence ; on les laboure trois fois, on y met peu de fumier ; on ſeme ordinairement du froment trois ans de ſuite dans la même terre ; la quatrieme on y ſeme du ſeigle ou bien du fourrage. Les bœufs ſont gris, & d'une grande eſpece ; les moutons y produiſent de très-bonne laine ; la feuille de mûrier s'y vend à la livre, & coûte environ 3 liv. 10 ſ. le quintal, les cocons depuis 24 juſqu'à 36 ſols la livre : il faut dix ou douze livres pour une livre de ſoie. On conſerve à Florence, avec de grandes précautions, le *campione* ou le

modele du poids de Florence, qu'on aſſure être la livre des anciens Romains; on ne s'en ſert que pour vérifier, lorſqu'on le croit néceſſaire, l'étalon deſtiné à régler les autres poids.

On cultive beaucoup de lin dans les environs de Florence; l'agriculture y eſt ſur un bon pied; les cultivateurs n'épargnent point leurs peines: ils viennent dans les Villes acheter les foſſes d'aiſance, qu'ils nettoient, & dont ils vont eux-mêmes répandre les matieres ſur les terres. Les impôts y ſont conſidérables; le Grand Duc entretient ſix mille hommes de troupes ſur pied; il peut, en cas de beſoin, en lever trente mille dans ſes Etats.

Quant aux mœurs, le peuple y tient beaucoup moins aux pratiques minutieuſes de la Religion que dans le reſte de l'Italie: les Eccléſiaſtiques y jouiſſent de beaucoup moins de conſidération; le luxe & les plaiſirs regnent à Florence. Les habitans de cette Capitale ont de l'eſprit, de l'agrément & de la politeſſe; ils ſont affables: mais malgré leur luxe extérieur, ils menent une vie fort reſſerrée. Les femmes y vivent avec une liberté entiere: elles ſont polies & aimables dans la converſation, & reçoivent les étrangers avec les attentions les plus prévenantes. Les Cigisbés ſont fort en uſage à Florence, & c'eſt ſur-tout parmi les Anglois qu'on les choiſit. Les Anglois & les Angloiſes même viennent en grand nombre vivre à Florence, attirés les uns & les autres par la galanterie & par la beauté du climat.

Le commerce de la Librairie eſt très-floriſſant à Florence; la Peinture & la Sculpture n'y produiſent que de bons Copiſtes; on fait des ſtatues, des vaſes & des ornemens de toute eſpece des marbres qu'on tire des carrieres qui ſont entre Florence & la mer. Ils copient l'antique avec beaucoup de fidélité; une copie de la Vénus de Médicis, de même grandeur que l'original, ne s'y vend pas plus de cent piſtoles. La Gravure y produit d'excellens Artiſtes; le *Muſæum Florentinum*, recueil qui contient les chef-d'œuvres de la Galerie, eſt une excellente collection.

L'Architecture s'y conſerve, depuis Michel-Ange, dans toute ſa majeſté; mais elle n'a pas l'élégance de l'Architecture Grecque; les bâtimens les plus modernes tiennent encore au bon goût: la ſolidité & la force ſont les caracteres principaux de ces conſtructions.

L'uſage des lanternes pendant la nuit n'eſt pas connu dans la Toſcane; mais ce qui y ſupplée, c'eſt la quantité de lumiere qu'on allume dans les rues devant des images de la Vierge, & de groſſes lanternes à reverbere, que les particuliers font allumer devant leurs portes, ou aux angles de leurs palais.

Les théatres de Florence n'ont rien de bien remarquable pour la conſtruction; les acteurs ſont quelquefois des Marchands, de petits Bourgeois de la Ville, ou des Artiſans, qui repréſentent au défaut des acteurs ordinaires, pour une petite retribution; ils ne ſe donnent point la peine d'étudier leurs rôles, ils ſont naturellement acteurs; & pourvu qu'ils aient une idée de la piece, cela leur ſuffit. Ce qui ſoutient leur ſpectacle, c'eſt que dans les entr'actes on joue des intermedes bouffons, & qu'on y mêle des ballets. Il n'eſt pas ſurprenant, dit M. l'Abbé Richard, de voir à Florence un Marchand fort grave & fort ſérieux dans ſa boutique, remplir avec la gaieté la plus plaiſante & la plus bouffonne le rôle d'arlequin ſur le théatre, & un homme de la piété la plus exemplaire, être un comique excellent. Les loges ſont comme les lieux d'aſſemblée générale, où l'on fait la converſation. En général, en Italie on va peu au théatre pour ſuivre & entendre la piece, il n'y a que le parterre & quelques ſixiemes loges qui y faſſent attention.

Parmi les Négocians, il y a beaucoup de Juifs: mais dans toute la Toſcane ils ne ſont pas aſſujettis comme dans le reſte de l'Italie, à porter la marque flétriſſante qui les diſtingue; quoiqu'ils ſoient privés du droit de bourgeoiſie, ils n'en font pas moins la richeſſe de Livourne & une partie de celle de Florence. Un des fléaux du commerce entre ces deux Villes,

eſt la crue ſoudaine de l'Arno, qui coupe entr'elle toute communication. *Voyez* ARNO.

Le commerce de Livourne eſt immenſe; on en juge par la grande quantité de vaiſſeaux de toutes les Nations qui abordent à ſon port, par ſes magaſins, par les boutiques remplies de marchandiſes de toute eſpece, & par la quantité de Marchands de toutes les Nations & de toutes les parties de l'Europe établis dans cette Ville, qui fournit au luxe de Florence. Il s'en faut bien que le commerce ait la même activité à Piſe.

Les Toſcans ont l'avantage de parler avec plus de pureté la langue Italienne qu'on ne la parle par-tout ailleurs; mais leur prononciation n'eſt pas auſſi belle que celle des Romains, ſoit que cela vienne d'un défaut d'organiſation, ſoit de l'habitude: auſſi eſt-il paſſé en proverbe, *lingua Toſcana in bocca Romana.* Les Florentins parlent preſque tous de la gorge, & ſi vîte, qu'il eſt difficile aux étrangers de les ſuivre dans leur converſation. Les Siennois parlent encore plus correctement que les Florentins; c'eſt Sienne que les étrangers doivent préférer pour bien apprendre la langue Italienne.

Les chemins ſont généralement beaux dans le Duché, à l'exception de ceux qui vont depuis Sienne juſqu'à l'extrémité du Duché; mais il faut choiſir les belles ſaiſons, à cauſe du paſſage des rivieres que l'on eſt obligé de faire très-ſouvent à gué, & qui, étant au pied des montagnes, groſſiſſent ſi ſubitement après les pluies, qu'il y a de grands dangers à courir pour les voyageurs.

La ſituation de Florence eſt admirable, l'aſpect de ſes environs eſt ſéduiſant. Florence eſt ſituée dans un vallon reſſerré, couvert au nord & au midi par des montagnes; la Ville eſt traverſée par l'*Arno* du levant au couchant; les côteaux qui l'entourent ſont habités par un peuple nombreux, couronnés de vignes, d'oliviers, de belles maiſons de campagne, arroſés par quantité de ſources d'eau vive. Le climat de Florence eſt plus tempéré que celui de Rome & de Gênes, & l'été y eſt

délicieux ; la fin de l'automne & l'hiver y ſont très-mal ſains; les plus grandes précautions n'y garantiſſent pas toujours de la malignité de l'air & des brouillards ; cette intempérie ne ceſſe que lorſque les gelées prennent : auſſi les Nobles & les Bourgeois vont ils dans les montagnes à la fin d'Octobre, & ne reviennent qu'au mois de Janvier.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit du commerce de Florence, que les Florentins nobles, ainſi que les Génois & les Vénitiens, s'appliquent à cette profeſſion, & ils ne dérogent point à leur nobleſſe ; ils négocient beaucoup en gros & en détail ; le préjugé contre le commerce, qui rend la Nobleſſe Françoiſe ſi pauvre, la tient dans un aſſujettiſſement qui n'eſt onéreux qu'à elle-même, & qui concourt parfaitement aux vues politiques de Richelieu & de ſes ſucceſſeurs.

Les Florentins ſont regardés comme les meilleurs économes d'Italie ; ils s'habillent ordinairement de noir à la françoiſe ; ils portent plus d'attention à ſe parer dans les fêtes & réjouiſſances publiques ; ils ont une pénétration naturelle & une fineſſe d'eſprit qui les rend ſupérieurs aux autres peuples d'Italie.

L'Académie de la Cruſca, établie à Florence, jouit dans l'Italie de la même réputation que l'Académie Françoiſe parmi nous. Les Florentins ont encore d'autres Académies célebres ; le Jardin des ſimples ou Académie de Botanique, eſt ſous les ordres du Gouvernement de la Province, & ſous l'inſpection d'un Profeſſeur en Médecine, Démonſtrateur de Botanique.

La juſtice civile eſt très-bien & promptement adminiſtrée à Florence ; la criminelle y eſt peu occupée, il n'y a d'exécutions que fort rarement. L'Inquiſition y eſt très-modérée, parce que dans toutes ſes délibérations, il y a trois Commiſſaires du Souverain, qui ſont les maîtres de les arrêter, en ſe retirant, ſi les choſes ne vont pas à leur gré. L'Inquiſition n'a ni priſons ni Sbirres à Florence.

TOSCANELLA, Ville dans le Patrimoine de S. Pierre, appellée

ſucceſſivement *Salembronia*, *Tyrrhenia*, *Tuſcia* & *Tuſcania*. Elle eſt dans la Toſcane, & n'eſt plus auſſi conſidérable qu'elle l'a été autrefois; elle a ſouffert ſeize ſieges. Les Papes Eutychien, Paſcal I, Léon I, Jean I, Luce III, Léon VI, Boniface VI & Paul III étoient originaires de cette Ville.

Tour de Boece, eſt un édifice très-ancien, mais curieux, bâti à Pavie; c'eſt dans cette tour que Boëce mourut, après y avoir été gardé l'eſpace de ſix mois, & y avoir compoſé ſon beau Traité *de Conſolatione*, en proſe & en vers. Ce fut Théodoric, Roi des Gothis, qui lui fit couper la tête, ſur le ſimple ſoupçon qu'étant Conſul, il avoit été en liaiſon avec l'Empereur Juſtin.

Trabia, Ville de la Vallée de Mazara, dans la Sicile.

Traetta, petite Ville au Royaume de Naples, ſituée ſur la montagne où commençoit l'aqueduc dont il reſte encore pluſieurs arcades, & qui portoit l'eau à l'ancienne Ville de Minturnes, bâtie autrefois ſur les frontieres du Latium & de la Campanie. On y voit les reſtes d'un amphithéatre, & pluſieurs arcades du grand aqueduc; on y voit encore les marais formés par le Gariglian ou Liris, dans leſquels Marius ſe cacha inutilement aux recherches de Scylla, qui déterra ce grand homme dans ce bourbier, d'où ſes ſatellites n'oſerent l'arracher qu'en tremblant.

Tragonara ou Dragonara, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, & eſt ſituée au N. O. de Ferrantino, avec un Evêché ſuffragant de Bénévent.

Traina ou Tronia, Ville de Sicile, preſque ruinée, mais qui a eu un Evêché du temps de ſaint Grégoire: on croit que c'eſt la même Ville que Trajanopolis en Sicile. Il y a encore Trajanopolis en Thrace, appellée Zernis avant Trajan, & une autre Trajanopolis en Cilicie, où cet Empereur mourut, & qui étoit l'ancienne *Selinunte*.

Trani, *Tranium* ou *Tranum*, Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Château fortifié, &

un Archevêché ; ſon port n'eſt plus ſi conſidérable, à cauſe du limon qui le gâte tous les jours. Cette Ville eſt grande, mais mal peuplée, dans une campagne très-fertile ; elle eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Gouverneur de la Province de Bari. Il y a de très-belles maiſons : elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à huit lieues O. de Bari.

TRANSTEVERINS ; on appelle ainſi les habitans de cette partie de Rome, qui ſont au-delà du Tibre, preſque tous jardiniers, payſans & cultivant la terre ; ils prétendent être les véritables deſcendans des anciens Romains, & font remonter leurs prétentions juſqu'au temps de Cincinnatus, des Sabins, & ne veulent avoir rien de commun avec le peuple de l'autre partie de Rome, aſſemblage de gens de toutes les parties de l'Italie, & dont la plus ancienne famille ne remonte pas à la troiſieme génération. Les Transſteverins ſont forts, robuſtes, fiers, ſe piquant de valeur, & le prouvant fort ſouvent aux Sbirres, qui ne ſe chargent qu'avec peine des commiſſions que le Gouverneur ou le Barigel leur donne pour quelqu'un du quartier de Tranſteverone. C'eſt un des plus grands de Rome, entre le Tibre & le Janicule ; il eſt traverſé par la *Strada Longara* ; les maiſons en ſont médiocres ; c'eſt dans ce quartier que *Porſenna*, Roi de Toſcane, vint camper, & où *Mutius Scevola*, voulant ſe punir lui-même de s'être trompé de victime, ſe brûla la main en préſence de ce Roi.

TRAPANO, Ville conſidérable dans la Vallée de Mazara, au Royaume de Sicile ; on y trouve beaucoup de Nobleſſe ; ſon commerce conſiſte dans ſes ſalines & dans la pêche du ton & du corail qui ſe fait ſur la côte ; cette Ville, qui eſt défendue par une citadelle bien fortifiée & un port avantageux, eſt ſituée ſur une langue de terre qui avance dans la mer, à dix lieues N. E. de Mazara, & dix-huit S. O. de Palerme. Son nom lui vient du mot grec *drepane*, qui ſignifie une faulx, parce que ſa ſituation en avoit la forme. Elle eſt bâtie au pied du mont Eryx, à préſent Mont *Trapani*. On voit aſſez près les ruines

ruines de la Ville d'Eryx, appellée à préſent *Trapano Vecchio*. On pêche dans le port de très-beau corail.

Trebia. La Trébie, riviere célebre par la bataille qu'Annibal remporta ſur ſes bords contre les Romains, l'an 534 de la fondation de Rome, ou deux cens dix-huit ans avant J. C. Elle prend ſa ſource dans l'Apennin, à quinze milles au-deſſus de Gênes; elle traverſe une partie de la Lombardie, & va ſe jetter dans le Pô, un peu au-deſſus de Plaiſance; on la paſſe quelquefois à gué, ſouvent elle eſt à ſec; mais vers la fin de l'automne, & dans le temps de la fonte des neiges, elle groſſit ſi conſidérablement, qu'elle a plus d'un mille de largeur, & coule avec la rapidité & la fureur d'un torrent furieux. Elle eſt groſſie par les pluies qui tombent dans l'Apennin, & le plus ſouvent rien n'annonce ſes crues, qui ſurprennent quelquefois les voyageurs qui vont de Turin à Parme, Boulogne, Florence, &c. On ne trouve le long de la Trébie ni barques, ni ponts ni bateaux: ce qui rend ces crues plus dangereuſes; il faut attendre que les eaux qui inondent un terrein immenſe ſe ſoient écoulées pour la traverſer.

Trebula, Ville, aujourd'hui Monte Leone, dans la Sabine, Province de l'Etat Eccléſiaſtique; elle eſt célebre par la bonté de ſes fromages dont elle fait un commerce conſidérable. Il y a un Château aſſez fort; il paroît qu'elle étoit conſidérable au temps des Romains, par les inſcriptions qu'on voit encore vers l'Egliſe de ſainte Victoire, & par les débris d'un théatre.

Trecoate, petite Ville de Savoie dans le Comté de Verceil, & dont l'Evêque de Novare eſt Souverain.

Tremiti; (les Iſles de) *Inſulæ Diomedeæ*, ſituées dans le golfe de Veniſe, dépendent du Royaume de Naples, & particuliérement du Gouvernement de l'*Abruzzo Citra*; elles ſont au nombre de trois, 1°. San-Dominico, San-Nicolo, 3°. la Caprara. Dans la premiere, il y a un Couvent de Chanoines, & les habitans du pays les reconnoiſſent pour leurs Juges. Il s'y trouve l'oiſeau Diomédéen. *Voyez* Diomedéen.

TRENTE, *Tridentum*, Ville & Capitale du Trentin ou de l'Evêché de Trente, ſur les limites du Comté de Tirol, entre l'Italie & l'Allemagne. Elle étoit autrefois Ville Impériale, mais maintenant elle dépend de ſon Evêque, qui a titre de Prince de l'Empire; c'eſt le Chapitre qui l'élit; on le prend toujours d'entre les Chanoines, qui ſont tous nobles. L'Adige, que l'on paſſe ſur un beau pont de cent quarante pas de longueur, baigne les murs de cette Ville, & eſt ſouvent nuiſible à ſes habitans par ſon débordement. Les Egliſes les plus remarquables ſont la Cathédrale, dédiée à S. Virgile, celle de S. Pierre, où l'on voit le chapeau du petit S. Simon, & celle de *Sainte Marie Majeure*, qui eſt toute de marbre; c'eſt dans cette derniere que s'eſt tenu le dernier Concile Ecuménique contre les Proteſtans, qui commença l'an 1545, ſous le Pontificat de Paul III, & finit en 1563, ayant été continué ſous cinq Papes, ſavoir, Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV & Pie IV. Le Palais de l'Evêque, qui eſt hors de la Ville, eſt magnifiquement bâti, & fortifié en forme de citadelle. Les habitans ſont expoſés à de grandes chaleurs pendant l'été, & à un grand froid pendant l'hiver. Souvent les fortes gelées les empêchent d'avoir de l'eau, tous les ruiſſeaux ſont alors glacés. Ce pays eſt ſitué dans les montagnes ou alpes, dites *Tridentines*; & la Ville eſt ſituée dans une plaine d'autant plus agréable, que les collines qui l'environnent ſont extrêmement fertiles & arroſées par les eaux de divers ruiſſeaux qui coulent de tous côtés. Le commerce du pays conſiſte en huile, il eſt abondant en gibier; il eſt borné N. par le Tirol & par le Feltrin & le Belluneſe, S. par le lac de Garde & le Breſſan, à vingt-ſept lieues N. O. de Veniſe.

TRES TABERNÆ, ancienne Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, qui n'offre plus que quelques ruines; elle fut, dit-on, bâtie en même temps que la Voie Appienne. Il eſt dit dans les actes des Apôtres, que S. Paul, revenant de Rome, paſſa aux *Tres Tabernæ*, & que quelques Chrétiens y vinrent au-devant de lui. Il en eſt encore parlé dans l'Hiſtoire des premiers ſiecles de l'Egliſe,

L'Evêché de *Tres Tabernæ*, a été réuni à celui de Velletri.

Trevi, (fontaine de) un des plus beaux morceaux de Rome moderne; cette fontaine eſt ſituée au bas de *Monte Cavallo*, près de la *Strada del Corſo* à Rome; elle eſt formée de l'*Aqua Virgine*, la meilleure qu'on puiſſe boire à Rome. (*Voyez* Aqueducs) Agrippa la fit venir à Rome de huit milles; le baſſin principal étoit à la tête du Champ de Mars, au pied du Quirinal, où il eſt encore; cette eau vierge formoit & forme encore une autre fontaine par un autre aqueduc qui ſe ſéparoit du premier; c'eſt aujourd'hui la fontaine de la place d'Eſpagne. Ces aqueducs ſont l'un & l'autre du temps d'Agrippa; l'aqueduc principal fourniſſoit de l'eau dans tout le quartier du Champ de Mars; on trouva le château d'eau ou le point de partage de l'eau qui venoit du grand aqueduc, & ſe diſtribuoit dans les deux fontaines. Ce beau monument fut dégradé par les Barbares, & les engorgemens empêchoient l'eau de couler. Nicolas V & Sixte IV travaillerent à le rétablir; cet ouvrage fut conſommé par Pie IV en 1560; l'eau ſortoit comme anciennement par trois bouches ſans ornement, à travers un rocher formé de gros quartiers de pierres entaſſées, tomboit dans un grand baſſin. Clément XII y ajouta les beaux ornemens qu'on y voit, & qui ſont une des plus belles fontaines de Rome; le deſſein en eſt de François *Salvi*, Architecte. C'eſt une façade majeſtueuſe, formée de trois corps d'Architecture, portés ſur un ſoubaſſement partie brut & partie d'ordre ruſtique, d'où ſortent continuellement pluſieurs nappes d'eau; du ſoubaſſement s'élevent quatre grandes colonnes d'ordre corinthien, portant un Attique, couronné d'une baluſtrade; entre les colonnes ſont trois niches; dans celle du milieu eſt un Neptune ſur une Conque, tirée par deux chevaux marins, conduits par des tritons; dans les deux niches qui ſont de chaque côté, ſont deux figures repréſentant l'une la Salubrité, l'autre la Fécondité, par Philippe *Valle*. Au-deſſus de ces deux ſtatues ſont deux bas-reliefs, où ſont repréſentés Agrippa, faiſant conduire l'eau vierge à

Rome, & l'autre la jeune fille, indiquant la ſource de cette eau à des ſoldats. Au-deſſus de la corniche ſont quatre ſtatues allégoriques, repréſentant la Déeſſe des Fleurs, par *Corſini*; la Fertilité des campagnes, par *Ludoviſi*; l'Automne & la Fécondité, par *Queiroli*, & le Charme des prairies émaillées ou le Printemps, par *Picelloti*; les armes de Clément XII ſont ſoutenues par deux belles Renommées, de Paul *Benaglia*: la conque de Neptune jette une grande quantité d'eau; on trouve que les rochers ne ſont pas aſſez grands: mais le défaut le plus réel, eſt que ce grand & magnifique monument eſt placé dans un carrefour trop étroit.

Trevico ou Vico d'ella Baronia, en latin *Trivicus*, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, avec Evêché ſuffragant de Bénévent; c'eſt une Ville peu peuplée & peu commerçante.

Treviglio; on appelle ainſi trois endroits qui ne ſont qu'à une portée de fuſil l'un de l'autre, ſavoir, *Cuſarola*, *Piſnana* & *Portoli*; ils ſont ſitués près de l'Adda, à quatre lieues de Lodi, au Duché de Milan: il s'y tient beaucoup de foires.

Trevisa, Trivigio, Trevise, Ville & Capitale de la Marche Tréviſane, dans l'Etat de Veniſe, bien peuplée & bien fortifiée. Ce fut en 1388, qu'elle tomba ſous la domination des Vénitiens; il y a beaucoup de nobleſſe dans cette Ville; ſon Univerſité a été transférée à Padoue: ſon Evêché eſt ſuffragant d'Aquilée. Elle a donné naiſſance à Crotila, Roi des Goth, & à Benoît XI. Treviſe donna ſon nom à la Marche Tréviſane ou Tréviſan, une des Provinces de l'Etat de Veniſe, bornée E. par le Frioul & le golfe de Veniſe, S. par la mer & le Padouan, O. par le Vicentin, N. par le Feltrino & le Belluneſe. Elle a environ treize lieues de longueur ſur autant de largeur: cette Province comprend le Tréviſano, le Feltrino & le Belluneſe. Ses habitans tirent de groſſes ſommes de leur bétail, & font un gros commerce de ſoie, de draps & de laines. Le terroir eſt très-fertile, & fournit quantité de

grains. La riviere de Piava arroſe cette Province; ſon air tempéré, ſes champs ſont agréables & fertiles en toutes ſortes de grains & de fruits; ſes pâturages ſont abondans : elle avoit autrefois pour Capitale la Ville de Veniſe.

Tricarico, *Tricaricum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec Evêché ſuffragant de Matera.

Trieste, *Tergaſte* ou *Tergaſtum*, Ville très-ancienne, dans l'Iſtrie, avec un Evêché & un port de mer, ſur le golfe de Trieſte : l'Evêque, ſuffragant de celui d'Aquilée, eſt Prince d'Empire. Cette Ville, qui eſt à trois lieues de *Capo d'Iſtria*, n'eſt pas d'une grande étendue; les rues ſont fort étroites, & il n'y a qu'une grande place, qui eſt celle du Marché. Ses habitans ſont fort laborieux, & tous occupés à la navigation ou à la culture des vignes, qui fourniſſent de très-bon vin. Il ſe tient tous les ans une foire dans cette Ville, les vingt premiers jours du mois d'Août. La proximité du lac fait que l'air y eſt mal ſain. La Cathédrale, qui eſt dédiée à S. Juſte, Martyr, eſt ce qu'il y a de plus beau à voir, avec celle des Jéſuites. Cette Ville appartient à la Maiſon d'Autriche, & la Reine d'Hongrie y a toujours un Gouverneur.

Trinité, (la) Abbaye célebre pour ſes Archives, dans le Comté de Policaſtro, au Royaume de Naples.

Trino, Ville dans le Montferrat, aſſez bien fortifiée, appartenoit au Duc de Mantoue, qui la céda, en 1631, au Duc de Savoie, par le Traité de Quieraſque. Elle eſt près du Pô, à trois lieues N. E. de Caſal; c'eſt la Capitale d'une petite Province qui renferme au N. du Pô Luceda & Rondiſſon, au M. *S. Raphaël*, *Cinzano* & *Caſſo*.

Tripegoie, gros Bourg, qui étoit entre le lac Lucrin & la mer; il y avoit un Hôpital pour les pauvres & les étrangers qui venoient prendre les bains chauds de Tritoli, & trois Hôtelleries très-belles pour les gens riches, avec toutes les commodités & tous les médicamens néceſſaires. Dans l'endroit même où étoit l'Hôpital, au bord de la mer, il s'ouvrit, la nuit du 29 au 30

Septembre 1538, un gouffre d'où ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée, qui fit voler dans les airs des ſables & des pierres ardentes; les tremblemens de terre, les tonnerres, les éclairs, les pluies de cendres & de feu durerent vingt-quatre heures; le *Monte Cinere* couvrit le lac Lucrin, & Tripergole fut englouti par les eaux de la mer.

TRITOLI ou TRITOLA, (Etuves de) auprès de Baies; on les appelle auſſi *Bains de Néron*; *Bagni di Nerone*. Voyez ETUVES DE NÉRON.

TRIVENTO, petite Ville dans le Comté de Moliſe, au Royaume de Naples, avec un Evêché & titre de Comté; elle eſt ſur la riviere de Trigno, à quatre lieues N. E. de Moliſe.

TRIVIN, petite Ville du Piémont, dans la Seigneurie de Verceil & la Province de Biele.

TRIVOLZO, petite Ville, avec titre de Principauté, dans le Paveſan, à ſept lieues de Pavie, eſt l'endroit d'où la Maiſon de Trivulce tire ſon nom.

TROIA, Ville forte au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché, dont l'Evêque dépend du Pape immédiatement. Elle a titre de Comté, & appartient à la Maiſon de Guevara, originaire d'Eſpagne. Cette Ville fut bâtie vers l'an 1008; elle eſt au pied de l'Apennin, ſur la riviere de Chilaro, à treize lieues N. E. de Bénévent. Il s'y eſt tenu trois Conciles, l'un en 1095, compoſé de plus de ſoixante-dix Evêques; on y fit pluſieurs réglemens, & entr'autres au ſujet des mariages entre parens. Il y en eut un ſecond bientôt après, compoſé de cent Prélats, ſur les affaires les plus preſſantes de l'Egliſe. On fixe le troiſieme en 1115, au ſujet de la guerre que les Normands faiſoient en Sicile.

TRONZAN, Bourg du Piémont, dans la Province de Verceil, peu conſidérable.

TROPEA, (POSTROPPA, TROPIA, TROPAS) Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio; elle eſt très-bien bâtie, & dans une poſition

très-agréable, au haut d'un rocher, près de la mer : la vue en eſt ſéduiſante.

Turin, Ville & Capitale du Piémont, avec Archevêché, réſidence de la Cour du Roi de Sardaigne, ſur le bord du Pô, 45d., 4′. 15′. lat Cette Ville l'emporte ſur preſque toutes celles de l'Italie par la beauté de ſes édifices, l'alignement de ſes rues & les agrémens de la vie. On fait remonter Turin à un Fetonte, Prince Egyptien, frere d'Oſiris, dont le fils, appellé Ligur, donna ſon nom à la Ligurie. Fetonte s'arrêta au confluent du Pô & de la Doire, où il fonda Turin, 1529 ans avant J. C. Son fils Eridan donna ſon nom au fleuve que les Gaulois appellerent le Pô. Le nom de Turin vient du taureau, ſymbole du Dieu Apis. Quoi qu'il en ſoit de cette fable, Turin, ſelon Pline, eſt la plus ancienne Ville de la Ligurie. Il eſt ſitué vers l'endroit où les Alpes ſe ſéparent de l'Apennin, vers le ſommet du triangle que forme la vaſte plaine de Lombardie ; il eſt arroſé par le Pô, le roi des fleuves, comme l'appelle Virgile.

Cette Ville eſt diviſée en Ville nouvelle & Ville ancienne ; la nouvelle eſt de la plus grande beauté, & l'ancienne ſera auſſi magnifique, parce qu'à meſure que l'on y rebâtit, on élargit les rues. Turin eſt entouré d'un rempart en terraſſes, revêtu de bonnes murailles, avec un large foſſé, défendu par de bons baſtions. Cette Ville a environ une lieue de tour, neuf cents toiſes de largeur depuis la porte de Suſe au couchant juſqu'à la Porte du Pô au levant, & ſix cents toiſes depuis la porte du Palais au nord juſqu'à la porte Neuve au midi. Les deux plus belles rues ſont la rue Neuve & la rue du Pô, elles aboutiſſent à des places ſuperbes. La place S. Charles eſt entourée de beaux portiques, comme la Place Royale à Paris. Il y a dix places, trente-deux rues, qui ſe croiſent à angles égaux, partagent la Ville en cent quarante-cinq quartiers. Les quatre portes ſont d'une très-belle architecture ; les revêtiſſemens de celle du Pô ſont de marbre, quatre groſſes colonnes ſoutiennent le fronton où ſont les armes de la Maiſon de Savoie ; celle du midi eſt auſſi

revêtue de marbre, ornée de colonnes & des ſtatues des Princes de cette Maiſon.

On compte à Turin cent dix Egliſes ou Chapelles, la plupart enrichies de marbre, bâties dans le goût moderne, & très-bien éclairées; les principales ſont Saint Jean-Baptiſte, Cathédrale, fondée en 602 par Agilus, Roi d'Italie, & par la Reine Théodelinde, rétablie par le Cardinal de la Rovere, alors Evêque de Turin, érigée en Archevêché par Léon X en 1515. Le portail eſt d'une belle pierre & d'une mauvaiſe architecture; à côté du portail eſt le clocher, ſéparé de l'Egliſe, ſuivant l'uſage d'Italie, pour que les Egliſes ne ſoient point ébranlées par le bruit des cloches, ni écraſées par la chûte des aiguilles & des tours. L'Egliſe eſt ornée de très-beaux tableaux des plus grands Maîtres; derriere le maître-autel, qui eſt de marbre, eſt la Chapelle du S. Suaire, qui forme comme une autre Egliſe la plus belle de Turin; l'intérieur eſt revêtu de marbres, des colonnes grouppées de marbre noir poli, dont les baſſes & les chapiteaux ſont de bronze poli, ſupportent de très-belles arcades qui forment les fenêtres, ſéparées par des niches, ornées encore de colonnes de marbre; une quantité d'exagones, poſés les uns ſur les autres en forme de voûtes percées à jour, forment la coupole de cette Chapelle, éclairée par cette multitude de fenêtres triangulaires, qui diminuent juſqu'au ſommet de la coupole, terminée par une étoile de marbre, qui ſemble être portée en l'air, & qui n'eſt ſoutenue que par ſes rayons; l'autel, de marbre noir, eſt à deux faces, & porte une urne quarrée de marbre, qui renferme la relique du S. Suaire; au-deſſus eſt un grouppe d'anges, qui ſoutiennent une croix de criſtal, ornée de rayons de bronze doré: le pavé eſt de marbre bleuâtre, dans lequel ſont incruſtées des étoiles de bronze doré. Cette Chapelle eſt contiguë au Palais du Roi. La relique du S. Suaire avoit, dit-on, été dépoſée à Liré en Champagne, par Godefroy de Charny, qui l'avoit priſe ſur les Infideles; la petite-fille de Godefroy, veuve du Comte de la Roche de Villers-Seiſſel, la

porta en 1452 à Chamberi, & en fit préſent à Anne de Chypre Luſignan, Ducheſſe de Savoie ; de Chamberi, cette relique paſſa à Verceil, fut rapportée à Chamberi, & enfin transférée à Turin par ordre d'Emmanuel-Philibert. La Ville de Cadouin en Perigord ſe vante d'avoir le véritable S. Suaire. La Muſique du Roi exécute dans cette Chapelle les chef-d'œuvres des meilleurs Maîtres : Somis & Farinelly y ont brillé long-temps.

Les autres Egliſes les plus remarquables ſont la *Conſolata* des Feuillans, où l'on révere une image miraculeuſe de la Vierge ; l'Egliſe de S. Laurent, près du Château, eſt preſque toute de marbre, le dôme en eſt ſuperbe ; les ornemens & les richeſſes ſont prodigués dans celle du Saint Sacrement. A Sainte Théreſſe des Carmes déchauſſés, on voit une petite coupole, ſoutenue par ſix colonnes de marbres de différentes couleurs, ſous laquelle eſt une très-belle ſtatue d'albâtre, de Saint Joſeph ; les jours de cette coupole ſont ſi bien ménagés, que dans les jours les plus ſombres, elle paroît éclairée par le ſoleil. Dans l'Egliſe de Sainte Chriſtine des Carmélites déchauſſées, ſont deux belles ſtatues, de M. Legros, Sculpteur François, l'une de Sainte Théreſe, qui eſt un chef-d'œuvre. A Saint Philippe de Neri, bâti ſur les deſſeins de Guevara, le maître-autel eſt orné de ſix colonnes torſes de marbre, entourées de pampres de bronze doré ; le tableau de l'autel eſt de Carle Maratte ; celui de S. Philippe de Neri eſt de Solimene ; celui de l'Oratoire eſt de Sebaſtien Concha.

Les plus beaux Palais ſont dans la rue Neuve & dans celle du Pô ; celui du Roi n'a rien de ſurprenant au dehors ; c'eſt un grand édifice qui forme la face ſeptentrionale de la grande place appellée Piazza Caſtello ; les appartemens en ſont vaſtes & commodes ; la grande galerie eſt enrichie des ouvrages des plus grands Peintres ; c'eſt une des plus belles collections de tableaux qu'il y ait en Italie ; les principaux ſont la Reine de Saba devant Salomon, de Paul Veroneſe ; l'enlévement des Sabines, de Baſſan ; l'Enfant Prodigue, du Guerchin ; pluſieurs

petits tableaux de l'Annonciation, de Pierre de Cortonne; les originaux des Saiſons, de l'Albane; une tête de la Madeleine, qui pleure, de Rubens; un portrait en pied, de Charles I, d'Angleterre, par un Eleve de Vandyck; l'Hydropique, & pluſieurs tableaux, de Gerard Dow; la bataille de S. Quentin, perdue par les François contre les troupes impériales, de Vandyck; une femme, par Gentileski; un vieillard, de Rembrant, un jeune homme, qui careſſe un chien, par le Cimiani; un S. Jean, du Guide; le portrait du Prince Thomas, à cheval, par Vandyck, le portrait de Vandyck, par lui-même; & pluſieurs tableaux du même; Notre-Seigneur au tombeau, du Baſſan; une Vierge, de l'Albane; Porbus, meſurant ſon crâne, par lui-même; pluſieurs autres tableaux du Berghem, de Teniers, de Vouwermans, de Breughel, de Claude le Lorrain, de Jean-Paul Panini, de Vanderwerff, de Solimene, de Carlo Vanloo, &c. Le plafond eſt de Daniel de Volterre; les appartemens ſont meublés avec magnificence, & diſpoſés de maniere que le Roi peut voir les quatre principales portes de la Ville. Au pied du grand eſcalier, dans une niche, eſt la figure équeſtre de Victor Amédée I, la figure eſt en bronze, & le cheval de marbre, en ſautant il culbute des eſclaves: le cheval eſt médiocre. Il y a encore dans les appartemens des tableaux précieux; quatre de Solimene, ſujets pris de l'ancien Teſtament; une vierge, du Treviſan; un cabinet, peint par Carle Vanloo; deux tableaux de fleurs, de Vanuſen; quatre payſages, du Brughel, &c. Un des morceaux les plus rares, eſt la table iſiaque, qui eſt dans les archives.

Le Palais des Ducs de Savoie l'emporte pour l'architecture; il eſt dans le goût du péryſtile du Louvre; la façade en eſt conſidérable, les décorations très-belles, les plafonds des appartemens ſont de Solimeni.

Les jardins du Palais du Roi ſont reſſerrés par les fortifications de la Ville; Lenoſtre, qui les a deſſinés, en a fait diſparoître les irrégularités & les a diſtribués de maniere que quoique le ter-

rein ſoit petit, le jardin paroît très-vaſte. Derriere le Palais, eſt le beau Manege, couvert, du Comte Alfieri. (*Voyez* ACADEMIE A MONTER A CHEVAL.) Le grand théâtre tient au Château, ſur les deſſeins du même; c'eſt un des plus beaux & des plus grands d'Europe; la ſalle, proprement dite, a douze toiſes & demie dans œuvre, & cinquante-un pieds & demi de hauteur, ſix rangs de loges, dont vingt-ſix à chaque étage, ſans compter celle du Roi & celles des entre-colonnes du théâtre; chaque loge a ſix pieds de large, ſix & demi de haut; leur diſpoſition eſt oblique ou convergente vers le théâtre; on converſe, on reçoit même des viſites dans ſa loge; on auroit, ſans cela, de la peine à tenir à la longueur des repréſentations, qui durent cinq heures, pendant leſquelles ce n'eſt qu'un récitatif monotone, mêlé de quelques ariettes très-rares; l'avant-ſcene eſt de ſept toiſes d'ouverture, la profondeur du théâtre de dix ſept & demi, ou cent cinq pieds, ſans compter une cour de vingt-quatre pieds, qui eſt derriere, & ſur laquelle, au beſoin, on peut jetter un pont levis, d'où l'on peut faire monter des carroſſes & des chevaux juſque ſur le théâtre, ainſi que le Chevalier Servandoni l'avoit pratiqué au théâtre des Tuileries à Paris: théâtre qu'on a mieux aimé ſacrifier à la meſquinerie du goût des acteurs, que de le perfectionner.

Après ces deux Palais, celui du Prince de Carignan eſt le plus remarquable; il eſt du Guarini, Théâtin: l'architecture eſt irréguliere. Le grand eſcalier & le ſallon méritent attention; le théâtre de Carignan eſt ſitué ſur la place de ce nom, précédé d'un grand veſtibule, ſoutenu par des colonnes; on y repréſente des opéra bouffons & des comédies françoiſes pendant l'été.

Dans la rue du Pô, qui eſt la plus belle & la plus large, eſt l'Académie Royale ou Ecole Militaire pour l'éducation de la jeune Nobleſſe; le bâtiment, le cours & le manege ſont analogues à cette inſtitution. L'Univerſité, qu'on dit avoir été fondée en 1405 par l'Empereur Sigiſmond, eſt compoſée de quatre Profeſſeurs pour la Théologie & l'Hébreu, cinq pour le Droit

quelle le Prince Eugene força les François en 1706. Outre la force & la beauté de la citadelle, on y remarque un puits très-profond, dans l'intérieur duquel on a pratiqué un eſcalier à rampe, dont la pente eſt ſi douce, que pluſieurs chevaux deſcendent ju.qu'au fond, & remontent ſans peine.

Le grand commerce de Turin eſt en ſoie; c'eſt dans cette Ville que ſe façonne la belle ſoie du Piémont, qui paſſe pour la meilleure d'Italie: on en fait des ouvrages admirables.

Il y a pluſieurs beaux établiſſemens dont on n'a point parlé, non plus que de la cour. (*Voyez* SUPERGA, MONT DE PIÉTÉ). On y compte ſoixante ſeize mille habitans; ils ſont gais, laborieux, grands, les femmes bien faites. Il y a eu & il y a des Savans très-célebres, M. de la Grange, le Marquis Beccaria, MM. Michelotti, les PP. Gerdil, Caſtinocente, Anſaldi, Paſini, MM. le Comte Alfieri, Antoni, Allioni, Gaber, Cigna, Caccia, Bartoli, le Comte de Saluces, l'Abbé Barta, &c.

TURSI, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de Duché, & un Evêché ſuffragant de *Cirenza*; elle eſt ſituée vers le golfe de Tarente, & appartient à une branche de la Maiſon de *Doria*.

TYNDARO, *Tindarus*, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Démona, entre Patri & Milaſſo; on y remarque la tour & l'Egliſe dédiée à Notre-Dame: c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, dont la Métropole étoit Syracuſe ou Saragoſſa.

V

VALCIMARA, petit & mauvais Village dans la Marche d'Ancône, près de Tolentino, vers la fin des Apennins, eſt entouré dans tous ſes environs de boſquets d'arbres de Judée; les haies vives, toutes les plantations ſont de ce bois: on le multiplie de toutes façons.

Val d'Arno di Sopra, vallon très-agréable & fertile, arrosé par l'Arno, dans lequel on trouve Figline, S. Giovanni, Incisa. A *Rignano*, l'Arno semble s'être ouvert un passage à travers la montagne ; on trouve dans ce vallon quantité d'os d'éléphans pétrifiés. Il y en a qui prétendent que ce sont les éléphans qu'Annibal amena en Italie ; d'autres disent que lorsque le climat étoit plus chaud, les éléphans se sont multipliés dans l'Europe. Mais pourquoi ne trouve-t-on que bien rarement des os d'éléphans pétrifiés dans le reste de l'Europe, & qu'on en trouve beaucoup dans le *Val d'Arno?* Il est vrai que dans quelques pays les os de géant qu'on a cru trouver ne sont que des pétrifications d'os d'éléphant : mais ces découvertes sont fort rares.

Val-di-Cheseri, petit district qui dépendoit autrefois du Genevois, au-delà du Rhône, & que le Roi de Sardaigne s'étoit réservé, lorsqu'il céda la Bresse & le pays de Gex à la France, en 1602 ; mais ce Prince l'a échangé en 1760, contre d'autres petits Bourgs & Villages.

Val-di-Gargano, petit vallon au Royaume de Naples, entre Avelino & Benevent. Cet endroit est ce qu'on appelloit les *Fourches Caudines*, célebre par l'humiliation des Romains, dont les Samnites, leurs vainqueurs, forcerent l'armée de passer sous le joug avec les deux Consuls qui la commandoient.

Val-di-Magia, est un Fief particulier de l'Empire, au N. O. de la Toscane, entre les Etats de Genes, de Parme & de Modene, qui appartient en grande partie au Grand Duc de Toscane.

Val-Ombrosa, Val-ombre, ou Valombreuse, Abbaye & Monastere célebre dans la Toscane, au Mont Apennin, à six lieues de Florence ; c'est le Chef d'un Ordre fondé par Saint Jean Gualbert, sous la regle de Saint Benoît, en 1040 ; on l'appelle *Vallis Ombrosa*, à cause de sa situation agréable.

Val-Teline, (la) appartient aux Grisons ; c'est une partie de l'ancienne Rhétie, entre l'Etat de Venise, le Milanois, le Tirol & les Grisons, au pied des Alpes. Teline, qui en est la

Capitale, a donné ſon nom à ce pays. Il eſt diviſé en trois parties, *Terzero di Sopra*, *Terzero di Mezzo* & *Terzero di Sotto*; ſes Villes ſont *Tirano*, *Sondrio*, *Morbendo* & *Bormio*. Les Eſpagnols enleverent la Val-Teline aux Griſons, & la leur rendirent enſuite : elle a eſſuyé quelques autres révolutions.

VALANA, petite Ville du Ferrarois, près des embouchures du Pô.

VALENCE, *Valentia*, Ville au Duché de Milan, Capitale de la Laumeline, qui fait une partie des territoires cédés aux Ducs de Savoie par la Maiſon d'Autriche, en 1707; elle eſt défendue par un Château très-fortifié, ſur une montagne près le Pô, ſur les frontieres du Montferrat, à cinq lieues S. E. de Caſal, quatorze S. O. de Milan. Laumello, ancienne Ville, peu conſidérable, aujourd'hui au N. de Valence, étoit autrefois la Capitale de la Laumeline; les autres Villes de cette contrée ſont *Mortara*, *Orno* & *Pieva del Cacio*.

VALENTIN, Château Royal, à demi-lieue au midi de Turin, aſſez près de celui de Milleſleurs, bati par Madame Royale, ſœur de Louis XIII. Les avenues du Valentin ſont très-belles, & ſervent de promenade aux habitans de Turin, qui y jouiſſent d'un air excellent, d'une très-belle vue, & de l'aſpect du Po, ſur les bords duquel le Valentin eſt bâti.

VALETTE, (la) Capitale de l'Iſle de Malthe, fondée par Jean de la Valette Pariſor, Languedocien, neuvieme Grand Maître, mort en 1568; c'eſt peut-être la Ville la mieux fortifiée de l'Univers; elle eſt ſituée ſur un rocher, à l'orient de l'Iſle. Il y a un Evêché & un Hôpital, qui paſſe pour le plus beau de l'Europe. Les Turcs l'aſſiegerent vainement, avec toutes leurs forces, en 1565; c'eſt un des ſieges les plus mémorables.

VALLÉES DE LA SESSIA, (les) au N. de la Seigneurie de Verceil, ſont partie des territoires ſur leſquels les Ducs de Savoie avoient des prétentions, & qui leur ont été cédées en différens

temps par la Maiſon d'Autriche : Varallo en eſt la Capitale. Ces vallées ſont pluſieurs en nombre ; elles tirent leur nom d'une petite riviere qui prend ſa ſource dans les hautes Alpes, & qui va ſe jetter dans le Pô, au-deſſous de Caſal. On remarque dans ces Vallées *Borgo di Seſſia* & *San Maiolo*.

VALLÉES, (les quatre) *Voyez* PIGNEROL.

VALVA, petite Ville au Royaume de Naples, près de *Sulmone*, dans l'Abruzze Citérieure.

VAR, (le) fleuve qui ſépare la France de l'Italie, a ſa ſource au Mont Cemilione, dans les Alpes maritimes. Il paſſe près de Nice, & va ſe jetter dans la mer de Gênes. Les François & les Eſpagnols paſſerent ce fleuve en 1744, & pénétrerent en Piémont.

VARALLO. *V.* VALLÉES DE SESSIA, dont Varallo fait partie.

VARESE, petit Bourg à quelque diſtance du lac de Lugano, dans le Duché de Milan, eſt ſur-tout remarquable par la quantité de ſoie qu'on y file.

VARZI, petit Bourg du Comté de Bobbio, un des territoires cédés au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe Reine de Hongrie. Varzi & Organaſca ſont au midi de ce Comté.

VATICAN. (le Palais du) Quoique les Papes aient d'abord habité le Palais près l'Egliſe de S. Jean de Latran, le Vatican eſt néanmoins le véritable Palais des Papes. Il fut donné par Conſtantin à l'Evêque de Rome ; on prétend que c'étoit un des Palais même de Néron ; depuis l'an 500, que S. Symmaque commença d'y faire travailler, juſqu'en 1625, qu'Urbin VIII fit conſtruire l'arſenal, il ne s'eſt point paſſé de ſiecle ſans que les Souverains Pontifes n'y aient fait des réparations ou des conſtructions ; on compare ſon étendue à celle d'une grande Ville ; on y compte quatre mille quatre cent vingt-deux chambres, ſalles ou galeries, & vingt-deux cours : ſes jardins ſont immenſes. Il eſt bâti ſur la colline ou mont Vatican, ainſi appellé du mot *vaticinari*, *deviner*, *prédire*, parce que c'étoit l'habitation des Prêtres ou Devins d'Etrurie, & enſuite des Augures

gures des Romains. On prétend que l'air y a toujours été mal ſain, & que c'eſt pour cela que les Papes l'ont abandonné pour *Monte Cavallo* : cependant Néron y avoit ſes jardins. Les plus grands Architectes ont contribué à la beauté de cet immenſe Palais, le Bramante, Raphaël, San Gallo, Pirro Ligorio, Fontana, Carlo Maderno, Ferra Boſco & le Bernin. La deſcription de ce Palais, & de tout ce qu'il contient de rare & de précieux, formeroit des volumes; on ne le parcourra ici qu'en général. On y arrive par la grande & magnifique place de la Baſilique de S. Pierre; après avoir monté le grand eſcalier du Vatican, par le Bernin, on parvient à la cour des Suiſſes, ou des loges, formée de trois rangs d'arcades l'un ſur l'autre, & d'une dèrniere galerie en colonnes ou péryſtile, ou, comme diſent les Romains, *loggia*, on parvient à la grande ſalle qui ſert de veſtibule aux Chapelles Sixtine & Pauline. Parmi les tableaux dont cette ſalle eſt ornée, il y en a trois du Vaſari, que les François obſervent, mais qu'ils ne voient pas avec plaiſir, l'un eſt le maſſacre de la S. Barthelemi, l'autre la mort de l'Amiral de Coligny, & le troiſieme Charles IX, voyant ces funeſtes exécutions. En mémoire de ce Maſſacre le Pape Gregoire XIII, fit frapper des médailles où l'on voit ſon image & ſur le revers un ange exterminateur. Dans la Chapelle Sixtine, où les Cardinaux du Conclave vont au ſcrutin, bâtie par Sixte IV, eſt le célebre tableau du Jugement dernier, par Michel-Ange, freſque immenſe pour la compoſition, pour les détails & pour la grandeur, mais encore plus par le génie & par l'imagination exaltée par les idées du Dante : le plafond eſt du même Artiſte. La Chapelle, bâtie par Paul III, appellée Pauline, eſt décorée de deux tableaux, du même, dont l'un repréſente la converſion de S. Paul, & l'autre le martyre de S. Pierre, les derniers ouvrages de ce grand Maître, il les fit à l'âge de ſoixante-quinze ans. Il y a beaucoup d'autres tableaux & ornemens dans ces deux ſalles, un combat du Diable & de Saint Michel pour le corps de Moïſe, la chûte de Simon le Magi-

cien, de Zuccheri. La ſacriſtie renferme des richeſſes immenſes. Dans les galeries de la cour, qu'on trouve en ſortant de ces appartemens, on admire celle qui eſt au ſecond rang, peinte par Raphaël, ou du moins ſur ſes deſſeins, par ſes meilleurs Eleves, tels que *Jules Romain*, *Perrin del Vagna*, *Penni* & *Jean de Udine* : les ſujets en ſont pris de l'ancien Teſtament : ce qui fait donner à cette galerie le nom de Bible de Raphaël. Le premier morceau eſt le plus admiré, parce qu'il eſt tout entier de ce grand Peintre ; c'eſt Dieu, porté dans les airs au-deſſus des eaux ; il ſemble avoir ſaiſi le caractere de la Divinité au moment de la création ; ce tableau paroît d'autant plus ſublime, qu'il eſt relevé par les graces & l'innocence d'Eve, qui ſort des mains du Créateur, & dont Adam admire la beauté, ſujet du ſecond tableau ; les autres ont tous de quoi fixer l'attention d'un connoiſſeur. Il y a dans les plafonds de cette galerie un très-grand nombre de bas-reliefs antiques, des trophées, des groteſques ; pluſieurs de ces ornemens ont été tirés du Coliſée, des Thermes de Caracalla, de la *Villa Adriani*. Il y en a de modernes, qui peuvent ſoutenir le parallele avec les anciens. Il y a un autre appartement entiérement peint par Raphaël ; il eſt compoſé des quatre grandes pieces ou ſalles en enfilade, appellées les ſalles de Raphaël, & de pluſieurs autres. Ce qu'il y a de bien déplorable, c'eſt le dégât qu'ont fait à ces peintures les ſoldats Allemands du Connétable de Bourbon, qui y établit un corps-de-garde : la barbarie militaire en établiroit ſous les portiques du Paradis, ſi la férocité des hommes pouvoit aller juſques-là. Ces ſoldats ne trouvant point de cheminées, faiſoient leur feu au milieu de ces ſalles. Celle où eſt peint le célebre tableau de l'Ecole d'Athenes, a beaucoup ſouffert. Le plus étonnant de ces tableaux, eſt la priſon de Saint Pierre, à trois lumieres différentes, celle de la lune, qui éclaire l'eſcalier, où dorment les gardes de la priſon, celle du flambeau, qu'un garde, frappé de la lumiere céleſte qu'il a vu dans la priſon, vient d'allumer, & de cette lumiere, qui perce à

travers les barreaux de la priſon, qui ſe mêle aux autres lumieres, en les dominant ſans les éteindre, qui frappe certains objets d'un côté, que la lune ou le flambeau éclaire de l'autre, S. Pierre, conduit par l'Ange, qui verſe autour de lui ce torrent de lumiere céleſte, ces gardes à demi-éveillés, & ſoulageant, par l'interception de leurs mains, leur vue offuſquée. Il eſt impoſſible de détailler non-ſeulement les beautés de chaque tableau, mais même d'entrer dans l'indication hiſtorique des ſujets. La bataille de Conſtantin contre le tyran Maxence, eſt un des morceaux qu'on range dans la premiere claſſe des grands tableaux; l'incendie du bourg S. Pierre, arrêtée par les prieres de S. Léon, qu'on met à côté de la bataille. Un tableau bien ſublime encore, eſt Héliodore, battu des verges par des Anges, qui le chaſſent du Temple; ils le pourſuivent avec tant de rapidité, qu'Héliodore paroît voler. La ſolitude où paroît être le Temple, derriere les Anges, ajoute encore à leur action. C'eſt bien dommage que Jules II ait eu l'envie de ſe faire repréſenter dans ce tableau. Les autres de cette belle collection ſont la Meſſe ou le miracle de Bolſene, qui repréſente un Prêtre incrédule, convaincu de la préſence réelle de J. C. par le ſang qui coule de l'hoſtie; Attila, qui voit S. Pierre & S. Paul dans le ciel, qui s'avancent pour combattre contre lui: Jules II s'eſt fait peindre dans ces tableaux; la diſpute ſur le S. Sacrement; le Parnaſſe. Il y a encore une infinité de tableaux, de freſques, de bas-reliefs, par le Perugin, Romanelli, de Balthaſar Peruzzi; on a exécuté en tapiſſeries, à la Manufacture des Gobelins de Paris, les plus beaux tableaux de Raphaël.

Quand le Pape, les veilles de certaines Fêtes, va au Vatican, il loge au Palais neuf; la ſalle clémentine eſt décorée par les peintures des deux Alberti, de Balthazar de Bologne, de Paul Brilli, de Viviani & Cati, de Romanelli. Aux loges du troiſieme étage, on voit des freſques admirables, du *Pomerance*, de *J. B. d'ella Marca* & de Paris Nogari, d'Ant. Tempeſta, du Cav. d'Arpino; dans la Chapelle de Pie V, Notre-Seigneur

au tombeau, de Pierre de Cortonne; dans un autre Chapelle e combat des Démons contre les Anges, de Zuccheri; l'adoration des Bergers, de Carle Maratte, carton. Le plafond du Conſiſtoire eſt peint par le Guide; il eſt en trois tableaux, dont l'un eſt la deſcente du S. Eſprit, l'autre la Transfiguration, & le troiſieme l'Aſcenſion. Dans la galerie ou ſuite de galerie qui conduit au Belvedere, & qui a cinq cents pas de long, il y a une très-grande quantité de peintures auxquelles on fait moins d'attention, à cauſe de la ſupériorité des chef-d'œuvres qu'on vient de voir. On a peint dans certaines parties des cartes géographiques de l'Etat Eccléſiaſtique.

Enfin on parvient au Belvedere, qu'on appelle auſſi la tour des vents, parce qu'il eſt plus élevé que tout le reſte du Vatican. Au fond du corridor ou galerie qui y conduit, eſt la fameuſe ſtatue de Cléopatre mourante, elle eſt coloſſale, trois fois grande comme nature, elle a une vipere ou aſpic autour du bras; de la baſe partoit une nappe d'eau qui tomboit dans un baſſin, mais heureuſement elle eſt tarie. Cette ſtatue ſi belle n'étoit point faite pour orner une fontaine; c'eſt du pied de cette fontaine qu'on monte à la cour des ſtatues du *Belvedere*, la plus belle collection de l'univers. C'eſt là qu'on voit l'Apollon, le Laocoon, l'Antinoüs, Commode, le Torſe ou tronc d'Hercule, &c. L'Apollon eſt du plus beau marbre de Paros, trouvé à Nettuno ſous le pontificat de Sixte V; il eſt de la plus grande taille naturelle; ſes bras ſont dans l'attitude du dieu, qui vient de décocher ſa flêche contre le Serpent Pithon; un reſte d'arc eſt dans ſa main gauche; il porte ſon carquois ſur ſes épaules, & une légere draperie s'étend de l'épaule au bras gauche, le reſte du corps eſt nu; les jambes ont été mal reſtaurées, il n'a qu'un ſeul doigt à la main gauche; malgré ces accidens, l'Apollon paſſe pour la ſtatue la plus parfaite qu'il y ait à Rome; on croit que c'eſt la même qui étoit au Temple de Delphes, qui rendoit des oracles, & qu'Auguſte fit tranſporter à Rome. Le Laocoon, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de la ſculpture an-

rique, fut trouvé dans les Thermes de Titus, ſous le pontificat de Jules II : Michel-Ange le regardoit comme un miracle de l'art; Laocoon implore le ſecours du ciel en faveur de ſes deux fils, déchirés comme lui par les ſerpens qui les ſerrent tous les trois; on attribue ce beau grouppe à trois Sculpteurs de Rhodes, Ageſandre, Athenodore & Polydore : Michel-Ange a reſtauré un des bras en ſtuc. L'Antinoüs, que ſa beauté engagea Adrien de faire regarder comme un Dieu après ſa mort par les ſtupides Romains. Cette ſtatue, qui avoit beaucoup ſouffert, a été réparée des morceaux même de la ſtatue; on le met au-deſſus de l'Antinoüs du Capitole. Le Commode, ſous la figure d'Hercule, eſt revêtu de la peau de lion, & tient le petit Hylas dans ſes bras; c'eſt ainſi que Commode aimoit à ſe faire repréſenter. Deux Venus, une ſtatue coloſſale du Nil, de marbre d'Egypte, eſt entourée d'enfans, dont un eſt monté ſur la corne d'abondance, pour marquer la hauteur à laquelle il falloit que les eaux du Nil s'élevaſſent pour la produire. On y voit encore deux urnes antiques, chargées de bas-reliefs : ces ouvrages ſont grecs, pluſieurs maſques antiques; & le fameux torſe ou tronc d'Hercule, par Apollonius d'Athenes, ſi parfait, que Michel-Ange en a fait l'objet continuel de ſes études. On voit dans un des appartemens les modeles des principaux bâtimens de Rome. Un des objets les plus curieux du Vatican eſt la fameuſe bibliothéque. (*V.* Bibliotheques).

Il y a deux jardins au Vatican; l'un qu'on appelle le jardin ſecret, dépend du Belvedere, le parterre eſt environné d'une galerie en arcades, par le Bramante; dans des niches ſont une pomme de pin de bronze, de onze pieds de hauteur ſur cinq & demi de large, & deux paons, auſſi de bronze; on croit que c'étoient des ornemens du tombeau d'Adrien. On deſcend du parterre ſur une terraſſe qui domine Rome, ornée d'une caſcade, qui tombe d'un rocher dans un baſſin, où l'on voit un petit vaiſſeau de bronze avec tous ſes agrêts, d'où partent une infinité de jets d'eau, qui forment une nouvelle caſcade : il

ſort des canons des ſources d'eau dont le bruit imite en petit celui de l'artillerie. Le grand jardin eſt formé d'une grande quantité d'allées, couvertes de boſquets, de perſpectives & de fontaines, & ſur-tout de belles plantations d'orangers, de lauriers, de myrthes, de jaſmins. On voit au milieu de ce jardin un caſin ou petit édifice, bâti ſous le pontificat de Pie IV, par Pirro Ligorio, ſur le modele antique d'un bâtiment qui avoit été fait ſur le bord du lac Gabinius; il eſt quarré, il eſt précédé d'une petite cour ovale, avec deux portes aux extrémités; vis-à-vis du bâtiment, eſt une petite loge, avec huit colonnes de granit oriental; au milieu de la cour, eſt un baſſin dans lequel tombent les jets d'eau croiſés d'enfans qui piſſent continuellement; ſous la colonade qui eſt au-devant du caſin, où l'on plaçoit les images des Dieux Lares, eſt une très-belle ſtatue antique de Cybelle, aſſiſe & couronnée de tours. Cette ſtatue eſt très-belle. Il y a dans ce jardin quelques-autres objets dignes de l'attention des curieux.

Udine, *Utinum*, Ville Capitale du Frioul, bâtie, ſelon les uns, par les Ducs d'Autriche, ſelon les autres, par les *Huns*. Les barbares l'ont ravagée pluſieurs fois; elle a eſſuyé beaucoup de révolutions, & a eu beaucoup de maîtres. Après la ruine d'Aquilée, le Siege du Patriarche y fut tranſporté; c'eſt une place très-forte, qui appartient aujourd'hui à la Maiſon d'Autriche. Udine eſt très-fertile, produit quantité de vin, de ſoie, beaucoup de fruits excellens, & aſſez bien peuplée; elle eſt ſituée ſur le Taglimento & le Liſonzo; c'eſt la patrie de *Léonard Mathei* & *de Jean de Udine*. Les autres Villes du Frioul ſont *Cindad di Friuli*, *Venzone*, *Marano*, *Palma-nuova*, *Concordia*, *Porto Gruero*, *Ponte à Fetta*, *Coloredo*, *Caſtel-Nuovo*, *Tolmezzo*, *Monte Regale*, *Solambergo*, *Polemigo* & *Maran*, *Monte Folcone*.

Vedana & Romagno, ſont, après Feltri, les lieux les plus diſtingués du Feltrin, petite Province de l'Etat de Veniſe.

Veglia, eſt une des Iſles de la Dalmatie, qui appartient

aux Vénitiens. Il y a dans cette Iſle une Ville aſſez conſidérable, dont l'Evêché eſt ſuffragant de Zara, avec un fort Château & un bon Port. Les chevaux y ſont très-bons, & ils ont la corne du pied ſi dure, qu'on peut ſe paſſer de les ferrer.

Veillano, petite Ville du Piémont, dans le Marquiſat de Suze, commandée par un vieux fort, qui tombe en ruine; elle eſt entre S. Michel de la Cluſe & Rivoli. S. Michel, qui eſt à demi-lieue, eſt une fameuſe Abbaye de Bénédictins, le Bénéfice le plus conſidérable du Piémont, par ſes revenus & par la quantité de Bénéfices qui ſont à la collation de l'Abbaye. Quant à *Rivoli*, voyez ce mot. Veillane eſt ſituée ſur une hauteur, arroſée par la Doire, à ſix lieues N. E. de Turin. Cette Ville eſt fameuſe par la bataille que les François y gagnerent contre les Piémontois en 1630.

Velino, riviere qui a ſa ſource dans les montagnes de l'Abruzze ultérieure, paſſe à Rietti, va ſe jetter dans le lac Luco, en ſort, forme la célebre caſcade de Terni, & va, à quelque diſtance de ſa chûte, ſe joindre à la riviere de *Néra*, dont il prend le nom, quoiqu'il ſoit beaucoup plus conſidérable. Le Velino eſt conduit à la grande caſcade par un canal fort ancien, creuſé par *Curius Dentatus*, l'an 671 de Rome. Cette riviere a une propriété ſinguliere; c'eſt de pétrifier à une certaine profondeur de la terre les racines des arbres, qui ne changent point de forme, & qui prennent ſeulement la couleur du ſable gris qui les environne; l'arbre n'en eſt ni moins frais ni moins beau, toute la montagne en eſt couverte; la pétrification ne s'étend qu'à un demi-pied environ de profondeur. Les racines plus profondes n'en ſouffrent point. Dans les campagnes arroſées par le Velino, les hommes & les animaux ſont fort ſujets à la pierre. Les Chirurgiens y ſont très-experts à en faire l'extirpation.

Velleia; (les ruines de) on les voit à ſept lieues de Plaiſance, vers le midi, au pied du *Moria* & du *Rovinaſſo*, hautes montagnes de l'Apennin, dont l'écroulement de quelques ro-

chers détachés de ces montagnes, écrasa, dit-on, *Velleia*. L'Infant, Duc de Parme, a fait fouiller depuis 1760 dans ces ruines. On a conjecturé du grand nombre d'ossemens, de médailles & de monnoies qu'on y a trouvées, que les habitans furent surpris & engloutis avec toutes leurs richesses; une matiere bitumineuse, & qui s'enflamme à l'approche du feu, deux fontaines qui sont aux environs, dont l'une bouillonne sans que l'eau soit chaude, & l'autre s'enflamme à sa surface, quand on en approche un flambeau allumé, des médailles fondues, & quelques matières noires, ont fait croire que le renversement de cette Ville avoit été occasionné par un volcan. On ignore le temps & la maniere de la destruction de cette Ville; on y trouve des monumens postérieurs à Constantin. Les rochers qui couvrent les ruines à plus de vingt pieds, rendent la fouille très-difficile & presqu'infructueuse, parce que tout est écrasé; on apperçoit seulement quelle étoit l'étendue de la Ville, qu'elle étoit bâtie sur le penchant de la colline, que les maisons étoient séparées en forme d'Isle, & formoient différens étages, qui se communiquoient par des degrés, que les appartemens inférieurs des maisons étoient placés sur un faux plancher, soutenus par des piliers de terre cuite, où l'eau pouvoit circuler & garantir les maisons de l'humidité; quelques-unes étoient pavées en marbre, d'autres en mosaïques; on y a trouvé des peintures, des bustes en marbre, des vases de bronze, incrustés en argent, &c.

Vers le milieu de l'endroit qui a été fouillé, est une place publique très-ornée; une inscription, en lettres de bronze, qui traverse la place, apprend qu'elle fut pavée de grosses pierres; elle étoit environnée de colonnes de marbre, dont quelques-unes y sont encore, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux; il y avoit de très-beaux sieges de marbre, soutenus par des lions: au milieu étoit un autel consacré à l'Empereur Auguste. On peut voir dans la Gazette Littéraire d'Europe un long détail des autres antiquités trouvées à Vel-

leia ; c'eſt de-là que nous avons pris la plus grande partie de ce que nous en avons dit. Il reſte encore une grande partie de la Ville à fouiller.

Velletri, *Velitræ*, dans la Campagne de Rome, Ville très-ancienne, ſituée ſur une colline agréable, à vingt-trois milles de Rome. C'étoit la Capitale des Volſques. Les Romains s'en emparerent ſous le regne d'Ancus Martius ; elle ſecoua leur joug, & ne la reprirent que trois cens quatre-vingt-ſeize ans avant J. C. par le ſecours de Camille, alors âgé de quatre-vingts ans, qui chaſſa les Gaulois du bord du Téverone, où ils s'étoient avancés. Cette Ville a ſouffert beaucoup de révolutions. On y trouve quantité de ruines ; elle eſt très-grande & bien bâtie, avec pluſieurs fontaines. Une des plus belles places de Velletri, eſt celle où l'on voit la ſtatue d'Urbin VIII, en bronze, & repréſenté aſſis dans un fauteuil, poſé ſur un piédeſtal : elle eſt du Cavalier Bernin. On admire le Palais Ginetti, bâti par Martin Lunghi, célebre Architecte ; l'eſcalier eſt de la plus grande beauté ; on voit à l'une des façades trois étages de portiques, ornés de bas-reliefs, &c. On dit que les jardins ont deux lieues de tour ; ils ſont ornés de jets d'eau, de fontaines & de quantité de pieces d'eau. En 1744, pendant la guerre de l'Empire & de l'Eſpagne, un des Généraux de la Reine d'Hongrie ſurprit Velletri. Le Commandant ne ſe déconcerta pas, alla au-devant du Général, lui offrit le café, & l'amuſa juſqu'à ce que quatre mille hommes de troupes Napolitaines, qui étoient en marche pour venir au ſecours de Velletri, fuſſent arrivées ; elles forcerent la porte & la garde Allemande, & firent priſonnier le Général Autrichien avec ſes troupes. Cet événement ſe paſſa dans la nuit, ſans preſque effuſion de ſang, & en moins de trois ou quatre heures. L'entrepriſe de Velletri manquée obligea les Autrichiens de ſe retirer ; & la guerre finit de ce côté-là. Velletti eſt à cinq lieues de la mer, à neuf S. E. de Rome. Cette Ville eſt célebre par la naiſſance d'Auguſte.

Venafro, Ville & Principauté au Royaume de Naples ; dans la Terre de Labour, près de Volturno, à onze lieues O. de Capoue & à quatre du Mont-Caſſin. Cette Principauté appartient à la Maiſon Savelli ; ſes environs ſont plantés d'oliviers ; le territoire de Venafre étoit eſtimé par les Anciens, à cauſe de ſes bains chauds. Hor. Od. IV, L. II.

Vénerie Royale, (la) belle maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne, à une lieue de Turin, entre le Pô, la Stura & la Doire. Les appartemens en ſont très-beaux ; on y voit quelques tableaux de Daniel Michieli, repréſentant pluſieurs momens de chaſſe. La plupart des tableaux furent enlevés de ce Château par les François en 1706. L'Egliſe eſt d'une belle architecture ; l'orangerie paſſe pour un morceau très-curieux ; elle a cinq cens pieds de long ſur quatre-vingt-dix de large : les jardins répondent à la magnificence du lieu. Ce Palais magnifique eſt de Giuvara. On remarque parmi les tableaux un S. Auguſtin & un S. Sébaſtien, de Sébaſtien Ricci, & un S. François de Salles, de Sébaſtien *Concha*.

Veniſe, une des plus belles Villes de l'Europe, & des plus ſingulieres du monde, ſubſiſte depuis près de mille trois cens ans, ſans qu'aucun ennemi ait jamais pénétré dans ſon ſein, ni lui ait fait craindre les horreurs d'un ſiege. Elle eſt ſituée dans les Lagunes, eſpece de lac ſéparé de la mer par des bancs de ſable, & formée de cent cinquante iſles unies par plus de quatre cens ponts, dont pluſieurs ſont très-baux. Ceux qui la connoiſſent, & qui l'ont habitée, prétendent qu'on ne peut s'en faire une idée qu'après l'avoir vue ; elle eſt toute bâtie ſur pilotis, & coupée par un nombre infini de canaux remplis des eaux de la mer, qui la diviſent en iſles ; les ponts ſont à une ſeule arche, ſans parapet : ce qui eſt dangereux pour les étrangers, expoſés à ſe laiſſer tomber dans les canaux ; ils y trouvent encore un autre inconvénient, c'eſt que les différens détours qu'il faut faire dans un ſi grand nombre de rues étroites, quoique propres & pavées de pierres, font

de Veniſe un vrai labyrinthe, qu'il faut étudier, & qui leur en rend le ſéjour déſagréable; auſſi diſent les Italiens :

Veneẓia la Ricea,
Chi poccó la vede, la preẓẓa;
Chi la vede troppo, la ſpreẓẓa.

Un autre inconvénient encore, c'eſt que comme le plein-pied de toute la Ville eſt tout au plus à ſix pieds au-deſſus du niveau de l'eau, en traverſant les ponts, il faut monter quelques degrés, qui ſont preſque tous d'une certaine pierre blanche, dure & gliſſante, qui a donné lieu à ce proverbe ancien, qui avertit de ſe méfier des quatre P de Veniſe: *Pietra Bianca*, *Putana*, *Præte*, *Pantálone*; c'eſt ainſi que le Peuple appelle les Nobles. Les rues ſont comme celles de Gênes, pavées de grands carreaux de pierre dure; mais comme elles ſont étroites, les appartemens du premier étage & les boutiques ſont fort ſombres; les quais ne ſont pas en grand nombre, le plus beau & le plus long eſt celui qui va vers l'iſle de Murano. La promenade en eſt belle; les plus agréables, après celui-là, ſont les quais de la *Zecca*, de la *Dogana* & du *Porto*, où aboutit la place de S. Marc. Malgré ces défauts, cette Ville, qui paroît ſortir du milieu des eaux, a quelque choſe d'impoſant. C'eſt ce que Sannazar a bien exprimé dans ces vers, qui engagerent le Sénat à remercier le Poëte par un décret, & à lui donner une gratification de ſix cens écus d'or.

Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis.
Stare Urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias, quamtumvis Jupiter arces,
Objice & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tyberim præfers, Urbem aſpice utramque;
Illam Homines dices, hanc poſuiſſe Deos.

» Lorſque Neptune eut vu Veniſe s'élever du milieu des eaux,

» & donner des loix à la mer, Jupiter, s'écria-t-il, vante-moi » maintenant les forteresses du rocher Tarpéien, & ces murs » que ton Mars a bâtis; si tu préferes le Tibre à l'Océan, » contemple l'une & l'autre Ville, & tu diras: celle-là fut » construite par les Hommes, celle-ci est l'ouvrage des Dieux.

Les deux plus beaux canaux de Venise sont le canal de *Reggio*, où est le quartier des Juifs, & celui qu'on nomme *Canal Grande*. Le grand canal partage la Ville en deux parties presqu'égales; il forme une très-belle riviere, & c'est au milieu qu'est le fameux pont de Rialte: il commence à la place de S. Marc. L'inégalité des ponts & la sûreté de la Ville font qu'il n'y entre point de voitures; tout le service, les transports des marchandises & de tous les fardeaux, se font par le moyen des canaux, sur lesquels on voit continuellement une immense quantité de gondoles, qui abordent tout près des maisons, (*voyez* GONDOLES). Les canaux, qui sont bordés de quais, forment des rues très-agréables, & la plupart très-riches, par la quantité & l'opulence des marchands. Ce canal est bordé de chaque côté d'assez beaux Palais; les plus considérables sont ceux de Pezaro, Morosini, Loredano, Pizani, Rosini, Foscarini, Vendromino, Grimani, Cornaro, &c. La plupart de ces édifices ont été construits par Palladio, un des plus grands Architectes; ce n'est pas l'immensité des bâtimens qui se fait admirer, mais la régularité. Chaque étage est soutenu par des colonnes, d'un ordre différent; & suivant les connoisseurs, rien n'approche plus du goût des monumens de l'Architecture grecque antique. Une des singularités les plus remarquables, c'est que tous ces édifices sortent de l'eau, & sont fondés sur pilotis, néanmoins ils sont de la plus grande solidité; il y a plusieurs de ces Palais qui sont construits depuis plus de huit cens ans, sans qu'il y ait jamais été fait la moindre réparation, ce qu'on attribue aux fondations profondes des pilotis, qui ne prennent jamais le jour, & à une croûte

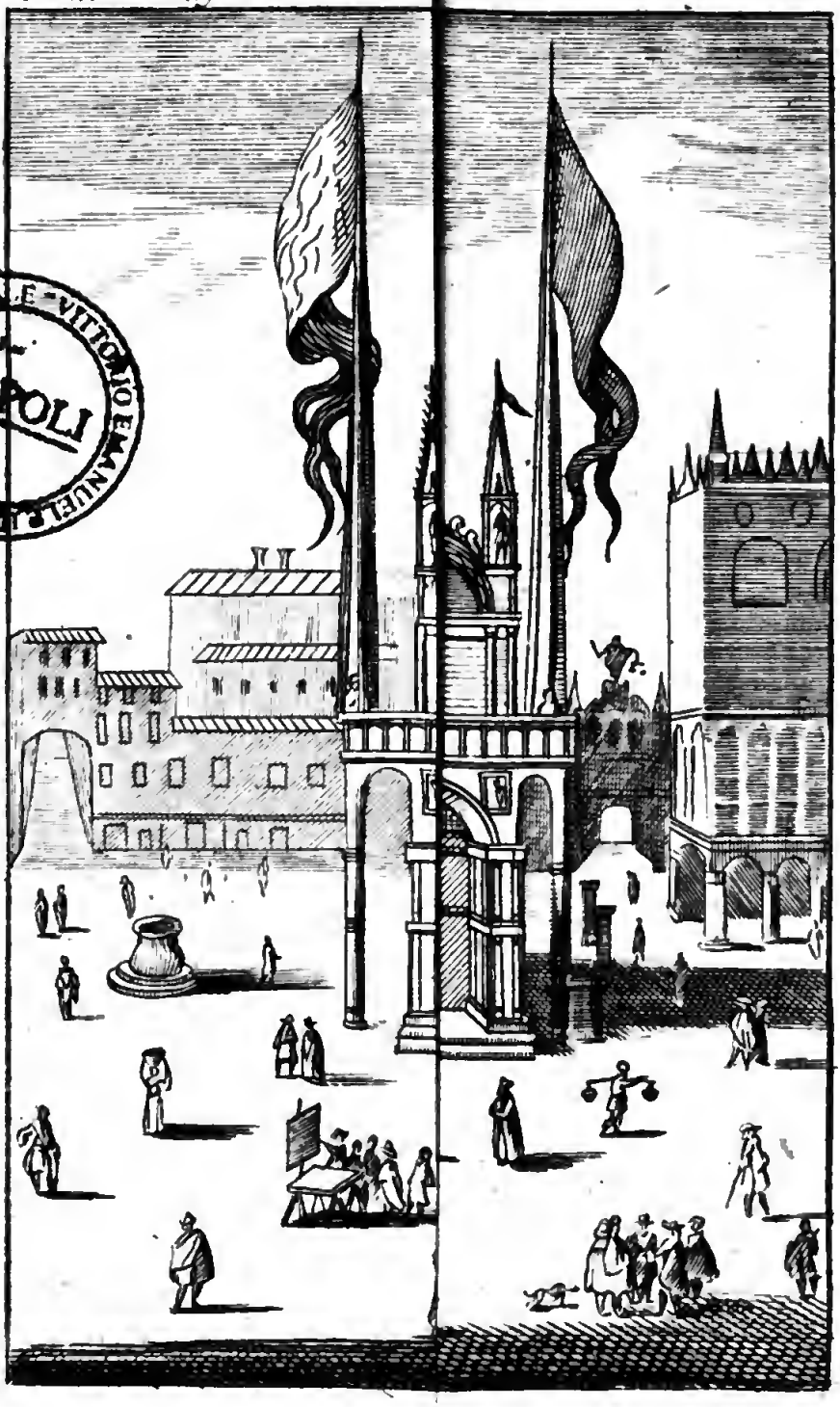
Tom. 2 Pag. 364.

NAPOLI
BIBLIOTECA NAZIONALE

Biblioteca
Nazionale
V. E. III
NAPOLI

Nazionale
NAPOLI

Tom. 2. Pag. 365.



BIBLIOTECA REALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

ou enduit extérieur très-tenace & épais, formée par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de matieres étrangeres, unies par une eſpece de bitume. Au milieu de chaque Palais, regne une galerie qui ſe coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens; les plus beaux appartemens ſont pavés d'une eſpece de ſtuc ou maſtic, formant différens deſſeins, & repréſentant le marbre; les matériaux, dont les Palais & les édifices ſont bâtis, ſont de grands quartiers de pierre d'Iſtrie, qui eſt blanche & fort dure, ou de marbre.

Veniſe eſt diviſée en ſix quartiers; on y compte ſoixante-douze Paroiſſes, cinquante-quatre Maiſons Religieuſes d'hommes, dont dix Abbayes, vingt-ſix Communautés Religieuſes de femmes, dix-ſept Hôpitaux ou Conſervatoires, dix-huit Chapelles pour les Confrairies. Cette Ville, qui, par ſa ſituation, devroit craindre d'être ſubmergée par les eaux de la mer qui l'environnent, eſt garantie des inondations par des iſles longues & étroites que forme un grand banc de ſable, que les Vénitiens appellent *il lido*, ſitué à quelque diſtance de la Ville, du nord au ſud dans la grande met; ces bancs de ſable, les lagunes, le peu de profondeur des canaux, font la ſûreté de Veniſe, par l'impoſſibilité où ſont les vaiſſeaux de guerre d'y aborder, & par la difficulté qu'auroient les moindres barques d'entrer dans les canaux, ſi elles n'étoient conduites par des matelots du pays même.

On regarde comme le premier quartier celui de S. Marc; la place de Saint-Marc eſt très-belle (*voyez* PIAZZA DI SAN-MARCO); l'Egliſe de S. Marc n'eſt ni la plus grande ni la plus belle: mais elle eſt la plus ornée & regardée comme la premiere, parce que l'Egliſe Métropolitaine eſt trop écartée, & que d'ailleurs c'eſt à S. Marc que la Seigneurie aſſiſte à toutes les cérémonies qui ſe font au nom de la République elle fut conſtruite telle qu'on la voit encore, au dixieme ſiecle par le Doge Pietro Orſcolo; elle porte par-tout un lion, ſymbole de S. Marc; ce bâtiment eſt d'une architecture go-

thique, peu exhauſſée, formée de cinq dômes, dont celui du milieu eſt plus grand & plus élevé que les autres; elle porte par-tout les marques des uſages grecs, qui s'y obſervoient autrefois; d'ailleurs les ornemens y ſont prodigués, les marbres, les moſaïques, l'albâtre couvrent les murs, les coupoles, mais l'humidité en a terni l'éclat; des galeries ou corridors tournent autour de l'Egliſe, & traverſent d'un arc à l'autre, ſoutenues par des colonnes de marbre antique, apportées de Conſtantinople & de la Grece, de Paleſtine & de Syrie. A l'extérieur, ſont deux petits ordres de colonnes, qui ne vont qu'environ à la naiſſance des arcs; ces colonnes ſont très-précieuſes, mais la matiere a fait négliger le goût; une galerie découverte & ornée d'une colonnade de marbre à hauteur d'appui, entoure l'Egliſe de trois côtés. Au-deſſus des cinq portiques qui forment le veſtibule, s'élevent cinq grands arcs, couronnés d'ornemens de marbre, travaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, ſéparés par des niches à trois étages, dans leſquelles ſont des ſtatues de marbre; une large fenêtre, dans le grand arc du milieu, eſt ſurmontée d'un lion de cuivre doré; au-devant de la fenêtre ſont quatre chevaux de bronze antique, attribués à Liſippe, & qui avoient décoré l'arc de Néron, celui de Trajan & celui de Conſtantin. On admire dans l'intérieur le grand autel, placé ſous un pavillon de pierre ſerpentine, ſoutenu par quatre colonnes de marbre blanc, le tabernacle formé de lames d'or, avec des figures encadrées dans des niches de pierres précieuſes; on voit à l'autel du Saint Sacrement quatre colonnes d'albâtre tranſparent comme du cryſtal; dans la Chapelle ducale, quatorze ſtatues, la Sainte Vierge, S. Marc, & les douze Apôtres, la plupart de Sanſovino; les portes de l'Egliſe ſont de bronze, ornées de beaux bas-reliefs.

Le tréſor de Saint Marc eſt un des plus riches qu'il y ait en Italie; on y conſerve l'Evangile manuſcrit de Saint Marc, qu'on prétend avoir été écrit par lui-même; une fiole remplie

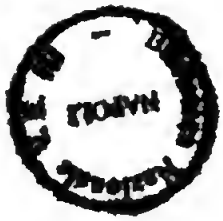
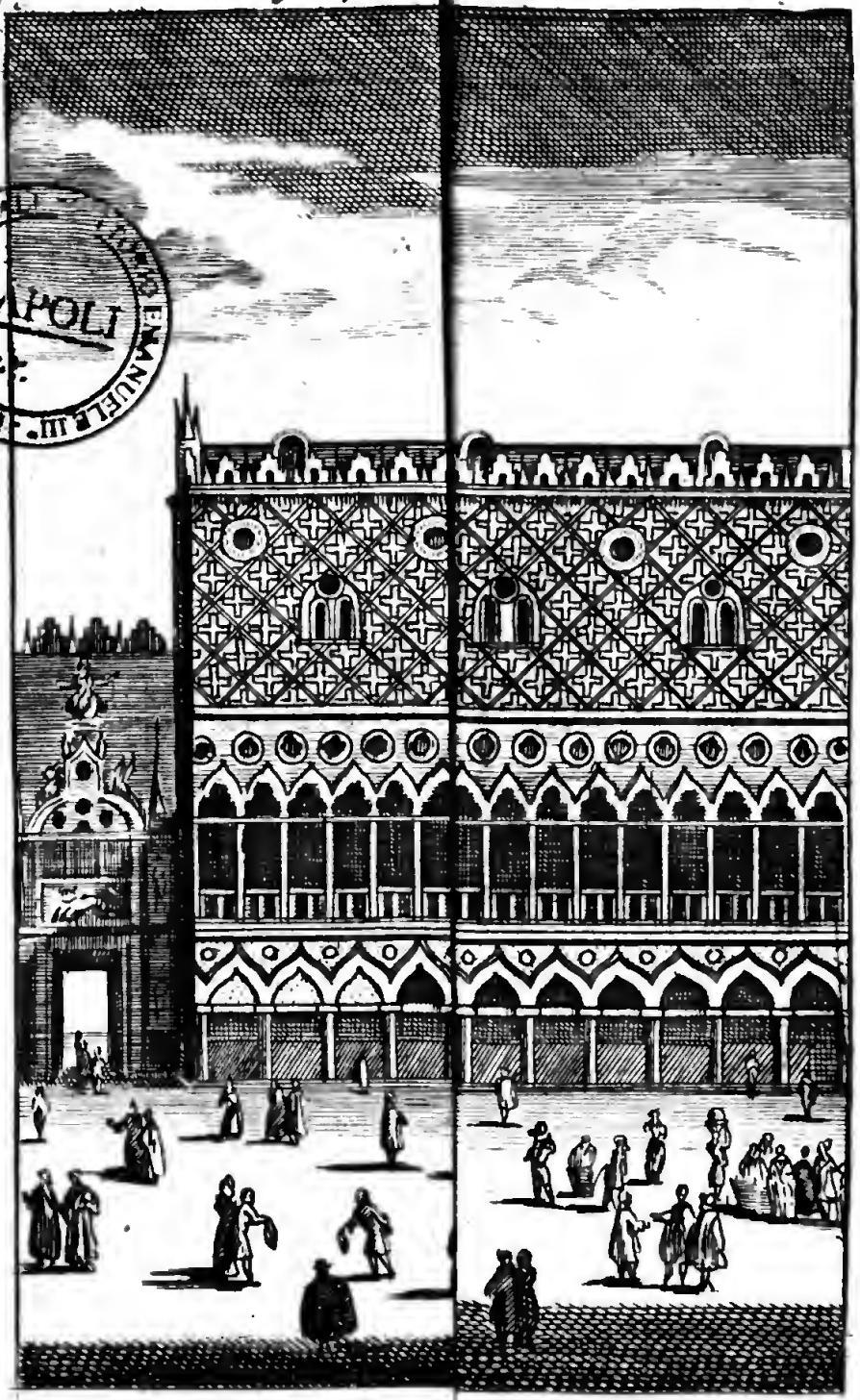


fig. 1. Tom. 2 Pag. 367.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

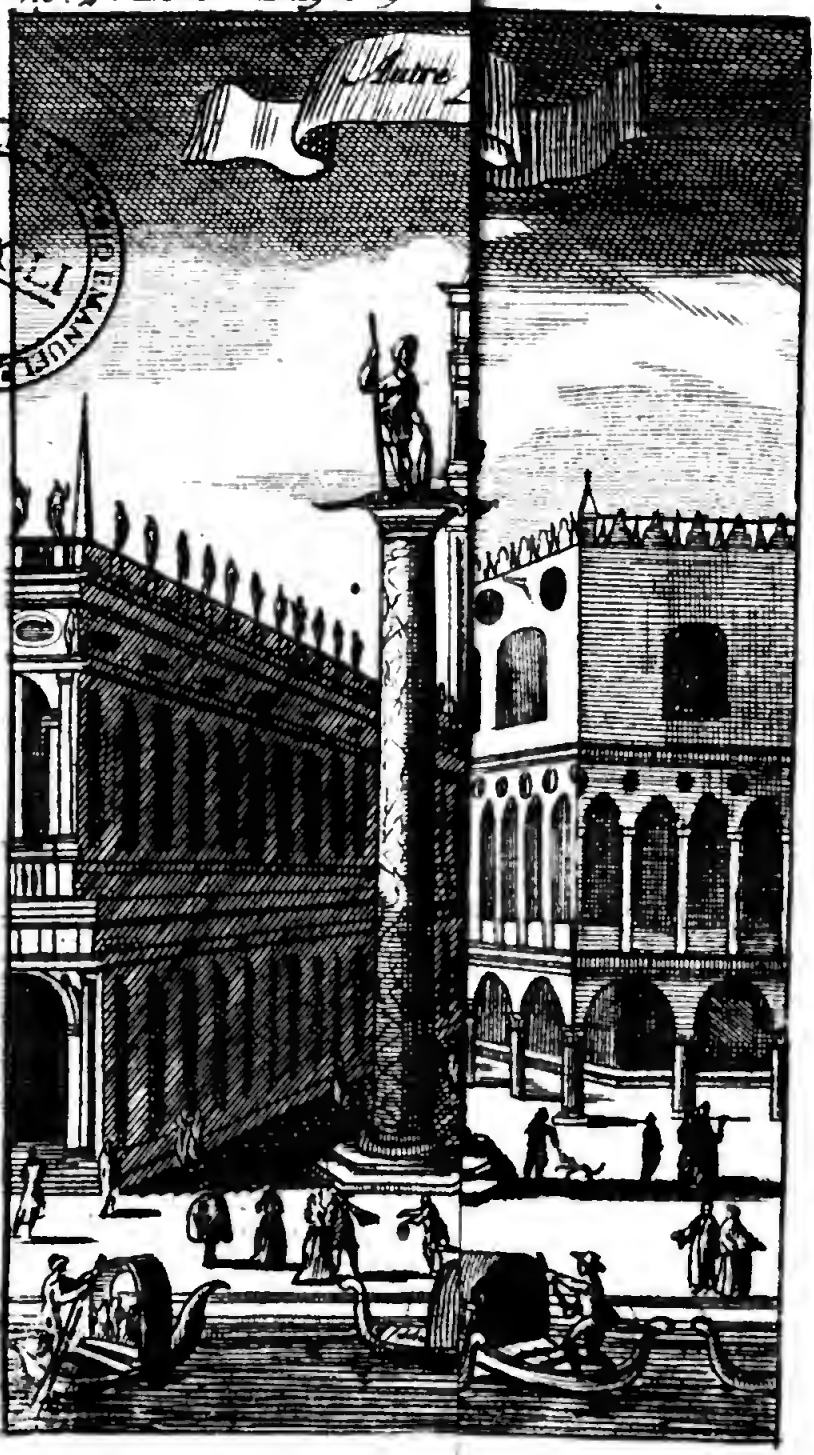
du ſang qui coula de l'image de J. C. que des Juifs crucifierent; une partie de la vraie croix; un des clous de la paſſion, une épine de la couronne de J. C. un morceau de la colonne de la flagellation; des lambeaux du manteau de la Vierge; le bras de S. Luc; le doigt de la Madeleine; le crâne de Saint Jean-Baptiſte; un miſſel, rempli de miniatures, par Clovio, Diſciple de Jules Romain; des diamans, des pierres précieuſes, des ouvrages les plus beaux en or & en pierreries, des couronnes, des reliquaires d'une richeſſe immenſe, & une très-grande quantité de morceaux uniques, exigeroient une deſcription particuliere. Le corps de Saint Marc eſt un ſecret qui n'eſt connu que du Doge & des Procurateurs; il n'y a qu'eux qui ſachent où il eſt dépoſé. Le bonnet du Doge, qui ſert à ſon couronnement, n'eſt pas la piece la moins riche de ce tréſor, dont les Procurateurs ſont chargés; le clocher vis-à-vis de S. Marc, dans l'angle ſaillant des Procuraties, eſt iſolé; on a lieu d'être étonné quand on conſidere qu'une maſſe ſi lourde & ſi haute eſt élevée ſur des pilotis, & dans un auſſi petit eſpace; elle a trois cens ſeize pieds de hauteur, en y comprenant l'ange d'or, qui lui ſert de girouette; l'eſcalier de cette tour, qui eſt quarrée, eſt ſans degrés; c'eſt une muraille en pente douce qui ſert de marches, & faite en forme de limaçon, la ſtructure en eſt ſi commode, qu'on pourroit y monter à cheval juſqu'au haut.

Le Palais de S. Marc, où demeure le Doge, eſt de la plus grande magnificence, quoique gothique; on y entre par huit portes, dont quatre ſont ſur le canal, deux dans l'Egliſe, une ſur la grande place, & une autre ſur la petite; il eſt environné de portiques ouverts, ſoutenus par des colonnes de marbre, dont les baſes ſe trouvent ſous le pavé à cauſe de l'exhauſſement du terrein. On trouve dans la cour deux citernes à bouches de bronze, avec de beaux bas-reliefs, & pluſieurs ſtatues antiques de marbre; les plus belles ſont celles de Ciceron & de Marc-Aurelle; quatre ſtatues allégoriques, l'Abondance, Pallas, la Fortune & Veniſe: elles ont été apportées de la Grece.

Au bas de l'eſcalier ſont les ſtatues d'Adam & Eve, au-deſſus deſquelles ſont Mars & Neptune, de figure coloſſale : ce qui a fait appeller cet endroit l'eſcalier des Géans, au-deſſus duquel ſe fait le couronnement du Doge : ces deux ſtatues ſont de Sanſovino. On entre dans de vaſtes galeries, autour deſquelles ſont pluſieurs Tribunaux particuliers. On voit dans ces galeries, de diſtance en diſtance, des muſles de lion à gueules ouvertes, & c'eſt dans ces gueules que les dénonciateurs jettent leurs mémoires. On parvient à la ſalle de quatres portes; il y a dans le plafond un tableau allégorique du Tintoret, repréſentant la Juſtice, offrant une épée au Doge Priuli : l'architecture de cette ſalle eſt de Palladio. On y voit J. C. au Jardin des Olives, de Paul Veroneſe, S. Jean Ev. de François Baſſan; la Vierge & un Doge qui l'invoque, par Contarini; l'entrée de Henri III à Veniſe, de Vicentino; une Foi, portant une croix, S. Marc qui l'admire, & Ant. Grimani qui l'invoque, tableau du Titien. Il y a encore de beaux morceaux du Tintoret. Dans l'avant-ſalle du College, le plafond à freſque, repréſentant la Ville de Veniſe ſur ſon trône, eſt de Paul Veroneſe; quatre tableaux du Tintoret, 1°. Vulcain & les Cyclopes, 2°. Mercure, apportant la pomme aux Grâces, 3°. Ariane, couronnée d'étoiles par Vénus, en préſence de Bacchus; 4°. Mars, arraché des bras de la Volupté, par Pallas. On y voit l'enlevement d'Europe, par Paul Veroneſe, & un grand tableau du Baſſan, repréſentant le départ d'un Villageois, & Moyſe ſauvé des eaux, de Paul Veroneſe. Dans le College ou ſalle où s'aſſemblent les Sénateurs qui le compoſent, ſont des tableaux de Paul Veroneſe, fort eſtimés, dont l'un repréſente J. C. la Foi & la Juſtice, & au bas Sebaſtien Veniero, fameux Général d'armée : le plafond eſt du même Peintre, ainſi que toutes les peintures de cette ſalle. Celle où s'aſſemble le Sénat ou Pregadi, renferme des morceaux uniques du Tintoret, de Jacques Palma, du Titien. Dans la ſalle du Conſeil des Dix, on voit l'adoration des Mages, par Ant. Alcinſe; le plafond eſt de Paul Veroneſe

NAPOLI

fig. 2. Tom. 2. Pag. 369.



BIBLIOTECA NAZIONALE - VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

roneſe, repréſentant Jupiter, foudroyant les Vices; c'eſt un des plus grands morceaux de ce Peintre ſublime. Dans la ſalle de l'armement du Conſeil des Dix, où ſont les armes en aſſez grande quantité pour armer quinze cens Nobles, en cas de quelque révolte, on voit un tableau de Palma, le médailler, donné par le Sénateur Moroſini à la République; un buſte antique d'Antinoüs, trouvé à Smyrne; un buſte d'Antonin-le-Pieux; une ſtatue de Lucius Vérus; les ſtatues de Carrara & d'Albert, de Corregio. Les principaux événemens de l'hiſtoire de Veniſe ſont peints dans la magnifique ſalle du Grand Conſeil, qui a cent cinquante pieds de longueur & ſoixante-quatorze de largeur. Tous les portraits des Doges ſont dans la friſe qui regne autour de la ſalle: les peintures ſont de Pierre Veroneſe, du Tintoret, de Palma, & ſont autant de chef-d'œuvres; toutes les autres ſalles ſont par les mêmes Peintres, & par quelques-autres de la même Ecole, tels que Dominique, Tintoret, Baſſan fils, Palma, Liberi, Bellini, Vicentini, &c.

La plus grande partie du Palais Ducal eſt couverte de cuivre ou de plomb; c'eſt ſous cette couverture, qui forme en été une fournaiſe, que ſont les priſons de la République; il y en a d'autres au-deſſous du Palais, également terribles par l'humidité, le manque d'air & les ténebres.

La place de S. Marc en forme deux, qui ont enſemble cent quatre-vingts toiſes de longueur; elle eſt très-vivante, couverte de nouvelliſtes, de batteleurs, de nobles, d'étrangers & d'une foule de gens de toute eſpece. On y voit deux colonnes de granit, apportées de Grece vers 1175, ſurmontées l'une d'un lion ailé, de bronze, l'autre de la ſtatue de S. Théodore; c'eſt entre ces deux colonnes que ſe font les exécutions publiques. Dans un des côtés & ſous les portiques du Palais, eſt le Broglio, où s'aſſemblent les Nobles, pour parler de leurs affaires. Tous les édifices qui entourent cette place ſont très-beaux; les principaux ſont, au nord la façade de l'Egliſe de S. Marc,

au levant les Procuraties neuves, au midi le portail de San-Geminiano, & au couchant les Procuraties vieilles; ces bâtimens magnifiques donnent un air impoſant & riant en même temps à cette place. Vis-à-vis le Broglio, eſt la bibliotheque de la République, dans un bâtiment ſuperbe de Sanſovino, qui comprend auſſi la Zucca ou la Monnoie, dans le veſtibule de la bibliotheque, ſont des antiques des plus beaux temps de la Sculpture, la Leda, l'Abondance, Sylene, Agrippine, pluſieurs buſtes, deux autels antiques triangulaires, &c. le plafond eſt du Titien; la bibliotheque a été formée de celle de Pétrarque & de celle du Cardinal Baſſarion; les plafonds ſont des plus grands Maîtres; à la bibliotheque ſont attachées trois Chaires, l'une pour enſeigner la Philoſophie, les autres le Droit & la Médecine. L'architecture des Procutaties neuves eſt de Sanſovino & de Scamozzi; un portique à arcades ouvertes, ſoutenu par le premier ordre des colonnes des deux Procuraties, & ſous leſquelles ſont des boutiques de marchands & des cafés, entoure la place. Dans l'Egliſe de San Geminiano, ornée d'excellens tableaux de l'Ecole de Veniſe, eſt le tombeau de Sanſovin, Peintre, Sculpteur & Architecte: ſon fils, Sculpteur & Auteur célebre, eſt vis-à-vis du tombeau de ſon pere. Au-deſſus de la place eſt la tour de l'horloge; le cadran eſt au premier ordre, au-deſſus de l'arc qui porte la tour; il marque les heures, le mouvement du ſoleil & de la lune; au ſecond ordre, eſt une ſtatue dorée de la Vierge, au-devant d'elle, dans un demi-cercle, paſſe un Ange, qui porte une trompette; il eſt ſuivi des trois Mages, qui adorent l'Enfant, ſortant d'un côté & rentrant par l'autre; ces portes s'ouvrent & ſe ferment d'elles-mêmes par des reſſorts cachés; au troiſieme ordre, eſt un grand lion de Saint Marc, & un Doge à genoux, le tout eſt ſurmonté d'une groſſe cloche ſur laquelle deux Negres frappent les heures.

Il faudroit faire un ouvrage exprès ſi l'on vouloit donner une ſimple notice de chaque chef-d'œuvre que renferme Ve-

niſe. Les Egliſes en offrent en très-grande quantité; on admire à S. Moyſe, petite Egliſe paroiſſiale, une grouppe de marbre blanc de Notre-Dame de Pitié, & d'excellens tableaux de Palma & du Tintoret. Santa Maria Zobenigo, Egliſe de la fondation de Veniſe, eſt décorée d'une très-belle façade moderne; on y voit une Converſion de S. Paul, du Tintoret On voit à *San Vital* un tableau de l'Ange Raphaël, de Piazzeta. Près de San Vital eſt le Palais Piſani, où parmi un grand nombre de beaux tableaux on admire la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, de Paul Véroneſe; la mort d'Adonis, par le Tintoret; Alexandre indigné de la mort de Darius, en voyant le cadavre de ce Roi. A S. Stephano des Auguſtins, pluſieurs tombeaux de Doges, la Statue équeſtre d'Alviano. A S. Luca, le tableau de S. Luc aſſis ſur le bœuf, tenant le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, par Paul Véroneſe; les tombeaux de l'Aretin, de Ludovico Dolce, d'Alphonſe Ulloa. Dans l'Egliſe de l'Ecole ou Confrairie de S. Fantin, le plafond eſt de Palma; une ſtatue de S. Jérôme, d'Aleſſandro Vittoria. A S. Salvadore, Egliſe bâtie par le Lombardi, dont l'Architecture eſt très-belle, pluſieurs beaux tableaux du Titien, les Pélerins d'Emaüs, de Bellini pere; pluſieurs Mauſolées des plus grands Maîtres. A S. Zaccharia, Egliſe des Bénédictins, la ſtatue du Saint par Vittoria; le tombeau de cet habile Artiſte, Peintre, Architecte & Sculpteur; d'excellens morceaux de Bélin, de Paul Véroneſe. A l'Hôpital de la Piété, la Circonciſion, du Palma. Au S. Sépulcre, la repréſentation du Sépulcre de Jéruſalem, ſous une eſpece de montagne de marbre. La maiſon où habitoit le Titien eſt auprès de l'Egliſe de Miracoli, dans laquelle on voit deux enfans en marbre qu'on dit être de Praxitelle. La ſeule Statue équeſtre en bronze qu'il y ait à Veniſe, eſt ſur la place de S. Jean & de S. Paul, c'eſt la ſtatue de Barthélemi Colléone de Bergame, Général des troupes de Veniſe, par André Verochio, Florentin. Au pied de ſa ſtatue ſont ſes armes, d'après ſon nom. On voit dans l'Egliſe de Santi Giovanni & Paolo, des

Dominiquains, le plus beau tableau du Titien, repréſentant le martyre de Saint Pierre, Bénédictin, & pluſieurs tableaux de Palma, du Tintoret, de Jean Bali; pluſieurs mauſolées de Doges, & des ſtatues de pluſieurs grands Hommes. On ne tentera point de parcourir les autres Egliſes, un volume ne ſuffiroit pas pour en indiquer les richeſſes. Les Palais renferment encore un nombre prodigieux de Peintures & de Sculptures de toutes les Ecoles.

L'Arſenal que les Vénitiens regardent comme le boulevard de l'Italie, & même de l'Europe, eſt fermé de hautes murailles où l'on n'entre que par une ſeule porte; ſon enceinte eſt à-peu près de deux milles d'étendue; on y conſerve l'artillerie & les vaiſſeaux de la République, deux mille ouvriers y ſont ſans ceſſe occupés à la conſtruction & aux ouvrages relatifs à la marine. On y trouve des fonderies, des forges, des loges couvertes pour les galeres & les galéaces, le bucentaure, &c. Il y a une porte ſur la mer pour les vaiſſeaux, défendue par deux tours. Dans l'enceinte eſt auſſi une haute tour, dont les ſentinelles ſont obligés à toutes les heures de la nuit d'appeller les gardes des autres tours pour ſavoir ſi elles veillent; tous ſe correſpondent en cas d'incendie; la corderie, la voilerie, la fonderie des canons, les magaſins, forment des édifices immenſes. On y compte ſix mille canons, dont deux cens de vingt à trente livres de balle. Les ſalles d'armes ſont garnies du haut en bas de fuſils, d'épées, de piſtolets, de cuiraſſes pour une armée nombreuſe. On rafine le ſalpêtre dans l'arſenal; mais on fait la poudre loin de Veniſe. C'eſt à l'arſenal que ſont les magaſins de biſcuits & de viandes ſalées pour l'approviſionnement des vaiſſeaux. Une des ſalles les plus curieuſes eſt celle où ſont en relief les plans des places principales de la République. On regarde comme des chef-d'œuvres d'architecture militaire, la fortereſſe de Palma Nova, & la citadelle de Corfou. Les précautions que les Vénitiens ont priſes pour prévenir tout accident, mettroient en défaut les mauvaiſes intentions de l'ennemi le plus adroit. L'arſenal eſt une des principales curioſités de Veniſe.

Sur le grand canal eſt le pont de Rialto qui unit les deux parties de la Ville diviſées par le canal. Ce pont eſt regardé comme un des plus beaux ouvrages d'architecture. Il n'a qu'un ſeul arc qui a quatre-vingt-neuf pieds d'ouverture, & eſt tout de marbre ou pierre d'Iſtrie. Il a vingt-deux pieds de hauteur dans œuvre, & quarante-trois pieds de large; ce pont eſt chargé de boutiques, qui en cachent la beauté, quoiqu'elles ſoient auſſi de marbre; elles forment trois rues, une au milieu & une entre chaque rang de boutiques & les parapets; on monte à ces rues par de beaux eſcaliers; au milieu du pont, eſt un grand arc, orné de quatre ſtatues, de Campana, la Vierge, l'Ange Gabriel, S. Marc & S. Théodore. En 1264, on bâtit un pont de bois à l'endroit même où eſt le pont de Rialto, qui fut commencé en 1588, ſous le Doge Paſcal Ciconia, il fut achevé en 1591; il eſt décoré d'une corniche, d'un bon profil & d'une baluſtrade.

Le Ghetto eſt le quartier habité par les Juifs depuis qu'ils ont quitté la Giudecca, iſle à laquelle ils ont laiſſé leur nom; on en compte à peu près deux mille, quelques-unes très-riches; ils portent tous, le chapeau couvert d'écarlate, ont entr'eux une petite juriſdiction, pour terminer leurs différends particuliers, & lorſqu'ils ſont de peu d'importance. On compte ſept Synagogues, celles des Portugais & des Eſpagnols ſont les plus conſidérables, les plus riches & les mieux bâties; leur quartier eſt toujours fermé pendant la nuit: leur commerce eſt fort étendu.

La bourſe, la douane de mer ſont des édifices qui méritent l'attention des particuliers. A la *dogana da mare*, on voit une tour élevée ſur un arc, ſoutenu par des colonnes à boſſages de marbre, terminée par une ſtatue de la Fortune, de bronze, poſée ſur un globe de même matiere, la ſtatue tourne à tout vent, & ſert de girouette; au pied & au devant de la tour, eſt un portique ouvert, avec des colonnes du même ordre.

Il y a aux environs de Veniſe une grande quantité d'iſles qui font partie de différens quartiers, mais ſéparées de la Ville par

des canaux ou des lagunes; telles ſont la *Giudecca*, appellée, avant que les Juifs ne l'habitaſſent, *Spina longa*, à cauſe de ſa figure terminée en pointe par les deux bouts; elle renferme les Converties, Maiſon de refuge, S. Giacomo des Servites, il Redemptore des Capucins, le Gitetto, où l'on reçoit les jeunes filles que leur beauté pourroit expoſer à la ſéduction, dans une de ces iſles eſt le Monaſtere de Saint George des Bénédictins du Mont Caſſin : l'Egliſe renferme de beaux tableaux de Tintoret, de Baſſan, de Sebaſtien Ricci, &c. des tombeaux de Doges; le maître-autel eſt de la plus belle ſculpture, & de Campagna, le célebre tableau des noces de Cana, de Paul Veroneſe; dans l'iſle du Lidio eſt la Chartreuſe, Sainte Hélene, Saint Nicolas. Les autres iſles principales ſont *Lazaretto Vecchio*, *Lazaretto Nuovo*, occupés par ces deux bâtimens, *Torcello*, *Murano*, *Mazorbo* & *Burano*, la *Chiozza*; elles forment autant de petites Villes fondées par les habitans d'Altino & de Concordia, qui s'y retirerent pour éviter les Barbares du Nord.

Les Palais ſont remplis des plus beaux monumens des arts, & ſur-tout le Palais Barbarigo, appellé Scuola del Tiziano à cauſe de la grande quantité de tableaux de ce grand Maître.

L'Inquiſition eſt établie à Veniſe; mais elle ne peut rien faire ſans la préſence & le conſentement de trois Sénateurs : le Sénat dirige toutes ſes opérations. Les Vénitiens marquent d'autant plus de reſpect pour la Religion, qu'ils ont toujours oppoſé les plus fortes barrieres aux prétentions du Pape.

Les Courtiſannes ſont ſous la protections du Gouvernement; on va chez elles à toute heure du jour, lorſqu'un étranger demande leur demeure, le peuple même l'y conduit fort honnêtement, les Moines & les Eccléſiaſtiques y vont ſans qu'on s'en formaliſe. On peut voir de détails plus particuliers dans Miſſon, dans les Mémoires d'Italie de M. Richard, & dans le Voyage d'Italie de M. de la Lande.

VENISE. (Etat & Republique de) On peut regarder la République de Veniſe comme une des plus belles contrées d'Italie;

outre une partie très-considérable de l'Italie, elle jouit encore de la Dalmatie, de plusieurs places sur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques isles de l'Archipel. Les Vénitiens font remonter leur origine aux Venetes ou Hénetes, peuple de l'Illyrie, qui, dans le temps que les Nations dispersées & barbares cherchoient les lieux les plus commodes pour y former des établissemens, s'empara de la contrée qui se trouve située au nord du Pô. Les autres font venir les Venetes de Vannes en Bretagne, & leur font conserver leur nom en Italie, où ils se réfugierent, dans le cinquieme siecle, & le donnerent à la Ville, qu'ils fonderent dans les Lagunes. D'autres attribuent son premier établissement aux Padouans, qui la fonderent avant ce même siecle, pour se soustraire aux fureurs d'Attila. Il est certain que les Magistrats de Padoue peuplerent l'isle de Ria'to, & lui accorderent des privileges en 421. Les Venetes ou les Padouans, dit-on, s'étant rendus maîtres des Lagunes, l'invasion des Lombards en Italie, engagea le Patriarche d'Aquillée de se réfugier avec ses Ecclésiastiques & ses citoyens dans l'isle de Grado; la Venetie & la Ligurie se dépeuplerent au profit des isles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô, & la réunion de ces isles forma Venise. Suivant le plus grand nombre des Historiens, ce fut à Ria'to que les Vénetes fugitifs fixerent leur résidence; quoiqu'il en soit, les premiers habitans de Venise se nommerent des Tribuns & des Consuls, qui les gouvernerent pendant environ quatre cens ans; mais indignés ensuite par la tyrannie de ces derniers, ils s'adresserent à l'Empereur Leon, à Paul & Jean V, & en obtinrent la permission de s'élire un Prince à qui ils donnerent le titre de Duc ou de Doge. Ceux qui furent revêtus de cette dignité, en abuserent: & le pouvoir absolu qu'ils exercerent jusqu'en 1172, fit naître à la République le projet de se soustraire à leur autorité, ou du moins de faire dépendre le pouvoir de ces chefs d'un Conseil suprême. Ils créérent le Sénat ou grand Conseil, composé de dix Sénateurs, tirés des plus nobles familles de Venise. Jusques-

là les Doges avoient exercé une ſouveraineté indépendante. Le Dogat remonte à l'année 697, que Paolo-Luccio-Anafeſto fut élu par les ſoixante-douze iſles qui forment aujourd'hui les ſoixante-douze Paroiſſes de Veniſe. On dit que Pepin-le-Bref, Roi de France, leur remit le tribut qu'ils lui payoient, donna une nouvelle forme à leur Etat naiſſant, & fut le premier qui donna le nom de *Venetiæ* à la réunion de Rialto & des iſles voiſines. En 1289 ou 1290, le Conſeil fixé à perpétuité eut la ſouveraine adminiſtration des affaires de l'Etat; chaque Tribunat prit connoiſſance de différentes matieres, & fit les rapports au Sénat. Le Doge, qui avoit joui de l'autorité monarchique, n'en eſt plus que l'ombre; il fut établi à vie, mais ſans aucun pouvoir que celui que le Sénat veut bien lui accorder. *Voyez* Doge. Ce fut le Doge Pierre Gradenigo, qui, révolté de l'abus de l'autorité de ſes prédéceſſeurs, rendit le gouvernement purement ariſtocratique. Quoique toutes les affaires ſe traitent au nom du Doge, il ne délibere point qu'il n'ait auparavant traité avec le Sénat. Ce Sénat, ſi grand & ſi auguſte, fait aujourd'hui toute la force de la République, qui plus d'une fois a fait trembler ſes plus puiſſans ennemis; ſes richeſſes, jointes à une grande politique, combinée par une extrême ſageſſe, l'ont miſe plus d'une fois à l'abri des malheurs de la guerre. La premiere époque de ſon indépendance eſt vers l'an 800, qu'elle profita des diviſions de Charlemagne, Empereur d'Occident, & de Nicephore, Empereur d'Orient. Les Vénitiens, ſitués au milieu des eaux, s'adonnerent à la navigation & au commerce; l'une & l'autre furent la ſource de leurs richeſſes, ſur-tout avant que les Eſpagnols n'euſſent trouvé le chemin des Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance. Ils poſſéderent long-temps le Royaume de Chypre, qu'ils obtinrent par ruſe, la Morée, l'Iſle de Chypre, l'Iſle de Candie, une partie de l'Archipel; ils ſe ſont vus maîtres de Conſtantinople, de Naples, de la Sicile, & d'une grande partie de l'Italie. Les Croiſades, ſi funeſtes aux Souverains de l'Europe, furent pour les Vénitiens

une ſource de puiſſance, de richeſſes & de conſidération. Ils ont eu à ſoutenir de grandes guerres contre les Grecs, les Sarraſins, les Pizans, les Génois, les Anglois, les Ducs de Milan, les Turcs, les Hongrois, &c. Ils vainquirent tous ces peuples. La découverte des Indes par les Eſpagnols nuiſit à leur commerce, leur navigation s'en reſſentit; & ces deux nerfs de leur puiſſance s'étant affoiblis, les Turcs profiterent de cette circonſtance pour les attaquer, & lui enleverent Candie & la Morée.

En 1508, la grandeur de la République portoit ombrage aux Puiſſances de l'Europe. Jules II profita de cette jalouſie pour recouvrer pluſieurs Villes qu'il regardoit comme du Patrimoine de l'Egliſe; il ſuſcita l'Empereur, le Roi de France, le Roi de Naples, le Duc de Savoie & le Duc de Ferrare. La République ſe vit attaquée de tous côtés; elle perdit, avec les batailles d'Agnadel & celles de Vicence, tous ſes Etats de Terre-ferme. C'eſt cette Ligue de Jules II qu'on appelle dans l'Hiſtoire la Ligue de Cambray, parce qu'elle fut conclue dans cette Ville. Malgré ſes pertes, cette République poſſede quatorze Provinces, ſept au Midi, le Bergamaſque, le Crémare, le Breſſan, le Véronnois, le Poleſin de Rovigo, le Padouan & le Dogado, cinq au N. O. du golfe, le Vénitien, le Treviſan, le Feltrin, le Belluneſe, le Cadotin, une au N. du même golfe, le Frioul, une au N. E. du même golfe, l'Iſtrie; elle poſſede encore une partie de la Dalmatie, & pluſieurs Iſles.

Les revenus de la République ſont évalués à vingt millions, provenans des droits d'entrée & de ſortie de la Ville, & autres droits perçus dans la Ville même, & dans les Etats de Terre-ferme. Elle a en outre trois millions de ſes ſallines de Corfou & de Chiozza, &c. En temps de guerre, elle trouve des reſſources dans de nouveaux impôts, la vente de la nobleſſe & les taxes ſur les Juifs.

Elle n'entretient que cinq à ſix mille hommes en temps de paix. L'état militaire y eſt abſolument négligé, & n'a

nulle connoiſſance de la tactique ni de la diſcipline.

Les Nobles Vénitiens ſe regardent comme autant de Souverains ; les premieres Maiſons ſont les douze familles électorales qui deſcendent des douze Tribuns qui élurent le premier Doge en 697 ; ces familles ſont Badoer, Contarini, Moroſini, Tiepolo, Michieli, Falier, Dandolo, Sanudo, Barozzi, Menco, Gradenico. La plus ancienne eſt celle de Badoer ; les Zuſtiniani, les Cornaro, les Bembo, les Bragadins, les Querini, Soranzo, Dolfini, Sagredo, Marcello, Salomon, Zorzi, Zane, toutes ces familles ſont de la premiere claſſe, & remontent long-temps avant la fixation de la nobleſſe & du Conſeil. *V.* Nobles Vénitiens.

La jeune Nobleſſe reçoit une très-bonne éducation, & s'inſtruit de bonne heure dans l'art de gouverner juſqu'à vingt-cinq ans, qu'ils prennent l'habit de Sénateur ; ils s'aſſemblent chez un ancien, pour apprendre les loix du pays, pour s'exercer à parler en public, & pour ſe mettre en état de répondre ſur le champ aux dépêches.

Les Vénitiens ſont peu communicatifs ; on y vit fort retiré ; on ne voit les femmes que dans les Egliſes, ou quand on les rencontre dans les gondoles. Ils donnent rarement à manger ; il n'y a que les étrangers connus qui y ſoient invités, ainſi qu'au bal, où les étrangers ne peuvent entrer maſqués. Du reſte, les Vénitiens ſont très-ſobres, boivent peu de vin, aiment ſurtout le chocolat & les glaces.

Les Vénitiennes ſont belles ; les Dames ſont ſuivies, lorſqu'elles ſortent, d'un Cavaliere Servante ; les Vénitiens ne ſe font jamais ſuivre par des Laquais, les femmes même n'en ont point dans les gondoles ; il n'eſt permis qu'à celles de qualité d'avoir des Cavaliers ſervans ou Ciciſbés, de ſe réunir dans les cafés & les caſins, qui ſont des équivalens de nos petites maiſons, à cela près que les maris vont aux caſins ou du moins ſont les maîtres d'y aller.

La liberté vénitienne s'étend ſur tout ce qui eſt étranger au

gouvernement ; celle dont jouiſſent les femmes, qu'on appelle en France *comme il faut*, a fait tomber la conſidération qu'on y avoit pour les courtiſannes. Le luxe des femmes y eſt réprimé par les loix ſomptuaires ; il n'eſt permis qu'aux étrangers, aux femmes d'Ambaſſadeur, aux Princeſſes, aux femmes de la famille du Doge régnant, de porter des étoffes riches, d'avoir des galons d'or & d'argent ſur leur livrée, & une portiere à leur gondole. Les citadines ſont habillées à peu près comme en France, & ſe couvrent la tête d'un grand voile de taffetas ; les payſannes ou contadines portent de grands chapeaux de paille. Les hommes ſont habillés à la françoiſe, & portent un manteau appellé *tabaro*, de camelot rouge ou gris. Les perruques des Magiſtrats ſont d'une grandeur énorme & très-longues ; ils ſont preſque toujours en robe, & ne ſont habillés richement qu'à la campagne ; leurs robes ſont comme celles de nos Magiſtrats ; celles du Conſeil des Sages ſont de ſoie violette, celles des Sénateurs ſont rouges.

Les Vénitiens ne ſont point jaloux en général ; cependant l'hiſtoire de Veniſe offre pluſieurs exemples des effets de ce vice. Ils ſont fins, ruſés, adroits, braves, vindicatifs, diſſimulés, adonnés au commerce, mais intéreſſés, plus ſenſibles aux injures qu'aux bienfaits ; ils ne donnent guere à manger aux étrangers que ceux-ci n'en faſſent les frais. Le Peuple eſt doux, tranquille, & facile à contenir ; quoique la Ville ſoit mal gardée, on n'y entend preſque jamais parler de meurtres ni d'aſſaſſinats ; il y a cependant deux partis qui ſubſiſtent depuis pluſieurs ſiecles. (*Voyez* Caſtellans & Nicolottes) ; elle eſt éclairée pendant la nuit par trois mille lanternes. Le Peuple y eſt ſuperſtitieuſement religieux ; perſuadés que l'abſolution remet tous les péchés, ils les commettent ſans ſcrupule. Les Religieuſes ſont plus libres dans leurs Couvens que dans leurs familles. Il ſemble que les plaiſirs & les fêtes ſoient continuels à Veniſe. *Voyez* Carnaval. Après le carnaval, la fête du Bucentaure eſt la principale. *Voyez* Bucentaure.

La Muſique & les ſpectacles ſont fort du goût des Vénitiens ; la muſique d'Egliſe y eſt d'une gaieté qui convient mieux au Théâtre qu'à la dignité des Temples : on l'exécute derriere la grille, à travers de laquelle on voit les Muſiciens. Il y a des Concerts dans pluſieurs maiſons pour leſquels pluſieurs familles ſe cotiſent : Galuppi & Scarlatti ſont connus de toute l'Europe. On ſe ſouvient encore du Duo de Scarlatti dans l'opéra de Titus ; il tranſporta les ſpectateurs au point de leur faire jetter des cris. Paris a été long-temps dans l'enthouſiaſme pour les bouffons qui venoient de Veniſe ; c'eſt à eux qu'on peut attribuer la révolution arrivée dans notre Muſique : révolution préparée de longue main par le célebre Rameau.

Il y a à Veniſe pluſieurs théâtres ; ceux de S. Benedetto, de S. Samulle, S. Caſſano & S. Moyſe ſont deſtinés à l'opéra ; ceux de S. Luca, S. Angelo, S. Chriſoſtomo ſont pour la comédie, & les plus fréquentés. Tout le monde connoît les comédies du célebre Goldoni ; ce ſont celles qu'on y joue actuellement, quoique les Vénitiens aiment de préférence le bouffon & le burleſque ; cet Auteur a jetté beaucoup de pathétique dans ces pieces. Les Pantalons ſortent ordinairement de Veniſe, ainſi que les Arlequins de Bergame, les Docteurs de Bologne, & les Scapins de Naples. Les anciennes pieces imprimées ne s'y jouent point ; on y joue en impromptu ſur des canevas donnés, comme à notre théâtre de la Comédie Italienne à Paris. Leur jeu eſt ſimple & naturel & très-propre à l'illuſion théatrale ; la vivacité italienne ajoute beaucoup à la vérité de l'action ; il faut les voir jouer, & ne pas lire leurs canavas qui ne ſont rien. Les Italiens en général ont peu de bonnes tragédies ; les Vénitiens abondent en Farceurs, Bateleurs, Joueurs de gobelets. Ils ont produit auſſi de très-grands hommes dans les ſciences & dans les arts, le P. Cornelli, Cordelier, grand Géographe, Hiſtorien, Auteur d'une Bibliotheque univerſelle fort eſtimée, le célebre Voyageur Marc-Paul, en 1288, le Cardinal Beſſarion, Alde Manuce, Fra-Paolo

Sarpi, Ant. Franç. Gori, Apoſtolo Zeno, rival de Métaſtaſe, Goldoni, Bandello, Laſca, Baſtiano Erizzo, Franceſco Sanſovino, Cinthio Giraldi, Carlo Gualteruzzi, Niccolo Granucci, Straparole, Maleſpini, Chiari, Cornero, le Comte Baretti, Cornaro, &c. Il ſort une immenſe quantité de livres des Preſſes vénitiennes; on y traduit beaucoup de nos livres françois; outre le Journal Encyclopédique de MM. Rouſſeau & Caſtilhon; qu'on y réimprime chaque mois, ils ont encore cinq autres Journaux, la Minerve ou le Journal des Gens de Lettres d'Italie, la Pazzella *Medica*, le Courrier Littéraire, le Journal d'Italie, concernant les Sciences naturelles, & principalement l'Agriculture, les Arts & le Commerce, la Bibliotheque moderne ou extraits des Livres nouveaux & Mémoires hiſtorico-littéraires.

L'Ecole vénitienne l'emporte ſur celle d'Italie par le coloris & la force de l'imagination; les chefs de cette Ecole ſont le Titien, le plus grand Coloriſte d'Italie, le Tintoret, étonnant par l'enthouſiaſme de ſon génie; Paul Veroneſe, remarquable par la belle ordonnance des tableaux, l'enchaînement ingénieux de ſes grouppes, la diſtribution de la lumiere & l'intelligence de ſes reflets. Au-deſſous de ceux-là ſont le Giorgion, le Palma, le Padouanino, les Baſſans, le Ricci. Parmi les Peintres modernes ſont le *Tiepolo* & le Piazzetta, & la célebre Rozalba. On regrette que cette Artiſte ſi célebre ait peint en paſtel: elle le diſpute aux plus grands Maîtres d'Italie.

Le commerce des Vénitiens étoit ſouvent troublé par les Barbareſques; il a été aſſuré par le traité entre ces Pirates & la République en 1764. Ce commerce conſiſte en vins de Chypre; de Maraſquin, de Corfou, riz, ſoie, toiles, armes, bled, glaces de Veniſe; ouvrages de verrerie, de criſtal, crême de tartre, ſublimé corroſif, blanc de ceruſe, caracteres d'imprimerie.

Le climat de Veniſe eſt doux & tempéré; l'eau douce y eſt rare, & on n'en boit que de celle des cent ſoixante citernes pu-

bliques. La ſouveraineté du Golfe appartient à la République pour la navigation; les Dalmates, les Génois, les Piſans, la lui ont vainement diſputée. Ce Golfe a cent quatre-vingt-dix lieues de longueur du levant au couchant; il a au midi le Royaume de Naples, l'Etat Eccléſiaſtique & le Duché de Veniſe, au couchant le Padouan & le Frioul, au nord la Carniole, l'Iſtrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie, au levant ſon embouchure dans l'Archipel, defendu par les Iſles de Corfou, de Paſchu, d'Antipaſchu & de Céphalonie, regardées comme les clefs du Golfe.

Venosa, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un Evêché ſuffragant de Cirenſa, depuis que celui de Matera a été réuni à ce dernier. Cette Ville a titre de Principauté; elle eſt ſituée au pied de l'Apennin, ſur le Brandano, dans une plaine fertile, à cinq lieues N. de Cirenza, & trente-deux N. E. de Naples; elle eſt appellée en latin *Venuſia* ou *Venuſium*, & eſt le lieu de la naiſſance d'Horace. Cette Principauté appartient à la Maiſon *Ludoviſio*; la Ville eſt dans une plaine, & entourée de bois d'oliviers.

Venzone, petite Ville dans le Frioul. *V.* Udine.

Verceil ou Vercelli, *Vercelliæ*, grande & belle Ville dans le Piémont, Capitale de la Seigneurie de ſon nom, avec un Evêché; elle eſt dans une ſituation agréable, ſur la *Seſſia*. On y voit d'aſſez beaux édifices; les ruines des fortifications, qui furent raſées en 1709 par M. de Vendôme, en rendent le premier coup d'œil triſte. On y remarque la voûte de Sainte Marie Majeure, ſoutenue par quarante colonnes de marbre fort belles. L'hiſtoire de Judith & d'Holopherne eſt repréſentée en moſaïque ſur le pavé, qui eſt auſſi de marbre. La Cathédrale eſt ſous le nom & l'invocation de S. Euſebe, l'un de ſes Evêques, qui fut martyriſé l'an 371. L'Empereur Othon donna à cette Egliſe le Domaine & la Souveraineté de Verceil. On montre dans le tréſor de la Cathédrale un manuſcrit écrit, dit-on, de la main même de S. Marc, des Evangiles de ce Saint

& de S. Matthieu : il fut donné à cette Egliſe par Berenger, Roi d'Italie. On montre auſſi dans l'Egliſe de S. André, aſſez bel édifice, ſurmonté de quatre clochers, & revêtu de marbre, un Crucifix dont on ne connoît point la matiere. Il y a plus de trente Egliſes dans cette Ville. On montre aux Curieux, à l'Hôpital le cadavre d'un Pélerin d'Anjou, appellé André Valla, qui y mourut d'une éthyſie, en 1685, n'ayant plus que la peau collée ſur les os; ſon corps paroît tel qu'il étoit au moment de ſa mort, n'ayant ſouffert aucune altération, même dans les rougeurs qui colorent le viſage des éthyques. Verceil eſt à quatre lieues N. E. de Turin, à quatorze S. O. de Milan; c'eſt la premiere Ville du Piémont, du côté du Milanois. La Seigneurie de Verceil eſt au S. E. d'Aouſte. Ce pays dépendoit autrefois des Ducs de Milan, & eſt fertile; il formoit les deux Provinces qui appartiennent au Roi de Sardaigne, celle de Biele, à l'occident, & celle de Verceil, à l'orient, la Principauté de Muſſerano, & le Marquiſat de Crevecœur. Les principaux lieux de la Province de Biele ſont *Pie de Cavallo*, *Triſier*, *Andorno*, *S. Damiano*, *Caveglia* & *Livorno*; celles de Verceil ſont *Serravalle*, *Gattinara*, *Buronzo*, *S. Ja*, *Tronzan*, *Diſana*.

Vergato, petite Ville du *Bolonois*. V. Bolonois.

Veroli, petite Ville Epiſcopale, dans la Campagne de Rome, ſur les frontieres de Naples, au pied de l'Apennin. On y voit d'aſſez jolies prairies. Le pays eſt agréable, & l'air fort ſain, quoique Veroli ſoit dans le voiſinage des marais Pontins.

Verone, *Verona*, une des plus belles & des plus grandes Villes d'Italie, ſituée ſur l'Adige, dans une plaine agréable & fertile qu'arroſe ce fleuve majeſtueux & rapide, eſt la Capitale du Véroneſe, dans l'État de Veniſe, avec Evêché. On n'eſt pas d'accord ſur ſa fondation, qu'on attribue aux Euganéens, Gaulois d'au-delà du Pô. Les Gaulois Senonois s'en emparerent en 392, avant J. C. Après avoir appartenu aux Barbares, dont les Rois Théodoric & Alboin y fixerent leur réſidence, elle reprit ſa liberté, fut uſurpée par les Ezzelins & les Scaligers,

& ſe donna enfin aux Vénitiens. L'Adige la ſépare en deux ; trois ponts la réuniſſent, le plus conſidérable eſt *ponte di Caſtello Vecchio ;* il n'eſt ouvert qu'une fois de l'année, de crainte de le fatiguer ; il a trois arches, dont la plus grande eſt de cent quarante-cinq pieds d'ouverture, c'eſt-à-dire cinquante-ſix pieds de plus que celle du pont de Rialto, & tout le pont a trois cent cinquante-neuf pieds de long.

Vérone conſerve beaucoup de monumens antiques ; le plus beau eſt l'amphithéâtre ; c'eſt le ſeul morceau entier qui ſoit reſté des Romains ; c'eſt un monument très-curieux. *V.* AMPHITHEATRE. Dans l'état où il eſt, il peut contenir vingt-deux mille ſpectateurs. Il y a au bas de Caſtel S. Pietro des reſtes d'anciennes conſtructions ; mais on ne peut dire ſi elles appartenoient à un édifice public ou à un Palais. On y voit encore trois arcs de triomphe antiques ; l'un d'ordre corinthien, conſtruit, ſuivant une inſcription, l'an 252 de J. C. il a été un peu maltraité par le temps : on l'appelle *porta di Boſari ;* le ſecond eſt mieux conſervé, il eſt d'ordre compoſite, & s'appelle *porta del foro judiciale ;* le troiſieme, près de *Caſtel Vecchio*, eſt de Vitruve même, & ſon plus grand avantage eſt d'avoir été élevé par ce grand Artiſte. Ce *Caſtel Vecchio*, ſitué ſur l'Adige, paroît avoir été le Palais des anciens Seigneurs de Vérone, & n'a rien de remarquable.

Une des choſes les plus curieuſes de cette Ville, eſt le *Muſæum ;* on y a recueilli toutes les inſcriptions, & une grande quantité de monumens antiques ; on y trouve de beaux bas-reliefs, des autels de marbre, des colonnes milliaires, des tombeaux, des inſcriptions orientales, grecques, étruſques, latines ſur le bronze, le marbre & le porphyre ; la cour eſt environnée d'un portique qui ſert d'entrée au théâtre ; le célebre Maffei a lui-même diſtribué & numéroté les antiques du Muſœum, pour la deſcription qu'il devoit en publier ; ſon buſte avoit été placé de ſon vivant ſur le péryſtille de ſix colonnes, qui eſt en avant du portique. Le Marquis de Maffei le fit ôter : mais il a été replacé après

après ſa mort. L'édifice du Muſœum eſt très-beau; c'eſt dans un de ſes appartemens que ſe raſſemble la bonne compagnie; il eſt meublé aux dépens du public. Ces eſpeces de Ridotti publics, en uſage dans quelques Villes d'Italie, ſont plus agréables & plus commodes que les particuliers; au Ridotto, on eſt à portée du théâtre; la ſalle eſt preſque circulaire, & a cinq rangs de vingt-ſept loges.

La Ville de Vérone a de quarante a cinquante mille ames, & plus de ſix milles de tour. Les édifices qui méritent le plus l'attention des Voyageurs, ſont les Palais de l'Evêque & du Gouverneur, l'Hôtel-de-Ville, le Château Saint-Pierre, qui domine la Ville. La *Strada del Corſo* eſt la plus belle rue, & celle où ſe fait la courſe des chevaux.

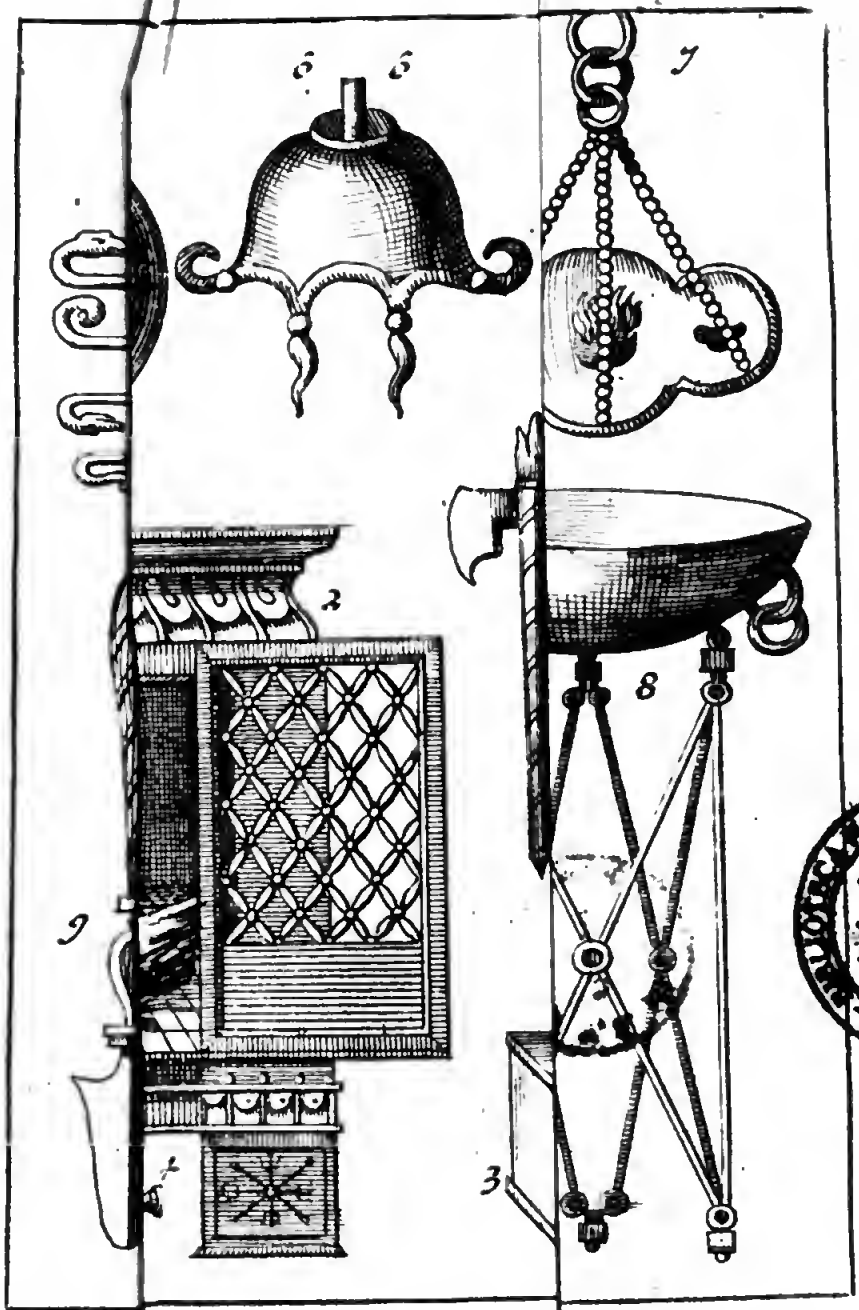
La Cathédrale, *il Duomo*, ſous l'invocation de la Vierge, eſt un très-ancien édifice gothique; on y voit le tombeau du Pape Lucius III. On y lit cette épitaphe : *Les os de Luce III, chaſſé de Rome par envie.* Elle eſt décorée d'une Aſſomption, du Titien. Sur le portail, ſont les ſtatues de Roland, ſur l'épée duquel on lit ce mot, *Durindarda.* On peut voir à S. Giorgio un Saint Jean-Baptiſte, du Tintoret; deux beaux tableaux, de Paul Veroneſe, l'un eſt S. George, refuſant d'adorer les idoles, l'autre S. Barnabé, guériſſant des malades avec le ſigne de la croix; à S. Procule, une table précieuſe, de verd antique; aux Capucins, un S. Antoine de Padoue, du Guerchin; à Santa Maria Antica, les tombeaux des Scaliger; à San Zeno, un grouppe en ſculpture de deux coqs qui portent ſur leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton, & quatre colonnes de marbre treſſées comme des cordes nouées par le milieu. A Saint Bernardin, on admire une Chapelle conſtruite par Michel San Michieli; à S. Procule, on conſerve un ancien tombeau, qu'on prétend être celui de Pepin, fils de Charlemagne.

Les fortifications ont été dirigées par Michel San Michieli, Architecte célebre, dont on admire la porte del Pallio, qu'on regarde comme un des meilleurs morceaux d'architecture : elles

ſont très-bonnes, & bien entretenues. Il y a pluſieurs morceaux de San Michieli, & tous fort eſtimés. Les matériaux dont on ſe ſert pour les bâtimens, ſont le marbre & une pierre blanche comme celle dont on ſe ſert à Veniſe. On compte dans les carrieres de Vérone trente-cinq eſpeces différentes de marbres. La plupart des Palais ſont bâtis de ces marbres. On trouve dans ces Palais de très-belles collections d'antiques & de tableaux de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Comte Rothario, &c.

Le cabinet du Comte Maſcardo mériteroit une ample deſcription; on y trouve une galerie à ſix chambres remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans la nature & l'antiquité, en tableau, en livres, en animaux, en plantes, en fruits, en métaux & autres productions de l'art & de la nature; en un mot tout ce qui peut être recherché des curieux; entr'autres il y a pluſieurs inſtruments & uſtenſiles qui ſervoient aux ſacrifices des payens; pluſieurs figures de bronze repréſentant des Dieux; & d'autres ſervants aux augures & aux auroſpices; nous en donnons ici l'eſtampe avec un détail raccourci.

Vérone eſt très-bien bâtie, les rues y ſont plus belles & mieux pavées qu'à Padoue. Parmi les places publiques, il faut diſtinguer la Piazza d'Armi & le Campo di Marzo; dans la premiere, on voit la belle ſtatue de marbre, qui repréſente la République de Veniſe; le champ de Mars ſert à exercer les troupes, & tous les ans il s'y tient une grande foire. Il y a auſſi la *Piazza di Signori;* c'eſt le quartier le plus marchand & le mieux peuplé. En 1738, l'Empereur & la Reine d'Hongrie vinrent dans cette Ville : les Vénitiens dépenſerent deux mille ducats d'or pour les recevoir. Son commerce conſiſte principalement en ſoie, en bled, en olives; elle a donné naiſſance à quantité d'hommes célebres, aux Empereurs, Titus, Veſpaſien, Domitien, à Pline, à Catulle, Vitruve, Cornelius-Nepos, Emilius, Macer, Caſſius Severus, Pomponius Secundus; parmi les modernes, à Fracaſtor, à Jules-Céſar Scaliger, Philoſophe, Poëte & Médecin, au Cardinal Norris, M. Bianchini, Aſtro-



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

1. CISTE[illegible]
CULUM[illegible]
Egyptiens.
on aux [illegible]
ses façon[illegible]
a divers[illegible]rics.
2. CAVE[illegible]X. Il y
l'Augure [illegible]pieds.
avdement 9.
retombo[illegible]uis lieu
d'Autel pour [illegible]VLA. Voiez le
faisoit aux [illegible] precedente.
On se servoit [illegible]VM. Voiez la feuille prece
comme dun [illegible] Bellorium.
occasions. lor[illegible]VM. Voiez la feuille precd
les Sacrifices [illegible]nous aussi ce nom a
9. LIGULA. [illegible]e Chairon dont on
dout les Aug[illegible]ices des Hecatombes
lors quils [illegible]pire dont on jouoit
examinoient [illegible]ue des Sacrifices.
[illegible]feuille precd.
[illegible]feuille precd.

NAPOLI

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

1. PREFE… emembrer… ou mette… victime…
2. SYMP… Couteaux pour… qui… etoit… Versoir le… premier…
3. CAPIDE… RE. 4. MIN… CULÆ. …
& FICTI… USTRICA… plusieurs… du lustrak…
4. PATE… is: Coffret où… les quelles… de l'encens… mes s'enfer…

16. CANDELABRUM: Chandelier.
17. OLLA: Pot où les Prestres faisoient cuire la portion de viande qu'ils avoient eue de la Victime.
18. TUBA: maniere de Cor, ou de Chalumeau dont on… noit aux Ceremonies des Hecatombes.
19. VAGINA: Etuy que le Sacrificateur pendoit à sa ceinture: on y mettoit diverses sortes de Couteaux.
20. LITUUS: Baston Augural: espece de crosse que portoient les Augures, et dont ils décrivoient ou marquoient les espaces de l'air, pour l'Augure des Oiseaux.

REGIO MUSEO NAZIONALE NAPOLI

Biblioteca
FCMVN

nome célebre. Les Savans & les Gens de Lettres qui vivent actuellement, & qui ont donné des productions eſtimées, ſont MM. Lorenzi, Improviſateur, le Marquis Pindemonti, Poëte, Jacques Dioniſi, Antiquaire, Antoine Montanari, Philoſophe, Everard, Zeviani & Jean d'ella Bona, Médecins, le Comte Neuſelli, Antiquaire, le P. Bertinellii, le P. Toderini, Antiquaires, Marzaglia, Torelli, Lorgana, Mathématiciens. Le ſavant Scipion Maffei, grand Poëte, ſavant Antiquaire, Ecrivain célebre, eſt un des hommes qui font le plus d'honneur à Vérone. Cette Ville a donné naiſſance à Paul Véroneſe, à San-Michieli.

La Ville eſt gouvernée par un Podeſtat, deux Provéditeurs, & un Vicaire des Marchands & des Nobles. Les Véronois ſont doux, reſpectent la religion & les mœurs; le ſexe y eſt beau. Le carnaval de Vérone eſt fort agréable; on y aime beaucoup le plaiſir honnête; l'air y eſt pur & fort vif. Le pays fournit d'excellent vin & de bons fruits. La terre verte de Vérone, uſitée dans la peinture à l'huile, ſert ſur-tout pour la teinture, & donne une couleur d'un vert foncé: elle produit des poiſſons ſinguliers. *V.* Bolda. Vérone a une Académie des Arts, ſous le titre de *gli Philarmonici*. V. Veronois.

Veronois, (le) eſt ſitué à l'eſt du lac de Guarda; ſes principales productions ſont le vin, des fruits, d'excellentes huiles & du bétail. Il ſe fait un grand commerce d'étoffes de ſoie à Vérone. Les lieux les plus remarquables du pays ſont *Piſquiera*, fortereſſe, *Maſena* & *Guarda*, *Croara* & *la Chiuſa*; *Zevio* & *Porto*, *Sermione*, *Cerca*, *Leguano* & *San-Bonifacio*.

Verospi, (Palais) à Rome. Il y en a deux, l'un à côté du Palais Pamphili, & l'autre vis-à-vis l'Egliſe Sainte Madeleine. L'un & l'autre renferment de très-belles ſtatues antiques, parmi leſquelles on voit dans le premier un petit Sylene. Il y a plus de richeſſes dans le ſecond; on y voit au-deſſus d'une fontaine un Jupiter, tenant la foudre, à côté une Minerve; la cour eſt remplie de ſtatues d'Antonin, de Marc-Aurele, d'Adrien, de

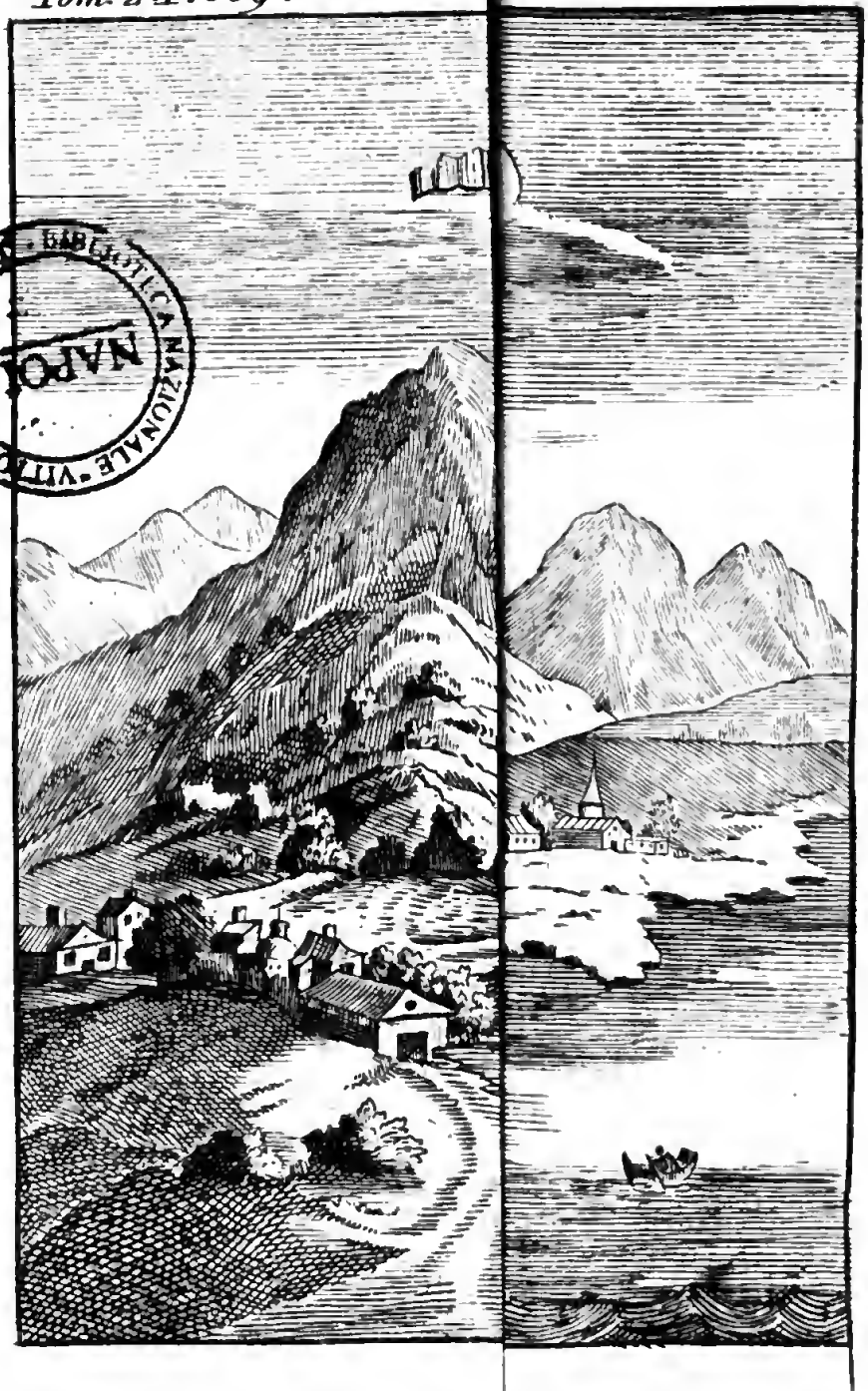
Diane, d'Apollon, &c. Il y a de très-belles peintures dans le Palais, & ſur-tout un plafond, peint à freſque par l'Albano; il eſt diviſé en pluſieurs tableaux; dans l'un, l'Aurore ſeme des fleurs, elle eſt précédée de l'Amour, qui, une torche à la main, répand les premiers rayons de la lumiere; dans l'autre, un petit Amour verſe la roſée ſur la terre; dans un autre, Apollon, au milieu de ſa courſe, préſide aux quatre ſaiſons, déſignées par Flore, Cérès, Bacchus & Vulcain; dans le quatrieme, l'Amour laiſſe tomber ſes traits ſur la terre, échauffée des feux que le ſoleil a répandus pendant la journée: ce qui prépare au dernier tableau, qui eſt la nuit, mais où l'Albane a manqué ſon ſujet. On remarque parmi les antiques de cette galerie une ſtatue de marbre, repréſentant Ganimede; la Déeſſe Nœnia, ſtatue qu'on regarde comme unique; un buſte de Mactin, très-rare; une machine harmonique, dont le clavier fait aller un clavecin; une orgue, deux épinettes, une viole, un violon, & d'autres inſtrumens. Ces ſortes de machines compliquées ſont ſi ſujettes à ſe déranger & à diſcorder, qu'elles n'ont ordinairement aucun des avantages qu'on s'en promettoit; celle dont il s'agit a coûté quarante ans de travail à Michel Todini, & ne joue plus; le corps du clavecin eſt peint par le Pouſſin, & c'eſt ce qu'il y a de plus précieux.

Verrucola, Montagne du Piſan, où l'on trouve de très-beau criſtal de roche, ainſi que dans les montagnes voiſines.

Verue, *Verua*, Ville du Piémont, dans le Comté d'Aſt, ſur les frontieres du Montferrat, & ſur les bords du Pô, avec un Château ſi fort, qu'il paſſoit autrefois pour imprenable; mais en 1705, les fortifications en furent démolies par le Gouvernement, qui ſe vit ſur le point de le rendre aux François, commandés par le Duc de Vendôme.

Vescovato, Bourg à trois lieues de Crémone, entre les rivieres d'Oglio & de Démona; c'eſt un petit Marquiſat qui appartenoit à la Maiſon de Gonzage; il dépend du Duché de Mantoue, quoiqu'il ſoit ſitué dans le Milanez.

Tom. 2 P. 389.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

Vesuve, (le mont) eſt ſitué à huit milles à l'Or. de la Ville de Naples, à deux lieues de Portici, à l'extrémité de la Terre de Labour. Ce terrible volcan eſt ſéparé du reſte de l'Apennin, il a trois lieues de tour à ſa baſe, & huit cent cinquante toiſes à ſon ſommet. Cette montagne étoit formée de trois ſommets : la *Somma*, au nord de cette partie, eſt à moitié détruite dans toute ſa hauteur, le Véſuve, au midi, & par derriere entre les deux hauteurs appellées montagnes d'Ottaiano, qui ſont fort abaiſſées : on croit que toute la partie qui regarde Naples, a été emportée par quelque éruption. La plus ancienne dont on ait connoiſſance, arriva l'an 79 de l'ere chrétienne, qui enſevelit ſous les cendres & les laves la Ville d'Herculée, celle de Pompeia, de Stabia. Ces matieres calcinées & brûlantes furent portées juſqu'à Miſene, à plus de dix-huit milles du Véſuve. Pline le Naturaliſte fut étouffé pour s'être approché un peu trop près. Strabon, qui parle du ſommet du Mont Véſuve comme d'une plaine, fait préſumer que les trois ſommités ſe joignoient ; d'où M. l'Abbé Richard penſe que ſi cette montagne, diviſée par le feu, a beaucoup perdu de ſa maſſe, diſperſée par les éruptions, on peut conjecturer que le Véſuve ſe conſumera lui-même, & qu'enfin ce volcan s'éteindra ou prendra un état de conſiſtance tranquille, qui ne laiſſera plus à craindre aucune révolution pour le pays qui l'environne. La lave ou torrent enflammé qui coula lors de l'éruption de 79 fut ſi conſidérable, qu'on la trouve dans les fouilles d'Héraclée, & vers la mer, à quatre-vingt-cinq pieds au-deſſus de la ſurface. La plupart des éruptions ſont précédées de tremblemens de terre, qui renverſent les Villes & font ſortir les rivieres de leurs lits. Depuis 79, on compte vingt-ſept éruptions ou incendies, en y comprenant celle de 1767. Les plus terribles ont été celles de 79, de 1036 ; elle eut ceci de remarquable, qu'outre l'éruption des matieres enflammées, le Véſuve s'ouvrit par les côtés, & qu'il en ſortit des tortens de feu, qui coulerent juſqu'à la mer. Celle du 13 Décembre 1631, qui dura juſqu'au

Février 1632 : la montagne s'ouvrit environ au milieu de ſa hauteur ; le torrent enflammé qui en ſortit ſe diviſa en ſept branches, qui dévaſterent tout le territoire qui eſt entre la montagne & la mer, couvert des plus belles plantations ; une des branches alla juſqu'à Portici ; Reſina fut détruit ; *Torre del Greco* & l'*Annonziata* furent preſque ruinées. L'éruption fut précédée par des tremblemens de terre, qui durerent trois mois conſécutifs ; le Mont vomit avec ſes cendres & ſes ſables des torrens d'eau bouillante ; on vit ſortir de la bouche du volcan une colonne de fumée noire & épaiſſe, qui, s'étendant enſuite, prenoit la figure d'un pin, d'où ſortoient des nuages épais, chargés de cendres, mêlés de traits de feu, qui s'entaſſant les uns ſur les autres, faiſoient diſparoître le jour, s'entrechoquoient avec tant de bruit, qu'ils ſembloient devoir former un nouveau volcan dans les airs. Les éruptions du 12 Mars 1694, de 1701, du 14 Mai 1737, au ſujet de laquelle le Docteur D. François Serrao, célebre Médecin, calcula qu'il ſortit cette année du Véſuve 319, 658, 161 pieds cubes de laves, qui ſe répandirent en différentes directions. De 1767, cette éruption étoit annoncée depuis le 23 Décembre 1765, & peut-être depuis 1760 : car depuis ce temps-là le Véſuve n'avoit preſque pas ceſſé d'être dans une fermentation effroyable. Le 23 Décembre de cette année 1760, après deux jours de ſecouſſes & de tremblemens de terre preſque continuels dans le lieu de *Monticello*, au pied du Véſuve, du côté de la mer, vers midi, il s'ouvrit douze bouches à feu avec un fracas ſemblable à celui d'une batterie de gros canons, qui jetterent en l'air une quantité conſidérable de pierres & de ſables enflammés, & pluſieurs colonnes de fumée épaiſſe, mêlée de cendres & de traits de feu. Le torrent de laves qui couloit de ces bouches, après avoir parcouru un demi-mille dans une largeur plus ou moins grande, il s'ouvrit à cette diſtance trois nouvelles bouches avec un fracas auſſi conſidérable que les premieres ; la lave reprit ſon cours, & le lendemain elle étoit à deux milles des premieres ouvertures. Son cours

fut de quatre milles dans une largeur inégale, & fit un grand dommage dans tout cet eſpace qui étoit cultivé. L'effervescence continua dans l'intérieur du Véſuve juſqu'au 23 Décembre, que la colonne de fumée, chaſſée par un vent de midi fort impétueux, couvrit tout le ciel au-deſſus de Nole, à dix milles du Véſuve. Le 27, la campagne fut couverte de cendres à la hauteur d'un pouce & demi; le vent ayant tourné, porta les cendres & la fumée au-delà de l'Iſle de *Capri*, à trente milles du Véſuve. Du côté de Salerne, elles furent portées à cinquante milles. Le 4 Janvier 1761, après des bruits & des ſecouſſes de la montagne, l'arbre de fumée s'éleva au-deſſus de la montagne, on s'apperçut le lendemain qu'une partie de la cime de la montagne avoit été emportée. Dans l'année 1762, il y eut des ſecouſſes & des tremblemens de terre au Royaume de Naples. Le Véſuve fut aſſez tranquille juſqu'à la fin de Décembre 1765, que l'incendie s'annonça par une colonne de fumée fort épaiſſe; le volcan commença à jetter du feu le 24; l'éruption continua en diminuant juſqu'au 15 Janvier; elle recommença cinq à ſix jours après, & dura par intervalle juſqu'au 27 de Mars; la lave ſortit alors avec un grand bruit, prit ſon cours vers *Ottaïano*. Le lendemain, elle changea de direction, & menaça Portici; elle s'étendit pendant douze jours à plus de deux milles; pendant ce temps, le Véſuve lançoit à une très-grande hauteur & avec un bruit éclatant de gros quartiers de pierre. Ces exploſions étoient toujours accompagnées de ſecouſſes violentes; la matiere enflammée ne ceſſa de couler que le 15 de Mai. Les cendres ardentes que vomit le Véſuve par l'ouverture principale, brûlerent les fleurs des arbres & toutes les autres productions de la terre. Toutes ces irruptions ne ſont rien en comparaiſon de celle de 1767; le bruit du volcan jetta l'épouvante dans tous les environs; il fut ſuivi d'une pluie abondante de feu, de cendres, de pierres calcinées, qui partoient d'un nuage épais de fumée; la lave coula aſſez lentement juſqu'au 19 Octobre dans la direction de Reſina, entre Naples & Portici. Ce même jour un

nuage de fumée noire & épaiſſe s'éleva de la montagne, & couvrit l'horizon; le lendemain une lave abondante s'étendit à ſept milles de longueur ſur une largeur inégale, & combla le vallon; on a eſtimé ſa hauteur à ſoixante toiſes; ſa rapidité fut ſi effrayante, qu'en une heure elle parcourut près de ſept milles. Vers minuit, on entendit dans les entrailles de la montagne des mugiſſemens & un bruit ſemblable à celui de la plus forte canonade; il ſe termina par l'éruption d'une lave, qui ſe précipita dans le vallon qui ſépare l'Hermitage de *San Salvador* du Véſuve. Le Roi, qui craignoit pour *Portici*, ſe retira à Naples avec une partie des habitans; le torrent principal ceſſa de couler la nuit du 21 au 22. Le lendemain, à onze heures du matin, après un fracas auſſi effrayant que le premier, la grêle, plus effrayante encore, de feu, de cendres & de matieres embraſées, recommença avec plus de fureur, & dura trois heures; après quoi la lave reprit ſon cours; les cendres qui en ſortirent le 25 furent pouſſées juſqu'à Gayette, à une diſtance d'environ trente milles de la montagne; l'éruption ceſſa entiérement le 26: les tremblemens de terre ont été preſque continuels. Nous ne parlerons point des matieres qui forment la lave; il nous ſuffit de dire avec M. l'Abbé Richard, de qui nous avons emprunté les détails que nous avons rapportés, que la lave eſt un courant de matieres enflammées & fondues, qui prend ſa direction dans les terreins bas qui environnent le Véſuve, tant qu'il eſt échauffé pour conſerver le mouvement; car une fois refroidi, il s'arrête, ſe condenſe, & acquiert la ſolidité d'une pierre dure & noirâtre: l'épaiſſeur eſt plus ou moins grande, ſuivant les terreins qu'il a coulé, le degré d'inflammation qu'il a reçu & l'eſpace qu'il a occupé. Mais d'où peut venir une ſi grande quantité de matiere? Quelles ſont les différentes matieres qui compoſent la lave? Par quel art ſe préparent dans les entrailles de la montagne ces lames de terre rouge & griſe qui prennent la forme de briques de différentes longueur & largeur, ſur un ou deux pouces d'épaiſſeur, cuites à un degré de perfection? Comment s'y for-

ment & s'y diviſent ce ſable, ces pouces, ces écumes ou ſcories, ces pirites, ces ſels, ces ſoufres & ces talcs que vomit le Véſuve ? Par quelle puiſſance lance-t-il au-delà de la portée du mortier ces énormes quartiers de pierre que le feu n'a pas eu le temps de pénétrer ? D'où viennent ces eaux qui ſe ſont quelquefois échappées en torrens de la bouche du volcan ? Quelles ſont les cauſes du bruit effroyable qui ſe fait entendre au ſein de la montagne, & qui ne peut être comparé qu'à la canonade la plus violente ? On peut voir les éclairciſſemens que donne ſur ces queſtions M. l'Abbé Richard. Il eſtime la hauteur du Véſuve, à la prendre de l'*Atrio del Cavallo*, au pied du Pic même, vis-à-vis de Reſina & de Naples, à environ quinze cents pieds. En 1755, au mois de Janvier, on apperçut à la cime du Véſuve une nouvelle montagne, qui paroiſſoit ſortir du *crater* même ou baſſin, & qui, en moins de cinq mois de temps, prit la hauteur qu'elle conſerve aujourd'hui, & qui peut avoir d'élévation perpendiculaire environ le cinquieme du Pic ou montagne du Véſuve, c'eſt-à-dire, trois cens pieds. M. l'Abbé Richard croit qu'elle exiſtoit, cachée dans le fond, & qu'elle a été élevée & poſée à la hauteur où elle eſt par le ſoulevement du fond du crater même : ce qui paroît bien incompréhenſible. Cette montagne fut détruite par un tremblement de terre en 1758. Quand on gravit ſur le Véſuve, on ne s'apperçoit de la chaleur du ſable que lorſqu'on arrive ſur le crater même, où l'on trouve des crevaſſes.

Uffente, riviere qui deſcend de la partie orientale des marais Pontins, & dans laquelle ſe jette l'Amaſeno. Sur les bords de l'Uffente, on trouve un grand nombre de buffles, qui pâturent les herbes aquatiques, qui ſont très-abondantes dans ſon lit. L'*Uffente* s'appelle aujourd'hui *il Portatore*; on s'y embarque pour *Terracine*, auprès de laquelle l'Uffente a ſon embouchure dans la mer.

Ugento ou Ogenti, *Uxentum*, Ville dans la Terre d'Otrante, avec Evêché ſuffragant d'Otrante. Cette Ville eſt

peu considérable ; elle est située à cinq lieues S. E. de Gallipoli, & huit S. O. d'Otrante.

Via-Regio, Port considérable, & le seul qui appartienne à la République de Lucques : il est à trois lieues de la Ville. La partie de la plaine de Lucques, du côté de *Via-Regio*, est marécageuse, mal-saine & stérile ; cependant au moyen des digues qui empêchent l'eau de la mer, dont le niveau excede celui des terres, de se mêler avec l'eau douce, au moyen des défrichemens, on rend tous les jours cette partie de la République beaucoup meilleure. On y envoie des marchandises de Lucques, & sur-tout des huiles qu'on exporte par Livourne & par *Via-Regio*.

Viadana, Bourg au midi de Mantoue, ainsi que Dosolo. *Voyez* Mantouan.

Vicence, Vicenza, *Vicentia*, dépendante des Etats de Venise, qui en nomme le Podestat, & dont le conseil des dix confirme ou infirme tous les Jugemens à mort, a néanmoins le privilege d'être gouvernée par la Noblesse du pays. Elle est située à quinze lieues au couchant de Venise. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonois trois cent quatre-vingt-douze ans avant Jesus-Christ. Les Goths la saccagerent. Elle passa des Lombards aux Rois d'Italie ; forma ensuite une République particuliere ; fut brûlée par Fréderic II en 1240 ; eut pour Seigneurs les Carrares, les Scaligers, les Galeas, l'Empereur Maximilien qui la céda aux Vénitiens en 1516. Les fonctions du Podestat ne durent que seize mois. Elle est traversée & souvent innondée par le Bachiglione qui reçoit le Rerone au-dessous de la Ville. Le Palladio qui étoit né à Vicence, y a laissé de très-beaux morceaux d'architecture ; un des trois ponts qui traversent le Bachiglione, appellé le Pont Saint-Michel, est de cet Artiste ; il est à une seule arcade, fort grand, dans le goût du Pont de Rialto, & bordé d'une balustrade de marbre. Le Palais public, appellé la Ragione, où se rend la Justice, est aussi de Palladio. Il est situé sur la place, orné de deux portiques l'un sur l'autre, déco-

rés d'ordres dorique & ïonique. Il y a de beaux tableaux dans ce Palais, le Jugement dernier, du Titien; la Sortie hors de l'arche, du Bourdon; un autre tableau du Baſſan, &c. Il y a encore un très-grand nombre de Palais décorés par Palladio, qui ruina autant de Particuliers par le goût qu'il leur donna pour les bâtimens; auſſi y a-t-il quelques-uns de ces Palais qui ſont reſtés imparfaits, & d'autres qui ſont habités par des Marchands qui en font leurs magaſins. Le Palazzo Vecchio, hors des murs, eſt un des plus agréables de Vicence, par la décoration extérieure & la diſtribution intérieure. Il eſt enrichi de belles peintures, de quatre tableaux de Jordans, d'un plafond de Tiepolo, de deux payſages de Salvator Roza.

Le plus beau monument des talens de Palladio, eſt le Théâtro Olympico, du nom de l'ancienne Académie de Vicence. Ce beau Théâtre, ſitué vers l'Iſola, eſt un ovale coupé ſur ſa longueur, & dans la forme des Théatres anciens. La moitié de l'ovale eſt deſtinée à placer les Spectateurs, l'autre moitié à la ſcene. Pluſieurs rangs de gradins s'élevent du parterre qu'ils entourent juſqu'au tiers de la ſalle: au-deſſus de ces gradins eſt un rang de loges ou plutôt une tribune coupée par une colonade de quatorze pieds & demi, y compris l'entablement; elle eſt couronnée d'une baluſtrade & de pluſieurs ſtatues des Poëtes fameux, & autres grands Hommes de la Grece. Le parterre a cinquante-ſix pieds de large ſur dix-huit de profondeur; la hauteur de la ſalle eſt de cinquante-deux pieds au-deſſus du pavé. Outre les ſtatues qui ſont au-deſſus de la baluſtrade, il y en a pluſieurs autres répandues dans la ſalle. Au-deſſus des loges ſont encore pluſieurs gradins qui s'élevent juſqu'à la corniche du plafond, l'orcheſtre eſt placé ſur les côtés: cinq rues ornées de belles maiſons, aboutiſſent à la place ſur laquelle le théâtre eſt conſtruit. On y fait rarement des repréſentations, & cette magnifique ſalle, le chef-d'œuvre du goût & du génie, ne ſert qu'aux bals qu'on y donne dans le temps des fameuſes Foires qui s'y tiennent deux fois l'année.

Il y a à Vicence un Mont de Piété. On y prête pour treize mois à quatre & un ſixieme pour cent. Il s'y fait de grandes aumônes ; il y a une Bibliotheque publique qui en dépend. Outre la place de l'Iſola ſur laquelle eſt le Théâtre Olympique, & qui ſert de promenade, il y a encore hors des murs une autre place magnifique fermée de murs & entourée d'un grand foſſé appellé le *Champ de Mars*, deſtiné autrefois aux exercices militaires. On y entre par un bel arc de triomphe de Palladio.

Les Egliſes renferment moins de chef-d'œuvres & de choſes précieuſes que les Egliſes du reſte de l'Italie. La Cathédrale doit quelques décorations au projet qu'on avoit d'y aſſembler le Concile tenu à Trente. Dans l'Egliſe Saint Laurent, on voit le Mauſolée de Léonard Porto, du Palladio. A Santa Corona, Egliſe des Dominicains, on voit l'Adoration des Mages, de Paul Véroneſe ; un Saint Antoine de Florence diſtribuant l'aumône aux Pauvres, de Leandre Baſſan. L'Egliſe qui eſt aux Dominicains, porte le nom de Santa Corona, à cauſe d'une épine dont Saint Louis fit préſent à l'Evêque de Vicence. On trouve encore dans l'Egliſe de Saint Michel, un Saint Auguſtin guériſſant des peſtiférés, du Tintoret. Une des plus belles antiques qu'il y ait à Vicence, eſt une Iphigénie en marbre.

Le Gouvernement de Vicence eſt compoſé d'un Podeſtat ; les Particuliers ſont les maîtres de porter leurs cauſes devant ce Magiſtrat ou devant les Magiſtrats ordinaires ; d'un Capitano qui a dans ſon département le militaire & l'adminiſtration économique.

Le Pays eſt beau, riche, fertile en toute eſpece de productions de la terre. Il eſt aſſez couvert quoiqu'il n'y ait point de forêts ; il fournit un gros revenu à la République, quoiqu'il n'y ait preſque point de dépenſe à faire, comme à Padoue. Le Vicentin entretient trois mille hommes de troupes. Le Peuple y paſſe pour être vindicatif & peu ſociable. Les Italiéns appellent les Vicentins *gli aſſaſſini di Vicenza*. Les aſſaſſinats y ſont très-communs ; le ſexe y eſt beau & habillé d'une maniere plus propre & plus leſte que ſomptueuſe. La population y eſt aſſez conſidé-

rable & ne ſuffit pas pour conſommer le bled que produit le Vicentin. On y fait beaucoup de ſoie; les machines à eau pour la filer & la tordre ſont un objet du curioſité; quatre mille bobines qui tournent en même-temps, ſont miſes en mouvement par une ſeule roue, & deux hommes ſuffiſent pour veiller à l'ouvrage, renouer les fils caſſés, & changer les bobines.

Les environs de Vicence ſont très-agréables, & offrent de très-beaux monumens, tel que le jardin du Comte *Valmara*, où l'on voit un petit périſtile de Palladio, décoré de ſix colonnes d'ordre dorique, & précédé de quelques chambres qui forment un caſin. Un autre arc à l'ouverture de l'eſcalier qui conduit à la Madona del Monte. *Voyez*, MADONA, &c. Une rotonde, qui eſt un caſino du Marquis Capra, par Palladio; ce bâtiment rempli de goût, eſt très-ſingulier. Quatre eſcaliers conduiſent aux quatre faces différentes, formées par autant de peryſtiles de ſix colonnes ïoniques; au milieu eſt un ſallon de forme ronde, avec quatre eſpeces de galeries qui conduiſent aux quatre périſtiles, avec une coupole ornée de peintures de Fiamengo.

Il y a encore de très-belles Maiſons de campagne des Comtes Caldagno, Triſſino, Poianio, Gualdi, dont quelques-unes de Palladio. On y voit la grotte de Covoli. Il y a des Eaux minérales & ſulfureuſes à Ricovaro, qui eſt à huit lieues de Vicence. Les collines Euganées au nord de Vicence, ſont remplies de coquilles, de pétrifications & de corps marins, de pierres ponces & autres débris de volcans, de ſaphirs, de jacintes, de topaſes & de terres colorées, & autres minéraux.

Le pays des environs, depuis Vicence juſqu'à Vérone, eſt parſémé d'un très-grand nombre de mûriers entrelacés de ſeps de vignes qui s'élevent le long des troncs, & qui s'attachent d'un mûrier à l'autre, ce qui forme de tous côtés des portiques de verdure.

Vicence a produit très-peu de Gens de Lettres. Palladio eſt le grand Artiſte qui fait le plus d'honneur à cette Ville. Elle a

beaucoup de Manufactures de ſoie; on y fabrique beaucoup d'étoffe de cette matiere. Quelques Couvens de Religieuſes y font des fleurs artificielles qui ſont un objet conſidérable de commerce.

On compte à Vicence trente mille Habitans.

VICENTIN, (le) eſt au Nord du Véronois & du Padouan; on l'appelle le jardin de Veniſe, par la quantité des fruits qu'il produit. Il nourrit quantité de beſtiaux; on y cultive des mûriers, qui donnent beaucoup de ſoie, par la grande abondance de vers qu'on y éleve. Sa capitale eſt Vicence; les autres Villes ſont *Maroſtica*, *Valdagno*, *Thieno*, *Schio*, *Arſignano*, *Camiſano*, *Monticheo*, *Lonigo*, *Origliano*, *Brendola*.

VICO, petite Ville Maritime, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un Evêché ſuffragant de Sorento. Elle fut bâtie par Charles II, Roi de Naples, ſur les ruines d'Egua. Un tremblement de terre la ruina preſqu'entiérement en 1694.

VICO, (Lac) ſur le chemin de Rome à Viterbe, en deſcendant le Monte Cimio du côté du nord, après avoir paſſé une forêt de chênes. Ce Lac a environ une lieue de diametre. Ses bords ſont de lave, & le baſſin du Vico a la forme d'un entonnoir de volcan. On croit que la montagne de Viterbe eſt de la même matiere. On dit dans le pays, qu'à l'endroit où eſt le Lac, il y avoit une Ville qui fut abymée ſous les flots.

VICOVARO, petite Ville dans la Sabine, Province au nord de la Campagne de Rome, dans le Royaume de Naples. *Voyez* SABINE.

VIESSA, petite Ville dans la Marche d'Ancône, peu remarquable.

VIESTE, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché ſuffragant de Manfredonia, eſt fort mal peuplée, & ſituée près de la Mer Adriatique, dans l'endroit qu'on appelle communément l'Eperon de la Botte de l'Italie.

VIETRI, Duché du Royaume de Naples, proche Salerne.

VIEU, Bourg du bas-Fauſſigni en Savoie, dans la Baronie de *S. Joire.*

VIGEVANO ou VIGERE, Ville dans le Duché de Milan, & Capitale du petit Territoire du Vigevaneſe, qui fut cédé aux Ducs de Savoie, par la Maiſon d'Autriche, en 1707. Sa ſituation eſt agréable, quoique dans un endroit ſtérile. Elle eſt défendue par un fort Château, bâti ſur un rocher, près du Teſin, à cinq lieues S. E. de Novarre, ſix S. O. de Milan. Vigevano étoit autrefois le ſéjour des Ducs de Milan.

VIGNALE, Bourg du haut Montferrat, dans la Province de Caſal.

VIGNES DE ROME. *Voyez* VILLA.

VIGNE DE LA DUCHESSE, (la) eſt auſſi une Maiſon de plaiſance du Duc de Savoie; mais elle eſt très-peu fréquentée, quoique ſa ſituation ſoit des plus agréables, proche de Turin.

VIGNE DE MADAME LA ROYALE, (la) étoit autrefois une Maiſon de plaiſance du Duc de Savoie. Elle appartient aujourd'hui à l'Hôpital de Saint-Jean de Turin. Elle eſt ſituée à peu de diſtance de cette Ville. La vue y eſt très-agréable & fort étendue.

VILLA. C'eſt ainſi que les Italiens appellent une maiſon de campagne, une maiſon de plaiſance.

VILLA FRANCA, petite Ville ſituée ſur l'Adige, à trois lieues de Vérone. On y fait beaucoup de ſoie; tous ſes environs ſont plantés de mûriers.

VILLA D'IGLESIAS, Ville de l'Iſle de *Cagliari*, très-bien fortifiée, & le Siege d'un Evêque. *V.* CAGLIARI.

VILLANOVA, gros Bourg du Montferrat, entouré d'un foſſé & d'un terre-plein, dans une plaine fertile. Son commerce conſiſte en ſoies, du crû du pays, qui produit une grande quantité de mûriers; ſes autres productions ſont des bleds & des vins blancs aſſez eſtimés. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Bourg, eſt un gros Couvent de Cordeliers.

Il y a encore une autre *Villanova d'Aſti*, près de Ceriſoles;

c'eſt un Village peu conſidérable de la Province de *Quiers*.

VILLAR, (le) Bourg du Comté de Beuil, dans le Piémont, près du Var, qui forme de ce côté-là les frontieres de la France & de la Savoie.

VILLEFALLE, Bourg de la Province de Coni, dans le Piémont.

VILLEFRANCE, *Villafranca*, dans les Etats du Roi de Sardaigne, au Comté de Nice; deux Châteaux conſidérables la défendent, l'un du côté de la mer, & l'autre du côté de la montagne; elle eſt à une lieue N. E. de Nice, deux S. O. de Monaco, vingt-huit S. E. d'Embrun, long. 25. 3. lat. 43.

Il y a une autre *Villefrance*, beaucoup moins conſidérable, dans le Duché d'*Aouſte*.

VILLEGIATURE, du mot *Villa*, maiſon de campagne; c'eſt le temps où les Italiens, qui ont des lieux de plaiſance, vont les habiter & ſe rendre viſite.

VILLE-MANUEL, Ville de l'Iſle de Malthe, bâtie par Dom Antoine Manuel *Villena*, Portugais, LXVIe Grand Maître, vis-à-vis la Valette.

VILLENINOR, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de Veniſe, ſur le lac Iſeo.

VINDOLO ou PORTO RE, eſt un lieu qui conſiſte en un Port, mais ſi conſidérable & ſi large, que trente-ſix vaiſſeaux de guerre peuvent y entrer ſur la même ligne. En 1717, il fut déclaré Port franc. Il appartient à la Reine d'Hongrie, & eſt ſitué à peu de diſtance de Trieſte, dans l'Iſtrie, près de la Mer Adriatique.

VINTIMIGLIA, petite Ville, avec quelques fortifications, & un Evêché ſuffragant de Milan : à trois lieues N. E. de Monaco.

VIRGILIANA, petit Bourg aux environs de Mantoue, étoit autrefois une Ménagerie des Ducs; on prétend que c'étoit en cet endroit qu'étoit la maiſon de Virgile, dont on fait voir encore quelques reſtes bien délabrés. Cette Terre appartient au Marquis Zanardi.

VITERBE, *Viterbo*, Capitale du Patrimoine de S. Pierre, petite Ville, mais agréable, à quinze lieues de Rome, ſur la route de Sienne, bâtie ou reſtaurée par Didier, Roi des Lombards, en 773, ſur le terrein même où étoit, dit-on, l'ancienne Ville d'*Etruria*, Capitale de la Toſcane, au pied d'une haute montagne. Cette Ville eſt très-bien bâtie; les rues en ſont belles, pavées en pierre de taille; elle eſt entourée de murs & de jardins, ornée de belles fontaines, de grandes tours quarrées, qui ſervoient d'aſyles dans les factions des Guelfes & des Gibelins. La Cathédrale renferme les tombeaux des Papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V & Clement VI. On a beaucoup de vénération à Viterbe pour le corps de Sainte Roſe, qu'on conſerve tout entier dans l'Egliſe des Religieuſes Clariſtes, où l'on voit quelques bons tableaux. La place principale eſt entourée de portiques & de maiſons peintes.

Viterbe eſt célebre par ſes eaux minérales; deux ſources, dont l'une purgative & diurétique, a un goût de vitriol, & l'autre eſt acide, ſont dans un endroit bas & mal ſain; elles ſont voiſines d'un lac d'eau ſulfureuſe. *Voyez* BULLICANI. Une des plus belles Egliſes de Viterbe, eſt celle des Dominicains; le Couvent eſt célebre par la demeure d'Annius de Viterbe, Dominicain, Maître du ſacré Palais, qui a ſi ſouvent trompé les Savans par ſes antiques contrefaites ou ſuppoſées. Ce qu'on appelle la Montagne de Viterbe, eſt le Monte Cimino, qu'on trouve en ſortant de cette Ville, arroſée de quatre petites rivieres. On ne compte pas plus de dix mille ames dans Viterbe.

UMAGO, petite Ville de l'Iſtrie Vénitienne, ſur la mer.

UMBRIATICO, *Bruſtacia*, *Umbriaticum*, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec Evêché: elle eſt très-peuplée.

VOGHERA, petite Ville fort agréable & bien fortifiée, au Duché de Milan, dans le territoire de Pavie, connue dans l'Itineraire d'Antonin; ſous le nom d'Iria: le Prince de Ciſterna ſe dit Marquis de Voghera. Cette Ville appartient au Roi de

Sardaigne ; c'eſt la derniere place de ſes Etats, qui confine avec le Duché de Plaiſance.

Depuis Turin juſqu'à Voghera, en paſſant par Aſti, Alexandrie, Tortone, &c. le Tidon, le Tanaro, la Scrivia arroſent les Villes & les campagnes ; leurs rives ſont agréables & fertiles, mais les eaux n'en ſont point belles, & groſſiſſent conſidérablement dans les temps de pluie.

VOLTERA, Ville de Toſcane, au S. E. de Livourne, dans le Piſan, avec Evêché, ſuffragant de Florence, ſituée ſur une montagne, près du ruiſſeau de Zambra, à treize lieues S. E. de Piſe, douze S. O. de Florence : cette Ville eſt ancienne. On y voit pluſieurs ſtatues, qui atteſtent ſon ancienneté. Le terroir eſt fertile & abondant en eaux minérales ; on y trouve pluſieurs carrieres de pierre fort recherchée. Volterre eſt le lieu de la naiſſance du Poëte A. *Perſius*, de Raphaël Valateran, Peintre, & du Pape S. Lin.

VOLTO SANTO, fameux Crucifix, placé dans une des Chapelles de la Cathédrale de la République de Lucques. Les Lucquois racontent que Nicomede ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pu en venir à bout, les Anges, qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & acheverent eux-mêmes le tableau. Ce Crucifix eſt en grande vénération dans tout le pays.

VOLTO SANTO du *Vatican*, (le) eſt un linge qu'on dit avoir été marqué de la face de Notre-Seigneur, lorſque portant ſa croix ſur le Calvaire pour y être crucifié, & ſuant du ſang à groſſes gouttes, une des femmes dévotes, qui marchoient à ſes côtés, lui eſſuya le viſage avec ce linge, où la face divine reſta empreinte. On le conſerve précieuſement dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome.

VOLTURARA ou VULTURARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché ſuffragant de Benevent, au pied de l'Apennin, au S. E. de Dragonara. *Voyez* CAPITANATE.

URAGO & ISOLETTA, ſont deux Bourgs peu conſidérables du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe.

URBIN, Fort, Citadelle à un mille du Panaro, bâtie dans le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, par les ordres du Pape Urbin VIII; elle eſt compoſée de quatre baſtions revêtus, avec leurs courtines, foſſé & chemin couvert; elle eſt munie de beaucoup d'artillerie, & défendue par une garniſon qui fait le ſervice de la place. Les fortifications ſont très-bien entretenues; elle n'eſt dominée d'aucun endroit des environs.

URBANEA, petite Ville agréablement ſituée, du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

URBINO, URBIN, Ville Capitale du Duché de ce nom, dans les Etats du Pape, avec un Archevêché & un beau Palais, où les Ducs d'Urbin faiſoient autrefois leur réſidence. Le pays eſt appellé par les habitans *lo Stato*. Il a la Romandiole & la Mer Adriatique au ſeptentrion, la Marche d'Ancône au levant, l'Ombrie au midi, & la Toſcane au couchant; il comprend le Duché d'Urbin, le Comté de Monte Feltro, le Comté & Territoire de Gubio, la Seigneurie de Pezaro & le Vicariat de Sinigaglia. La Capitale eſt Urbino. Les maiſons y ſont bien bâties. Elle eſt ſur une montagne, entre les rivieres de Metro & de la Foglia, à huit lieues S. de Rimini. Cette Province eſt dans un terrein très-mal ſain, mais aſſez fertile, ſur-tout en gibier: la pêche y eſt très-abondante. On y fabrique beaucoup de poterie; elle a dix-ſept lieues de large ſur vingt-deux de long.

X

XACCA, Bourg de la Vallée de *Mazara*, en Sicile, près de *Monte Virgine*: il eſt ſitué ſur la mer, & n'a rien de conſidérable.

Y

YESI, petite Ville assez agréable dans la Marche d'Ancône, avec un Evêché suffragant de Fermo.

YVOIRE, petite Ville du Chablais, sur le lac de Geneve, assez près d'Hermana.

Z

ZAGURCIO, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Campagne de Rome, a titre de Duché, & appartient à la Maison de Colonna.

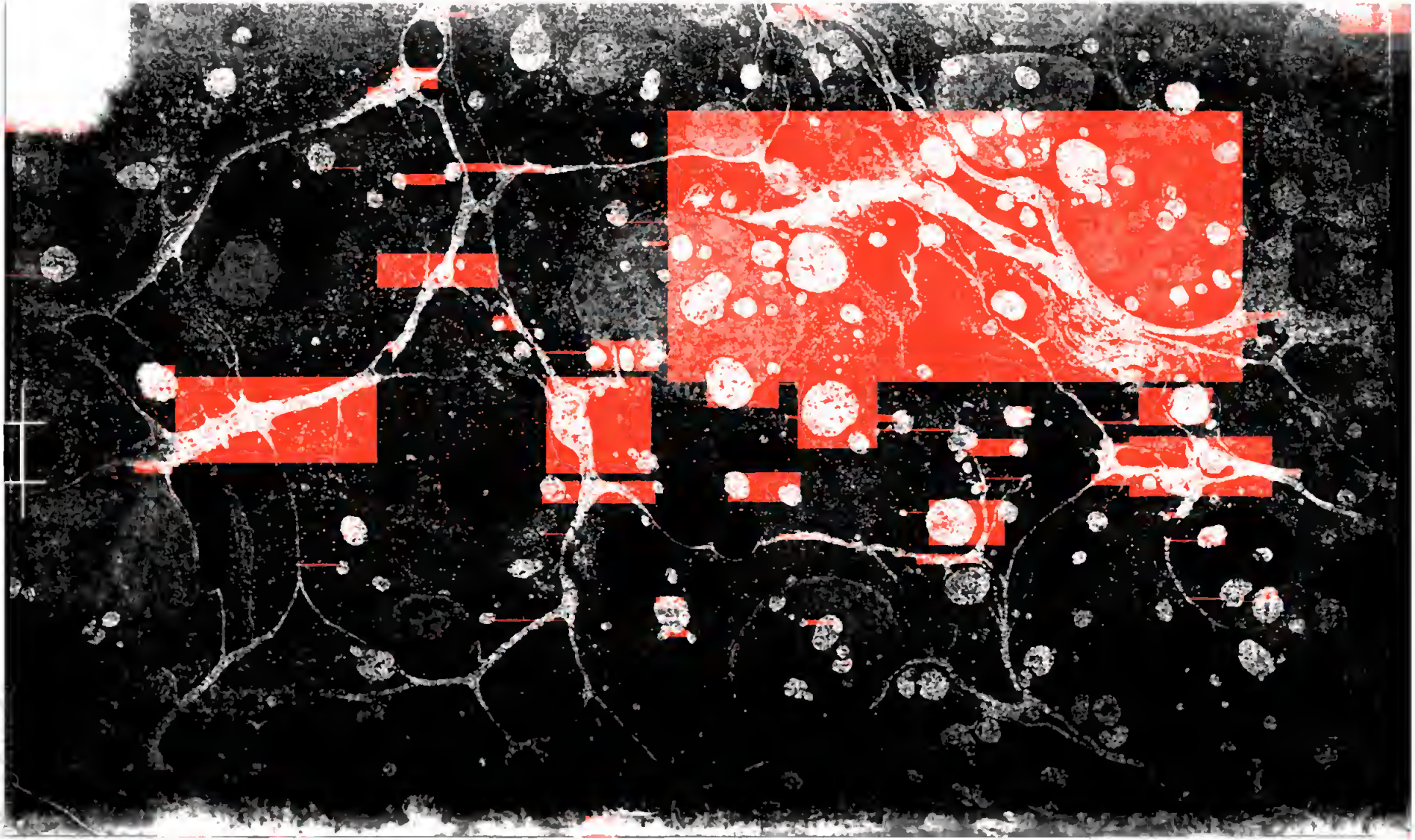
ZELO, Bourg de la *Polesine de Roviggo*, dans l'Etat de Venise, près de *Lendenara* & de *Loreda*.

ZEVIO, petite Ville du Véronois, près de Porto; l'une & l'autre sont près du lac de *Guarda*, au-dessous de *Vérone*.

ZUECCA, une des Isles de Venise; à un quart de lieue de cette Ville; quoiqu'elle en paroisse entiérement détachée, elle en fait cependant partie; il semble que ce soit une grande demi-lune & une contre-garde qui couvre plus de la moitié de la Ville du côté du midi. Elle est d'une largeur égale par-tout d'environ trois cents pas. Elle a un quai fort spacieux du côté qui regarde la Ville, bordé de plusieurs Eglises & de très-belles maisons; elle est coupée par sept à huit canaux qui la traversent. C'est à la Zuecca qu'est la belle Eglise du Rédempteur, appellée *Chiesa del Redemptor*. Cette Eglise appartient aux Capucins. L'architecture est de Palladio. On voit encore de superbes Eglises & de beaux jardins à la Zuecca.

ZACCARELLO, petite Ville dans l'Etat de Gênes, avec titre de Marquisat, sur le bord de la Méditerranée.

FIN.

627525
SBN

1 Stwol.